





HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

TOME TROISIEME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS,
DES TURCS, DES MOGOLS,
ET DES AUTRES
TARTARES OCCIDENTAUX, &c.
AVANT ET DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT;

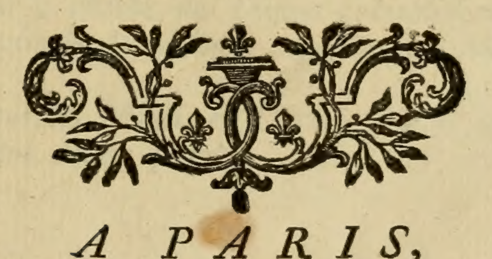
Précédée d'une INTRODUCTION *contenant des* TABLES *Chronol. & Histor. des Princes qui ont régné dans l'Asie.*

OUVRAGE TIRÉ DES LIVRES CHINOIS, & des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque du Roi.

Par M. DEGUIGNES, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Professeur au Collége Royal de France en Langue Syriaque, Censeur Royal, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & Membre de la Société Royale de Londres.*

SUITE DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

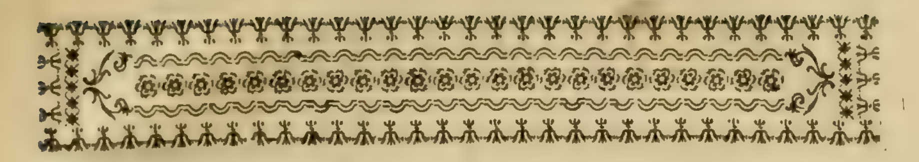


TABLE DES SOMMAIRES

DE CE TROISIEME VOLUME.

LIVRE QUINZIEME.

LIVRE SEIZIEME.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

LIVRE DIX-HUITIEME.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

Fin de la Table des Sommaires.

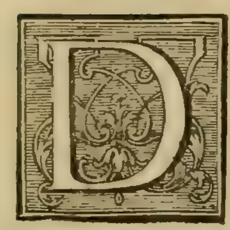




HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE QUINZIEME.

LES MOGOLS.



EPUIS que les Hoei-ke & les Turcs Chato avoient été détruits en Tartarie, l'Empire de cette vaste contrée avoit été possédé par des Tartares Orientaux, c'est-à-dire, d'abord par les Khitans, & ensuite par les Niu-tché, nations différentes de celle des Turcs. Dans le douzieme siécle il étoit encore entre les mains des Niu-tché, qui s'étoient ensuite emparés des provinces septentrionales de la Chine; pendant que la partie méridionale de cet Empire étoit gouvernée par un Prince Chinois d'origine. Les Rois de Hia, ou de Tangout, étoient maîtres du Tibet, de quelques provinces Chinoises, & de

plusieurs pays voisins, situés dans la Tartarie. Les Sulthans du Kharizme, après avoir détruit les Ghourides & les Seljoucides, regnoient dans le Maouarennahar, dans la Perse, & dans une partie de l'Inde; les Khalifs étoient souverains dans Bagdad; la famille de Saladin, dans l'Egypte & dans la Syrie; les Sulthans d'Iconium, dans l'Asie mineure. Genghizkhan parut alors dans le fond de la Tartarie, enleva l'Empire aux Tartares Orientaux, le rendit à la nation Turque, entra dans la Chine, & porta la guerre dans le Kharizme. Après lui ses enfans pousserent plus loin leurs conquêtes, détruisirent tous les Empires qui étoient dans l'Asie, & changerent entierement la face de cette partie du monde. (*a*)

La nation qui occasionna cette grande révolution, & qui fonda ensuite l'Empire le plus étendu que nous ayons connu, n'étoit point une nation civilisée, ni jalouse de faire connoître au loin la sagesse de ses loix; c'étoit une nation barbare, qui ne se portoit dans les pays les plus éloignés que pour en enlever toutes les richesses, réduire les peuples en esclavage, les replonger dans la barbarie, & rendre son nom formidable. Les Mogols étoient une horde particuliere de la Tartarie: ils descendoient des anciens Turcs, dont on a vû l'histoire dans les Livres précédens; & ils formoient, avec quelques autres hordes, une nation assez considérable. La premiere de ces hordes étoit appellée Ika-mogol, c'est-à-dire, les grands Mogols. La seconde étoit nommée Soumogol, ou les Mogols d'eau, à cause d'un fleuve proche lequel elle habitoit. La horde des Merkat (*b*) étoit la troisieme; les autres sont les Kunkurats (*c*), les Anka-

Plan Carpin. Hist. géné. des Tatars.

(*a*) J'ai fait particuliérement usage, dans ce Livre & le suivant, de l'Histoire des Mongous, publiée par le Pere Gaubil, un des plus habiles Missionnaires Jésuites que nous ayons à la Chine. Comme il a dépouillé tous les Historiens Chinois, j'ai cru pouvoir m'exempter de ce travail; d'ailleurs je n'aurois pû rien ajouter à celui dont il s'agit. J'y ai joint l'Histoire généalogique des Tatars, qui s'accorde presque partout avec l'Histoire Chinoise. L'Histoire de Genghizkhan de M. de la Croix m'a paru remplie de détails trop fabuleux pour être employée ici. Je ne l'ai pas cependant toujours rejettée.

(*b*) On les appelle encore Markats, ou Merkits.

(*c*) Ceux-ci descendent de Kaïan que l'on dit fils de Tatar khan. Kaïan eut trois fils; 1. Zurluk mergan; 2. Cabaischira; 3. Busjudai. Le premier qui étoit très-habile à tirer de l'arc, eut une querelle avec le second, & ils convin-

rahs (*a*), les Allaknuts (*b*), les Caranuts (*c*), les Curlas (*d*), les Ilzigans (*e*), les Ummauts (*f*), les Cunnachmars, les Arlats, les Calkits, les Kifchliks (*g*), les Uifchuns, les Sulduz, les Durmans (*h*), les Bariens, les Sukuts, les Kurla-uts, les Burkuts, &c.

Tous ces Barbares, qui font des reftes des anciens Turcs, different des autres hommes pour la figure ; leurs joues s'élevent fort en-dehors ; ils font grêles, menus de ceinture ; pour la plûpart d'une ftature médiocre, & ils ont peu de barbe. Les mœurs de ces conquérans de l'Afie font encore plus groffieres que leur figure n'eft rebutante. Ils habitent fous des tentes, fur le fommet defquelles ils laiffent un trou qui tient lieu de fenêtre & de cheminée. Ces tentes font garnies de feutre, plufieurs fe démontent par piéces, & *Plan Carpin. Haiton.*

rent de fe battre à coups de fléches à cheval. La peur que Cabaifchira eût, l'obligea à fe pancher fur un côté du cheval pour éviter la fléche; l'aîné qui fe laiffa toucher, ne voulut point tuer fon frere, & fe contenta de lui emporter avec fa fléche fon pendant d'oreille, ce qu'il fit fort adroitement. Dans la fuite il eut un fils nommé Kunkurat, qui fut fondateur & chef d'une Horde.

(*a*) Ils defcendent d'Ankarah, fils de Cabaifchira.

(*b*) Ils defcendent d'Allaknut, fils de Cabaifchira.

(*c*) Ils defcendent de Caranut, fils aîné de Busjudai.

(*d*) Ils defcendent de Curlaff, fils de Meifir ili, fils de Conachlot, fils de Busjudai.

(*e*) Ils defcendent d'Ilzigann, frere de Curlaff.

(*f*) On les appelloit anciennement Urmauts. Un homme de cette Tribu eut un fils nommé Cunnachmar, de qui defcend la Tribu du même nom. Menglik-iska, c'eft-à-dire, Menglik le dévot, qui vivoit du tems de Genghizkhan, étoit de cette derniere Horde. Il eut un fils appellé Arlat, & un autre nommé Calkit ; l'un & l'autre chefs de Horde.

(*g*) Ceux-ci defcendent de Kifchlik, qui étoit de la Horde des Calkits.

(*h*) Kipzi mergan, fils de Bizin kaïan, étant parvenu au trône, quoiqu'il fût le plus jeune, fes quatre autres freres qui furent mécontens de la préférence, fe retirerent. Ils devinrent chefs d'une Horde qui s'appella Durman, c'eft-à-dire, des quatre. Durman en Turc fignifie quatre. Un homme de cette Tribu eut un fils appellé Barien, qui fut chef des Bariens. Le frere de celuici eut d'une de fes efclaves un fils; cette efclave, pour éviter la colere des femmes de fon maître, alla cacher fon enfant dans des arbriffeaux nommés fukut. Le pere le reconnut enfuite, & cet enfant devint chef des Sukuts.

On nomme encore les Kankrats, les Oklians, les Dfoigerats, les Adferats ; ces deux dernieres Hordes defcendent des Allaknuts. Les Bajauts font divifés en plufieurs branches, dont les plus confidérables font les Sadagin bajauts, & les Makrim bajauts, ainfi nommés des rivieres auprès defquelles ils habitent; les Takrins, les Kergis, ou Circaffes, les Camcamzuts ; les Urmankats ; les Ouirats qui font les ancêtres des Torgouts, des Kuriff, des Utulaff, des Tumats, des Boigazins, des Hirmuzins, des Telongouts, des Orafuts & des Kuffumaïts ; les Naimans, les Keraïts, les Unguts & les Turkaks, & les Dgelaïrs. Toutes ces Hordes font de race Turque.

se tranſportent facilement ; les autres, poſées ſur des roues, *Rubruquis* ſont traînées par un grand nombre de bœufs. En-dedans celles des riches ſont ornées de peintures & de broderies ; en-dehors le feutre eſt enduit d'huile ou de lait de brebis, afin que la pluie ne puiſſe pénétrer. Le maître eſt aſſis au milieu, vêtu de quelque piece de bougran, ou de drap rouge ; des chiens, des loups, des renards, des chevaux, & même dans un beſoin, la chair humaine, des poux, des rats & des ſouris ſont ſa nourriture. Ces Mogols n'ont point communément de linge dans leurs feſtins. Chez la plûpart les bottes leur ſervent à eſſuyer leurs mains, d'autres ont quelques petits mouchoirs. Lorſqu'ils ſont à table, l'un tranche la viande, & l'autre la diſtribue en la prenant avec un couteau. Ils ne lavent leurs plats qu'avec le bouillon même, qu'ils conſervent. Le lait de jument, de brebis, de chevre, de vache, ou de chameau, eſt leur boiſſon ordinaire ; celle *Rubruquis* de lait de jument fermenté s'appelle Coſmos (*a*). Les Grands boivent du cara-coſmos, qui eſt plus clarifié. Rubruquis dit que c'eſt une boiſſon fort agréable, & qui a de grandes vertus. Dans l'hyver il n'y a que les riches qui faſſent uſage de la premiere, les autres boivent de l'eau, dans laquelle ils ont fait bouillir du millet. Ils en prennent un verre ou deux le matin, & cela leur ſuffit pour le reſte de la journée ; le ſoir ils ont un peu de viande avec du bouillon. Ils mangent moins de viande pendant l'été à cauſe du lait qu'ils ont en abondance. Dans tous leurs repas ils ſont très-ſales, & ſe font un mérite de s'enyvrer ; ils ſont avares, & envieux de tout ce qui appartient aux étrangers. Par-tout où ils vont, ils ſont ſuivis de leurs maiſons ; ils ſont riches en bœufs, en chameaux, en brebis, en chevres & en chevaux, mais ils n'ont point de porcs.

Plan Carpin. Haiton. M. Paul. Ils reconnoiſſent un Dieu, créateur de toutes choſes, qu'ils appellent Natagaï, mais ils ne lui rendent aucun culte. Ils adreſſent leurs prieres & leurs ſacrifices à des idoles particulieres ; qui ſont couvertes de feutre ou de quelque étoffe de ſoie ; ils les placent dans leurs tentes, & ſouvent ſur des

(*a*) C'eſt ce que M. Paul appelle par corruption Chuinis, ou Chemius.

chariots plus ornés que les autres, & les regardent comme les protectrices de leurs troupeaux. C'est parmi eux un crime digne de mort, que de voler quelques-unes de ces divinités. Les chefs de mille hommes & de cent hommes, en ont toujours une au milieu de leur tente, à laquelle ils offrent les prémices du lait de leurs jumens, & en général de tout ce qu'ils mangent ou boivent pour la premiere fois. Lorsqu'ils égorgent une bête, ils portent le cœur devant l'idole, & le laissent jusqu'au lendemain. Il y a toujours une de ces idoles richement ornée devant la tente du grand Khan, ils lui font des présens, & lui offrent principalement des chevaux, qui sont alors regardés comme sacrés, & qui ne servent plus à aucun usage dans la suite. Ils ont une vénération singuliere pour le côté du midi, probablement parce que Fo, qui est leur divinité, a pris naissance dans les pays méridionaux. Ils adorent le soleil, le feu, l'eau & la terre, mais ils ne sont point jaloux de faire embrasser leur religion aux étrangers. Ils laissent une entiere liberté à cet égard. Ils ne rompent jamais les os, ils les brûlent, & les éclats causés par l'impression du feu, leur servent de présages. C'est un crime chez eux de mettre un couteau, ou une coignée, dans le feu, ou de s'en servir proche le feu, de s'appuyer sur un fouet, de toucher des fléches avec cet instrument, de prendre ou de tuer de jeunes oiseaux, de battre un cheval avec la bride, ou de le laisser paître avec son frein, de rompre un os avec un autre, de répandre du lait, ou de laisser tomber à terre de la viande, & de faire ses nécessités dans l'enclos de son logement. Celui qui fait ces sortes de fautes de propos délibéré, est puni de mort, autrement il en est quitte pour une amende, qu'il est obligé de payer au Devin, qui vient purifier ce qui a été souillé, en le faisant passer entre deux feux; avant cette cérémonie, personne n'y peut toucher. Ils punissent encore de mort ceux qui ne pouvant avaler un morceau de viande, sont obligés de le rejetter à terre, & ceux qui marchent sur le seuil de la porte de la tente Impériale. Ils ont une grande confiance dans les prédictions de leurs sorciers, & dans les présages tirés du vol des oiseaux, & ils ne font aucune entreprise

qu'au commencement de la lune, ou à la pleine lune. Ils appellent cet aſtre *la grande Reine*.

Lorſqu'il arrive chez eux des Ambaſſadeurs, ils ont un grand ſoin de les purifier, en les faiſant paſſer avec leurs préſens entre deux feux. Ils obſervent la même cérémonie pour ce qui a été frappé du tonnerre, & même pour ceux qui ſe ſont trouvés dans la tente d'un homme qui a été ainſi tué, & en général pour tous ceux dont les parens ſont morts, & qui habitoient avec le défunt. Ils allument alors deux feux, auprès deſquels ils plantent deux lances, ils attachent au haut avec une corde quelques piéces de bougran, & ils font paſſer deſſous ceux qui ſont ſouillés. Pendant ce tems-là deux femmes, l'une d'un coté, l'autre de l'autre, jettent de l'eau ſur la perſonne, & récitent des prieres. Si quelques chariots viennent à ſe rompre en paſſant ſous les lances, tout appartient aux Devins. Lorſque quelqu'un tombe malade, on plante devant ſa porte une lance enveloppée d'un feutre noir; alors perſonne n'oſe plus entrer, & lorſque le malade eſt à l'agonie, tous ceux qui l'approchent ſe retirent, parce que s'ils étoient préſens à ſa mort, ils ne pourroient plus ſe préſenter à la horde de l'Empereur, ou de leur capitaine, avant la nouvelle lune.

Quand quelqu'un eſt mort, on l'enterre ſecrettement à la campagne avec ſa loge, où il eſt aſſis ayant une table devant lui, ſur laquelle on met un plat de viande, & une taſſe de lait de jument. On enterre avec lui une jument & ſon poulain, un cheval ſellé & bridé; ils tuent un autre cheval, qu'ils mangent, & dont ils rempliſſent de paille la peau, qu'ils mettent enſuite ſur quatre pieux. Ils prétendent par-là que le défunt trouve dans l'autre monde tout ce qui lui eſt néceſſaire. Ils rompent enſuite le chariot qui le portoit, abbattent ſa maiſon, & perſonne n'oſe proférer ſon nom juſqu'à la troiſieme génération. Ils enterrent avec des cérémonies particulieres les Grands de la nation. Ils ſe rendent ſecrettement à la campagne; là ils arrachent toutes les herbes juſqu'aux racines, font enſuite une grande foſſe, & à côté une autre qui eſt entierement ſous terre. C'eſt dans cette derniere qu'ils placent le mort. Ils mettent

ſous lui le ſerviteur qu'il chériſſoit le plus de ſon vivant, & le laiſſent juſqu'à ce qu'il ſoit près de mourir ; alors ils le retirent pour lui faire prendre reſpiration ; cette cérémonie ſe répete trois fois, & quand ce ſerviteur a le bonheur de la ſoutenir, il devient libre & puiſſant dans la horde. Ils laiſſent enſuite le mort dans la ſeconde foſſe avec ſes richeſſes, & les autres proviſions dont on a parlé, rempliſſent la premiere, & la couvrent des mêmes herbes qui y étoient auparavant, afin qu'on ignore le lieu de la ſépulture. A l'égard de leurs Empereurs & des Princes de ſa famille, ils ont un endroit particulier, où on les porte en quelque pays qu'ils meurent. Cette ſépulture eſt ſituée dans un lieu appellé Burcan caldin. M. Paul rapporte que ceux qui accompagnent le convoi, font mourir tous ceux qui ſe rencontrent ſur le chemin, en leur diſant : *Allez ſervir notre Seigneur & Maître dans l'autre monde.* Mais ce fait eſt contredit par tous les Ecrivains, & on ſe contente de faire périr quelques eſclaves. *M. Paul.*

Les Tartares ſont de tous les peuples les plus ſoumis & les plus obéiſſans aux ordres de leur Prince, & en même tems les plus fiers & les plus orgueilleux à l'égard des autres nations. Entre eux ils n'ont ni conteſtations ni querelles qui les obligent d'en venir aux mains, quoiqu'ils ſoient ſujets à s'enyvrer. On n'entend point parler de vol. Lorſqu'une bête eſt perdue, ou on la ramene, ou on la laiſſe ſans la prendre. Ils ſont fort charitables entre eux, ſe donnent réciproquement tout ce dont ils ont beſoin, ne ſont point envieux les uns des autres, n'ont point de procès, aiment leurs femmes qui ſont ſages, ſupportent la faim, le chaud, le froid avec une patience extraordinaire. Ils ſont fort hoſpitaliers, mais ils veulent être reçus pareillement. Ils ont une averſion extraordinaire pour le menſonge. Un criminel avoue ſur le champ ſon crime, & un homme n'oſe jamais ſe vanter de quelque belle action qu'il n'auroit pas faite. Tels ſont les Tartares entre eux, ils ont un grand mépris pour tous les autres peuples, & ne cherchent qu'à les tromper. Ils ont l'ambition de vouloir les ſoumettre, & ce n'eſt qu'à cette condition qu'ils font la paix. Ils prennent aux peuples ſou- *Plan Carpin.* *Haiton.*

mis la dixme des biens, même des filles qu'ils font esclaves, & rarement ils observent les traités.

Les loix leur permettent de tuer un homme ou une femme surpris en adultere, un homme & une fille qui tiennent un commerce scandaleux & un voleur; ils punissent de coups de bâtons celui qui révele leurs projets à l'ennemi, & celui qui offense son supérieur. Quand un Tartare a plusieurs femmes, ce qui lui est permis par les loix, chacune a son logement & sa famille à part, mais il y en a toujours une que l'on regarde comme la premiere. Ils n'admettent aucune différence entre les enfans des femmes légitimes & ceux des concubines; le pere peut donner à l'un ou à l'autre ce qui lui plaît. C'est une coutume chez eux que le fils, après la mort de son pere, épouse sa belle-mere, & le frere sa belle-sœur, après le décès de son frere. Les hommes ne s'occupent qu'à faire des fléches, à garder les troupeaux, à la chasse, ou à tirer de l'arc; les femmes font tout le travail, c'est-à-dire, les habits, les souliers, les bottes; elles conduisent & raccommodent les chariots, chargent les chameaux; elles sont aussi habiles que les hommes à monter à cheval & à lancer des fléches.

Haiton.

L'Empereur est très-absolu sur toute la nation; les Grands reçoivent ses ordres avec une entiere soumission; ils ne peuvent dresser leur tente, que l'endroit ne leur ait été assigné; où ce Monarque est, tout lui appartient, biens, meubles, troupeaux & hommes. Les Princes ont la même autorité sur leurs vassaux. Lorsqu'ils envoient des Ambassadeurs, les sujets sont obligés de fournir toutes les choses nécessaires à ces Ministres. Les chefs de horde donnent tous les ans à l'Empereur plusieurs jumens pour lui fournir du lait, & les sujets sont tenus à la même redevance envers les chefs de horde. En général, il n'y a personne de libre dans cet Empire, l'Empereur & les Princes prennent tout ce qui leur plaît sur le peuple, mais aussi le moindre Tartare qui passe dans un pays conquis, s'y comporte en maître.

Haiton.

Lorsqu'ils font la guerre, les combats sont très-meurtriers à cause de la grande quantité de fléches qu'ils lancent directement, & avec tant de force, qu'elles percent toutes

sortes

sortes d'armes. Une armée de Tartares ne paroît pas nombreuse, parce qu'ils marchent tous en peloton. Ils sont braves, & soumis aux ordres de leur capitaine, qui leur fait faire les mouvemens & les évolutions par le moyen des signaux. Les troupes n'ont pas de paye, chaque soldat vit de la chasse, ou du butin qu'il prend sur l'ennemi. Ils sont habiles à faire les siéges des villes & des châteaux, & ils ne rougissent point de fuir lorsqu'ils y sont contraints.

Telle est la nation qui sous la conduite de Genghizkhan & de ses enfans soumit toute l'Asie. Les Mogols qui le regardent comme leur plus grand Prince, lui donnent une origine miraculeuse. Ils prétendent qu'un de leurs anciens Khans (*a*), nommé Julduz, eut deux enfans, qui moururent avant lui; l'un laissa un fils appellé Dejun-baïan; & l'autre, une fille nommée Alancava; on les maria ensemble. Dejun-baïan, qui survécut peu à son grand-pere Julduz, laissa Alancava veuve avec deux enfans, le premier nommé Belgadei, âgé de 7 ans, le second appellé Begdsadei, âgé de 6 ans (*b*). Alancava, occupée du soin de les élever, ne voulut point se remarier. Mais on rapporte que quelque tems après, en s'éveillant un jour, elle vit dans sa chambre une grande lumiere, qui se changea en la figure d'un homme de couleur orangée, & qui avoit des yeux d'une beauté parfaite; qu'elle en fut si épouvantée qu'elle voulut appeller du monde, mais que ses forces lui manquerent, & que cet Esprit coucha avec elle. Alancava n'avoit d'abord osé publier cette aventure, dans la crainte qu'on ne crût qu'elle en imposoit; mais l'Esprit étant venu plusieurs fois, elle se trouva enceinte, & on s'apperçut de sa grossesse. Cet évenement fit beaucoup de bruit dans la horde: pour se justifier, elle dit qu'elle consentoit à être traitée en coupable si elle n'accouchoit pas de trois enfans mâles. En effet elle mit au monde trois enfans, qui furent nommés Bocum catagun, Boskin saldgi, & Bouzendgir; on les appella tous les trois les *Nouranioun*, c'est-à-dire, les *Illuminés*, par-

Genghizkhan. *Hist. géné. des Tatars. Marakeschi.*

Marakeschi.

(*a*) Voyez ce que j'en ai dit, T. I. Part. II. pag. 370.

(*b*) On les nomme encore Belgajut & Bugnat.

Apr. J. C. Genghizkhan. ce qu'on les regarda comme fils du soleil; c'est du dernier que descend Genghizkhan.

Kam-mo. Quoi qu'il en soit de cette fable, la horde particuliere des Mogols (*a*) étoit déja puissante dans la Tartarie vers l'an 1135. Elle demeuroit au nord du pays des Niu-tché. L'Empereur de ces Tartares fut obligé d'envoyer des troupes contre ces Mogols, qui firent voir par leur vigoureuse résistance qu'ils étoient très-braves & bien armés. Le Général des Niu-tché (*b*), obligé de s'en retourner après avoir consommé ses provisions, fut battu dans un endroit appellé Hai-ling. L'an 1147. Dans la suite quelques rebelles des Niu-tché se retirerent chez les Mogols, & les troupes que l'Empereur des Niu-tché envoya contre cette horde, ne purent parvenir à la soumettre; ce Prince, quoique maître de la Tartarie & de la moitié de la Chine, fut contraint de faire la paix avec eux, de leur donner des terres, & d'honorer leur chef de quelques titres. Alors le petit Khan des Mogols se fit appeller Empereur, comme les Monarques Chinois.

Yesoukai Bahadour étant devenu Khan des Mogols, étendit bien loin sa domination. On ignore le détail de ses expéditions, & les Historiens n'en ont conservé qu'une qui est relative à la naissance de Genghizkhan. *Gaubil. Petis.* Les Sou-Mógols ou les Tartares proprement dits, avoient insulté Yesoukai, & celui-ci pour se venger étoit aussi-tôt entré sur leurs terres à la tête de ses troupes. Temoudgin, alors Khan des Sou-Mogols, fut vaincu, & son armée fut mise en déroute. Yesoukai revenant victorieux dans ses Etats, apprit qu'il venoit de lui naître un fils; il lui donna, pour conserver la mémoire de sa victoire, le nom du Khan qu'il avoit vaincu. Ainsi le fils d'Yesoukai fut appellé Temoudgin; c'est le fameux Genghizkhan, L'an 1163. *Hist. géné. des Tatars.* qui nâquit dans le pays appellé Blunjulduk (*c*). Comme il tenoit, en venant au monde, un morceau de sang caillé dans sa main, le pere consulta ses Devins dont il ne fut pas satisfait; il s'adressa ensuite à son Ministre nommé Soughoud-

(*a*) Les Chinois la nomment Mum-ku. Ils l'appelloient auparavant Mum-ou, & Mum-ko-su.

(*b*) Il étoit appellé Hou-cha-hou.

(*c*) M. Petis l'appelle Dilon Ildac. Genghizkhan naquit l'an 559 de l'Hegire, appellée Tongouz, ou du Porc chez les Mogols.

gin, homme fort expérimenté, & qui lui dit que le Prince nouvellement né soumettroit un grand nombre de Nations, & qu'il forceroit tous ses ennemis de lui obéir. Lorsque Temoudgin fut sorti de l'enfance, son pere Yesoukai lui donna pour Gouverneur Carafchar Nevian, fils de Soughoudgin qui étoit mort quelque tems auparavant. Yesoukai ne vit point élever ce fils sur lequel il avoit fondé de grandes espérances, il mourut lui-même à la fleur de son âge, laissant Temoudgin héritier de sa puissance & de son petit Etat. Temoudgin n'étoit alors âgé que de 13 ans, & ses freres étoient encore plus jeunes que lui. La Princesse sa mere nommée Oulun-ika (a), fut chargée du gouvernement de l'Etat qui étoit devenu assez considérable, puisqu'Yesoukai comptoit sous son obéissance trente ou quarante mille familles qui lui payoient tribut. Elles avoient toutes une origine commune, & descendoient d'une même souche. Plusieurs Hordes voisines étoient également soumises à celle des Mogols, & tous leurs tributs appartenoient de droit à Temoudgin en qualité d'aîné. C'est une coutume en Tartarie que les freres soient soumis à l'aîné comme les autres sujets, & qu'ils lui payent le tribut; mais ils ne sont obligés que de lui donner par an une tête de chaque sorte de bétail. Leurs enfans ne jouissent pas de ce privilége, & rentrent dans la classe des sujets ordinaires.

Apr. J. C. Genghiz-khan.

L'an 1176.

Tel fut dans les commencemens ce Prince qui devint maître de presque toute l'Asie, simple Chef de Horde, & un Pastre qui vivoit à peu-près comme nos Fermiers, dans ses campagnes, sinon qu'il avoit droit de faire la guerre; son courage l'éleva au-dessus des autres Chefs de la Nation, & après les avoir soumis tous, il alla attaquer les Empires les plus formidables, qui pouvoient mettre sur pied des millions d'hommes, où les Arts & les Sciences fleurissoient, qui subsistoient depuis long-tems, & qui étoient gouvernés par des Loix que les plus grands hommes de l'antiquité avoient dictées.

Toutes les familles qui avoient été soumises à Yesoukai,

(a) Les Chinois la nomment Yue-lun par corruption. *Ika* en langue Mogole veut dire *grand*.

Apr. J. C. Genghiz-khan.

n'étant plus retenues dans le devoir par la force des armes, ſecouerent bientôt le joug, & ne voulurent pas être ſous la domination d'une femme & d'un enfant de treize ans. La Horde des Taizeuts (*a*) qui étoit une des plus conſidérables & des plus riches ſe révolta la premiere, elle fut ſuivie de pluſieurs autres, & toutes enſemble choiſirent un Chef nommé Burganai Kariltuk (*b*). Celles qui reſterent ſoumiſes à Temoudgin étoient compoſées des deſcendans de ſon biſayeul (*c*), de la moitié de la Horde des Mankats & de quelques autres familles. Les Cataguns, les Zipzuts, les Dſoigerats, les Nirons, le reſte des Mankats, embraſſerent le parti de Burganai Kariltuk, & d'un autre Chef nommé Gemouka (*d*). Temoudgin malgré ſa grande jeuneſſe ſe mit en campagne, & livra une bataille aux rebelles. Mais la victoire étant reſtée indéciſe, il fut obligé de ſe retirer, & d'attendre un tems plus avantageux. Il reſta ainſi juſqu'à ce qu'il eût atteint un âge plus avancé. Il apprit alors par un déſerteur que les Taizeuts & les Nirons s'étoient joints aux Tatars (*e*) & aux Mankats, pour venir l'attaquer avec une armée de trente mille hommes. Il raſſembla auſſi-tôt les treize Hordes qui lui étoient ſoumiſes, & après avoir fait mettre les bagages & les beſtiaux au milieu de ſon camp, il rangea ſon armée, qui étoit pareillement de trente mille hommes, ſur une même ligne pour couvrir tout ſon bagage & marcha à l'ennemi, il fit des prodiges de valeur & remporta une grande victoire; ſes ennemis perdirent cinq ou ſix mille hommes, & un grand nombre d'entre eux furent faits priſonniers, le Chef des Taizeuts fut tué, Gemouka prit la fuite.

Après cette action Temoudgin récompenſa ſes Officiers & ſes ſoldats, & leur donna de ſes propres chevaux & de ſes habits, enſuite pour punir les rebelles, il fit mettre ſur

(*a*) Les Chinois l'appellent Ta-tche-kou, & M. Petis Tanjout.

(*b*) Il étoit fils d'Arall, fils de Kadun *taiſchi*, fils de Muranck ducodgina, fils d'Hurmalancum, fils de Kaidou khan.

(*c*) Caboul khan.

(*d*) Les Chinois le nomment Tchamou-ha. Il étoit ſurnommé Dgigen, c'eſt-à-dire, *éloquent* en langue Mogole; & il étoit de la Tribu des Dſoigerats.

(*e*) Ces peuples habitoient le long du fleuve Onon.

le feu soixante-dix grandes chaudieres pleines d'eau bouillante, & y fit jetter les principaux Auteurs de la révolte; il marcha contre les autres Hordes, pilla leurs habitations, enleva leurs bestiaux, fit un grand nombre de prisonniers, réduisit en esclavage les enfans des Chefs, & distribua les autres dans ses armées. Toute la Horde des Taizeuts fut entiérement soumise; le nom de Temoudgin devint célèbre dans la Tartarie, les Princes voisins rechercherent son alliance, Po-tou qui commandoit dans les pays voisins de la riviere Ergoné, épousa Temoulun, sœur de Temoudgin, & devint dans la suite un de ses plus fideles alliés.

Apr. J. C. Genghiz-khan.

Les Tartares de Niu-tché occupoient alors l'Empire de la Tartarie, & tous les Chefs des Hordes, Temoudgin lui-même, comme vassaux du Monarque Tartare, étoient obligés de lui payer quelques tributs, & de lui fournir des troupes. La Horde des Tatars venoit de se révolter contre l'Empereur des Niu-tché, aussi-tôt les Chefs de Hordes furent commandés contre les rebelles. On s'assembla au bord de la riviere Onon, Temoudgin & Thogrul (*a*), Khan des Keraïts reçurent des récompenses proportionnées aux services qu'ils rendirent dans cette occasion; le premier obtint une Charge considérable dans l'armée; & le second eut le titre de Vam, c'est-à-dire, de Roi, qu'il joignit à celui de Khan; dans la suite il n'a plus été appellé que Vam-khan, & par corruption Onk-khan. Ce Prince qui étoit Chrétien Nestorien, étoit appellé le Roi Jean par les Chrétiens, & il est ce fameux Prêtre Jean dont il est si souvent parlé dans l'Histoire; il faisoit sa résidence à Caracorom. Il étoit petit-fils de Mergous khan, qui étoit très-puissant en Tartarie, & qui mourut prisonnier chez les Tartares de Niu-tché (*b*). Celui-ci laissa deux fils, Kordgiacour surnommé (*c*) Buzruc & Gurkhan. Onkkhan étoit fils du premier. Il essuya plusieurs malheurs, fut vaincu par son oncle Gourkhan, & se retira auprès du pere de Temoudgin qui le rétablit dans ses Etats. Mais les divisions subsisterent tou-

Gaubil.

Aboulfaradge.

Petis.

(*a*) Aboulghazi le nomme Tairell, & les Chinois par corruption Toli.

(*b*) C'est ce que M. Petis appelle Cans de Courgé.

(*c*) Petis le nomme Codgia boiruc.

Apr. J. C. Genghiz-khan. *Gaubil.*

jours dans ſa famille. Il avoit un frere nommé Eiſenkera (*a*), qui ſe réfugia chez les Naïmans qui habitoient proche la riviere de Selinga, & engagea leur Khan à porter la guerre dans le pays des Keraïts (*b*). Onkkhan fut vaincu & obligé de ſe ſauver chez les Hoei-ke vers Cha-tcheou. Temoudgin lui fournit des troupes, & l'aida à rentrer dans ſes Etats, ils battirent enſemble d'abord les Merkites alliés des Naimans, & enſuite les Naimans eux-mêmes. Mais Onkkhan n'ayant fait aucune part du butin qu'il prit dans cette occaſion, Temoudgin commença à ſe détacher de lui, ſe retira, & alla combattre le fils du Khan des Taizeuts, qui raſſembloit quelques troupes auprès de la riviere Onon.

Gemouka jaloux de tant de ſuccès, & vaincu, s'efforça de ſuſciter à Temoudgin un grand nombre d'ennemis. Pluſieurs ſe laiſſerent entraîner par ſes conſeils, & ſe déclarerent contre le Khan Mogol. Ils tinrent une Aſſemblée dans laquelle étoient les Chefs des Cataguns (*c*), des Zipzuts (*d*), des Kiloupans, des Tatars, & des Envoyés du Khan des Naimans, & on y réſolut de faire des efforts pour ſe ſaiſir de Temoudgin & d'Onkkhan. Turkilli (*e*), Chef de la Horde de Kunkurat (*f*), qui avoit été forcé d'entrer dans cette ligue, ſe retira ſur ſes terres, & en donna promptement avis à Temoudgin. Auſſi-tôt ce Prince & Onkkhan ſe mirent en campagne, ſurprirent leurs ennemis, & les défirent en pluſieurs rencontres; alors Turkilli prit ouvertement le parti de Temoudgin. Sa Horde nommée Kunkurat, celles d'Ouloutai, de Mangou, de Dgelaïr & de Kallatz ſuivirent cet exemple; par-là le Prince Mogol ſe vit en état de faire tête à tous ſes ennemis. Ces Hordes étoient attachées à la famille de Temoudgin, parce qu'elles deſcendoient de Doutoumin khan (*g*) petit-fils de Bouzendgir. Turkilli contracta alors une alliance plus étroite avec Temoudgin, & ils arrêterent en-

(*a*) Les Chinois le nomment I-fan-koulé. M. Petis, Erkekera, parce qu'il a mal ponctué les lettres Arabes.

(*b*) Ces peuples demeuroient proche les rivieres de Toula & d'Orgoun; les Chinois les nomment Ke-lie.

(*c*) Les Chinois les nomment Hata-kin.

(*d*) Les Chinois les nomment Sa-tchi-hou.

(*e*) Les Chinois le nomment Te-in.

(*f*) Les Chinois l'appellent Hung-ki-la.

(*g*) Les Chinois le nomment Natchin bahadour.

tre eux, que les Chefs de leur famille ne pourroient épouser qu'une femme de l'une ou de l'autre Horde ; traité qui s'est long-tems observé.

Apr. J. C. Genghiz-khan.

Gemouka toujours vaincu remuoit toute la Tartarie, & excitoit tous les Chefs de Horde à prendre les armes contre Temoudgin, dont la puissance augmentoit considérablement. Il fit assembler tous ses Alliés sur les bords de la riviere Toropira, & se fit nommer Chef de la ligue. Boiruc (*a*) Khan des Naimans vint se joindre à eux. Temoudgin de son côté ne négligea rien pour augmenter le nombre de ses armées ; tous ses Alliés accoururent à sa défense, il avoit quatre braves Généraux que l'on nommoit par excellence les quatre intrépides, Mogli & Tchelaohoen de la Horde des Dgelaïrs, Portchou de la Horde des Arlats & Porgou de la Horde des Ouischuns (*b*). Il avoit encore dans son armée un Ghebre venu d'Occident, qui étoit fort expérimenté dans l'art de la guerre. L'an 1202. *Gaubil.*

Temoudgin, avec ce qu'il avoit de meilleurs soldats, alla joindre Onkkhan aux monts Altai (*c*), où étoit campée l'armée de Gemouka. On étoit près de se livrer un grand combat, mais Gemouka qui se défioit de ses forces, & qui redoutoit le courage des troupes de Temoudgin, n'osa hasarder une bataille ; ayant alors recours à la ruse, il tenta de brouiller Onkkhan avec Temoudgin, & il y réussit. Onkkhan conçut tant de jalousie de Temoudgin, qu'il décampa pendant la nuit, le laissa exposé à toutes les forces de l'ennemi & se retira vers la riviere Asaouli, & de-là proche celle de Toula. Temoudgin fut obligé d'aller se poster entre le Toula & l'Onon. Les Naimans profiterent de sa retraite, pour fondre sur les Keraïts qui étoient les sujets d'Onkkhan, & ils ruinerent toutes leurs habitations. Onkkhan obligé d'avoir recours à Temoudgin qu'il venoit de quitter si lâchement, lui envoya plusieurs couriers pour le prier de prendre sa défense. Les Généraux de Temoudgin partirent sur le champ, battirent les Naimans, & reprirent tout le L'an 1203

(*a*) Les Chinois le nomment Pologou.

(*b*) Les Chinois la nomment Hiu-hou-chin.

(*c*) Les Chinois disent à la montagne Chao, une des branches de l'Altai.

Apr. J. C. L'an 1203. Genghiz-khan.

butin que les ennemis avoient fait sur les Keraïts. Un si grand service reconcilia les deux Princes. Onkkhan promit de donner une de ses filles à Touschi, fils aîné de Temoudgin, & celui-ci contracta les mêmes engagemens pour le fils d'Onkkhan.

Gaubil. Hist. géné. des Tatars.

Gemouka triompha encore de la foiblesse de ce dernier, & trouva le moyen de desunir les deux Khans. Onkkhan, Prince léger & défiant, avoit un fils nommé Sungun (*a*). C'est auprès de celui-ci que Gemouka employa tous ses artifices pour le détacher de l'alliance de Temoudgin; il lui représenta que le Khan Mogol étoit le plus cruel ennemi de son pere, & qu'il venoit de se liguer avec les Khans des Naimans pour faire la guerre à Onkkhan. Celui-ci fut ébranlé quand Sungun lui rapporta la conversation qu'il avoit eue avec Gemouka; il étoit d'autant plus porté à le croire, qu'il étoit assez vraisemblable que le Khan des Naimans, avec lequel il étoit ennemi, ne cherchoit que les moyens de le perdre; mais ensuite venant à réfléchir sur l'alliance & l'amitié qui avoient toujours subsisté entre lui & la famille de Temoudgin, il ne pouvoit se persuader que celui-ci voulût la rompre pour embrasser le parti de ses ennemis; enfin agité de tant de pensées diverses, il résolut de se tenir sur ses gardes (*b*).

Tant de services portoient Onkkhan à ne pas trop écouter les avis de Gemouka; mais la puissance de Temoudgin l'effrayoit. Il prit donc le parti d'envoyer un Ambassadeur, nommé Bukadai kanzat, vers Temoudgin, pour lui demander de nouveau son amitié, & lui proposer en même tems d'accomplir l'alliance qu'ils avoient projettée entre leurs enfans. L'Ambassadeur étoit chargé d'engager Temoudgin à se rendre à cet effet en personne auprès d'Onkkan, & le projet

(*a*) Les Chinois le nomment Ilaho.

(*b*) Rubruquis parle fort confusément de ces événemens: il appelle Onk-khan Unc ou Vut, & il le fait frere de Con-khan, qui regnoit dans le Cara-khatai. C'est apparemment Gour-khan, qu'il confond avec le Gour-khan, Empereur des Khitans. Il le confond encore avec Gaïouk, qu'il appelle Ken-khan. Il appelle les sujets d'Onk-khan Krit-merkit, c'est-à-dire, les Keraïts & les Merkits. Il appelle les Mogols, Moals. Il dit que Cingis étoit maréchal de son métier. On a vu que les Khans Mogols descendoient de gens qui travailloient aux forges, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

étoit

étoit pris, aussi-tôt qu'il y seroit arrivé, de le faire mourir. Temoudgin reçut favorablement l'Ambassadeur, & ignorant les menées de Gemouka, il prit la route du pays d'Onkkhan; mais ayant rencontré en chemin son beau-pere Menglik iska, qui l'instruisit des desseins du Khan des Keraïts, il revint aussi-tôt sur ses pas, & renvoya l'Ambassadeur en lui disant, qu'il auroit souhaité pouvoir inviter son Maître à venir à sa cour, mais que les bestiaux étant trop maigres dans la saison présente, il ne se trouvoit point en état de le recevoir, & qu'il remettoit cette partie à un autre tems, & après qu'Onkkhan seroit venu dans ses Etats lui rendre visite.

Apr. J. C. L'an 1203. Genghizkhan.

Telle étoit la simplicité des mœurs de ces peuples; les Princes vivoient, comme leurs sujets, du lait & de la chair de leurs bestiaux. Ils quittoient cette vie champêtre pour aller commander les armées, mais de loin on ne les envisageoit que comme de grands Monarques, & Genghizkhan, parvenu au plus haut degré de sa puissance, ne vécut pas autrement. Peu de jours après le départ de l'Ambassadeur, deux freres, l'un nommé Badu, & l'autre Keschlouk (*a*), vinrent informer Temoudgin des desseins d'Onkkhan, qui après avoir manqué son coup, se proposoit de surprendre le Khan Mogol. Comme leurs Etats étoient voisins, Onkkhan devoit se mettre en campagne avec ses troupes dès le lendemain au soir, pour venir attaquer à la pointe du jour le campement de Temoudgin. Il n'y avoit pas de tems à perdre. Temoudgin qui n'avoit pas assez de forces à opposer à un ennemi puissant, qui avoit eu le tems de se préparer, ramassa à la hâte deux mille cinq cens hommes, envoya sa femme, ses enfans, ses bestiaux & tous ses effets dans un endroit écarté, appellé Balzuna balig, & attendit de pied ferme son ennemi. Il ordonna à tous ses gens de tenir pendant la nuit la bride de leurs chevaux, afin d'être prêts à chaque instant au combat. Au lever du soleil Onkkhan parut à la tête de douze mille hommes. Temoudgin partagea ses troupes en deux corps, se mit en embuscade avec le pre-

(*a*) Ils étoient l'un & l'autre de la horde des Calkits.

Apr. J. C. L'an 1203. Genghiz-khan.

mier, & ordonna à l'autre d'aller se poster sur le chemin que devoient tenir les Keraïts. Par cette disposition, lorsque l'avant-garde ennemie commença à paroître, elle se trouva enveloppée de tous côtés. Elle fut aussi tôt mise en déroute, & les efforts d'Onkkhan & de son fils Sungun, qui vouloient soutenir l'avant-garde, furent inutiles; ils ne purent même la rallier. Ils furent également repoussés, & Sungun fut blessé d'un coup de fleche au visage. Temoudgin ne jugea pas à propos de les poursuivre, il étoit à craindre que les Keraïts ne revinssent à la charge, & il n'avoit pas assez de troupes pour résister à toute leur armée réunie. Il se retira vers Balzuna balig, mais comme cet endroit manquoit alors d'eau, il fut obligé d'aller camper sur le bord de la riviere Orghon (*a*), proche laquelle habitoit la horde des Kunkurats. Temoudgin envoya vers leur chef un Officier, pour lui proposer, ou de rester toujours uni avec lui, ou de déclarer publiquement s'il embrassoit le parti de ses ennemis. Turk illi ne balança pas, & vint joindre avec toute sa horde l'armée de Temoudgin. Ils marcherent ensemble vers la riviere Collanor ou Toula, où ils s'arrêterent; de-là Temoudgin envoya Arcadgium bahadur, de la horde des Badurgins, pour reprocher à Onkkhan sa perfidie & son ingratitude. « Ressouvenez-vous, dit l'Envoyé, lorsque votre » oncle Gourkhan vous eût vaincu, que vous vous retirâ» tes auprès d'Yesoukai, qui vous rétablit dans vos Etats. » Ressouvenez-vous encore, lorsqu'Eisenkera votre frere fit » armer contre vous les Naimans, vous fûtes alors obligé » de prendre la fuite; & Yesoukai vous fournit des troupes » qui battirent les Merkites, & empêcherent que vous ne » fussiez défait par les Naimans. Après la mort d'Yesoukai, » Temoudgin mon maître vous a fait part souvent de ses bes» tiaux dans le tems où vous en manquiez. Dans la guerre » que vous eûtes contre les Merkites, & lorsqu'il vous en» voya si à propos des secours, vous avez refusé de parta» ger avec lui le butin, comme on en étoit convenu. De » plus, il a toujours cherché à prévenir les mauvais desseins

Gaubil. Hist. géné. des Tatars.

(*a*) On la nomme encore Kalassou.

» de vos ennemis. Aujourd'hui vous ne payez tant de ser- Apr. J. C.
» vices que par la plus noire ingratitude ». Onkkhan, qui L'an 1203.
n'avoit rien à répondre à ce discours, & qui ne l'entendit Genghiz-
qu'avec honte & avec confusion, dit à l'Ambassadeur que Sun- khan.
gun lui rendroit réponse. Celui-ci qui étoit animé par la blessure qu'il avoit reçue dans la derniere action, & qui ne respiroit que la vengeance, ne voulut écouter aucun accommodement. Temoudgin tenta plusieurs autres moyens, qui furent également inutiles.

Plusieurs Hordes prirent parti dans cette affaire, & se rendirent auprès de Temoudgin. Son frere Joudgicasar, son beau-frere Ouatchou Chef des Kunkurats, Poukou Chef des Kurlas (*a*), Eisenkera (*b*) frere d'Onkkhan, & plusieurs autres, se rendirent auprès de la riviere Pantchouni proche l'Orgoun, Joudgicasar y fit tuer un cheval, Temoudgin prit de l'eau de la riviere, & fit serment en la bûvant, de partager avec ces Chefs & ces Officiers pendant toute sa vie, *le doux & l'amer*, & que s'il violoit jamais ce serment il vouloit devenir comme l'eau qu'il bûvoit. Tous ces Chefs à son exemple firent le même serment, & depuis ce tems ils lui resterent fort attachés. Gaubil.

Les deux armées ennemies se rencontrerent entre les rivieres de Toula & de Kerlon, où elles se donnerent une sanglante bataille dans laquelle Temoudgin eut tout l'avantage. Onkkhan & son fils Sungun prirent la fuite, & tous leurs Sujets se soumirent au vainqueur. Temoudgin envoya à la poursuite d'Onkkhan qui fut arrêté; mais ce Khan ayant trouvé le moyen de s'échapper, il voulut se retirer sur les terres des Naimans, dont le Khan étoit alors appellé Tayangkhan, il eut le malheur de tomber entre les mains de deux petits Chefs de cette Horde (*c*), qui le regardant comme l'ennemi de leur Prince, massacrerent tous ses gens, & lui couperent la tête qu'ils porterent à Tayangkhan. Ce Khan ne put s'empêcher de blâmer cette action, & de dire à ces Chefs qu'ils devoient plutôt lui servir de guides

Gaubil. Hist. géné. des Tatars. Aboulfaradge.

(*a*) les Chinois le font chef des Ikilieffe, que je prens pour les Kurlas ou les Kallats.

(*b*) On le nomme encore Jacacara.

(*c*) Nommés Kurimadgiou & Tamica.

Apr. J. C. L'an 1203. Genghiz-khan. que de bourreaux. Il regardoit Onkkhan comme un grand Prince, respectable par son âge. Il fit enchasser sa tête dans de l'argent, & placer ensuite sur son propre Siége. Tel fut le sort de ce fameux Prêtre Jean, sur lequel on a débité tant de fables. Onkkhan qui avoit embrassé le Nestorianisme, avoit pris le nom de Jean, & c'est pour cette raison qu'Aboulfaradge le nomme le Roi Jean. A l'égard du titre de Prêtre qu'on lui donne, c'est probablement parce qu'il avoit été sacré Prêtre par les Nestoriens. Ceux-ci peu scrupuleux donnoient cette dignité à tous ceux qui la leur demandoient, & même aux enfans. Sungun fils d'Onkkhan, se tint caché pendant quelque tems parmi ses Sujets, ensuite il se retira dans le Royaume de Tangout ou de Hia d'où il fut chassé ; de-là il passa dans le pays de Khoten ; Calizohara de la Horde des Kallats le fit mourir, & envoya sa tête, sa femme, ses enfans, & tous ses effets à Temoudgin.

L'an 1204. *Gaubil. Hist. géné. des Tatars.* Le traitement qui venoit d'être fait aux Keraïts & à leur Khan, intimida Tayang, Khan des Naimans. Ce Prince crut devoir former une ligue pour s'opposer à la puissance de Temoudgin. Il avoit auprès de lui Gemouka, l'ennemi du Khan Mogol, qui l'exhortoit à prendre les armes. Ils essayerent de mettre dans leur parti Alakus, chef de la horde des Unguts (*a*). Ils lui envoyerent un Ambassadeur pour lui représenter que la puissance de Temoudgin devenoit de plus en plus redoutable ; que ce Khan traitoit avec beaucoup de dureté ceux qu'il soumettoit, en faisant massacrer les Grands, & conservant les petits pour augmenter le nombre de ses forces ; qu'il venoit de détruire toute la famille d'Onkkhan ; que c'étoient-là les motifs qui les avoient obligés de former une ligue pour le bien général & la défense de la Tartarie. Alakus qui étoit attaché à Temoudgin, refusa d'entrer dans cette confédération, & en instruisit le Khan Mogol. Aussi-tôt Temoudgin fit assembler les Chefs de toutes les hordes qui lui étoient soumises, & délibéra avec eux sur le parti qu'il avoit à prendre. Tous convinrent que les

(*a*) L'Histoire Chinoise le nomme Alaousse, chef des hordes des Tatars blancs, qui demeuroient au Sud-est des monts Altai, & elle dit qu'Alaoussé descendoit des anciens Princes Turcs.

chevaux étant encore trop fatigués de la derniere expédition, il falloit attendre à un autre tems pour porter la guerre chez les Naimans ; mais Daritlai olzingan (*a*), oncle paternel de Temoudgin, représenta qu'il étoit important de ne pas différer de prendre les armes, & offrit tous les chevaux qu'il avoit pour remonter l'armée : aussi-tôt la guerre fut résolue, & Temoudgin rassembla toutes ses troupes afin de prévenir les Naimans. Il envoya Zena novian, homme dans lequel il avoit beaucoup de confiance, pour s'informer de l'état & des forces de l'ennemi. Ce Général arrêta un Naiman qu'il conduisit à Temoudgin. On apprit par-là que Tayang khan, après s'être réuni aux Markats, aux Ouirats & aux Dsoigerats, avoit passé la riviere d'Altai ou de Siba, & qu'il s'avançoit à grandes journées vers les hordes de Temoudgin. Celui-ci ne perdit point de tems, & se mit en marche, & quelques jours après ses coureurs découvrirent l'armée ennemie. Temoudgin se rangea en bataille ; il donna le commandement de l'aîle droite à son frere Joudgicasar ; celui de l'aîle gauche, à son fils Touschi, & il se plaça au centre. Il n'eut pas plutôt attaqué l'ennemi, que Tayang khan, blessé dangereusement, se retira sur une éminence voisine. Ses Officiers voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre, revinrent à la charge, résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur dont ils craignoient les traitemens. Le combat recommença, & il y périt beaucoup de monde. Tayang khan ordonna à ses troupes de se rendre à Temoudgin, en leur faisant dire qu'il étoit satisfait des preuves de leur fidélité ; mais elles refuserent d'obéir, & elles se battirent jusqu'à ce qu'il ne restât plus un soldat. Tayang khan essaya de se sauver avec son fils, & le peu de gens qu'il avoit à sa suite. Il mourut en chemin. Son fils Keschlouk se retira auprès de Boiruc, autre Khan des Naimans, frere aîné de Tayang. Apr. J. C. L'an 1204. Genghiz-khan.

Après cette grande victoire Temoudgin, comme la saison étoit trop avancée, alla prendre ses quartiers d'hyver ; mais il se remit en campagne au printems suivant. Tocta begh (*a*), L'an 1205.

(*a*) On le nomme encore Daritlai bujai, les Chinois l'appellent Cantchekin.

(*b*) Les Chinois le nomment Toto.

Apr. J. C. L'an 1205. Genghiz-khan. Khan des Markats, s'étoit toujours réuni aux ennemis du Khan Mogol ; il s'étoit trouvé dans la derniere action avec les Naimans, & au commencement de la déroute il s'étoit retiré avec ses gens auprès de Boiruc khan. Temoudgin n'auroit pas regardé cette victoire comme complette, s'il n'eût détruit ce petit Khan : il entra sur ses terres, soumit toute la horde des Markats, & après en avoir tiré un grand nombre d'hommes pour augmenter ses troupes, il alla faire des courses sur les terres du Khan du Tangout ou des Rois de Hia. Il revint ensuite dans ses Etats, où un grand nombre

L'an 1206. de hordes se soumirent à lui : alors tous leurs Chefs & les Généraux de ses armées tinrent une grande assemblée à la source du fleuve Onon, dans le pays de Naumancoura. On fit paroître un certain Khodgia, fils de Menglik iska, qui se disoit inspiré ; le rang qu'il tenoit parmi les Mogols, & l'austérité avec laquelle il vivoit en imposerent ; il étoit errant dans les deserts & les montagnes, & tout nud au milieu même des plus grands froids de l'hyver. Il dit à cette assemblée que Dieu lui avoit apparu, & qu'il venoit de sa part annoncer, qu'il avoit donné la terre à Temoudgin, qu'il vouloit qu'on le nommât doresnavant Dgenghiz-khan, & que tous ceux de sa postérité seroient Khans. Ce stratagême réussit, personne ne s'opposa à l'élévation de Temoudgin. Toutes les troupes assemblées, & divisées en neuf corps sous autant de pavillons différens, donnerent à Temoudgin le titre de Dgenghizkhan, c'est-à-dire, *le très-grand Khan* (*a*). Temoudgin, que nous n'appellerons plus désormais que Genghizkhan, déclara Mokli gouïanc (*b*) & Portchou ses deux grands Généraux & ses premiers Ministres.

Aboulfaradge. Hist. généal. des Tatars.

L'an 1207. *Aboulfedha. Gaubil.* Les Naimans qui avoient à leur tête leur Khan Boiruc, avoient refusé jusqu'alors de se soumettre à Genghizkhan ; & Boiruc étoit lié avec tous les ennemis de ce Prince, dont

(*a*) L'Auteur de l'Histoire généalogique des Tatars, qui mérite d'etre crû, puisque c'étoit sa langue, dit que Dgin en langue Mogole veut dire *grand*, & que Ghiz est la marque du superlatif. Les Historiens Chinois qui écrivent Tching-ki-se, disent que ce mot est le cri d'un oiseau fabuleux.

(*b*) Les Chinois le nomment Moholi. Le surnom de Gouïanc est apparemment une altération du mot Chinois Ouang, c'est-à-dire *Roi*, titre que Genghizkhan lui donne.

il s'efforçoit d'augmenter le nombre. Genghizkhan marcha avec ses troupes vers le campement de Boiruc; il apprit là que ce Khan étoit allé faire une grande chasse ; il le fit suivre, Boiruc fut pris, & eut la tête tranchée. Un des gens de Boiruc en donna aussi-tôt avis à Keschlouk, fils de Tayang khan & au reste de sa famille ; tous prirent la fuite, & se retirerent vers la riviere d'Irtisch, où ils s'établirent, & y formerent un puissant parti qui étoit soutenu par Toctabegh, Khan des Merkites. Genghizkhan emmena tous les prisonniers & son butin dans ses Etats, & se rendit au printems suivant à la tête de ses troupes vers la riviere d'Irtisch. Les Dsoigerats, dont le Chef étoit appellé Conacabegh, & les Carliks (*a*) qui avoient pour chef Arslan, n'osant s'opposer aux forces de Genghizkhan, se soumirent à ce Prince, & le conduisirent vers les habitations de Keschlouk & de Toctabegh. Ceux-ci informés de sa marche, avoient déja pris la fuite. Toctabegh fut rejoint & fait prisonnier, Genghizkhan le tua de sa propre main ; Kuschlouk se réfugia auprès de Gourkhan (*b*), qui regnoit dans le Carakhatai, c'est-à-dire, dans le pays de Kaschgar. Ce Gourkhan, qui étoit de la nation des anciens Khitans, le reçut sous sa protection, & lui donna sa fille en mariage. Dans la suite Keschlouk devint son plus grand ennemi, & causa la ruine de l'Empire des Carakhitans (*c*).

Apr. J. C. L'an 1207. Genghizkhan. *Hist. géné. des Tatars. Nisawi.* L'an 1208.

Genghizkhan devenu maître de tant de hordes, songea à soumettre celles qui restoient. Il envoya des Ambassadeurs nommés Altai & Taramisch, vers les Kergis, pour les sommer de le reconnoître en qualité de grand Khan. Uruss inal, Chef des Kergis, qui n'étoit pas assez puissant pour résister à ce Prince, fut obligé d'obéir ; il dépêcha un de ses Officiers vers Genghizkhan, pour lui prêter serment de fidélité, & lui porter en même tems des présens, parmi lesquels il y avoit un oiseau appellé Schonkar ; cet oiseau qui est rare, est tout blanc, à l'exception des pattes, du bec & des yeux

Hist. géné. des Tatars.

(*a*) Les Chinois nomment cette horde Alalou.

(*b*) C'est lui que Rubruquis appelle Con-khan ou Ken-khan, qui regnoit dans le Carakhatai, ou Khatai nior.

(*c*) Les Chinois les nomment Si-leao ou Leao d'Occident.

Apr. J. C. L'an 1208. Genghizkhan.

qui font d'un beau rouge. Les Dſoigerats ſuivirent l'exemple des Kergis; & comme Gemouka, depuis ſa défaite, s'étoit retiré chez eux, ils l'envoyerent à Genghizkhan qui le fit expirer dans les tourmens les plus cruels, en lui faiſant arracher les membres les uns après les autres. C'étoit le ſort que Gemouka vouloit faire ſubir à Genghizkhan, ſi ce dernier eût été vaincu. Par-là pluſieurs hordes, qui n'étoient pas encore ſoumiſes, ſe déclarerent en faveur de Genghizkhan.

L'an 1209. *Gaubil. Hiſt. géné. des Tatars.*

Les Igours (*a*) étoient alors une nation nombreuſe, qui avoit un Khan particulier; il portoit le titre d'Idikout (*b*), & il s'appelloit Banerzik. Ce Prince s'étoit mis auparavant ſous la protection de Gourkhan, Empereur des Karakhitans ou des Leao Occidentaux. Gourkhan avoit envoyé un de ſes Officiers, nommé Schouakom, pour s'informer de l'état, des forces & du pays des Igours, & y exercer une certaine autorité. Les Igours s'oppoſerent à cette nouveauté, & réſolurent de ſecouer le joug. Idikout leur Prince fit tuer l'Officier, & étant inſtruit que Genghizkhan recevoit avec bonté tous ceux qui imploroient ſa clémence, il lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui offrir de ſe mettre, lui & ſes ſujets, ſous ſon obéiſſance, & pour lui demander ſa protection contre les entrepriſes de Gourkhan. Genghizkhan répondit ſuivant les vûes d'Idikout. Alors celui-ci ſe rendit en perſonne auprès du Khan Mogol avec de riches préſens, & le ſupplia de le recevoir au nombre de ſes fils. Genghizkhan lui donna une de ſes filles en mariage. Idikout lui fut toujours très-attaché dans la ſuite, & devint un de ſes meilleurs Généraux.

Rubruquis.

Les Igours (*c*) ont été de tout tems célebres dans la Tartarie, & ils ont cultivé les Sciences & les Arts. C'eſt d'eux que les autres Tartares ont pris leurs lettres & leur alphabet. Ils écrivoient à la maniere des Chinois, du haut en bas. Quoiqu'ils ſoient de la même religion que les autres Tartares,

(*a*) Les Chinois les nomment Oueiou-ulh.

(*b*) Les Chinois l'appellent Itouhou, & lui donnent le nom de Partchou-korte-teghin. Idikout ſignifie *Envoyé de l'Eſprit.*

(*c*) Plan Carpin les appelle Huires.

ils

ils sont cependant d'une secte différente. Leurs Prêtres, ou leurs Lamas, ont la tête & la barbe rasées, sont vêtus de jaune, font vœu de chasteté, & ont des especes de Couvens, dans lesquels ils sont rassemblés au nombre de plus de cent. Lorsqu'ils font leurs prieres ils se tournent du côté du Nord, en frappant des mains, mettant ensuite un genou en terre, & la main sur le front. Leurs temples s'étendent en longueur de l'Orient à l'Occident; vers le Nord est une chambre, ou chapelle, qui s'avance en-dehors. Lorsque le temple est quarré, ils placent cette chapelle au milieu vers le Nord. Ils y ont une espece d'autel, derriere lequel on voit leur principale Idole, environnée de plusieurs autres qui sont peintes & dorées. Ils placent sur cet autel des cierges & des offrandes. Toutes les portes de ces temples regardent le Midi. Lorsque les Lamas s'y rendent, ils se placent sur des bancs qui sont vis-à-vis le chœur; ils ont un livre à la main, & leur tête est découverte pendant tout le tems qu'ils sont au temple. Ils lisent tout bas, gardent un profond silence, portent toujours un chapelet, & ne cessent de proférer ces paroles en prenant un des grains, *Ou-mam-hactavi*, c'est-à-dire, *Seigneur, tu le connois.* Ils ont tous des mîtres de carton sur la tête, sont habillés d'une tunique jaune assez étroite, qu'ils serrent avec une ceinture, & par-dessus ils ont un manteau. Autour de leurs temples il y a toujours un grand & beau parvis, environné d'une bonne muraille. La principale porte est fort grande, & ils s'y assemblent pour converser entre eux. Au-dessus de cette porte ils attachent une grande perche qui peut être vûe de toute la ville, & qui sert à faire voir que c'est-là un temple. Ils ont comme nous des cloches qui sont assez grosses.

Apr. J. C. L'an 1209. Genghiz-khan.

Outre ces Lamas qui sont les Prêtres de la Religion du pays, c'est-à-dire, de Fo, il y avoit alors beaucoup de Mahométans & de Chrétiens Nestoriens; mais ceux-ci, dit Rubruquis, sont si ignorans, qu'ils n'entendent pas même la langue Syriaque, dans laquelle leurs Livres sont écrits; ils sont encore très-corrompus, grands usuriers, ivrognes, quelques-uns même, à l'exemple des Tartares, ont plusieurs

Rubruquis.

Apr. J. C. L'an 1209. Genghiz-khan.

femmes, & ont adopté certaines pratiques que les Musulmans observent, telles que les ablutions ; comme eux ils célèbrent le Vendredi au lieu du Dimanche. Leur Evêque vient à peine en cinquante ans une fois dans ces pays ; alors il donne la Prêtrise à tous les enfans mâles, même à ceux qui sont encore au berceau, par ce moyen la plûpart des hommes sont Prêtres. Cette conduite des Nestoriens répandus dans toute la Tartarie, n'inspiroit alors que de l'aversion pour le Christianisme, & la vie des Mogols & des Lamas étoit plus réguliere.

Gaubil.

Par la soumission de cette Nation, Genghizkhan devint maître d'une très-grande partie de la Tartarie ; il ne lui restoit plus à réduire sous son obéissance du côté de l'Occident que les Carakhitans qui étoient établis dans le pays de Kaschgar ; & au Midi le Royaume de Hia ou de Tangout, dont les Princes possédoient plusieurs cantons de la Chine. Ce fut contre ces derniers qu'il tourna alors ses armes. Il entra pour la premiere fois dans la Chine, s'approcha de la grande muraille, se rendit maître de plusieurs postes qui sont situés à l'occident de Ning-hia, prit la ville de Lingtcheou, & se disposa à faire le siége de Ning-hia, résidence ordinaire du Roi de Tangout. Mais ce Prince appellé Li-gan-tsuen, prévint ces malheurs en se déclarant tributaire des Mogols, & en donnant à Genghizkhan une de ses filles en mariage.

Avant que Genghizkhan fut parvenu à ce haut degré de puissance où nous le voyons, les Mogols avoient été tributaires des Tartares Niu-tché ou Kin, maîtres alors de la Tartarie Orientale & des Provinces Septentrionales de la Chine. Autrefois Tchang-tçung, Empereur de ces Niu-tché, avoit envoyé un Prince de sa famille nommé Yun-tsi à Coujouhotun (*a*) en Tartarie, pour y recevoir le tribut annuel des Tartares. Yun-tsi avoit alors employé tout son crédit pour faire périr Genghizkhan ; mais l'Empereur des Niu-tché n'avoit jamais voulu y consentir. Yun-tsi (*b*) succéda à Tchang-tçung, & fit sommer les Mogols de payer le tribut. Genghizkhan

(*a*) En Chinois Tsing-tcheou.

(*b*) Les Arabes le nomment Altoun khan. Altoun répond au mot Chinois kin, & signifie de l'or ; ainsi Altoun khan veut dire le Khan des Kin.

qui étoit devenu trop puissant pour s'y soumettre, répondit qu'il étoit Souverain dans ses Etats, & qu'il ne reconnoîtroit jamais Yun-tsi pour son Maître; il ajoûta par raillerie que les Chinois qui devoient toujours avoir pour Empereur le fils du Ciel, n'avoient pû faire choix même d'un homme dans cette occasion. Genghizkhan étoit d'autant plus porté à secouer ce joug, qu'il ne cherchoit qu'à se venger des mauvais desseins qu'Yun-tsi avoit eu autrefois sur lui; ce Monarque vouloit encore le faire arrêter, & quelque tems auparavant les Niu-tché avoient fait périr Tching-pou-hai, un des Chefs des Mogols de la maison de Genghizkhan. Tant de motifs déterminerent ce Prince à marcher vers le Kerlon, pour y rassembler une armée formidable, composée de tout ce qu'il avoit de plus braves en Généraux & en soldats. Il ordonna aux Généraux Tchepe-novian (a) & Illikohai, de marcher vers les frontieres du Chansi & du Petcheli pour reconnoître les lieux; cette course se borna à faire quelques pillages, après lesquels ces Généraux revinrent joindre le gros de l'armée.

Apr. J. C. L'an 1209. Genghizkhan.

L'an 1210.

Quoique les Khitans, après que les Niu-tché les eussent détruits, eussent passé vers Kaschgar, il en étoit resté encore un très-grand nombre dans les Provinces Orientales, & principalement dans le Leao-tong, qui étoit alors comme le centre de l'Empire des Niu-tché. Il y avoit lieu de craindre que ces Khitans ne se joignissent aux Mogols, & Yun-tsi qui faisoit tous les préparatifs nécessaires pour s'opposer à Genghizkhan, crut devoir veiller plus particulierement sur leurs démarches; dans les endroits où il y avoit quelques familles de ces peuples, il envoya un plus grand nombre de celles de Niu-tché. Ces ordres ne servirent qu'à indisposer de plus en plus les Khitans, & Genghizkhan sçut en profiter dans la suite. Yun-tsi mit des garnisons dans tous les postes qui sont le long de la grande muraille, depuis le Caramoran ou le Hoang-ho jusqu'au Leao-tong.

Pendant ce tems-là, Arslan Khan des Carlics vint offrir avec ses troupes ses services à Genghizkhan, Idikout

L'an 1211.

(a) Les Arabes le nomment Dgebé, ou Hubbé novian.

Apr. J. C. l'an 1211. Genghiz-khan.

Khan des Igours se rendit aussi auprès de ce Prince afin de prendre les mesures nécessaires pour la conservation de son pays. Ensuite Genghizkhan se mit à la tête de ses armées, & après avoir annoncé publiquement qu'il avoit dessein de porter la guerre dans le Midi, pour se venger des insultes de Yun-tsi, il décampa des environs du Kerlon. Yun-tsi en apprenant sa marche commença à se défier de ses propres forces, & fit faire quelques propositions de paix qui ne furent point acceptées. Tchepe-novian avec l'élite des troupes Mogoles, avoit déja forcé plusieurs postes de la grande muraille qui sont au Nord-ouest & au Nord-est de Ta-tong-fou; d'autres s'étoient emparés des forteresses situées au nord de la muraille, Genghizkhan qui avoit avec lui le Général Mogli, surprit Pao-gan & Yen-king dans le Pe-tcheli, un autre Général qui étoit Ghebre de religion, força la garnison de Kou-yong-koan, à trois ou quatre lieues d'Yen-king. Le Gouverneur pour les Niu-tché avoit abandonné lâchement, & sans faire la moindre résistance, ce poste important. Genghizkhan défit encore un gros corps de troupes des Niu-tché auprès de Siuen-hoa-fou, & le Général Tchepe-novian, après s'être établi dans Kou-yong-koan, fit des courses jusqu'aux portes de la capitale des Niu-tché. Touchi, Zagatai & Oktai, trois fils de Genghizkhan avec leurs troupes, allerent porter la terreur du côté de l'Orient, pendant que Genghizkhan suivi de Touli son quatrieme fils, & de Mogli, s'empara de Siuen-hoa-fou & des forteresses qui étoient dans le voisinage de Ta-tong-fou (*a*). Genghizkhan reçut dans toutes ces occasions de grands services de son frere Joudgicasar (*b*), d'Ichahan Tangout de nation, & de Sudai Bahadour (*c*).

Tels furent les premiers succès des armes de Genghizkhan dans la Chine. Il ne tira pas un moindre avantage de ses négociations avec les Khitans. Lorsqu'il décampa du Kerlon, il avoit ordonné à son beau-frere Ouatchin, Chef de la Horde des Kunkurats, de se transporter sur les frontieres du

(*a*) Cette ville portoit alors le titre de Si-king, ou de Cour occidentale.

(*b*) Les Chinois le nomment Hasar.

(*c*) Les Chinois le nomment Sou-pou-tai.

Apr. J. C. l'an 1211 Genghizkhan.

Leao-tong, pour engager les Khitans à prendre les armes contre les Niu-tché. Ouatchin à son arrivée dans ce pays trouva que les choses étoient déja bien avancées. Lieou-ko Chef de ces Khitans, s'étoit mis à la tête de cent mille hommes, dans le dessein de se révolter contre les Niu-tché, & de se soumettre à Genghizkhan ; il avoit même voulu aller trouver ce Prince, mais ses troupes & ses chevaux n'étoient pas encore en état de supporter ce voyage. Pour donner des preuves de ce qu'il avançoit à Ouatchin, il se rendit sur une montagne appellée Kin située au Nord de Mougden dans le Leao-tong, y offrit un cheval blanc, un bœuf noir, brisa une fleche, & fit serment d'être fidele à Genghizkhan. Les mauvais traitemens des Niu-tché envers les Khitans avoient déterminé ceux-ci à prendre les armes, aussitot qu'ils apprirent que les Mogols se préparoient à faire la guerre aux Niu-tché. Après que l'on eût donné de part & d'autre des ôtages, Genghizkhan qui prévit bien que les Niu-tché alloient faire de puissans efforts pour arrêter cette révolte des Khitans, conféra à Lieou-ko leur Chef, qui descendoit de la famille royale des Leao, le titre de Roi, envoya dans son pays un Officier pour gouverner ces peuples, & chargea Ouatchin & Tchepe-novian de soutenir Lieou-ko avec leurs troupes. Aussi-tôt que les Mogols eurent joint les Khitans, Lieou-ko se fit reconnoître Roi par-tout, s'empara d'un grand nombre de places, & remporta une grande victoire sur les Niu-tché. Ces premiers succès entraînerent la reddition de plusieurs villes, & la révolte entiere de ce qui restoit de Khitans soumis aux Niu-tché. Lieou-ko, avec toutes ses forces, alla prendre Leao-yang, capitale du Leao-tong, qui portoit alors le titre de Cour Orientale, & les Niu-tché, pour conserver le reste de la province, firent de grandes levées de troupes.

Genghizkhan de son côté s'empara d'une ville de Tartarie, nommée Hoam-tcheou, située au Nord-est de Peking, & son Général Mogli, prit le reste des forteresses qui sont auprès de la grande muraille. Pouvant alors pénétrer plus facilement dans la Chine, ils résolurent d'aller faire le siége de Ta-tong-fou. L'Empereur des Niu-tché envoya

Apr. J. C. L'an 1212. Genghiz-khan.

aussi-tôt les Généraux Hou-cha-hou (a) & Van-yen, avec une armée de trois cens mille hommes, pour s'opposer aux Mogols ; mais toute cette nombreuse armée fut défaite auprès de Siuen-hoa-fou, malgré sa supériorité & la vigoureuse résistance qu'elle fit. Après cette victoire, Genghizkhan investit Ta-tong-fou. La garnison fit une sortie, dans laquelle les Mogols perdirent beaucoup de monde ; & ce Prince, blessé dangereusement d'un coup de fleche, prit le parti de s'en retourner en Tartarie. Par-là les Niu-tché rentrerent dans Pao-gan, dans Siuen-hoa-fou, & dans Kou-yong-koan.

L'an 1213. Ces places ne resterent pas long-tems entre les mains des Niu-tché. Après que Genghizkhan eût été guéri de sa blessure, il reprit le chemin de la Chine, chassa les Niu-tché des villes dont ils venoient de s'emparer, défit leur armée auprès de Kou-yong-koan ; un de ses Généraux prit Kou-pe-keou à la grande muraille ; Tchepe-novian se rendit à un autre passage de la même muraille, nommé Nan-keou, & rentra dans Kou-yong-koan ; & quelque tems après les Niu-tché furent taillés en piéces à la montagne Ou-hoei, sur les frontieres du Chansi & du Pe-tcheli.

Les Mogols devoient en partie leurs succès aux divisions qui agitoient la cour des Niu-tché. Quelque tems auparavant, le Général Hou-cha-hou avoit été déposé, & ensuite on lui avoit redonné le commandement des armées, avec ordre d'aller camper au Nord de la capitale. Hou-cha-hou qui ne respiroit plus que la vengeance, résolut de perdre l'Empereur Yun-tsi, ne prit d'abord aucune mesure pour arrêter le progrès des ennemis, & ne s'occupa que de la chasse, malgré les représentations de l'Empereur. Ensuite il s'approcha de la capitale, pour étouffer, disoit-il, une conspiration qu'il avoit découverte. Il fit courir le bruit dans les environs du palais, que les Mogols étoient déja aux portes de la ville, se rendit maître des différens quartiers, fit mourir ceux qui lui étoient suspects, & détrôna enfin le Prince, qu'il fit enfermer dans son palais, où il le fit ensuite mourir. Il avoit dessein

(a) On le nomme encore Ki-che-lie.

de se faire proclamer Empereur, mais appercevant trop de difficultés dans l'exécution de ce projet, il donna ce titre au Prince Siun.

Apr. J. C. L'an 1213. Genghiz-khan.

Genghizkhan n'eut pas plutôt été informé de ces troubles, qu'il résolut de venir assiéger la capitale des Niu-tché. Tche-pe-novian, avec cinq mille cavaliers, se réunit à son armée; ils s'approcherent du canal nommé Tsao, & tenterent de passer le pont. Hou-cha-hou, quoiqu'obligé de se faire traîner sur un char à cause d'une blessure qu'il avoit au pied, défit entiérement l'avant-garde des Mogols; mais sa blessure ne lui permettant pas de s'opposer le lendemain aux ennemis, il en chargea Kao-ki, auquel il donna cinq mille hommes de troupes choisies. Kao-ki ne fut point assez diligent, & s'attira par-là la disgrace d'Hou-cha-hou qui vouloit le faire mourir. L'Empereur, instruit du mérite de cet Officier, s'opposa au dessein d'Hou-cha-hou, & Kao-ki partit avec ses troupes, & menacé de la part d'Hou-cha-hou d'être mis à mort s'il ne battoit pas les Mogols. Lorsque Kao-ki fut en présence des ennemis, il s'éleva un vent violent du Nord, qui portoit le sable & la poussiere dans les yeux de ses soldats. Il fut vaincu, & obligé de rentrer dans la capitale. Comme il s'attendoit à la mort, il courut avec ses troupes au palais d'Hou-cha-hou, qu'il investit. Celui-ci en voulant se sauver par-dessus les murailles de son jardin, tomba, se cassa une jambe, & fut arrêté par les soldats de Kao-ki qui le tuerent. Kao-ki lui coupa la tête, la remit à la porte du palais de l'Empereur, & alla de ce pas se mettre entre les mains des Officiers pour être condamné à mort, mais l'Empereur lui fit grace par un édit solemnel, & le créa Généralissime de ses armées.

Genghizkhan, après s'être informé de la situation & des forces des Niu-tché, résolut de les attaquer de tous côtés, pour ensuite retomber sur Yen-king leur capitale, que l'on peut regarder comme Pe-king d'aujourd'hui. Les égards qu'il avoit eus pour les Officiers Chinois qu'il avoit fait prisonniers, avoient engagé ceux-ci à prendre parti dans ses troupes, il les mit à la tête des soldats Chinois qui étoient dans son armée, & divisa toutes ses troupes en quatre corps.

Apr. J. C. L'an 1213. Genghizkhan. Kietai & Hatai, avec le premier, eurent ordre de camper au Nord d'Yen-king. Touchi, Zagatai & Oktai, fils de Genghizkhan, allerent ravager les pays qui ſont au Sud & au Sud-oueſt de Peking, juſqu'au Caramoran; Potcha & Joudgicaſar, frere de Genghizkhan, firent la même choſe au Nord, vers le Leao-tong juſqu'à la mer; & Genghizkhan, avec ſon fils Toli, marcha vers Ho-kien-fou dans le Pet-cheli, vers Tſi-nan-fou dans le Chantong & vers d'autres places. Les Niu-tché avoient envoyé par-tout de nombreuſes garniſons, & des troupes pour garder les paſſages des rivieres & les gorges des montagnes. Genghizkhan fit prendre dans les villages & dans les villes qui étoient ſans défenſe, les vieillards, les femmes & les enfans, qu'il fit mettre à la tête de ſes armées. Par ce moyen, quand il ſe préſenta devant les villes, les Chinois à la vûe de leurs peres, de leurs meres, de leurs femmes & de leurs enfans, refuſerent de combattre, dans la crainte de répandre le ſang de ceux de qui ils tenoient la vie. La déſolation devint générale dans le Pet-cheli, dans le Chantong, dans le Chanſi, & dans la partie du Honan qui eſt au Nord du Caramoran. Plus de quatrevingt-dix villes furent pillées ou détruites, les bourgs & les villages réduits en cendres; des milliers de perſonnes inutiles par leur âge ou leurs infirmités, furent maſſacrés, & un nombre prodigieux d'enfans de l'un & de l'autre ſexe furent conduits en eſclavage. L'or, l'argent, les ſoies & tous les beſtiaux furent emportés. Il n'y eut que dix villes qui réſiſterent aux Mogols.

L'an 1214. Genghizkhan, de retour du Chantong, raſſembla en un ſeul corps toutes ſes troupes, alla inveſtir Yen-king (a), au Nord de laquelle il ſe poſta. Tous ſes Généraux le ſolliciterent de leur accorder la permiſſion de monter auſſi-tôt à l'aſſaut; mais ce Prince, qui avoit deſſein de ſe retirer en Tartarie, ne voulut point y conſentir. Il envoya un de ſes Officiers vers l'Empereur des Niu-tché, pour lui repréſenter qu'il devoit ſe hâter d'appaiſer par des préſens conſidérables la colere des Mogols, & de faire réflexion qu'il ne lui

(a) A la quatrieme lune Chinoiſe.

restoit, pour ainsi dire, plus que Yen-king sa capitale. Genghizkhan parloit alors en maître & imposoit la loi. Un Officier de l'Empereur des Niu-tché dit dans le conseil qu'il falloit marcher à l'ennemi, parce que l'armée Mogole étoit remplie de malades, & par conséquent hors d'état de tenir long-tems la campagne. Un autre représenta au contraire, qu'il y avoit tout à craindre d'une bataille perdue, & peu d'avantages à espérer d'une victoire remportée ; il ajouta, que les troupes qui avoient ailleurs leurs familles, ne pensoient qu'à sortir de la ville. L'Empereur se rendit à cet avis, & fit proposer la paix aux Mogols. Genghizkhan y consentit, & exigea que ce Prince lui donneroit une fille du feu Empereur Yun-tsi, avec cinq cens jeunes garçons & autant de filles, trois mille chevaux, de la soie, & une somme considérable d'argent. Après que toutes ces choses eurent été remises entre ses mains, il leva le siége, & se retira par Kou-yong-koan. Il fit mourir en route tous les jeunes gens des deux sexes qu'il avoit faits esclaves dans les provinces de la Chine ; leur nombre étoit très-considérable.

Apr. J. C. L'an 1214. Genghizkhan.

L'Empereur des Niu-tché avoit été si effrayé de l'arrivée des Mogols, qu'il résolut de transporter sa cour à Pien-leang (*a*), ou Kai-fong-fou dans le Honan, malgré l'avis de ses Ministres, qui lui représenterent que les provinces du Nord alloient être perdues si on les abandonnoit ; mais ce Prince qui avoit pris son parti, leur répondit, que ses trésors étant épuisés, les troupes affoiblies, & les villes voisines ruinées, il ne pouvoit pas être en sûreté dans Yen-king. Il partit avec sa famille & un détachement de troupes, laissant dans sa ville le Prince héritier son fils, & quelques Officiers pour veiller à la garde de cette capitale. Cette conduite de l'Empereur, & celle qu'il tint encore ensuite, acheva de ruiner ses affaires. Dans la route il redemanda aux troupes leurs chevaux & leurs cuirasses ; la plûpart se mutinerent & tuerent leur Général, elles en nommerent trois autres, parmi lesquels étoit Kanta, revinrent sur leurs pas, & s'emparerent d'un passage à deux lieues de Peking. Ceux

(*a*) Pien-leang étoit à peu près où est aujourd'hui Kai-fong-fou.

Apr. J. C. L'an 1214. Genghizkhan.

Hist. géné. des Tatars.

Gaubil.

des Khitans qui étoient ſoumis à ce Monarque, ſe ſouleverent dans le même tems, il avoit fait trancher la tête à quelques Seigneurs de cette nation; pluſieurs, mécontens de ces traitemens, enleverent tout ce qu'ils purent prendre, & ſe retirerent ſur les terres de Genghizkhan. Leur mécontentement, joint aux ſollicitations de Kanta, qui offrit de joindre ſes troupes à celles de Genghizkhan, ſervirent de prétexte à ce Prince pour rentrer dans la Chine. Il étoit à Hoam-tcheou en Tartarie quand il apprit la retraite de l'Empereur des Niu-tché à Kai-fong-fou. N'écoutant alors que ſon ambition, il envoya le Général Maſgan bahadur (*a*) pour aller joindre Kanta, & inveſtir enſuite Yen-king.

Auſſi-tôt que l'Empereur des Niu-tché fut inſtruit de la marche des Mogols, il ordonna à ſon fils de quitter Yen-king, & de ſe rendre à Kai-fong-fou. Pluſieurs Officiers s'oppoſerent à ce deſſein de l'Empereur, ils penſoient au contraire qu'il falloit fortifier les frontieres, & laiſſer le Prince héritier dans cette ville; mais leur avis ne fut point ſuivi, & le départ du jeune Prince découragea la garniſon d'Yen-king & celles de toutes les places voiſines. Les Niu-tché ne pouvoient plus cacher leur foibleſſe, les Empereurs de la Dynaſtie des Song qui régnoient dans le Midi en profiterent pour refuſer de leur payer un tribut auquel ils avoient été forcés; mais la crainte qu'ils eurent en même-tems que les Mogols ne détruiſiſſent entiérement les Niu-tché, & ne pénétraſſent enſuite dans le Midi, les empêcha de ſe lier avec le Roi du Tangout pour faire la guerre aux Niu-tché. Ceux-ci étoient encore en état de réſiſter long-tems aux Mogols; ils avoient dans le Leao-tong une armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris les années précédentes pluſieurs villes, & ſur-tout celle de Leao-yang capitale de la Province. Genghizkhan y envoya (*b*) ſes Généraux Mogli & Oüir, tant pour ſoutenir Lieouko, Chef des Khitans, que pour couper la communication du Pe-tcheli avec le Leao-tong. Toute la nombreuſe armée

(*a*) Les Chinois le nomment Min-gan.

(*b*) A la neuvieme lune de l'an 1214.

des Niu-tché fut bientôt diſſipée, moins par la force des Mogols que par la trahiſon des principaux Chefs. Lieou-ko reprit Leao-yang & Mougden (a) & ſe rendit à Mogli. Ce Général, pour intimider les garniſons des autres places, fit égorger un grand nombre de ſoldats ſous prétexte qu'ils avoient trop tardé à ſe ſoumettre, & il ne fit ceſſer ce carnage que quand on lui repréſenta que cette conduite obligeroit les autres garniſons à ſe défendre juſqu'à l'extrémité. Mogli fit pluſieurs détachemens de ſes troupes qui ſe rendirent maîtres de tous les poſtes par leſquels on eſt obligé de paſſer pour aller du Leao-tong à la Chine, & ſur la fin de l'année il s'empara de Tong-tcheou place importante ſituée à l'Eſt d'Yen-king.

Apr. J. C. L'an 1214. Genghiz-khan.

Pour ſoutenir une guerre ſi onéreuſe, & dans laquelle les Niu-tché avoient ſi peu d'avantage, leur Empereur étoit obligé d'exiger de grands impôts. Pluſieurs Seigneurs qui étoient mécontens ſe ſervirent de ce prétexte, les uns pour ſe rendre aux Mogols, les autres pour devenir indépendans. D'un autre côté, les Khitans qui étoient aſſez puiſſans dans le Leao-tong pour ſe ſoutenir, propoſerent à leur Chef Lieou-ko de ſe déclarer Empereur, & de ſecouer le joug des Mogols ; mais Lieou-ko qui s'étoit engagé par des ſermens de reſter ſoumis à Genghizkhan, ne voulut point y conſentir, il croyoit qu'en prenant ce titre ce ſeroit s'oppoſer aux volontés du Ciel, & afin qu'on ne le preſſât plus ſur cet article, il envoya ſon fils Sie-tou avec quatre-vingt-dix chariots, qui étoient chargés de riches préſens pour Genghizkhan. Le Khan Mogol, avant-que de les recevoir, les fit expoſer pendant ſept jours ſur des feutres, comme pour prendre le Ciel à témoin de la fidélité que Lieou-ko lui juroit, il traita honorablement le Prince Sie-tou qui lui remit un état des familles qui lui étoient ſoumiſes, leur nombre montoit à ſix cens mille. Sur la fin de l'année Lieou-ko vint lui-même rendre hommage à Genghizkan.

L'an 1215.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi du côté des Khitans, les Mogols étoient occupés du ſiége d'Yen-king

Gaubil. Hiſt. géné. des Tatars.

(a) Cette ville étoit alors appellée Pe-king, ou Cour du Nord.

Apr. J. C. L'an 1214. Genghiz-khan.

que les Orientaux appellent Khan-balig. Cette ville commençoit à se ressentir de la disette. L'Empereur des Niu-tché fit faire de grandes provisions à Ta-mim-fou, & ordonna à plusieurs de ses Généraux d'aller au secours des Assiégés, & principalement de faire entrer ces provisions dans la ville; mais le premier qui se mit en marche (*a*) appellé Li-ing, homme sans expérience, & trop adonné au vin, se laissa surprendre au nord de Pa-tcheou. Tout le convoi fut enlevé par les Mogols, les autres Généraux en apprenant cette nouvelle prirent la fuite, & Yen-king ne reçut aucuns secours. Alors Van-yen & Mo-nien qui commandoient dans la place, perdirent toute espérance de pouvoir défendre plus long-tems cette ville, Van-yen alla trouver l'autre Général de qui dépendoient immédiatement les troupes, & lui dit qu'il ne leur restoit d'autre parti à prendre pour ne pas tomber dans l'esclavage que de se donner la mort, Mo-nien ayant refusé de suivre ce conseil, Van-yen se retira en colere, alla faire les cérémonies à ses ancêtres, & appella un de ses Officiers, auquel il dit qu'il étoit résolu de mourir. Il composa auparavant un Mémoire pour être remis à l'Empereur, dans lequel il exposoit les principes d'un bon gouvernement, faisoit l'énumération des crimes du Ministre Kao-ki, dont l'Empereur se servoit, & finissoit par avouer que pour n'avoir pû conserver la ville Impériale, il méritoit la mort, il distribua ensuite tout ce qu'il avoit aux gens de sa maison, qui fondoient en larmes, fit remplir de poison une tasse & l'avala, après avoir fait sortir un Officier qui étoit avec lui; ainsi périt ce brave Général. Mo-nien resté seul dans la ville se préparoit à en sortir le jour même avec ce qu'il avoit de plus précieux, lorsque plusieurs Dames du Palais vinrent le trouver, & demanderent à le suivre. Il répondit qu'il étoit nécessaire qu'il marchât devant afin de leur montrer le chemin; ces Dames le crurent & s'en retournerent au Palais. Aussi-tôt Mo-nien fit assembler sa maison & ses amis, & sortit de la ville, abandonnant à la discrétion du Vainqueur toutes ces Dames qui étoient

(*a*) A la troisieme lune.

autant de femmes de l'Empereur, les Mogols entrerent dans Yen-king & s'en emparerent. Il périt dans le désordre un grand nombre d'habitans & d'Officiers; les Mogols mirent le feu au Palais, & l'incendie dura un mois. Genghizkhan qui étoit alors à Hoam-tcheou en Tartarie, fit féliciter le Général Masgan sur cette grande victoire, & lui ordonna en même-tems de faire transporter en Tartarie les soyes, l'or & l'argent qui étoient dans le trésor. Koutouktou-novian & deux autres Officiers qui avoient été envoyés par Genghizkhan, furent chargés de cette commission. Mo-nien s'étoit retiré à Pao-ting-fou, d'où il se rendit à Kai-fong-fou. L'Empereur ne lui dit rien de la prise de la capitale, & lui donna même une Charge considérable; mais quelque tems après il le fit mourir. Ce Général étoit accusé d'avoir de mauvais desseins. Van-yen dont le Mémoire avoit été présenté à l'Empereur fut honoré, quoique mort, du titre de Vang, ou de Roi.

Apr. J. C. L'an 1215. Genghizkhan.

Après la prise d'Yen-king, Genghizkhan ordonna au Général Masgan de rechercher avec soin un Officier qui étoit de la famille Royale des Khitans, appellé Ili-tchou-tsai (*a*). Lorsqu'on l'eût trouvé on le conduisit à Genghizkhan, qui conçut une si grande estime pour lui, qu'il le déclara son premier Ministre. Il ordonna ensuite au Général Sankepa d'aller forcer le fameux détroit nommé Tong-koan, qui est situé entre les montagnes sur les frontieres du Chensi & du Honan. Sankepa avec dix mille chevaux se rendit par le pays du Roi de Tangout à Siganfou, & tenta vainement de passer par le Tong-koan. Il fut obligé de prendre une autre route par la montagne Song, d'où il se rendit à Joutcheou. Après bien des fatigues qu'il essuya pour passer de profondes ravines sur lesquelles il étoit contraint de faire des petits ponts avec les halebardes & les piques de ses soldats, il parvint enfin devant Kai-fong-fou. Mais les troupes de l'Empereur ayant fait une sortie, elles l'obligerent de se retirer jusqu'à Chen-tcheou, à quinze lieues du Tong-koan, & il fut trop heureux de trouver le Cara-

(*a*) On le nomme Tchou-tsai par abbréviation.

Apr. J. C. L'an 1215. Genghizkhan.

moran gelé pour le passer sur les glaces & se sauver. L'Empereur des Niu-tché fit faire alors quelques propositions de paix à Genghizkhan; mais celui-ci ayant exigé des conditions trop dures, on se sépara pour reprendre les armes.

L'an 1216. Pendant ce tems-là les Généraux Ouïr & Mogli étoient occupés à dissiper quelques partis qui avoient voulu secouer le joug des Mogols dans le Leao-tong. Ils y laisserent plusieurs Officiers, Tchang-ping l'un d'eux avoit reçu ordre de Mogli d'aller joindre quelques troupes qui étoient dans la Chine; le dessein de ce Général étoit de s'emparer de plusieurs postes importans; mais ayant été informé que Tchang-ping trahissoit les Mogols, il le fit mourir. Aussitôt Tchang-tchi, frere de ce traître, ne songeant qu'à venger sa mort, s'empara de Kin-tcheou & de plusieurs autres places qui sont situées entre la riviere Siramouren (*a*) & la mer Orientale; il prit le titre de Roi, & se déclara en faveur des Niu-tché qui le mirent à la tête de leurs armées dans le Leao-tong. Mogli fut contraint de venir faire le siége de Kin-tcheou, place forte, & dans laquelle il y avoit une bonne garnison; il ordonna en même-tems au Général Ouïr d'aller s'emparer d'un poste qui étoit sur une montagne voisine, pendant qu'un autre se tiendroit entre la ville & ce poste pour couper toute communication. Tchang-tchi voulut aller au secours & sortit de la ville, Mogli vint le surprendre à la pointe du jour, le tailla en pieces, & l'obligea de rentrer dans Kin-tcheou, où il se défendit encore pendant plus d'un mois. Un Officier de la garnison le livra aux Mogols; alors Mogli lui fit couper la tête, & s'empara de la ville.

Les Niu-tché ne se soutenoient pas mieux dans la Chine; les Mogols enfin parvenus à forcer le Tong-koan (*b*) vinrent camper entre la ville de Jou-tcheou & la montagne Song. La capitale de l'Empire fut effrayée de les voir si proches d'elle, on délibéra beaucoup dans le Conseil de l'Empereur, on craignoit que les Mogols ne vinssent faire le siége de Kai-fong-fou: pour les arrêter, on proposa de

(*a*) On la nomma en Chinois Leao.

(*b*) A la dixieme lune.

mettre une armée en campagne, d'aller reprendre Tong-koan, de fortifier les frontieres du Chensi & les passages du Caramoran, afin que les Mogols ne pussent faire des courses dans le Honan. Mais le Ministre Kao-ki n'eut aucun égard à tous ces avis, & ruina l'Empire des Niu-tché à la Chine, en persuadant à l'Empereur de ne songer qu'à défendre sa capitale. Le Général Samouka, surnommé Bahadour, à cause de son courage (*a*), commandoit alors l'armée Mogole ; après avoir fait des courses dans le Honan, il avoit repassé le Caramoran, & marchoit vers Pim-yam-fou, ville considérable du Chansi. Aussi-tôt le Gouverneur de cette place, nommé Su-ting, ordonna à tous les Officiers des places voisines, qui étoient sous ses ordres, de venir le joindre avec leurs troupes ; il en composa une armée, avec laquelle il alla attaquer les Mogols, & les défit. Apr. J. C. L'an 1216. Genghiz-khan.

Pendant que les Généraux de Genghizkhan étoient à la tête de ses armées dans la Chine, ce Prince se reposoit des fatigues de la guerre dans un palais qu'il avoit fait construire en Tartarie, auprès de la riviere Lou-ku, que l'on soupçonne être la même que le Kerlon. De-là s'étant transporté auprès de la riviere Toula, il fit assembler tous les Grands L'an 1217. de sa Cour, afin de délibérer avec eux sur les affaires de l'Empire, qui étoit menacé d'une nouvelle guerre du côté de l'Occident. Dans la Tartarie plusieurs Hordes avoient pris les armes, & le Sulthan de Kharizme avoit fait mourir les Ambassadeurs que Genghizkhan lui avoit envoyés pour établir le commerce entre les deux nations. On songea d'abord à réduire les Hordes rebelles, & l'on prit des mesures pour conserver les conquêtes qu'on avoit faites dans la Chine. Sudai bahadur fut nommé pour porter la guerre chez les Merkites ; Tchepe-novian, dans les pays voisins de l'Irtisch, & contre Keschlouk, Khan des Naïmans ; ce dernier avoit soulevé plusieurs Hordes, s'étoit fait reconnoître Khan, & avoit épousé la fille de Gourkhan, Empereur du Carakhatai ; ensuite de concert avec Mohammed, Sulthan de Kharizme, il avoit détrôné Gourkhan. Touchi

(*b*) Bahadur veut dire un brave. Les Chinois prononcent Patourou, & appellent le Général, dont il s'agit, Samoho.

Apr. J. C. L'an 1217. Genghizkhan.

reçut ordre d'aller dans les pays septentrionaux qui sont au Nord-ouest de la Chine. Mogli, dont Genghizkhan fit publiquement un grand éloge, fut déclaré Généralissime des troupes, & son Lieutenant-général dans la Chine. Il lui conféra le titre de Roi, voulut que cette dignité fût héréditaire dans sa famille, & en présence de toutes les troupes Chinoises & Tartares qui avoient leurs étendarts déployés, il lui donna un cachet d'or pour sceller ses ordres. Mogli se rendit à la Chine avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & s'empara en peu de tems d'un grand nombre de villes du Chansi, du Pe-tcheli & du Chantong. La ville de Li-tcheou, dans le Pe-tcheli, qui osa faire de la résistance, fut obligée de se rendre, & Mogli ordonna que l'on passât au fil de l'épée tous les habitans; mais un de ses Officiers, nommé Tchao-tsin, s'étant jetté à ses pieds, & offrant de mourir pour sauver la vie à sa mere, à ses freres qui étoient dans la ville, & aux autres citoyens, Mogli fut touché de sa générosité, & accorda la vie aux habitans. Genghizkhan, qui se préparoit à marcher en personne dans l'Occident, confia le gouvernement de la Tartarie à son frere Tamouka (*a*). Il choisit quelques Officiers Chinois pour l'accompagner dans son expédition, forma plusieurs compagnies de soldats, dont l'art étoit de lancer de grosses pierres avec de grandes machines. Ensuite tous ces Généraux partirent avec leurs armées.

Kudath (*b*), frere de Toctabegh, Khan des Merkits, avec ses deux neveux, venoit de passer chez les Naimans, où il excitoit les peuples à la révolte. Sudai bahadur & Camu-tuchazar, avec un corps considérable de troupes, marcherent contre lui; ils le rencontrerent sur le bord de la riviere Dsam mouran, le mirent en déroute, & firent rentrer les Merkits dans le devoir. Bourgou (*c*) novian marcha contre les Tumats, qui avoient aussi commis des hostilités; ce Général vint à bout de les soumettre, en fit massacrer un grand nombre, & exerça sur le reste une rigueur si terrible, que Genghizkhan en fut touché, & leur pardonna. Tchepe-

(*a*) Les Chinois le nomment Tie-mou-ko.

(*b*) Pétis le nomme Coudou khan.

(*c*) Pétis le nomme Baba novian.

noviaṇ

novian (*a*) alla attaquer Keſchlouk, qui étoit le plus puiſſant & le plus redoutable de tous ces ennemis. Les Kang-li, les Captchac, les Khitans, & d'autres peuples avoient embraſſé ſon parti, trois cens mille Khitans avoient pris les armes en ſa faveur. Avec une armée ſi ſupérieure à celle des Mogols, il vint au-devant d'eux. Genghizkhan qui étoit lui-même à la tête de ſes troupes, remporta une grande victoire ſur Keſchlouk. Dans cette bataille Couba (*b*) ayant été bleſſé dangereuſement, Genghizkhan lui rendit viſite, & le fit panſer en ſa préſence. Tchepe-novian pourſuivit Keſchlouk, & lui tua encore beaucoup de monde. Keſchlouk, avec quatre perſonnes, ſe ſauva auprès de Sarekoll, dans le voiſinage de Badakſchan, mais le Général Mogol, qui ne ceſſoit de le pourſuivre, ayant appris par quelques payſans qu'il prenoit cette route, le joignit auprès de Sarekoll, lui fit couper la tête, & revint enſuite joindre Genghizkhan. Ce Prince avoit détaché Couba, qui étoit rétabli de ſa bleſſure, vers Biſchbalig. Almaligh, Bedakhſchan & les pays voiſins furent ſoumis à Genghizkhan, de même que la ville de Kaſchgar, & ce Prince fut reconnu Empereur par les Carakhitans, par les Naïmans, & par les Kang-li.

Apr. J. C. L'an 1218. Genghizkhan.

Après avoir ainſi ſoumis toute la Tartarie, les Mogols marcherent vers Otrar (*c*), qui appartenoit au Sulthan de Kharizme. Nous avons vû dans le Livre précédent quels étoient les motifs qui engagerent Genghizkhan à porter la guerre dans l'Empire des Kharizmiens (*d*) : le maſſacre de ſes Ambaſſadeurs commis à Otrar (*e*) par Ghaïrkhan, Gouverneur de cette ville, étoit un motif légitime, & plus que ſuffiſant, pour déterminer ce Prince à entreprendre cette guerre contre un Monarque auſſi puiſſant que Mohammed. L'un & l'autre avoient de nombreuſes armées, & Mohammed étoit en état de réſiſter aux Mogols. Auſſi Genghizkhan prit-il les meſures néceſſaires pour ne point ſuccomber dans une entrepriſe ſi délicate. Outre ces motifs il étoit encore

(*a*) On le nomme encore Zena novian.

(*b*) Les Chinois le nomment Ko-payu.

(*c*) Les Chinois le nomment Ouo-ta-la.

(*d*) Les Chinois nomment ces peuples, les peuples de Si-yu.

(*e*) Les Chinois le nomment Atchil,

Apr. J. C. L'an 1218. Genghiz-khan.

Aboulfaradge.

sollicité par le Khalif Naser, ennemi irréconciliable du Sulthan, depuis que celui-ci avoit eu la témérité de nommer dans ses Etats un autre Khalif qu'il vouloit conduire à Bagdad. Genghizkhan qui n'étoit occupé que du projet de cette guerre, fit publier que Dieu lui accordoit sa protection. Il prétendoit avoir vû en songe un Evêque qui étoit venu le lui annoncer de la part de Dieu ; ce personnage, comme il le dépeignit à son réveil, étoit Mar-denha, Evêque du pays d'Igour. Genghizkhan voulut le voir. On ajoute que c'est depuis ce tems-là qu'il protégea toujours les Chrétiens. Quoi qu'il en soit, après avoir été joint par Arslan, Khan des Karlicks, par Idikout, Khan d'Igour, par Saphtac, Khan d'Almaligh, il se mit en marche vers les Etats du Sulthan de Kharizme.

Pendant ce tems-là Touschi, qui revenoit d'une expédition qu'il avoit faite au Nord du Sihon, & qui marchoit pour rejoindre l'armée de son pere Genghizkhan, rencontra un corps de Kharizmiens, proche les rivieres de Cabli & de Camzi (*a*), qu'il tailla en piéces. Le lendemain le Sulthan de Kharizme, qui espéroit surprendre ce détachement des Mogols, arriva avec toute son armée. Après s'être informé de quelques soldats blessés quelle route Touschi avoit prise, il marcha en diligence, & se trouva bientôt en présence des Mogols. Touschi qui n'avoit pas d'ordre de livrer bataille à Mohammed, & dont l'armée étoit inférieure, fit assembler ses Officiers pour délibérer sur le parti que l'on prendroit. Tous étoient d'avis qu'il ne falloit point s'exposer à une bataille ; mais Touschi, persuadé qu'il seroit honteux pour lui de reparoître devant son pere après avoir pris la fuite, pensa qu'il étoit plus à propos de livrer un combat, que de périr en fuyant ; il mit aussi-tôt ses troupes en bataille, & marcha à l'ennemi. Dans la mêlée il perça plusieurs fois les rangs des Kharizmiens, joignit le Sulthan de Kharizme, auquel il porta plusieurs coups de sabre, que celui-ci para heureusement. Les Kharizmiens, malgré leur supériorité, étoient sur le point de prendre la fuite ; Mohammed les ranima par

(*a*) Elles se jettent dans le Sirth.

son exemple, & les engagea à tenir ferme jusqu'à la nuit, par-là il évita la honte d'une fuite, & lorsque la nuit eût séparé les combattans, chacun rentra dans son camp. Les Kharizmiens étoient résolus de recommencer le combat le lendemain; mais Touschi, qui croyoit en avoir fait assez pour en imposer aux ennemis, fit allumer plusieurs feux, décampa à la faveur de la nuit, & alla rejoindre Genghizkhan (*a*).

Apr. J. C. L'an 1218. Genghizkhan.

Ce Prince qui venoit d'être informé que le Sulthan de Kharizme avoit dispersé ses troupes dans ses places, & qu'il s'étoit retiré dans l'intérieur de ses Etats, détacha ses deux fils, Oktai & Zagatai, avec un grand corps de troupes pour aller faire le siége d'Otrar; il envoya son autre fils Touschi vers la ville de Nadgiand ou Jonde & ses Généraux Alan (*b*) novian & Suktubouga, avec cinquante mille hommes, du côté de Khojend & de Pharnacande ou Phenaket, autrement Toncat, pendant qu'avec le reste de son armée il alla, suivi de Touli, vers Bokhara. La premiere ville qu'il rencontra fut celle de Sarnouc. Ses soldats jetterent de si grands cris, en s'approchant de cette place, que les habitans effrayés fermerent leurs portes & résolurent de se défendre; mais Genghizkhan leur ayant envoyé un homme appellé Danischmend hadgib, pour les engager à se soumettre, & leur faire voir qu'ils ne pourroient résister long-tems à ses armées innombrables, ils prirent le parti d'aller au-devant de lui avec des présens. Genghizkhan les reçut avec bonté, ordonna que leur ville porteroit désormais le nom de Koutlouk-baligh, choisit ensuite tous les jeunes gens qu'il destina à renforcer son armée, & permit au reste de demeurer dans la ville. Il marcha ensuite vers Nour située entre Bokhara & Samarcande. Les habitans qui espéroient que le Sulthan de Kharizme leur enverroit des secours, se laisserent sommer plusieurs fois de se rendre, & n'obéirent que lorsque Genghizkhan fut irrité de leur résistance. Pour les punir il ordonna qu'ils missent à part les bestiaux, les grains & les légumes, dont ils avoient un

Hist. génér. des Tatars.

L'an 1219.

Aboulfaradge. Hist. géné. des Tatars. Petis.

(*a*) Genghizkhan n'étoit pas au combat de Touschi, comme le suppose M. Pétis.

(*b*) M. Pétis le nomme Elac noïan.

besoin actuel, & abandonna tout le reste au pillage.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghiz-khan.

Aboulfedha Aboulfa-radge. Pétis. Hist. géné. des Tatars.

Ce Prince arriva (*a*) enfin devant Bokhara (*b*), une des plus célèbres villes de ce pays, tant par sa grandeur, par le nombre de ses habitans, que par son Université où les Musulmans venoient apprendre les Sciences. Le Sulthan Mohammed y avoit laissé une garnison de vingt mille hommes sous les ordres de Kouk khan, de Siundge khan & de Keschlouk khan. Avec une si nombreuse garnison, plusieurs des principaux habitans espéroient que les Mogols seroient obligés de lever le siége, plusieurs se préparoient déja à une vigoureuse défense; d'autres proposoient qu'on se soumît. Les trois Commandans firent une sortie à la faveur de la nuit avec toutes leurs troupes; mais ils furent repoussés & cet échec leur ayant fait perdre courage, ils rentrerent dans la ville pour en sortir aussi-tôt par une porte opposée avec tous leurs gens, dans le dessein de se retirer dans le Kharizme, Genghizkhan les fit poursuivre par un détachement de sa cavalerie, & ils furent taillés en pieces au bord de l'Amou ou de l'Oxus. Les habitans ainsi abandonnés par les troupes, ne songerent plus qu'à capituler. Tout y étoit dans le trouble & dans la confusion, les cruautés que les Mogols exerçoient sur les vaincus faisoient craindre un pareil traitement, & alors on n'écoutoit plus que le désespoir, on vouloit prendre les armes pour se défendre jusqu'à l'extrémité, & vendre cherement sa vie. Enfin tout se calma, les principaux habitans, précédés de gens de Loi & des Sçavans, ouvrirent les portes, & vinrent présenter à Genghizkhan les clefs de la ville.

Genghizkhan en entrant dans Bokhara, passa dans une rue où il vit un grand bâtiment qu'on lui dit être une Mosquée, il descendit aussi-tôt de cheval, monta sur la tribune, & en ayant arraché l'Alcoran, il le jetta sous les pieds des chevaux. Cette action fit murmurer quelques Musulmans; mais la crainte où l'on étoit imposa silence. Les soldats Mogols sans respect pour ce lieu, y commirent plusieurs excès. Ensuite Gen-

(*a*) Le premier de Rabi elakher de l'an 616 de l'Hegire. Aboulfaradge met en 617.

(*b*) Les Chinois la nomment Pou-hoa ou Pou-hoa-ulh.

ghizkhan se rendit dans l'endroit où les Musulmans s'assembloient aux grandes Fêtes, monta de rechef sur la tribune en présence des habitans, leur rapporta dans un discours qu'il fit, la perfidie du Sulthan Mohammed, & sur-tout le massacre des Ambassadeurs Mogols à Otrar, il ajouta que Dieu l'avoit envoyé pour venger sur eux les crimes de leur Maître, & il exigea qu'ils lui remissent toutes les richesses qu'ils tenoient cachées, en les menaçant que s'ils n'obéissoient pas il sçauroit les y contraindre par les tourmens. Il établit à cet effet des Bureaux dans tous les quartiers de la ville, & défendit à ses soldats de maltraiter personne. Pendant le tems que ces malheureux habitans s'empressoient d'exécuter ses ordres, Genghizkhan apprit que quelques soldats Kharizmiens se tenoient cachés dans un endroit de la ville, il fit mettre le feu dans ce quartier, & comme toutes les maisons de Bokhara n'étoient que de bois, toute la ville fut réduite en cendres, & les habitans obligés de se disperser dans le Khorasan.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghizkhan.

Pendant que Genghizkhan étoit occupé du siége de Bokhara, ses deux enfans Oktai & Zagatai étoient devant Otrar, dont Ghaïrkhan, auteur du massacre des Ambassadeurs, étoit Gouverneur. Le Sulthan de Kharizme avoit eu la précaution d'y envoyer quinze mille hommes, dont dix mille étoient commandés par Caradgia hadgib (*a*) & le reste par Ghaïrkhan; celui-ci qui campoit hors de la ville y étoit rentré aussi-tôt qu'il eût été informé de la marche des Mogols, & s'étoit préparé à faire une vigoureuse résistance. Il fit plusieurs sorties sur les Travailleurs, & les incommoda beaucoup. Les Mogols qui étoient depuis cinq mois devant cette ville, commençoient à se rebuter; ils se disposoient même à convertir le siége en blocus; mais les ordres de Genghizkhan qui vouloit absolument que l'on s'en rendît maître, leur firent faire de nouveaux efforts. Alors Caradgia hadgib, désespérant de pouvoir résister plus long-tems, & craignant que si l'on différoit encore de se rendre, les Mogols ne voulussent point écouter aucune proposition, conseilla

Pétis. Hist. géné. des Tatars. Aboulfaradge.

(*a*) D'autres le nomment Carajacas.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghizkhan.

à Ghaïrkhan de capituler. Celui-ci qui avoit tout à craindre pour sa personne s'il tomboit entre les mains des Mogols, rejetta cette proposition, & résolut de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Ce parti détermina Caradgia hadgib qui voyoit qu'il étoit devenu suspect à Ghairkhan, de se retirer pendant la nuit avec ses gens & ses amis par la porte appellée Darvaseisofi dont il avoit la garde. Il passa dans l'armée Mogole où il éprouva les malheurs qu'il vouloit éviter. Son action parut trop noire aux yeux de Zagatai & d'Oktai, qui, après avoir tiré de lui les informations nécessaires sur l'état de la ville, le firent égorger comme un traître avec tous ses gens. Ghaïrkhan ne perdit point courage, & n'en devint que plus animé contre les Mogols. Mais comme ceux-ci étoient instruits des endroits les plus foibles, ils pénétrerent par-là dans la ville l'épée à la main, & il périt beaucoup de monde dans ce premier assaut. Ghaïrkhan voyant que la ville étoit prise, se retira dans le château avec vingt mille hommes; mais s'y trouvant trop resserré, il fit faire plusieurs sorties dans lesquelles il perdoit du monde; c'étoit pour lui un avantage d'autant plus grand, qu'en se mettant plus à l'aise il fatiguoit sans cesse les Mogols. Ceux-ci furent encore long-tems sans pouvoir se rendre maîtres du château, plus ils redoubloient leurs efforts, plus les Assiégés se défendoient. On vouloit prendre vif Ghaïrkhan, & les Mogols obligés de diriger leurs coups perdoient beaucoup de soldats; enfin le château fut emporté, & la garnison passée sous le sabre. Ghairkhan s'étoit fortifié avec deux hommes dans son appartement, où il se défendit jusqu'à ce que ses deux compagnons eussent été tués à ses côtés, alors sa femme lui fournit des pierres qu'il jettoit sur ceux qui approchoient; enfin ne pouvant plus résister à la multitude, il fut fait prisonnier & conduit aux Mogols qui le chargerent de chaînes, & le renfermerent dans une étroite prison en attendant les ordres de Genghizkhan. Ils les reçurent à Kouk-serai comme ils alloient rejoindre ce Prince vers Bokhara, & ils firent mourir Gaïrkhan. Après la prise d'Otrar on répara les murailles de cette ville, mais on rasa le château, on laissa dans la ville une garnison, & les habi-

tans qui avoient été chassés auparavant, eurent la permission d'y rentrer. Apr. J. C. L'an 1219. Genghiz-khan.

Touschi ne fut pas moins heureux que ses freres dans l'expédition qu'il fut chargé de faire lorsque son pere se rendit à Bokhara. Il commença par le siége de Saganac; comme il avoit ordre de ne pas user de violence, aussi-tôt qu'il fut proche de cette ville, il envoya un Musulman nommé Hassan-hadgi, pour sommer les habitans de se soumettre s'ils vouloient éviter la fureur du soldat. Les habitans loin d'écouter ces propositions firent mourir l'Envoyé. Alors Touschi animé d'une juste indignation, attaqua la ville & l'emporta d'assaut. Il périt dans ce massacre plus de dix mille hommes, Saganac fut mise au pillage, & personne ne fut épargné. Touschi y laissa le fils d'Hassan-hadgi, & marcha vers Uzkend ou Fergana. Les habitans de celle-ci effrayés du sort de ceux de Saganac, envoyerent des Députés à Touschi avec des présens, & se soumirent de bonne volonté. Ce Prince leur laissa la liberté & leurs biens, & se rendit ensuite vers Schasch, située auprès du Jaxartes ou Sihon. Cette ville qui osa faire quelque résistance fut prise, & les Mogols firent main-basse sur la plus grande partie de ses habitans. La ville de Nadgiande ou Jonde ne perdit point courage à la vûe des ennemis, & ses habitans avec la garnison, prirent la résolution de se défendre. Touschi leur envoya un de ses Officiers nommé Gitmour, qui pensa courir le même danger qu'Hassan-hadgi avoit couru à Saganac. Il fut obligé de se sauver, ayant été secouru dans cette occasion par quelques habitans qui étoient d'avis qu'on se rendît. Alors Touschi contraint d'employer la force, commença les attaques, & fit élever un grand nombre de beliers & de catapultes. A la faveur de ces attaques qui occupoient la garnison d'un côté, Gitmour avec plusieurs soldats choisis, fit jetter ailleurs quelques ponts sur les fossés, parvint au pied des murailles, entra dans la ville par escalade, & se saisit d'une porte par laquelle l'armée Mogole pénétra dans Jonde. On punit d'abord ceux qui avoient eu quelque part à la violence faite à cet Officier, ensuite on fit sortir tous les habitans, & la ville fut livrée au pillage. Après qu'il

Apr. J. C. L'an 1219. Genghizkhan.

fut cessé, Touschi permit aux habitans de rentrer, & y laissa une nombreuse garnison, sous les ordres d'Aly Khodgia Gesdivoni. Il prit encore Yegnikond (*a*) & quelques autres places.

Les autres Généraux de Genghizkhan avoient pareillement exécuté ses ordres avec un égal succès. Alan-novian & Suktu bougha avec les cinquante mille hommes que ce Prince leur donna, marcherent vers Khojende, place importante du Maouarennahar; mais avant que d'entreprendre ce siége qui devoit être long, ils crurent devoir soumettre les places voisines, afin d'être maîtres de la campagne; en conséquence, ils allerent camper devant Toncat, que l'on appelle encore Phenaket ou Pharnacande. Quoique cette place ne fût pas propre pour faire une défense, & qu'elle ne fût plutôt qu'un lieu de plaisirs, les habitans avec le Gouverneur nommé Ilenco melik ne voulurent point ouvrir leurs portes à la sommation que les Mogols leur en firent, ils soutinrent avec vigueur quelques attaques; mais au troisieme jour la ville fut emportée, la garnison passée au fil de l'épée, & les habitans emmenés prisonniers. Alors les Mogols allerent camper devant Khojende. Cette ville étoit en état de faire une vigoureuse résistance, le Gouverneur nommé Timour melik qui passoit pour le plus brave homme de son tems, étoit d'une intrépidité sans exemple. Il disposa toutes ses machines sur les murailles, assigna par-tout des postes à ses Officiers, & régla les fonctions de tous ceux qui étoient dans la ville. Il alla ensuite se poster avec mille hommes de troupes choisies dans le Château qui étoit situé dans une Isle voisine. Il avoit fait construire quatre bateaux couverts, dont il se servit avantageusement pour tirer de-là sur les Mogols. Les Généraux de Genghizkan, à la vûe de tant de préparatifs, & après plusieurs attaques inutiles se trouverent fort embarrassés, ils craignoient déja d'être obligés de lever le siége. Malgré la difficulté de l'entreprise, ils résolurent de faire une grande jettée de grosses pierres dans la riviere pour en former un pont, & ils employerent à ce travail les prisonniers qu'ils avoient faits à Toncat. Timour melik s'y opposa de

(*a*) Les Chinois la nomment Yang-ki-kan. Ils parlent de la ville de Pa-uhl-tching, que je ne connois pas.

toutes

toutes ses forces ; mais les Mogols qui ne ménageoient point les hommes, ne laisserent pas d'avancer considérablement cet ouvrage. Alors le Gouverneur, voyant que la jettée alloit être achevée, & désespérant de pouvoir conserver plus long-tems sa place, se jetta dans quelques bateaux avec tout son monde, & se laissa emporter au courant de la riviere. Les Mogols le firent suivre par un détachement qui le joignit près de Toncat, où il avoit été arrêté par une chaîne qui étoit tendue devant cette ville d'un bord de la riviere à l'autre. Il échappa de ce danger en faisant couper promptement la chaîne. Mais ayant été joint une seconde fois par les Mogols dans un endroit de la riviere qui étoit fort étroit & peu profond, il fut obligé d'abandonner ses bateaux & de se sauver par terre. Les Mogols taillerent en pieces tout son monde, & il échappa seul, poursuivi par trois Mogols, il n'avoit que trois fléches, dont le fer d'une étoit rompu ; il s'en servit pour blesser à l'œil celui des Mogols qui le suivoit de plus près ; les autres épouvantés s'en retournerent. Timour Melik gagna la ville de Kend où il y avoit une garson Kharizmienne ; il y rassembla à la hâte quelques troupes, & revint surprendre Toncat. Après sa retraite Khojende tomba sous le pouvoir des Mogols.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghizkhan.

Tous ces différens corps d'armées qui s'étoient ainsi dispersés dans les Etats du Sulthan de Kharizme vinrent rejoindre Genghizkhan, qui après avoir pris Bokhara se mettoit en marche pour aller faire le siége de Samarcande (a). Le Sulthan Mohammed qui avoit été instruit du dessein de

Aboulfaradge. Pétis. Hist. géné. des Tatars.

(a) Les Chinois parlent souvent d'une ville du Maouarennahar, qu'ils appellent Sunsekan. J'ai long-tems ignoré quelle elle pouvoit être, & dans les Tables, à l'article des Leao d'Occident, j'ai dit que c'étoit une ville voisine de Merou ; mais les détails de l'expédition de Genghizkhan me font connoître que Sunsekan ne peut être que Samarcande. Les Chinois disent que ce Prince prit Bokhara & ensuite Sunsekan. Nous voyons effectivement qu'il prit de suite Bokhara & Samarcande. Une route d'Houlagou, depuis Caracorom jusques dans le Maouarennahar, nous conduit aussi à Samarcande. Cette remarque étoit nécessaire pour la géographie de ce pays. Le P. Gaubil soupçonnoit que Sunsekan étoit Khojende. Les Chinois donnent souvent de nouveaux noms aux villes & aux provinces. Celui de Sunsekan est ancien, & Sama-ulh-han lui a succédé ; on les aura employés indifféremment, & le dernier a pû être celui de tout le canton, pendant que le premier n'a jamais été que celui de la ville en particulier. Il paroît qu'ils ont répété ces expéditions en 1220 & 1221, & que Sie-mi-se-kan est encore Samarcande sous un autre nom.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghizkhan.

ce Prince, avoit eu la précaution d'envoyer dans cette ville une armée de cent dix mille hommes avec plusieurs éléphans, trente Généraux étoient à la tête de toutes ces troupes. Genghizkhan qui apprit tous ces préparatifs sans en être effrayé, s'approcha de cette grande ville, & campa au pied de ses murs, après avoir repoussé avec avantage la garnison qui avoit fait une sortie. Il y avoit lieu de croire qu'une ville aussi-bien fortifiée & si garnie de troupes & de munitions, feroit une longue & vigoureuse résistance; mais la multitude des Chefs, & les divisions qui se mirent entre eux & les gens de Loix, rendirent inutiles tous les soins que Mohammed avoit pris pour sa défense. Genghizkhan, après avoir examiné par lui-même la situation & les fortifications de cette place, disposa tout pour un siége, & exhorta ses soldats à faire leur devoir. Ce jour-là même il y eut une action très-vive, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, & qui tourna au désavantage des Assiégés. Ces commencemens rallentirent leur courage, les habitans à la tête desquels étoient les gens de Loi vouloient qu'on se rendît, & les Généraux s'y opposoient; le Gouverneur se fortifia dans le château & dans quelques autres postes de la ville, laissant aux habitans qui vouloient se rendre le soin de leur défense & la liberté de traiter avec l'ennemi. Le Cadhi & le Scheïkh-elislam ou le Moufti, qui s'étoient rendus maîtres d'une porte dont ils avoient les clefs, allerent trouver Genghizkhan, proposerent de lui livrer la ville & implorerent sa clémence pour les habitans & pour les troupes en général; mais Genghizkhan ne voulut l'accorder qu'à ceux qui étoient de leur parti. On ouvrit une porte aux Mogols, qui en entrant dans la ville commencerent par renverser les murailles & les tours sans faire de mal à personne. Mais lorsque la nuit fut venue, ils pénétrerent plus avant, firent sortir tous les habitans qu'ils partagerent par centaine, & n'épargnerent que ceux qui furent reclamés par le Cadhy & par le Moufti, dont le nombre monta à plus de cinquante mille. Au lever du soleil ils livrerent la ville au pillage, & tuerent tous ceux qui s'étoient cachés dans des lieux écartés, & qui étoient environ trente mille

hommes. Les principaux d'entre les Mogols en prirent un pareil nombre qu'ils réduisirent à l'esclavage, & le reste obtint la permission de demeurer dans la ville, après avoir payé une somme de deux cens mille pieces d'or pour leur rachat.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghiz-khan.

Lorsque Genghizkhan s'étoit mis en marche pour venir faire le siége de Samarcande, il avoit appris que le Sulthan Mohammed avoit quitté cette ville pour se retirer plus loin dans ses Etats. Il détacha aussi-tôt trois de ses Généraux (*a*), Zena-novian, Sudai bahadour, & Togazar kantaret, avec trente mille chevaux pour aller à la poursuite de ce Prince, leur ordonnant de traiter avec douceur les villes qui ouvriroient leurs portes, & de détruire celles qui feroient quelque résistance, & de prendre prisonniers tous leurs habitans. Ces Mogols passerent l'Oxus, & après plusieurs marches & contre-marches, ils arriverent devant Herat où commandoit Sulthan Khan melik (*b*), qui leur fit dire qu'il se soumettoit à Genghizkhan, alors Zena-novian & Sudai bahadour passerent outre; mais Togazar kantaret qui suivoit ces Généraux, ne croyant pas que l'on dût ajoûter foi avec tant de précipitation aux paroles d'un ennemi, voulut donner un assaut à la ville, il fut repoussé & blessé à la tête d'un coup de fleche dont il mourut peu de tems après.

Zena-novian & Sudai Bahadour revinrent aussi-tôt sur leurs pas vers Herat, les habitans leur envoyerent promptement des présens, & leur ayant fait voir qu'ils n'avoient aucune part à ce qui venoit de se passer entre Togazar kantaret & les troupes du Sulthan Khan melik, ils en furent quittes pour quelques subsides qu'ils donnerent aux Mogols, & ceux-ci prirent la route de Nisabour. Le Sulthan qui se proposoit alors de se réfugier dans l'Eraque Persique, & d'envoyer sa famille à Carendar, sortit de Nisabour, & alla à Casvin avant que les Mogols s'approchassent de la premiere de ces villes. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils firent aussi-tôt sommer les habitans de se rendre; ceux-ci répondirent en leur envoyant des présens, qu'il étoit plus à propos qu'on

(*a*) Pétis les nomme Hubbé-novian, Suida-behadour, & Emir-touquer.

(*b*) Pétis le nomme Emin-malek.

Apr. J. C. L'an 1219. Genghiz-khan.

s'attachât à poursuivre le Sulthan Mohammed qui fuyoit ; & que quand on se seroit rendu maître de sa personne, ils ouvriroient leurs portes. Les Mogols prirent ce parti, & accompagnés de quelques guides, ils marcherent vers la ville de Mazanderan qu'ils forcerent, & dont ils firent égorger tous les habitans. Ayant été informés là que Mohammed étoit à Casvin, ils prirent la route de l'Eraque. Plusieurs villes furent mises au pillage, les autres se racheterent en se soumettant d'elles-mêmes. Ils passerent devant Ilan qui étoit une place très-fortifiée, & dans laquelle la mere du Sulthan s'étoit renfermée, mais ne jugeant pas à propos de s'y arrêter, ils allerent détruire Roudin.

Mohammed en apprenant leur arrivée voulut se retirer à Carendar ; mais il fut surpris en route par quelques troupes Mogoles & il n'échappa qu'avec beaucoup de peine, après avoir perdu toute son escorte, & après avoir eu un cheval tué sous lui. Il gagna heureusement Carendar, où il ne crut pas devoir attendre les Mogols qui ne cessoient de le poursuivre, il entra dans le Ghilan, passa par Esterabad, & s'embarqua sur la mer Caspienne pour se réfugier dans l'Isle d'Abescoun, où il mourut misérablement, abandonné de tout le monde.

L'an 1220.

Les Mogols n'ayant pû se saisir de sa personne, allerent assiéger la ville de Carendar (*a*) qui fut prise d'assaut, ils y trouverent la Sulthane, épouse de Mahommed, & son fils Gaïatheddin. Ensuite ils allerent camper devant Ilan. Cette ville dans laquelle il pleuvoit très-fréquemment, & qui tiroit de-là les eaux dont elle avoit besoin, en manqua dans cette occasion, & il ne tomba pas une goutte de pluye pendant quarante jours. Par-là les habitans furent réduits à la derniere extrémité, & obligés de songer à se rendre ; le Gouverneur nommé Nasireddin capitula, & remit la ville aux Mogols. Cette place étoit la retraite de Tarkhan khatoun, mere de Mohammed, & cette Princesse y avoit enfermé tous ses trésors qui devinrent la proye de l'ennemi. La Princesse, elle-même, avec tous ses enfans, furent faits

(*a*) Les Chinois la nomment Kantoloeul.

prisonniers ; on les conduisit à Genghizkhan qui fit mourir les Princes, donna les Princesses aux Seigneurs Mogols : à l'égard de la Sulthane, il la faisoit venir quelquefois en sa présence, & lui jettoit quelques morceaux. Telle fut le sort de cette puissante Reine auparavant si fiere. Mohammed en apprenant tous ces malheurs mourut de désespoir (*a*). Les Mogols marcherent ensuite vers Rei dans l'Eraque Persique qui se soumit ; Hamadan, Casvin, Maraga (*b*), Com, Dinever, Carmisin, Souvan, Houlouan, Nehavend, & plusieurs autres places se rendirent ou furent prises d'assaut.

Apr. J. C. L'an 1220. Genghizkhan.

Petis.

Pendant que ces choses se passoient ainsi du côté de la Perse, & après la prise de Samarcande, Genghizkhan avoit envoyé ses trois fils Touschi, Oktai & Zagatai à la tête d'un grand corps de troupes vers le Kharisme pour soumettre ce pays, & faire le siége de la capitale. La Reine Tarkhan khatoun avoit pris le parti de se retirer à Ilan en apprenant l'arrivée des Mogols. Sa retraite avoit occasionné de grands désordres dans la ville de Kharizme qui étoit résolue de se défendre, mais qui perdit courage au départ de la Reine. Un homme de la populace nommé Courd Rougan se rendit maître du Gouvernement. Les choses resterent dans cet état de tumulte jusqu'à la mort du Sulthan Mohammed. Dgelaleddin qui avoit succédé à ce Prince rentra dans Kharizme, d'où quelques séditions l'obligerent bientôt de sortir. Quatre principaux Officiers, Khamar (*c*), Mogul, Hadgib & Pheridoungheri, eurent le commandement ; mais Khamar, comme proche parent du Sulthan, fut déclaré le Chef. Ignorant encore que les Mogols fussent déja arrivés assez proche de la ville, il permit à quelques habitans de faire paître leurs troupeaux dans les environs. L'avant-garde des Mogols en ayant enlevé la plus grande partie, dix mille hommes, tant infanterie que cavalerie, sortirent de la ville, & se rendirent auprès d'un grand jardin, résolus d'attaquer les Mogols qui se retiroient au petit pas. Ceux-ci avoient eu la précaution de mettre quelques

(*a*) L'an 617 de l'Hegire, ou l'an du Serpent, selon les Tartares.

(*b*) Cette ville fut prise dans le mois Sepher de l'an 618, de J. C. 1221.

(*c*) Petis le nomme Himarteghin.

Apr. J. C. L'an 1220. Genghizkhan.

troupes en embuſcade dans le jardin. Lorſque les Kharizmiens parurent, toutes ces troupes fondirent deſſus, & à peine il en échappa cent hommes ; en les pourſuivant, les Mogols entrerent dans les fauxbourgs ; ils les pillerent, y mirent le feu, & le lendemain la ville fut aſſiégée. Ils firent ſçavoir à Pheridoun gheri, qui étoit chargé de la défenſe d'une porte avec cinq mille hommes, que ſi la garniſon vouloit ſe rendre, elle auroit la liberté de ſe retirer armes & bagages où elle le jugeroit à propos. Pheridoun gheri en fit part aux autres Généraux, qui rejetterent toutes ces propoſitions. Après un ſiége de ſept mois, les Mogols eſſayerent de détourner le cours du Gihon qui paſſoit devant Kharizme ; mais les trois mille hommes qui étoient occupés à ce travail, furent repouſſés par les Aſſiégés.

Les diviſions qui régnoient alors parmi les Mogols, étoient cauſe que le ſiége n'étoit point pouſſé avec ſuccès, & que tout l'avantage étoit du côté des Kharizmiens. Les trois freres prétendoient être abſolus, & l'un détruiſoit ce que l'autre avoit fait. Genghizkhan qui en fut informé donna le commandement à Oktai ſeul. Touſchi en devint ſi mécontent, qu'il ſe retira dans le Captchac, où la plûpart des peuples ſe ſoumirent à lui. Oktai recommença les attaques, & ſe diſpoſa à un aſſaut général. Les Mogols s'y porterent avec une ardeur incroyable, la ville fut emportée, & plus de cent mille hommes furent paſſés au fil de l'épée ; ils mirent le feu de tous côtés, réduiſirent tous les habitans en eſclavage, & le nombre en fut ſi grand, que chaque ſoldat Mogol eut vingt-quatre perſonnes pour ſa part. Il y avoit dans cette ville un Scheïkh ou Religieux Muſulman nommé Nodgemeddin haſret coubrou, les Mogols qui avoient voulu le ſauver lui firent offrir pluſieurs fois la permiſſion de ſortir de la ville ; mais le Scheïkh leur répondit qu'ayant vécu pendant ſoixante-dix ans avec les Kharizmiens, & leur étant attaché par les liens de la Religion, il étoit réſolu de mourir avec eux. En effet, il ſe défendit avec beaucoup de courage dans les attaques, & il périt les armes à la main.

Après que Genghizkhan eût ſéjourné pendant quelque tems dans les environs de Samarcande, & dans le tems que

fes fils alloient faire le fiége de Kharizme, il alla en perfonne s'emparer de Nakhfchab & enfuite de Termed (*a*). Les habitans de celle-ci qui avoient voulu faire quelque réfiftance furent égorgés. Une vieille femme qui étoit reftée feule dans la ville, offrit pour conferver fa vie une perle très-groffe; mais lorfqu'on lui eut demandé où elle étoit, & qu'elle eût répondu qu'elle l'avoit avalée, les Mogols lui ouvrirent le ventre où ils la trouverent; ils pouflerent enfuite l'inhumanité jufqu'à faire la même chofe à tous les morts pour chercher des perles au milieu de leurs entrailles. Genghizkhan conduifit de-là fon armée devant la ville de Balkh (*b*); cette ville n'avoit point de fortifications, mais elle étoit très-grande & très-peuplée; on y comptoit jufqu'à douze cens grandes Mofquées, outre les petites, & deux cens bains publics pour les Etrangers & les Marchands qui y venoient en foule. Les habitans fongerent à capituler; mais le cruel Mogol aimant mieux la prendre d'affaut, fit faire main-baffe fur tous les habitans & rafa cette belle ville.

Apr. J. C. L'an 1220. Genghiz-khan.

L'an 1221.

C'eft de-là qu'il envoya fon fils Touli avec un grand corps de troupes pour faire la conquête du Khorafan. La capitale de cette Province qui porte auffi le même nom, étoit alors une ville très-confidérable & fi riche, que fes habitans vivoient en quelque façon dans l'indépendance. Affez près de-là étoit une autre ville appellée Merou, qui n'étoit pas moins puiffante; autrefois le Sulthan Mohammed en avoit donné le Gouvernement à Medgir oulmoulk, qu'il avoit enfuite dépofé pour mettre à fa place Bacha-oulmoulk. Celui-ci qui avoit ordre à l'approche des Mogols de ne point expofer fa ville à un fiége, & de la remettre par capitulation, s'étoit retiré à Vafir, & une partie de la garnifon s'étoit difperfée dans les villes voifines. Touli informé que cette ville étoit ainfi abandonnée, envoya deux de fes principaux Officiers pour en aller prendre poffeffion. Le Scheïkh-elifllam ou Moufti, pere de Bacha-oulmoulk, alla au-devant d'eux avec des préfens, & leur remit les clefs

(*a*) Les Chinois la nomment Tie-li-mi.

(*b*) Au commencement de l'an 618, Les Chinois nomment cette ville Pan-leki.

Apr. J. C. L'an 1221. Genghiz-khan.

de la ville. Alors les Mogols allerent faire des courſes ailleurs. Après leur départ Bouka-Turkman, avec les Tadſiks, les Turkomans, & le reſte des partiſans du Sulthan de Kharizme, entra dans Merou, & s'empara de toute l'autorité. En même-tems Medgir oulmoulk qui avoit été anciennement dépouillé de ce Gouvernement s'y rendit, & le Turkoman lui céda le commandement.

L'Officier que Gengizkhan avoit établi dans le Kharizme, étoit alors en correſpondance ſécrete avec celui qui étoit chargé des finances à Merou, Medgir oulmoulk qui en fut inſtruit fit mourir ce dernier. Bacha-oulmoulk alla trouver les Mogols qui ſoumettoient les villes de la province de Mazanderan, leur apprit que Merou s'étoit révoltée, & offrit de la faire rentrer ſous leur obéiſſance s'ils vouloient lui donner quelques troupes, promettant d'épargner les habitans s'ils ne faiſoient point de réſiſtance, & de les traïter à la rigueur s'ils refuſoient de ſe ſoumettre. Les Mogols lui donnerent ſept mille hommes, avec leſquels il prit le chemin de Merou; mais ayant appris que Medgir oulmoulk y avoit fait entrer quatre-vingt mille hommes, il n'oſa aller plus loin, & ſomma cet Officier de ſe rendre. Medgir oulmoulk ayant fait tuer ſes Envoyés, & s'étant mis en état de défenſe, Bacha-oulmoulk prit le parti de ſe retirer, & fut aſſommé par les Mogols. Toute l'armée de Touli, après avoir ſoumis le Khoraſan, s'avançoit alors vers Merou, où les habitans ſe réjouiſſoient de la défaite de Bacha-oulmoulk. Le Gouverneur inſtruit de leur arrivée par le Chef des Turkomans qui commandoit dans Amouia, ne ſongea plus qu'à ſe défendre. Le Chef des Turkomans alla ſe poſter au bord d'une riviere pour en diſputer le paſſage aux Mogols, mais il fut taillé en pieces & Touli s'approcha de Merou (*a*) dont il fit le ſiége. Les habitans firent d'abord une ſortie dans laquelle ils perdirent plus de mille hommes. Ce premier échec les obligea de rentrer dans leur ville, où ils ſoutinrent pendant trois ſemaines les aſſauts de Touli. Ce Prince ennuyé de reſter pendant un ſi long tems de-

(*a*) Le premier de Mouharram de l'an 618.

vant

vant cette place, résolut de donner un dernier assaut. Il partagea toute son armée en deux cens bandes, mit à la tête tous ceux qui avoient des boucliers, & les conduisit lui-même à l'assaut. Medgir-oulmoulk demanda aussi-tôt à capituler. Touli commença par s'emparer du trésor, & de toutes les richesses qui étoient dans la ville, & commanda ensuite que tous les habitans en sortissent ; le nombre en étoit si grand, qu'il fallut au moins quatre jours, il fit alors séparer tous les gens de métier auxquels il fit grace, & le reste fut abandonné à la fureur du soldat. On compte qu'il périt plus de cent mille hommes dans cette occasion. Il donna ensuite le gouvernement de cette place à l'Emir Zia eddin, & les finances à Jarmiste (*a*). C'étoit pour la quatriéme fois que la ville de Merou (*b*) avoit éprouvé un pareil traitement, & il étoit péri à chaque fois plus de cinquante ou soixante mille hommes.

Apr. J. C. L'an 1221. Genghiz-khan.

Après la réduction de Merou, Touli marcha vers Nisabour & Thous, dont il fit massacrer tous les habitans. Il se rendit ensuite à Herat (*c*) où commandoit Schamseddin Mohammed qui avoit sous ses ordres près de cent mille combattans. Celui-ci refusa de se rendre, & Touli en forma le siége. La garnison ne cessa pendant sept jours de faire des sorties, & l'on combattit de part & d'autre avec tant de fureur, que le sang couloit de tous côtés. Touli y perdit plus de dix-sept cens Officiers. Le huitiéme jour le combat recommença avec autant d'opiniâtreté ; mais Schamseddin Mohammed ayant été dangereusement blessé, les troupes se retirerent en désordre dans la ville, les Mogols y entrerent avec eux, & Touli qui étoit à leur tête, fit crier aux habitans qu'ils eussent à se rendre, promettant de les traiter avec bonté, & de n'exiger d'eux que la moitié des tributs qu'ils payoient à Dgelaleddin, les habitans accepterent ses offres ; mais la garnison ne voulut point y consentir, & chacun se rangea selon le parti qu'il vouloit suivre ; Touli fit désarmer la garnison qu'il passa au fil de l'épée, donna le Gou-

(*a*) Petis le nomme Barmaze.

(*b*) Les Chinois la nomment Malou. Ils disent qu'il prit encore Tchakiko, qui est Tcharkès, & Malousilässe, ou Merouerroudh.

(*c*) Les Chinois la nomment Ha-la-hé.

Apr. J. C. L'an 1221. Genghiz-khan.

vernement d'Herat à Malek Aboubekr, & l'adminiſtration des finances à Menghetei, & alla enſuite ravager une partie du pays de Melahedites (*a*) autrement appellés Aſſaſſins ; après quoi il vint rejoindre ſon pere qui étoit devant Talekhán.

Genghizkhan après la priſe de Balkh étoit venu attaquer Talekhan, & il y avoit déja ſept mois qu'il étoit occupé du ſiége de cette place. Le retour de Touli ayant augmenté conſidérablement ſes forces, il fut en état de donner un aſſaut général dans lequel la ville fut emportée, & toute la garniſon égorgée. Peu de tems après, il fit éprouver le même ſort à Anderab, & enſuite il marcha vers Bamian. Cette ville ſe défendit avec beaucoup d'opiniâtreté, & Genghizkhan y perdit un fils de Zagatai qu'il chériſſoit beaucoup. La mort de ce jeune Prince irrita tous les Mogols, qui redoublerent les aſſauts, & prirent enfin la ville. Ils n'épargnerent ni les femmes enceintes, ni même les animaux, tout fut égorgé, Bamian ne fut plus qu'un déſert, auquel on a donné le nom de *Mou-balig*, c'eſt-à-dire, *ville de Triſteſſe*.

Ce Prince eût porté plus loin ſes conquêtes de ce côté ; mais une grande victoire que le Sulthan Dgelaleddin (*b*) venoit de remporter ſur ſes Généraux, l'obligea de marcher en diligence contre ce Sulthan. Genghizkhan après s'être rendu maître de Samarcande, avoit envoyé Ugar ſurnommé Kalſchan (*c*), avec Schangi, Koutouktou-novian, Tabazik & Malkaw à la tête de trente mille hommes, pour ôter toute communication des Etats du Sulthan avec les pays de Ghazna, de Candahar & de Caboul. Ces Généraux s'étoient partagés en pluſieurs corps, pour être plus à portée de veiller ſur tous les mouvemens des ennemis. Koutouktou-novian avec ſes troupes, s'approcha d'Herat, où il apprit que Sulthan Khan melik qui en étoit Gouverneur, venoit d'en ſortir pour aller joindre Dgelaleddin. Cette ville n'étoit pas encore alors ſoumiſe aux Mogols. Il voulut pourſuivre le Général Kharizmien ; mais ce fut inutilement, & celui-ci rejoignit

(*a*) Les Chinois les appellent Moulai.

(*b*) Les Chinois le nomment Tcha-la-ting, & lui donnent le titre de So-tan ou Suon-tan, c'eſt-à-dire, Sulthan.

(*c*) C'eſt-à-dire en langue Mogole un homme amuſant.

avec ses troupes le Sulthan Dgelaleddin. D'un autre côté, Tabazik & Malkaw s'étoient rendus auprès de Candahar, qu'ils avoient pensé surprendre par la négligence des habitans. Dans le tems qu'ils en faisoient le siége, Dgelaleddin les vint attaquer, les obligea de prendre la fuite, & leur tua plus de mille hommes. Il marcha ensuite vers Koutouktou-novian, qu'il força d'en venir aux mains avec lui. L'aile gauche de son armée étoit commandée par Sulthan Khan melik, la droite par Seifeddin melik, & il se mit au centre. Il fondit sur les Mogols avec impétuosité, Koutouktou-novian pendant la bataille, avoit ordonné à un de ses Officiers de remplir de paille tous les bonnets & manteaux de feutre que l'on pourroit trouver, pour en former une ligne qui fut rangée sur des chevaux. Les Kharizmiens crurent que c'étoit un nouveau renfort, & prenoient déja la fuite; mais Dgelaleddin qui s'apperçut du stratagême les ramena au combat. Il dura depuis le matin jusqu'au soir, & les Mogols contraints de se sauver, abandonnerent tous leurs morts & leurs blessés sur le champ de bataille. Genghizkhan informé de la défaite de ses troupes, se transporta aussi-tôt dans cette contrée, Dgelaleddin se retira vers l'Indus où il fut vaincu; il passa ce grand fleuve à la nâge, échappa à la poursuite de Dubai-novian & de Bala-novian, & se sauva dans l'Inde.

Apr. J. C. L'an 1221. Genghizkhan.

Au bruit de la victoire que Dgelaleddin avoit remportée sur les Mogols, les villes commençoient déja à secouer le joug, Herat avoit assommé les Officiers que Touli y avoit laissés, & avoit nommé un nouveau Gouverneur appellé Mobarezeddin. Genghizkhan après avoir blâmé son fils de ce qu'il n'avoit pas fait mourir les habitans de cette grande ville, y envoya Iltchiktai-novian avec quatre-vingt mille hommes. La ville fut aussi-tôt assiégée par quatre endroits différens, & emportée après six jours de siége; elle fut entiérement détruite, & il n'en réchappa que quinze personnes. De-là les Mogols vinrent rejoindre Genghizkhan dans le Khorasan (*a*). L'an 1222.

(*a*) L'an 619 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1223. Genghiz-khan.

Gaubil. Hist. géné. des Tatars.

Ce Prince étoit mécontent depuis long-tems des peuples du Captchac, leur Roi avoit mal parlé de lui, & avoit souvent donné asyle à ses ennemis. Sudai bahadour & Tchepenovian qui avoient soumis l'Adherbidgiane & le pays d'Arran, suivis de Cosmeli, eurent ordre cette année de marcher vers le Captchac avec leurs armées. Ils se rendirent d'abord à Schamakie, qu'ils obligerent de se rendre. Là ils prirent dix guides, pour les conduire par le chemin le plus court jusqu'à la ville de Derbend. Afin d'intimider ces guides, ils en égorgerent un en présence des autres qu'ils menacerent d'un pareil sort, s'ils les faisoient égarer dans ces chemins inconnus. Malgré cet exemple les guides conduisirent les Mogols dans un endroit, où les Alains & les Captchacs étoient en embuscade ; & les Mogols qui ne s'en apperçurent que lorsqu'il ne leur fut plus possible de reculer, prirent alors le parti de jetter la division entre ces deux peuples ennemis. Ils envoyerent des présens aux Captchacs, & leur firent dire qu'ils étoient surpris de les voir réunis aux Alains, peuple entiérement différent des Captchacs qui étoient du même sang que les Mogols. Les Captchacs se séparerent alors des Alains, mais ils refuserent en même tems de se joindre aux Mogols. Ceux-ci profiterent de cette division pour surprendre les Alains, dont ils firent un grand carnage, & prirent le reste prisonniers. Les Captchacs commencerent à se repentir de les avoir ainsi abandonnés, & se défiant des Mogols, ils se retirerent sur les frontieres des Russes (*a*), avec lesquels ils contracterent une alliance.

Cromer. Michou. Annales Russiennes.

Les Histoires de Russie appellent ces Captchacs, Poloutçi, c'est-à-dire, des chasseurs ou des voleurs, parce que ces peuples ne vivent que de brigandages (*b*). Les Poloutçi ou Captchacs demanderent des secours à Mstislas Romanowitz qui regnoit à Kiovie ; & pour achever de gagner sa confiance, leur Prince embrassa le Christianisme. Alors les Russes rassemblerent leurs troupes, & marcherent vers le Borysthenes.

(*a*) Les Russes sont appellés par les Chinois Ouelosse.

(*b*) Michou met cette expédition en 1212 ; Cromer, en 1211 ; les Annales Russiennes, en 1223 ; & elles s'accordent avec l'Histoire Chinoise & l'ordre des événemens. Elles disent même qu'avant cette époque on n'avoit pas entendu parler encore des Tartares.

Les Mogols, instruits de cette alliance, firent sçavoir aux Russes, qu'ils n'avoient aucune intention de les attaquer, & qu'ils n'en vouloient qu'aux Captchacs. Les Russes massacrerent ceux que les Mogols leur envoyerent. Ceux-ci firent partir de nouveaux députés, qui ne furent pas plus écoutés. Mstislas de Galicz passa le Borysthenes, & en chassa l'avant-garde des Mogols, qui y étoit avec Syemia begh. Ensuite toute l'armée Russienne, qui étoit venue de Galicz, traversa le Borysthenes sur mille vaisseaux, & défit une troupe de Mogols, qu'elle poursuivit jusqu'à la riviere Kalkas, où étoit le reste de l'armée. Mstislas de Galicz, après avoir passé cette riviere, rangea ses troupes en bataille, & mit les Captchacs à la tête. Ceux-ci furent battus & renversés sur les Russes qui étoient près de remporter la victoire. Mstislas de Kiovie, & un autre Mstislas, fils de Swiatoslas, qui ignoroient cette défaite, furent surpris dans leur camp, où ils étoient restés. Ils s'y défendirent pendant trois jours, après lesquels ils furent obligés de l'abandonner. Les Mogols les poursuivirent jusqu'au Borysthenes. Mstislas, Grand-Duc de Kiovie, & le Duc de Czernikove furent faits prisonniers (*a*).

Apr. J. C. L'an 1223. Genghiz-khan.

Les Mogols qui ne pénétrerent pas alors plus avant dans la Russie, rentrerent dans le pays des Captchacs, traverserent le Volga (*b*), ravagerent toutes ces plaines, tuerent le Khan des Kam-li, nommé Hotose, & revinrent joindre Genghiz-khan dans la grande Bukharie. C'est au retour de cette grande expédition, que Tchepe-novian mourut avec la réputation d'un des plus grands Généraux de son tems. Genghiz-khan dans une ville de ce pays, attendoit que les grandes chaleurs de l'été fussent passées. Tous les Princes de sa famille & ses Généraux s'y rassemblerent, & y tinrent une diéte générale, dans laquelle on convint d'une forme de gouvernement au sujet de tous les pays dont on venoit de faire la conquête. Outre les Commandans des troupes, on établit des Officiers, appellés Targoudgi (*c*), qui étoient

Gaubil.

(*a*) Cette bataille fut donnée le 16 de Juin de l'an du monde, selon les Russes, 6731.

(*b*) Les Chinois le nomment O-li-ki.

(*c*) Les Chinois écrivent Ta-lou-hoa.

Apr. J. C. L'an 1223. Genghizkhan.

chargés de rendre la justice, & qui portoient avec eux le sceau du Monarque Mogol.

Genghizkhan manquoit alors de provisions, principalement de ris & de soie. Plusieurs Grands de l'Empire mirent en délibération dans cette diéte, s'il ne seroit pas plus à propos de faire tuer tous les habitans des provinces que l'on avoit conquises dans la Chine, comme gens inutiles, pour convertir leurs campagnes en pâturages, qui deviendroient d'un grand secours. Telle étoit la barbarie de ces Conquérans. Ilitchoutsai s'opposa vivement à cette proposition. Il exposa à Genghizkhan ce qu'il falloit faire pour rendre utile la conquête de la Chine, lui représenta que les terres labourées, le sel, le fer, le profit des rivieres, le ris, les soies pouvoient produire dans le trésor des sommes très-considérables; il fit voir que la gloire & la puissance d'un Monarque ne consistoit pas à faire massacrer les peuples vaincus, & que s'il falloit de grands Capitaines pour commander ses armées, on avoit également besoin de sages Magistrats pour gouverner, & de paysans pour labourer.

L'an 1224. *Gaubil.*

Genghizkhan vouloit encore s'arrêter dans les pays occidentaux, pour porter la guerre dans les Indes, & ses armées s'étoient rendues jusqu'à un endroit appellé porte de fer; c'étoit un passage très-fortifié par la nature & par l'art: mais les Mogols ayant fait courir le bruit qu'ils avoient vû un monstre semblable à un cerf, qui avoit la queue d'un cheval, une corne sur la tête, que son poil étoit verd, & que cet animal avoit dit qu'il falloit que Genghizkhan s'en retournât, Ilitchoutsai saisit cette occasion pour représenter à Genghizkhan que le Ciel l'avertissoit, par l'organe de ce monstre, qu'il n'aimoit pas le sang, & qu'il falloit accorder la vie aux vaincus. Genghizkhan comprit par-là que les Mogols s'ennuyoient de faire la guerre dans des pays si éloignés, & il résolut de s'en retourner à Caracorom (*a*), que quelque tems auparavant il avoit déclaré pour être sa capitale (*b*): mais avant que de se mettre en route, il ordonna à son fils

(*a*) Les Chinois la nomment Holin. (*b*) En 1221.

Zagatai de marcher vers le Ghilan, pour aller chercher le Sulthan Dgelaleddin. Le bruit se répandoit alors que ce Prince étoit revenu des Indes. Oktai fut envoyé du côté de Ghazna (a), pour s'opposer aux entreprises d'un Seigneur Kharizmien, nommé Sebeghteghin. Ce Prince se rendit dans cette ville, qui protégeoit ce Seigneur, & passa tous les habitans au fil de l'épée; Zagatai soumit tout le Ghilan. Après cette expédition les deux Princes revinrent joindre leur pere dans la grande Bukharie.

Apr. J. C. L'an 1224. Genghiz-khan.

Genghizkhan s'étoit rendu à Samarcande dans le dessein de retourner en Tartarie; mais avant que de quitter cette ville, il envoya un Officier vers Touschi, qui demeuroit dans le Captchac, pour lui ordonner de se préparer à faire une grande chasse, parce qu'il y avoit alors beaucoup de bêtes fauves sur les frontieres du Captchac & du Turkestan. Ces sortes de chasses occupent une grande quantité de monde, & ressemblent plutôt à la marche d'une armée entiere qu'à un divertissement. Toutes les troupes font un cercle d'une étendue considérable, qui environne souvent tout un pays. Alors elles avancent en se serrant toujours de plus en plus & formant un cercle moins grand; les animaux qui sont dispersés dans les forêts & dans les montagnes, & renfermés dans ce cercle, fuient toujours vers le centre, où ils se trouvent tous rassemblés; alors les Princes tuent ceux qu'ils veulent, & abandonnent le reste aux troupes. Ces chasses qui durent plusieurs mois, servent en même tems à nourrir les armées. Touschi fit donc assembler ses troupes & ses sujets, chassa les bêtes fauves du côté de Genghizkhan qui faisoit la même chose, & on tua une multitude prodigieuse d'animaux. Touschi en venant voir son pere, lui avoit amené cent mille chevaux, pour remonter sa cavalerie qui étoit en mauvais état. Il y en avoit vingt mille qui étoient blancs, autant de noirs, autant de pommelés, autant de bai-bruns, & autant de couleur de tigre. Il apporta en même tems un grand nombre de présens, qu'il distribua à ses freres. Genghizkhan le renvoya dans le Captchac, donna le gouver-

Hist. géné. des Tatars.

(a) Elle est appellée par les Chinois Han-yen.

Apr. J. C. L'an 1224. Genghizkhan. *Gaubil.*

nement des pays conquis en Occident à Zagatai, & Portchou, un de ses Généraux, eut ordre de l'aider de ses conseils ; ensuite ce Prince prit la route de Caracorom ; il étoit accompagné d'Octai, de Touli, de Sudai bahadour, de Tchahan, de Cosmeli, de Couba, des Princes Pitou & Ouatchen, de Poyaoho, fils d'Alakous, & d'Idikout, Roi des Igours. Après une absence de sept ans il arriva aux environs de la riviere de Toula (*a*).

L'an 1225. *Gaubil.*

Toute la famille de Genghizkhan vint au-devant de lui, & le reçut avec des marques d'une joie extraordinaire. La Reine du Leaotong, nommée Tiao-li, se jetta à ses genoux, & lui fit des complimens sur ses conquêtes. De son côté, Genghizkhan la consola sur la mort de son mari Lieou-ko, lui donna publiquement des éloges sur la maniere dont elle avoit gouverné le Leao-tong, & lui promit sa protection pour toute sa famille. Cette Reine le pria de donner à Pitou, fils de Lieou-ko, qui l'avoit suivi dans l'Occident, le titre de Roi du Leao-tong ; quoique ce Prince fût fils d'une autre femme, & qu'elle eût elle-même plusieurs enfans, particuliérement Chen-ko, qui avoit toutes les qualités nécessaires pour le gouvernement. Elle fut assez désintéressée pour leur préférer Pitou, & persista à le demander à Genghizkhan, qui vouloit au moins que les deux Princes régnassent ensemble. Genghizkhan n'y consentit qu'après des instances réitérées de la part de Tiao-li, il raconta à cette Princesse les grandes actions de bravoure que Pitou avoit faites en Occident, le déclara ensuite Roi du Leao-tong, où il le fit conduire avec Tiao-li, gardant auprès de lui Chen-ko.

Gaubil.

Pendant l'absence de Genghizkhan, Mogli, son Général dans la Chine, n'avoit point cessé de faire la guerre aux Niu-tché, soit par lui-même, soit par les différens Généraux qui étoient sous ses ordres. Il avoit envoyé Masgan à la tête des troupes, pour aller attaquer Tchang-jao, Général des Niu-tché, qui s'étoit rendu à Tse-kin-koan (*b*), fameuse forteresse située dans les montagnes du Pé-tcheli. Ce Général, après s'être défendu avec beaucoup de valeur,

(*a*) A la premiere lune.

(*b*) L'an 1218.

tomba

tomba de cheval ; on l'arrêta aussi-tôt, & on le conduisit à Masgan (*a*), devant lequel on voulut l'obliger de se mettre à genoux. *Je suis*, dit Tchang-jao, *Général d'armée comme Masgan, & je ne consentirai jamais à me deshonorer par une telle bassesse.* Masgan étonné de la grandeur d'ame de cet Officier, le fit délier & le traita avec bonté, ainsi que les autres prisonniers. Mais ayant ordonné en même tems qu'on arrêtât le pere & la mere de Tchang-jao, celui-ci, pour leur conserver la vie, embrassa le parti des Mogols, & fut dans la suite un de leurs meilleurs Généraux.

Apr. J. C. L'an 1225. Genghiz-khan.

Mogli, accompagné de son fils Polou, enleva (*b*) ensuite dans le Chansi plusieurs places, que les Niu-tché avoient reprises & fortifiées. Ta-yuen-fou, capitale de cette province, soutint trois assauts, & les Officiers aimerent mieux se donner la mort que de se rendre ; ceux des autres places imiterent cet exemple. Mogli confia (*c*) un corps de troupes à Tchang-jao, qui, ardent de venger la mort d'un de ses amis tué par Kia-yu, entra dans le territoire de Pao-ting-fou, où commandoit cet Officier des Niu-tché. Kia-yu s'étoit retranché sur la montagne Kong-tai, où il manquoit d'eau. Tchang-jao se contenta d'empêcher que les soldats de Kia-yu ne vinssent en chercher dans les environs, & l'obligea par ce moyen de se rendre ; il lui arracha le cœur, l'immola aux mânes de son ami, & se retira ensuite à Man-tching, petite ville à quelques lieues au Nord-ouest de Pao-ting-fou, où il fut investi par Ou-sien, Général des Niu-tché. Comme cette ville n'étoit pas en état de soutenir un long siége, Tchang-jao plaça sur les murailles tous les gens inutiles, & avec un corps de braves soldats il sortit, & se fit jour à travers les ennemis. Mais il étoit à peine échappé de ce danger, qu'il se trouva enveloppé par un nouveau corps de Niu-tché; quoique blessé d'une fleche qui lui emporta deux dents, & après avoir perdu presque tout son monde, il se défendit avec tant de courage le sabre à la main, qu'il se débarrassa, & avec le petit nombre de soldats qui lui restoit, il alla piller quatre villes qui se rencontrerent sur

(*a*) A la cinquieme lune de l'an 1218.
(*b*) A la huitieme lune.
(*c*) A la quatrieme lune de l'an 1219.

Apr. J. C. L'an 1225. Genghiz-khan.

ſa route ; enſuite avec les ſecours qu'il reçut de Mogli, il fit pluſieurs conquêtes dans les diſtricts de Tchin-ting-fou & de Pao-tim-fou. Les Mogols ne furent pas moins heureux dans la Corée, & ils étoient parvenus pendant le cours de cette année à rendre tributaire ce Royaume.

Gaubil.

Mogli ne fut pas long-tems ſans rentrer dans les Etats des Niu-tché (*a*). Il vint camper à Man-tching, près de Pao-ting-fou, d'où il envoya vers Tao-ma-koan, fortereſſe du Pe-tcheli, ſituée entre des montagnes, un détachement conſidérable, qui défit un corps des Niu-tché ; le Gouverneur de Tchin-ting-fou ſe rendit aux Mogols, & leur livra cette place. Mogli fit rendre la liberté à tous les priſonniers qu'on avoit faits, défendit le pillage, & ſe rendit maître de Tſi-nan-fou, capitale du Chantong.

L'Empereur des Niu-tché qui avoit fait mourir l'année précédente ſon Miniſtre Kao-ki, que l'on avoit accuſé d'être la cauſe de la ruine de l'Empire, avoit pris depuis ce tems les meſures néceſſaires pour chaſſer de ſes Etats les Mogols. Su-ting, homme très-expérimenté dans la guerre, qui avoit ſuccédé à Kao-ki, étoit parvenu à mettre ſur pied une armée de deux cens mille hommes dans le Chantong, & il s'étoit campé à Hoang-ling-kang, d'où il envoya un corps de vingt mille hommes de pied pour ſurprendre Mogli. Celui-ci décampa auſſi-tôt de Tſi-nan-fou, alla au-devant des Niu-tché, & les défit. Il attaqua enſuite la grande armée qui étoit campée ſur le bord de la riviere, où elle s'étoit rangée en bataille. Il fit combattre à pied ſa cavalerie, & obligea les ennemis à ſe retirer ; un grand nombre fut noyé dans la riviere. Il alla enſuite aſſiéger Tong-tchang-fou ; mais prévoyant que ce ſiége ſeroit trop long, il ſe contenta de laiſſer devant cette place quelques troupes pour la tenir bloquée. Cette ville manquoit alors de proviſions ; la garniſon tenta de ſortir (*b*) ; le Général Mogol, que Mogli y avoit laiſſé, la défit, tua ſept mille hommes, & entra enſuite dans la ville.

Mogli, pendant ce tems-là, avoit paſſé le Caramoran,

(*a*) A la huitieme lune de l'an 1220.

(*b*) A la cinquieme lune de l'an 1221.

& étoit entré dans le pays d'Ortous, qui faisoit partie des Etats du Roi de Tangout. Ce Prince fut obligé d'accéder à tout ce que Mogli lui proposa; ensuite les Mogols allerent bloquer Yen-gan dans le Chensi, qui appartenoit aux Niu-tché, ils y tuerent plus de sept mille hommes; mais ne pouvant, malgré cet avantage, se rendre maîtres de la place, ils allerent prendre Kia-tcheou & quelques autres villes, où ils laisserent des troupes. Par-là Mogli espéroit parvenir à s'emparer du fameux passage appellé Tong-koan, pour aller ensuite assiéger la ville de Kai-fong-fou. Il prit (*a*) plusieurs places dans les environs de Ping-yam-fou, mais il attaqua (*b*) inutilement Fong-tsiang-fou dans le Chensi. Informé que les Niu-tché avoient repris Pou-tcheou dans le Chensi, & tué le Gouverneur Mogol, il passa aussi-tôt le Caramoran, entra dans cette province, reprit Pou-tcheou & un grand nombre d'autres places; mais dans le tems qu'il se préparoit pour une nouvelle expédition, il tomba malade à Ven-hi-hien, & y mourut après avoir tenu ce discours à son frere Tai-sun: » Il y a quarante ans que je fais avec succès » la guerre pour établir l'empire des Mogols dans ces provin» ces, je meurs avec le regret de n'avoir pû prendre Pien» king. Je vous en laisse le soin, regardez la prise de cette » ville comme une conquête importante ».

Apr. J. C. L'an 1225. Genghizkhan.

Mogli étoit âgé de cinquante-quatre ans, & Genghizkhan n'avoit pas de sujet qui lui fût plus attaché, ni qui lui eût rendu plus de services. Il supportoit toutes les fatigues de la guerre comme le moindre soldat. On rapporte que dans le tems que Genghizkhan n'étoit encore que Chef de horde, & après un échec qu'il avoit essuyé, ce Prince, accablé de fatigue & ne pouvant regagner son camp à cause de la grande quantité de neiges qui tomboit alors, s'étoit jetté sur de la paille pour prendre le sommeil. Mogli & Portchou prirent une couverture, qu'ils tinrent eux-mêmes en l'air pendant toute la nuit, sans remuer le pied pour changer de place. Cette action fit beaucoup d'honneur aux deux Officiers, & depuis ce tems-là leurs familles furent en grande estime auprès des Princes Mogols.

(*a*) L'an 1222.

(*b*) L'an 1223.

Apr. J. C. L'an 1225. Genghizkhan.

Genghizkhan fut justement affligé de la mort de ce grand Général, & c'est peut-être cet événement qui l'obligea de revenir dans ses Etats de Tartarie, quoiqu'il eût nommé Polou, fils de Mogli, pour succéder aux charges de son pere. La présence de ce Prince devenoit nécessaire dans la Chine; les Niu-tché, comme nous l'avons vû, faisoient de puissans efforts pour en chasser les Mogols, & le fruit de tant de peines pouvoit être perdu en un moment. D'un autre côté, le Roi de Tangout venoit de donner retraite à Sun-koen-ki & à Tche-la-ho, deux grands ennemis des Mogols. Genghizkhan en porta inutilement ses plaintes au Roi de Tangout, qui, loin de lui donner satisfaction sur ce sujet, se servit de ces deux personnes. Irrité de cette conduite, il se mit à la tête de toutes ses armées, & marcha vers le Tangout. Il divisa ses troupes en dix grands corps; Zagatai & Oktai commanderent les deux premiers; les autres furent confiés à Carascharˌ à Ilenkou, à Bela, à Sudai bahadour, & à d'autres Chefs qui étoient tous soumis à Touli.

Pétis.

L'an 1226. Les Mogols traverserent le grand desert, entrerent dans le Tangout (*a*), s'emparerent d'abord de la ville d'Akaschin, que l'on appelle encore Etsina, & prirent un grand nombre de forteresses, entre autres So-tcheou, Gan-tcheou, Si-leang-fou, & ensuite Ling-tcheou (*b*). Les Ecrivains Arabes & Persans, suivis par M. Pétis, rapportent que le Roi de Tangout, nommé Schidaskou, c'est ainsi qu'ils appellent le Roi de Hia, envoya une armée de cinq cens mille hommes contre Genghizkhan, que ces troupes étoient toutes vêtues magnifiquement, que dans l'armée Mogole il y avoit vingt mille Kharizmiens, commandés par Ilenkou, un pareil nombre d'Indiens sous les ordres de Bela, trente mille Getes sous ceux de Bedreddin, & trente mille autres Kharizmiens sous ceux de Danischmend khan; qu'un détachement de cent mille chevaux, envoyé par le Roi de Tangout, fut d'abord repoussé, qu'ensuite Genghizkhan ayant pénétré plus avant, rangea ses troupes en bataille sur la glace d'un lac formé par le Caramoran, & qu'il remporta sur les

(*a*) A la seconde lune.

(*b*) A la onzieme lune.

Tangouts une grande victoire, dans laquelle il périt trois cens mille hommes.

Apr. J. C. L'an 1226. Genghizkhan. Gaubil.

Quoi qu'il en soit de ces détails, après la conquête d'un grand nombre de places, Genghizkhan se retira à trente ou quarante lieues vers le Nord, pendant que son fils Oktai suivi de Tchahan entra dans le Honan, & alla faire le siége de Kai-fong-fou, alors capitale de l'Empire que les Niu-tché possédoient dans la Chine, mais il fut obligé de lever le siége. Hien-tçung-te, Roi de Tangout, étoit mort (*a*) alors du chagrin qûe lui avoit causé le ravage de ses Etats par les Mogols. Oktai continua la guerre contre les Niu-tché, s'empara de la plûpart des places qui étoient dans le territoire de Siganfou dans le Chensi, & se prépara à rentrer dans le Honan. Les Niu-tché ayant fait quelques propositions de paix que Genghizkhan ne voulut pas écouter, ils ne songerent plus qu'à se défendre; ils firent fortifier tous les passages du Caramoran, & principalement celui de Tong-koan, où ils mirent une nombreuse garnison. Ils avoient alors une armée de deux cens mille hommes de troupes choisies, commandée par les plus habiles Généraux. Genghizkhan envoya au Printems une armée qui fit le siége de Ning-hia capitale du Tangout; un autre corps de ses troupes s'empara du pays de Kokonor, de Kua-tcheou & de Cha-tcheou dans le désert, pendant qu'à la tête d'un troisiéme corps il alla attaquer Ho-tcheou & Si-ning dans le Chensi. Il y tailla en pieces une armée de trente mille hommes, & après avoir pris Lin-tao-fou qui appartenoit aux Niu-tché, il se retira à la montagne Leou-pan pour y éviter les grandes chaleurs de l'Eté.

L'an 1227.

Li-hien Roi de Tangout, réduit à la derniere extrémité dans sa capitale de Ning-hia, résolut (*b*) enfin de se rendre à discrétion, & d'aller trouver Genghizkhan à la montagne Leou-pan. Mais en sortant de Ning-hia il fut massacré, ensuite les Mogols pénétrerent dans la ville qu'ils mirent au pillage, de même que le palais. Quoique le Roi de Tangout se fût attiré par sa conduite tous ces malheurs, on ne laisse pas

(*a*) A la septieme lune.

(*b*) A la sixieme lune.

Apr. J. C. L'an 1227. Genghiz-khan.

de blâmer la cruauté des Mogols, qui depuis plusieurs années avoient exercé des cruautés inouies sur les peuples vaincus. On prétend que sur cent personnes il n'en restoit pas deux, que les campagnes du Tangout étoient toutes couvertes de morts, & les bois, les montagnes, les cavernes remplis de misérables qui fuyoient ces barbares.

Gaubil. Aboulmahasen.

Après avoir entiérement détruit les Princes du Tangout, Genghizkhan qui se proposoit d'achever la conquête de l'Empire des Niu-tché tomba malade (*a*) à la montagne Leou-pan, & comme il vit que sa maladie devenoit dangereuse, il fit (*b*) venir auprès de lui son quatriéme fils Touli, les Princes & les Grands de son Empire. Il déclara Touli Régent de l'Empire jusqu'au retour d'Oktai qu'il désigna pour être son successeur. Il exhorta ses enfans à vivre dans une étroite union, & donna à ses Généraux des conseils sur la maniere dont ils devoient se conduire pour parvenir à soumettre entiérement les Niu-tché. Comme ceux-ci étoient maîtres des passages qui sont du côté du Nord, il vouloit que les Mogols se liguassent avec les Song qui régnoient dans le Midi, & qui étoient les ennemis déclarés des Niu-tché, afin qu'on entrât par le Chensi & le Houkouang, pour ensuite aller faire le siége de Kai-fong-fou. Il exclut de la Couronne ceux des Princes de sa famille qui étoient nés de femmes Chinoises, ensuite il mourut âgé de 66 ans, dans la vingt-deuxiéme année de son regne (*c*).

Hist. géné. des Tatars.

Ce Prince avoit plus de cinq cens femmes ou concubines, parmi lesquelles un grand nombre portoient le titre d'Impératrices, celles-ci étoient toutes filles de Khans & de Princes. Il y en avoit quatre principales qui avoient chacune leur palais, que l'on appelloit Ordou. La premiere étoit nommée Borta-kutchin (*d*), fille de Te-yn, khan des Kunkurats; la seconde, Kidgiou, fille de l'Empereur des Niutché; la troisiéme, qui portoit le nom de Caridgiou, étoit veuve de Tayangkhan; la quatriéme appellée Milou, étoit

(*a*) A la septieme lune.

(*b*) Le 18 d'Août.

(*c*) Nos anciens Historiens lui donnent le nom de Cingis, ou Cinchit, ou Canguista.

(*d*) Les Chinois la nomment Hiutchen.

de race Tartare & elle avoit une sœur que ce Prince épousa après la mort de Milou. Il laissa neuf enfans, parmi lesquels étoient Touschi, Zagatai, Oktai & Touli, venus de Borta-kou-tchin. Les autres sont Ouloug-novian, Kalkan (*a*), Tchourgatai, Ourtchar (*b*); les deux derniers ne sont pas nommés. Idikout, khan d'Igour, Poyaoho, khan des Unguts, & Potou, khan des Kallats épouserent les trois filles de Genghizkhan, & depuis, les descendans de ces Khans ont toujours épousé des filles des Empereurs Mogols.

Apr. J. C. L'an 1227. Genghizkhan.

Aboulfaradge. *Gaubil.*

Du vivant de Genghizkhan, ses quatre premiers enfans étoient chargés de tout le gouvernement de l'Empire. Touschi avoit inspection sur le palais & la venerie, Zagatai administroit la Justice, Oktai les Finances, & Touli les affaires de la guerre. Genghizkhan avoit établi dans ses troupes la même discipline que les anciens Khans du Turkestan avoient introduite avant lui. Elles étoient distribuées en plusieurs corps de dix mille hommes qu'on appelloit Touman, & le Chef Touman Agasi; sous ce Chef il y en avoit d'autres nommés Mini-agasi, qui commandoient chacun une troupe de mille hommes; après eux venoient les Guz-agasi ou Commandans de cent hommes, & ensuite les Oun-agasi ou Chefs de dix. Il avoit réglé ce que chacun de ses sujets devoit fournir à l'armée lorsqu'on se mettoit en campagne. Genghizkhan ne laissa jamais une belle action sans louange, & tout barbare que nous l'avons vû, il donnoit des éloges à la vertu, & punissoit très-sévèrement le crime. Il sçavoit employer les hommes selon leurs talens différens; des plus braves il en formoit des Officiers, & parmi les prisonniers qu'il faisoit, il choisissoit les meilleurs piétons pour la garde des chevaux, les autres pour celle des moutons; cette attention étoit nécessaire dans un pays où tout le monde étoit pâtre. Il faisoit assembler une fois par an tous ses Officiers, les examinoit par lui-même; & c'étoit-là une occasion de faire éclatter sa générosité, ou de faire sentir toute la rigueur de sa sévérité.

Les Ecrivains Arabes & Persans nous représentent Gen- *Pétis*

(*a*) Les Chinois le nomment Ko-lie-kien.

(*b*) Les Chinois le nomment Ou-lou-tche.

Apr. J. C. L'an 1227. Genghiz-khan.

ghizkan comme un Légiflateur, & ils rapportent plufieurs Loix appellées *Yaffa* qu'ils lui attribuent. Les Chinois au contraire nous apprennent que lorfqu'Oktai monta fur le Trône, les Mogols n'avoient ni Loix, ni Coutumes pour le Gouvernement, & que les grands Officiers difpofoient à leur gré de la vie des Sujets. Nous obferverons cependant que relativement aux Chinois qui font fi policés, le gouvernement des Mogols, malgré quelques Loix que Genghizkan aura établies, paffera toujours pour un gouvernement barbare & plein de défordre. Quoi qu'il en foit, voici en peu de mots les Loix attribuées à Genghizkhan, que M. Petis a raffemblées.

I. Il établit la Croyance d'un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, & Maître de toutes chofes.

II. Il exempta des Charges publiques les Chefs des Sectes, les Prêtres & les Médecins.

III. Il défendit fous peine de la vie à aucun Prince, de fe faire proclamer Khan, fans avoir été élû par les Grands de la Nation dans une Diète.

IV. Il défendit encore que les Chefs des Hordes & les Grands portaffent des titres comme les Mahométans.

V. Il ordonna qu'on ne fît jamais la paix avec aucun Prince, qu'il ne fût foumis.

VI. Il établit la divifion des troupes par dix mille, par mille, par cent & par dix (*a*).

VII. Il ordonna que chaque foldat, lorfqu'il faudroit fe mettre en campagne, viendroit recevoir des mains de l'Officier fes armes, & qu'il les tiendroit toujours propres.

VIII. Il défendit fous peine de la vie de piller l'ennemi avant que le Général en eût donné la permiffion, & que chaque foldat garderoit ce qu'il auroit pris, après avoir payé au Khan les droits impofés.

IX. Afin de tenir fes troupes en haleine, il ordonna qu'elles feroient tous les hyvers de grandes chaffes, & pour cela il défendit à fes Sujets de tuer, depuis le mois de Mars jufqu'en Octobre, les cerfs, les daims, les chevreuils, les lièvres, les ânes fauvages, & certains oifeaux.

(*a*) Cet établiffement fubfiftoit dans la Tartarie avant Genghizkhan.

X. Il

X. Il défendit qu'on égorgeât les animaux; pour les tuer, il falloit leur lier les jambes, leur fendre le ventre, & leur arracher le cœur avec la main.

Apr. J. C. L'an 1227. Genghiz-khan.

XI. Il permit de manger le sang & les entrailles des animaux; choses qui étoient défendues auparavant.

XII. Il régla les immunités & les priviléges des Tarkhans ou Grands de la Nation.

XIII. Il ordonna que tous ses Sujets iroient à la guerre, ou travailleroient à des ouvrages publics gratuitement.

XIV. Il régla les supplices pour les criminels. Il voulut que celui qui auroit volé un bœuf ou un cheval fût puni de mort & que son corps fût ouvert par le milieu; la punition des vols moins considérables fut le bâton, ou de rendre neuf fois au-delà de la valeur.

XV. Il fut défendu de prendre pour domestique un Mogol, d'autoriser la paresse ou la fuite des Esclaves, soit en leur donnant retraite, soit en leur fournissant des vivres.

XVI. A l'égard des Mariages, il fut ordonné que l'homme acheteroit sa femme, qu'il n'épouseroit point une fille dont il seroit parent au premier & au second degré. Mais il laissa la liberté d'épouser les deux sœurs, d'avoir plusieurs femmes & des concubines.

XVII. Il condamna à mort les adulteres, & donna la permission de tuer ceux qui seroient surpris.

XVIII. Pour multiplier les alliances, il permit aux familles de s'allier en mariant deux enfans qui seroient morts; pour cela on faisoit un contrat & les cérémonies ordinaires.

XIX. Comme les Mogols se précipitoient dans les lacs ou les rivieres lorsqu'ils entendoient le tonnerre, par la crainte qu'ils en avoient, il leur défendit de se baigner, de faire aucune ablution, & même de laver leurs habits dans les eaux courantes, sous prétexte qu'ils excitoient des exhalaisons qui formoient des orages.

XX. Il condamna à mort les espions, les faux témoins, les sorciers, & les gens adonnés aux crimes qui répugnent à la nature.

XXI. Il établit des peines pour des Officiers qui manqueroient à leurs devoirs.

Apr. J. C. L'an 1227. Genghizkhan.

Telles ſont les Loix qu'on attribue à Genghizkhan; on ignore de quelle Religion il étoit, & on le ſoupçonne d'en avoir eu peu; auſſi cet article eſt-il aſſez négligé dans ſes Loix, il preſcrit le culte d'un Dieu en général, ſes autres Réglemens ne tendent qu'à rendre le Souverain plus abſolu. Il veut que le grand Khan ſoit élû dans une Diète; que tous les Sujets ſoient ſes eſclaves, toujours prêts à marcher à ſes ordres; qu'ils ne ſoient retenus par aucune ſuperſtition, qu'ils ſoient continuellement exercés aux travaux les plus pénibles pour ſupporter avec plus de patience ceux de la guerre; qu'ils s'accoutument à la cruauté; qu'ils ſoient ſoumis à leurs Chefs, que ceux-ci le ſoient au grand Khan; & que tous ſoient unis entre eux pour ſubjuguer le reſte des Nations. Ce Prince fut enterré dans un lieu qu'il avoit choiſi, & que les Mogols appellent Burkhan-caldin; tous les Princes de ſa famille ont été tranſportés enſuite (*a*) dans cet endroit.

Gaubil.

Après la mort de Genghizkhan, ſon fils Touli envoya, vers les Princes de ſa famille & les Généraux des troupes, des Officiers pour les inſtruire de cet évenement, & les inviter à ſe rendre en Tartarie pour l'élection d'un nouveau Grand Khan; mais on ne ceſſa point de faire la guerre contre les Niu-tché. Les Mogols étoient alors occupés à aſſiéger une ville appellée Ho-tcheou dans le Chenſi, Tchin-in qui en étoit Gouverneur, après s'être défendu avec beaucoup de courage, & perdant toute eſpérance de ſalut, conſeilla à ſa femme de ſonger à ſa ſûreté; celle-ci répondit, qu'ayant partagé avec lui les honneurs & les biens, elle vouloit mourir auſſi avec lui, elle s'empoiſonna ſur le champ; ſes deux fils avec leurs femmes ſuivirent ſon exemple, Tchin-in les fit enterrer, & ſe tua lui-même; alors les Mogols entrerent dans la ville, mais ils furent battus quelque tems

L'an 1228. après dans un combat que leur livrerent les Niu-tché (*b*), & ils perdirent huit mille hommes.

Pendant ce tems-là Touli faiſoit aſſembler tous les Grands

(*a*) Les Chinois nomment cet endroit la montagne Han. Elle eſt à la latitude 47° 54', longitude 9° 3', Occident de Peking, dans une caverne appellée Kin-nien.

(*b*) A la troiſieme lune.

de la Nation; il alla au-devant de fon frere Oktai qui avoit été défigné Grand-Khan par Genghizkhan; mais comme on ignoroit quels étoient fes deffeins, & quelques-uns croyant qu'il avoit envie de fe faire lui-même proclamer Grand-Khan, perfonne n'ofoit donner encore ce titre à Oktai. On attendoit alors Zagatai pour ouvrir la Diète. Ces Princes s'affemblerent fur les bords de la riviere de Kerlon en Tartarie, & après que Belkatai-novian & Iltchiktai-novian (*a*) eurent fait publiquement la lecture des dernieres volontés de Genghizkhan, on réfolut unanimement de les exécuter: en conféquence, on indiqua une affemblée générale au 22 de la huitiéme Lune à Caracorom capitale de l'Empire. Touli & Ili-tchoutfai, après avoir conféré enfemble fur la maniere dont on feroit la cérémonie de l'élévation d'Oktai au trône, allerent, accompagnés de tous les Princes & de tous les Grands de la Nation, fe profterner devant la tente d'Oktai, & lui fouhaiterent un regne long & heureux. Quelques Hiftoriens rapportent que ce Prince ne voulut pas d'abord accepter l'Empire qu'il laiffoit ou à fon oncle ou à l'un de fes deux freres, & qu'on employa quarante jours pour le déterminer à le recevoir. La cérémonie finit par un grand feftin qu'il donna à toute l'Affemblée, & par des préfens magnifiques qu'il diftribua aux Grands de la Nation.

Apr. J. C. L'an 1228.

L'an 1229.

Oktai-khan.

Après cette proclamation, Oktai-khan (*b*) s'attacha à réparer les défordres qui s'étoient introduits pendant l'interregne, il déclara Ili-tchoutfai fon premier Miniftre. Celui-ci dreffa des Loix que le Khan fit obferver très-rigoureufement. Après avoir pris une connoiffance de tous les pays qui avoient été foumis par fon pere, Oktai détermina la quantité de foyes, de grains & d'argent que les familles Chinoifes devoient fournir, le nombre de chevaux, de bœufs, de moutons, & de peaux que les Tartares devoient apporter, & on fit dans les pays Occidentaux l'énumération des hommes au-deffus de quinze ans, afin de fçavoir ce que l'on pouvoit en tirer pour les armées.

Depuis la mort de Genghizkhan, Dgelaleddin, Sulthan

(*a*) Peut-être le même qu'Ili-tchoutfai.

(*b*) Nos Hiftoriens le nomment Occoday, Hocotha, Etheracan, Ectais, Ocnai.

Apr. J. C. L'an 1229. Oktai-khan.

Aboulfaradge. *Aboulfedha* *Aboulmahasen.*

de Kharizme qui s'étoit réfugié dans les Indes après sa défaite, avoit quitté ce pays, & étoit rentré dans ses Etats (*a*), où il avoit repris en peu de tems tous les pays dont les Mogols s'étoient emparés, le Kerman, Schiraz, Tauriz, & une infinité d'autres villes & de provinces. Oktai en parvenant au trône, envoya promptement un de ses Généraux nommé Dgiourmagoun-novian, à la tête d'une armée contre ce Sulthan. Dgiourmagoun passa le grand fleuve Oxus ou Amou, & entra dans les pays de Dgelaleddin. Ce Prince demanda aussi-tôt des secours à tous les Rois de la Syrie & de la Perse; mais la haine qu'ils avoient pour lui, les détermina à ne pas les lui accorder, quoiqu'ils fussent nécessaires pour le salut commun des Musulmans. Dgelaleddin se retira dans le Diarbekr, où négligeant entiérement la défense de ses Etats pour ne se livrer qu'aux plaisirs, il fut surpris par un corps de Mogols que Baimas-novian commandoit. L'Emir Orkhan, à la tête de quelques soldats ramassés à la hâte, ne combattit que pour donner plus de tems à ce Sulthan de se sauver dans les montagnes où il fut tué par les Kurdes.

Gaubil.

Pendant que ses Généraux ravageoient ainsi la Perse & les pays voisins, Oktai s'occupoit des préparatifs pour la guerre de la Chine. Il n'avoit point voulu écouter les propositions que l'Empereur des Niu-tché lui avoit fait faire, en lui envoyant des Ambassadeurs pour le complimenter sur la mort de son pere. Résolu de continuer la guerre, il nomma pour commander ses troupes Tche-lao-hoen de la Horde des Dgelaïrs, & lui ordonna d'aller faire le siége de King-yang dans le Chensi. Cette place parut si bien gardée, que le Général Mogol ne jugea pas à propos de fatiguer inutilement ses troupes. Che-tien tché fut envoyé dans les provinces de Pé-tcheli, de Honan, & autres voisines, Lieou-he-ma, dans les districts de Ping-yang-fou & de Siuen-hoa-fou; Tchin-hai, de la horde des Keraïts, fut aussi nommé Général, & fut admis dans le ministere pour gouverner l'Empire avec Ili-tchoutsai. Celui-ci divisa le Pé-tcheli, le Chantong, le Chansi & le Leao-tong en dix

(*a*) L'an de l'Hegire 628.

départemens, établit partout des Officiers pour rendre la justice & recevoir les tributs, instruisit Oktai des Loix & de l'Histoire ancienne de la Chine, & sur-tout de ce qui regarde Tcheou-kong & Confucius, & fit régler le prix des denrées, & ce qui devoit en revenir au grand Khan. C'est au milieu de ces occupations, qu'Oktai reçut les hommages du Prince des Assassins, & de quelques grands Seigneurs de l'Inde, qui se rendirent à Caracarom. Ce Prince alla ensuite avec son frere Touli faire une grande chasse aux environs de la riviere d'Orghon en Tartarie, & passa les grandes chaleurs de l'Eté auprès de la riviere Tamir. Ses troupes avoient pris pendant ce tems-là Si-gan-fou capitale du Chensi. Il s'y rendit ensuite (*a*) en personne à la tête de ses armées, dans la résolution de détruire entiérement les Niu-tché; il prit plus de soixante postes importans dans cette province, mais il échoua devant celui de Tong-kouan. De-là, il passa dans le Chansi avec une partie de son armée, suivi de Touli son frere, de Mangou son fils, de Keou-hoen-pou-hoa, troisiéme fils de Belkatai, frere de Genghizkhan; il assiégea Fong-tsiang-fou, qu'il prit (*b*) malgré les troupes de Tong-kouan qui vinrent au secours, & qui lui livrerent une bataille qui dura une journée entiere. Les Mogols s'obstinoient toujours à vouloir entrer dans les provinces des Niu-tché par le Tong-kouan; mais un Officier Niu-tché qui s'étoit rendu à eux, leur fit voir que tous leurs efforts seroient inutiles, & leur conseilla de prendre par Han-tchong-fou dans le Chensi; Touli & le Grand-Khan accepterent d'autant plus volontiers ce parti, que Genghizkhan l'avoit proposé en mourant; ils ordonnerent en conséquence que tous les Généraux se tinssent prêts pour la premiere lune de l'année suivante. Touli alla prendre Pao-ki, dans le dessein de marcher ensuite vers Han-tchong-fou, après avoir demandé passage à l'Empereur des Song.

Apr. J. C. L'an 1229. Oktai-khan.

L'an 1230.

L'an 1231.

Telles étoient les dispositions d'Oktai pour la conquête de l'Empire des Niu-tché, lorsque des divisions excitées par la jalousie que le mérite d'Ili-tchoutsai causoit le retinrent dans sa Cour; ce Ministre vouloit faire nommer par

(*a*) A la septieme lune. (*b*) A la quatrieme lune.

Apr. J. C. l'an 1231. Oktai-khan.

le Grand-Khan des Officiers pour la police, pour les revenus, & même pour les armes, qui seroient indépendans les uns & des autres, & qui viendroient rendre compte à Oktai. Les Grands de l'Empire, au lieu de recevoir comme auparavant des villes & des provinces pour récompense de leurs services, ne devoient plus être payés qu'en argent & en soye. Ces Réglemens faits par Ili-tchoutsai les indisposoient contre le Ministre; le Chef de la horde des Kunkurats, oncle maternel du Grand-Khan, & un autre Officier nommé Che-mo-yen, éclaterent les premiers; ils accuserent Ili-tchouthai de plusieurs crimes, & représenterent combien il étoit dangereux d'abandonner tout le gouvernement de l'Empire à ce Ministre qui étoit étranger. Oktai convaincu de l'intégrité, de la sagesse d'Ili-tchoutsai, & de la haine que les Grands avoient contre lui, n'écouta pas ces accusations. Les ennemis du Ministre en furent consternés, & Ili-tchoutsai que cet orage n'ébranla pas, sollicita vivement le Grand-Khan de nommer les Officiers chargés du soin des Finances, & du Gouvernement des peuples. Il proposa Tchin-hai & Nien-ho dont il fit l'éloge. Mais la crainte de s'exposer à tant d'ennemis, obligea ceux-ci d'engager Ili-tchoutsai à se désister de ces changemens, dont tous les Grands murmuroient hautement. Le Ministre répondit qu'il persistoit dans ses sentimens, & qu'il vouloit porter seul toutes les fautes dont on l'accusoit. Quelque tems après Che-mo-yen par sa conduite mérita d'être traduit devant le Grand-Khan comme criminel, & Oktai chargea le premier Ministre de le juger. On croyoit qu'Ili-tchoutsai alloit saisir cette occasion pour se défaire d'un homme qui avoit voulu le perdre; il répondit que Che-mo-yen n'avoit d'autre crime que celui d'être trop fier, qu'au reste, on devoit attendre la fin de la guerre pour examiner plus amplement sa conduite. Le Grand-Khan fut étonné de cette générosité, & pour faire connoître tout le mérite d'Ili-tchoustai à ses courtisans, il fit apporter en leur présence les registres des revenus de l'Empire; la recette s'étant trouvée conforme à ce que ce Ministre avoit proposé l'année précédente, les Mogols resterent dans l'admiration, & les enne-

mis d'Ili-tchoutſai furent forcés de lui accorder leur eſtime: le crédit de ce Miniſtre augmenta ; Oktai lui remit le grand ſceau, & le chargea de toutes les affaires.

Apr. J. C. L'an 1231. Oktai-khan.

Touli avoit raſſemblé pendant ce tems-là ſes troupes à Pao-ki dans le diſtrict de Fong-tſiang-fou, & avoit fait partir un Officier (*a*) vers le Gouverneur de Mien-tcheou, qui appartenoit aux Song, pour lui demander paſſage. Ce Gouverneur ne répondit qu'en faiſant mourir l'Envoyé ; il n'étoit pas de l'intérêt des Song que les Mogols pénétraſſent ſi avant dans la Chine, ni qu'ils détruiſiſſent entiérement les Niu-tché. Touli fut ſi irrité de ce meurtre, qu'il força (*b*) promptement les paſſages, fit paſſer au fil de l'épée les habitans de Hoa-yang & de Fong-tcheou, & après s'être formé un chemin à travers des lieux inacceſſibles, en faiſant couper des rochers eſcarpés pour remplir d'affreux précipices, il inveſtit Han-tchong-fou dans le Chanſi. A ſon approche cent mille habitans ſe retirerent dans les montagnes où ils périrent tous. Il diviſa enſuite ſes troupes ; le premier détachement ſe rendit à la riviere Kia-ling qui ſe jette dans le Kiang, la paſſa ſur des radeaux faits du bois des maiſons que l'on avoit détruites, s'empara de pluſieurs poſtes qui étoient le long de cette riviere, vint juſqu'à Si-choui, & détruiſit plus de cent quarante villes, bourgs ou forteresſes. L'autre détachement alla camper entre Han-tchong-fou & Yang-tcheou-fou, où il s'empara d'un poſte important, qui étoit ſitué dans les montagnes au Nord-eſt de la premiere. En même-tems Oktai (*c*) vint aſſiéger Pou-tcheou dans le Chanſi, la prit malgré la vigoureuſe défenſe de la garniſon, & ſe diſpoſa à paſſer le Caramoran.

Touli qui avoit ſurmonté des difficultés incroyables, parvint enfin ſur les frontieres du Honan (*d*) & ſe diſpoſa à aller aſſiéger Kai-fong-fou capitale de l'Empire. Les peuples des environs étoient dans la conſternation, tout plioit devant ce Prince. L'Empereur des Niu-tché, après avoir tenu un grand conſeil, prit les précautions néceſſaires pour ſoutenir un ſiége. On apporta dans cette ville une grande quantité

(*a*) Nommé Sou-pou-han.
(*b*) A la huitieme lune.
(*c*) A la dixieme lune.
(*d*) A la douzieme lune.

Apr. J. C. L'an 1231. Oktai-khan.

de grains & de fourages, & on fit venir de la campagne tous les paysans. La marche extraordinaire de Touli avoit ruiné l'armée des Niu-tché, & il n'y avoit point d'apparence qu'elle pût tenir longtems devant ce Prince. Leur Empereur justement affligé des maux auxquels ses sujets étoient exposés, après avoir protesté qu'il aimoit mieux périr lui-même que de les voir ainsi abandonnés, ordonna à ses Généraux Ho-ta & I-la-pou-hoa de se mettre à la tête des troupes, & de combattre les Mogols. Ces Officiers se rendirent (*a*) aussi-tôt à Teng-tcheou, dans le territoire de Nan-yam-fou, & se disposerent à attaquer Touli, qui de son côté avoit

L'an 1232. passé la riviere Han (*b*) dans le dessein de les surprendre. Ils examinerent le terrein qui est aux environs de la montagne Yu proche Teng-tcheou, placerent leur cavalerie au Nord de cette montagne, & mirent au Sud leur infanterie. Les Mogols s'avancerent aussi-tôt en ordre de bataille, & s'arrêterent un moment en présence des Niu-tché. Ho-ta jugeant qu'il étoit trop difficile de les attaquer, vouloit différer la bataille; mais les Mogols s'ébranlerent, & un corps de leur cavalerie fondit sur les Niu-tché qui tinrent ferme, revinrent jusqu'à trois fois à la charge, & voulurent même profiter de ce que les Mogols s'entr'ouvroient un peu pour attaquer en même-tems les deux aîles de leur armée. Les Mogols céderent le terrein en se retirant en bon ordre. Hota remarquant que Touli n'avoit pas plus de trente mille hommes, & que toute son armée étoit fatiguée, étoit d'avis qu'on la poursuivît. Ila-pou-hoa, sous prétexte que le Caramoran n'étoit pas gelé, & qu'il leur seroit difficile de passer promptement ce fleuve, crut que l'on pouvoit différer. Ces Généraux s'étoient déja mis en marche pour Teng-tcheou, quand ils apprirent que les Mogols qui s'étoient retirés derriere un bois où ils se tenoient cachés, étoient sortis de leur forêt, & se rangeoient pour venir les attaquer; c'étoit une feinte de Touli; pendant que les Niu-tché se préparoient à les recevoir, il détacha un gros de cavalerie qui enleva tous les bagages de l'armée. Après cette perte les

(*a*) A la douzieme lune. (*b*) Le 31 de Janvier.

Niu-tché

Niu-tché se retirerent à Teng-tcheou, d'où ils firent sçavoir à l'Empereur qu'ils avoient gagné la bataille ; cette nouvelle causa beaucoup de joye dans Kai-fong-fou ; on y fit de grandes fêtes, & le peuple se dispersa dans les campagnes ; mais peu de jours après, un détachement de l'armée d'Oktai parut, & enleva beaucoup de monde.

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

C'est ainsi que les Mogols se réunissoient pour venir par différens côtés assiéger Kai-fong-fou. Oktai (a) qui avoit passé le Caramoran à Pe-pou dans le Chansi, s'étoit campé à Tching-tcheou, dans le territoire même de cette capitale, & de-là, il avoit envoyé Sudai Bahadour pour l'investir. Cette ville qui étoit d'une très-grande étendue, n'avoit que quarante mille hommes de troupes pour la défendre. L'Empereur y fit aussi-tôt venir vingt mille paysans, cent vieux Officiers, & quarante mille hommes de vieilles troupes qu'on trouva dans les villes voisines ; & fit en même-tems exhorter, par un discours que l'on rendit public, tous les habitans à prendre les armes. Oktai instruit de l'entrée de Touli dans le Honan, lui donna ordre d'envoyer des secours à Sudai Bahadour. Touli détacha trois mille chevaux pour harceler les Généraux des Niu-tché Ho-ta & Ali-pou-hoa, qui s'étoient mis à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes, pour venir secourir Kai-fong-fou. Ho-ta les fit attaquer, & les Mogols se retirerent ; mais vers le soir ils reparurent, & Touli qui avoit eu la précaution de faire couper les chemins en y jettant de grands arbres, empêcha que les Niu-tché n'entrerent dans Yu-tcheou, à cause des neiges qui tomboient en quantité. Ils furent obligés de s'arrêter à deux lieues & demie de cette ville, pour se reposer des fatigues qu'ils souffroient depuis trois jours. Là, Ho-ta reçut ordre de marcher promptement au secours de la capitale. Une partie de son armée s'ouvrit un chemin à travers les arbres, le reste, qui étoit la partie la plus considérable, se rendit à la montagne San-fong. Touli, après avoir rassemblé toutes ses troupes la fit attaquer ; d'abord les Niu-tché, quoiqu'affoiblis par la faim se défendirent avec courage ;

(a) A la premiere lune.

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

mais ils ne purent résister aux nouveaux efforts des Mogols, & ils furent mis en déroute. La plûpart des Officiers & Hota lui-même mirent pied à terre, & vinrent fondre le sabre à la main sur les Mogols qui soutinrent ce choc, & il périt un grand nombre d'Officiers des Niu-tché. Ho-ta se sauva avec cent cavaliers vers Yu-tcheou, où Touli qui venoit de recevoir un nouveau renfort l'assiégea, Ho-ta fut tué des premiers, & la ville fut prise. Un Prince de la famille Impériale, & qui après la déroute de San-fong s'étoit tenu caché, se fit connoître, & demanda à être conduit à Touli. Lorsqu'il fut devant ce Prince il lui tint ce discours: « Je suis Ho-chang, parent de l'Empereur des Niu-tché, je » commande le corps de troupes qu'on appelle Fideles, & » j'ai battu trois fois vos armées. Je ne veux point mourir » aujourd'hui avec une troupe obscure de soldats, je vous » demande la mort afin que ma fidélité soit connue de tout » le monde, & que la postérité me rende justice. » Touli n'ayant pû gagner par la douceur ce brave Officier, le remit entre les mains de ses soldats qui lui sabrerent les jambes, parce qu'il ne vouloit pas se mettre à genoux devant le Prince, ils lui fendirent ensuite la bouche jusqu'aux oreilles, pour l'empêcher de continuer son discours, & Ho-chang fut content de mourir fidele à son Prince. Les Mogols tout barbares qu'ils étoient, firent voir, mais trop tard, qu'ils étoient capables d'estimer la vertu, ils verserent à terre du lait de cavale en l'honneur d'un Prince qu'ils venoient de sacrifier si inhumainement, & prierent que s'il ressuscitoit, il revînt parmi les Mogols. Ila-pou-hoa fait prisonnier, fut aussi conduit à Touli, qui essaya de l'engager dans le service des Mogols. Ila-pou-hoa n'insulta point au Vainqueur, il se contenta de dire, qu'étant un des Généraux des Niu-tché, il demandoit à mourir sur leurs terres. Les Mogols furent encore assez cruels pour lui accorder cette grace. Telle est la bravoure des Chinois; car ces Officiers Niu-tché ne sont autres, ou que des Chinois, ou des Tartares qui ont adopté les mœurs, & contracté le caractère des Chinois, par le long séjour qu'ils ont fait dans la Chine depuis qu'ils s'y sont établis.

Par cette victoire la capitale se trouva privée des secours

qu'elle attendoit ; on fit venir du Tong-kouan & des autres postes toutes les troupes qui y étoient, & on abandonna à la discrétion des Mogols des places qui n'avoient pû être prises jusqu'alors. On perdit encore une grande quantité de provisions que l'on avoit embarquées sur le Caramoran, & qui tomberent entre les mains des Mogols ; on leva à la hâte une nouvelle armée, qui étoit de cent dix mille hommes de pied, & de quinze mille cavaliers, elle étoit suivie d'une quantité prodigieuse de peuple qui fuyoit les Mogols pour conserver sa vie. Mais cet effort des Niu-tché n'eut aucun succès. Un grand nombre d'Officiers subalternes se rendirent aux Mogols ; les Généraux (*a*) furent obligés de se retirer dans les montagnes, où ils furent exposés à de nouveaux dangers, ils avoient à combattre la rigueur du froid & la disette. Pendant le jour le soleil fondoit les neiges, & rendoit les chemins impraticables ; dans la nuit le froid remettoit tout en glace, il étoit impossible de marcher ; les plus vigoureux supporterent ces fatigues ; mais les femmes, les filles, les vieillards & les enfans dispersés dans les chemins y périssoient de misere. Les Mogols survinrent qui firent main-basse sur tous ceux qui ne pouvoient suivre le gros de l'armée. Lorsque ces troupes furent parvenues à la montagne Tie-ling, elles voulurent faire quelque résistance ; mais la rigueur du froid les empêchant de faire usage de leurs armes, toutes prirent la fuite avec leurs Officiers. Les Mogols, après en avoir fait un grand carnage, allerent se rendre maîtres de Tong-kouan & de quelques autres places ; il n'y eut que Kuei-te-fou, dont ils furent obligés de lever le siége. Ils s'approcherent ensuite (*b*) de Lo-yang, où il n'y avoit que trois ou quatre mille soldats qui s'étoient sauvés de la déroute de San-fong ; celui qui les commandoit réduit de désespoir de ne pouvoir aller contre les Mogols à cause d'une maladie dont il étoit attaqué, se précipita du haut des murailles dans les fossés. Kiang-chin que le Gouverneur de la place avoit laissé dans Lo-yang en partant pour Kai-fong-fou, se chargea de la défense ; il fit faire un grand nombre de bannieres qu'il plaça sur les murailles

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

(*a*) To-chan & Na-ho-jun.

(*b*) A la troisieme lune.

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

avec ses plus mauvaises troupes, se mit ensuite à la tête de quatre cens braves soldats qui étoient tout nus, & les mena à toutes les attaques, son cri de guerre étoit, *lâches, retirez-vous*. Il inventa de nouvelles machines à lancer des pierres qui pouvoient être servies par un plus petit nombre de personnes. Elles portoient les pierres jusqu'à cent pas. Lorsque les fléches lui manquerent, il prit celles que les ennemis lançoient, les fit fendre en quatre, & après les avoir armées avec des deniers de cuivre, il les faisoit mettre dans un tube de bois, d'où elles sortoient avec beaucoup de rapidité. C'est ainsi que Kiang-chin par son courage, obligea les Mogols de lever le siége, quoiqu'ils fussent au nombre de trente mille. Mais lorsqu'ils revinrent dans la la suite (*a*) il fut pris en voulant se faire jour à travers les ennemis, Tatchar Général des Mogols, ne put obtenir de lui qu'il fit une génufléxion vers le Nord pour saluer l'Empereur Oktai, & le fit mourir.

Gaubil.

Le Grand Khan qui songeoit alors à retourner en Tartarie, fit sommer l'Empereur des Niu-tché de se déclarer son tributaire, & de lui remettre vingt-sept familles qu'il indiquoit avec la femme, les enfans & les esclaves du feu Général Ila-pou-hoa. L'Empereur des Niu-tché nomma un des premiers Seigneurs de sa Cour, à qui il donna le titre de Prince, pour aller en ôtage chez les Mogols, & des Plénipotentiaires pour traiter de la paix. Mais Sudai Bahadour qui ne respiroit que le sang & le carnage, rompit toutes ces mesures; dans la crainte que la paix ne fût conclue, il fit promptement combler une grande partie des fossés de Kai-fong-fou par des Esclaves Chinois qui étoient en grand nombre dans son armée. Tout étoit en désordre dans cette ville; Le Gouverneur qui craignoit de nuire aux conférences, & l'Empereur lui-même, n'osoient faire tirer sur les Mogols. Ce Prince sortit de son Palais avec sept cavaliers pour se montrer au peuple, il parut tout couvert de boue, & répondit à ceux qui s'empressoient de le garantir de la pluye qui tomboit alors, qu'il vouloit s'exposer comme le moindre soldat. En le voyant le peuple fondoit en larmes & se

(*a*) L'an 1233.

prosternoit à ses pieds. On vint alors lui annoncer que les fossés étoient à moitié comblés, sans qu'il fût permis de se défendre. Il se contenta de répondre, que ne vivant que pour son peuple, il vouloit se déclarer sujet & tributaire des Mogols ; qu'il alloit leur envoyer des ôtages ; que si après cela les ennemis ne cessoient pas les hostilités, il seroit permis de les repousser. Dès le jour même l'ôtage partit.

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

Sudai Bahadour, ennemi déclaré de la paix qui alloit être conclue, redoubla les attaques, alors les Niu-tché se défendirent & lancerent des boulets de pierre. Les Mogols faisoient rompre des meules de moulin en plusieurs quartiers qu'ils faisoient jetter jour & nuit avec leurs machines. Ils renverserent plusieurs tours, & briserent de grosses poutres des maisons voisines. Les Niu-tché, pour se garantir, faisoient couvrir les maisons de fumier, de paille, & ensuite de feutre ; les Mogols employerent alors des machines qui jettoient du feu, & ce feu se communiquoit avec tant de vîtesse, qu'on avoit beaucoup de peine à l'éteindre : c'est ce que nous appellons le feu grégeois, dont ils avoient eu connoissance dans leurs guerres de Perse & de Syrie. Les murailles de la ville qui étoient enduites d'une terre que le tems avoit rendue aussi dure que le fer, résistoient à toutes ces machines. Les Mogols firent aussi élever une grande muraille qui environnoit celles de la ville ; elle étoit munie de fossés profonds, de tours, de créneaux, & d'espace en espace de corps-de-garde. D'un autre côté, les assiégés avoient élevé devant les portes de la ville d'autres portes qui alloient en zigzague, & par lesquelles on ne pouvoit passer que trois de front, mais ils ne furent pas long-tems sans s'appercevoir que cet ouvrage nuisoit aux sorties. Ils ouvrirent un conduit par-dessous les fossés ; on prétend que leur dessein étoit de faire sauter en l'air les batteries des Mogols, mais ils ne réussirent pas. Ils avoient alors des machines à feu qui jettoient des pieces de fer en forme de ventouse ; elles étoient remplies de poudre, & lorsqu'on y mettoit le feu, elles éclatoient avec un bruit effroyable qui se faisoit entendre bien loin ; l'endroit où ces especes de ven-

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

toufes tomboient, étoit entiérement confumé, & le feu s'étendoit dans tous les environs à plus de deux mille pieds; ce feu perçoit les cuiraffes de fer; ils attachoient de ces ventoufes à des chaînes de fer, les defcendoient dans les foffés ou dans des fouterrains, & par le moyen d'une meche ils y mettoient le feu; alors tout étoit détruit; ils avoient encore des halebardes à poudre qu'ils lançoient. Les Mogols, pour fe mettre à couvert de ces machines qu'ils craignoient beaucoup, ne s'approchoient des murailles que par le moyen des fouterrains qu'ils creufoient. La poudre (*a*) étoit alors connue à la Chine, mais on ne s'en fervoit pas communément, comme nous le faifons en Europe. Il périt de part & d'autre en feize jours un million d'hommes, & Sudai bahadour, pour s'épargner la honte de lever le fiége, fit dire au Gouverneur qu'il étoit inutile de fe battre plus long-tems, puifque l'on tenoit des conférences pour la paix. Les Affiégés lui envoyerent des rafraîchiffemens, lui firent beaucoup de préfens, & il alla camper entre le Caramoran & la riviere de Lo.

Gaubil.

Après la levée du fiége, Kai-fong-fou fut affligée d'une pefte qui enleva une multitude prodigieufe de peuples; enfuite les befoins de l'Etat exigerent qu'on impofât de nouvelles taxes. L'Empereur lui-même régla fes dépenfes, fit fortir de fon palais un grand nombre de concubines, retrancha les titres pompeux qu'on lui donnoit, fit de grandes largeffes aux Officiers qui s'étoient diftingués dans le fiége, & dépofa fon premier Miniftre, que l'avidité avoit rendu odieux aux peuples. Mais deux événemens ne permirent pas que ce Prince jouît plus long-tems de la paix. Deux Généraux Mogols (*b*) fe difputoient alors le Gouvernement de Su-tcheou dans le Kiang-nan; l'un d'eux fe retira chez les Niu-tché, & l'Empereur fut affez imprudent pour le garder à fon fervice & pour lui donner le titre de Prince. D'un autre côté, fes Officiers tuerent ceux qu'Oktai envoyoit pour traiter de la paix, & l'Empereur ne donna fur ce fujet aucune fatisfaction aux Mogols. Auffi-tôt Sudai bahadour

(*a*) Le P. Gaubil prétend qu'ils la connoiffent depuis plus de 1600 ans.

(*b*) Gan-yong & Atchoulou.

en informa le grand Khan, & prévoyant qu'on alloit recommencer la guerre, il fit tous les préparatifs néceſſaires pour rentrer en campagne, & revenir devant Kai-fong-fou. Oktai lui donna ordre ſur le champ de marcher vers le Honan ; d'autres Généraux furent envoyés d'un autre côté, & quelques-uns dans la Corée, où les peuples venoient de ſe révolter, & avoient tué les Officiers Mogols. Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

L'Empereur des Niu-tché ordonna que toutes ſes troupes qui étoient diſperſées, ſe raſſemblaſſent en un ſeul corps, mais les Mogols les ayant battues avant qu'elles euſſent pû ſe joindre, ce Prince ſe vit dans la néceſſité de lever une troupe de payſans & de gens ſans aveu. Dans l'attente d'un ſiége il taxa les habitans à rapporter le tiers de chaque dixaine de meſures de ris qu'ils avoient. Cet ordre fut exécuté avec tant de rigueur, qu'une pauvre veuve fut condamnée à être fuſtigée, pour avoir mêlé de la graine d'armoiſe dans ſix meſures de ris. Cette ſévérité fut cauſe que la plûpart jetterent dans des égouts ou dans des cloaques une grande quantité de ris qui n'avoit pas été déclarée ; la miſere augmenta, & l'Empereur fut contraint de faire diſtribuer de la bouillie aux pauvres. Perſonne n'oſoit ſe plaindre publiquement de la rigueur des ordres.

C'eſt dans ce tems-là (*a*) qu'Oktai perdit ſon frere Touli auprès de la riviere d'Onon en Tartarie. Ce Prince étoit fils de Genghizkhan, & l'avoit ſuivi dans toutes ſes expéditions, où il avoit montré beaucoup de valeur. Il avoit gouverné l'Empire pendant deux ans après la mort de ſon pere. Il étoit généralement eſtimé des Chinois & des Mogols qui le regardoient comme un grand capitaine ; ſon mérite étoit encore relevé par beaucoup de modeſtie, par le reſpect qu'il eut toujours pour ſon pere & pour ſa mere, par ſon attachement inviolable aux intérêts & à la gloire d'Oktai ; il le pouſſa même ſi loin, qu'Oktai étant tombé malade, Touli ſe mit à genoux, écrivit ſon nom dans un billet cacheté, & s'offrit de mourir pour conſerver la vie à ſon frere (*b*).

(*a*) A la neuvieme lune.

(*b*) Touli avoit épouſé Sarkoutna beghgehan, que les Chinois nomment So-lou-hou-tie-ni, fille d'Akiapou, de

Apr. J. C. L'an 1232. Oktai-khan.

Oktai, uniquement occupé de la guerre de la Chine, fit alors un traité (*a*) avec les Empereurs de la Dynastie des Song qui régnoient dans le Midi. Ceux-ci étoient les ennemis déclarés des Niu-tché qui leur avoient enlevé toutes les provinces du Nord ; pour se venger & pour détruire entiérement ces Tartares, ils se réunirent aux Mogols qui leur promettoient la province de Honan après la destruction des Niu-tché. Ce traité, dicté par la vengeance & non par l'intérêt, eut des suites fâcheuses pour les deux Empires ; après que les Niu-tché furent chassés de la Chine, les Mogols devinrent les rivaux des Song, les attaquerent à leur tour, & les dépouillerent des provinces que les Niu-tché leur avoient laissées. C'est le sort que les Chinois ont toujours éprouvé losqu'ils ont appellé des étrangers à leur secours.

L'an 1233. Les Niu-tché firent aussi-tôt venir des troupes de tous côtés, mais elles furent battues par les Mogols qui enleverent également les provisions que l'on rassembloit. On proposa dans le conseil d'aller attaquer Sudai bahadour, qui se préparoit à venir faire le siége de Kai-fong-fou ; dans les circonstances présentes on croyoit devoir risquer le sort de l'Empire dans une bataille ; quelques autres furent d'avis que l'on se retirât dans d'autres villes plus fortes. L'Empereur déclara qu'il vouloit se mettre à la tête de ses troupes, malgré l'avis d'un grand nombre qui ne pouvoient se résoudre à quitter une ville sans défense, où ils avoient toute leur famille. Il nomma des Officiers pour garder la place, & traversa sur le champ le Caramoran, où il essuya un ouragan terrible qui empêcha qu'une partie de ses troupes le suivît. Il alla attaquer Ouei-tcheou qui appartenoit aux Mogols. Che-tien-tche à qui Oktai avoit donné le commandement dans ces provinces, rassembla toutes les troupes du Pé-tcheli & du Chantong, marcha contre Pesa, Général des Niu-tché,

la horde des Keraïts; c'est Hakembou, frere d'Onkkhan. Il en avoit eu onze enfans mâles. Le premier, Meng-ko ou Mangoukhan ; le second, Tchourko ; le troisieme, Hou-tou-tou ; le quatrieme, Hou-pi-lai ou Cublai ; le cinquieme, qui n'est pas nommé ; le sixieme, Hiu-lie-hou ou Houlagou ; le septieme, Alipouko ou Arighbouga ; le huitieme, Potcho ; le neuvieme, Moko ou Moka ogull ; le dixieme, Soui-tou-ko ; le onzieme, Sue-pie-tai.

(*a*) A la douzieme lune.

l'obligea

l'obligea, après un sanglant combat, de prendre la fuite, & tailla en piéces son armée. L'Empereur apprenant tout à la fois cette nouvelle & la marche de Sudai bahadour vers Kai-fong-fou repassa promptement le Caramoran, & se rendit à Kouei-te-fou, où il ordonna que les Impératrices vinssent le joindre. Elles sortirent en effet de Kai-fong-fou, mais la crainte qu'elles eurent des Mogols, qui étoient déja arrivés dans les environs, les obligea de rentrer dans cette ville, où tout étoit dans la plus grande consternation.

Apr. J. C. L'an 1233. Oktai-khan.

Un Général des Niu-tché nommé Tsouyli, chargé de défendre la partie de Kai-fong-fou qui regardoit l'Occident, se rendit aussi-tôt auprès des Ministres, pour délibérer avec eux sur le parti qu'il y avoit à prendre; on lui répondit qu'il falloit se battre, & mourir généreusement pour son Prince. Tsouyli se retira en disant, que ce conseil seroit bon s'il remédioit au mal. Peu de tems après il fit arrêter les Ministres & dix grands Seigneurs, leur fit couper la tête à tous, sous prétexte du bien public, & alla ensuite au Palais, où il obligea l'Impératrice mere de nommer Régent un Prince qu'il lui indiqua; il se fit déclarer premier Ministre & Général des armées, & ne donna les Charges qu'à ceux qui étoient de son parti. Après qu'il eût ainsi tout disposé dans la ville, il résolut de la livrer aux Mogols. Il sortit à la tête d'un grand nombre d'Officiers, tous vêtus magnifiquement, & alla trouver Sudai Bahadour à qui il rendit de grands honneurs, & prêta serment de fidélité. Lorsqu'il fut de retour dans la ville, il fit raser toutes les fortifications, garder les Princes du Sang, rassembler tous les trésors, & se fit un sérail des femmes & des filles des Grands qui avoient suivi l'Empereur. Il poussa la vanité jusqu'à vouloir élever un monument, sur lequel il avoit dessein de faire graver toutes ses belles qualités, & principalement la maniere dont il croyoit avoir délivré la ville; mais les obstacles qu'il rencontra ne lui permirent pas de pousser plus loin ce projet.

D'autres Généraux ne causoient pas moins de désordres dans l'armée que l'Empereur commandoit. Ce Prince venoit

Apr. J. C. L'an 1233. Oktai-khan.

d'être obligé de livrer Pe-ſa aux ſoldats qui demandoient ſa mort. Un ſoldat de fortune nommé Pou-tcha-koen, qui étoit parvenu à commander les armées, & le ſeul qui reſtât auprès de ce Prince, fut mécontent de ce que l'Empereur écoutoit les avis d'un autre Officier nommé Ma-yong qui étoit ſon ennemi; envain l'Empereur voulut les réconcilier, Pou-tcha-koen garda toujours dans ſon cœur la haine qu'il avoit contre Ma-yong, & l'Empereur qui ſe défioit de lui le faiſoit obſerver; mais celui à qui il avoit donné cette commiſſion le trahit, & en avertit Pou-tcha-koen, qui fit auſſitôt mourir Ma-yong avec trois cens Officiers & trois mille ſoldats. Il oſa même les envoyer prendre juſqu'auprès de l'Empereur, devant lequel il ſe préſenta le ſabre au côté, en lui diſant que ceux qu'il faiſoit mourir n'étoient que des rébelles. L'Empereur qui n'eut pas aſſez de force pour réſiſter à Pou-tcha-koen, fut obligé de les déclarer coupables.

Pendant ce tems-là Tſouyli introduiſoit les Mogols dans Kai-fong-fou. Il avoit fait mettre (a) l'Impératrice mere, & toutes les autres femmes du Palais dans trente-ſept chariots, enſuite avec les Princes & Princeſſes du ſang, qu'il avoit fait arrêter, avec un grand nombre d'Officiers, de Médecins, d'Ouvriers en ſoye & autres, avec tous les ornemens Royaux, les bijoux & les pierreries, il alla ſe préſenter à Sudai Bahadour, qui commença par faire mourir tous ceux qui étoient de la famille Impériale, & envoya à Caracorom les Impératrices & leurs ſuivantes. Sudai Bahadour demanda à Oktai la permiſſion de faire mourir tous les habitans de Kai-fong-fou; mais Ili-tchoutſai s'y oppoſa, en repréſentant à ce Prince qu'on n'avoit pas combattu ſi long-tems pour n'avoir qu'un deſert. Oktai ordonna ſeulement que l'on fît mourir les Princes du Sang, & par-là un million quatre cens mille familles, tant des habitans que de ceux qui s'étoient réfugiés dans la ville eurent la vie ſauve. Sudai Bahadour entra dans Kai-fong-fou, & fut conduit au Palais par Tſouyli. Les Mogols n'eurent aucun égard pour

(a) A la quatrieme lune.

la maison de ce traître, ils la pillerent, sans que Sudai s'empressât de lui faire rendre justice.

Apr. J. C. L'an 1233. Oktai-khan.

Pou-tcha koen qui commandoit alors les troupes des Niutché, & qui étoit maître en même-tems de l'Empire, reçut ordre de l'Empereur d'entrer en conférence avec les Mogols qui retenoient prisonniere l'Impératrice mere, afin de surprendre pendant ce tems-là leur camp commandé par Temoutai. Pou-tcha-koen, qui ne manquoit ni d'adresse ni de valeur, prit si bien ses mesures pendant que les Mogols étoient occupés du traité qu'on leur proposoit, qu'avec quatre cens soldats choisis, il tua les gardes avancées, pénétra dans leur camp, tua ou précipita dans la riviere trois mille cinq cens hommes, mit le feu au camp, & se retira en bon ordre. Ce succès l'enhardit & le rendit plus entreprenant à la Cour. A son retour il fit enfermer l'Empereur dans une salle avec quelques domestiques; ce Monarque fit beaucoup de réflexions sur le sort des Rois, qui de même que les autres hommes, n'étoient pas exempts ni de la mort ni des adversités, & il regretta de n'avoir pas sçu faire un meilleur choix de ses Officiers. Trois de ses fideles sujets le firent consentir à se défaire du rébelle, & on convint de le tuer lorsqu'il se rendroit à son ordinaire auprès du Prince, ce qui fut exécuté. Pou-tcha-koen reçut en entrant dans la salle un coup de sabre sur le côté, l'Empereur lui-même lui en porta un autre, & comme il vouloit prendre la fuite, celui qui lui avoit donné le premier coup le poursuivit & acheva de le tuer. Aussi-tôt toutes les troupes prirent les armes, mais l'Empereur les appaisa.

Ce Prince quitta ensuite Kuei-te-fou & se rendit à Juning-fou (a) avec quatre cens personnes; dans sa route tous les peuples venoient au-devant de lui en versant des larmes; on entendit ce Prince infortuné qui s'étoit retiré dans un vieux temple abandonné, s'écrier en soûpirant : *Tout mon peuple est perdu.* Il nomma Hou-sie-hou grand Général & premier Ministre. Cet Officier qui étoit d'un rare mérite, s'appliqua à rétablir les affaires, il étoit nuit & jour à

(a) Elle étoit alors appellée Tsai-tcheou;

Apr. J. C. l'an 1233. Oktai-khan.

cheval, & vendoit tout ſon bien pour acheter des armes, des vivres & des chevaux. Il forma un corps de dix mille ſoldats choiſis qu'il exerçoit continuellement. Tout le monde ſe rendoit en foule dans Juning-fou, où l'on croyoit trouver un aſyle contre les Mogols. L'Empereur lui-même qui commençoit à vivre dans une grande ſécurité, vouloit y faire bâtir un Palais & ſe marier, Hou-ſie-hou le déſabuſa, en lui faiſant voir le peu de vivres, de munitions & d'armes qui étoient dans la ville, & l'exhorta à ſonger à ſe fortifier pour ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Il étoit d'autant plus néceſſaire de ne s'occuper que de ces ſoins, qu'une armée des Song qui venoit de ſe joindre au Général Tatchar, avoit déja pris quelques villes du Honan, & peu de tems après (a) ces troupes inveſtirent Juning-fou. Comme les Mogols prévirent par les premieres attaques que ce ſiége ſeroit long, ils ſe fortifierent par des retranchemens & par des murailles qu'ils conſtruiſirent. Hou-ſie hou eut beaucoup de peine à inſpirer du courage à ſes ſoldats, qui étoient déja effrayés de tous ces travaux. Au défaut de ſoldats dont le nombre n'étoit pas ſuffiſant pour la défenſe de la place, ce Général choiſit les femmes les plus robuſtes qu'il habilla en hommes, fit porter ſur les murailles le bois & les pierres qui étoient néceſſaires, & fit enſuite une ſortie ; mais elle ne lui fut pas avantageuſe. Les Mogols apprirent des priſonniers que la ville manquoit de vivres, alors Men-kong Général des Song, fut d'avis que l'on ſe précautionnât contre le déſeſpoir des Aſſiégés, qui pourroient tenter une ſortie générale pour s'échapper. Tatchar fit donner une attaque par Tchang-jao à la tête de cinq mille hommes, mais il fut repouſſé. Enſuite les Mogols s'emparerent d'une redoute, & ſe diſpoſerent à attaquer une tour nommée Tchai-tan qui étoit au milieu de l'eau ; on fit de grandes ſaignées, & après que les eaux furent écoulées dans la riviere, toutes les troupes paſſerent à pied ſec, attaquerent les murailles qui regardoient le Midi, & repouſſerent cinq cens ſoldats qui vouloient brûler le camp. On força les murailles de tous

(a) A la neuvieme lune.

côtés. Mais on fut étonné de trouver une ſeconde muraille garnie de chevaux de friſe, & fortifiée d'un foſſé. Hou-ſie-hou s'y défendit pendant trois jours & trois nuits avec l'élite de ſes troupes.

Apr. J. C. L'an 1233. Oktai-khan.

L'Empereur perſuadé qu'on ne pourroit réſiſter long-tems, tint ce diſcours aux Grands qui l'accompagnoient : « Depuis » dix ans que je ſuis ſur le trône, je n'ai point commis de » grandes fautes, & je ne crains point la mort. Tous les » Princes en qui les Dynaſties ont fini, ont été brutaux, » ou ivrognes, avares, ou débauchés ; on n'a point à me » reprocher ces défauts ; cependant la Dynaſtie des Niu- » tché finit en moi. Ne craignez point, que comme ces » Princes, je veuille être expoſé aux inſultes & au mépris » d'un ennemi ; je vous avertis aujourd'hui que je ne ſouf- » frirai point qu'on me traite d'une maniere ſi indigne. » Il diſtribua tous ſes meubles précieux, prit un habit ordinaire & invita ſes meilleures troupes à le ſuivre. Il ſortit par la porte Orientale, & fit des efforts extraordinaires pour périr les armes à la main, ou pour ſe faire jour à travers les ennemis. Obligé de rentrer dans la ville, il fit tuer la plûpart des chevaux qui reſtoient, pour nourrir les troupes que la famine avoit ſouvent forcés de manger les priſonniers ou les ſoldats bleſſés, les vieillards & les foibles. On avoit mangé auparavant les cuirs des ſelles, des bottes, des tambours, & on piloit les os des hommes & des animaux morts, pour les mêler avec des herbes sèches, dont on faiſoit une bouillie.

L'an 1234.

Les Mogols étoient occupés à faire de grandes réjouiſſances pour célébrer le premier jour de l'an Chinois, lorſqu'ils apprirent cette ſituation des Aſſiégés, & que la plûpart des ſoldats Niu-tché vouloient ſe rendre. Cependant le Général Meng-kong eſſaya inutilement de prendre la ville. Il trouva encore de la réſiſtance dans quelques Officiers & quelques ſoldats à demi-morts. Dans la nuit qui ſuivit cette attaque, l'Empereur abdiqua l'Empire, & le remit à Tching-lin Prince de ſa famille, en l'exhortant à continuer la Dynaſtie des Niu-tché. Le lendemain, & pendant qu'on étoit occupé de l'inſtallation du nouvel Empereur, les troupes

Apr. J. C. L'an 1234. Oktai-khan.

des Song & des Mogols monterent à l'aſſaut, & déſirent deux cens hommes. Les Officiers qui voulurent venir au ſecours, trouverent déja les étendarts des ennemis plantés ſur les remparts ; la porte méridionale fut abandonnée, & les Mogols pénétrerent par-là dans la ville. Pendant que Hou-ſie-hou à la tête de mille hommes leur diſputoit le terrein, l'ancien Empereur voyant que tout étoit perdu, ſe retira dans une maiſon avec le ſceau de l'Empire, la fit environner de fagots de paille, & ordonna qu'on y mît le feu, après qu'il ſe feroit tué lui-même ; ſes ordres furent exécutés. Houſiehou en apprenant ſa mort alla ſe précipiter dans la riviere Jou ; ſes Officiers & cinq cens ſoldats dirent qu'ils ſçavoient mourir comme lui, & ſuivirent ſon exemple. L'Empereur Tching-lin fit enterrer les cendres du feu Empereur. Pendant ce tems-là les Mogols ſe rendirent maîtres du Palais, & Tching-lin fut tué dans le tumulte.

La priſe de cette ville eſt l'époque de la deſtruction de l'Empire des Niu-tché à la Chine. Les Mogols devenus maîtres de toutes leurs provinces, convinrent des limites avec les Song. Ils s'étoient engagés par les traités de remettre le Honan à ceux-ci, après la fin de la guerre ; mais les Song, ſans attendre l'expiration du terme, & ſans en informer l'Empereur Oktai, introduiſirent leurs troupes dans Kai-fong-fou & dans les autres villes conſidérables. Cette conduite fut deſapprouvée par les Mogols, qui ſous la conduite de Sudai bahadour repaſſerent auſſi-tôt le Caramoran, dans le deſſein de tirer vengeance des Song. Ils taillerent en pieces quelques corps de troupes & reprirent Lo-yam. L'Empereur des Song fut obligé de déſavouer ce que ſes Généraux avoient fait, & de les faire punir. Alors on reſta tranquile de part & d'autre, quoique les Mogols fuſſent mécontens des Song, & Oktai rappella (*a*) en Tartarie le Général Sudai-bahadour, pour conférer avec lui ſur pluſieurs grandes expéditions qu'il ſe propoſoit de faire.

L'an 1235. Oktai après s'être occupé pendant quelque tems à faire environner de murailles la ville de Caracorom & à conſ-

(*a*) A la douzieme lune.

truire un grand palais (*a*), ſongea à envoyer des troupes dans les deux extrémités du monde, c'eſt-à-dire, dans la Corée & dans l'Europe ; il avoit mis ſur pied une armée de plus d'un million cinq cens mille hommes. Ainſi la paix qui regnoit en apparence dans le fond de l'Orient depuis la deſtruction des Niu-tché, devint funeſte à l'Europe ; c'eſt de ce côté que les Mogols porterent leurs plus grandes forces. Oktai ordonna à Batou, fils aîné de Touſchi, à Mangou, fils de Touli, à Baïdar, fils de Zagatai, à ſon propre fils Gaïouk & à Sudai-bahadour, d'aller porter le ravage dans les pays qui ſont au Nord & au Nord-oueſt de la Mer Caſpienne ; leur donna une armée de trois cens mille hommes. Ces Mogols pénétrerent cette fois juſques dans la Ruſſie qu'ils déſolerent. Ils ſoumirent d'abord les Circaſſes, les Azes ou Abcas. Ces derniers habitent dans les montagnes qui ſont voiſines de la Circaſſie, ſur le bord de la Mer noire. Ils ont à peu près les mêmes mœurs & les mêmes uſages que les Circaſſiens. De-là les Mogols paſſerent dans le pays des Baſchkirs (*b*), enſuite dans les Royaumes de Cazan & de Bulgarie ; & parvinrent juſqu'à Moſcou qui ſe rendit par capitulation ; mais malgré le traité ils ne laiſſerent pas de paſſer au fil de l'épée une grande partie des habitans, après quoi ils allerent dans les provinces de Wladimire, de Pereſlaw, de Roſtow & de Suſdal, où ils ſe rendirent maîtres d'un grand nombre de villes & de châteaux. Ils défirent & tuerent le grand Duc Georges, & emmenerent priſonnier Baſile. Depuis ce tems-là les Grands-Ducs de Ruſſie ont été tributaires des Mogols (*c*). Quelque tems après (*d*) ils firent une ſeconde irruption en Ruſſie, & (*e*) Batou, qui étoit le Chef de toute cette grande armée, envoya un de ſes Généraux (*f*), pour s'informer de la ſituation de Kiovie, dont il avoit deſſein de s'emparer par ruſe. Le Knès Michel Vſevolovitz tua ſes eſpions, & ſe ſauva en Hongrie, pen-

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan. *Gaubil.*

Recueil des Voyages du Nord.

Herbeiſtein Annales Ruſſiennes.

(*a*) Nommé Van-gan. Aboulfaradge le nomme Ordou baligh.

(*b*) Rubruquis nomme ce pays Paſcatir.

(*c*) Les Annales Ruſſiennes mettent cet événement en 6744, de J. C. 1236.

(*d*) L'an 1239.

(*e*) L'an 1240.

(*f*) Les Annales Ruſſiennes le nomment Melgoukum ; c'eſt apparemment Mangou-khan.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

dant que Batou, à la faveur des troubles qui étoient entre les Chefs des Ruffes, s'empara de Kiovie (*a*), d'où il alla affiéger Kolatiaz, qu'il ne put prendre de force, mais il fçut engager les habitans à fe rendre, pour les faire enfuite paffer tous au fil de l'épée. Il prit Kamenets, pilla Wladimire & Galicz, & fe difpofa à entrer en Hongrie. Pendant ce tems-là il avoit envoyé fon Général Bela à la tête d'une armée confidérable, pour ravager la Pologne, la Siléfie & la Moravie. Ces Mogols brûlerent la citadelle de Lublin, ravagerent toute cette contrée jufqu'à la Viftule, où ils détruifirent la fortereffe de Zavichofte qui eft fur le bord de cette riviere, & firent un butin confidérable qu'ils emporterent en Ruffie. Ils revinrent une feconde fois pendant l'hyver, & à la faveur des glaces ils pafferent la Viftule, s'emparerent de Sendomir, où ils maffacrerent tous ceux qui s'y étoient refugiés : de-là ils allerent à Skarbimir qui n'eft éloignée que de fept milles de Krakovie. Au commencement de l'année (*b*) ils s'en retournerent en Ruffie chargés de butin, & conduifant devant eux une multitude d'hommes & de femmes, fans que Boleflas, Prince de Krakovie, ofât les inquiéter. Wladimir, Palatin de Krakovie, plus hardi que Boleflas, fe mit à leur pourfuite avec peu de foldats, les joignit vers un village nommé Tursko (*c*), peu éloigné de Polanecie, auprès de la riviere de Zarna, les attaqua brufquement, & en tua d'abord un grand nombre ; mais les Mogols s'étant apperçus de la foibleffe de fon armée, le harcelerent par tant d'attaques différentes, qu'ils l'obligerent à prendre la fuite. Pendant le combat beaucoup de prifonniers, qui trouverent le moyen de s'échapper, fe fauverent dans les forêts, & les Mogols qui craignoient que les Polonois ne revinffent une feconde fois les attaquer, fe retirerent dans la forêt de Stremech proche Secechovie, où ils fe tinrent cachés pendant quelques jours. De-là ils allerent en Ruffie, & après y avoir raffemblé de nouvelles troupes, ils rentrerent dans la contrée de Sendomir, où ils fe partagerent en deux bandes ; le corps le moins confidérable, fous la conduite

Cromer. Michou.

(*a*) Le 6 de Décembre.

(*b*) L'an 1241.

(*c*) Les Chinois le nomment Toulifeko.

de

de Cadan, ravagea Lencicie, Siradie & Kujavie; l'autre commandé par Peta, marcha vers Krakovie, & ruina tout le pays.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

Les Polonois encouragés par le foible avantage qu'ils avoient remporté auprès du village de Tursko, rassemblerent toutes leurs forces pour marcher contre les Mogols. Les Palatins Vladimir & Pacoslas, Clément, castellan de Krakovie, & plusieurs autres grands Seigneurs se rendirent avec leurs troupes auprès de Sidlovie où ils attaquerent d'abord un corps de Mogols qui fut obligé de se retirer vers le gros de l'armée, mais fatigués ensuite par ce premier combat, ils ne purent soutenir le choc de tous les Mogols qui s'étoient réunis, & après avoir perdu beaucoup de monde, ils prirent la fuite. La perte de cette bataille jetta par tout l'épouvante; les habitans abandonnerent les villes & les campagnes pour se réfugier ailleurs. Boleslas le pudique, avec sa mere & sa femme, passa en Hongrie; Krakovie que tous les habitans avoient abandonnée auparavant, fut prise (*a*), & les Mogols mirent le feu aux maisons & aux Eglises; mais celle de S. André, qui étoit hors de la ville, & dans laquelle plusieurs Polonois s'étoient retirés, se défendit avec tant de courage, que les Mogols qui ne vouloient pas s'amuser à la prendre, la laisserent pour aller vers Uratislavie, qu'ils trouverent réduite en cendres. Les habitans s'étoient retirés avec toutes leurs richesses, & la garnison, après avoir pris ce qui restoit de vivres & de provisions, avoit mis le feu à la ville, & s'étoit renfermée dans le château. Les Mogols qui ne songeoient qu'à piller, ne jugerent pas à propos d'en faire le siége.

La bande des Mogols qui avoit ravagé Kujavie, se joignit (*b*) alors à Baidar, & tous ensemble marcherent vers Lignitz (*c*). Le Duc Henry II. fils de sainte Hedvige (*d*), y avoit fait assembler toutes les troupes de la Pologne & de la Silésie, & avoit été joint par le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ce Prince, en sortant de la ville, pensa

(*a*) Le jour des Cendres de l'an 1241.

(*b*) Aux Fêtes de Pâques.

(*c*) Les Chinois la nomment Ye-li-tsan, & le pays d'Ye-li-pan, dont ils parlent, est la Pologne.

(*d*) Les Chinois le nomment Kio-lien.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

être tué par une pierre qui tomba du haut de l'Eglise de sainte Marie. La superstition fit regarder cet événement comme un mauvais présage. Lorsqu'il fut hors de Lignitz, il partagea son armée en quatre corps ; le premier, commandé par Boleslas Syepiolka, fils du Marquis de Moravie, étoit composée de Chevaliers volontaires, de ceux qui travailloient aux mines d'or de Goltberek, & d'autres troupes étrangeres ; le second, où étoient les troupes de Kracovie & de la haute Pologne, avoit à sa tête Sulislas, frere de Vlodimir, palatin de Krakovie ; le troisieme étoit sous les ordres de Mieczlas, Duc d'Opol ; dans ce corps étoient les troupes d'Opol, & les Chevaliers Teutoniques avec leur Grand-Maître Pompo de Hosterno à leur tête. Henry conduisoit le quatrieme corps, composé des meilleures troupes de la Pologne & de la Silésie. Les Mogols diviserent aussi leur armée en quatre corps, qui étoient chacun séparément plus nombreux que toute l'armée Chrétienne. On commença le combat (*a*) ; le premier corps fut d'abord accablé par les fleches des Mogols ; les deux autres combattirent avec beaucoup de courage, & commençoient déja à faire reculer les Mogols, dont ils faisoient un grand carnage, lorsque Mieczlas entendit crier, *Fuyez, fuyez.* Aussi-tôt l'épouvante se mit parmi les Polonois qui se débanderent. Henry avec son quatrieme corps, voyant que les Mogols alloient remporter la victoire, tomba sur leurs trois premiers corps & les mit en fuite ; mais le quatrieme corps commandé par Baidar, étant venu au secours, le choc fut terrible ; les Polonois tinrent ferme. Ils avoient déja fait un grand carnage de leurs ennemis, lorsqu'un Mogol secoua violemment un drapeau, sur lequel il y avoit une figure épouvantable. C'étoit apparemment un signal pour mettre le feu à des étoupes & à d'autres matieres combustibles, dont les Mogols se servoient pour exciter de la fumée. Il s'éleva sur le champ une fumée épaisse qui infecta les Polonois, & les empêcha de combattre. Les Mogols jetterent de grands cris, fondirent en même tems sur eux, rom-

(*a*) La seconde Férie après l'octave de Pâques, le 15 des ides d'Avril.

pirent leurs bataillons, & en firent un grand carnage. Boleslas & le Grand-Maître furent tués sur le champ de bataille, Henry fut environné de tous côtés. Ce Prince vit périr autour de lui tout son monde, & il n'étoit plus défendu que par quatre personnes; Sulislas, frere de Vlodimir, Palatin de Krakovie, Clément, Palatin de Glogou, Conrad Conratouitz & Ivan Ivanovitz qui faisoient d'inutiles efforts pour le tirer de ce danger. Il perdit son cheval qui tomba percé de blessures; aussi-tôt Ivan passa à travers les Mogols, & en amena un autre; mais ayant voulu se faire jour une seconde fois, Henry qui le suivoit le perdit de vûe, & environné par les Mogols, il reçut un coup à la main gauche; un autre Mogol le renversa avec sa lance; il fut pris & mené hors du champ de bataille, où il eut la tête coupée. Les Mogols la mirent au haut d'une lance, & s'avancerent vers le château de Lignitz, car la ville avoit été brûlée par les habitans, & sommerent la garnison de se rendre; mais on leur répondit que si l'on avoit perdu un Duc, il en restoit plusieurs autres. Les Mogols couperent une oreille à tous ceux qui avoient été tués, & en remplirent neuf grands sacs, afin de sçavoir par-là le nombre des morts. Ils pillerent tous les environs de Lignitz, passerent ensuite vers Othmouchou, & de-là vers Ratibor. Après avoir resté pendant huit jours à Bolesisko, ils prirent le chemin de la Moravie qu'ils ravagerent pendant un mois, à la vûe de Venceslas, Roi de Bohême, qui n'osa sortir de son camp. Ils partirent d'Olomunk, & après sept campemens ils parvinrent en Hongrie, où ils se joignirent à l'armée de Batou.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

Ce Prince, après avoir ravagé la Russie, étoit entré en Hongrie à la tête d'une armée que l'on dit être de cinq cens mille hommes; il avoit battu (*a*) le Comte Palatin, que Bela IV. Roi de Hongrie avoit envoyé pour défendre l'entrée de ses Etats (*b*). Après cette premiere victoire, il s'em-

Michou. Epist. magist. Roger.

(*a*) Le 12 de Mars de l'an 1242.

(*b*) Les Historiens Hongrois nomment les différens Chefs des Mogols; sçavoir, Bathus, ou Bathou, qui étoit le premier; Bochtor est Bahadour ou Sudai bahadour; Cadan; Couchon; Feycan; Peta est Baidar; Hermens est Sarmans, fils de Zagatai; Cheb peut être Gaiouk; & Ocadar.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

para d'un endroit appellé la porte de la Russie, & Baidar vint le joindre par la Pologne. Cadan, après avoir marché pendant trois jours dans les forêts qui sont entre la Russie & la Comanie, vint à Rudana où il y avoit des mines d'argent. Cette ville étoit très-peuplée, & remplie de gens qui étoient résolus de se défendre; ils allerent au-devant des Mogols qui prirent la fuite. Mais trop enyvrés de la victoire qu'ils venoient de remporter, ils firent des réjouissances publiques, pendant lesquelles les Mogols revinrent & pénétrerent dans la ville; après qu'il eût péri beaucoup de monde, le peuple se rendit; Cadan prit cette ville sous sa protection, & s'associa Aristald qui en étoit le Comte, avec six cens Teutons bien armés. Sudai Bahadour avec les autres Chefs, avoit passé le fleuve Zerech, & s'étoit emparé du pays de l'Evêque des Comans.

Batou, après s'être rendu maître d'une partie de la Hongrie (*a*), marcha droit vers la capitale, mettant tout à feu & à sang, & n'épargnant ni âge ni sèxe. Il arriva (*b*) devant Pesth où Bela s'étoit lâchement enfermé, pendant qu'Ugolin, Archevêque de Colo, marchoit à l'ennemi pour défendre la place. Batou l'obligea de prendre la fuite, & envoya un détachement de son armée qui alla prendre Wacia, située sur le Danube à une demi-journée de Pesth. Tous les habitans de cette ville furent passés au fil de l'épée, sans que Bela qui regardoit tous ces désordres osât se mettre en campagne; enfin ses sujets se plaignant trop hautement de sa lâcheté, & forcé par leurs cris il sortit de Pesth. Aussi-tôt que les Mogols eurent appris qu'il marchoit contre eux, ils se rassemblerent & se retirerent vers la Teysse (*c*) proche Agria. Bela envoya mille hommes pour défendre le pont; précaution qui devint inutile, puisque les Mogols ayant trouvé un gué passerent à la nâge cette riviere pendant la nuit (*d*);

Plan Carpin.

(*a*) Deux jours avant le Dimanche de la Passion.

(*b*) Les Chinois nomment ce pays Matchar pour Madgiar, qui est le nom des Hongrois.

(*c*) On la nomme Titia ou Cisa.

(*d*) Ces peuples sont accoutumés à traverser les plus grandes rivieres sur des cuirs ronds & légers, dans lesquels ils enveloppent leurs bagages. Ils en forment une espece de balon sur lequel ils s'asseoient, & ils l'attachent à la queue d'un cheval qui est conduit par un homme qui nâge.

& furprirent au lever du ſoleil l'armée Hongroiſe qu'ils accablerent de fléches; elle combattit ſans ordre, parce qu'elle n'eut pas le tems de ſe ranger en bataille. Coloman frere du Roi ſoutint le choc des Mogols pendant une demi-journée; mais n'étant pas ſecouru, il prit la fuite, & le Roi le ſuivit. Dans cette déroute il périt une multitude incroyable de Hongrois. Les Mogols trouverent dans le butin le ſceau du Roi, dont ils ſe ſervirent pour ſceller des Lettres qu'ils faiſoient écrire par des priſonniers, & dans leſquelles ils ordonnoient aux habitans des différentes villes de ne pas prendre la fuite. Le Roi qui ſe ſauva vers la Pologne fut arrêté par le Duc d'Autriche, qui l'obligea de lui donner une ſomme. Ce Duc ne traita pas mieux les Hongrois, & eut la cruauté de leur enlever ce qu'ils avoient retiré avec beaucoup de peine des mains des Mogols.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

D'un autre côté, Sudai Bahadour, avec Ariſtald & les ſix cens Teutons qui étoient bien armés, marcha vers Varadin, ville très-conſidérable, dans laquelle une quantité prodigieuſe de peuple s'étoit retiré comme dans un lieu de ſûreté; la ville fut priſe & brûlée, tous les habitans maſſacrés. Ceux qui s'étoient retirés dans le château, croyant que les Mogols, qui avoient diſparu pendant quelques jours, afin de les faire ſortir de leur retraite, rentrerent dans les maiſons qui n'avoient pas été détruites, & ils y furent égorgés. Ces barbares aſſiégerent enſuite le château qu'ils prirent d'aſſaut, & ne firent quartier ni aux ſoldats, ni au peuple, ni aux Prêtres; les femmes les plus conſidérables qui s'étoient réfugiées dans la Cathédrale y furent brûlées; celles qui étoient dans les autres Egliſes furent égorgées au pied des Autels, après avoir été expoſées à toutes ſortes d'outrages. Ceux des habitans qui purent échapper périrent de miſère dans les forêts. Quelque tems après, les Mogols leur ayant fait ſçavoir qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'il leur étoit permis de revenir; ces malheureux qui mouroient de faim, rentrerent dans la ville, firent la moiſſon, & mirent le grain dans les greniers. Pendant tout ce tems-là, pour conſerver leur vie & ſoulager leur miſère, on voyoit un pere proſti-

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

tuer sa fille, un mari sa femme, un frere sa sœur, & par cet infâme commerce, ils obtenoient des Mogols quelques bœufs ou quelques moutons; ensuite les Mogols les firent tous assembler dans une plaine où ils les égorgerent après les avoir dépouillés.

Les Mogols marcherent ensuite vers Orodin & Chanadin, ravagerent toute cette contrée & assiégerent Perg; d'abord ils n'exposerent, selon leur coutume, que les prisonniers; ayant ensuite comblé les fossés ils entrerent dans la ville, mirent à part les paysans & massacrerent tout le reste, ne se réservant qu'un certain nombre de filles pour leurs débauches; il n'échappa que ceux qui purent se cacher sous les corps morts. La ville d'Egres éprouva le même sort. Ils avoient dessein d'aller prendre Strigonie, une des plus belles villes de la Hongrie; mais il falloit passer le Danube (*a*), & les Hongrois avoient soin d'en casser les glaces. Ils ne perdirent point patience, & attendirent qu'il en vînt enfin une si grande quantité que ce fleuve prît. Cependant n'osant encore risquer le passage, les Mogols s'éloignerent du fleuve, laissant sur le bord une quantité de chevaux & d'autres animaux; les Hongrois eurent l'imprudence de passer sur les glaces pour s'en emparer; les Mogols revinrent aussi-tôt, & assûrés que les glaces étoient assez fortes, ils traverserent le fleuve. Pendant ce tems-là, Cadan étoit occupé à poursuivre le Roi de Hongrie dans l'Esclavonie, & l'avoit obligé de se réfugier dans les Isles de la mer Adriatique (*b*). A son retour il ravagea la Bosnie, la Servie, la Bulgarie, & s'arrêta sur le bord du Danube, où il attendit Batou. Les Mogols qui s'étoient approchés de Strigonie, après avoir comblé les fossés, éleverent leurs machines avec lesquelles ils lancerent de grosses pierres, les habitans qui désespéroient de pouvoir se défendre, brûlerent les fauxbourgs & toutes les richesses qui étoient dans la ville. Alors les Mogols furieux de se voir privés d'un si grand butin, environnerent toute la ville, afin que personne ne sortît, & massacrerent

(*a*) Je crois que ce fleuve est celui que les Chinois appellent Konning.

(*b*) Les Chinois parlent de cet événement, & donnent au Roi le nom de Patcheman.

tous les habitans ; quinze personnes échapperent. Le château résista de même qu'Albe Royale & le château de Saint Martin. Alors ces barbares quitterent la Hongrie, passerent par les Palus Méotides, & rentrerent dans la Tartarie, après avoir soumis tous les pays qui sont depuis la mer Caspienne, jusqu'à la mer Glaciale. Apr. J. C. L'an 1235. Oktaï-khan.

L'Europe entiere fut effrayée des ravages que ces peuples venoient de faire dans la Pologne & dans la Hongrie, & tous les Princes s'empresserent de prévenir de pareils malheurs ; les uns en rassemblant des troupes ; les autres en envoyant des Ambassadeurs à ces barbares. On ordonna partout des prieres & des jeûnes, & le Pape Innocent IV. résolut de leur envoyer deux sortes de Religieux, pour les prier de cesser leurs incursions & leurs ravages, & pour les engager à embrasser la Religion Chrétienne. Frere Jean du Plancarpin & le Frere Benoît, Polonois Dominicains, prirent (*a*) la route de la Russie ; Ascelin, Simon de Saint Quentin, Alexandre & Alberic (*b*) Franciscains, allerent par la Perse. L'Empereur Fréderic dépeignit dans une lettre qu'il écrivit à tous les Princes de l'Europe les ravages que les Mogols avoient faits, & demanda du secours. L'Allemagne étoit prête d'être envahie, & il craignoit que si les Barbares y entroient une fois, tout le reste de l'Europe ne tombât sous leur puissance. La Reine Blanche, mere de S. Louis, en fut allarmée, & dit à ce Prince qu'il y avoit lieu de craindre une destruction générale du Royaume & de l'Eglise. S. Louis avec autant de courage que de religion, répondit qu'il mettoit toute sa confiance en Dieu & dans son épée, & résolut de marcher contre ces Barbares, & de les chasser. Mais ce grand orage se dissipa de lui-même ; c'étoit le troisiéme de cette espece que l'Europe avoit souffert de la part des peuples venus des environs de la Chine. D'abord l'irruption des Huns & d'Attila ; ensuite celle des Avares ; & enfin celle des Mogols ; il y en a eu plusieurs autres qui n'ont pas été si considérables. *Matthieu Paris.*

Pendant que l'Europe étoit ainsi ravagée par les Mogols, *Aboulfedha*

(*a*) L'an 1246. (*b*) Ou Albert.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

Aboulfaradge. Aboulmahasen.

la Syrie & les pays voisins étoient exposés aux mêmes malheurs ; cette partie de l'Asie étoit inondée pareillement de ces Barbares, nés pour désoler presque toute la terre. Oktai, vers la fin de la guerre de la Chine (*a*), avoit fait sommer Kaikobad Sulthan d'Iconium, de se rendre à Caracorom pour lui prêter hommage, & ce Sulthan avoit refusé d'obéir. Oktai envoya dans ces contrées une nombreuse armée sous la conduite de Djourmagoun qui vainquit d'abord les Circasses. Ces Mogols entrerent ensuite dans l'Arménie, firent des incursions dans les environs d'Arbel (*b*), passerent par Ninive & vinrent camper sur les bords d'un ruisseau qui coule proche les villages de Tardgeli & de Karmelis. La plûpart des habitans s'étant sauvés dans une Eglise, les Mogols s'emparerent des deux portes, & permirent qu'ils en sortissent. Ils épargnerent tous ceux qui passerent d'un côté, & égorgerent les autres ; on ignore les motifs d'une distinction si étrange, & on ne peut que l'attribuer à la bonté de ceux qui avoient la garde d'une de ces portes. Ensuite (*c*) ils se répandirent une seconde fois dans les environs d'Arbel (*d*), & tinrent cette ville assiégée pendant quarante jours ; mais les habitans leur ayant donné une somme d'argent, ils se retirerent. De-là, ils allerent ravager l'Eraque, & s'approcherent (*e*) de Bagdad. Moudgiahededdin & Scherfeddin Acbal sortirent de cette ville, chacun à la tête d'une armée, & mirent les Mogols en déroute ; mais comme on craignoit qu'ils ne revinssent, le Khalif fit dresser sur les murailles toutes les machines de guerre, & se dispofa à soutenir un siége. Cette précaution devint utile, sur la fin de l'année les Mogols reparurent dans les environs de Bagdad, où ils remporterent une grande victoire sur les Généraux du Khalif ; mais contens du butin qu'ils avoient fait, ils prirent le parti de se retirer.

Ces Barbares resterent pendant quelque tems sans rien faire dans ces pays, quoiqu'ils eussent toujours dessein de s'en

(*a*) L'an 1232.

(*b*) L'an 633 de l'Hegire, de J. C. 1235.

(*c*) L'an 634 de l'Hegire, dans le mois Schoual, de J. C. 1236.

(*d*) L'an 635 de l'Hegire, de J. C. 1237.

(*e*) Le Gouverneur du château étoit appellé Idkin, un des Mameluks du Khalif.

rendre

rendre maîtres, & principalement de détruire les Sulthans d'Iconium. Ils s'approcherent enfin d'Erzeroum (*a*). Dgiourmaghoun novian (*b*) qui prit d'assaut cette ville, tua la plus grande partie de ses habitans, emmena prisonniers les enfans, & ravagea tout le pays. Le Khalif Mostaasem voyoit tous ces désordres sans songer à les arrêter; uniquement occupé de ses plaisirs, il étoit renfermé dans son sérail, & répondoit à ceux qui lui représentoient la nécessité de chasser ces Barbares qui désoloient les pays des Musulmans, que Bagdad lui suffisoit. Dgiourmaghoun alla battre Kaikhosrou Sulthan d'Iconium (*c*), prit un grand nombre de ses villes, telles que Siouas, Césarée, Arzendgian & autres, & l'obligea d'acheter la paix. Ysour-novian fit des incursions dans la Syrie (*d*) & s'approcha d'Alep; mais n'osant assiéger cette ville, il se contenta de ravager tout son territoire; en passant par Malathie, les Mogols la pillerent & emporterent tous les ornemens des Eglises. A tant de maux succéda la peste qui fit mourir beaucoup de monde, & ensuite une famine horrible, pendant laquelle les peres étoient réduits à vendre leurs propres enfans pour avoir du pain. De-là, ces Mogols allerent (*e*) dans les environs de Bagdad, où ils ne resterent pas longtems; la mort d'Oktai les obligea de suspendre tous ces ravages, & la plûpart des Novians retournerent à Caracorom pour procéder à l'élection d'un nouveau Khan.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

On est effrayé du prodigieux nombre de troupes que ce Prince avoit mises sur pied, & qu'il avoit envoyées pour soumettre l'Europe & l'Asie. On croira peut-être que pendant ces grandes expéditions dans les pays les plus éloignés, il étoit tranquile dans sa capitale, & que depuis la destruction de l'Empire des Niu-tché, la Chine jouissoit d'une paix profonde. Il subsistoit encore dans cette contrée vers le Midi un Empire considérable & très-riche, que les Mogols, qui vouloient subjuguer toute la terre, avoient pris la résolution de détruire. Koutan (*f*), second fils d'Oktai, & le Général

Gaubil.

(*a*) L'an 639 de l'Hegire, de J. C. 1241.

(*b*) Plan carpin le nomme Cyrpodan.

(*c*) L'an 640 de l'Hegire, de J. C. 1242.

(*d*) L'an 641 de l'Heg. de J. C. 1243.

(*e*) L'an 642 de l'Hegire, de J. C. 1244.

(*f*) Les Chinois le nomment Cotouan; Plan carpin, Cuchten.

Apr. J. C. L'an 1235. Oktai-khan.

Tcha-hai, eurent ordre de marcher vers la Province de Setchouen à la tête de six cens mille hommes, & Koudgiou (*a*) avec Temoutai, Tchang-jao, Tcha-han & Pitou Prince des Khitans, dans le Kiang-nan. Ces armées Mogoles étoient composées des meilleures troupes Chinoises & Tartares, & commandées par les plus braves Capitaines. Quoique l'Empereur des Song eût de nombreuses armées à leur opposer, il ne laissa pas de craindre pour ses Etats, & il envoya sur ses frontieres ses plus habiles Généraux.

L'an 1236. En passant par le Chensi, les Mogols reçurent les soumissions de Chi-hien Gouverneur de Kong-tchang-fou, ville qui avoit appartenu aux Niu-tché. Cet Officier alla au-devant de Koutan, passa à son service avec toutes ses troupes, & fut conservé dans son Gouvernement. De-là, Koutan se prépara à faire le siége de la ville de Mien (*b*), Yeou-ven qui commandoit dans cette place, eut la précaution de s'emparer de la forteresse de Sien-gin qui étoit un passage; ensuite, & après que les Mogols eurent pris Han-tchong-fou, & qu'ils eurent battu quelques détachemens des Chinois, il passa pendant la nuit la riviere à la tête de dix mille hommes, & se mit en embuscade dans un lieu appellé Leou-ki; là il fit battre la caisse, allumer des feux dans son camp, & crier en-dehors: *Tue, tue;* ayant alors partagé ses troupes en trois corps, il alla avec trois mille hommes s'emparer d'une gorge de montagne appellée Kitouan, & plaça dans les lieux les plus difficiles huit cens cavaliers, résolus de périr plutôt que de lâcher pied. Quoique toute sa petite armée fût environnée d'ennemis, & qu'elle eût encore à combattre le vent & la pluye qui l'empêchoit de marcher, elle tint ferme, & se rendit malgré ces obstacles à Long-ouei-teou, où Yeou-ven fut joint par son frere Van, qui venoit de remporter un avantage sur les Mogols. Il se donna-là entre les Chinois & les Mogols un grand combat, dans lequel il périt beaucoup de monde. A la pointe du jour les Mogols ayant rejoint leur Général Tcha-hai, le combat recommença; après un grand carnage, Yeou-ven voyant que son armée étoit en-

(*a*) Les Chinois le nomment Kou-tchou.

(*b*) Dans le district de Han-tchong-fou dans le Chensi.

vironnée de toutes parts, qu'il étoit impossible d'échapper de ce danger, résolu de vendre sa vie bien cher, s'écria : *C'est l'ordre du Ciel, il faut mourir ;* il tua ensuite son cheval, en insultant les Mogols, & fondit sur eux le sabre à la main, il périt avec son frere & presque tous ses soldats. Cette victoire couta cher aux Mogols (*a*). Koutan entra ensuite dans le Se-tchuen, campa proche de Tching-tou qui en étoit la capitale, & soumit la plûpart des villes de cette Province (*b*). Son frere Koudgiou étoit entré en même-tems dans le Houkouang, où après avoir fait de grands ravages, il s'étoit emparé de King-tcheou & de Siang-yang, dans laquelle il avoit trouvé de grandes provisions. La mésintelligence qui régnoit parmi les Officiers Chinois, avoit causé la perte de cette ville, & les Mogols n'y entrerent que par la trahison d'un de ces Officiers qui avoit mis le feu aux magasins des fauxbourgs; ensuite ils allerent passer presque tous les habitans de Tegan au fil de l'épée. C'est au milieu de tant de succès que Koudgiou fut arrêté par la mort (*c*). Un autre Général Mogol nommé Keou-hoen-bohga, après avoir ravagé les frontieres du Kiang-nan, du Hou-kouang & du Honan, marcha vers Hoang-tcheou (*d*); mais Meng-kong, Général des Chinois, chassa les Mogols de plus de vingt postes. Tcha-han un de leurs Généraux, fut obligé de lever le siége d'Y-ching-hien (*e*), & Kieou-yo Gouverneur de cette place, désola son armée par les troupes qu'il avoit fait mettre en embuscade, par ses machines à jetter des pierres, & par le feu qu'il mit dans tous leurs quartiers.

Apr. J. C. L'an 1236, Oktai-khan.

Meng-kong s'approcha ensuite de Hoang-tcheou que les Mogols tenoient assiégée, & les en chassa. Ils allerent pareillement échouer devant Cheou-tcheou (*f*) dans le Kiang-nan. Toukeou qui y commandoit brûla vingt-sept de leurs retranchemens, tua un grand nombre de leurs soldats, & rendit inutiles leurs feux grégeois. Ensuite Lu-ven-te, à la

L'an 1237.

(*a*) Cette bataille se donna près d'Yang-ping, fort à l'Ouest de Pao-tching, ville éloignée de deux ou trois lieues de Han-tchong-fou.

(*b*) Ils ne purent soumettre Ho-tcheou, Kouei-tcheou, Lou-tcheou & Chun-king-fou.

(*c*) A la dixieme lune.

(*d*) Dans le Hou-kouang.

(*e*) Alors appellée Tching-tcheou.

(*f*) Alors nommée Ganfong.

Apr. J. C. L'an 1238. Oetai-khan.

tête de quelques braves, s'étant fait jour à travers les Mogols, entra dans cette ville, & par sa vigilance & son activité les obligea de décamper. Tchahan, avec toutes les machines qui avoient servi à ce siége, marcha vers Lou-tcheou dans le Kiang-nan, où il fit courir le bruit qu'il avoit une armée de huit cens mille hommes, & que son dessein, après la prise de Lou-tcheou, étoit de faire construire un grand nombre de barques sur le lac Tsao pour aller ravager tout le pays qui est le long du Kiang. Mais Tou-keou qui l'avoit prévenu, s'étoit déja jetté dans Lou-tcheou; il fit tremper dans de l'huile un nombre infini de fagots d'herbe qu'il lança sur les retranchemens que les Mogols avoient faits autour de la ville, & les réduisit en cendres. Pendant que les Mogols vouloient éteindre le feu, il faisoit jetter avec ses machines de grosses pierres qui les écrasoient; il fit ensuite une sortie générale, les obligea de prendre la fuite, & les poursuivit pendant plus d'une lieue; la plus grande partie de l'armée Mogole fut détruite, & ce fut-là un des plus grands échecs qu'ils eussent encore reçus. Tou-keou & Lu-ven-te s'emparerent de tous les défilés, & les Mogols furent forcés de se retirer vers le Nord.

L'an 1239. Dans le Hou-kouang, les Chinois commandés par Meng-kong les battirent de tous côtés, & les chasserent de Siang-yang qu'ils fortifierent, de même que Fan-tching. D'un autre côté ils rentrerent dans Tching-tou capitale du Se-tchuen, où ils rassemblerent un grand corps de troupes. Mais les Mogols qui avoient abandonné cette Province y rentrerent aussi-tôt, reprirent cette ville, & marcherent par Kuei-tcheou dans le Hou-kouang. Meng-kong, après avoir mis dans tous les passages des troupes, alla leur enlever Kuei-tcheou, & garantit par-là le Kiang-nan; il brûla leurs ma-
L'an 1240. gasins de Juning-fou, & les bois qu'ils avoient rassemblés à Teng-tcheou, pour faire des barques; leur enleva tout le butin & les Esclaves qu'ils avoient pris, visita ensuite lui-même les frontieres, rassembla tous les paysans qu'il instruisit au métier de la guerre, & leur donna des Officiers & des armes. Par ces soins, les pays qui sont entre le Se-tchuen & les rivieres de Kiang & de Han, furent remplis de Laboureurs en

état de défendre leurs terres, & de former des magasins.

Oktai qui avoit rappellé l'année précédente son fils Gaïouk, alors occupé en Pologne & en Hongrie, se trouva fort mal au retour d'une grande chasse qu'il avoit faite en Tartarie (*a*). L'Impératrice Tourakina Khatoun, persuadée que ce Prince alloit mourir, fit venir aussi-tôt le Ministre Ili-tchoutsai pour délibérer avec lui sur les affaires de l'Empire. Ili-tchoutsai se plaignit de ce que l'on donnoit de mauvais conseils à l'Empereur, & de ce que toutes les Charges étoient vendues à des hommes de rien & chargés de crimes, pendant que les prisons étoient remplies des plus honnêtes-gens. Déja Tourakina prenoit des mesures pour rendre la liberté à tous ces prisonniers; mais l'Empereur revint en santé. On publia alors une amnistie dans l'Empire, & les Chinois eurent la permission de parvenir à des Charges inférieures dans les Tribunaux. Cependant Oktai qui continuoit toujours de boire du vin avec trop d'excès, & qui n'écoutoit point les sages remontrances qu'Ili-tchoutsai lui faisoit à ce sujet, en but une si grande quantité pendant une nuit entiere, qu'il en mourut le lendemain âgé de 56 ans, après un regne de treize ans. Quelques-uns prétendent qu'il fut empoisonné (*b*); une de ses Concubines, & plusieurs autres personnes accusées d'être complices, furent exécutées à mort. Il ordonna que Schiramoun (*c*) son petit-fils lui succédât. On loue Oktai de son courage, de sa prudence & de sa grandeur d'ame. Ili-tchoutsai qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, lui avoit inspiré l'amour des Sciences, & principalement celle d'un bon Gouvernement. Ce Prince aimoit le bon ordre, & avoit beaucoup de droiture; mais ses Généraux, éloignés de lui, étoient entraînés par le caractère barbare & féroce de la nation. Oktai étoit assez généreux, il seroit injuste, disoit-il, que je renvoyasse, les mains vuides, un homme qui

Apr. J. C. L'an 1241. Oktai-khan.

Plan Carpin.

(*a*) Auprès d'un lac appellé Kie-kie-tchai-ha.

(*b*) Les femmes d'Oktai sont, 1. Bourakdgin, que les Chinois appellent Pola-ha, de la horde des Konkurats; 2. Gang-hoei; 3. Zazin; 4. Tourakina khatoun, que les Chinois nomment Toliekona, & d'autres dont on ne parle point. Il n'eut des enfans que de cette derniere, sçavoir, Gaïouk, Koutan, Koudgiou, Caradgiac, Kaschi.

(*c*) Schiramoun étoit fils de Koudgiou, fils d'Oktai. Les Chinois le nomment Che-lie-men.

Apr. J. C. L'an 1241. Oktai-khan.

vient implorer mon secours. Quelques-uns de ses sujets éprouverent sa générosité, & il ne les refusa point, quoique souvent importuns & qu'ils en abusassent.

Après la mort de ce Prince, Tourakina Khatoun son épouse, qui joignoit à beaucoup de qualités du corps une adresse & un esprit peu ordinaires, envoya des Couriers dans toutes les Provinces de l'Empire, & se fit déclarer Régente, malgré les représentations d'Ili-tchoutsai, qui vouloit que, suivant les derniers ordres d'Oktai, on proclamât Schiramoun Grand-Khan de Tartarie. Tourakina profita adroitement de l'absence des Princes & des Généraux, qui étoient les uns à la Chine, les autres en Hongrie, & soutenue de son fils Gaïouk, elle s'empara de toute l'autorité ; sçut gagner les Grands, & surtout Gaotoulaaman qui avoit l'administration des finances, & qui lui fournissoit tout l'argent dont elle avoit besoin pour payer les troupes & se faire des créatures, afin de faire tomber la Couronne sur la tête de son fils Gaïouk.

La guerre ne laissoit pas de continuer dans la Chine. Les Chinois avoient repris Tching-tou capitale du Se-tchuen, qu'ils perdirent presque aussi-tôt par la trahison d'un Officier. Ensuite les Mogols, après avoir défait un détachement de trois mille Chinois vers Han-tcheou, envoyerent un Seigneur étranger (*a*) accompagné de soixante-dix personnes, à la Cour de l'Empereur de la Chine pour faire des propositions de paix ; mais le Gouverneur de Tchang-cha dans le Hou-kouang, l'ayant fait arrêter & renfermer dans une forteresse où il mourut, on ne songea plus qu'à recommencer la guerre. Les Mogols rentrerent dans le Se-tchuen, & firent le siége

L'an 1242. de Lou-tcheou; Meng-kong de son côté visita toutes les frontieres, & fit punir séverement les Officiers qu'il trouva en faute.

Pendant ce tems-là, Ili-tchoutsai qui étoit occupé à Caracorom à solliciter Tourakina, qu'on procédât à l'installation de Schiramoun, n'ayant pas été écouté, entreprit d'ôter les finances à Gaotoulaaman, en représentant à

(*a*) Nommé Yue-limasse.

Apr. J. C. L'an 1243.

l'Impératrice qu'elles étoient en désordre, & que tout se faisoit par argent; mais on n'eut aucun égard à ses avis, & il conçut tant de chagrin de sa disgrace, qu'il en mourut à Caracorom âgé de 55 ans (a). Ili-tchoutsai étoit Prince de la famille des Leao ou des Empereurs des Khitans, & il avoit gagné par son mérite la confiance de Genghizkhan & d'Oktai-khan, sous lesquels il fut premier Ministre de l'Empire. Les Mogols doivent avoir été naturellement bien barbares, pour ne s'être pas plus policés pendant le ministère d'un aussi grand homme. Dès le premier moment qu'Ili-tchoutsai fut attaché à leur service, il s'efforça de les détourner de la cruauté qu'ils exerçoient sur tous les hommes, en leur inspirant par son exemple des sentimens d'humanité, de douceur & de générosité. Les Niu-tché avoient détruit les Empereurs des Khitans dont il descendoit, lorsqu'il fut conduit pour la premiere fois à Genghizkhan qui faisoit la guerre à ces Niu-tché, il répondit à ce Prince, qui lui demandoit s'il n'étoit pas bien aise de voir sa maison vengée, qu'il étoit obligé d'être sensible aux malheurs des Princes dont il avoit reçu beaucoup de bien & d'honneur; Ilitchoutsai avoit été attaché au service des Niu-tché. Devenu Ministre de Genghizkhan, il ne s'occupa que des moyens de rendre son regne glorieux, d'inspirer à tous les Mogols de l'aversion pour le carnage, de l'amour pour les peuples & pour la police de l'Etat, & il fut en quelque façon leur Législateur. Il dressa pour eux un Calendrier qu'il perfectionna dans l'Occident avec les Mathématiciens Persans & Arabes, & fit de grandes dépenses pour attirer chez eux des Ouvriers & des Officiers de toutes les Nations. Il fit bâtir des Colléges publics, & vint à bout de faire étudier aux Mogols l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique & l'Astronomie; il fit venir d'Igour, de Perse & d'Arabie des gens sçavans, qui traduisirent plusieurs de leurs Livres, il étoit lui-même très-habile, & ce grand zèle qu'il avoit pour les Sçavans & pour le progrès des sciences, sauva la vie à des milliers de Lettrés Chinois. Au sac de Ning-

(a) A la troisieme lune.

Apr. J. C. L'an 1243.

hia, pendant que les Mogols s'occupoient du pillage, il prit pour lui des Cartes de Géographie, des Livres, des peintures, des monnoyes anciennes, & plusieurs balots de rhubarbe, dont il se servit avantageusement dans la suite pour guérir les troupes d'une fièvre maligne dont elles furent attaquées. Il avoit toutes les qualités nécessaires qui forment un grand Ministre, une fermeté inébranlable, une présence d'esprit extraordinaire, une vaste connoissance des pays soumis à son Maître, du discernement dans le choix des sujets, des ressources assûrées pour avoir toujours dans le besoin de grandes sommes d'argent & des provisions, un zèle plein de désintéressement pour le service de son Prince & pour le bonheur des peuples. Il fit de sages Réglemens pour les douanes, le commerce & la subordination des Officiers. Il est fâcheux pour un si grand homme d'avoir toujours eu à combattre la férocité naturelle des Mogols, & leur ignorance qui apportoient de grands obstacles à l'exécution de ses desseins; il parvint cependant à faire abolir la coutume de choisir en certains tems les plus belles filles pour le palais de l'Empereur. Il inspira à ses fils & à ses petits-fils, qu'il se fit un devoir d'élever, le même amour pour la vertu & pour les Sciences.

Après la mort de ce grand homme, si digne d'être à la tête des Nations les plus policées, ses ennemis proposerent à Tourakina de faire examiner ses biens. On trouva peu d'argent, beaucoup de Livres écrits de sa main sur l'Histoire, l'Astronomie, l'Agriculture, le Gouvernement, & le Commerce; des Médailles, des Instrumens de Musique, d'anciens Livres, des Inscriptions antiques gravées sur des pierres & sur du marbre, & tous ses ennemis furent confondus. L'Histoire fournit peu d'exemples d'un homme tel qu'Ilitchousai, on regrette qu'il n'ait vécu qu'avec des Barbares qui furent peu sensibles à une si grande perte; mais l'Histoire faite pour retracer à la postérité les vertus de ces hommes rares, lui a donné les plus grands éloges; elle le propose comme un exemple que l'on doit suivre, & elle regrette d'être forcée de raconter les excès de barbarie & de cruauté, au récit desquels la suite des événemens nous ramene.

Il ne se fit rien de considérable pendant la Régence de Tourakina. Les Généraux Mogols ravagerent différentes contrées de la Province de Kiang-nan. Tourakina employoit alors toutes sortes d'intrigues pour faire proclamer son fils Gaïouk, & elle y reussit (*a*). Il se tint à ce sujet un Kouroultai ou Assemblée générale de la Nation; outre les Mogols on y voyoit Masoud begh Emir du Maouarennahar & du Turkestan; Argoun Aga Emir du Khorasan, avec les principaux de l'Eraque, de Lour, de l'Adherbidgiane & du Schirouan; Rokneddin frere du Sulthan d'Iconium; le Connétable d'Arménie (*b*); les deux David Rois de la Géorgie; Naser Roi d'Alep; Phakhreddin Cadhi des Cadhis de Bagdad, & Ambassadeur du Khalif; Jàroslas Duc de Suldal; & Jean de Plan Carpin Ambassadeur du Pape. Le premier jour que se tint cette grande Assemblée, tous les Chefs des Mogols parurent vêtus d'habits blancs, & le lendemain de rouges. Ils s'assembloient dans une enceinte où il y avoit une tente de couleur blanche, qui étoit des plus riches étoffes; cette enceinte étoit si grande qu'il pouvoit y tenir deux mille personnes. Elle avoit deux grandes portes; l'une par laquelle le nouveau Khan devoit entrer seul, il n'y avoit point de gardes à celle-ci, parce que personne n'osoit y passer par respect; l'autre étoit celle des Grands Seigneurs qui portoient des sabres, des arcs & des fléches, pour écarter tous ceux qui n'avoient pas leur entrée. Ces Seigneurs étoient si richement vêtus, que les ornemens des harnois de leurs chevaux montoient environ à vingt marcs d'argent. Dès le second jour, Gaïouk s'y étoit rendu, & le peuple attendoit dehors, dans la campagne, quelle seroit la décision des Chefs. Après avoir délibéré pendant quelque tems, ils se mirent tous à boire du cosmos ou lait de jument jusqu'au soir; ensuite plusieurs des Ambassadeurs, entre autres Plan Carpin, furent introduits; & on leur donna de la cervoise, parce qu'ils ne pouvoient pas boire de ce lait. On demeura ainsi pendant un mois, Gaïouk étoit désigné; mais son élection devoit être publiée ailleurs. Pendant ce tems-là, lorsque ce Prince sortoit de sa tente,

Apr. J. C. L'an 1244. Gaïouk-khan. L'an 1245. L'an 1246. *Aboulfaradge.* *Plan Carpin.*

(*a*) A la septieme lune.

(*b*) Frere de Haiton, Roi d'Arménie.

Apr. J. C. L'an 1246. Gaïouk-khan.

on chantoit devant lui des chanſons, & on le ſaluoit avec des baguettes, au haut deſquelles étoit une touffe de laine d'écarlate, ce qui étoit une preuve qu'il devoit être Grand-Khan, parce que cette cérémonie ne ſe faiſoit à aucun autre Prince. On quitta enſuite cette Cour qui étoit appellée Syra-ordou, pour aller à trois ou quatre lieues plus loin, dans une belle plaine, le long d'un ruiſſeau qui couloit entre les montagnes. Là, étoit une autre tente que l'on appelloit la Horde dorée, elle étoit fort riche, appuyée ſur des colonnes couvertes de lames d'or; en-dedans elle étoit tapiſſée d'écarlate, & en-dehors de pluſieurs autres étoffes; c'eſt-là que Gaïouk devoit être mis ſur le trône. On fut obligé de différer la cérémonie à cauſe de la grêle & de la neige qui tomberent en abondance le jour (*a*) que l'on avoit choiſi. Le 24 du mois d'Août, tous les Grands aſſemblés ſe proſternerent du côté du Midi, firent des prieres, allerent enſuite vers la tente, & placerent Gaïouk ſur un ſiége doré, en lui diſant : *Nous voulons, nous vous prions, & nous vous commandons que vous ayez toute puiſſance ſur nous.* Gaïouk leur répondit ces mots : *Si vous voulez que je ſois votre Khan, êtes-vous réſolus de m'obéir en tout, de venir quand je vous appellerai, d'aller où je voudrai vous envoyer, & de mettre à mort ceux que je vous ordonnerai de faire mourir?* Après qu'ils eurent répondu, *Oui*, il leur dit : *Ma ſimple parole déſormais me ſervira de glaive.* Après cette cérémonie ils étendirent par terre un feutre, ſur lequel ils le firent aſſeoir, en lui diſant : *Regardez en haut, & reconnoiſſez un Dieu; conſidérez enſuite ce feutre ſur lequel vous êtes aſſis; ſi vous gouvernez ſagement votre Empire, ſi vous êtes généreux, bienfaiſant & juſte; ſi vous honorez les Grands & les Chefs de la Nation, chacun ſelon ſon rang & ſa dignité, vous régnerez avec ſplendeur & magnificence, toute la terre vous ſera ſoumiſe, vous obtiendrez de Dieu tout ce que vous déſirerez. Si vous tenez une conduite oppoſée, vous ſerez miſérable, mépriſé de vos ſujets, & ſi pauvre, que vous n'aurez pas même en votre pouvoir le feutre ſur lequel vous êtes aſſis.* On mit enſuite ſur

(*a*) Le jour de l'Aſſomption.

le même feutre, auprès de lui, sa femme, & on les éleva en l'air en les proclamant à grands cris Empereur & Impératrice de tous les Tartares. On apporta devant Gaïouk une quantité prodigieuse d'or, d'argent, de pierreries, & d'autres richesses dont on lui fit présent, & dont il distribua aussi-tôt une partie à tous les Grands ; & ensuite on se mit à boire beaucoup de cosmos ou de lait de jument, & à manger des viandes cuites sans sel ; on les leur apportoit avec le sel à part. Ils étoient placés tous au-dessous de la tente du Grand-Khan. Telle étoit la maniere d'installer sur le trône ces Monarques qui étoient maîtres de presque toute l'Asie; les richesses y étoient prodiguées sans magnificence, & l'on n'y voyoit régner que la grossiereté & la barbarie. Ces hommes formidables à tout le reste du genre humain, n'étoient que des pastres, qui environnés de leurs troupeaux, se choisissoient un Roi, & se paroient dans cette cérémonie de l'or & de l'argent que le brigandage leur fournissoit. Ils voyoient trembler autour d'eux les Ambassadeurs des plus puissans Princes de l'Asie.

Apr. J. C. L'an 1246. Gaïouk-khan.

Gaïouk avoit alors environ 40 ou 45 ans, il étoit de moyenne taille, & d'un caractère doux ; il avoit donné des preuves de son courage dans l'expédition de Batou, il étoit sérieux, plein de gravité & rarement on le voyoit rire. Un grand nombre de Chrétiens qui étoient attachés à son service publioient qu'il vouloit embrasser le Christianisme, parce qu'il avoit toujours auprès de lui des Prêtres Chrétiens, auxquels il donnoit des appointemens, & que devant sa tente on voyoit une chapelle, où ces Chrétiens faisoient réguliérement l'office. Kadac, son Ministre, Chingai, un de ses Sécretaires, étoient Chrétiens ; les Evêques & les Moines Nestoriens avoient du crédit à sa cour, & les Mogols ne se saluoient plus entre eux que par ces mots Syriens, *Barek-mor*, c'est-à-dire, *que la bénédiction du Seigneur soit sur vous.* Les Chinois qui confondent toujours les Chrétiens avec les Bonzes, lui reprochent d'avoir trop favorisé les bonzes d'Occident (*a*) ; mais cette protection qu'il accor-

Gaubil. Plan Carpin.

Aboulfaradge.

(*a*) Le P. Gaubil croit qu'il s'agit des Lamas ; mais comme il est prouvé que les Chrétiens étoient aussi appellés Bonzes par les Chinois, on voit mani-

Apr. J. C. L'an 1246. Gaïouk-khan.

doit aux Chrétiens, ne lui ôtoit pas le dessein de vouloir les soumettre, & il prétendoit que le Pape & les autres Princes Chrétiens de l'Europe lui prêtassent serment de fidélité; il se préparoit même à une nouvelle expédition contre les Chrétiens, & c'étoit pour exhorter à la paix les Mogols, les engager à ne plus revenir en Europe, & enfin à embrasser le Christianisme, que Plan Carpin étoit dans cette Cour.

Plan Carpin.

Après le couronnement de Gaïouk, ce Prince donna une premiere audience à tous les Ambassadeurs. D'abord un Sécretaire, nommé Chingai, prit les noms de tous, ainsi que ceux des Princes qui les envoyoient, & les lut devant le grand Khan; ensuite chacun de ces Ambassadeurs fléchit le genou gauche, & après qu'on eût examiné s'ils n'avoient pas de couteaux, & qu'on les eût avertis de ne pas toucher au seuil de la porte, ils entrerent par celle d'Orient, la porte d'Occident n'étant que pour le grand Khan seul. Chacun des Ambassadeurs lui fit ses présens, les Grands de la nation en apporterent aussi. Ce Prince distribua ensuite plus de cinq cens chariots qui étoient remplis d'or, d'argent & d'habits de soie, & nomma les Gouverneurs des provinces.

Aboulfaradge.

Iltchiktai eut le Gouvernement de l'Asie mineure, de la Syrie & de la Géorgie; l'Emir Masoud, celui du Maouarennahar & du Turkestan; Argoun Agha, celui du Khorasan, de l'Eraque, de l'Adherbidgiane, du Schirouan, du Lourestan, du Kerman, de Fars & de l'Inde; un autre (*a*), celui de la Chine; il ôta le titre de Sulthan d'Iconium à Azzeddin, & le donna à Rokneddin; celui de Roi de Géorgie à David, qu'il laissa cependant soumis à son frere aîné, aussi nommé David, Roi de Teflis; Batou commandoit sur le bord du Volga, & avoit sous lui plusieurs Officiers qui étoient campés sur les bords du Niéper, du Don & du Jaïck. Il fit beaucoup de menaces aux Ambassadeurs du

festement qu'il s'agit ici des Chrétiens. Il rapporte qu'il y avoit à cette Cour deux freres nés dans le pays de Tchou-kien; l'aîné, appellé Oua-to-tchi, & le cadet, Namo; qu'ils étoient habiles dans la doctrine de Fo, & aimés de l'Empereur; que l'aîné reçut un sceau d'or, & fut nommé commissaire dans tout l'Empire, pour examiner les miseres du peuple. Ces deux bonzes doivent être des Chrétiens.

(*a*) On le nomme Saheb yalooudge.

Khalif, & renvoya ceux des Aſſaſſins, ſans vouloir les écouter.

Après que Gaïouk eût été inſtallé grand Khan, il quitta ce lieu pour aller dans un autre endroit, où étoit ſon trône qui étoit d'ivoire, enrichi d'or, de pierres précieuſes & orné de diverſes figures (*a*). On y montoit par pluſieurs degrés, & il ſe terminoit en rond; il étoit ſous une riche tente dont les Chinois lui avoient fait préſent. Au pied du trône il y avoit des bancs, ſur leſquels les dames étoient aſſiſes à gauche, il n'y avoit perſonne à droite, & les Grands étoient au milieu de la ſalle ſur des ſiéges. Gaïouk qui avoit deſſein de porter de nouveau la guerre dans l'Occident, & qui vouloit que les Ambaſſadeurs du Pape l'ignoraſſent, les renvoya vers ſa mere Tourakina. Plan Carpin reſta pendant un mois entier à la cour de ce Prince, ſans pouvoir obtenir une audience particuliere, & dénué des choſes les plus néceſſaires à la vie; on lui ordonna enſuite de mettre par écrit le ſujet pour lequel le Pape l'envoyoit, & après qu'on lui eût rendu la réponſe dans des lettres écrites en Mogol & en Arabe, il obtint ſon congé (*b*). Gaïouk vouloit envoyer avec lui des Ambaſſadeurs vers le Pape, mais Plan Carpin eut la prudence de l'en détourner alors, parce que ces ſortes d'Ambaſſadeurs n'étoient que des eſpions qui s'informoient de l'état, des forces, & de la ſituation des pays où ils alloient, pour enſuite y venir avec leurs armées faire des incurſions. Après avoir ſalué la Princeſſe Tourakina, qui lui donna quelques habits de peaux de renard, il reprit le chemin de l'Europe, où il revint par la Tartarie & par la Ruſſie (*c*).

Apr. J. C. L'an 1246. Gaïouk-khan. *Plan Carpin.*

Les autres Ambaſſadeurs que le Pape avoit envoyés, c'eſt-à-dire, les Freres Aſcelin, Simon de S. Quentin, Alexandre & Alberic, ne parvinrent point juſqu'à Caracorom. Ils avoient pris leur route par la Syrie, & s'étoient rendus

L'an 1247.

(*a*) Il avoit été fait par un Orfévre Ruſſe nommé Côme.

(*b*) Le 13 de Décembre.

(*c*) Plan Carpin pour aller en Tartarie, s'étoit rendu à Kiovie, de-là proche le Volga, où étoit campé Batou. Il traverſa tout le pays des Comans ou du Captchac, & celui des Kanglis qu'il appelle Cangites. De-là il entra ſur les terres des Biſermins ou des Muſulmans, ou dans le Khariżme, enſuite dans le Nigra cataïa, ou le Carakhatai, c'eſt-à-dire, dans le pays de Kaſchgar, enſuite dans le pays des Naïmans, & enfin à Caracorom. Son deſſein n'étoit que de voir Batou, mais ce Prince exigea qu'il ſe rendit auprès du grand Khan.

Apr. J. C. l'an 1247. Gaiouk-khan.

en Perse auprès de Baijou-novian (*a*), qui commandoit les armées Mogoles. Ce Général leur ayant envoyé un de ses Officiers pour sçavoir le sujet de leur ambassade, ils répondirent (*b*) qu'ils venoient de la part du Pape, qui étoit le Chef & le plus grand en dignité parmi les Chrétiens. Les Mogols, irrités de cette réponse, leur demanderent s'ils ignoroient que le grand Khan fût fils de Dieu, & que les noms de Batou & de Baijou-novian fussent célebres par toute la terre. Ascelin répliqua que le Pape son maître ne connoissoit ni le grand Khan, ni Baijou-novian, ni Batou; qu'il avoit seulement entendu parler qu'une nation étrangere & barbare, nommée Tartare, venue des extrémités de l'Orient, avoit subjugué beaucoup de pays & fait par-tout de grands ravages, & que s'il avoit connu les Princes dont ils lui parloient, il en auroit fait mention dans ses lettres; qu'uniquement touché des maux que ces Tartares avoient faits aux Chrétiens, il l'avoit envoyé, par le conseil de ses Freres les Cardinaux, vers la premiere armée Tartare qu'il rencontreroit, pour engager cette nation à ne point détruire le peuple de Dieu. Les Officiers Mogols rendirent cette réponse à Baijou-novian, & revinrent ensuite demander quels étoient les présens qu'ils apportoient de la part du Pape, parce qu'il n'étoit pas permis de se présenter devant leurs Princes les mains vuides. Ascelin qui n'en avoit aucuns, dit que c'étoit la coutume des Chrétiens de n'en point envoyer, & qu'il n'étoit chargé que des lettres du Pape; qu'ils pouvoient les remettre eux-mêmes à Baijou-novian, s'il ne lui étoit pas permis de paroître en sa présence. Les Mogols s'informerent ensuite si les François étoient rentrés en Syrie. Leur dessein étoit d'en imposer, en disant qu'ils vouloient se faire Chrétiens & être amis des François, afin d'empêcher que ceux-ci n'entrassent dans les lieux de leur domination, c'est-à-dire, en Turquie ou l'Asie mineure, & dans le Royaume d'Alep, parce qu'ils les redoutoient plus que tous les autres peuples. Ils avertirent ensuite Ascelin que s'il vouloit se présenter devant

(*a*) Ascelin le nomme Bajothnoy.

(*b*) Ils étoient partis au mois d'Août 1247.

Baijou-novian, il devoit se résoudre à l'adorer comme le fils de Dieu regnant sur la terre, & lui faire trois révérences le genou en terre. Ascelin & ses compagnons tinrent entre eux conseil à ce sujet, pour sçavoir si la Religion leur permettoit de faire ce qu'on exigeoit d'eux. Un Religieux, nommé Guichard de Crémone, qui avoit demeuré pendant sept ans avec ces Mogols, & qui étoit instruit de tous leurs usages, leur dit qu'il ne falloit pas regarder cette adoration comme un acte d'idolatrie, mais comme une marque de soumission & de respect que le Pape & toute l'Eglise rendoient au Khan. Les Religieux ne voulurent point y consentir pour l'honneur de l'Eglise, & à cause du scandale que cela causeroit parmi les Géorgiens, les Arméniens, les Grecs, les Perses & les Turcs, qui croiroient que ce seroit une marque de vasselage de la part du Pape. Ils convinrent de saluer Baijou-novian suivant la maniere qui se pratique en Europe; mais les Mogols qui ne furent point de cet avis, se répandirent en invectives contre le Pape & les Chrétiens, Baijou-novian ordonna même que l'on fît mourir les Ambassadeurs. Plusieurs de ses Officiers lui conseillerent de n'en faire tuer que deux, & de renvoyer les autres au Pape; d'autres proposerent différens châtimens. Une des femmes de ce Général, & ceux qui étoient chargés de la réception des Ambassadeurs, s'y opposerent fortement, en lui représentant qu'il perdroit par-là beaucoup de présens, parce que les Princes étrangers ne lui enverroient plus d'Ambassadeurs, & qu'ils feroient mourir ceux que les Mogols leur envoyoient; enfin ils refuserent d'exécuter ses ordres, parce qu'ils sçavoient que le grand Khan le desapprouveroit, comme il étoit déja arrivé dans une pareille circonstance. Cette affaire souffrit beaucoup de contestations, les Religieux tinrent ferme, on les menaça inutilement de les envoyer au grand Khan; Ascelin répondit toujours avec beaucoup de courage, il ne vit point Baijou-novian, & remit ses lettres à quelques-uns de ses Officiers. Après que Baijou-novian en eût fait la lecture, il voulut encore que les Religieux les portassent eux-mêmes au grand Khan. Ascelin répondit qu'il étoit uniquement chargé de les remettre au premier

Apr. J. C. L'an 1247. Gaïouk-khan.

Apr. J. C. L'an 1247. Gaïouk-khan.

Général Mogol qu'il rencontreroit, & qu'il étoit résolu de ne point aller en Tartarie ; il se plaignit hautement de la maniere dont on le traitoit, & de toutes les offenses qu'il recevoit de la part des Mogols. Il passoit presque tout le jour à la porte de Baijou-novian, exposé à la chaleur du soleil & aux insultes de la populace, sans boire ni manger, rien ne le rebuta. Baijou-novian attendoit un Officier nommé Iltchiktai (*a*), qui revenoit de Caracorom pour commander en Géorgie. Il y eut de grandes fêtes à cette occasion, auxquelles les Religieux furent invités, & on les congédia ensuite avec cette lettre pour le Pape.

Ascelin.

« Par la divine disposition du Grand-Khan, voici les » ordres de Baijou-novian. Vous, Pape, sçachez que vos » Messagers sont venus vers nous, & qu'ils nous ont remis » vos Lettres. Ils nous ont tenu d'étranges discours, nous » ignorons s'ils l'ont fait par vos ordres. Nous n'avons pas » moins été choqués de ces termes, que nous avons lû dans » vos Lettres ; *Vous tuez, & faites périr beaucoup d'hommes ;* » sçachez que c'est l'ordre de Dieu ferme, stable, & qui » s'étend sur toute la face de la terre. Quiconque l'entendra » doit rester assis en sa propre terre, eau & héritage, & » mettre toute sa force entre les mains de celui qui con» tient toute la face de la terre ; quiconque ne s'y sou» mettra pas sera exterminé. Nous vous le faisons sçavoir, » afin que si vous voulez être assis sur votre terre, eau & » héritage, il faut que vous vous transportiez en propre » personne auprès de nous ; si vous n'obéissez pas à ces or» dres, nous sçavons ce qui vous en arrivera. Mais avant » tout, il faut que vous nous fassiez sçavoir de nouveau par » des Ambassadeurs, si vous viendrez ou non, & si vous » vous déclarez notre ennemi. »

Plan Carpin. Matthieu Paris.

Cette Lettre étoit conforme aux desseins que le Grand-Khan se proposoit d'exécuter. Malgré ces négociations du Pape, malgré l'arrivée d'un nouvel Ambassadeur (*b*), nommé Frere André de Louciumel, & quoique ce Khan envoyât (*c*) au Chef de l'Eglise un Officier qui fut très-bien reçu à Rome, mais qui excita

(*a*) Ascelin le nomme Auguta.
(*b*) En 1247. ou 1248.
(*c*) Il arriva à Rome en 1248.

beaucoup

beaucoup le murmure des Chrétiens, parce qu'on prétendoit alors que le Pape ne cherchoit qu'à se venger de l'Empereur Fréderic II ; toutes ces Ambassades ne l'empêcherent pas de se préparer à faire une nouvelle expédition contre les Chrétiens ; & de dix hommes, il en prenoit trois dans tous ses Etats. Ce nombre prodigieux d'hommes devoit être occupé pendant dix-huit ans à faire la guerre en Hongrie, en Pologne, en Livonie & en Prusse. Mais tous ces projets ne furent pas exécutés ; Gaïouk envoya seulement une armée en Corée, dont les peuples refusoient de lui payer tribut, & de recevoir ses Officiers. Ce Prince qui se déplaisoit à Caracorom, se retira davantage du côté de l'Occident, & il mourut dans la contrée de Camsatki (*a*) proche Bischbaligh, âgé de 43 ans (*b*). On prétend qu'il avoit ordonné à Batou de se rendre auprès de lui pour en exiger le serment de fidélité ; que Batou, qui se défioit de ce Prince, lui envoya son frere (*c*), après s'être mis lui-même en route (*d*) ; que celui-ci étant à boire avec Gaiouk, ils en vinrent aux mains, & se tuerent l'un & l'autre. L'Impératrice Ogoulganmisch (*e*) fit aussi-tôt sçavoir cette nouvelle à Batou qui n'étoit pas encore arrivé. Batou engagea cette Princesse à prendre le Gouvernement de l'Empire, jusqu'à ce qu'on eût nommé un nouveau Grand-Khan, & il dépêcha en même-tems des Couriers vers tous les Grands de la Nation pour convoquer une Assemblée générale.

Apr. J. C. L'an 1248. Gaïouk-khan.

Matthieu Paris.

Aboulfaradge. Rubruquis.

Pendant la Régence d'Ogoulganmisch (*f*), les peuples se plaignirent de ce que l'on faisoit trop de dépenses à la Cour en bijoux & en pierreries que l'on achetoit des Marchands Mahométans ; on se plaignit encore de ce que l'on étoit trop souvent obligé de fournir des chevaux de poste à quantité de Seigneurs qui voyageoient jour & nuit. Une grande sécheresse suivie d'une mortalité sur les bestiaux, rendit encore cette Régence malheureuse, réduisit les peuples à une

Gaubil.

(*a*) Les Chinois appellent cet endroit Hoei-mi-sie-yang-ki-ulh, ou Hoang-siang y-ulh. Il mourut à la troisieme lune. Aboulfaradge met sa mort au 9 de Rabi elakher de l'an 647.

(*b*) Ses enfans sont Khodgia ogul & Bagou, celui-ci eut un fils nommé Ogou qui eut dix enfans.

(*c*) Rubruquis le nomme Stichen.

(*d*) En 1247. ou 1248,

(*e*) Les Chinois la nomment Oua-ou-li-hai-mi-che.

(*f*) Aboulghazi la nomme Chamisch.

Apr. J. C. L'an 1251. Gaïouk-khan.

Aboulfaradge. Hist. géné. des Tatars. Gaubil.

grande misère, pendant laquelle la Cour manquoit d'argent pour payer les nombreuses armées qui étoient sur pied.

L'Assemblée générale de la Nation fut indiquée au commencement de l'année 1251 : tout le monde souhaitoit que le choix tombât sur un des enfans de Sarkoutna-beghgehan veuve de Touli, qui avoit gagné l'amitié des peuples par sa générosité. On prétend qu'elle étoit Chrétienne, & c'est en parlant d'elle, qu'un Poëte Arabe a dit, que si toutes les femmes lui ressembloient, elles surpasseroient les hommes. Comme Batou étoit fort incommodé, & qu'il étoit en même-tems le plus puissant de tous ces Princes Mogols, on se rendit auprès de lui, afin qu'il présidât à l'Assemblée. Un des Princes Mogols (*a*) dit au nom de la Régente, que suivant les ordres d'Oktai, il falloit nommer Schiramoun; Moka-ogul (*b*) prétendit que personne ne devoit s'opposer à cet ordre; plusieurs autres Princes furent du même avis. Mangousar & Ouleang-houtai qui avoient commandé en Hongrie, firent un grand éloge de Mangou, & le proposerent pour Empereur, & comme ce sentiment fut celui de Batou, Mangou fut proclamé à la pluralité des voix. Mais plusieurs Grands de la Nation ne s'étant point trouvés à cette Assemblée, on en tint une seconde (*c*) aux sources de la riviere Onon, où Mangou fut proclamé derechef, malgré les intrigues de Schiramoun & de ceux de son parti.

Mangou-khan.

On se prosterna neuf fois devant ce Prince, & il donna pendant sept jours un grand festin aux Chefs & aux Princes de la Nation. Ogoulganmisch, Schiramoun, & ceux qui lui étoient attachés, ne parurent pas à cette fête, & on ne fut pas long-tems sans découvrir qu'ils avoient de mauvais desseins contre le nouveau Grand-Khan. Schiramoun qui regardoit Mangou comme un usurpateur, résolut avec tous ceux qui étoient de son parti, de se défaire de lui; il partit avec cinq cens hommes & plusieurs chariots remplis d'armes; mais il fut découvert par Mangousar. Mangou-khan fit mourir environ quatre-vingt personnes, priva de leurs Charges plusieurs autres; mais il pardonna à Schiramoun & aux enfans de Gaiouk Khan.

(*a*) Nommé Pala. (*b*) Fils de Touli. (*c*) A la sixieme lune.

Il établit ensuite dans les Provinces de son Empire des Gouverneurs. Son frere Kublai fut nommé Lieutenant Général, ou Vice-Roi de tous les pays qui sont au Sud du désert, c'est-à-dire, de la Tartarie voisine de la grande muraille, du Leaotong, & des Provinces de la Chine qui avoient été conquises. Tout ce qui est depuis le Gihon jusqu'à la Chine fut donné à Calaoudge (*a*) & à son fils Masoud-begh. Argoun Aga eut le Gouvernement des Royaumes de Khorasan, de Mazanderan, d'Indostan, de l'Eraque, de Fars, de Kerman, de Lour, d'Arran, d'Adherbidgiane, de Géorgie, de Mouſſoul & de la Syrie. On régla les tributs que devoient apporter toutes ces Nations ; dans la Chine, les riches furent taxés à quinze pieces d'or, & les autres à une ; dans le Khorasan on n'en exigea que dix des premiers. Sur les troupeaux on prit un sur cent ; on exempta de toute imposition les Prêtres, de quelques Religions qu'ils fussent, & on nomma parmi eux des Chefs pour les gouverner. Mangou Khan donna le titre d'Empereur & d'Impératrice à son pere & à sa mere, quoique le premier fût mort, & fit bâtir une salle pour honorer sa mémoire (*b*). Il nomma encore le Général Holitai pour aller soumettre le Tibet. Tout ce pays fut désolé, ses villes & ses châteaux rasés.

Apr. J. C. L'an 1251. Mangou-khan. *Aboulfaradge.*

M. Paul.

Kublai devenu Vice-Roi de la Chine, s'attacha à bien gouverner cet Empire. Il avoit été élevé par Yao-chou Officier Chinois, employé dans les Tribunaux des Mogols, & qui en étoit sorti ensuite pour n'avoir pas voulu s'enrichir par des voyes illicites. Yao-chou qui avoit préféré la pauvreté à une opulence injustement acquise, s'étoit retiré dans le Honan, où il n'étoit occupé que de l'étude, & jouissoit de la réputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems, & d'une intégrité à toute épreuve. Il avoit instruit Kublai dans les Lettres & dans la Littérature Chinoise. Lorsque Kublai eût pris possession de son Gouvernement, il le fit venir auprès de lui. Yao-chou lui présenta un cahier, dans lequel ce grand homme lui exposoit les maximes d'un bon Gouvernement, & la conduite qu'il devoit tenir avec

(*a*) Surnommé Sahebel moadhem.

(*b*) Il donna à Touli son pere le titre de Jouitsong hoam-ti.

Apr. J. C. L'an 1251. Mangou-khan.

Gaubil.

les Chinois, les Tartares, les troupes & les Grands de la Nation. La lecture de cet Ouvrage fit connoître à Kublai qu'Yao-chou étoit propre pour le Gouvernement, & depuis ce tems-là il ne fit rien sans le consulter. De son côté Yao chou ne s'occupa que du soin d'effacer dans ce Prince le caractère barbare de sa Nation, & de le former à la vertu. Il lui remit entre les mains un écrit Chinois, qui se réduisoit à ces maximes : *Prince, honorez & craignez le Ciel, aimez les peuples, respectez les gens de bien, étudiez les Sciences qui conviennent à un Prince & à un Général d'armée, chérissez votre famille, attachez-vous aux gens vertueux, réglez votre intérieur, éloignez de vous les flatteurs & les hipocrites.* Yao-chou conseilla à Kublai de ne se mêler que de la guerre, & d'abandonner le Gouvernement des peuples aux Magistrats nommés par le Grand-Khan. Comme la plûpart des bourgs, des villages étoient alors sans habitans, & les campagnes abandonnées à cause des guerres précédentes, il établit à Kai-fong-fou un Tribunal chargé de rassembler les Laboureurs & les paysans, de leur donner des grains, des habits, des outils & de l'argent, & de leur distribuer des terres à cultiver. Ces Réglemens plûrent beaucoup aux Chinois, qui étoient charmés de ce que Kublai adoptoit ainsi leurs coutumes, & cultivoit leurs sciences. Ce Prince n'étoit pas moins estimé des Mogols, à cause de l'exactitude avec laquelle il faisoit payer les troupes, des récompenses qu'il leur donnoit, de l'attention qu'il avoit à s'instruire de leur famille, & de la maniere avec laquelle il se comportoit à leur égard. Telles sont les influences du mérite & de la vertu d'un seul homme chargé des affaires publiques. Il étoit parvenu à faire aimer la domination Mogole, auparavant si barbare & si détestée.

L'an 1252. Il y avoit alors dans la Tartarie des troubles excités par les partisans de Schiramoun, & l'on songeoit encore à élever ce Prince sur le trône. Mangou-khan, après avoir tenu une Assemblée de tous les Grands de la Nation à Caracorom, exila la troisieme femme d'Oktai, confisqua tous ses biens & ceux des autres femmes de ce Grand-Khan, bannit les autres Princes qui étoient de leur parti, & fit

renfermer Schiramoun dans une forteresse ; l'Impératrice Ogoulganmisch veuve de Gaiouk, & la mere de Schiramoun furent condamnées à mort, & exécutées. Cette conduite de Mangou-khan fut désapprouvée & l'Histoire le fait regarder à cet égard comme un usurpateur, parce que l'on prétend qu'on devoit se conformer aux volontés d'Oktai. Les grandes largesses de Mangou-khan, & la diminution des impôts, firent en quelque façon oublier cette conduite violente. Il fit un sacrifice solemnel au Ciel sur une montagne, suivant les cérémonies observées par les Empereurs de la Chine. Il déclara Chef de la Religion dans l'Empire, un Lama nommé Namo ; & Ouatotchi frere de ce Lama, & Lama lui-même, eut de grands emplois à la Cour. Le Grand-Khan publia ensuite une amnistie générale, & érigea en fiefs pour les Princes de sa Maison, les terres de la Chine. Kublai eut le Honan & une partie du Chensi.

Apr. J. C. L'an 1252. Mangou-khan.

Haiton Roi d'Arménie, s'étoit alors rendu en Tartarie pour faire un traité avec le Grand-Khan. Il salua ce Prince à Almaligh, lui proposa d'embrasser la Religion Chrétienne, & de se réunir aux Chrétiens pour détruire les Musulmans, & principalement le Khalif de Bagdad. Il demanda ensuite qu'on lui rendît toutes les terres de ses Etats, qui avoient été prises par les Mahométans, & par les Mogols, qui s'étoient répandus (*a*) dans le Diarbekr & le Diardgeziré, avoient pillé Miafarekin, Raselain, Saroudge, où ils avoient fait dix mille prisonniers, & avoient enlevé une caravanne qui alloit de Harran à Bagdad. Il demanda qu'on lui fournît des secours pour faire la guerre à ses ennemis, & qu'il lui fût permis de garder ses conquêtes. En conséquence, le Grand-Khan fit assembler les Chefs des Mogols à la riviere Onon, & leur exposa les demandes du Roi d'Arménie ; elles étoient trop conformes aux desseins de la Nation pour qu'on les refusât, & il fut résolu qu'on enverroit Houlagou, frere de Mangou-khan, à la tête d'une puissante armée contre le Khalif & les Mahométans de la Terre-Sainte, & que Baijou-novian (*b*) se joindroit à Houlagou ;

L'an 1253. *Haiton. Gaubil. Marakeschi*

Abculfaradge.

(*a*) L'an 650 de l'Hegire.

(*b*) Haiton le nomme Baydo.

Apr. J. C. L'an 1253. Mangou-khan.

mais on arrêta que cette armée iroit avant tout détruire les Mélahédites ou Assassins, suivant le desir des habitans de Casvin & du Dgebal, qui avoient envoyé des Ambassadeurs à Mangou pour se plaindre de leurs vexations. Ensuite, conformément aux autres demandes de Haiton, Mangou se fit baptiser par un Evêque, Chancelier de ce Roi d'Arménie, & accorda la paix à tous les Chrétiens. On résolut encore dans la même Assemblée d'envoyer des armées dans la Corée & dans les Indes.

Rubruquis. C'est dans ce même-tems qu'il arriva à Caracorom un Ambassadeur de la part de Saint Louis Roi de France. C'étoit Guillaume de Rubruquis Cordelier, & quelques autres Religieux. Plusieurs imposteurs étoient venus trouver S. Louis dans l'Isle de Chypre, & lui avoient apporté des Lettres supposées de la part d'Iltchiktai, un des Généraux Mogols qui commandoit vers l'Arménie. On assûroit dans ces Lettres (*a*) que Gaiouk, car ce Prince régnoit alors, s'étoit fait Chrétien, & qu'il se disposoit à prendre la défense de tous les Chrétiens. De semblables Lettres avoient été adressées au Roi de Chypre Guy de Luzignan. Saint Louis, pour encourager les Mogols à persister dans la Religion Chrétienne, résolut d'envoyer des Ambassadeurs, les uns vers Iltchiktai (*b*), & les autres vers le Grand-Khan lui-même, avec de riches présens, parmi lesquels étoit une tente ou Oratoire d'écarlatte ornée de broderie, qui représentoit la Passion, avec du bois de la vraie Croix. Le Légat Odon écrivit aussi des Lettres au Grand-Khan & à Iltchiktai. Rubruquis se rendit à la Cour (*c*) de Mangou-khan, où il rencontra des Ambassadeurs de Vatace, & un grand nombre de Nestoriens, qui n'étoient Chrétiens que de nom. Il fut admis à l'audience de Mangou-khan qu'il trouva assis sur un petit lit, vêtu d'une robe fourrée & brillante comme la peau d'un veau marin; l'Impératrice & une de ses filles étoient assises auprès de lui. Rubruquis dit qu'il venoit de la part du Roi de France, qui avoit appris qu'il s'étoit fait Chrétien, & le pria au nom

(*a*) On peut voir ces Lettres dans le Recueil de Bergeron.

(*b*) On le nomme ici Ercalthai.

(*c*) Il l'appelle Onancherul, c'est-à-dire, l'assemblée du fleuve Onon.

de Sa Majesté, de lui accorder la permission de demeurer dans ses Etats pour y prêcher la Religion Chrétienne. Le Grand-Khan s'informa beaucoup de ce qui regardoit la France, & principalement s'il y avoit beaucoup de bœufs, de moutons & de chevaux.

Apr. J. C. L'an 1253. Mangou-khan.

Rubruquis fut témoin du Christianisme de Mangou & des autres Mogols. Il apprit de Sergius Moine Arménien, & apparemment Chancelier du Roi d'Arménie, que le jour de l'Epiphanie ce Grand-Khan devoit se faire baptiser; mais il ne fut point introduit pour être témoin de cette cérémonie, & vraisemblablement, ce n'étoit qu'une imposture de la part de l'Arménien. Les jours de grandes Fêtes, soit des Chrétiens, soit des autres, Mangou-khan avoit coutume de donner un festin, où les Prêtres Nestoriens se trouvoient avec leurs ornemens d'Eglise, pour donner leur bénédiction; après eux venoient les Imams des Musulmans, & ensuite les Bonzes. Il vit huit jours après l'Impératrice & ses enfans assister à l'office des Nestoriens. Mangou-khan y vint lui-même, & Rubruquis chanta des hymnes. Les Princesses témoignoient beaucoup de vénération pour la Croix; mais elles étoient si peu instruites, qu'elles traitoient de même les autres Religions. Rubruquis alla ensuite à Caracorom, qui étoit la capitale de tout ce vaste Empire. Il nous apprend que cette ville ne valoit pas celle de Saint Denis en France, & que l'Abbaye seule étoit dix fois plus considérable que tout le Palais de Mangou. Il y avoit deux principales rues; l'une pour les Sarrasins, où les Marchands étrangers se rendoient; l'autre pour les Chinois où étoient les Artisans. Il y avoit douze Temples d'Idolâtres, deux Mosquées & une Eglise. Auprès des murailles de la ville étoit un grand terrein où l'on avoit bâti un Palais, dans lequel Mangou donnoit un grand festin deux fois l'an. Un nommé Guillaume Boucher Orfévre de Paris, & qui demeuroit à Caracorom, y avoit élevé un grand arbre d'argent, soutenu par quatre lions du même métal; dans les branches étoient cachés quatre tonneaux remplis, l'un de vin; l'autre de caracosmos; le troisieme de ball, ou d'une boisson faite de miel; & le quatrieme d'une autre boisson

L'an 1254.

Apr. J. C. L'an 1254. Mangou-khan.

faite de ris. Le tronc de l'arbre étoit environné de ſerpens dorés, & ces différentes boiſſons tomboient chacune dans un grand vaſe d'argent; au ſommet de l'arbre il y avoit un Ange qui tenoit une trompette (*a*).

Gaubil. Aboulfaradge. Marakeſchi

Lorſque Rubruquis arriva dans cette Cour, Houlagou, frere du Grand-Khan, étoit déja parti pour ſon expédition d'Occident. Ce Prince étoit ſorti de Caracorom (*b*) accompagné de Sontai Ogull (*c*), de Balgai (*d*), de Goutar Ogull, de Couli, de Takoudar Ogull, & de pluſieurs autres Princes (*e*), & de ſa femme Doghouz khatoun qui étoit Chrétienne. Il traverſa des pays pleins de ſable, ſe rendit à Biſchbaligh, de-là à Almaligh; & après avoir paſſé à côté d'un grand lac appellé Kizilbaſch (*f*), il vint enſuite dans le Cara-khatai, à Seiram, enfin à Sunſekan ou Samarcande. On prétend que Batou qui étoit entierement oppoſé à cette expédition à cauſe des liaiſons qu'il avoit avec le Khalif & avec les Aſſaſſins, en porta des plaintes à Mangou, & qu'il lui reprocha même d'être ingrat envers ceux

L'an 1255.

qui lui avoient mis la Couronne ſur la tête. Mangou ordonna que Houlagou n'allât pas plus loin; mais la mort de Batou arrivée dans le même-tems, leva toutes ces difficultés, & Houlagou entra dans le pays des Aſſaſſins, qui avoient pour Roi Rokneddin Gourſchah. Il commença par faire raſer cinq de leurs châteaux qui manquoient de vivres & de proviſions. Un de ſes Généraux nommé Ketbouga, s'empara en même-tems du château de Schahadiz & de trois autres. Houlagou arrivé à Abbaſabad, reçut un enfant âgé de ſept à huit ans que Rokneddin lui envoyoit pour le fléchir, & qu'il faiſoit paſſer pour ſon fils; mais le Prince Mogol feignit de ne pas appercevoir cette ruſe, & renvoya cet enfant; enſuite Schiran ſchah étant venu le trouver de la part de Rokneddin ſon frere, avec trois cens hommes, ſous prétexte de lui ſervir d'eſcorte, il les envoya à Dgemalabad dans la contrée de Caſvin, & donna en même-tems une Lettre à

(*a*) Voyez la Lettre de Mangou à S. Louis, dans le Recueil de Bergeron.

(*b*) A la premiere lune de l'an 1253.

(*c*) Frere d'Houlagou.

(*d*) Fils de Siban.

(*e*) Bouka timour qui commandoit les Ouirats; Joumgar, Abaca & Yaſmoun, l'un & l'autre fils d'Houlagou.

(*f*) C'eſt probablement celui que les Arabes appellent Etracgheul.

Schiranſchah

Schiranſchah, dans laquelle il marquoit que ſi Rokneddin ne venoit pas dans cinq jours, il alloit détruire tous ſes châteaux ; mais Rokneddin qui craignoit qu'en ſortant de ſa fortereſſe, ſes gens ne ſe jettaſſent ſur lui, n'oſa exécuter ces ordres. Houlagou décampa auſſi-tôt de Biſchkam (*a*) pour aller aſſiéger le château où il étoit, ſitué vis-à-vis Maimoun-dorah, & ordonna en même-tems que l'on fît mourir les trois cens Mélahédites ou Aſſaſſins qu'il avoit envoyés à Dgemalabad, d'où eſt venu le proverbe, *envoyer à Dgemalabad*, pour dire, faire mourir. Alors Rokneddin, dans l'impoſſibilité de ſe défendre, lui fit ſçavoir que ſes gens le retenoient dans le château ; Houlagou fit faire auſſi-tôt une attaque, à la faveur de laquelle Rokneddin ſortit avec ſon fils & ſes amis, & vint ſe rendre au Général Mogol qui le combla de bienfaits. La garniſon, inſtruite du ſort de Rokneddin, ſe ſoumit, & le château fut démoli, ainſi que ceux qui étoient dans les environs. Celui d'Alamout fut le ſeul qui ne voulut point ſuivre cet exemple, & Ilgai Ogull fut obligé d'en faire le ſiége, alors l'Officier ſe rendit. Il ne reſtoit plus aux Aſſaſſins dans ce pays que deux fortereſſes Kazdekouh & Lamſchir qui ſe rendirent deux ans après. Houlagou alla camper dans les quartiers d'Hamadan, & envoya Rokneddin & ſes enfans à Caſvin. Dans la ſuite (*b*) Rokneddin ſe rendit à Caracorom auprès de Mangou-khan ; mais il fut renvoyé ſans avoir été écouté, & il mourut en chemin. Mangou-khan ordonna que l'on fît mourir toute la famille de ce Prince qui étoit à Caſvin, & tous ſes ſujets. Douze mille de ces Aſſaſſins furent maſſacrés par Outkou-hanna-novian, & il n'en reſta plus de traces dans la Perſe.

Apr. J. C. L'an 1256. Mangou-khan.

L'an 1257.

Houlagou, pendant ce tems-là (*c*), avoit quitté Hamadan & s'étoit approché de Bagdad (*d*), dans le deſſein de prendre cette ville, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du grand Khan ; de nouveaux motifs le déterminoient encore à en entreprendre ce ſiége. Pendant qu'il faiſoit la guerre

Aboulfedha. Soyouthi. Aboulfaradge. Gaubil.

(*a*) Le 14 de Schoual de l'an 654 de l'Hegire.

(*b*) L'an 655 de l'Hegire.

(*c*) Dans le mois Schoual de l'an 655 de l'Hegire.

(*d*) Les Chinois la nomment Pa-o-ta ou Pa-a-ta, ou Pa-ko-ta, & diſent qu'elle eſt ſituée dans le pays de Ki-che-mi ; c'eſt le nom qu'ils donnent à tous les pays Occidentaux.

Apr. J. C. L'an 1257. Mangou-khan.

aux Assassins, il avoit envoyé demander du secours au Khalif Mostaasem ; mais le désordre régnoit dans Bagdad, & le Khalif y étoit sans autorité. Les Vizirs & les Emirs qui étoient les maîtres, firent entendre à Mostaasem qu'Houlagou n'étoit qu'un imposteur, qui ne demandoit des secours que pour dégarnir de troupes la ville. Houlagou renvoya un autre Ambassadeur ; on convint alors dans une grande assemblée qu'il falloit appaiser le Prince Mogol à force de présens, mais la mésintelligence étoit si grande, que rien ne fut exécuté, & Rokneddin, qui étoit Douaidar, accusa le grand Vizir Moïadeddin, fils d'Alcami, de s'entendre avec les Mogols. Il y avoit eu auparavant une grande dispute entre les Sunnites & les Schites, deux sectes de la religion Musulmane ; on en étoit venu aux mains, on avoit répandu beaucoup de sang, le parti du Vizir avoit eu le dessous, & tous ceux qui étoient de son sentiment, avoient vû leurs maisons pillées & leurs femmes violées. On prétend que pour se venger, il avoit envoyé son frere vers les Mogols, afin de les engager à venir faire le siége de Bagdad. C'étoit-là la derniere scêne tragique que les disputes de Religion devoient exciter dans cette ville. On avoit vû plusieurs fois les habitans armés les uns contre les autres pour l'incréation de l'Alcoran. Les uns prétendoient qu'il avoit été créé, & les autres le contraire. Ces sortes de disputes avoient souvent occupé les Khalifs, qui quelquefois avoient prononcé qu'on pouvoit croire l'un & l'autre. La dispute qui agitoit alors cette grande ville, étoit entre les Sunnites & les Schites ou Raphedhites, c'est-à-dire, schismatiques. Ces derniers, qui sont les partisans d'Aly, prétendent que le Khalifat devoit rester dans la famille de ce disciple de Mahomet, & que le Chef de leur Religion ne peut point pécher, *Maracci.* C'étoit le sentiment que le grand Vizir défendoit. L'animosité que cette dispute avoit excitée entre les deux partis, causa la perte de Bagdad & la ruine de l'Empire des Khalifs ; Mostaasem ne pouvoit y remédier à cause des ennemis du Vizir qui l'empêchoient de faire des présens à Houlagou. Il ne lui fut permis que d'en envoyer un, mais de si peu de valeur, que le Prince Mogol en fut irrité, & demanda qu'on

députât vers lui ou le Vizir, ou le Douaidar, ou un autre Officier nommé Soliman schah. Le Khalif leur ordonna inutilement de partir, il ne fut point obéi, & Houlagou, peu satisfait de ceux qu'on envoya en leur place, commanda aussi-tôt à Baijou-novian & à Sounjac-novian de prendre la route d'Arbel, pendant qu'il iroit vers Houlouan. Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

Les Mogols arrêterent alors un Emir du Khalif, qu'ils conduisirent à Houlagou. Ce Prince accorda la vie au prisonnier, à condition qu'il lui serviroit de guide. De concert avec le Prince Mogol, l'Emir écrivit aux principaux de Bagdad, pour les engager à chercher les moyens de faire la paix avec les Mogols, afin de s'épargner tous les malheurs dont il les voyoit menacés. Voici la réponse qu'il reçut : « Quel » est Houlagou, & que peut-il sur la maison d'Abbas, qui » tient toute sa puissance de Dieu même aux volontés du- » quel on ne s'oppose pas impunément ? Si Houlagou avoit » desiré la paix, il ne feroit pas venu porter le ravage sur » les terres du Khalif. Si cependant ce sont-là ses intentions, » qu'il s'en retourne à Hamadan, alors nous prierons le » Daouidar de se jetter aux pieds du Khalif, afin d'obtenir » de lui le pardon pour Houlagou ». A la vûe de cette lettre le Prince Mogol rit de l'orgueil des habitans de Bagdad, & continua sa route. Le Douaidar ayant été informé que Sounjac-novian marchoit du côté d'Anbar, alla au-devant de lui avec son armée, & remporta quelques avantages; mais Baijou-novian étant venu au secours, les Mogols se rallierent, & défirent à leur tour les troupes du Khalif, dont ils tuerent une grande partie, le reste se sauva à Bagdad & dans la Syrie. Alors Houlagou parut devant Bagdad *(a)*, la fit environner d'un mur, qu'il fortifia d'un fossé très-profond ; ensuite il dressa ses machines, prépara ses feux grégeois, & commença les attaques *(b)*. Le Khalif, à qui il ne restoit aucune espérance de secours, envoya le Chef de son Divan vers le Général Mogol, pour faire quelques propositions d'accommodement, & le chargea de présens, mais peu considérables, afin de faire voir en même tems qu'on L'an 1258.

(a) Au milieu du mois Mouharram de l'an 656 de l'Hegire.

(b) Le 22 de Mouharram.

Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

ne craignoit pas les Mogols. Houlagou ayant demandé pourquoi on ne lui avoit pas envoyé le Douaïdar & Soliman schah, le Khalif fit aussi-tôt partir son grand Vizir Moïad-eddin ; cette démarche ne satisfit pas Houlagou, qui répondit que lorsqu'il étoit à Hamadan, il avoit exigé qu'on ne lui envoyât qu'un de ces trois personnages, qu'à présent il vouloit qu'ils vinssent tous ; il redoubla en même tems les attaques, chargea Bouga-timour de battre la ville du côté de l'Occident, & Sounjac-novian du côté opposé ; il fit écrire en caractères Arabes sur les fleches qu'on lançoit contre les assiégés, que les principaux de Bagdad, les partisans d'Aly, les Docteurs, & en général tous ceux qui ne combattoient pas, auroient la vie sauve, & qu'on leur laisseroit leurs biens & leurs femmes. Après beaucoup de travaux les Mogols s'emparerent d'une grande tour & d'une partie des murailles (*a*). Houlagou demanda derechef que le Douaïdar & Soliman schah se rendissent auprès de lui, & laissa au Khalif la liberté de sortir ou de rester. Les deux Officiers sortirent accompagnés de plusieurs Emirs, mais le Douaïdar qui étoit rentré aussi-tôt, sous prétexte d'empêcher qu'on ne tuât dans les rues les Mogols, périt le lendemain. Le peuple envoya Scherfeddin de Maraga & Schehabeddin de Zendgian, pour traiter avec les Mogols. Alors le Khalif, abandonné de tous ses sujets, fit demander à Houlagou la permission de se rendre auprès de lui, & sortit de son palais (*b*) suivi de toute sa famille. Houlagou le fit loger à la porte de Kaloud, livra ensuite la ville au pillage, & entra dans le palais du Khalif, où il fit venir en sa présence ce Chef de la Religion Musulmane. Mostaasem lui fit de grands présens qui furent aussi-tôt distribués à tous les Chefs ; ensuite Houlagou retourna à sa tente, & ordonna au Khalif de mettre à part ses femmes & celles de ses enfans, elles étoient au nombre de sept cens, qu'on fit sortir du palais avec trois cens eunuques. Le pillage dura sept jours. Alors Houlagou quitta cette ville (*c*), & fit mourir à une journée de chemin le Khalif avec son second fils &

(*a*) Le 26 de Mouharram.
(*b*) Le 4 de Sepher.
(*c*) Le 14 de Sepher.

ſix eunuques. L'aîné avoit été tué en défendant la porte de Kaloud. Quelques-uns diſent que le Khalif fut étranglé ; d'autres, qu'il fut mis dans un ſac, où on l'aſſomma, & pluſieurs, qu'il fut jetté dans le Tigre. Houlagou, après avoir ordonné au Chef du Divan, au grand Vizir, & à quelques autres, de réparer Bagdad, envoya Bouga-timour pour ſoumettre Hella & Vaſeth. Ce Général exécuta ſes ordres, tua beaucoup de monde dans ces villes, & vint le rejoindre à Siakouh.

Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

Schatibi.

Ainſi finit l'Empire des Khalifs qui avoit fait trembler autrefois toute l'Aſie. Il paſſa tout entier ſous la domination des Mogols, ainſi que les autres pays occidentaux. Houlagou porta la guerre dans la Syrie, devint maître de l'Aſie mineure juſqu'au détroit de Conſtantinople, ſon Général Baijou-novian diſpoſa à ſon gré du trône d'Iconium (*a*), & tous ces pays furent ravagés. Il ne reſtoit preſque plus aux Mogols, pour avoir ſoumis toute l'Aſie, que de détruire la Dynaſtie des Song qui régnoit dans les provinces méridionales de la Chine. Kublai, frere d'Houlagou, chargé de cette expédition, étoit entré (*b*) dans la province de Se-tchuen, & de-là dans celle de Yun-nan, qui étoit ſoumiſe à un Prince particulier indépendant de l'Empereur. C'étoit ce que l'on appelloit alors le Royaume de Tali. Il fit priſonnier le Roi de ce pays, & voulut maſſacrer tous les habitans, mais le ſage Yao-chou qui l'accompagnoit, le détourna d'un deſſein ſi barbare. Kublai ſe fit donner la carte du pays, ſoumit tous les Princes, pénétra enſuite dans le Tibet, & après en avoir fait en partie la conquête, il reprit la route de ſon Gouvernement, & laiſſa Ouleang houtai dans ces provinces. Ce Général ſoumit (*c*) tous les pays qui ſont ſur les frontieres du Yun-nan, & ſe diſpoſa à aller dans le Tong-king & dans la Cochinchine. Pendant ce tems-là Kublai étoit occupé à policer les Mogols ; il avoit fait venir auprès de lui un fameux Lettré, nommé Hiu-heng, qui après des efforts incroyables vint à bout d'engager les Mo-

Gaubil.

(*a*) Voyez l'Hiſtoire des Seljoucides d'Iconium.

(*b*) L'an 1253.

(*c*) L'an 1255.

Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

gols à étudier les ſciences, dans leſquelles pluſieurs d'entre eux ſe rendirent auſſi habiles que les Chinois.

Mangou-khan de ſon côté, en adoptant les coutumes des Chinois, commençoit à faire aimer ſon gouvernement. Dans une grande aſſemblée qu'il tint à la ſource de la riviere Onon (*a*), il fit un ſacrifice ſolemnel au Ciel. Enſuite il établit dans la Chine de grands magaſins de vivres, & fit réparer les murailles des villes ; il défendit que les troupes fiſſent aucun dégât dans les campagnes, dédommagea ceux qui avoient ſouffert, & porta ſi loin la ſévérité à cet égard, qu'il fit punir ſon fils pour avoir incommodé le labourage de quelques payſans. Il reçut (*b*) les hommages de pluſieurs Princes nouvellement ſoumis dans le Midi, & de ceux qui régnoient dans l'Occident. Comme la ville de Caracorom lui paroiſſoit trop petite, il en fit bâtir une nouvelle plus commode pour la chaſſe & pour la pêche, qu'il nomma Kai-ping-fou (*c*). Après avoir réglé toutes les affaires de la Tartarie, avoir fait un ſacrifice en l'honneur de Genghiz-khan, & nommé ſon frere Arighbouga (*d*) pour commander à Caracorom, il ſe rendit dans le Chenſi (*e*), dans le deſſein de recommencer la guerre contre les Empereurs de la Chine. Il étoit alors mécontent de Kublai, qu'il venoit de dépouiller de ſon Gouvernement, parce qu'on accuſoit ce Prince, qui étoit aimé & eſtimé de tous les Chinois, de vouloir ſe rendre indépendant ; il caſſa pluſieurs de ſes Généraux, & nomma des Officiers pour inſtruire leurs procès. Cette diſgrace imprévûe fit d'abord prendre à Kublai la réſolution de ſe révolter ; adoré des troupes, n'ayant aucun crime à ſe reprocher, il eſpéroit trouver de grands ſecours ; mais Yao-chou, dont il ſuivoit les conſeils, l'engagea à aller ſe jetter promptement aux pieds de l'Empereur ſans gardes, & à lui offrir tout ce qu'il poſſédoit. Kublai ſe rendit dans le Chenſi où étoit alors Mangou-khan, qui touché de l'humiliation dans laquelle il vit ſon frere, l'embraſſa,

(*a*) L'an 1254.

(*b*) L'an 1256.

(*c*) Lat. 42°. 25'. long. 10. ou 12. Occident. de Peking.

(*d*) Les Chinois le nomment Alipou-ko ; & quelques Hiſtoriens Arabes, Artic ou Artoc bouca.

(*e*) L'an 1257.

révoqua tous ses ordres, & lui ordonna d'aller faire le siége de Vou-tchang-fou, capitale du Hou-kouang, & ensuite celui de Hang-tcheou, capitale du Tche-kiang, & la résidence des Empereurs de la Chine. Hou-leang-houtai, qui venoit de prendre la capitale du Tong-king, reçut en même tems ordre de venir joindre Kublai. Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

L'armée de Mangou-khan, composée des meilleures troupes, fut divisée en trois corps qui entrerent dans le Se-tchuen par autant d'endroits différens. Le premier étoit commandé par Politcha; le second, par Moka ogull, frere du grand Khan, & le troisieme, par Mangou lui-même. Ce Prince prit la route de Han-tchong-fou dans le Chensi. Les Chinois avoient placé par-tout de bons Officiers, & quoique battus ils reprenoient toujours les places que les Mogols leur enlevoient, parce que ceux-ci manquoient de vivres & de fourages. Mangou ne put empêcher qu'ils ne reprissent Tching-tou (*a*), malgré les secours qu'il y envoya, mais elle fut reprise aussi-tôt, & l'armée des Chinois dissipée. Mangou alla attaquer Pao-ning-fou (*b*) dans le Se-tchuen, qui se rendit. Pendant ce tems-là Ou-leang houtai, qui étoit entré dans la Chine par le Tong-king, s'étoit emparé de Kuei-lin-fou dans le Kouang-si, & après avoir battu les Chinois en plusieurs rencontres, il pénétra dans le Hou-kouang, & vint assiéger la ville de Tchang-cha. Mangou fit en même tems le siége de Ho-tcheou dans le Se-tchuen (*c*). Plusieurs Généraux doutoient du succès de L'an 1259. cette entreprise, & proposoient qu'on se retirât vers le Nord; mais quelques autres s'y étant opposés, on attaqua la place qui étoit très-fortifiée. Vang-kien y commandoit, & Luven-te qui étoit à la tête d'une armée dans la province, ne cessoit de harceler les Mogols; il s'emparoit de tous les endroits difficiles, & les Mogols étoient obligés de marcher toujours en corps d'armée. Mangou ayant fait proposer à Vang-kien, par un Officier Chinois qui avoit été attaché au service de l'Empereur, de se rendre, Vang-kien reprocha à l'Officier sa trahison & le fit mourir. Le siége parois-

(*a*) L'an 1258.

(*b*) Elle étoit alors appellée Lan-tcheou.

(*c*) A la seconde lune.

Apr. J. C. L'an 1259. Mangou-khan.

soit devoir être long. Luvente attaqua un pont de radeaux que les Mogols avoient fait construire, il fut ensuite battu dans une autre occasion, mais il ruinoit les Mogols en coupant leurs vivres, & Vang-kien avoit toujours l'avantage dans les attaques. Les Mogols qui commençoient à s'ennuyer, firent venir de nouvelles troupes, & résolurent d'emporter d'assaut la place. Mangou-khan visita lui-même les travaux (a), & ordonna l'escalade pour la nuit suivante. Les Mogols étoient déja en grand nombre sur les murailles, mais Vang-kien les repoussa avec tant de furie, que le Général chargé du siége, fut tué avec ceux qui le suivoient, & plusieurs quartiers des Mogols furent mis en désordre. Mangou s'approcha lui-même pour monter à l'assaut, un grand orage qui survint fit tomber les échelles ; beaucoup de Mogols furent tués, & le grand Khan fut trouvé parmi les morts. Ce Prince étoit âgé de 52 ans, & il en avoit regné 9 (b). Aussi-tôt Moka ogull son frere leva le siége, & se retira dans le Chensi avec le cercueil du grand Khan qui étoit au milieu de l'armée ; les autres Généraux Mogols quitterent le Se-tchuen.

Kublai étoit alors dans le Hou-kouang, où il venoit de s'emparer de plusieurs forteresses qui sont dans le voisinage de Ma-tching ; c'est-là qu'il reçut la nouvelle de la mort du grand Khan. On auroit desiré qu'il se fût retiré aussi-tôt vers le Nord, mais ce Prince qui vouloit faire une action d'éclat avant que de partir, c'est-à-dire, tenter le passage du Kiang, sur lequel les Chinois avoient une flotte nombreuse, fit préparer un grand nombre de barques ; un de ses Officiers remonta le fleuve à force de rames, & alla attaquer l'avant-garde des Chinois ; le désordre se mit parmi ceux-ci, & Kublai étant passé le lendemain, il alla avec toute son armée faire le siége de Vou-tchang-fou. Les Mogols se répandirent dans le Kiang-si ; la capitale de l'Empereur de la Chine en fut si allarmée, que ce Prince ouvrit ses trésors, fit distribuer des sommes considérables aux troupes, & envoya au secours de Vou-tchang-fou une grande armée,

(a) Le 10 du mois d'Août.

(b) Ce Khan laissoit cinq Princes & quelques Princesses.

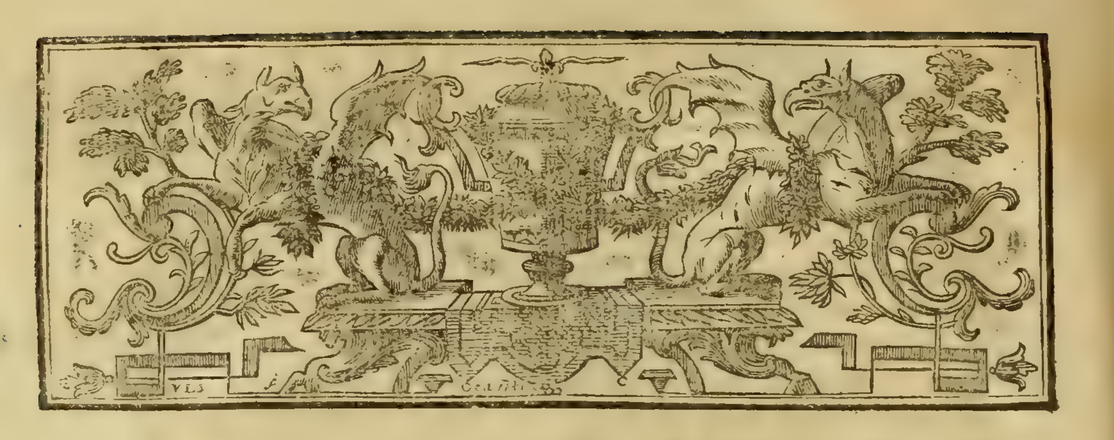
commandée

commandée par Kiaſſetao, homme ſans talens, ſans expérience, plein de vanité, vindicatif, qui ne ſçavoit point diſtinguer le mérite, par conſéquent haï des troupes & des Officiers, qui prirent dès-lors le parti de paſſer chez les Mogols. Le Gouverneur de Vou-tchang-fou fut tué dans une des premieres ſorties. Kiaſſetao, craignant que cette ville ne tombât entre les mains des ennemis, leur fit faire des propoſitions de paix, dont une étoit que l'Empereur Chinois ſeroit tributaire des Mogols. D'abord Kublai renvoya ſon député; mais bientôt après, ce Prince ayant été informé que ſon frere Arigh bouga ſongeoit à ſe faire déclarer grand Khan en Tartarie, conſentit à faire la paix avec les Chinois. Kiaſſetao envoya un nouvel Officier, & on convint que l'Empereur de la Chine payeroit tous les ans un million en argent & autant en ſoie, & qu'il ſeroit vaſſal du grand Khan; on régla les limites des deux Empires, & tous les Mogols ſe retirerent. Kiaſſetao, peu fidele à ſes engagemens, fit tailler en piéces ceux qui reſterent les derniers. L'Empereur de la Chine ignoroit la paix honteuſe que ce Général venoit de faire. On crut que c'étoit le courage de Kiaſſetao qui avoit obligé Kublai à ſe retirer, la défaite de 170 ſoldats Mogols fut annoncée comme une grande victoire, & on regarda Kiaſſetao comme le libérateur de l'Empire. La mort de Mangou obligea tous les Grands de la nation Mogole à repaſſer en Tartarie, pour procéder à l'élection d'un nouvel Empereur, & l'expédition de la Chine fut interrompue.

Apr. J. C. L'an 1258. Mangou-khan.

L'an 1259.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE SEIZIEME.

LES MOGOLS DE LA CHINE,

OU DYNASTIE DES YUEN.

Kublai-khan. ou Chi-tçou.



'EMPIRE de la Tartarie qui avoit été réuni jusqu'alors sous un même Prince, fut divisé, après la mort de Mangou-khan, en plusieurs Royaumes, qui étoient encore très-considérables; les Descendans de Batou-khan devinrent Souverains dans le Captchac, Houlagou en Perse, Zagatai dans le Maouarennahar. Mais tous ces Princes recevoient l'investiture de celui qui régnoit dans la Tartarie & dans la Chine, qui étoit regardé comme le Grand-Khan, & ce ne fut que dans la suite qu'ils cesserent

de lui rendre quelques hommages. Kublai ayant été informé de la mort de Mangou se rendit avec ses troupes à Yen-king, où la plûpart des Chefs le presserent de se faire proclamer Grand-khan; il balança pendant quelque tems, & ne s'y détermina qu'après avoir reçu un Envoyé d'Houlagou son frere, qui le sollicitoit d'accepter l'Empire. Alors tous les Grands se rendirent à Kai-ping-fou en Tartarie, où ils donnerent le titre de Grand-Khan à Kublai (*a*). Après cette proclamation on fit partout de grandes réjouissances, & Kublai s'attacha à choisir d'habiles Généraux, & des Ministres sages & integres. La domination des Mogols, jusqu'alors si barbare & si dure, changea sous ce Prince, qui adopta entierement les mœurs des Chinois, & qui fut regardé par ces peuples même, comme un des plus grands & des plus illustres Empereurs qui ait régné dans la Chine. Son regne fut fertile en grands hommes, en grands événemens, parce que Kublai étoit grand lui-même, qu'il fit fleurir les Arts & les Sciences, & qu'il s'attacha à rendre ses Sujets heureux, en cherchant partout le mérite pour le récompenser, en veillant à la culture des terres, au progrès des Manufactures & au Commerce. Si les Chinois ont souvent été vaincus, jamais leurs loix n'ont éprouvé un pareil sort, & les plus grands Conquérans qui ont soumis cette Nation, ont été obligés de se soumettre eux-mêmes à ses loix. La plûpart des Mogols se dépouillerent de leur barbarie; plusieurs, & à l'imitation des Chinois, se rendirent célèbres par une fidélité inébranlable pour le service du Prince, & par l'amour de la patrie. Un des plus grands crimes que l'on puisse commettre à la Chine, est de manquer de respect & d'obéissance à son pere, & l'Empereur y est regardé comme le pere de la Nation.

Kublai-khan.

L'an 1260.

La proclamation de Kublai n'avoit pas été unanime; Arighbouga son frere qui aspiroit au trône, avoit une grande armée à Caracorom, & un puissant parti dans les Provinces de Se-tchuen & de Chensi (*b*); son Général Alantar s'effor-

(*a*) Les Chinois lui donnent dans leur Histoire le nom de Chi-tçou.

(*b*) Ses partisans étoient Alantar qui commandoit son armée à Caracorom, Asoutai, Yulongtaché & Siliki, trois fils de Mangou-khan.

Apr. J. C. L'an 1260. Kublai-khan.

çoit de gagner les Chefs des Hordes à force de présens. Dans le Chensi, Hoen-tou-hai à la tête de soixante mille hommes de troupes, s'emparoit de Fong-tsiang-fou, & se pratiquoit des intelligences sécretes pour se saisir de Siganfou, & pendant que l'on proclamoit Kublai Grand-Khan à Kai-ping-fou, Arighbouga se faisoit donner le même titre à Caracorom. Kublai instruit de toutes ces démarches de son frere, leva de nombreuses armées pour lui résister. Il envoya Lien-hi-hien en diligence dans le Chensi, & ce Général y arriva assez à tems pour empêcher que Siganfou ne se déclarât en faveur d'Arighbouga, par les intrigues du Gouverneur qui avoit embrassé le parti de ce Prince. Il rétablit l'ordre dans cette ville, fit arrêter ceux qui étoient suspects, établit partout de bonnes gardes, & après avoir découvert par un Officier qu'on lui amena, les noms de ceux qui vouloient livrer la ville, il fit prendre les principaux qu'il fit mourir, & envoya une armée dans le Se-tchuen. Hoen-tou-hai voyant que tout avoit été découvert, & que la prise de Siganfou étoit manquée, repassa le Caramoran, & alla rejoindre Alantar en Tartarie, après s'être rendu maître de Kan-tcheou, malgré les efforts de Hatan qui le suivoit, & qui étoit chargé d'empêcher la jonction de ces deux armées. Hatan entra aussi-tôt en Tartarie, campa entre Caracorom & l'armée des rebelles, & leur livra bataille. Un grand vent qui portoit le sable & la poussiere dans les yeux de sa cavalerie donna d'abord l'avantage aux ennemis, mais une partie des Cavaliers ayant mis pied à terre se battirent à armes blanches, & mirent l'aîle gauche en déroute; ensuite la droite plia, toute l'armée prit la fuite, les deux Généraux ennemis furent tués, & par cette grande victoire le Chensi & le Se-tchuen rentrerent dans le devoir.

Pendant ce tems-là Kublai appelloit à sa Cour les Sçavans & les hommes distingués par leur mérite, pour faire fleurir les sciences, & publioit de sages Réglemens sur le Gouvernement. Il étoit jaloux de connoître par lui-même ceux de ses Sujets, même les Etrangers de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils fussent, qui pouvoient le plus

Apr. J. C. L'an 1260. Kublai-khan.

illustrer son regne par les Armes, par les Sciences, & par des Ouvrages publics. Jusqu'alors les Mogols n'avoient estimé que les gens de guerre, & ils avoient eu peu de Magistrats. Un Ministre qui portoit le titre de Targoudgi (a) étoit chargé des Sceaux, & avoit une grande autorité sur tous les autres. Kublai ordonna à Lieou-ping-tchong & à Hiu-heng de faire de nouveaux Réglemens sur le nombre, l'ordre, l'autorité & les apointemens des Magistrats, sur les divers Tribunaux des Ministres & des Censeurs de l'Empire, sur les cérémonies, sur les ouvrages publics, sur la guerre, sur la punition des Criminels, sur les Officiers d'armée, & sur ceux qui étoient chargés de servir dans le Palais, sur le tribunal des Mathématiques, & enfin sur le Commerce & sur les Manufactures. Il fit examiner l'état des peuples, la misere publique, & ce que chaque pays pouvoit produire. Un Mathématicien Persan nommé Dgemaleddin, fut chargé de faire, pour l'usage de la Cour, un traité d'Astronomie & des instrumens de Mathématique; un Européen nommé Gaisue eut soin de ce qui regardoit la Médecine; plusieurs Sçavans du pays d'Igour, du Maouarennahar & de la Perse, eurent ordre de traduire en langue Chinoise quantité de Livres de leur pays; & ce grand Prince forma des plus habiles Docteurs, une Académie que l'on appella Han-lin. Plusieurs de cette Académie qui subsiste encore, étoient chargés de composer l'Histoire de l'Empire. Ouang-ou, homme d'une probité, d'une capacité & d'une prudence reconnues en étoit le Président. Ce Sçavant fournit d'excellens Mémoires sur l'Histoire des Niu-tché & des Khitans; il travailla sur les Livres Classiques des Chinois, & fit un Recueil des Edits Impériaux. Kublai fit encore venir à sa Cour un Seigneur Tibétan nommé Pasepa (b), qu'il déclara Chef de tous les Lamas, & à qui il donna le titre de Docteur & de Maître de l'Empire & de l'Empereur. On divisa la Chine en dix Départemens, on nomma partout des Magistrats, on forma un Tribunal de dix Seigneurs, chargés des affaires

(a) Les Chinois prononcent ce mot Taloua.

(b) Pasepa étoit d'une famille illustre dans le Tibet; depuis dix siécles ses ancêtres étoient les principaux Ministres des Rois de ce pays.

Apr. J. C. L'an 1260. Kublai-khan. qui concernoient ces Départemens. Kublai voulut que le Président de chaque Tribunal fût un Mogol, il prit comme les Empereurs de la Chine des noms d'années (a), & ordonna que cette année 1260 fût la premiere de son regne. Il envoya Hao-king à la Cour des Song pour y annoncer son avenement à l'Empire, & demander la conclusion du traité fait avec Kia-se-tao; mais ce Ministre qui l'avoit conclu à l'insçu de l'Empereur de la Chine, fit mettre en prison Hao-king, & empêcha que l'Empereur en fût instruit. La conduite de Kia-se-tao multiplia les ennemis de son Maître, & quelques Généraux Chinois, entre autres Lieou-tching qui

L'an 1261. commandoit les troupes de Lou-tcheou dans le Se-tchuen, se retirerent chez les Mogols, qui par-là furent en état de remporter plusieurs avantages dans cette Province.

Comme les troubles continuoient toujours dans la Tartarie, Kublai se détermina à marcher lui-même contre son frere Arighbouga, il le défit auprès du lac Simoutou, & reprit Caracorom; mais Arighbouga, qui étoit enveloppé de tous côtés, se fit jour à travers ses ennemis, & se sauva dans

L'an 1262. le Nord. D'autres révoltes étoient prêtes d'éclore dans le Midi. Depuis que Kublai étoit sur le trône, Litan commandant des troupes Mogoles dans le Chantong & dans les pays voisins du Kiang-nan, songeoit depuis long-tems à se rendre aux Chinois; il éclatta cette année; après avoir fait revenir de la Cour son fils, il livra toutes ses places aux troupes de l'Empereur de la Chine, & se mit à la tête d'une armée, avec laquelle il fit des conquêtes sur les Mogols : on découvrit à la Cour un Ministre qui étoit d'intelligence avec le rebelle. Kublai ordonna à ses Généraux Apitché & Chetientché, soutenus par Tchang-hong-fan, fils du brave Tchang-jao, d'aller investir Litan dans Tsinan-fou. Ils firent d'abord élever un mur de terre, derriere lequel ils mirent en embuscade des Cuirassiers; ensuite ils creuserent un fossé large & profond, & ouvrirent la porte Orientale de ce retranchement. Litan s'approcha pour l'attaquer, fit passer à une partie de ses troupes le fossé, & parvint jus-

(a) Tchong-tong fut celui de cette année 1260, qui est la cinquante-septieme du Cycle Chinois, & celle du Renard du Cycle Tartare.

qu'à la porte de ce retranchement, une partie voulut monter à l'escalade ; mais les soldats qui étoient en embuscade les ayant surprises, elles furent mises en déroute, & Litan rentra avec peine dans la ville, où il attendit inutilement les troupes que les Chinois envoyoient à son secours ; celles-ci n'oserent s'approcher du Chantong, & se contenterent d'envoyer quelques sommes (*a*). Pendant ce tems-là les Mogols investirent de toutes parts Tsinan-fou : la misere devint si grande dans cette ville, qu'on fut obligé de saler la chair humaine pour la manger ; privé de toute espérance de secours, Litan tua sa femme & ses concubines, & se précipita ensuite dans un lac, où les Mogols le trouverent encore en vie. Chetientché le tua de sa propre main, & entra dans Tsinan-fou ; les autres villes furent également reprises. Malgré ces hostilités, la paix n'étoit pas encore rompue avec les Chinois, les Ministres exhortoient Kublai à rassembler toutes les armées ; mais ce Prince leur répondit par un manifeste dans lequel il se plaignoit de la mauvaise-foi de l'Empereur de la Chine, qu'il attendoit le succès des négociations de Hao-king, il feignoit de ne pas sçavoir que ce Ministre avoit été arrêté, & il vouloit engager par-là les Chinois à faire la paix. Il ne laissa pas cependant de nommer Atchou pour commander l'armée qu'il avoit dessein d'envoyer dans le Midi, mais cette armée ne marcha pas sur le champ, & Kublai fut alors occupé à mettre le calme dans sa Cour.

Apr. J. C. L'an 1262. Kublai-khan.

Les plus grands Princes ne sont pas exempts de défauts ; celui de Kublai étoit d'aimer tellement l'argent, que les plus mauvais Ministres paroissoient toujours innocens à ses yeux, lorsqu'ils sçavoient trouver le moyen de lui en fournir, & il n'écoutoit pas avec plaisir les plaintes qu'on lui portoit sur leur conduite. Un Arabe nommé Ahama (*b*), chargé des douanes de l'Empire, étoit un de ceux qui abusoient le plus de la foiblesse de ce Prince, pour s'enrichir par toutes sortes de voyes illicites, à la faveur de plusieurs projets qu'il proposoit, & qui tendoient à ne rendre compte de sa conduite qu'au Grand-Khan. Les Ministres Chinois qui

(*a*) Cinquante mille taëls, ou deux cens cinquante mille livres.

(*b*) Peut-être Ahmed.

Apr. J. C. L'an 1262. Kublai-Khan. étoient attachés au ſervice de ce Prince (*a*), s'oppoſerent avec tant de force à cette innovation, en faiſant voir que la recette des Douanes devoit être de leur département, que Kublai ſe rendit à leur avis. Ahama qui ne chercha qu'à ſe venger de ces Miniſtres Chinois par toutes ſortes de ruſes, fournit des ſommes conſidérables au Grand-Khan, auquel il fit entendre qu'elles étoient le fruit de ſa bonne adminiſtration, & il ſe plaignit aux Seigneurs Mogols de ce que les Chinois avoient tant de crédit à la Cour. Mais Yao-chou & Hiu-heng, deux de ces Miniſtres qui avoient plus d'eſprit & d'adreſſe qu'Ahama, faiſoient connoître toutes ſes fourberies & ſes vols. Ahama eut alors le chagrin de voir Yao-chou déclaré premier Miniſtre (*b*).

L'an 1263. C'étoit le choix le plus avantageux que ce Prince pût faire pour le bien de ſon Empire qu'il vouloit rendre floriſſant. Les Mogols ne connoiſſoient encore que les armes & les chevaux, Kublai lui-même voyoit avec une eſpece de honte la différence qu'il y avoit entre les Princes de ſa Nation & les Chinois, & les Occidentaux qui étoient en grand nombre à ſa Cour, tous fort habiles dans les Sciences. Yao-chou qui étoit lui-même un des plus ſçavans hommes qu'il y ait eu dans la Chine, ſaiſit cette occaſion pour repréſenter au Prince la néceſſité de fonder dans toutes les Provinces de ſon Empire des Colléges & des Académies, afin d'y former la jeuneſſe aux Sciences, aux Arts & aux bonnes mœurs. Kublai entrant dans les vûes du Miniſtre, commença par apporter tous ſes ſoins pour l'éducation des Princes ſes enfans, & promit de ſonger aux établiſſemens qui lui étoient propoſés. Un Sçavant nommé Tchao-pi, avoit déja traduit en langue Mogole une partie des Livres Claſſiques des Chinois; Hiu-heng, un abrégé de l'Hiſtoire & de la Chronologie Chinoiſe; & Kublai qui donnoit ces Livres à apprendre aux Mogols, ne dédaignoit pas de les interroger lui-même. Enſuite, à l'exemple des Empereurs Chinois, il fit bâtir en l'honneur de ſes Ancêtres un Palais magnifique, & y alla en perſonne pour leur rendre ſes

(*a*) Teou-me, Yao-chou, Hiu-heng, Lieou-ping-tchong, & Tchang-ven-kien.

(*b*) A la premiere lune.

devoirs. C'eſt une loi chez les Chinois d'avoir un reſpect infini pour la mémoire de leurs Ancêtres, & pour leur ſépulture ; ils s'y rendent preſque tous les jours. Les Empereurs eux-mêmes ne ſont pas exempts de ce devoir, & l'obſervation de ces ſortes de cérémonies fait partie des Loix de l'Empire. Dans la ſalle que Kublai fit bâtir, il y avoit les tablettes ou repréſentations d'Yeſoukai, de Genghizkhan, d'Oktai, de Touſchi, de Zagatai, de Touli, de Gaïouk & de Mangou ; il ordonna en même-tems que les Bonzes de Fo (*a*) ou les Lamas récitaſſent des prieres pendant ſept jours & ſept nuits, & cela s'eſt toujours pratiqué depuis, quoique les Chinois s'y ſoient oppoſés fortement.

Apr. J. C. L'an 1263. Kublai-khan.

Pendant ce tems-là, les ſujets de l'Empereur de la Chine & les Mogols vivoient aſſez paiſiblement enſemble, & faiſoient entre eux à Siang-yang & à Fan-tching dans le Hou-kouang un commerce conſidérable, que l'avarice de Luventé, Gouverneur de cette Province pour les Chinois, fit perdre. Lieou-tching qui commandoit dans Kouei-tcheou pour les Mogols, propoſa d'établir auprès de ces deux villes des Douanes qui devoient être très-avantageuſes au Gouverneur Chinois, & elles le furent en effet ſi conſidérablement, que Luventé, ne ſongeant qu'au profit qui lui en revenoit, négligea toutes les précautions que la prudence devoit lui faire prendre en pareille occaſion. Les Mogols qui n'avoient d'autre deſſein que de lui tendre un piége, firent de grands magaſins qu'ils environnerent de bonnes murailles ; enſuite, ſous prétexte de ſe garantir contre les inſultes des voleurs, ils y firent entrer des troupes. Bientôt ces magaſins devinrent des forteresſes, dont les garniſons incommoderent beaucoup les villes de Siang-yang & de Fan-tching, que les Mogols avoient deſſein de ſurprendre ; mais l'occaſion ne s'en étoit pas encore préſentée. La Cour n'étoit occupée pendant ce tems-là que des intrigues d'Ahama, qui parvint enfin à ne plus dépendre que du Grand-Khan pour l'adminiſtration des finances & des douanes. D'un autre côté, Arighbouga & tous les Chefs de ſon parti L'an 1264.

(*a*) Sous ce nom peuvent être compris les Chrétiens qui étoient en grand nombre à la cour de ce Prince.

Apr. J. C. L'an 1264. Kublai-khan.

implorerent la clémence de Kublai qui pardonna aux Princes, & fit mourir ceux qui les avoient excités à prendre les armes. Ensuite ce Prince donna à la ville de Kai-ping-fou le titre de Chang-tou ou de *haute Cour*; & partit d'Yen-king ou Peking, pour se rendre dans cette ville, où il resta pendant tout l'Eté; dans la suite les Princes Mogols ont fait régulierement ce voyage.

De tout tems, & dans tous les pays où les Mogols se sont établis, ils ont observé la coutume d'aller passer les chaleurs de l'Eté dans les pays Septentrionaux, & de revenir en Hyver dans le Midi. Chang-tou (*a*) étoit la ville dans laquelle Kublai se retiroit pendant l'Eté. Il y avoit un superbe Palais de marbre, qui étoit contigu à un grand parc d'environ quinze milles de circuit environné de murailles. On y voyoit des fontaines, des rivieres, des prairies, & beaucoup d'animaux de toute espece, tels que des cerfs, des dains, des chevreuils. On y nourrissoit beaucoup de faucons pour la chasse, qui étoit une des principales occupations de ce Prince lorsqu'il étoit dans cette ville. Au milieu du parc, il y avoit un petit Palais fait entierement de bambou, qui étoit tout doré en-dedans & en-dehors, orné de belles peintures, & tellement construit qu'on pouvoit le transporter comme une tente. Le Grand-Khan demeuroit à Chang-tou pendant trois mois de l'année, c'est-à-dire, en Juin, Juillet & Août, parce que cet endroit est fort sain, & qu'il n'est pas exposé aux grandes chaleurs. Pendant tout ce tems-là, le Palais de bambou étoit dressé, mais après le départ du Khan on le démontoit. Ce Prince partoit ordinairement de Chang-tou le 28 d'Août, & se rendoit dans un endroit où il faisoit un sacrifice aux Dieux pour leur demander une longue vie pour lui, pour ses femmes, ses enfans & ses bestiaux; ce dernier article est un objet important dans un pays où toutes les richesses ne consistent qu'en troupeaux. On préparoit du lait de cavale blanche dans de grands vases, & le Khan le versoit par terre, dans l'idée que ces Dieux

M. Paul.

(*b*) M. Paul la nomme Ciangtu. Elle étoit située dans le pays de Karchin à 42 degr. 22 min. de lat. Nord-est de Peking. Elle est à présent détruite, & il paroit que c'est Chaunai mansuma.

venoient le boire, & que cette offrande les engageoit à prendre ſoin des troupeaux. Il en bûvoit enſuite lui-même avec tous les Princes de ſa famille; & à l'exception d'une Horde particuliere, qui avoit rendu autrefois de grands ſervices à Genghizkhan, tous les autres ne pouvoient boire ce jour-là du lait des cavales blanches qui étoient en grande vénération chez les Tartares, parce qu'on les conſacroit aux Dieux. Sous Gaïouk-khan, les Prêtres Neſtoriens avoient été obligés d'aſſiſter à ces fêtes avec leurs encenſoirs.

Apr. J. C. L'an 1264. Kublai-khan.

Kublai venoit paſſer l'hyver à Peking, que l'on appelloit Ta-tou ou la *grande Cour*, autrement Khan-baligh (*a*), c'eſt-à-dire, la Cour du Khan. Cette ville qui étoit alors quarrée, pouvoit avoir vingt-quatre milles de tour, c'eſt-à-dire, ſix ſur chaque côté. Ses murailles bâties en talut & blanchies, avoient vingt pas de haut & dix d'épaiſſeur. Il y avoit de chaque côté trois portes, & à côté de chaque porte de grands Palais. Il y en avoit de même aux quatre angles de la ville qui étoient comme autant d'Arſénaux. Toutes les rues étoient tellement allignées, que l'on voyoit d'une extrémité de la ville à l'autre, & elles étoient bordées de belles maiſons. Il y avoit au milieu de cette ville un bâtiment où l'on voyoit une groſſe cloche qui ſervoit à avertir le ſoir par trois coups que tout le monde rentrât chez ſoi, à moins que ce ne fût pour ſecourir les malades; & dans ce cas il falloit porter avec ſoi une lumiere. Chaque porte de la ville étoit gardée par mille ſoldats.

Hors de l'enceinte de Peking il y avoit alors, en face de chacune des douze portes, douze grands fauxbourgs, dont les maiſons étoient auſſi magnifiquement bâties que celles de la ville; là ſe retiroient les Etrangers & les Marchands qui venoient de l'Inde, de la Chine méridionale, ou le Mangi, & de la Syrie, pour y vendre des pierres précieuſes, des perles, de la ſoie, diverſes ſortes de parfums; il y entroit par an près de mille chariots de ſoie. On n'enterroit perſonne qu'au-delà de ces fauxbourgs.

C'étoit au milieu de Peking que le ſuperbe palais de

(*a*) Ce nom a été donné par les Arabes à pluſieurs villes différentes, qui avoient été la demeure du Prince.

Apr. J. C. L'an 1264. Kublai-khan.

Kublai étoit bâti, & où il demeuroit pendant les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Ce palais étoit parfaitement quarré, & avoit quatre milles de tour, c'est-à-dire, un mille en tout sens. Ses murailles étoient fort épaisses & hautes de dix pas, blanchies en-dedans & rougies en-dehors. A chaque angle, & au milieu de chaque face, il y avoit un palais qui servoit encore d'arsénal. Celui qui étoit au milieu de la face du Midi, avoit cinq portes, celle du milieu ne servoit qu'au grand Khan; ses Officiers entroient par les quatre autres. Au milieu des trois autres faces on voyoit également un palais qui n'avoit qu'une seule porte. Dans l'intérieur de cette grande enceinte il y en avoit encore une autre, qui avoit également huit palais, quatre aux angles, & quatre au milieu de chaque face. Ils étoient destinés à serrer les vases précieux & les bijoux du grand Khan. Son palais étoit dans cette seconde enceinte; le toit étoit fort haut & orné de belles peintures; sur les murailles des cours étoient représentées des batailles avec des couleurs très-vives, relevées par l'or & l'argent qu'on n'y avoit point épargnés. Dans la grande cour de ce palais il y avoit une table sur laquelle six mille hommes pouvoient manger. Entre les deux enceintes, c'est-à-dire, l'extérieure & celle de ce palais, d'un côté étoient des parcs remplis de toutes sortes de bêtes, de l'autre, des viviers, dans lesquels on avoit mis beaucoup de poisson; ils étoient formés par une riviere à l'entrée & à la sortie de laquelle on avoit placé des grilles de fer, de peur que le poisson ne s'échappât. Il y avoit à une lieue, hors du palais, une petite montagne haute de cent pas, & qui pouvoit avoir un mille de tour; elle étoit appellée *la montagne verte*, parce qu'en tout tems les arbres en étoient verds. On les tiroit des pays les plus éloignés, & on les apportoit sur des éléphans pour les planter dans cet endroit. Sur le sommet de cette montagne étoit un magnifique palais peint en verd, où le grand Khan se retiroit souvent pour y traiter des affaires de l'Empire. Pendant tout le tems que ce Prince étoit à Peking, les Officiers de sa venerie lui envoyoient de toutes parts, sur des chariots, ou dans des navires, une multitude prodigieuse de bêtes fauves qu'ils

éventroient, mais lorsqu'ils étoient éloignés de plus de trente journées, ils n'envoyoient que les peaux dont on faisoit des couvertures d'armes.

Apr. J. C. L'an 1264. Kublai-khan.

Vers le mois de Mars le grand Khan quittoit Peking, & alloit dans de vastes campagnes, voisines de la mer, pour la chasse des oiseaux. Il menoit avec lui environ cinq cens faucons, éperviers & autres oiseaux de proie. Il étoit dans une petite maison de bois, dorée en-dedans, couverte de peaux de lions en-dehors, & portée par quatre éléphans; autour étoient les principaux Seigneurs de sa cour à cheval. Dix mille hommes étoient employés à cette chasse, que le grand Khan pouvoit voir sans sortir de l'endroit où il étoit. Il parvenoit ainsi dans une plaine (*a*), où il y avoit environ dix mille tentes. On en appercevoit d'abord une, sous laquelle environ mille personnes pouvoient tenir; sa principale entrée regardoit le Midi, c'est-là que les Grands du Royaume demeuroient. Une autre, où le grand Khan tenoit son conseil, étoit divisée en plusieurs appartemens, c'est-à-dire, que dans une enceinte considérable il y avoit plusieurs tentes particulieres. Les Mogols appellent chacune de ces enceintes une tente. Celles du grand Khan étoient soutenues chacune par trois colonnes de bois de senteur, elles étoient ornées de sculpture, & couvertes de peaux de lions rouges & noirs. En dedans elles étoient tapissées de peaux d'hermines & de zibelines, qui sont d'un grand prix, même en ce pays. A la vûe de ce prodigieux nombre de tentes on croyoit appercevoir une grande ville. Pendant tout le tems que Kublai demeuroit dans cet endroit, il n'étoit occupé que de la chasse, & des fêtes qu'il donnoit aux principaux Seigneurs de sa cour, & il revenoit ensuite à Peking. Il continua de faire tous les ans ces voyages.

Kublai, de retour à Peking, s'appliqua au gouvernement de son Empire. On lui proposa de donner le commandement de toutes ses armées à Gantong, descendu à la quatrieme génération du fameux Mogli, un des Généraux de L'an 1265.

(*a*) M. Paul la nomme Caciamordin.

Apr. J. C. L'an 1265. Kublai-khan.

Genghizkhan. Quoique ce Mogol n'eût alors que 21 an, il étoit universellement estimé à cause de sa prudence, de sa capacité, de sa probité, de sa bonne mine & de sa science. D'autres conseillerent au grand Khan de le mettre à la tête des affaires, & il en étoit également capable, puisque les plus habiles Docteurs de l'Empire trouvoient toujours de quoi apprendre dans ses discours. Gantong nommé Ministre, voulut faire revenir à la cour Hiu-heng, qui s'étoit retiré à cause du grand crédit & de la mauvaise conduite d'Ahama, mais il ne put l'engager à faire cette démarche. Kublai lui associa dans le ministere Baïan (*a*), homme d'un rare mérite, & qui lui avoit été envoyé par Houlagou. Song-se-tchin & Chang-te-hoei furent aussi déclarés Minis-

L'an 1266. tres. On acheva ensuite le Tai-miao, ou la salle des ancêtres. Il y avoit dans ce bâtiment autant de salles qu'il y avoit de Princes qu'on se proposoit d'y honorer. Le nom & le titre de chaque Prince étoient écrits sur une tablette, & à côté sur une autre tablette étoient ceux des Princesses leurs femmes. On acheva encore la ville qui porta le titre

L'an 1267. de Ta-tou, ou *grande cour*, à quelques stades au Nord-est d'Yen-king. C'est ce que nous appellons proprement Peking, dont on vient de voir la description, telle qu'elle étoit sous le regne de ce Prince. Ainsi la ville d'Yen-king, que nous avons souvent appellée Peking dans le cours de cette Histoire, n'étoit pas tout à-fait dans le même emplacement que Peking d'aujourd'hui qui est la capitale de Kublai.

On proposa à ce grand Prince, qui songeoit alors à porter la guerre dans le Mangi ou la Chine méridionale, de commencer cette expédition par les siéges de Siang-yang & de Fan-tching. Atchou & Lieou-tching furent chargés de cette entreprise, & se rendirent dans ce pays où ils fortifierent un poste à l'embouchure de la riviere Pe; ensuite, après avoir fait exercer les Mogols à combattre dans des vaisseaux qui étoient sur la riviere, avec soixante-dix mille

L'an 1268. hommes ils formerent (*b*) le siége de Siang-yang.

(*a*) Les Chinois le nomment Peyen. M. Paul lui donne le titre de Chinsan, c'est-à-dire, cent yeux. Le P. Gaubil pense que c'est Tsai-siang, qui veut dire Ministre.

(*b*) A la neuvieme lune.

Apr. J. C. L'an 1268. Kublai-khan. Gaubil.

Pendant ce tems-là il s'élevoit de nouveaux troubles dans la Tartarie. Caidou, neveu de Kublai, qui avoit été exilé autrefois par Mangou-khan; pour avoir été attaché au parti de Schiramoun, s'étoit formé un Etat assez considérable dans le pays d'Almaligh, & avoit gagné les Chefs des hordes qui campent au Nord-Nord-Est de Turphan, & au Nord des monts Altai. Mais cette révolte fut presque aussi-tôt assoupie; Caidou fut battu & obligé de se sauver à Almaligh. Par cette victoire, Kublai n'étant plus occupé que de la guerre de la Chine, donna le commandement des troupes qui devoient être employées à cette expédition à Chetien-tché, qui fut suivi par un grand nombre de Seigneurs des pays d'Igour, de Perse, d'Arabie, de Captchac, d'Abcas, & par d'autres Chefs de hordes Tartares. Cette armée qui étoit de trois cens mille hommes, se rendit à Siangyang, pendant qu'un Arabe (*a*), avec un corps d'Occidentaux, alla camper à Tchingtou dans le Se-tchuen, pour faire des courses de tous côtés.

L'an 1269.

Dans le tems que Kublai entreprenoit ces grandes expéditions pour étendre les limites de son Empire, il s'occupoit dans sa cour à policer de plus en plus les Mogols ses sujets. Déja ils commençoient à être instruits dans les sciences, & ils se servoient des caractères Igours, mais dans les actes publics on y joignoit ceux des Chinois. Kublai persuadé qu'il étoit de la gloire de sa nation qu'elle eût des caractères particuliers, nomma Pasepa pour en inventer. Ce Lama qui avoit une grande connoissance des caractères Chinois, Tibétans, Igours, Indiens, & même de ceux des peuples Occidentaux, après les avoir examiné tous, rejetta d'abord les caractères Chinois, & s'attacha aux caractères alphabétiques dont chaque figure exprimoit une syllabe, il en inventa mille, & Kublai publia un Edit par lequel il étoit ordonné de se servir dans les tribunaux de ces caractères, que l'on appella nouveaux caractères Mogols. Les Chinois conserverent toujours ceux qu'ils avoient, & les Mogols accoutumés aux caractères Igours, eurent beau-

(*a*) Nommé par les Chinois Saitien-tché; son vrai nom est Omar.

Apr. J. C. L'an 1269. Kublai-khan.

coup de peine à apprendre ceux de Pasepa ; il fallut de nouveaux Edits. Pasepa fut récompensé de son travail par de grands éloges, & par le titre de Roi que Kublai lui donna dans une patente.

L'an 1270. Les divisions subsistoient toujours parmi les Ministres. Ahama qui s'efforçoit d'éloigner ceux qui étoient d'une probité reconnue, en les rendant suspects, étoit parvenu à faire chasser Lien-hi-hien ; cependant celui-ci ayant fait connoître son innocence, fut rétabli dans ses charges, & se réunit aux Chinois pour détruire Ahama. Mais il fut accusé de nouveau de négligence à l'occasion d'un Officier nommé Nedhameddin, qui étoit injustement retenu dans les prisons. Kublai avoit ordonné qu'on le remît en liberté, & cette affaire ayant été oubliée par les officiers de Lien-hi-hien, qui étoit à la campagne, Ahama saisit cette occasion pour le décrier auprès de Kublai. Lien-hi-hien, cassé une seconde fois, se retira chez lui où il vécut en Philosophe, emportant avec lui l'estime de Kublai. Ce Prince qui faisoit souvent son éloge, demanda un jour ce que pouvoit faire ce Ministre dans sa maison ; Ahama répondit sur le champ qu'il passoit son tems en comédies & en festins. Le grand Khan choqué de ce discours, dit que Lien-hi-hien étoit trop pauvre pour songer à ces amusemens. Lien-hi-hien étoit du pays d'Igour, suivoit la doctrine de Confucius, & étoit ennemi des Mahométans, des Bonzes ou Lamas, & des Tao-sse, autre espece de Bonzes. Il s'efforça toujours de détourner Kublai de l'attachement qu'il avoit pour ces religions. Etant consulté par ce Prince à qui un Tao-sse promettoit de donner un breuvage qui, selon les principes de sa secte, devoit lui prolonger la vie & le rendre heureux après sa mort, Lien-hi-hien fit une satyre très-fine des principes de cette secte, & un beau discours sur la longue vie & les vertus des Empereurs Yao & Chun, qui n'avoient pas connoissance de ces sortes de Bonzes. Lorsque Kublai voulut l'engager à suivre les regles & les maximes proposées par Pasepa, il répondit à ce Prince qu'il étoit attaché à celles de Confucius. Il cita les préceptes des disciples de ce Philosophe sur la sincérité avec laquelle les Grands doivent parler

parler aux Princes, & sur le soin qu'un fils doit avoir de garder les préceptes de ses ancêtres. Cette réponse faisoit allusion à la conduite d'Ahama, qui, malgré ses crimes, jouissoit de la confiance du Prince, ensuite à la multitude des Bonzes employés à la cour, quoique Genghizkhan eût défendu que l'on s'en servît. Kublai qui aimoit à être repris de ses défauts, fit toujours beaucoup de cas du caractère & de la droiture de ce Ministre. Mais l'argent qu'Ahama lui prodiguoit, le rendoit aveugle sur la conduite de celui-ci & sur l'emploi qu'il devoit faire d'un Ministre tel que Lien-hi-hien. Apr. J. C. L'an 1270. Kublai-khan.

Ahama qui ne cessoit de le tromper par de nouveaux projets qui tendoient à faire venir beaucoup d'argent dans le trésor, avoit tant de crédit auprès de lui, qu'il obtint pour son fils le département de la guerre. Tous les Princes & les Grands, & particulierement Tching-kin, fils aîné de Kublai, & Hiu-heng, ne purent garder le silence dans cette occasion, & dirent publiquement qu'il étoit dangereux de confier au pere & au fils des postes si importans. Pour empêcher le dernier de parler, Ahama travailla à le faire nommer Ministre, place dans laquelle il espéroit de le faire échouer; mais Hiu-heng qui pénétra ses intentions, ne voulut jamais l'accepter, & remit au Grand-Khan un écrit par lequel il accusoit Ahama de tromper le Prince, de détruire le Gouvernement, & de ruiner les peuples. Le peu de satisfaction que Kublai lui donna sur ce sujet, le fit tomber malade de chagrin; pour le consoler ce Prince se contenta de lui promettre d'établir les Colléges & les Académies qu'il lui avoit proposés, & Ahama eut toujours beaucoup de crédit à la Cour. Un autre défaut que l'on reproche à Kublai, étoit d'avoir trop de confiance dans les Bonzes, & d'ajouter foi à leurs rêveries. Un d'eux (*a*) lui proposa dans ce même-tems de donner à sa Dynastie le nom d'Yuen; il fit un Mémoire plein de choses obscures, énigmatiques & superstitieuses sur deux figures de l'Y-king, dont l'une signifioit le Ciel & l'autre la Terre (*b*). Personne n'y comprit rien, ni le Bonze lui-même; mais la grande réputation d'être très- L'an 1271.

(*a*) Nommé Lieou-ping-tchong.

(*b*) En Chinois, Kien, Kuen.

Apr. J. C. L'an 1271. Kublai-khan.

verſé dans l'Antiquité, fit adopter ce qu'il propoſoit ; on lui donna beaucoup d'éloges ſans l'entendre, & Kublai publia un Edit par lequel il ordonna que ſa famille porteroit le nom d'Yuen : c'eſt depuis ce tems-là, que les Chinois ont toujours ainſi appellé la Dynaſtie des Mogols.

Les troupes de Kublai étoient dans le Se-tchuen & dans le Hou-kouang, où elles ſe bornoient à faire quelques courſes. Le Général Arabe qui commandoit dans la premiere de ces Provinces, reçut ordre alors de ravager toute la partie du Se-tchuen, qui étoit encore ſoumiſe aux Empereurs de la Chine ; l'autre partie qui dépendoit des Mogols fut exempte pour quelque tems de tout tribut. Les troupes qui étoient devant Siang-yang & Fan-tching, ſe contentoient de conſerver leurs retranchemens, & vouloient prendre ces deux villes par famine. Quelque tems auparavant (*a*) les Chinois avoient trouvé le moyen d'y faire entrer des proviſions à la faveur de l'inondation de la riviere de Han, mais ils avoient été battus en ſe retirant. La mort de Luventé, arrivée dans le même tems (*b*), acheva de ruiner leurs affaires. Il étoit redouté des Mogols à cauſe de ſa bravoure & de ſon habileté dans la guerre, Luven-hoang lui ſuccéda dans le gouvernement de cette place. Les Chinois tenterent d'y envoyer de nouvelles proviſions, & firent équiper une flotte ſur laquelle ils mirent cent mille hommes, mais Atchou qui commandoit pour les Mogols à Lou-men, la diſſipa, & s'empara d'une grande partie des munitions.

L'an 1272. Quoique les Mogols ne pouſſaſſent point le ſiége de Siang-yang avec vigueur, le Gouverneur cependant étoit tellement reſſerré, que ne pouvant faire aucune ſortie avec ſuccès, il tenta d'envoyer un homme vers le Gouverneur de Gan-lo pour demander des ſecours. Il fit faire pour cet effet pluſieurs fagots d'herbes, dans l'un deſquels étoit un homme qui ſçavoit plonger, & qui pouvoit demeurer long-tems ſous l'eau ſans boire ni manger ; le ſujet de ſa commiſſion étoit écrit dans ſes cheveux ſur de la cire, mais il fut arrêté par les Mogols. Cependant Li-ting-tchi, Gou-

(*a*) L'an 1269.

(*b*) A la douzieme lune de l'an 1269.

verneur de Gan-lo, homme d'une expérience consommée, & inviolablement attaché aux intérêts de son maître, & qui avoit ordre de garder toutes les embouchures des ruisseaux & des rivieres qui se rendent dans le Han, essaya de son côté de jetter quelques secours dans Siang-yang. Il fit construire cent barques plates & légeres, sur lesquelles trois mille soldats s'offrirent à monter. Tchang-kouei & Tchang-chun, qui passoient pour intrépides, commanderent cette petite flotte, qui entra dans le Han par Ko-teou-hiang, & qui après s'être rangée en cet endroit en bataille, passa malgré le vent contraire & les flots devant les retranchemens des Mogols. Aussi-tôt que ceux-ci s'en apperçurent, ils tendirent des chaînes, & mirent sur la riviere un grand nombre de barques, mais ils furent obligés de reculer par la bravoure de Tchang-chun qui coupa les chaînes. Cet Officier se battit avec beaucoup d'ardeur, & fut trouvé percé de plusieurs fleches, il commandoit l'arriere-garde de la flotte Chinoise; Tchang-kouei qui étoit à la tête, avoit eu le bonheur d'échapper, & étoit entré dans Siang-yang avec une partie des provisions, & sa présence y avoit répandu une joie universelle.

Apr. J. C. L'an 1272. Kublai-khan.

Après s'être acquitté si heureusement de sa commission, Tchang-kouei ne songeant plus qu'à s'en retourner à Gan-lo pour amener de nouveaux secours, envoya d'abord deux hommes déterminés, & si habiles plongeurs qu'ils pouvoient rester plusieurs jours sous l'eau. Ils se rendirent ainsi à Gan-lo, & revinrent de même à Siang-yang, où ils rapporterent que Li-ting-tchi avoit armé à Long-ouei-tcheou cinq mille hommes qu'il destinoit pour Siang-yang. Aussi-tôt Tchang-kouei résolut avec quelques troupes d'aller au-devant, mais un soldat qu'il avoit fait punir, passa chez les Mogols qu'il instruisit de tout. Il ne laissa pas cependant de donner le signal du départ; avec ses haches, à la faveur du courant, il coupa les chaînes qui avoient été tendues par les ennemis; avec des lances & des fleches à feu, il ruina leurs retranchemens, mit en desordre leurs barques, & s'avança jusqu'à Sin-tching. Atchou & Lieou-tching, deux Généraux Mogols, rassemblerent leurs barques, se présen-

Apr. J. C. L'an 1272. Kublai-khan.

terent au combat, & firent des efforts inutiles pour empêcher que Tchang-kouei ne pénétrât assez près de Keou-lin-tan & de Long-ouei-tcheou ; il périt beaucoup de monde dans cette action. On vit alors paroître plusieurs étendarts, Tchang-kouei les prenant pour les cinq mille hommes qui venoient à son secours, fit de grandes réjouissances. Les troupes de Gan-lo étoient effectivement parties, mais les tems contraires les avoient obligées de retourner sur leurs pas, & celles qui paroissoient alors étoient les Mogols qui s'étoient postés à Long-ouei-tcheou. Ils investirent Tchang-kouei, qui fut fait prisonnier & conduit au Général Atchou, devant lequel il fit serment de n'avoir jamais d'autre maître que l'Empereur des Song. On le fit aussi-tôt mourir, & on envoya son corps par quatre prisonniers à Siang-yang, où on l'enterra auprès de Tchang-chun. On y éleva même une salle pour honorer leur mémoire.

Ali-yaya, Officier Igour dans l'armée Mogole, voyant que le siége de Siang-yang traînoit trop en longueur, fit proposer à Kublai de faire venir d'Occident des machinistes qui par le moyen d'un ressort pouvoient lancer des pierres de 150 livres, & il prétendoit qu'avec ce secours il se rendroit maître en peu de tems de Siang-yang & de Fan-tching. Kublai suivit ce conseil, Marc Paul avec son pere & son oncle, qui étoient alors à la cour de ce Prince, firent faire

M. Paul.

par des Charpentiers Chrétiens trois de ces machines, si grandes, à leur rapport, qu'elles pouvoient jetter des pierres du poids de trois cens livres. On en fit l'épreuve à Peking, & deux Mahométans, Alaeddin (*a*) & Othman (*b*), furent chargés de les conduire au siége. Ils les dresserent devant Fan-tching, où elles ne tarderent pas à faire breche ; les Mogols monterent à l'assaut, & après avoir emporté les

L'an 1273.

fauxbourgs, ils allerent attaquer le pont qui joint Fan-tching à Siang-yang, & par lequel ces deux villes s'envoyoient des secours. Atchou qui commandoit cette attaque, fit couper les poutres, les pieux & les attaches qui tenoient les chaînes suspendues, & mit le feu aux barques. Il plaça ensuite

(*a*) Les Chinois le nomment Alaoua-ting.

(*b*) Je rends ainsi le nom Chinois Isemain.

Apr. J. C. L'an 1273. Kublai-khan.

des troupes ſur le bord du Han, pour ôter toute commúnication entre Siang-yang & Fan-tching. Ses troupes eſcaladerent les murailles, & s'emparerent des portes de Fan-tching. Fan-tien-chun & Nieou-fou commandoient dans cette ville. Lorſque le premier vit qu'elle étoit priſe, il ſe tua lui-même, en proteſtant que non-ſeulement il vouloit mourir fidele à l'Empereur ſon maître, mais encore qu'après ſa mort il deſiroit que ſon ame fût un de ſes ſujets. Nieou-fou, avec cent ſoldats, ſe défendoit dans les rues où il tuoit beaucoup de Mogols; il mettoit lui-même le feu aux maiſons, afin que les groſſes poutres en tombant écraſaſſent les ennemis & embarraſſaſſent les rues; enfin percé de pluſieurs coups, il alla ſe frapper la tête contre une colonne, & ſe précipita dans les flammes où il périt. Les officiers & les ſoldats qui étoient à ſes côtés, animés du même zele pour leur Prince, s'y jetterent après lui, & la ville fut priſe, après avoir coûté beaucoup aux Mogols. Dans le tems que ces villes étoient à l'extrémité, les Chinois avoient envoyé Kao-ta avec une armée au ſecours de Siang-yang (*a*); mais comme ce Général étoit ennemi de Lu-ven-hoang, celui-ci, malgré le mauvais état de la place, fit dire à l'Empereur qu'il étoit en état de ſe défendre ſeul.

Après la priſe de Fan-tching, les Mogols tranſporterent toutes leurs machines devant Siang-yang, un retranchement de bois qui avoit été élevé ſur les remparts, fut auſſitôt renverſé avec un fracas épouvantable qui découragea les Aſſiégés. Ali-yaya s'approcha des murailles, & propoſa à Lu-ven-hoang des conditions honorables que celui-ci accepta; alors la ville fut remiſe aux Mogols qui en prirent poſſeſſion. Les Généraux reçurent beaucoup d'éloges de Kublai, & Lu-ven-hoang eut l'honneur de ſaluer ce Prince. Sa conduite fut blâmée par tous les Chinois qui le regarderent comme un traître. Son frere, ſes neveux, & tous ſes parens qui occupoient de grands poſtes, préſenterent des placets à l'Empereur de la Chine, dans leſquels ils ſe déclaroient coupables, & demandoient la démiſſion de leurs

(*a*) M. Paul la nomme Sianfu ou Sanifu.

Apr. J. C. l'an 1273. Kublai-khan.

places, comme ayant le malheur d'appartenir à un homme qui venoit de trahir sa patrie; mais le Ministre Kia-se-tao qui étoit ami de cette famille, ne laissa point parvenir ces placets jusqu'à l'Empereur, & rejetta la cause de la perte de ces deux villes, sur ce qu'on avoit refusé de lui confier le commandement de l'armée.

D'un autre côté, les Mogols profiterent de la prise de ces villes, pour continuer avec plus de vivacité la guerre contre les Chinois. Baïan devenu Généralissime de toutes les armées, envoya Po-lo-hoan & Lieou-tching vers Yang-tcheou dans le Kiang-nan, donna à Lu-ven-hoang le commandement des troupes de débarquement, & marcha vers Gan-lo, séparée de la ville de Sin-in par la riviere de Han, sur laquelle les Chinois avoient lié de grandes barques, tendu des chaînes de fer, & mis dans l'eau de grosses poutres, attachées les unes avec les autres, pour en empêcher le passage. La ville de Gan-lo avoit de fortes murailles de pierre, & étoit remplie de toutes sortes de provisions. Baïan, au lieu d'investir d'abord cette place, comme ses Généraux le lui conseilloient, s'avisa d'une manœuvre à laquelle on ne s'attendoit pas. Après avoir fait couper une grande quantité de bois & de bambous, il ordonna au Général Li-ting d'aller attaquer le poste de Hoan-kia-ouan qui fut emporté sur le champ; alors avec ses bois & ses bambous, il transporta plusieurs barques par le lac Teng, dans la riviere de Han au-dessous de Gan-lo, & battit ensuite un Officier de la garnison qui étoit à la tête de deux mille hommes, & qui après s'être défendu avec beaucoup de courage, fut tué par Baïan lui-même. Ce Général s'approcha de Cha-yang, dont à la faveur d'un grand vent, il brûla les maisons par le moyen de ses machines qui jettoient des matieres fondues & toutes en feu (*a*), & entra dans la ville. Il trouva beaucoup de résistance à Sin-tching; le Gouverneur Pien-ku, avec ses armes à feu, obligea d'abord les Mogols à reculer; mais accablé par le nombre, les murailles furent forcées. Pien-ku se perça d'un coup d'épée, & se précipita à demi-

(*a*) On les nomme Kin-chi-pao, c'est-à-dire, baliste de métal fondu, ou qui jette des métaux fondus.

mort dans le feu où il expira. Les trois mille hommes qu'il commandoit périrent tous les armes à la main. Leur courage étonna les Généraux Mogols. Apr. J. C. L'an 1273. Kublai-khan.

Après de si grands succès, Baïan fit assembler tous ses Officiers à Tsai-tien, & délibéra avec eux sur la maniere & le tems favorable de passer le fleuve Kiang. Hia-kouei qui étoit à la tête des armées Chinoises, avoit fortifié tous les postes qui sont le long de ce fleuve, jetté huit mille hommes dans Yang-lo-pou, & posté sur le Kiang un grand nombre de barques bien armées. Baïan, après avoir pris toutes les mesures nécessaires, chargea le Général Hargan d'aller attaquer Cha-vou-keou, poste très-important. Il avoit feint auparavant de vouloir assiéger Han-yang, & Hia-kouei étoit accouru au secours de cette place. Pendant son absence, Hargan ayant exécuté sa commission, & s'étant emparé de Cha-vou-keou, Baïan fit aussi-tôt entrer ses barques dans la riviere de Lun, & campa sur le bord du Kiang. Atchou qui passa le premier ce grand fleuve, se rendit sur le soir à Tchin-chan-ki, & parut le lendemain à la vûe de l'Isle de Cha-tchuen. Là, il fit prendre le devant à Chi-ke qui fut repoussé par les Chinois; mais comme il le suivoit sur ses barques, il obligea ceux-ci de reculer, débarqua ses troupes malgré la vive résistance des ennemis, & se fortifia sur le bord du fleuve (a), Baïan le passa ensuite avec toute son armée, alla rejoindre Atchou, & résolut de faire le siége de Vou-tchang-fou, afin d'avoir une retraite en cas de malheur. Alors la ville de Han-yang se rendit à lui, & Hia-kouei instruit du passage des Mogols, brûla sur le rivage du Kiang trois cens barques, & prit la fuite. Un corps de troupes Chinoises, qui ne crut pas devoir attendre les Mogols se retira, & la garnison de Vou-tchang-fou n'ayant plus de secours à attendre prit le parti de se rendre. Lu-ven-hoang avoit eu avec les principaux Officiers des conférences qui les avoient déterminés à le faire. Il gagna ainsi plusieurs Officiers Chinois, qui commandoient le long du Kiang, & Baïan en recevoit tous les jours quelques-uns qui venoient

L'an 1274.

L'an 1275.

(a) A la douzieme lune, le 26 de Janvier 1275.

Apr. J. C. L'an 1275. Kublai-khan.

se soumettre ; mais malgré les avantages qu'il en tiroit, il ne laissoit pas d'estimer ceux qui osoient lui faire quelque résistance ; il louoit leur fidélité, & empêchoit que les Mogols ne les tuassent. La mauvaise administration de Kia-se-tao étoit cause de cette désertion de la plûpart des Officiers Chinois. Lu-chi-kuei, Gouverneur de Kieou-kiang, à qui l'on venoit d'ôter ce Gouvernement pour lui donner une place dans un Tribunal, croyant qu'on se défioit de lui, remit sa ville à Baïan. C'est lui qui dans un festin présenta à ce Général deux filles du Sang Impérial, que Baïan renvoya, en témoignant même du mécontentement contre Lu-chi-kuei. Les villes de Gan-king & de Nan-kang se rendirent dans le même-tems ; mais Lieou-tching ne put passer le Kiang du côté d'Yang-tcheou, & mourut de chagrin quand il sçut la prise de Vou-tchang-fou, & les succès de Lu-venhoang qu'il haïssoit intérieurement. Les Chinois redoublerent leurs efforts pour chasser les Mogols ; Kia-se-tao, à la tête de cent trente mille hommes, & avec une flotte nombreuse entra dans le Kiang, & vint se poster à Ou-hou ; Hia-kouei le joignit en cet endroit avec sa flotte ; mais cette démarche du Ministre Chinois n'aboutit qu'à faire demander la paix, que les Mogols, qui connoissoient sa mauvaise foi, ne voulurent point accorder.

Baïan étoit alors devant Tchi-tcheou dans le Kiang-nan dont il faisoit le siége. Tchao-mao-fa qui en étoit Gouverneur, voyant que les Mogols alloient le forcer, fit venir sa femme, & se tua après lui avoir dit qu'il ne pouvoit se résoudre ni à être infidele à l'Empereur son Maître, ni à voir sa ville occupée par des Etrangers ; sa femme suivit son exemple. Baïan entra alors dans la ville, donna de grands éloges à la générosité du Gouverneur & de sa femme, & leur fit à genoux les cérémonies Chinoises ; le peuple en le voyant ainsi regrettoit son Gouverneur, & admiroit le Général Mogol. Baïan se disposa ensuite à marcher contre la nouvelle armée Chinoise. Kia-se-tao étoit à Lou-hiang, Sun-hou-tching avec soixante-dix mille hommes à Ting-kia-tcheou, & Hia-kouei, avec deux mille cinq cens barques, étoit sur le Kiang ; mais celui-ci avoit quelques sujets de

mécontentement

contentement qui le portoient à ne pas combattre. Baïan après avoir fait mettre ſur des radeaux de grands amas d'herbe & de paille, publia qu'il alloit brûler les barques des Chinois, & ordonna que les ſiennes ſe tinſſent prêtes au combat, pendant que ſon infanterie & ſa cavalerie marcheroient le long des deux rives du Kiang. Les Chinois ſe contentoient de faire bonne garde, mais ils étoient peu diſpoſés au combat. Baïan fit lancer de groſſes pierres ſur le corps de troupes qui étoit commandé par Hou-tcheng, Atchou fondit en même tems avec ſes barques. L'Officier Chinois ayant voulu paſſer dans ce moment ſur la barque où étoit ſa concubine, les troupes crurent qu'il prenoit la fuite; ce bruit ſe répandit dans toute l'armée, les Généraux eux-mêmes lâcherent pied, & Atchou, ſoutenu par Baïan, en fit un grand carnage. Kia-ſe-tao & Hia-kouei ſe ſauverent accablés des reproches d'Hou-tcheng. Telle fut la ſuite de la méſintelligence qui régnoit parmi les Généraux Chinois. La conſternation fut générale dans les provinces de Tche-kiang & de Kiang-nan, la plûpart des Généraux abandonnerent leurs places; les Mogols prirent Tao-tcheou dans le Kiang-ſi, & on vit pluſieurs Officiers de cette ville ſe donner la mort plutôt que de ſe rendre. Le Gouverneur de Siang-king enleva le plus qu'il put d'or, d'argent & de ſoie, & ſe retira. Pluſieurs Officiers quitterent la cour, tous étoient mécontens du gouvernement de Kia-ſe-tao, & aimoient mieux voir périr l'Etat que d'obéir à ce Miniſtre. Vang-ſi-lin en apprenant ſa fuite honteuſe, donna un grand repas à ſes parens, à ſes amis, & le termina par ſe donner la mort.

Apr. J. C. L'an 1275. Kublai-khan.

Dans des circonſtances ſi fâcheuſes où la capitale de l'Empire étoit menacée, l'Impératrice qui étoit régente & grande-mere de l'Empereur, prit le parti de dépoſer Kia-ſe-tao, l'auteur de tous ces malheurs, exhorta par des écrits qu'elle fit publier, tous les Officiers à faire leur devoir & à ſecourir l'Empire. Tchang-chi-kiai reprit aux Mogols Jao-tcheou, Ven-tien-ſiang vendit tous ſes biens, & de l'argent qu'il en reçut mit ſur pied dix mille hommes; un grand nombre d'autres Officiers donnerent dans cette occaſion des preuves de leur zele & de leur attachement pour l'Empereur;

Apr. J. C. L'an 1275. Kublai-khan.

mais Baïan par ſon activité & par ſa prudence déconcertoit toutes leurs meſures, & ſe rendoit maître d'un grand nombre de villes (*a*). Ali-yaya qui avoit eu le gouvernement de Vou-tchang-fou après la priſe de cette ville, venoit de battre les Chinois, & leur avoit auſſi enlevé pluſieurs villes (*b*). La cour de la Chine crut alors devoir relâcher Hao-king, Ambaſſadeur de Kublai, qu'elle retenoit depuis long-tems dans les priſons. Les Mogols ne laiſſerent pas de s'approcher d'Yang-tcheou, où Li-ting-tchi, qui y commandoit, ſoutint long-tems le ſiége. Les Chinois reprirent Tchang-tcheou ; & Tchang-chi-kiai avec un grand nombre de barques qu'il avoit ramaſſées, s'approcha pour combattre les Mogols. Mais Atchou, avec des fleches enflammées, y fit mettre le feu, & les troupes Chinoiſes, après une vive réſiſtance, ſe précipiterent dans le fleuve. On leur enleva plus de ſept cens barques, & le reſte fut diſperſé. Tchang-chi-kiai que ce malheur ne découragea point, ne pouvant obtenir de la cour de nouvelles troupes, courut de provinces en provinces pour faire des levées, & exciter les peuples à prendre les armes pour la défenſe de l'Empire, & Atchou continua le ſiége d'Yang-tcheou.

Pendant ce tems-là Baïan s'approcha de Hang-tcheou (*c*), capitale de l'Empire, & ſes Officiers ſe rendirent maîtres de pluſieurs poſtes qui étoient dans le voiſinage. Il avoit en même tems détaché Song-tou-hai, & quelques autres Généraux, pour aller aſſiéger Vou-tcheou-fou dans le Kiang-ſi, où Mi-yeou commandoit. Cet Officier vint au-devant des Mogols & fut vaincu. Lorſqu'il ſe vit inveſti de tous côtés & percé de pluſieurs coups, il prit un ſabre à chaque main, & recommença le combat ; il eut alors le malheur d'être arrêté priſonnier, en voulant paſſer un petit pont dont la planche rompit ſous ſes pieds. Les Mogols qui admirerent ſon grand courage, lui firent propoſer par ſon fils d'embraſſer leur parti ; mais toutes les prieres furent inutiles. Il ſe fit deshabiller & demanda à être tué. Son fils ſe jetta à ſes

(*a*) De Tchang-tcheou, de Sou-tcheou, de Tſi-ing-ho, de Hai-tcheou.

(*b*) Yo-tcheou, King-tcheou, Gan-lo.

(*c*) On la nommoit alors Lin-gan; c'eſt la même que M. Paul appelle Quinſai pour King-ſe.

pieds, & le supplia de se rendre, en lui disant : *Mon pere, que ferai-je apres votre mort ? Parois seulement dans les rues,* lui répondit-il d'un ton ferme en l'embrassant, *il n'est personne qui ne te secoure quand on sçaura que tu es fils de Mi-yeou.* Le Général Mogol, irrité de sa résistance, le fit mourir.

Apr. J. C. L'an 1275. Kublai-khan.

Baïan donnoit alors des preuves de sa bravoure & de son activité devant Tchang-tcheou qu'il assiégeoit. Il avoit fait raser toutes les maisons qui étoient autour de la ville, & apporter une grande quantité de terre, dont il forma une enceinte qui servit à faire passer ses troupes pour monter sur les remparts, il entra le premier dans la ville. Tchen-tchao & Vang-gan-sie se défendirent long-tems dans la grande place. Comme il y avoit encore une porte de libre, & qu'on ne pouvoit espérer de conserver cette ville, on conseilla au premier de se sauver : *Tout autre lieu, éloigné d'ici d'un pouce,* répondit-il, *ne me convient pas pour mourir,* & il fut tué sur la place. L'autre fait prisonnier refusa constamment de se mettre à genoux devant le vainqueur, & aima mieux mourir. C'est dans ces circonstances que l'Empereur de la Chine fit demander la paix, & désavoua l'assassinat d'un Officier Mogol (*a*), qui venoit à la cour de la part de Kublai. Lieou-yo, envoyé par l'Empereur vers Baïan, accusa Kia-se-tao d'être l'auteur de cette guerre, & ajouta, en versant des larmes, que les Mogols devoient avoir des égards pour l'Empereur qui étoit encore dans le deuil, & dans un âge où il ne pouvoit gouverner par lui-même. Baïan rapporta toutes les trahisons & la mauvaise foi des Ministres Chinois, l'assassinat de plusieurs Envoyés de Kublai ; & pour répondre à ce que l'on avançoit sur la jeunesse du Prince, il dit qu'autrefois la Dynastie des Song avoit ôté l'Empire à un Prince qui étoit à peu près de l'âge de l'Empereur, & qu'aujourd'hui le Ciel le lui ôtoit pour le donner à Kublai. On se sépara sans rien conclure, & Baïan alla faire son entrée dans Sou-tcheou (*b*), où il reçut un exprès de la cour de la Chine qui apportoit la nouvelle que l'Empereur consentoit à être appellé neveu ou petit-neveu de

(*a*) Nommé Lien-hi-kien.

(*b*) Elle étoit alors appellée Ping-kiang.

Apr. J. C. L'an 1276. Kublai-khan.

Kublai, & à lui payer un tribut. Mais ces offres n'ayant point été acceptées par les Mogols, Baïan se mit en marche pour aller prendre Hang-tcheou.

Ali-yaya, pendant ce tems-là, poussoit avec la derniere vigueur le siége de Tchang-cha. Après avoir fait écouler les eaux des fossés, & fait breche aux murailles, il monta à l'assaut. La garnison qui étoit extrêmement fatiguée, ne put soutenir cette attaque, & plusieurs Officiers parlerent de se rendre ; mais Li-fou menaça de faire mourir ceux qui tiendroient ce langage. Comme la ville alloit être prise, un Officier de Hang-tcheou qui s'y trouvoit alors, fit mettre le bonnet de cérémonie sur la tête de ses deux fils qui étoient jeunes, & alla ensuite avec eux & ses domestiques se jetter dans le feu, où ils moururent. Li-fou versa du vin à terre en leur honneur, & écrivit à tous les Officiers pour les exhorter à mourir fideles à leur Prince. Tous jurerent de ne pas se rendre. Un des plus considérables, pour donner l'exemple, alla se noyer dans un lac. Li-fou lui-même, résolu de périr, ordonna que l'on fît mourir les gens de sa maison, dans la crainte qu'ils ne le déshonorassent par l'esclavage, & fit ensuite mettre le feu à la maison où il s'étoit retiré. Celui qui étoit chargé de ces ordres, les ayant exécutés, s'en retourna chez lui, où il égorgea sa femme & ses enfans, & les suivit dans le tombeau. Tous les Officiers de la ville, à l'exception de deux, donnerent les mêmes marques d'attachement pour leur Prince. La plûpart des habitans les imiterent, & lorsque les Mogols entrerent dans la ville, ils trouverent les puits remplis de gens qui s'y étoient précipités d'eux-mêmes par amour pour la patrie.

La capitale de l'Empire s'attendoit à être investie dans peu par les Mogols, toutes les propositions que l'Impératrice avoit faites, avoient été rejettées. Le Ministre Tchen-y-tchong lui conseilloit de transporter la cour ailleurs. Cette Princesse, irritée d'un pareil avis, jetta à terre ses ornemens de tête, reprocha aux Grands de l'avoir trompée, fit fermer les portes du palais, & défendit qu'on lui fît de semblables propositions. Baïan qui attendoit le Ministre Tchen-y-tchong pour conférer avec lui, ne voyant paroître personne, envoya

quelques corps de cavalerie qui s'approcherent des fauxbourgs. Dans cette extrémité Ven-tien-ſiang & Tchang-chi-kiai dirent qu'il falloit que les Impératrices, avec l'Empereur, les Princes & les Miniſtres, ſe ſauvaſſent par mer, pendant qu'ils iroient attaquer les Mogols. Cette propoſition n'ayant pas été acceptée, l'Impératrice régente envoya à Baïan le grand ſceau de l'Empire comme une marque de ſoumiſſion. Tchen-y-tchong qui n'avoit pas été de cet avis, ſe retira dans une autre ville. Tchang-chi-kiai, irrité pareillement de ce que l'on ſe rendoit ainſi ſans combattre, s'en alla avec ſes troupes à Ting-hai, où il fit couper la langue & mettre en piéces un Officier que Baïan lui avoit envoyé pour l'engager à ſe ſoumettre; un autre Général ſe retira par mer, & ſe fit mourir à force de boire.

Apr. J. C. L'an 1276. Kublai-khan.

Malgré l'accablement où l'on étoit dans cette capitale, Ven-tien-ſiang & le Miniſtre Ou-kien, qui ſe rendirent auprès de Baïan de la part de la Régente, oſerent encore lui parler avec beaucoup de hauteur. « Si l'Empire du Nord, » dit le premier, veut retirer ſes armées & faire la paix avec » le nôtre, nous pourrons conſentir à donner à vos troupes » de l'argent & des ſoyeries; ſi au contraire vous voulez » détruire entierement notre Dynaſtie, ſongez que nous avons » encore de grands pays, des villes très-fortes, des vaiſ» ſeaux, de l'argent & des troupes, & vous ſçavez que les » événemens de la guerre ſont incertains «. Baïan retint auprès de lui cet Officier ſous prétexte de conférer avec lui, & renvoya Ou-kien. Ven-tien-ſiang fut traité honorablement par Baïan & par tous ſes Officiers; il choiſit cette occaſion pour reprocher aux Chinois, qui s'étoient jettés dans le parti des Mogols, leur perfidie & leur lâcheté, & il oſa repréſenter à Baïan qu'il étoit injuſte de retenir ainſi l'Envoyé de l'Empereur. Baïan le fit conduire à la cour de Kublai.

Ce Général devenu maître de la capitale de l'Empire de la Chine, établit des Seigneurs Mogols & Chinois pour la gouverner, fit prendre les livres, les regiſtres, les cartes géographiques, les mémoires hiſtoriques, les peintures, les édits, les ſceaux, & tout ce qui étoit dans les grands tribunaux; envoya deux grands Seigneurs Chinois pour garder le

Apr. J. C. L'an 1276. Kublai-khan.

palais, & ordonna que l'on eût beaucoup d'égards pour l'Impératrice régente. Malgré l'affliction publique, les Chinois admirerent la police & le bon ordre que Baïan faisoit observer. Ce Général ne put cependant empêcher que les Chinois n'enlevâssent deux freres de l'Empereur qu'ils cacherent. Baïan fit son entrée dans cette ville à la tête de ses troupes, & ayant devant lui l'étendart de grand Général. L'Impératrice mere & l'Empereur ayant demandé à le voir, il s'en excusa sur ce qu'il n'étoit pas assez instruit du cérémonial que l'on devoit observer à leur égard, & il partit le lendemain. Quelque tems après deux de ses Officiers, après avoir fait cesser les cérémonies qui s'observoient quand on paroissoit devant l'Empereur, déclarerent à ce Prince & à l'Impératrice sa mere, qu'ils avoient ordre de les conduire à la cour de Kublai. Alors la Princesse, en versant des larmes, embrassa l'Empereur son fils, & lui dit: *Le Fils du Ciel vous accorde la vie, il faut vous prosterner devant lui.* Ce jeune Prince se tournant alors vers le Nord avec elle, ils saluerent par neuf battemens de tête l'Empereur Kublai. On les mit ensuite sur un chariot qui prit la route de Pe-king.

La plûpart des Officiers Chinois ne purent être témoins de ce spectacle sans donner des preuves de la plus vive affliction. Un des plus grands Seigneurs de la cour, qui ne voulut pas survivre à ce malheur, prit ses deux fils & sa fille, & alla se précipiter avec eux dans un puits. L'Impératrice régente, qui étoit restée dans le palais jusqu'à ce que sa santé fût rétablie, eut le chagrin de voir enlever toutes les richesses qui y étoient, pour être transportées à Pe-king, où Baïan se rendit lui-même, après avoir nommé des Officiers pour commander les troupes qui étoient aux environs de Hang-tcheou. Un grand nombre d'Officiers Chinois s'étoient rassemblés à Yang-tcheou, où ils formerent le projet d'enlever l'Empereur de la Chine (*a*) dans sa route. Ils écrivirent de tous côtés des lettres, distribuerent tout l'argent qu'ils avoient à des soldats déterminés, & mirent sur pied une armée de quarante mille hommes, dont ils donnerent

(*a*) Ce Prince étoit appellé Kong-tsong.

le commandement à Kiang-tsai. Ils allerent ensuite assiéger la ville de Koua-tcheou au Nord du Kiang, où l'Empereur venoit d'arriver ; mais après un combat assez vif ils furent repoussés. Les habitans de Tchen-tcheou ne réussirent pas mieux dans la même entreprise.

Un grand nombre d'autres Officiers avec leurs soldats, s'étoient rendus en même-tems à Ven-tcheou, où l'on avoit caché deux freres de l'Empereur ; ils donnerent à Y-vang, l'un de ces deux Princes, le titre de Grand Général de l'Empire, & lui associerent son frere Kouam-vang. Ils placerent Y-vang sur le trône, dans un temple où autrefois un ancien Empereur de la même famille (*a*) s'étoit placé, se mirent à genoux devant lui, & lui prêterent serment de fidélité. Le mauvais état de leurs affaires rendit cette cérémonie une cérémonie de tristesse & d'affliction où tout le monde fondoit en larmes. Ces Chinois se rendirent ensuite à Fong-tcheou-fou, capitale de la province de Fo-kien, où ils proclamerent Y-vang Empereur. Il est connu dans l'Histoire sous le titre de Tuon-tsong. Ce Prince nomma des Généraux & des Ministres, & s'il ne s'étoit pas trouvé dans son parti des traîtres & des lâches, les Mogols auroient été obligés d'abandonner tous les pays qui sont au Midi du Kiang. Le brave Ven-tien-siang, qui après mille dangers étoit enfin parvenu dans le Fo-kien, fut déclaré Généralissime des armées.

L'Empereur Kong-tsong, pendant ce tems-là, étoit arrivé à Pe-king, où Kublai le dépouilla de tous ses titres, de même que les Impératrices, & lui donna le simple titre de Kum ; mais il voulut que l'on eût pour lui & pour toute sa famille beaucoup de respect ; il reprocha même à plusieurs des Officiers Chinois, d'avoir abandonné le service de ce Prince par haine contre Kia-se-tao. L'Impératrice, femme de Kublai, en voyant tous ces illustres prisonniers, ne prit aucune part à la joye publique ; ce fut pour elle un sujet de réflexions qui lui firent répandre beaucoup de larmes, & elle ne put s'empêcher de dire ces paroles remar-

(*a*) Kao-tsong.

Apr. J. C. L'an 1276. Kublai-khan.

quables au Grand-Khan : *Prince, les Dynaſties ne ſont pas éternelles ; par ce que vous voyez arriver à celle des Song, jugez de ce qui arrivera à la nôtre.*

Baïan à qui l'on étoit redevable de tous ces grands ſuccès, fut reçu à la Cour avec beaucoup de magnificence, & comblé d'éloges par Kublai, qui le nomma ſon Lieutenant Général en Tartarie. Il étoit néceſſaire d'envoyer dans ce pays un Général expérimenté, pour étouffer les troubles qui s'y étoient élevés pendant la guerre de la Chine. Le Prince Caidou faiſoit alors des courſes dans les environs d'Almaligh, & commençoit à ſe former un parti conſidérable. Il étoit avec Toua à la tête d'une armée de cent mille hommes, & avoit aſſiégé la capitale d'Igour l'année précédente (*a*), afin d'obliger le Roi de ce pays d'abandonner le parti de Kublai. Quoique ces rebelles euſſent été L'an 1277. obligés de lever le ſiége, ils n'avoient pas laiſſé d'entraîner dans leur parti Siliki, fils de Mangou-khan, avec lequel ils défirent les troupes de Kublai proche Almaligh, prirent Nanmouhan ſon fils, qui étoit Gouverneur de ce pays, & ſe diſpoſerent à aller aſſiéger Caracorom. Baïan arrivé en Tartarie s'approcha de cette ville, envoya d'autres corps de troupes en différens endroits, & obligea par ſa préſence Siliki de décamper auſſi-tôt des environs de Caracorom, pour aller ſe retrancher proche la riviere d'Orgoun ; mais Baïan s'étant emparé de tous les paſſages par où ce Prince pouvoit recevoir des vivres, Siliki pour ne point périr de miſere, hazarda un combat qu'il perdit avec la vie, & Daouatmour (*b*) un de ſes Alliés ſe ſauva vers la riviere de Toula où il fut défait. Liting un des Généraux de Baïan, s'avança en même-tems vers l'Oueſt, paſſa la riviere de Tamir qui ſe jette dans le Selinga, & acheva de détruire tous les partis des ennemis. Ces grands ſuccès cauſerent beaucoup de joye à la Cour, mais ils n'interrompirent que pour un tems les meſures que les rebelles avoient priſes, pour ſouſtraire entierement la Tartarie à l'Empire de Kublai.

Pendant cet intervalle de paix, ce Prince ſongea à faire

(*a*) L'an 1275. (*b*) Les Chinois le nomment Totomour.

des

Apr. J. C. L'an 1277. Kublai-khan.

des établiſſemens utiles dans la Chine, à la ſollicitation des Sçavans de ce pays, qui lui adreſſerent un Mémoire, dans lequel ils repréſentent que les anciens Empereurs Yao, Chun, Yu, & leurs ſucceſſeurs, s'étoient appliqués à faire fleurir les ſciences. Ils citent encore l'exemple de Tao-vou-ti, qui avoit fondé un Collége, dans lequel trois mille Sçavans travailloient par ſes ordres ſur différens ſujets; celui de Tai-tſong qui en avoit fait bâtir un autre à Sigan-fou, dans lequel il y avoit douze cens chambres pour la demeure des Sçavans, où l'on enſeignoit toutes les ſciences, où l'on voyoit des jeunes gens de toutes les Nations voiſines, envoyés par les Princes étrangers pour étudier, & où l'Empereur alloit quelquefois entendre les Maîtres, interroger les Ecoliers, & récompenſer les uns & les autres. Ils déplorent enſuite dans ce Mémoire la décadence des Lettres, & propoſent de faire un choix de jeunes gens, depuis l'âge de dix juſqu'à ſeize ans. Mais la néceſſité de continuer la guerre contre le reſte des Chinois qui s'efforçoient de rétablir leur Empire, fit ſuſpendre l'exécution de ces projets. On étoit alors entré dans le Fo-kien (*a*), où l'on avoit fait d'inutiles efforts pour prendre Yang-tcheou; mais la trahiſon la fit enfin tomber ſous la domination Mogole, avec pluſieurs autres villes, & les Chinois perdirent deux de leurs meilleurs Généraux Li-ting-tchi & Kiang-tſai, qui ſe firent maſſacrer plutôt que de ſe rendre. Hargan ſoumit en peu de tems une partie de Fo-kien, les traîtres lui facilitoient la priſe de toutes ces villes, & ſe propoſoient de lui livrer l'Empereur Tuon-tſong, qui ſe ſauva ſur une flotte avec cent quatre-vingt mille hommes. D'autres Généraux Mogols avoient pénétré juſques dans la province de Kouang-tong.

Tchang-chi-kiai (*b*) ne laiſſoit pas de ſoutenir le parti de l'Empereur; avec les troupes qu'il avoit levées dans le Fo-kien, il vint mettre le ſiége devant Tſuen-tcheou, fameux port de mer de cette province (*c*), mais Soutou l'obligea d'en décamper, & porta le ravage de tous côtés. Un autre

(*a*) L'an 1276.
(*b*) L'an 1277.
(*c*) M. Paul le nomme Zarten ou Zaiten. Marakeſchi l'appelle Zaitoun.

Apr. J. C. L'an 1277. Kublai-khan.

Général (a) battit en plusieurs rencontres Ven-tien-siang & Tseou-fong qui vouloient se rendre maîtres de Kan-tcheou dans le Kiang-si, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit un Prince de la Famille Impériale des Song, avec la femme & les deux fils de Ven-tien-siang. Tatchou s'empara de Kouang-tcheou, que nous appellons Canton ; l'Empereur Tuon-tsong, qui s'étoit

L'an 1278.

sauvé sur ses vaisseaux, fut emporté par un coup de vent, & tomba dans la mer d'où on le retira à demi-mort ; son dessein étoit de passer vers la Cochinchine ; il gagna une isle déserte appellée Kong-tchuen, où il mourut âgé de 11 ans.

La plûpart des Généraux Chinois commençoient à se rebuter de soutenir un parti que mille disgraces accabloient continuellement, & plusieurs ennuyés d'une guerre si longue, vouloient se rendre aux Mogols. Lou-sieou-fou qui les vit sur le point d'abandonner entierement la Famille Impériale, leur dit : « Que ferons-nous du troisieme fils de » l'Empereur Tou-tsong, âgé de 8 ans, qui est ici parmi » nous ? Anciennement une lieue en quarré & une habita- » tion de 500 hommes suffisoient pour un Souverain ; au- » jourd'hui que nous avons encore de grands pays & des » millions d'hommes, qu'attendons-nous pour proclamer » un nouvel Empereur ? » Ce discours ranima le courage abbatu de plusieurs, & on résolut de donner à Kouang-vang le titre d'Empereur. On plaça ce jeune Prince sur une élévation de terre qui lui servit de trône, on se prosterna à ses pieds, & Lou-sieou-fou & Tchang-chi-kiai furent nommés Ministres. Ce nouvel Empereur est connu sous le nom de Ti-ping. Ses fideles Ministres le conduisirent à la montagne Yai-chan, qui est dans la mer, assez voisine de Sin-hoei, ville de la province de Canton. Ils regarderent cette petite isle comme un asyle, ils y firent de grands amas de bois, bâtirent des maisons pour les Officiers & les soldats, un palais pour l'Empereur & pour la Princesse sa mere, &

(c) Nommé Li-heng.

firent fabriquer beaucoup de rames, des arcs, des fleches, & munir les navires & les barques de toutes ſortes de proviſions, que l'on tiroit de Canton. Rien n'égala le zele & la fidélité que ces Chinois fugitifs témoignerent pour leur petit Prince, qui étoit le ſeul reſte de la Famille Impériale. En comprenant tout le monde, ils étoient dans cet endroit environ deux cens mille hommes, mais l'on y vit bientôt accourir un grand nombre de ſoldats & de matelots, qu'un pareil zele amenoit au ſecours de l'Empereur. C'étoit dans cette iſle qu'étoient concentrés toute la nation & tout l'Empire Chinois. Les Mogols furent obligés d'envoyer des détachemens de tous côtés, pour arrêter ceux qui vouloient aller périr avec ce reſte infortuné de la nation. Au milieu de tant d'adverſités, on ne négligeoit pas d'obſerver toutes les cérémonies ordinaires ; on fit les obſeques de l'Empereur Tuon-tſong, que l'on enterra ſur la montagne. Le jeune Empereur y étoit, & donnoit les marques de la plus grande triſteſſe. Tous les Officiers & les ſoldats fondoient en larmes en voyant ce jeune Prince dont les Etats n'étoient plus qu'une iſle déſerte. Mais leur courage égaloit leur affliction, & ils eſpéroient encore le rétablir ſur le trône de ſes ancêtres.

Apr. J. C. L'an 1278. Kublai-khan.

On n'eut pas plutôt été inſtruit à la Cour de Kublai de tous les grands préparatifs qui ſe faiſoient à Yai-chan, qu'on repréſenta à ce Prince la néceſſité de ſe rendre maître au plutôt de la province de Canton. Tchang-hong-fan, chargé de cette commiſſion importante, ſe rendit en diligence à Yang-tcheou, où il prit vingt mille hommes, & Tatchou reçut ordre de lui fournir toutes les proviſions néceſſaires. Tchang-hong-fan ſe tranſporta par mer dans la province de Canton, & ſurprit les Généraux Chinois qui furent obligés de prendre la fuite. Tſeou-fong ſe donna la mort, & Lieou-tſe-tſun fut fait priſonnier. L'attachement que ce dernier avoit pour Ven-tien-ſiang à qui il vouloit conſerver la vie, l'engagea à ſe faire paſſer pour cet Officier, parce qu'il ne doutoit pas qu'on ne le tuât ſur le champ. Mais ce dernier ayant été pris enſuite, Tchang-hong-fan ordonna que l'on fit mourir Lieou-tſe-tſun ; alors Ven-tien-ſiang prétendit être celui-ci,

Apr. J. C. L'an 1279. Kublai-khan.

cette conteſtation ſinguliere ayant été éclaircie par des priſonniers, Lieou-tſe-tſun fut brulé à petit feu, & Ven-tien-ſiang fut envoyé à la Cour. Enſuite Tchang-hong-fan fit voile vers l'iſle Yai-chan ; mais avant que d'oſer l'attaquer, il s'inſtruiſit des marées, des vents & du giſement de la côte, & prit les meſures néceſſaires pour combattre Tchang-chi-kiai qui venoit à lui. Pour prévenir la confuſion, il partagea ſa flotte en quatre eſcadres, qu'il plaça à 3, à 400 pas de diſtance l'une de l'autre, envoya Li-heng au Nord de la flotte de Tchang-chi-kiai, & lui ordonna de profiter de la marée pour l'attaquer. Il fondit enſuite de tous côtés ſur la flotte Chinoiſe qui ſe défendit vaillamment ; les Chinois fatigués ne purent ſoutenir long-tems ce choc ; on leur enleva pluſieurs navires, & toute leur flotte fut miſe en déroute. Tchang-chi-kiai ſe ſauva à la faveur d'un brouillard avec 16 gros vaiſſeaux. Lou-ſieou-fou courut promptement à celui où étoit l'Empereur, qui ne pouvoit manœuvrer tant à cauſe de ſa peſanteur, que parce qu'il manquoit de matelots. Il fit auſſi-tôt jetter ſa femme & ſes enfans à la mer, enſuite s'adreſſant à l'Empereur, il lui dit d'un ton ferme : *Ne deshonorez pas votre illuſtre famille, & ne ſuivez pas l'exemple de Kong-tſong votre frere, mourez Prince ſouverain, & ne devenez pas l'eſclave d'une nation étrangere.* Il embraſſa alors ce jeune Prince, le prit ſur ſes épaules, & ſe précipita avec lui dans la mer ; un grand nombre d'Officiers les ſuivirent, & plus de cent mille Chinois furent noyés dans cette action. La mer fut couverte pendant pluſieurs jours de corps morts, Tchang-chi-kiai reconnut celui de l'Empereur, & l'enterra. Après avoir repris les ſceaux de l'Empire, il alla rejoindre le vaiſſeau où étoit la mere de ce Prince, lui apprit ſa mort, & l'exhorta à penſer à l'inſtallation d'un nouvel Empereur ; mais cette Princeſſe fut ſi accablée de ce coup, que ſans verſer une larme, ni proférer une parole, elle ſe jetta dans la mer. Toutes les Dames de ſa ſuite imiterent ſon exemple, & Tchang-chi kiai, toujours occupé du projet de proclamer un nouvel Empereur, ſe ſauva avec pluſieurs Officiers vers le Tong-king. Il vouloit riſquer tout pour délivrer de la ſervitude l'Empire ; mais ayant été ſurpris

par une violente tempête, il monta ſur le tillac, invoqua le Ciel, brûla des odeurs en ſon honneur, & ſe jetta à la mer. Avec lui périt l'Empire de la Chine, les Officiers Chinois ſe ſoumirent aux Mogols, & Kublai devint maître de tout ce vaſte Empire. L'Hiſtoire fournit peu d'exemples d'une ſi grande réſiſtance, & de tant d'attachement pour le ſervice du Prince & la délivrance de la patrie.

Apr. J. C. L'an 1279. Kublai-khan.

Kublai n'ayant plus de concurrent dans le Midi, accorda la liberté à tous les Chinois qui avoient été faits eſclaves, & ne s'occupa plus que du deſſein, auquel il penſoit depuis long-tems, de ſoumettre, ou au moins de rendre tributaire l'Empire du Japon (*a*). Il avoit fait ſommer le Roi de ce pays de ſe reconnoître ſon vaſſal, & n'avoit reçu aucune réponſe; enſuite les Japonois avoient tué un de ſes Envoyés. Kublai donna ordre à Hargan d'aller attaquer ces iſles avec une armée de cent mille hommes, & au Roi de Corée de ſoutenir ce Général. Mais cette grande entrepriſe, deſapprouvée univerſellement, n'eut aucun ſuccès. Hargan mourut, & Atahai qui lui succéda, conduiſit ſa flotte vers l'iſle de Ping-hou, où elle fut diſſipée (*b*) par une violente tempête. Un grand nombre de vaiſſeaux tomba entre les mains des Japonois, qui firent ſoixante-dix mille priſonniers Chinois & Coréens, & tuerent trente mille Mogols. Pendant ce tems-là (*c*) Kublai avoit à ſa Cour un grand nombre de Mathématiciens d'Occident, qui travailloient à réformer l'Aſtronomie Chinoiſe, & à faire des inſtrumens de Mathématique. Il leur avoit aſſocié pluſieurs Chinois, entre autres, Ko-cheou-king, homme d'un génie extraordinaire, pour mettre la derniere main à leur ouvrage. On fit de grands inſtrumens de léton, des ſpheres, des aſtrolabes, des armilles, des bouſſoles, des niveaux, & des gnomons, dont un étoit de quarante pieds. Ce Prince s'occupa encore à appaiſer des murmures que la mauvaiſe conduite du Miniſtre Ahama avoit excités. Tout cet orage tomba ſur Tſou-y-yu, qui avoit réſolu de faire connoître à Kublai les malverſations de ce Miniſtre. Ahama eut le crédit de le faire paſſer pour coupable,

L'an 1280.

(*a*) M. Paul nomme cette iſle Zipangri.

(*b*) L'an 1281.

(*c*) L'an 1280.

Apr. J. C. L'an 1280. Kublai-khan.

l'accusa d'avoir volé plus de deux millions, & d'avoir déposé sans ordre plusieurs Officiers. Quoique les commissaires nommés pour examiner ce procès, eussent déclaré Tsou-y-yu innocent, d'autres nommés par Ahama, qui recommencerent la procédure, le condamnerent à perdre la tête. Tchen-kin, fils de Kublai, & ennemi déclaré du Ministre, voulut s'y opposer, mais ses ordres arriverent trop tard. La mort de Tsou-y-yu fit beaucoup de mécontens; & pendant que
L'an 1281. Kublai étoit allé faire un voyage à Chang-tou, un Officier nommé Vang-tchou, entra dans le palais de Pe-king, où Ahama étoit resté, & le tua, sans que les gardes se missent en devoir de l'arrêter. Après cette action Vang-tchou qui pouvoit se sauver, alla se rendre prisonnier, & on le condamna à mort. Kublai n'ouvrit les yeux sur la conduite d'Ahama qu'après l'exécution, il fit déterrer, mettre en piéces le corps du Ministre Ahama, & livra tous ses biens au pillage.

Dans le même tems que Kublai avoit une flotte nombreuse qui conduisoit ses armées vers le Japon, d'autres armées marchoient vers le Tong-king & la Cochinchine. Le Général Soutou (a), qui en avoit le commandement, étoit entré dans le pays, dont il avoit ruiné la capitale; mais le fils du Roi de Tong-king, qui étoit à la tête d'une armée, & qui amusoit les Mogols par de feintes promesses, s'empara de plusieurs postes situés entre la Chine & le Tong-king, & par-là coupa la retraite aux Mogols, qui étoient d'ailleurs incommodés par les grandes chaleurs. Soutou fit de grandes actions de valeur pour sortir de ce mauvais pas, & perdit la meilleure partie de son armée. Kublai apprit cette nouvelle en même tems que la perte de sa flotte au Japon, & il y fut très-sensible. Les Chinois qui n'approuvoient pas ces grandes entreprises, furent plus touchés de la mort de la premiere Impératrice, Princesse accomplie qui aimoit les peuples, qui avoit toujours porté l'Empereur Kublai à la clémence, & avoit donné de grandes marques de bonté aux Princesses de la Famille des Song qui étoient prisonnieres à Pe-king. Tchen-kin, fils de cette Princesse, fut inconsolable

(a) M. Paul le nomme Sogatou.

de sa mort ; il eut encore à regretter dans le même tems Vang-sun qu'il aimoit, & qu'il faisoit souvent manger à sa table. C'étoit un Sçavant qui avoit lû avec lui plusieurs Livres d'Histoire, de Mathématiques, & qui ne cessoit de lui inspirer l'amour de la vertu, en lui faisant remarquer dans les lectures qu'ils faisoient ensemble, que les vices ou les vertus des Princes sont la vraie cause de leur heureux ou de leur malheureux gouvernement. Kublai ne fit rien de remarquable pendant ce tems-là ; à la sollicitation des Bonzes de Fo, il donna ordre que l'on brûlât les livres des Bonzes Tao-sse, ne réservant que le Tao-te-king, à cause de son antiquité. Ce livre est l'ouvrage du philosophe Lao-tse, fondateur de ces Bonzes, qui vivoit plusieurs siécles avant J. C. Il envoya aussi des Officiers dans le Yun-nan pour lever les droits sur l'or que l'on tiroit en quantité de cette province.

Apr. J. C. L'an 1281. Kublai-khan.

Ensuite ce Prince se fit instruire par des gens sçavans qu'il avoit fait venir de toutes les parties de son Empire, de l'état de la Littérature, afin de prendre les mesures nécessaires pour l'avancement des Sciences. Il fit aussi fleurir le commerce, en faisant transporter toutes les denrées par mer sur 60 gros vaisseaux. Auparavant on les transportoit sur les rivieres avec beaucoup plus de peine & de dépenses. Il chercha des matelots & des officiers de marine, & l'on vit cette année, pour la premiere fois, des flottes marchandes qui alloient du Kiang-nan & du Tche-kiang dans le Pe-tcheli. Il arriva aussi dans le port de Tsuen-tcheou des Ambassadeurs de plusieurs endroits de l'Inde, qui apportoient des tributs. Dans le même tems un Bonze de Fo-kien publia que Saturne avoit été fort près d'une étoile appellée Ti-tso, c'est-à-dire, le siége de l'Empereur. Comme les Chinois pensent que ces sortes de passages, de même que les éclipses & les autres phénomenes, sont autant de mauvais présages, les Officiers présenterent à ce sujet un placet à Kublai. On regarda comme une suite de cet événement la révolte d'un imposteur qui parut alors à la tête de cent mille hommes, & qui se disoit Empereur des Song. Dans le même tems Kublai fit appeller Ven-tien-siang, un des Généraux

L'an 1282.

Apr. J. C. L'an 1282. Kublai-khan.

des Song, qui étoit retenu à la Cour, & lui proposa d'entrer à son service. Ce Général, toujours attaché à ses anciens Maîtres, répondit qu'il ne pouvoit servir deux Empereurs, & demanda la mort. Le grand Khan, qui l'estimoit, vouloit le conserver ; mais lorsqu'on lui eût fait entendre que Ven-tien-siang pouvoit avoir quelque part à la révolte, il consentit à le faire mourir. Ven-tien-siang étant près d'être exécuté, se prosterna du côté du Midi, pour saluer le lieu où étoit la Cour de ses anciens Maîtres les Empereurs des Song, & reçut la mort avec beaucoup de fermeté. Il fut universellement regretté à cause de sa science, de son intégrité, & de son habileté dans les affaires. Il étoit âgé de 47 ans. Kublai fit ensuite transporter en Tartarie tous ceux que l'on trouva qui étoient de la Famille des Song.

L'an 1283. *M. Paul.*

Depuis que la Chine avoit été entiérement soumise, ce Prince ne s'occupa plus que de la conquête des pays voisins. Siantar avec les Généraux Mahométans, Kulie & Nasireddin, furent envoyés dans le Yun-nan & dans le Pegou (*a*). Ils soumirent d'abord un pays que M. Paul appelle Caraïam, & qui fait partie du Yun-nan. Le bruit de cette conquête se répandit dans l'Inde. Les Rois de Pegou & de Bengale, dans la crainte que les Mogols ne pénétrassent plus avant, rassemblerent toutes leurs troupes, qui étoient environ au nombre de soixante mille hommes, & deux mille éléphans. Le Roi de Pegou s'approcha des Mogols qui n'avoient pas plus de douze mille cavaliers, mais la bravoure de Nasireddin (*b*) suppléa au reste. Ce Général dissimulant la crainte qu'il avoit marcha à l'ennemi, & alla camper près d'une forêt, pour se mettre à couvert des éléphans qui ne pouvoient y pénétrer, à cause des tours que ces animaux portoient. La figure de ces éléphans effraya tellement les chevaux des Mogols, qu'on ne put jamais les faire avancer, & on fut obligé de les lier aux arbres & de combattre à pied. La multitude de fleches qu'ils lancerent mirent les éléphans en déroute, & ces animaux se sauverent dans les bois ; alors les Mogols remonterent sur leurs chevaux, & fondirent sur

(*a*) Les Chinois le nomment Mien.

(*b*) M. Paul l'appelle Nescordim.

les Pegouans, qu'ils mirent en fuite après un combat fort sanglant. Avec le secours de quelques prisonniers, ils se saisirent de deux cens éléphans qui étoient dispersés dans les bois, & depuis ce tems-là le grand Khan employa ces animaux dans ses armées. On entra alors plus avant dans le Pegou, & on soumit la capitale de ce pays & plusieurs autres contrées de l'Inde (*a*).

Apr. J. C. L'an 1283. Kublai-khan.

L'Orient n'étoit pas moins l'objet de l'attention de Kublai que ces pays Occidentaux, & il croyoit que sa gloire ne seroit pas complette s'il ne soumettoit pas les isles du Japon. Obstiné de plus en plus à vouloir que l'on entreprît cette expédition, malgré l'avis des plus sages de son conseil, il fit préparer cinq cens navires avec un grand nombre de munitions, nomma le Général Atahai pour faire la descente, & voulut que l'on rassemblât dans toutes les provinces de la Chine le plus de matelots que l'on pourroit. Ces ordres exciterent de grands murmures; tous les matelots qui déserterent, devinrent autant de voleurs, & les Officiers de marine, avec leurs soldats, autant de pirates qui infecterent la côte & interrompirent le commerce. Cependant Kublai, sourd aux avis de ses Ministres qui lui représentoient le danger d'une seconde expédition, donna ordre à Atahai de presser l'armement; mais les difficultés que les Grands faisoient naître, empêcherent qu'on ne pût de long-tems rassembler toutes les munitions nécessaires. Les matelots allerent même jusqu'à jetter à la mer des Bonzes de Fo, que Kublai vouloit envoyer d'abord dans le Japon, où leur religion étoit fort estimée, pour s'informer de l'état du pays. Par-là le grand Khan fut obligé d'abandonner tous ses projets de ce côté; & revenant à la police de ses Etats, il augmenta les appointemens de ses Officiers, afin de les empêcher de tirer de l'argent des peuples que les guerres précédentes avoient ruinés. Il fit punir sévérement ceux qui se trouverent coupables, & il eut le bonheur d'étouffer une révolte dans le Fo-kien, où un Officier venoit de prendre le titre d'Empereur.

(*a*) M. Paul qui parle de ces conquêtes, nomme les provinces de Cangigu, d'Ama, de Tholoman, de Gingui qui sont toutes dans le Pegou, & dans l'Yunnan, mais qu'il est difficile de reconnoître.

Apr. J. C. L'an 1284. Kublai-khan.

Mais le trop grand amour que ce Prince avoit pour l'argent, & la protection qu'il accordoit à tous ceux qui lui présentoient de nouveaux moyens pour en avoir, renouvellerent les divisions dans sa cour. Lou-chi-jong, une des anciennes créatures d'Ahama, parvint à l'engager à suivre ses vûes intéressées, en lui faisant entendre qu'il augmenteroit considérablement ses revenus, & qu'il soulageroit les peuples. Quelques Ministres furent déposés pour avoir parlé trop hautement contre ce projet de Lou-chi-jong; d'autres se démirent de leurs emplois. Lou-chi-jong, dans le discours qu'il fit à ce Prince, dit qu'il falloit fondre un grand nombre de deniers de cuivre, pour les distribuer au peuple qui les échangeroit pour les marchandises des étrangers, & que le profit qui en reviendroit, seroit partagé en dix parties, dont sept seroient pour le trésor. Il proposa encore que l'on ôtât aux Grands qui vendoient le fer fort cher, les forges & la manufacture des armes, afin que le produit servît à acheter des grains dont on rempliroit les magasins publics, pour les vendre ensuite au peuple à un prix raisonnable; qu'on augmentât les impôts sur le vin, & qu'il n'y eût que ceux qui auroient acheté un privilége qui eussent la permission d'en vendre; que les Chinois donnassent aux Mogols leurs soies, leurs toiles & leurs étoffes en échange pour des chevaux & des moutons; qu'on nommât des familles Tartares pour avoir soin des harras & des troupeaux, dont il devoit résulter un grand profit, sur les peaux, le poil, la corne, le lait & la laine. Ces familles ne devoient avoir de profit qu'un deuxieme sur dix.

Kublai approuva tous ces réglemens, & ordonna à Lou-chi-jong de les faire exécuter. Ce Ministre commença par remettre en place un grand nombre de commis, partisans d'Ahama, qui avoient été cassés à cause de leurs concussions. Il étoit soutenu par Sang-ko, frere & successeur de Pasepa Chef de tous les Lamas. Un Officier qui voulut s'opposer aux projets de Lou-chi-jong, fut condamné à la bastonade dont il mourut. Plusieurs autres en murmurerent; Tchen-kin, fils de Kublai, & qui étoit Prince héritier, ennemi de tous ceux qui proposoient de semblables projets, parla avec

force à Kublai ; plusieurs Ministres se joignirent à lui, & accuserent Lou-chi-jong de plusieurs crimes, & sur-tout d'avoir volé plus de quinze millions. Personne n'osa plus prendre la défense de cet homme. Il fut cité devant le tribunal, où, convaincu de tout ce dont on l'accusoit, il fut mis à mort. Apr. J. C. L'an 1284. Kublai-khan.

On envoya dans la même année des troupes dans le Tong-king, pour tirer vengeance de la mort de quantité de Mogols, que le fils du Roi de ce pays avoit fait périr. Ce fut To-hoan, fils de Kublai, qui fut chargé de cette expédition, & on lui donna sous ses ordres le Général Li-heng. Il se rendit aussi-tôt dans le Yun-nan, & de-là dans le Tong-king, où il défit les troupes du pays. Mais les grandes chaleurs de l'été & les pluies continuelles l'obligerent de se retirer dans le Yun-nan, pour empêcher que son armée ne pérît. Dans cette retraite Li-heng reçut un coup de fleche empoisonnée dont il mourut. Soutou, autre Général Mogol, & qui n'étoit éloigné que de 15 à 20 lieues de l'armée de To-hoan, fut coupé par les ennemis, & périt les armes à la main. Kublai fut touché de la perte de ces deux grands Généraux. Il eut encore le malheur de perdre dans le même tems Tchen-kin, son fils aîné, qui devoit lui succéder. Ce Prince, âgé de 43 ans, étoit né pour rendre les peuples heureux ; on ne lui reproche aucun défaut, il s'étoit toujours opposé aux mauvais conseils que quelques Ministres donnoient au grand Khan. Il étoit très-versé dans l'Art militaire, dans la science du Gouvernement, dans l'Histoire, dans les Mathématiques, dans les Livres de Confucius. Il connoissoit parfaitement la nature des pays de la Chine & de la Tartarie, le nombre des habitans, les noms des rivieres, & en quoi elles pouvoient être utiles au commerce. Il avoit été élevé par l'illustre Yao-chou, & il avoit répondu aux préceptes d'un si grand Maître ; c'est faire son éloge, & dire qu'il étoit digne de monter sur le trône qui lui étoit destiné. Il avoit eu le bonheur de trouver une femme (*a*), dont le caractère étoit conforme au sien, & qui ne s'occupoit L'an 1285.

(*a*) Elle étoit appellée Kokotchin, de la horde des Kumkurats.

Apr. J. C. L'an 1286. Kublai-khan.

que du bien public. Il en eut trois Princes & quelques Princesses.

Kublai songeoit encore à reprendre l'expédition du Japon, dont les Ministres s'efforçoient de le détourner, en lui en faisant voir l'inutilité, le danger & les dépenses; mais ce qui contribua le plus à décider ce Prince, fut la nouvelle qu'il apprit que la Tartarie étoit menacée d'une grande révolte. Caïdou, malgré ses pertes, s'étoit formé un nouveau parti vers le Leao tong. Kublai, pour gagner le cœur des Chinois dans la crainte qu'ils ne remuassent en même-tems, fit faire dans toutes les Provinces une recherche exacte des gens habiles dans les sciences & dans les arts, & leur donna des emplois. Les Chinois qui sont naturellement pacifiques, & singulierement attachés à tout ce qui les concerne, voyoient avec plaisir que ce Prince s'instruisoit & parloit de leurs sciences. Mais rien ne flatta tant leur ambition & celle de Kublai que l'arrivée d'un très-grand nombre de vaisseaux venus d'Occident dans les ports de la province de Fo-kien, & sur-tout dans celui de Tsuen-tcheou. C'est un très-bon port où tous les vaisseaux de l'Inde apportent des denrées qui se vendent dans une grande Foire, d'où on les transporte ensuite dans tout le reste du monde, & principalement à Alexandrie. Les vaisseaux qui s'y rendirent alors venoient du Malabar, de Sumatra, de Sanem-Soumenat, de Ceylan (a), de Tinghor & autres pays, jusqu'au Golphe Persique. Ce Prince n'étoit pas moins sensible au grand profit qu'il en retiroit, qu'à l'honneur qu'il croyoit que cela lui faisoit dans l'esprit des Chinois, qui regardoient les pays d'où partoient ces vaisseaux comme autant de tributaires. C'est par ce commerce que les Chinois eurent dès ce tems-là quelque connoissance de l'Europe, & qu'ils rendirent justice aux Francs en particulier, en accordant à ces Francs un œil qu'ils refusoient à toutes les autres Nations. Eux seuls en avoient deux suivant leur préjugé, c'est-à-dire, qu'ils se croyoient supérieurs à tous les peuples dans les sciences & dans les arts.

M. Paul.

Marakeschi

(a) C'est, je crois, ce que les Chinois nomment Senkili, ou les Cingales, qui sont les habitans de Ceylan.

Cependant la révolte commençoit à éclatter en Tartarie où le nombre des rébelles augmentoit. Caïdou avoit attiré dans son parti Naïan, descendu de Belgatai frere de Gengizkhan, auquel ce Prince avoit donné un grand département dans la Tartarie vers le Leao-tong, & Baian qui commandoit dans ce pays pensa être enlevé. Kublai lui ordonna de camper entre Caracorom & Chang-tou, afin d'empêcher la jonction de Naïan & de Caïdou; il fit partir en même-tems de grandes provisions par mer, & assembla de toutes parts des troupes, à la tête desquelles il se mit. Comme il s'étoit avancé des premiers avec peu de monde, Naïan s'approcha avec cent mille hommes pour reconnoître son camp. Malgré le danger que Kublai courut dans cette occasion, il fit bonne contenance, & envoya promptement avertir le reste de ses troupes. Tous les Cavaliers monterent aussi-tôt à cheval, menant en croupe les Fantassins; mais Naïan, qui de son côté craignoit quelque embuscade, n'avoit pas osé attaquer le Grand-Khan; & Li-ting, un des Généraux de Kublai, avec dix hommes déterminés, s'approcha du camp du rébelle, & fit tirer un coup d'arme à feu. Le bruit de cette machine que l'on pourroit soupçonner être un canon, épouvanta tellement toutes les troupes de Naïan, qu'elles prirent la fuite, croyant que toute l'armée du Grand-Khan les suivoit. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée, elle fondit de tous côtés sur ces rébelles; Kublai lui-même conduisoit ses gardes & les troupes du Captchac : sa présence inspira du courage à ses soldats, les ennemis furent défaits & Naïan fait prisonnier. Comme on ne vouloit point répandre le Sang Royal dont Naïan étoit, Kublai le fit mettre dans un sac où il fut étouffé. Ce rébelle se disoit Chrétien, ses étendarts portoient le signe de la Croix, & il avoit dans son armée un grand nombre de Chrétiens. Les Juifs & les Mahométans qui étoient dans l'armée de Kublai, prirent de-là occasion de mépriser le Christianisme; mais Kublai leur imposa silence, en leur répondant, que le Dieu des Chrétiens ne favorisoit point le crime & l'injustice, & qu'on ne devoit pas juger du Christianisme par les actions de ceux qui le professent. De retour à Peking, Kublai récompensa

Apr. J. C. L'an 1287. Kublai-khan.

M. Paul.

Apr. J. C. L'an 1287. Kublai-khan.

tous ses Officiers & ses soldats ; les premiers furent élevés à de plus hauts grades, & les plus considérables reçurent des sceaux ou tablettes sur lesquelles étoient gravées différentes figures d'animaux. Elles servoient à indiquer le degré d'honneur & de dignité dont jouissoient ceux qui les portoient, & alors le peuple étoit obligé d'exécuter leurs ordres : celui, par exemple, qui portoit la figure d'une espece de grifon, avoit droit de convoquer toute la milice du canton.

L'an 1288. *Gaubil.*

Les troupes de Kublai ne furent pas moins heureuses dans le Tong-king, après avoir gagné plusieurs batailles & pillé la ville de Tchen-tchen (*a*), elles revinrent chargées de butin dans le Yun-nan. Malgré ces succès To-hoan fut obligé de retourner dans ce pays l'année suivante, le Roi de Tong-king y avoit rassemblé une grande armée ; ce Prince laissa entrer les Mogols, qu'il amusa par des négociations, espérant qu'ils ne tiendroient pas long-tems dans un climat si chaud. En effet, la maladie se mit dans leur armée, & emporta beaucoup d'Officiers & de soldats ; c'est alors que profitant de leur retraite vers le Yun-nan, il fondit sur eux avec une armée de trois cens mille hommes, les Mogols malgré leur résistance furent battus. Kublai ôta à To-hoan son fils le Gouvernement du Yun-nan, & lui défendit de venir à la Cour. Cependant le Roi du Tong-king ne laissa pas d'envoyer au Grand-Khan une statue d'or, & dans la Lettre qu'il écrivit, il parut fâché d'avoir résisté si long-tems aux armées Mogoles.

Timour, petit-fils de Kublai, fut plus heureux vers le Leao-tong, où un reste du parti de Naïan se soutenoit encore (*b*), & menaçoit d'envahir cette province & les pays qui sont voisins de la grande muraille. Baïan avoit toujours empêché que Caïdou ne se joignît à Hatan. Timour accompagné de plusieurs Généraux eut ordre de se rendre dans ce pays, il livra aux rébelles un combat qui dura une journée entiere, & après lequel les armées se séparerent ; mais dans une seconde action plus sanglante les rébelles furent

(*a*) On la nomme encore Tchen-tching.

(*b*) Les Chefs de ce parti étoient Tie-ko, Arlou, Touloukan, Hatan & Caïdou.

défaits, & la plûpart de leurs troupes périrent; ensuite Timour par son affabilité & sa clémence, fit rentrer toutes les Hordes dans le devoir. Ce Prince étoit aimé des Chinois, qui voyoient en lui les vertus de son pere Tchen-kin, & qui dès-lors le regardoient comme le successeur de Kublai. La révolte cependant n'étoit pas encore appaisée; après le départ de Timour, Caïdou fit soulever les Hordes qui sont au Nord & au Nord-Ouest de Caracorom; Hatan fit des courses dans le Leao-tong, & un corps de troupes commandé par Canmala petit-fils de Kublai, fut enlevé proche la riviere de Selinga. Kublai, malgré son grand âge, s'étant mis à la tête de son armée, les rébelles jugerent à propos de se retirer, & quelques Généraux Mogols en défirent plusieurs corps, & ramenerent Canmala.

Apr. J. C. L'an 1289. Kublai-khan.

Depuis cette expédition, Kublai ne s'occupa presque plus que du Gouvernement de son Empire, il entreprit de faire construire un grand canal depuis Tsi-ning-tcheou dans le Chan-tong, jusqu'à Lin-tsing-tcheou dans la même Province; mais cet ouvrage ne fut achevé que sous la Dynastie suivante; il voulut encore que l'on joignît les rivieres de Ven & de Ouei. Il fit bâtir dans Peking un nouveau Collége, dont il donna la direction aux Occidentaux qui étoient à sa Cour; il s'informa exactement de l'état de l'Imprimerie, se fit rendre compte au sujet de l'exécution des ordres qu'il avoit donnés pour la culture des terres, l'entretien des vers à soye, & envoya sur la côte de Malabar, & autres pays voisins, des Officiers pour faire venir à sa Cour des gens habiles dans les sciences, des Ouvriers, des Officiers de terre & de mer, & des Interpretes pour diverses Langues. On acheva cette année une copie en lettre d'or des Livres dogmatiques de la Religion des Lamas du Tibet; & le Tribunal de l'Histoire publia l'Histoire des regnes d'Oktai & de Gaïouk.

L'an 1290.

Kublai avoit donné l'administration des finances à Sang-ko, homme aussi avide & aussi méchant que l'avoit été Ahama, & tellement en crédit auprès de ce Prince, que personne n'osoit en porter des plaintes. Tchao-meng-fou, de la famille Impériale des Song, croyant devoir exposer

L'an 1291.

Apr. J. C. L'an 1291. Kublai-khan.

ſa vie pour le bien de l'Etat, s'adreſſa d'abord à Tcheli que Kublai aimoit, & lui dit qu'il étoit tems de révéler à ce Monarque les crimes de Sang-ko : *La poſtérité*, dit-il, *qui ſçait rendre juſtice à tout le monde, nous regardera comme des gens ſans honneur ; le bien de l'Empire demande que nous faſſions connoître celui qui le ruine.* Tcheli profita du tems que Kublai étoit à la chaſſe, pour lui annoncer les plaintes que l'on faiſoit de la conduite de Sang-ko ; mais ce Prince en fut tellement irrité qu'il le fit battre cruellement. Le Miniſtre étendu par terre, jettant le ſang par le nez & par la bouche, étant de nouveau interrogé, confirma tout ce qu'il venoit de dire, ajouta que le bien de l'Etat & l'honneur du Prince le forçoient à parler ainſi, & s'offrit à mourir pour ſoutenir ſon accuſation. Kublai ébranlé par la fermeté de ce Miniſtre, & informé que pluſieurs autres Grands de ſa Cour ſe propoſoient d'imiter ſon zele, ordonna à Pouhou-tchou d'examiner la conduite de Sang-ko ; celui-ci étoit un de ces hommes fermes, pleins de ſincérité, & ennemis de toute injuſtice. Il ne tarda pas à connoître les fourberies & les mauvaiſes actions de Sang-ko, & le repréſenta à Kublai comme un homme qui l'avoit trompé, qui avoit mis le trouble dans l'Etat, qui avoit fait mourir un grand nombre d'innocens, & qui étoit la cauſe de ce qu'il y avoit tant de voleurs. Il pria ce Prince de ſe défaire promptement d'un homme ſi criminel, ajoutant qu'il y avoit à craindre quelque révolution ſi on le conſervoit. Kublai ſe plaignit alors de n'avoir pas été averti plutôt, & les Cenſeurs de l'Empire ſaiſirent cette occaſion pour lui repréſenter qu'il avoit toujours été dangereux de lui faire connoître les intrigues de quelques mauvais Miniſtres. Tcheli qui avoit été ſi maltraité, fut rétabli dans ſes charges, & envoyé dans le palais de Sang-ko, pour faire un état de tous ſes biens ; on fit la même choſe chez les créatures de ce Miniſtre. On trouva par-tout une infinité de bijoux & de pierreries, & Sang-ko fut dépouillé de ſes charges. Mais ce Prince ne fut pas ſi ſévere à l'égard d'un Lama qui avoit pillé les tombeaux de la Famille Impériale des Song. Cette action avoit paru ſi noire aux Officiers du lieu, qu'ils avoient confiſqué les biens

du

du Lama, & condamné lui-même à perdre la vie; mais le trop grand crédit que les Lamas avoient à la Cour, sauva celui-ci. Kublai le fit relâcher, & ordonna même qu'on lui rendît la plus grande partie de son bien. Les Chinois n'ont pû pardonner cette foiblesse à ce Prince, & ne cessent de le blâmer d'avoir si fort protégé les Lamas qu'ils regardent comme des gens inutiles dans l'Empire.

Apr. J. C. L'an 1291. Kublai-khan.

Les Ministres eurent encore à combattre la trop grande passion que ce Prince avoit de faire des conquêtes au-dehors. Sur ce qu'il avoit entendu dire de plusieurs isles qui sont à l'Est de la province de Fo-kien, nommées Lieou-kieou, il avoit formé la résolution d'y envoyer une flotte & de s'en emparer, mais il se rendit à l'avis de ses Ministres. Cependant il ne laissa pas de faire de grandes dépenses pour reconnoître ces isles. Il étoit encore occupé de l'expédition du Tong-king, dont il vouloit faire la conquête; on lui représenta à ce sujet de ne pas continuer une guerre qui étoit devenue si pernicieuse à l'Etat, & on lui indiqua des moyens pour porter le Roi de Tong-king à se soumettre de lui-même. Alors il abandonna tous ces projets pour ne songer qu'à pacifier la Tartarie, qui paroissoit être menacée de nouveaux troubles.

Le premier jour de l'année suivante étoit un jour de fête, où la Cour de Kublai devoit paroître dans toute sa magnificence; mais l'annonce d'une éclipse de soleil, indiquée pour ce jour-là même, fit suspendre toutes les réjouissances. On a déja vû que les Chinois regardent les éclipses, & en général tous les phénomenes, comme des présages de quelque grand malheur. On défendit pour ce jour-là les complimens ordinaires; les Ministres exhorterent l'Empereur d'examiner sa conduite, & de se corriger de ses défauts, afin de se rendre le Ciel propice. Pendant l'observation de l'éclipse toute la Cour fut dans la consternation. Il y a beaucoup d'apparence que la politique a pour le moins autant de part que la superstition, à ces craintes que l'on inspire à la vûe d'une éclipse, d'une comete, ou de quelque autre phénomene semblable. Les Chinois assez versés dans l'Astronomie, n'ignorent pas que ces phénomenes sont dans l'ordre ordinaire des

L'an 1292.

Apr. J. C. L'an 1292. Kublai-khan.

événemens, puisqu'ils les prédisent par le calcul. Mais c'est une occasion de représenter au Souverain qu'il y a quelque chose dans sa conduite qui mérite la colere du Ciel, & que s'il ne se corrige pas, il peut être exposé à de grands malheurs. C'est un ancien usage utile, que les Chinois n'ont jamais voulu changer, & ils ont préféré à cet égard la superstition à l'esprit fort, qui se borne rarement à ne détruire que de faux préjugés.

Il y avoit toujours dans la Tartarie quelques partis de rebelles, qui ne cherchoient qu'à enlever ces vastes pays à la domination de Kublai ; Mengheli-timour & Caïdou venoient de paroître encore à la tête d'une armée, mais Baïan qui avoit le commandement des troupes dans ce pays, veilloit sur leurs démarches. Il s'étoit retiré à Caracorom comme pour garantir cette place ; son dessein étoit de trouver une occasion favorable de surprendre les ennemis. Il les surprit en effet, pilla le camp de Mengheli-timour, & tailla en piéces la plus grande partie de son armée.

Autant les Chinois avoient été opposés aux entreprises que Kublai vouloit faire contre les pays étrangers, autant ils témoignerent alors de zele & d'empressement pour l'engager à porter la guerre dans le pays de Koua-oua, que l'on soupçonne être l'isle de Borneo. Ce Prince qui avoit une passion extraordinaire de faire connoître son nom chez les étrangers, avoit souvent envoyé des Officiers vers différens Rois Indiens, pour les engager d'apporter dans la Chine les raretés de leur pays ; & les Indiens, à qui ce commerce étoit très-avantageux, venoient en foule dans les ports de Fo-kien. Meng-ki, un de ses Ministres qui avoit été envoyé vers le Roi de Koua-oua, y fut insulté, & fut marqué sur le visage avec un fer chaud comme un voleur public. Cet affront irrita tous les Chinois qui supplierent Kublai d'en tirer vengeance. On rassembla à la hâte mille vaisseaux de guerre & de transport, sur lesquels on embarqua trente mille hommes, sans compter les matelots, avec des provisions pour un an. Chepi eut le commandement général, Kao-hing celui des troupes, & Yehemiche, qui étoit du pays d'Igour, celui des matelots. La flotte rangea les côtes de Tong-king

& de Cochinchine, entra dans la grande mer, & débarqua les troupes dans le pays de Koua-oua après 68 jours de navigation (*a*). Le Roi (*b*) du pays se rendit aussi-tôt aux Chinois, & leur fit de grands présens, dans le dessein de les tromper & de les faire périr. Il les engagea ensuite à porter la guerre dans un pays voisin, nommé Kou-lang, dont le Roi étoit son ennemi, & prit secrettement toutes les mesures pour faire périr leur armée. Suivant son avis, on laissa quelques Officiers pour la garde de la flotte, & on se rendit avec les troupes vers la capitale du pays de Kou-lang; où l'on trouva une armée de cent mille hommes, qui soutint le combat depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Malgré cette résistance ces troupes furent battues, & le Roi se rendit aux Chinois qui le tuerent avec toute sa famille. Alors le Roi de Koua-oua, ne voulant plus tenir aucune des paroles qu'il avoit données, se mit en état de couper aux Chinois le chemin de la mer; il les harcela pendant trente lieues, & leur tua environ trois mille hommes. Les Chinois se sauverent de ce danger par leur bravoure, & se rembarquerent avec un butin immense. Kublai blâma ses Généraux de n'avoir pas suivi ses ordres, & d'avoir laissé échapper le Roi de Koua-oua. On confisqua les deux tiers de leur bien; mais comme ils étoient bons Officiers, & qu'on étoit d'ailleurs satisfait d'avoir fait connoître aux Princes étrangers qu'on pouvoit se venger des injures qu'ils feroient malgré l'éloignement, on leur pardonna.

Apr. J. C. L'an 1293. Kublai-khan.

Baïan qui avoit rendu de plus grands services dans la Tartarie, pensa être exposé à une pareille disgrace par la jalousie de plusieurs grands Seigneurs de la Cour, qui représenterent à Kublai combien il étoit dangereux de laisser si long-tems ce Général à la tête des troupes, & qui allerent même jusqu'à dire qu'il avoit des intelligences secrettes avec Caïdou. Kublai, pénétrant les motifs qui les portoient à tenir ce discours, parut d'abord devoir s'y rendre, ordonna que Timour, son petit-fils, se rendroit en Tartarie pour aller attaquer Caïdou, donna la place de Baïan à Yusite-

(*a*) Elle étoit sortie du port de Tsuen-tcheou.

(*b*) Nommé Touhan-pitouye.

Apr. J. C. L'an 1263. Kublai-khan.

mour, & Baïan eut ordre de venir au plutôt à Ta-tong-fou. Timour & le nouveau Général, convaincus de l'innocence de cet Officier, ne se hâterent pas de se rendre à son camp, & lui laisserent remporter une nouvelle victoire sur Caïdou. C'est après cette action que Timour arriva, & qu'il publia au milieu de l'armée les ordres dont il étoit chargé. Tous les Officiers parurent mécontens, & craignirent pour Baïan, auquel ils étoient attachés ; ils ne furent rassurés que quand ils virent que le fils du grand Khan le faisoit manger à sa table. Baïan en partant, dit à Timour qui lui demandoit quelques instructions : *Prince, n'aimez ni le vin, ni les femmes, & tout vous réussira.* Il se rendit ensuite à Ta-tong-fou, où il trouva l'ordre d'aller à la Cour. Lorsqu'il y fut arrivé, Kublai le combla d'éloges, le déclara son premier Ministre, lui donna le commandement général de ses gardes & de toutes les troupes qui étoient aux environs de Ta-tou & de Chang-tou, & confondit par cette conduite tous les ennemis de Baïan.

Ce Prince quitta Chang-tou, & revint à Pe-king, autrement Tatou, où l'apparition d'une comete (*a*) répandit la frayeur & la tristesse dans sa Cour. Il s'informa à son Ministre Pou-hou-tchou de quelle maniere il pourroit appaiser la colere du Ciel annoncée par ce phénomene. Le Ministre passa la nuit auprès de Kublai, lui lut plusieurs endroits des anciens Livres Chinois, dans lesquels on parloit du respect avec lequel les Princes devoient recevoir les ordres du Ciel, & cita plusieurs exemples tirés de l'ancienne Histoire, pour faire voir qu'un Prince ne doit être occupé que de la pratique de la vertu, & qu'à la vûe des cometes, des éclipses & des tremblemens de terre, il doit songer à se corriger de ses défauts, & s'appliquer à bien gouverner ses sujets.

L'an 1294. Kublai tomba malade peu de tems après, & mourut âgé de 80 ans (*b*). Les Chinois le blâment d'avoir eu une superstition excessive, un attachement ridicule pour les Lamas, trop d'amour pour les femmes & pour l'argent, une ambition déméſurée pour des conquêtes qui ont fait périr

(*a*) A la dixieme lune.

(*b*) A la premiere lune.

Apr. J. C. L'an 1294. Kublai-khan.

beaucoup de monde dans les guerres du Japon & du Tong-king, & d'avoir accordé trop d'autorité aux Occidentaux. Mais les Mogols, & tous les étrangers en général, l'ont regardé comme un des plus grands Princes qui ait regné. On ne peut refuser à Kublai d'avoir eu de grandes qualités. Il étoit sçavant, ami des Gens de Lettres, brave, magnifique, & s'il a un peu trop aimé l'argent, il ne l'a employé que pour l'exécution de plusieurs grands projets, qui n'avoient pour but que la gloire de son Empire & le bien public. C'est par-là qu'il a rendu son nom immortel. Il a fait creuser dans toute la Chine beaucoup de canaux pour la communication des rivieres ; il a envoyé des Mathématiciens jusqu'au 55e. degré de latitude vers le Nord, & jusqu'au 15. ou 16. vers la Cochinchine, pour faire des observations ; il a fait prendre la hauteur du pole des principales villes de la Chine, du Tong-king, de la Corée & de plusieurs lieux de Tartarie ; il a employé des sommes considérables pour faire des instrumens de Mathématiques, pour la recherche des anciens Livres, pour attirer dans ses Etats les plus habiles ouvriers de l'Inde & de tous les autres pays Occidentaux, pour faire traduire en langue Mogole les meilleurs livres, pour faire élever des bâtimens publics, pour former des bibliotheques, pour construire des vaisseaux & faire fleurir le commerce. Il se faisoit informer tous les ans de l'état de la récolte, & lorsqu'elle n'avoit pas été abondante, il faisoit tirer de ses grands magasins des grains pour nourrir les peuples & ensemencer les terres. Telles ont été les occupations de Kublai au milieu des grandes guerres qu'il a eues à soutenir contre la Chine & contre les Princes de sa famille (*a*). Ses Etats s'étendoient depuis le Tong-king & la Cochinchine jusqu'au fond de la Sibérie vers la Mer Glaciale. Les Princes Mogols qui regnoient dans la Perse & vers le Volga, étoient ses vassaux, mais la Chine & la Tartarie Chinoise formoient proprement son Empire, les autres provin-

(*a*) Il avoit épousé plusieurs femmes, dont cinq portoient le titre d'Impératrices, & il en eut, 1. Tou-tchi, son fils aîné, qui mourut sans enfans ; 2. Tchen-kin ; qui fut Prince héritier ; 3. Mangkola, Gouverneur du Chensy, du Se-tchuen & du Tibet ; 4. Gantanpou-hoa ; 5. Nanmouhan ; 6. Oucotché ; 7. Gaiyatche ; 8. Gaoloutche ; 9. Koko-tchou ; 10. Tohoan.

Apr. J. C. L'an 1294.

ces étoient soumises, ou à des Princes de sa famille qui le regardoient comme leur Seigneur suserain, ou à leurs propres Rois qui lui payoient un tribut.

Après la mort de ce grand Prince, Baïan en qualité de premier Ministre & de Général des troupes, donna des ordres pour prévenir le tumulte, & fit avertir le Prince Timour, fils de Tchen-kin, de se rendre promptement à la Cour, pour y être reconnu grand Khan, suivant les dernieres volontés de Kublai. On s'assembla (a) à Chang-tou, où malgré les ordres du feu Empereur, plusieurs Grands de la nation paroissoient disposés à donner à un autre qu'à Timour le titre de grand Khan. Baïan & plusieurs autres Généraux s'opposerent à cet avis, & mirent l'épée à la main en disant, qu'ils ne reconnoîtroient jamais d'autre Prince que Timour. C'étoit encore le vœu de tous les Chinois. Canmala, frere aîné de Timour, fut le premier qui donna son suffrage à ce Prince; les autres suivirent son exemple. Alors tous les Grands firent les génuflexions ordinaires, & le proclamerent grand Khan (b). Cette nouvelle fut annoncée dans tout l'Empire, & on accorda une amnistie générale.

Timour-khan, ou Tching-tsong.

Timour-khan commença son regne par donner à son pere Tchen-kin le titre d'Empereur, & à sa mere celui d'Impératrice. Il fit élever des monumens publics en l'honneur de Tchen-kin & de Kublai, payer ce qui étoit dû aux Princes & Princesses de sa maison, aux Généraux, aux Magistrats, & à tous les Officiers en général. Il déclara son frere aîné Canmala son Lieutenant-général en Tartarie, nomma des Généraux pour arrêter les entreprises de Caïdou dans ce pays, pourvut à la sûreté des provinces en donnant le commandement des armées à ses plus habiles Généraux, c'est-à-dire, à Baïan, à Yusitemour, à Yuetchetchar & à Toutouha. Il fit achever l'histoire de Kublai; fit la paix avec le Roi de Tong-king, & rétablit le commerce avec les Indes, que la guerre de Koua-oua avoit interrompu. Baïan ne jouit pas long-tems de la confiance de son nouveau Maître, il mourut âgé de 59 ans avec la réputation d'un des plus grands

(a) A la quatrieme lune.
(b) Les Chinois le nomment Tching-tsong.

hommes qu'il y ait eu dans la Chine & dans la Tartarie. Il fut regretté de tous les peuples, & mérita de grands éloges de la part des Chinois. Timour-khan distribua des terres aux soldats dans les provinces méridionales de la Chine, à condition qu'ils tiendroient en bride les Miao-tse, qui sont des peuples retirés dans des montagnes entiérement indépendans, qui ont une langue, des loix & des usages entierement différens de ceux des Chinois. Une grande famine qui survint alors dans tout l'Empire, fournit à ce Prince l'occasion de signaler sa générosité ; il fit de grandes largesses à tous les pauvres, & prit un état exact des greniers publics. Il défendit la vénalité des charges, & voulut être instruit de tous ceux que l'on condamnoit. Son dessein étoit de réprimer par-là le pouvoir que les Grands s'attribuoient dans les provinces, de faire mourir leurs vassaux. L'attention singuliere que ce Prince avoit à soulager les peuples, l'engagea à supplier l'Impératrice sa mere de ne pas entreprendre un voyage qu'elle vouloit faire, pour aller visiter un temple de Fo qu'elle avoit fait construire à la montagne Ou-tai dans le Chansi, voyage qui devoit être incommode au peuple, que Timour désapprouvoit intérieurement, mais sur lequel le respect qu'il avoit pour sa mere ne lui permettoit pas de parler. Comme cette Princesse chérissoit également le peuple, & qu'elle faisoit souvent examiner sa situation afin de lui procurer des secours, les principaux Chinois lui présenterent un placet, plein d'esprit & d'éloquence, dans lequel ils relevent avec beaucoup d'adresse sa tendresse pour les peuples ; ils exagerent ensuite le nombre des gens qui ont été ruinés, ou qui sont morts à l'occasion de la construction de ce temple ; lui font une peinture de tous les maux que son voyage peut causer dans les provinces de Pe-tcheli & de Chansi, & s'élevent contre le culte de Fo. L'Impératrice informée que son fils désapprouvoit ce voyage, se désista, & ne s'occupa plus pendant le reste de sa vie qu'à exhorter le grand Khan à se rendre digne de l'amour & de l'estime de ses sujets.

Apr. J. C. L'an 1295. Timour-khan.

L'an 1296.

L'an 1297.

La Tartarie toujours exposée aux incursions de Caïdou, attira dans le même tems l'attention de ce Prince. Toutouha, Chef des Captchacs, un de ses Généraux qui avoit

Apr. J. C. L'an 1297. Timour-khan. le commandement des armées dans ce pays, venoit de mourir (*a*), & laissoit un fils nommé Tchohangour, qui avoit servi avec distinction sous son pere, & qui étoit aussi grand Capitaine que lui. C'est ce dernier que Timour envoya dans

L'an 1298. ce pays. Tchohangour obligea les rebelles de se retirer plus avant dans le Nord, & l'année suivante il remporta une grande victoire auprès de la riviere Irtisch.

L'an 1299. Timour-khan gagna l'estime de ses sujets en envoyant dans les provinces des Officiers qui étoient chargés d'examiner les pertes que le peuple avoit faites, les dommages que les troupes avoient causés, la véritable situation de toutes les familles, celle même des paysans qui ne pouvoient plus cultiver les terres. Il fit soulager les pauvres, les malades & les vieux Officiers; ne voulut point porter la guerre dans le Japon, comme quelques Mogols lui conseilloient, & ne s'attacha qu'à détruire le vice & à rendre le peuple heureux. On ne le blâme en cette occasion que d'avoir envoyé au Japon, en qualité d'Ambassadeur, un Bonze, parce que les Chinois veulent que ceux qui sont envoyés par leur Prince dans les Cours étrangeres, soient des gens titrés, qui fassent honneur à l'Empire par leur magnificence, leur gravité, & par un air de grandeur digne de l'Empereur. Dans le même tems le Tribunal des Mathématiques s'attira quelques reproches de la part de ce Prince. On avoit prédit une éclipse de Soleil qui ne parut point. Quelques flatteurs, pour excuser ce Tribunal, dirent au grand Khan que le Ciel avoit introduit en sa faveur du changement dans le mouvement du Soleil. Timour ne les crut pas, & fit avertir ce Tribunal d'être plus circonspect.

L'an 1300. Malgré l'opposition que ce Prince avoit toujours marquée pour les expéditions étrangeres, il ne laissa pas de se laisser entraîner dans une guerre de cette espece, par le conseil de quelques Généraux, pour un sujet peu important chez toute autre nation que la Chinoise. Celle-ci jalouse de son calendrier, vouloit que les peuples de Papesifou, pays entre le Bengale & l'Yun-nan, adoptassent la forme des années

(*a*) L'an 1295.

Apr. J. C. L'an 1300. Timour-khan.

Chinoises. Un Ministre (a) regarda cette affaire comme très-sérieuse, & un Général d'armée, insistant sur la nécessité d'envoyer des troupes dans ce pays, la guerre fut décidée contre l'avis des plus sages. Lieou-chen fut nommé pour conduire une armée de vingt mille hommes dans cette partie de l'Inde, où les troupes périrent presque toutes de misere. La plûpart des peuples voisins des frontieres prirent les armes, & firent des courses dans l'Empire ; on fut contraint de faire marcher toutes les troupes du Houkouang, du Se-tchuen, du Chensi & du Yun-nan ; & la vanité de faire adopter un calendrier devint la cause d'une guerre de plusieurs années, dans laquelle il périt beaucoup de monde. Ce ne fut qu'après de grandes difficultés que l'on soumit les peuples de Papesifou. Timour-khan ne put s'empêcher de faire connoître le chagrin qu'il avoit de s'être mal-à-propos engagé dans une entreprise de cette espece ; un Ministre saisit cette occasion pour lui représenter les dépenses aussi exorbitantes qu'inutiles, que Kublai avoit faites pour les expéditions du Japon, du Tong-king & de Koua-oua, & finit par conclure que Lieou-chen, auteur de cette nouvelle guerre, méritoit la mort. Timour y consentit, & le Général eut la tête tranchée. On entreprit dans le même tems une autre guerre qui n'eut pas un succès plus heureux. Le Roi du Pegou venoit d'être tué par un de ses Officiers, & son fils s'étoit sauvé à Pe-king, où il avoit demandé du secours au grand Khan. Comme ce Royaume étoit tributaire de l'Empire, Timour nomma le Général Sue-tchaour pour aller soumettre le rebelle, mais ce Général eut du dessous, & fut obligé de revenir dans l'Yun-nan, où il fit courir le bruit que tout étoit pacifié. On sçut ensuite que plusieurs de ses Officiers avoient été corrompus par l'argent du rebelle, on les condamna à perdre la tête ; Sue-tchaour fut dégradé, & ses biens furent confisqués. Timour perdit alors un de ses meilleurs Ministres, nommé Pouhou-tchou, qui mourut très-pauvre, & qui ne laissa à ses enfans que sa probité & son amour pour les sciences. Quoique ce Ministre eût occupé de grands

(a) Nommé Ouan-tse.

Apr. J. C. l'an 1300. Timour-khan. postes, son desintéressement l'avoit empêché d'amasser des richesses, & sa femme entretenoit sa famille de l'ouvrage de ses mains.

L'an 1301. Pendant tout le regne de ce Prince il n'y eut presque d'autre guerre que celle de Tartarie, où le Prince Caïdou disputoit depuis trente ans l'Empire qu'il prétendoit que Kublai avoit usurpé. Timour étoit obligé d'avoir toujours dans ce pays de nombreuses armées. Son neveu Caïchan, qu'il y avoit envoyé pour apprendre le métier de la guerre sous les plus habiles Généraux, rassembla les cinq grands corps de troupes qui étoient dispersés en divers lieux, livra plusieurs sanglans combats aux rebelles entre Caracorom & la riviere de Tamir. Caïdou, après avoir perdu toute son armée, mourut de chagrin, & Tou-oua blessé dangereusement, prit le parti de se soumettre, & mit fin par-là à cette longue guerre.

L'an 1302. Les événemens qui terminent le regne de Timour sont peu considérables, il perdit son frere aîné Canmala, & il tomba lui-même dangereusement malade ; à sa convalescence il fit de grandes largesses, & publia une amnistie générale, il dégrada plusieurs Officiers du tribunal des Ma-
L'an 1303. thématiques, qui avoient manqué à supputer une éclipse, fit bâtir dans Pe-king un magnifique Palais à la mémoire de Confucius, & nomma Ministre un Mahométan nommé Cothbeddin (*a*). Depuis le regne de Gengizkhan les Mahométans étoient fort puissans à la Chine, ils avoient des Généraux d'armée, des corps de troupes de leur Religion, des Chefs de Marchands, des Officiers dans tous les Tribunaux, & surtout dans celui des Mathématiques, des Docteurs, & même des Ministres d'Etat. Timour fit faire un nouvel examen de l'état des Provinces & de la misere des peuples, & rechercher les gens de mérite qui n'étoient pas employés, faute d'argent ou de protecteurs. Il établit de grands magasins & des logemens pour les soldats vers Kan-tcheou & Cha-tcheou dans le désert, crainte d'invasion du côté de la Tartarie ; mais la droiture, la clémence & la libéra-

(*a*) Les Chinois le nomment Outou-pouting.

lité de ce Prince, mirent, plus que ses armées, toutes ces Provinces à couvert. Le reste des rebelles fatigués d'une guerre longue & infructueuse, reconnurent Timour, & Tchapar, fils aîné de Caïdou, implora sa clémence & se soumit; par-là ce Prince vit toute la Tartarie réunie à son Empire. Il récompensa les Généraux qui avoient le plus contribué à ce grand événement, & particulierement Tchoangour, qui reçut de lui un cachet d'or, des bijoux & des habits. On présenta ensuite à ce Prince l'Histoire de Gengizkhan & celle de ses successeurs, jusqu'à Mangou en un seul corps. D'après un nouvel examen des anciens rits observés pour le culte du Ciel, on fit un nouveau cérémonial, & peu d'années après ce grand Prince mourut âgé de 42 ans (*a*). La sage conduite qu'il tint dans la guerre contre les rebelles de la Tartarie, le choix judicieux qu'il a toujours fait de Généraux & de Ministres habiles, son éloignement pour les vices qui ne sont que trop fréquens dans les Cours, & les soins extraordinaires qu'il a pris pour soulager le peuple, l'ont fait regarder par les Chinois comme un Prince accompli (*b*).

Apr. J. C. L'an 1303. Timour-khan.

L'an 1305.

L'an 1307.

Comme Timour ne laissoit pas d'enfans, les Grands de la Nation songerent à mettre sur le trône Caischan (*c*), fils de son frere Termepilai (*d*), qui commandoit alors en Tartarie, où il s'étoit acquis la réputation de grand Général. Mais l'Impératrice (*e*) qui avoit exilé la mere de Caischan, appréhendant le ressentiment de ce Prince s'il devenoit Grand-Khan; de concert avec le Ministre Aoutai & le Prince Mengheli-timour, proposa Honanta (*f*), petit-fils de Kublai, qui avoit le Gouvernement du Chensi, du Se-tchuen & du Tibet. Ce Prince se rendit en diligence à Pe-king, où l'on prit les mesures nécessaires pour empêcher l'installation de Caischan, & l'Impératrice fut déclarée Régente. Pendant ce tems-là ses partisans se proposerent de le reconnoître Grand-Khan, sans l'avoir fait nommer aupara-

(*a*) A la premiere lune.

(*b*) Il avoit eu de l'Impératrice un fils nommé Te-cheou, qui étoit mort avant lui, & une fille.

(*c*) On dit encore Haichan ou Dgenesek.

(*d*) Les Chinois le nomment Talamapala.

(*e*) Pe-yo-ou, femme de Timour.

(*f*) Fils de Mangkola.

Apr. J. C. L'an 1307. Timour-khan.

vant par les Chefs ; mais l'oppoſition de quelques Miniſtres fit diſſiper leurs projets. Alaaſun, en qualité de premier Miniſtre, s'empara du ſceau des Tribunaux, fit fermer le tréſor où étoient renfermés les ornemens Impériaux, & feignit d'être malade, pour ne point obéir aux ordres réitérés, & même aux menaces de la Régente. Il avoit fait écrire pendant ce tems-là au Prince Caiſchan, & à ſon frere Aldgiaptou (*a*). Ce dernier, par le conſeil de Limeng, partit auſſi-tôt avec ſa mere pour Pe-king ; Limeng qui n'étoit pas connu à la Cour s'y rendit auparavant, & ſe fit introduire en qualité de Médecin auprès d'Alaaſun, avec lequel il prit toutes les meſures pour introduire Aldgiaptou dans la ville. En effet, la Régente apprit avec étonnement que ce Prince faiſoit déja ſon entrée dans la capitale en habit de deuil, & avec une ſuite nombreuſe. Les partiſans d'Honanta ne furent cependant pas déconcertés, & voulurent profiter des cérémonies du jour de la naiſſance d'Aldgiaptou, pour donner le titre de Grand-Khan à Honanta. Alaaſun fut même forcé de paroître favoriſer ce deſſein ; mais la nuit même il fit avertir Aldgiaptou, afin de prévenir le complot, & introduiſit le Prince Toula dans la capitale à la tête d'un grand corps de troupes. La Régente fut conſternée de l'arrivée de cette armée, & Aldgiaptou devenu par-là le plus puiſſant, fit arrêter Mengheli-timour, Aoutai & les autres partiſans d'Honanta qu'il condamna à perdre la tête ; mais il différa l'exécution juſqu'à l'arrivée de Caiſchan. Il plaça des corps-de-garde en différens endroits, la Régente & Honanta furent comme priſonniers dans leur palais. On propoſa alors à Aldgiaptou de ſe faire reconnoître Grand-Khan ; il le refuſa conſtamment, en diſant que le trône appartenoit à ſon frere aîné ; il s'occupa jour & nuit avec Alaaſun à prévenir les déſordres, & voulut récompenſer Limeng par de grands poſtes ; mais celui-ci qui n'avoit aucune ambition, & qui n'aimoit que l'étude & la retraite, ſe retira de la Cour, & alla vivre en Philoſophe dans un endroit inconnu, à l'abri de toutes les révolutions.

(*c*) Les Chinois le nomment Ayyulipalipata.

Caïſchan que l'on attendoit à la Cour, avoit quitté les monts Altaï, & s'étoit rendu à Caracorom, où la plûpart des troupes dont il étoit adoré, vouloient le proclamer Grand-Khan. Il y reçut un courier de la part de ſa mere, qui lui propoſoit, ſur la parole d'un Aſtrologue, de céder l'Empire à Aldgiaptou. Après avoir fait partir devant lui un de ſes Officiers nommé Toto qui ſe rendit à Peking, il prit le chemin de Chang-tou, réſolu de punir ceux qui avoient inſpiré à cette Princeſſe de pareils ſentimens. On fit publier l'arrivée prochaine de ce Prince, & tous les Grands allerent à Chang-tou pour le recevoir. Caïſchan ne tarda pas d'y arriver à la tête d'un corps de trente mille hommes, & il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple. Il combla d'éloges ſon frere Aldgiaptou, le remercia de ſon zèle, alla voir avec lui ſa mere, & ſe fit enſuite proclamer Grand-Khan (*a*). Il donna à ſon pere & à ſa mere le titre d'Empereur & d'Impératrice, & ſe rendit enſuite à Pe-king, où il s'acquitta de ſes devoirs envers ſes Ancêtres dans une ſalle où étoient leurs tablettes. Les Chinois ſe ſont beaucoup récriés de ce que l'on avoit manqué dans cette occaſion à deux points eſſentiellement contraires à leurs cérémonies; c'eſt-à-dire, d'avoir honoré comme Empereurs des Princes qui ne l'avoient pas été, & d'en avoir mis quelques-uns avant les Empereurs; parce que ces Princes, quoique peres ou freres aînés des Empereurs, n'ayant été que des ſujets, il ne convenoit de leur rendre que des honneurs qui appartiennent à un ſujet. Caïſchan fit enſuite mourir Honanta, la Régente & leurs partiſans, & diſtribuer dans tout l'Empire la traduction en langue Mogole d'un Livre de Confucius, intitulé: *Hiao-king*, qui traite de l'obéiſſance filiale. Il exhorta ſes ſujets à ſuivre les maximes contenues dans ce Livre, & fit un grand éloge du Philoſophe Chinois. Pour reconnoître les ſervices d'Aldgiaptou, il lui donna le titre de Prince héritier.

Apr. J. C. L'an 1307. Timour-khan.

Caïſchan-khan, ou Vou-tſong

L'an 1308.

Le nouveau Grand-Khan étoit un Prince guerrier, équitable, généreux, doux, & protecteur des gens de Lettres;

(*a*) Les Chinois le nomment Vou-tſong.

Apr. J. C. L'an 1308. Caischan-khan.

mais trop attaché aux Lamas ou Bonzes, au vin & aux femmes. En montant sur le trône, son Ministre Atchabogha se jetta à ses pieds, & le supplia de veiller à sa santé, en lui représentant que le vin & la débauche lui causeroient la mort. Caischan approuva le zele de son Ministre, & pour lui faire voir qu'il recevoit avec plaisir ses avis, il le fit boire en sa présence. D'autres Ministres vinrent en corps féliciter ce Prince de ce qu'il avoit un sujet aussi sincere qu'Atchabogha, c'étoit appuyer indirectement les remontrances de ce Ministre. Mais Caischan se contenta de les recevoir avec bonté, & ne se corrigea pas. Les Lamas maltraiterent impunément le peuple, insulterent quelques Officiers-publics qui avoient voulu réprimer leur insolence, & furent même assez hardis pour arrêter le chariot d'une Princesse, afin de passer devant elle. Les plaintes que l'on porta sur tous ces désordres ne furent point écoutées, & il parut même un Edit par lequel il étoit ordonné de couper le poing à celui qui frapperoit les Lamas, & la langue à celui qui leur diroit des injures. Mais Aldgiaptou fit révoquer cet ordre. Les Historiens n'ont pû s'empêcher de remarquer à cette occasion, que le trop grand crédit accordé aux Lamas perdit les Mogols.

Caischan fut plus severe à réprimer un autre abus qui subsistoit depuis long-tems dans l'Empire. Les grands Khans avoient fait jusqu'alors des dépenses considérables en oiseaux rares, en bijoux, en perles, en pierreries, & autres raretés. Les Marchands étrangers qui étoient chargés de les aller chercher, couroient les provinces, & avoient le pouvoir de prendre par-tout des chevaux de poste; on défendit de leur en fournir. Caischan reçut dans le même tems les soumissions de Tchapar & de quelques autres Princes Mogols, il perdit aussi son Ministre Alaasun, qui avoit le département de Caracorom. Ce personnage étoit de la horde des Alains, & ses ancêtres avoient été attachés à Genghizkhan. Il s'étoit appliqué à mettre dans le district de son Gouvernement un ordre & une police, qu'on ne trouve gueres en Tartarie. Il avoit fait venir de la Chine des pêcheurs habiles, des laboureurs, des ouvriers, des paysans, avoit appris la

pêche aux Tartares qui sont le long des lacs & des rivieres, avoit fait creuser des canaux pour arroser les terres & les rendre labourables, semer des grains & du ris, établir des greniers publics, des postes & des voitures, des escortes d'espace en espace avec des vivres pour les voyageurs. Il avoit détruit les bandes de voleurs, récompensé les pauvres soldats. C'est lui qui avoit le plus contribué à mettre le Prince sur le trône, & il n'avoit pas abusé du crédit que ses services lui avoient mérité.

Apr. J. C. L'an 1308. Caischan-khan.

Il n'en étoit pas de même de Toula, Prince brutal, adonné au vin, & dont les emportemens pouvoient avoir des suites fâcheuses pour l'Etat. Quoiqu'il eût également contribué à l'élévation de Caischan, ce Prince se vit forcé de le faire mourir. Il s'attacha ensuite à mettre de l'ordre dans les finances, fit fondre de nouvelles piéces, fit de nouveaux billets pour servir au lieu d'argent, & déclara par un Edit que les terres des Bonzes de Fo & de Tao, jusqu'alors exemptes de toute imposition, seroient sujettes à la taille comme celles du peuple. Il fit mourir vingt-quatre Lamas ou Bonzes, & exiler un fils de Kublai (*a*) & celui du Prince Toula qui avoient conspiré contre lui. Il termina une dispute qui s'étoit élevée sur le culte du Ciel au jour des deux solstices, & finit sa vie par condamner à mort un Mahométan nommé Arslan, & 18 autres personnes accusées injustement d'avoir voulu se révolter. C'est une occasion pour les Chinois de le blâmer d'avoir cru trop légerement la calomnie. Caischan mourut âgé de 31 an (*b*).

L'an 1309.

L'an 1311.

Aldgiaptou son frere fut aussi-tôt reconnu grand Khan (*c*). Il commença son regne par faire mourir ceux des Ministres qui, sous le regne précédent, avoient commis plusieurs injustices, à la faveur du penchant que Caischan avoit pour les plaisirs. Il en exila plusieurs autres, & n'épargna pas même les Princes de son sang. Il fit démolir les ouvrages déja commencés pour la réparation des murailles de l'ancienne ville d'Yen-king, parce qu'ils étoient trop à charge au peuple, & mit à la tête des affaires de nouveaux Officiers

Aldgiaptou-khan; ou Gin-tsong.

(*a*) Il étoit appellé Koko.
(*b*) A la premiere lune.
(*c*) Les Chinois le nomment Gin-tsong.

Apr. J. C. l'an 1312. Aldgiaptou-khan.

dont la probité étoit connue. Il fit des réglemens pour le tribunal de l'Histoire, & transporter à Pe-king d'anciens monumens de pierre, faits en forme de tambours, sur lesquels on voit plusieurs inscriptions qui sont du tems de l'Empereur Siuen-vang, mort l'an 782 avant J. C. Ces monumens existent encore à Pe-king, & sont déposés dans le Collége

L'an 1313. impérial. L'attachement que ce Prince avoit pour les Lettrés le porta à publier un Edit, par lequel il étoit ordonné d'honorer dans la salle de Confucius la mémoire de ceux qui s'étoient le plus distingués par leurs ouvrages. La Chine seule est en possession d'honorer par des actes publics la mémoire des grands hommes. C'est une maniere de récompenser, honorable au Prince, à la nation, à la famille de ces hommes célebres, & bien capable d'exciter à la vertu & de faire fleurir les Sciences. C'est dans le même dessein que ce Prince fit faire un examen des Lettrés dans tout l'Empire. Un Mahométan, nommé Ilmeddin (*a*), lui présenta un nouveau Calendrier qui devoit servir pour dix mille ans. Vers le même tems il eut une guerre à soutenir contre Isan-bougha (*b*) Khan du Zagatai, qu'il battit en plusieurs rencontres.

Pendant un regne si paisible, Aldgiaptou-khan eut le malheur de voir son peuple affligé d'une maladie épidémique, d'une famine, d'une sécheresse, de plusieurs inondations, de deux tremblemens de terre; la superstition ajoute d'une éclipse de Soleil, & de l'apparition d'une Comete. Ce grand Prince fit assembler ses Ministres pour remédier à ces maux, & à ceux dont on paroissoit encore menacé. Quelques-uns lui proposerent pour modeles les anciens Empereurs, célèbres par leurs vertus; d'autres attribuerent tous ces malheurs au culte de Fo qui étoit autorisé. Le Grand-Khan, dans des écrits qu'il fit publier, déploroit les malheurs de ses sujets, avouoit même qu'ils étoient la punition des fautes qu'il commettoit, & promettoit de se corriger; mais il ne voulut jamais abolir la Religion de Fo, à laquelle tous les Mogols étoient attachés. Il fit rechercher les gens de

(*a*) Les Chinois le nomment Alimating.

(*b*) Les Chinois le nomment Isenpouhoa.

Lettres

Lettres, & ceux qui avoient la réputation de gens ſages & vertueux, pour les mettre en place. Il rétablit les deux Colléges qui étoient à Pe-king; l'un pour les Chinois, & l'autre pour les Mahométans. Il défendit que l'on donnât des Charges de Magiſtrature aux Eunuques, envoya des Commiſſaires dans les Provinces pour examiner les terres, & refaire les Regiſtres des tailles. Son attachement pour les Sciences le porta à inſtituer un examen des Docteurs. Il les diviſa en deux bandes, l'une de Mogols & l'autre de Chinois. Il les fit aſſembler en ſa préſence, leur donna lui-même le ſujet de leur compoſition, & diſtribua des titres & des récompenſes aux trois premiers de chaque bande. Cet uſage qui ſubſiſte encore, a fait donner à ce Prince les plus grands éloges; mais on le blâme d'avoir mis dans les premieres Charges un Eunuque, après la défenſe qu'il avoit publiée. On fit quelques réformes dans les tailles, & on aſſoupit une révolte qui s'élevoit dans le Kiang-ſi, à l'occaſion des véxations commiſes par un Mahométan nommé Nedhameddin; on ſoulagea les peuples des Provinces Méridionales. Une Comete qui parut alors porta la crainte dans le cœur du Prince & des ſujets. On fit à cette occaſion publier une amniſtie générale, délivrer pour deux années entieres de taille & de toute impoſition les provinces de Kiang-ſi & de Tchekiang, qui avoient le plus ſouffert, & ſoulager les autres Provinces.

Apr. J. C. L'an 1314. Aldgiaptou-khan. L'an 1315.

Aldgiaptou donna à Couſchilai ſon neveu (*a*) le Gouvernement du Yun-nan; mais ce Prince en fut mécontent, & ſe retira en Tartarie; enſuite ce Monarque déclara ſon fils Chotepala Prince héritier, fit examiner les greniers publics des Provinces, les fit mettre en état, fit écrire les Livres religieux de la Secte de Fo en lettres d'or, & punir de mort un Officier qui avoit voulu exciter une révolte. L'année d'après, il voulut ſe démettre de l'Empire pour le donner à ſon fils; mais ſur les repréſentations de quelques-uns de ſes Miniſtres, il abandonna ce deſſein; il tomba enfin dangereuſement malade. Le Prince ſon fils qui lui étoit fort

L'an 1316. L'an 1317. L'an 1318. L'an 1319. L'an 1320.

(*a*) Fils de Caiſchan. Les Chinois le nomment Hochila.

Apr. J. C. L'an 1320. Aldgiaptou-khan.

attaché, se prosterna, & pria le Ciel de le faire mourir à la place de son pere. Aldgiaptou mourut âgé de 36 ans, avec les regrets de tous ses sujets, qui admirerent en lui un grand éloignement pour le plaisir, beaucoup d'attachement aux affaires, un profond respect pour ses parens, & une singuliere protection qu'il a toujours accordée aux Sçavans. Les Occidentaux eurent beaucoup de crédit à la Cour pendant son regne; un Mahométan, qui devint Ministre, composa en langue Mogole un abrégé de l'Histoire de la Chine, & fut un des plus sçavans hommes de son tems (a).

Chotepala-khan. ou Yng-tsong.

Après la mort d'Aldgiaptou, Chotepala son fils prit possession du trône, & donna la charge de premier Ministre à Tiemoutiulh, homme qui étoit versé dans les finances; mais que des véxations & des intrigues pour lesquelles il avoit été exilé sous le regne précédent, avoient rendu odieux aux Grands & aux peuples. Comme il étoit protégé par l'Impératrice mere, il ne tarda pas à abuser de son crédit, mit le désordre partout, & sous de fausses imputations fit mourir ses anciens ennemis, qui avoient découvert plusieurs de ses crimes. Limeng qui étoit revenu à la Cour, fut dégradé de ses places, & le Ministre fit détruire des Monumens de pierre & de marbre que les Khans avoient élevés en son honneur. Mais cette vengeance ne servit qu'à relever le mérite de cet Officier. L'Empereur instruit que Limeng n'avoit fait paroître aucun mécontentement de l'affront qu'on lui faisoit, se fit informer de ses mœurs, fit rétablir les Monumens, & lui donna de nouvelles Charges après avoir blâmé le Ministre.

Paitchou, Général des Gardes Impériales, jouissoit alors d'un grand crédit auprès de l'Empereur. C'étoit un Mogol descendu du fameux Mogli, dont les mœurs étoient irréprochables, qui avoit beaucoup de science & de modestie. Le Prince qui étoit du même caractère, s'étoit attaché à lui, & ne faisoit rien que par ses conseils. Paitchou, devenu un des premiers Ministres, fit connoître à l'Empereur toute la conduite de Tiemoutiulh. Le Prince fit faire aussi tôt

(a) On le nomme Tchahan.

une exacte perquisition des maux que ce Ministre avoit faits pour les réparer, mais il ne voulut pas le dégrader; il cessa d'avoir confiance en lui, & fit venir auprès de sa personne les gens les plus sages, se fit instruire de toute les cérémonies que les Empereurs Chinois observoient au Temple des ancêtres, & annonça qu'il vouloit s'y rendre. Toute la Chine fut dans des transports de joie inexprimables. Ce Prince étoit le premier des Mogols qui le fît suivant les anciens usages, & cette action lui mérita des éloges infinis. Paitchou qui lui avoit donné ce conseil, fut comblé d'honneurs par le peuple.

Apr. J. C. L'an 1320. Chotepala-khan.

Ce fut encore ce Ministre qui détourna le Prince de plusieurs dépenses qu'il vouloit faire pour bâtir des palais, & agrandir des parcs destinés à la chasse qu'il aimoit beaucoup; Chotepala parut ne vouloir plus penser qu'à soulager son peuple. On étouffa une conspiration dont on fit mourir les chefs. Tiemoutiulh qui étoit soutenu par l'Impératrice mere, fit exiler dans l'isle de Hainan le Prince Daouatmour, fils de Caischan. L'Empereur fit de grands présens au Lama qui avoit été son maître, & qui s'en retournoit dans le Tibet, & donna des sommes considérables pour la construction d'un temple en l'honneur de Fo, auquel il étoit fort attaché. Plusieurs Censeurs de l'Empire lui firent à ce sujet des représentations très-vives, qui l'irriterent tellement que quelques-uns furent mis à mort & d'autres exilés. Mais quelque tems après le Prince se repentit de s'être trop laissé emporter par sa colere, & rétablit leur mémoire. Il fit détruire dans le même tems une Mosquée que les Mahométans avoient à Chang-tou, & défendit à ces étrangers d'acheter des Mogols des enfans des deux sexes, pour les vendre comme esclaves aux Chinois. L'an 1321.

Paitchou étoit alors dans le Leao-tong, où il faisoit élever des monumens en l'honneur de ses ancêtres. Tiemoutiulh crut devoir profiter de son absence pour rentrer en crédit; il sortit de son palais où il se tenoit renfermé depuis long-tems, & se présenta à la Cour; mais les gardes l'ayant arrêté, & lui ayant dit qu'ils avoient ordre de ne pas le laisser passer, il se retira & mourut de chagrin. Alors on confisqua L'an 1322. L'an 1323.

Apr. J. C. L'an 1323. Chotepala-khan.

tous ses biens, on détruisit les monumens sur lesquels étoit gravé son éloge, & on le dépouilla de tous ses titres. En même tems Paitchou, qui étoit de retour, fit remettre aux provinces les tailles & le tribut annuel, & de concert avec l'Empereur, il bannit de la Cour l'avarice, le luxe & la débauche. Tout annonçoit un regne heureux; mais Tieché, fils adoptif de Tiemoutiulh, qui ne cherchoit que les occasions de se venger des traitemens faits à son pere, se forma un parti considérable de quelques mécontens, c'est-à-dire, des parens & des amis de ceux que le Prince avoit fait punir à cause de leurs crimes. Ils avoient mis les Lamas dans leurs intérêts, & ceux-ci qui avoient accès auprès du Prince, le sollicitoient de faire des sacrifices à Fo, afin d'éviter les maux dont l'Empire étoit menacé. Paitchou renvoyoit ces Lamas, en leur reprochant de ne songer qu'à ramasser de l'argent & de ne protéger que des scélérats. Quelques Ministres qui leur étoient attachés, & qui redoutoient la probité, la vigilance & la valeur de Paitchou, délibérerent aussi-tôt entre eux sur les moyens de le prévenir, & peu de tems après Tieché, suivi de plusieurs soldats, le fit assassiner; il alla ensuite à la tente de l'Empereur, où il tua de sa propre main ce jeune Prince qui n'étoit âgé que de 21 an.

Les Conjurés avoient essayé de mettre dans leur parti Esuntimour (*a*), petit-fils de Kublai, qui commandoit au Nord du Désert, en lui offrant le trône. Ils avoient rapporté à ce Prince que l'Empereur vouloit le faire mourir. Mais Esuntimour n'avoit pas été plutôt instruit de leur projet, qu'il avoit envoyé plusieurs couriers à Pe-king pour en informer l'Empereur. Ceux-ci arriverent trop tard, & trouverent l'Empereur assassiné. Dans cet événement malheureux deux Ministres (*b*) se saisirent du sceau de l'Empire & des habits impériaux, & se rendirent auprès d'Esuntimour qui se fit proclamer grand Khan (*c*). La conduite de ce Prince fit voir que malgré les courriers qu'il avoit envoyés, il pouvoit avoir eu quelque part à l'assassinat du feu Empe-

Esuntimour-khan. ou Tai-ting.

(*a*) Fils aîné du Prince Canmala.

(*b*) Gantipouhoa & Yesientimour.

(*c*) Les Chinois le nomment Tai-ting.

reur, puiſqu'il donna les premieres charges de l'Empire à Tieché & à ſes complices ; il fallut que Mainou lui repréſentât qu'il alloit ſe perdre dans l'eſprit des Mogols & des Chinois, & que la poſtérité lui reprocheroit toujours d'avoir trempé ſes mains dans le ſang de ſon Souverain & dans celui d'un auſſi grand Miniſtre que Paitchou, aux ancêtres duquel les Mogols devoient l'établiſſement de leur Empire. Ce Prince fit auſſi-tôt mourir ceux des complices qui étoient auprès de lui, & envoya à Pe-king faire arrêter Tieché & les autres qui furent également mis à mort. Toute leur famille fut détruite, & leurs biens confiſqués; pluſieurs Princes furent exilés. Eſuntimour arrivé à Pe-king, rétablit la mémoire de pluſieurs Miniſtres que Tiemoutiulh avoit fait mourir injuſtement. Enſuite par le conſeil de Tchang-kouei, un des plus fermes & des plus ſages Miniſtres que les Mogols aient eu, ce Prince nomma des Docteurs pour expliquer tous les jours dans le palais, les livres qui ſont le plus propres à former les Princes & les Grands au Gouvernement, & ordonna à ſon fils & aux Princes de ſa famille, d'aller écouter ces leçons publiques. Cette coutume s'obſerve encore.

Apr. J. C. L'an 1323. Eſuntimour-khan. L'an 1324.

Dans le tems que ce Prince étoit à Chang-tou, un grand vent, une violente tempête, ſuivis d'un tremblement de terre & d'une éclipſe totale de lune, causerent de grandes allarmes dans cette Cour. Les Grands & les Lettrés Chinois, qui ne cherchoient que l'occaſion de faire connoître à la poſtérité quels étoient leurs ſentimens ſur l'attentat de Tieché, ſur le culte de Fo, & ſur pluſieurs autres abus, dirent publiquement que le Ciel étoit irrité. L'Empereur ſaiſi de crainte, ordonna qu'on lui préſentât un mémoire, dans lequel on expoſeroit ſincérement tout ce qu'on avoit à lui reprocher dans ſa conduite. Tchang-kouei, qui fut nommé par les Miniſtres, par les Grands & par tous les Docteurs, pour le dreſſer, y demande d'abord une juſtice entiere de l'horrible attentat commis par Tieché ; ſe plaint de ce qu'on a rendu les biens de Sonan, fils de Tiemoutiulh, & de ce que les fils de ce Sonan paroiſſent encore à la Cour. Il veut que les Princes qui n'avoient été qu'exilés, & qui avoient eu part à l'aſſaſſinat, ſoient punis de mort ; qu'on dépouille de biens

Apr. J. C. L'an 1324. Euntimeur-khan.

& de titres, ou au moins qu'on exile Toto, Gouverneur du Leao-tong, qui à la faveur des troubles dont l'Empire étoit agité, avoit ôté la vie à plusieurs Princes & Princesses du sang. L'impunition de ces crimes, dit-il, fait craindre la ruine prochaine de l'Empire. « Sous prétexte, ajoute-t-il, » que la Cour souhaite des pierreries, il s'en fait un com- » merce sordide, & on n'a pas honte de les faire payer à » l'Empereur dix fois plus qu'elles n'ont été achetées. Pour » faire sa cour en offrant de pareilles choses qui ne sont d'au- » cune utilité, on ne compte pour rien la ruine des familles » & des provinces. Un Prince ne doit penser qu'à gouver- » ner l'Empire en pere de ses sujets, & ne pas chercher à » être heureux par le secours des Bonzes ou des Lamas. Ce » n'est que depuis que ces Bonzes font tant de sacrifices & » de prieres à Fo, que le Ciel a donné des marques conti- » nuelles de sa colere, & on ne doit s'attendre à être heu- » reux qu'après qu'on aura détruit le culte de Fo, & qu'on » aura chassé les Bonzes. Pendant que le palais du Prince » est rempli d'Eunuques, d'Astrologues, de Médecins, de » femmes, & d'autres gens oisifs, dont l'entretien monte à » des sommes exorbitantes, les peuples sont plongés dans » une misere extrême. L'Empire est une famille dont l'Em- » pereur est le pere, il ne convient pas que parmi ses en- » fans il y en ait qui meurent faute de secours & d'atten- » tion; & il convient encore moins qu'un Prince croie in- » digne de sa grandeur d'écouter les cris des misérables. Pen- » dant le ministere de Tiemoutiulh, plusieurs innocens ont » été condamnés à mort; il faut aujourd'hui rechercher leurs » familles désolées, les dédommager, visiter les prisons, » examiner l'état des villes & des campagnes, afin de secou- » rir des familles abandonnées & des innocens opprimés par » les scélérats que les mauvais Ministres ont employés. Il » faut encore envoyer des commissaires sur les frontieres pour » examiner ce que les troupes ont souffert, faire porter les » corps morts dans les pays où sont leurs parens, afin qu'ils » puissent leur donner la sépulture; fournir des secours & des » remedes aux pauvres malades, & défendre la pêche des » perles dans la province de Canton. Trop de gens périssent

» pour aller chercher au fond de la mer des choses si peu » utiles. »

Apr. J. C. L'an 1324. Esunti-mour-khan.

L'Empereur lut avec plaisir ce Mémoire, mais la crainte de révolter les Mogols l'empêcha d'abolir le culte de Fo; il ne fit pas mourir ceux qui étoient accusés, & parut assez indifférent pour le reste. Tchang-kouei ne retira d'autre fruit que des éloges de la part des Grands, & on déplora des tems si fâcheux. Cependant les provinces de Chan-tong & de Pe-tcheli ayant été affligées d'une grande famine, ce Prince suivit en tout les vûes de son Ministre pour le secours des peuples, & réprima un peu l'insolence des Lamas qui avoient trop de crédit à sa Cour, & sur-tout auprès des Princesses. Ces sortes de Religieux qui couroient souvent les provinces avec le train & l'équipage d'un Prince, étoient à charge au peuple, obligé de leur fournir des chevaux & des provisions. Tous les Chinois portoient des plaintes de leur vie déréglée.

L'an 1326.

Esuntimour s'attira ensuite la haine de tous les Chinois, par le refus qu'il fit d'aller en personne faire le sacrifice au Ciel; il vouloit, suivant une loi de Kublai, y envoyer une autre personne à sa place. Par-là il se fit regarder comme un Prince peu exact à garder les devoirs de son Etat, & l'on attribue à sa négligence tous les malheurs qui affligerent l'Empire, tels qu'une sécheresse, une famine, une inondation, l'éboulement de quelques montagnes, un tremblement de terre, & une éclipse de Soleil. Ce Prince se rendit ensuite de Pe-king à Chang-tou, laissa la garde de la premiere de ces villes à Yentimour, qui étoit alors un de ses meilleurs Généraux, & envoya le Prince Daouatmour en exil dans le Hou-kouang; mais peu de tems après il mourut âgé de 36 ans, laissant la Cour pleine de brigues & de factions. Esuntimour avoit fait traduire quelque tems auparavant en langue Mogole la grande Histoire de la Chine, composée par Sema-kouang, un des meilleurs Historiens de l'Empire, & distribuer dans tous ses Etats des estampes où étoit dépeint l'art d'élever les vers à soye, de travailler la soye, & la maniere de cultiver les terres, avec un imprimé qui contenoit des instructions relatives à ce sujet.

L'an 1327.

L'an 1328.

Apr. J. C. L'an 1323. Esunti-mour-khan.

Après la mort d'Esun-timour, l'Impératrice (a) envoya Oupetoula à Pe-king, pour se saisir au nom d'Asoukipa son fils des sceaux de l'Empire, & engager le peuple à reconnoître ce Prince pour Empereur. Mais Yen-timour qui commandoit dans Pe-king, résolu de mettre sur le trône l'un des deux enfans de l'Empereur Caischan, c'est-à-dire, Daouatmour qui étoit exilé dans le Hou-kouang, ou Couschilai qui étoit en Tartarie, plaça des troupes dans tous les quartiers, s'empara des portes de la ville & du palais, & assembla dans une des salles de ce palais les Grands, auxquels il déclara qu'il feroit mourir ceux qui s'opposeroient à ses desseins. Il fit ensuite arrêter Oupetoula, & tous ceux qui lui étoient suspects, nomma des Officiers, & donna plein-pouvoir au Général Tchaochi-yen. Alors il fit venir les Officiers subalternes qui n'étoient instruits de rien, & dans l'assemblée générale des Généraux & des troupes, il leur ordonna de se prosterner à genoux, le visage tourné vers le Midi. On vit par-là que son dessein étoit de proclamer Daouatmour, qui étoit dans le Hou-kouang, province Méridionale. En attendant les deux Princes qu'il avoit fait avertir, il étoit continuellement à cheval, & peu de gens sçavoient le lieu où il se retiroit pendant la nuit. Bientôt il fit courir le bruit que ces deux Princes alloient arriver. Pe-yen, Gouverneur du Honan, instruit de ses desseins, s'efforça de les seconder en faisant mourir ceux qui étoient suspects, & reconnoître Daouatmour par les troupes. Satun, frere d'Yen-timour, s'empara du poste important de Ku-yong-kouan, un autre de Koupekeou.

Pendant que Yen-timour se donnoit tant de mouvemens dans Pe-king, Taolacha faisoit proclamer Empereur Asoukipa (b), fils d'Esun-timour, à qui, suivant les Loix de la Chine, l'Empire appartenoit, ayant été déclaré Prince héritier; plusieurs Princes du sang se joignirent à lui, & la plûpart des Gouverneurs de Provinces, des Officiers & soldats Occidentaux étoient portés à le suivre. La présence de Daouatmour à Pe-king ranima son parti dans cette ville;

(a) Nommée Papouhan.
(a) Les Chinois le connoissent sous le nom de Tien-chun.

il nomma des Officiers, en fit mourir, & en exila plusieurs autres. Yen-timour le pressoit de se faire proclamer Empereur, & il n'y consentit qu'après plusieurs instances, parce qu'il vouloit attendre son frere Couschilai pour lui céder l'Empire. Yen-timour fut déclaré Généralissime des troupes. Vang-tchou avec l'armée d'Asoukipa, étoit alors entré dans le Pe-tcheli, où il avoit essuyé quelques pertes; mais profitant de l'absence d'Yen-timour, qui étoit allé vers le Leaotong pour s'opposer à une autre armée, il s'empara de Kou-yong-kouan. Yen-timour revint aussi-tôt sur ses pas, & l'obligea après deux batailles de se retirer. Un autre Prince nommé Kokohoa, qui s'étoit déclaré pour Asoukipa, entra dans le même tems dans le Chensi, & s'empara du Tong-kouan. Asoukipa fut déclaré Empereur dans cette Province; plusieurs de ses Généraux entrerent dans le Honan, & le Hou-kouang. Yesien-timour qui s'étoit approché de Pe-king, menaçoit de faire le siége de cette ville; mais son armée ayant été taillée en piéces, les autres Généraux qui venoient à son secours, furent déconcertés. Bouca-timour, Général des Mogols dans la Tartarie, alla assiéger Asoukipa dans Chang-tou. Taolacha, après s'y être défendu avec beaucoup de courage, remit la place; les autres Généraux prirent la fuite, & Asoupika périt sans qu'on sçût de quelle maniere. Tous les Princes qui avoient été attachés à son parti, quitterent alors les armes, & Daouatmour n'ayant plus de concurrent, fit mourir plusieurs Généraux, & exila l'Impératrice mere d'Asoupika. Cette action le fit regarder comme un usurpateur, parce que ces Officiers soutenoient leur légitime Souverain.

Apr. J. C. L'an 1328. Esunti-mour-khan.

Couschilai instruit de tout ce qui venoit de se passer par Daouatmour son frere, qui le sollicitoit de venir prendre possession du trône, se rendit à Caracorom, où il se fit proclamer Empereur. Daouatmour lui avoit envoyé le sceau de l'Empire avec les habits & les ornemens impériaux. Yenti-mour fut déclaré premier Ministre & Général des troupes, & Daouatmour, Prince héritier. Mais celui-ci se comporta en Souverain, indépendant de son frere, fit dire qu'il pardonnoit à Nankiatai, Général Chinois, qui avoit pris le

L'an 1329. Couschilai khan, ou Ming-tsong.

Apr. J. C. L'an 1329. Couschilai khan. titre d'Empereur dans le Yun-nan, & le fit mourir, quoique celui-ci se fût soumis de bonne foi. Ensuite il alla saluer Couschilai qui avoit pris la route de Chang-tou; & peu après, ce Prince ayant été trouvé mort dans sa tente, Daouatmour se fit aussi-tôt donner les sceaux de l'Empire, rendit les derniers devoirs à son frere, & prit le titre d'Empereur à Chang-tou. Couschilai étoit âgé de 30 ans.

L'an 1330. Daouatmour-khan. ou Ven-tsong. Le nouveau Monarque ne fut pas plutôt sur le trône, que le Prince Tou-kien se révolta dans l'Yun-nan, pilla plusieurs villes, tua un grand nombre d'Officiers, & excita les Miaotse à prendre les armes. L'Impératrice sa femme fit mourir Papoucha, veuve de Couschilai; & on accuse à cette occasion Daouatmour d'avoir été l'auteur de la mort de cet Empereur. Son regne fut peu célebre, & il ne fut pas estimé des Chinois, quoiqu'il eût fait en personne la cérémonie des ancêtres. Il déclara Prince héritier son fils Alatenatala, mais il eut le chagrin de le perdre l'année suivante. Ses troupes
L'an 1331. remporterent de grands avantages dans l'Yun-nan & le Setchuen qui furent soumis. On assoupit avec le même bon-
L'an 1332. heur quelques autres révoltes; ensuite Daouatmour mourut à Chang-tou âgé de 29 ans, ayant nommé pour lui succéder un fils de Couschilai.

Ilin-tchipan-khan. ou Ning-tsong. Après sa mort, Yen-timour alla trouver l'Impératrice, & lui proposa de donner l'Empire à son fils Yen-tiekousse, mais la Princesse qui étoit résolue d'exécuter les ordres de l'Empereur, fit installer Ilin-tchipan, fils de Couschilai, Prince âgé de 7 ans, & qui mourut presque aussi-tôt. Il laissoit un frere âgé de 13 ans, nommé Tocatmour (a), que l'on amena à la Cour, malgré l'avis d'Yen-timour & de quelques autres qui vouloient proclamer grand Khan Yen-tiekoussé, fils de Daouatmour. Yen-timour reçut ordre d'aller
L'an 1333. au-devant de ce Prince pour lui faire compliment au nom de la Régente. Cette entrevûe déplut à l'un & à l'autre. Tocatmour qui craignoit le Ministre, ne lui répondit rien, & le Ministre piqué, fit différer l'installation du Prince, dans le dessein de donner l'Empire à Yen-tiekoussé. La Régente

(a) Les Chinois l'appellent Tohoan-temour.

à qui ce mécontentement d'Yen-timour faisoit de la peine, engagea Tocatmour à se réconcilier avec ce Ministre. Le Prince parut se repentir de n'avoir pas fait un accueil plus gracieux à Yen-timour, & s'efforça de réparer cette faute en épousant sa fille. Ce Ministre de son côté osa épouser une des Impératrices, chose qui étoit presque sans exemple. Mais peu de tems après il mourut de l'excès de ses débauches; par-là Tocatmour se vit maître de l'Empire, & fut proclamé grand Khan (*a*). Ce Prince fit bientôt connoître ce qu'il devoit être un jour, c'est-à-dire, le dernier de sa famille. Il étoit naturellement inconstant, ennemi des affaires & trop adonné aux plaisirs. Il déféra à l'Impératrice Mailati, qui lui avoit procuré le trône, le titre d'Impératrice grande-mere, & parut lui donner beaucoup d'autorité, quoiqu'intérieurement il cherchât les moyens de se défaire de cette Princesse. Il fit déclarer son épouse, fille (*b*) d'Yen-timour, Impératrice, afin de s'attacher davantage la famille de ce Ministre. Les mauvais conseils qu'il écouta acheverent de le perdre, il s'en rapporta trop à ses Ministres, & se livra tout entier à ses plaisirs. Dès le commencement de son regne une famine horrible emporta dans les provinces méridionales plus de treize millions d'hommes, & il y eut un tremblement de terre à Pe-king.

Apr. J. C. L'an 1333. Tocat-mour-khan. ou Chun-ti.

L'an 1334.

La Cour fut ensuite occupée à décider une question qui avoit mis en mouvement tous les Lettrés Chinois. Il s'agissoit de donner à certaines Impératrices des tablettes dans la salle des ancêtres, auprès des Empereurs leurs époux; & on refusoit cet honneur à quelques-unes, parce qu'elles n'avoient pas eu d'enfans, quoiqu'elles eussent porté le titre d'Impératrices. En ne l'accordant qu'à celles qui avoient eu des enfans, il y en avoit plusieurs dans ces salles qui n'avoient été que concubines, chose que l'on regardoit comme indécente. Il fut arrêté que les premieres auroient leurs tablettes selon leur rang. L'année suivante des troubles plus considérables agiterent la Cour. Satun, frere d'Yen-timour, venoit de mourir, & laissoit un neveu, nommé Tang-

L'an 1335.

(*a*) Les Chinois le connoissent sous le nom de Chunti.

(*b*) Nommée Peyaou.

Apr. J. C. L'an 1335. Tocat-mour-khan. kichi, fils d'Yen-timour, qui s'attendoit à être revêtu de la plûpart de ses charges, mais elles furent données à Pe-yen qui devint très-puissant. Alors Tang-kichi, d'un naturel fougueux & peu réservé dans ses paroles, se plaignit hautement de cette injustice, parla avec mépris de Pe-yen, fit valoir plus qu'il ne convenoit les services que ses ancêtres avoient rendus à la Famille Impériale, & prit les mesures nécessaires avec Talientali pour élever sur le trône des Mogols Hoangho-timour, fils de Siliki (*a*); mais leur conspiration ayant été découverte, Pe-yen prévint Tang-kichi, qui avec une troupe de soldats devoit investir le palais de Chang-tou où l'Empereur étoit alors. Tang-kichi fut tué, son frere Targai se sauva blessé vers la chambre de l'Impératrice sa sœur, & fut massacré en sa présence. L'Impératrice elle même, enveloppée dans cette disgrace, fut arrêtée par Pe-yen & tuée par les ordres de l'Empereur, quoiqu'elle se fût prosternée à ses pieds pour lui demander la vie. Talientali se sauva chez le Prince Hoangho-timour, où il fut tué; ensuite Hoangho-timour se donna lui-même la mort. Cette révolte ne fut pas plutôt appaisée, qu'on apprit que les provinces
L'an 1337. de Canton, de Honan, de Sé-tchuen, & le pays de Kokonor, étoient remplis de troubles. Les peuples mécontens de l'Empereur blâmoient sa conduite, & vouloient secouer le joug des Mogols.

L'an 1340. Pe-yen jouissoit alors d'un grand crédit à la Cour. Il avoit un frere nommé Matchartai, qui avoit les bonnes qualités de Pe-yen sans en avoir les défauts. Il étoit aimé & estimé des troupes, & avoit souvent refusé le titre de Vang (*b*) que l'Empereur vouloit lui donner. Son frere Pe-yen au contraire étoit cruel & sanguinaire; il se faisoit une infinité d'ennemis, par les conseils qu'il donnoit à l'Empereur d'opprimer & d'éteindre quantité de familles sans aucun sujet. Il étoit d'un orgueil insupportable, & marchoit avec un équipage plus fastueux que celui de l'Empereur. Sa conduite enfin déplut tellement à ce Monarque, qu'il prit la résolution de le faire périr. Toto, fils de Matchartai, & par conséquent

(*a*) C'est un Prince rebelle qui avoit été tué du tems de Kublai.

(*b*) De Roi.

neveu de Pe-yen, ne fut pas plutôt instruit de ce dessein, qu'il alla consulter un Chinois nommé Outchi-vang, qui lui répondit qu'il ne devoit pas balancer à sacrifier sa famille, & qu'un Officier ne devoit avoir d'autre objet que d'être fidele à son Prince. En conséquence Toto alla se jetter aux genoux de l'Empereur, & lui dit qu'il renonçoit sa famille pour le service de sa Majesté. L'Empereur n'osoit se fier à ces marques de fidélité que Toto lui témoignoit, mais lorsqu'il sçut qu'il agissoit avec sincérité, il l'embrassa en versant des larmes, se plaignit de la conduite de Pe-yen, & en présence de ce Prince, Toto & Chikiai convinrent d'arrêter Pe-yen. Toto doubla les gardes du palais, & répondit hardiment à son oncle, qui paroissoit surpris que cela se fût fait sans ses ordres, qu'on ne sçauroit faire trop bonne garde dans l'endroit où étoit l'Empereur. On ne permit pas que Pe-yen parlât à l'Empereur, encore moins qu'il le menât à la chasse, comme il le proposoit. On ferma les portes de la ville, on mit des troupes dans tous les quartiers; après quoi on dépouilla Pe-yen de toutes les charges qu'il avoit à la Cour. On lui en donna une dans le Honan, pour laquelle il eut ordre de se rendre sur le champ dans cette province; mais ayant reçu en route un nouvel ordre par lequel il étoit exilé, il tomba malade, & mourut de chagrin, haï de tous les peuples. Toto & son pere Matchartai furent élevés à de plus grandes dignités, & eurent le titre de Tarkhan, c'est-à-dire, qu'ils furent exempts d'impôts & de redevance. On laissa les emplois aux Officiers qui avoient servi sous le ministere de Pe-yen. Ensuite l'Empereur voulant venger la mort de Couschilai son pere attribuée à l'Empereur Daouatmour, ôta du palais des ancêtres la tablette de ce Prince, exila l'Impératrice Poutacheli sa femme, & son fils Yentie-koussé qui fut tué en chemin, & déposa un grand nombre d'Officiers. Il rétablit l'examen des Lettrés aboli depuis quelque tems.

Apr. J. C. L'an 1340. Tocat-mour-khan.

L'Empire fut ensuite affligé d'une famine si grande que l'on fut obligé de se nourrir de chair humaine. On s'occupoit alors à la Cour à vouloir réparer un canal de communication entre Tong-tcheou & Kin-keou, pour faciliter le

L'an 1341.

Apr. J. C. L'an 1342. Tocat-mour-khan.

transport des marchandises. Il avoit été fait autrefois par les Niu-tché, mais l'expérience ayant fait voir que ce canal, qui passoit près de la capitale, étoit très-dangereux, on l'avoit détruit. Quoique quelques Officiers représentassent qu'une partie de la capitale seroit ensevelie sous les eaux, on ne laissa pas de le rouvrir, mais le sable & la vase chariés par la riviere Hoen le rendirent bientôt inutile, & la crainte des inondations le fit refermer. Un Européen présenta cette année à l'Empereur un cheval qui fut estimé. C'étoit peut-être Jean de Mandeville qui étoit alors dans ces pays. L'an-
L'an 1343. née suivante l'Empereur fit mettre la derniere main à l'Histoire des Khitans, des Niu-tché & des Song, qui malgré les ordres de Kublai avoit été négligée jusqu'alors. Ce grand ouvrage, dont Gneou-yang-sieou est le principal Auteur, contient les annales de ces trois Dynasties ; & dans des articles séparés on y rapporte les divers calendriers, les méthodes & les observations astronomiques du tribunal des Mathématiques, un catalogue des grands Hommes & le précis de leur vie, une liste raisonnée de tous les ouvrages publiés pendant le regne de ces Dynasties, & une description géographique des pays étrangers qui ont été connus ou soumis sous ces Princes. Sur la fin de cette année l'Empereur s'étant rendu au temple des ancêtres, refusa de se mettre à genoux, lorsqu'il fut devant la tablette d'Ilin-tchipan son frere cadet. Ce fut un sujet de contestation sur le cérémonial, dont ce Prince prétendoit être exempt par son droit d'aînesse ; mais il se rendit lorsqu'on lui eût cité plusieurs exemples du contraire, & qu'on lui eût fait observer qu'il n'étoit encore que sujet pendant le regne d'Ilin-tchipan, &
L'an 1344. que par conséquent un sujet devoit se prosterner devant son Souverain.

L'an 1345. Dans la suite Toto fut décoré de nouveaux titres ; Nao-nao, un des plus sçavans hommes de l'Empire, mourut, & Matchartai accusé injustement par Perkou-bougha, fut envoyé en exil dans l'Occident, où il mourut regretté de tout
L'an 1346. le monde ; Toto avoit suivi son pere. L'Empereur fut blâmé de cet exil, & ne fut pas plus attentif à remédier à plusieurs autres abus. Les Censeurs qui crurent qu'il étoit de

leur devoir de les lui faire connoître, se plaignirent de ce que les fautes des grands Seigneurs étoient impunies, de ce que les fils, les petits-fils & les freres de Pe-yen étoient encore à la Cour, & demanderent que l'on privât des honneurs & du titre d'Impératrice la Princesse Ki, parce que Kublai avoit fait serment de ne jamais s'allier avec les Coréens, & que Ki étoit de cette nation. Mais l'Empereur rejetta leurs placets. A la sollicitation de Tai-ping, Ministre sage, integre & éclairé, il rappella Toto de son exil. Celui-ci ignora pendant quelque tems le service que Tai-ping venoit de lui rendre, se joignit à ses ennemis, & le fit priver de ses charges. Il vouloit porter plus loin sa haine, mais sa mere l'ayant menacé de ne le plus regarder comme son fils, s'il s'opiniâtroit à persécuter un Ministre innocent, Toto, par respect pour elle, se désista, & fut au désespoir lorsqu'il apprit ce que Tai-ping avoit fait pour lui. Ce Ministre se retira à Siganfou avec sa famille, après avoir donné des preuves de sa fermeté dans son malheur. Un de ses amis lui avoit conseillé de se tuer : *Ce seroit m'avouer coupable*, répondit-il, *je suis innocent, laissons faire l'Empereur*. Toto rentré en crédit, & chargé d'apprendre au Prince héritier les caractères & la littérature Chinoise, choisit plusieurs Lamas pour enseigner au Prince la Religion de Fo, & Lihaoven pour être son précepteur. Celui-ci composa pour son disciple un abrégé de l'Histoire de la Chine, depuis Yao jusqu'à son tems, des abrégés des livres classiques, des réflexions sur les causes de la perte des Dynasties, & d'autres traités propres à former le Prince au Gouvernement. Mais son travail devint inutile par l'inapplication de ce Prince, qui lui dit un jour qu'il ne comprenoit rien à ses ouvrages, & que la doctrine de Fo étoit plus claire. Ces paroles révolterent tous les Docteurs de la Chine qui conçurent une mauvaise idée de ce Prince.

Apr. J. C. L'an 1348. Tocatmour-khan.

L'an 1349.

L'Empereur ne mécontenta pas moins ses plus fideles Ministres, il donnoit trop d'autorité à des Etrangers dont les mœurs étoient déréglées. Ama & Suésué (a) étoient con-

(a) Ils étoient freres, originaires du Captchac.

Apr. J. C. L'an 1349. Tocat-meur-khan.

tinuellement au palais de l'Impératrice Ki. Les Censeurs de l'Empire en porterent leurs plaintes; mais Ama par ses rapports artificieux, aigrit tellement l'esprit de l'Impératrice, & ensuite celui de l'Empereur, que deux de ces Censeurs furent exilés. Tous les Chinois murmurerent de ce l'on punissoit des Officiers qui avoient fait leur devoir, & de ce que l'Empereur donnoit toute sa confiance à un homme comme Ama, qui étoit sans honneur, sans capacité, & qui contribuoit plus que personne à gâter l'esprit & le cœur de ce Prince.

L'an 1351. Un nouvel événement acheva d'indisposer tous les peuples, & devint la cause principale de l'expulsion entiere des Mogols de la Chine. Dès l'an 1348, un Mathématicien nommé Kia-lou, avoit eu la permission d'examiner le cours du grand fleuve Hoang-ho ou Caramoran, & en avoit dressé une Carte, accompagnée d'un Mémoire dans lequel il proposoit de faire plusieurs levées le long de ce fleuve, & surtout de changer son cours. Il étoit soutenu par plusieurs grands Seigneurs, & principalement par Toto. On vouloit faire passer, comme autrefois, ce fleuve par le pays de Taming-fou, d'où il se seroit déchargé dans la mer de Tientsinhoei. C'est ce projet, en apparence peu important, qui fut l'origine de tous les troubles. Tchensun, avec des Mathématiciens de Kai-fong-fou, s'étoit transporté à Taming-fou dans le Pe-tcheli, où après avoir examiné & nivellé le terrein, il avoit conclu que l'ancien lit qu'on vouloit recreuser étoit impraticable, trop couteux, & capable de ruiner le Chan-tong. On employa toutes sortes de moyens pour le faire changer de sentiment, mais il répondit qu'il perdroit plûtôt la tête que de se désister dans une affaire de cette importance qui intéressoit si fort le bien public. Il fut démis de sa Charge de Président du tribunal des Ouvrages publics, & Kialou & Toto furent chargés de l'entreprise. Comme il falloit imposer de nouvelles taxes pour l'exécution de ce projet, & prendre les terres de quantité de paysans, plusieurs familles furent ruinées, le mécontentement devint général, & l'on vit dans toutes les Provinces différens Chefs de parti exciter les peuples à la révolte. Hanchantong qui avoit

avoit été exilé pour ses fautes, profita de cette disposition des esprits pour armer beaucoup de monde dans le Chantong, dans le Honan & dans le Kiang-nan, où il se fit passer pour descendant de Hoei-tsong Empereur de la Dynastie des Song que les Mogols avoient détruite. Après avoir sacrifié un cheval blanc & un bœuf noir, on jura de lui obéir, & tous ceux de son parti prirent un bonnet rouge. On trouva le moyen de l'arrêter sur le champ, sa femme & ses enfans prirent la fuite. Mais Lieou-fou-tong, homme d'une intrépidité sans exemple qui le soutenoit, se mit à la tête des troupes dans le Kiang-nan, & eut bientôt autour de lui plus de cent mille hommes, avec lesquels il se fortifia dans les territoires de Juning-fou, & de Nanyang-fou dans le Honan.

Apr. J. C. L'an 1351. Tocat-mour-khan.

Dans le même-tems un Pirate nommé Fang-koue-tchin, courut avec une grande flotte les côtes du Tchekiang & du Kiang-nan, pilla plusieurs villes & villages, ruina le commerce, afin d'empêcher le transport des grains & des marchandises à la Cour, battit & fit prisonniers les Généraux que l'on envoya contre lui, & termina son expédition par un faux accommodement, que les Grands cacherent à l'Empereur, ainsi que sa révolte. Lui & ses freres obtinrent des titres d'honneur & des charges ; mais il ne laissa pas de tenir les ports bloqués. On étoit alors occupé à la Cour à rassembler des troupes destinées à marcher contre Lieou-fou-tong, dont le parti se fortifioit de plus en plus. Un autre rébelle nommé Sucheouhoei parut dans le Hou-kouang, & se fit proclamer Empereur à Kichoui (*a*), il prit Han-yang, Voutchang-fou & plusieurs postes importans ; ensuite avec une flotte il entreprit le siége de Kieou-kiang-fou, grande ville sur le Kiang. La plûpart des Officiers Mogols, soit par trahison, soit par lâcheté, soit enfin par dégoût pour le service du Prince, fuyoient à l'approche de ces Chinois. Polotimour qui commandoit un grand corps de troupes sur le Kiang, abandonna lâchement son poste, & l'Empereur trouva plus de fidélité dans les Chinois qui lui étoient soumis, que dans

L'an 1352.

(*a*) Dans le district de Hoang-tcheou-fou.

Apr. J. C. L'an 1352. Tocat-mcur-khan.

les Mogols ses anciens sujets. Un grand Chinois nommé Li-fou envoya dans tous les villages des couriers pour faire couper le chemin aux troupes de Polotimour, & les obliger à faire leur devoir. Secondé ensuite d'un Mogol nommé Ysien-timour, il défit un corps de vingt mille hommes des troupes de Sucheou-hoei, & fit jetter dans le Kiang un grand nombre d'arbres qui étoient liés les uns aux autres, afin d'arrêter par ce moyen la flotte des rébelles, qui s'avançoit vers Kieou-kiang-fou ; il fit ensuite lancer sur elle des fléches à feu, & brûla plusieurs vaisseaux. Mais pendant qu'il défendoit la ville de ce côté, Toukien-bogha, avec la plûpart des Officiers Mogols qui étoient chargés de garder cette ville avoient pris la fuite, & Sucheou-hoei alloit s'en rendre maître. Lifou, avec quelques troupes fidelles monta sur les remparts ; mais les ennemis étoient déja entrés par une autre porte. Après s'être défendu long-tems dans les rues, ne pouvant plus se soutenir, il cria à haute voix : *Tuez-moi, mais épargnez les habitans.* Sur le champ il fut massacré. Tous les habitans pleurerent sa mort, & l'Empereur lui donna des titres d'honneur.

Ces commencemens de révolte furent accompagnés de plusieurs autres malheurs, il y eut à Longsi dans le Chensi un violent tremblement de terre, dont les secousses se firent sentir pendant cent jours. Dans les bouleversemens de terre qui se firent, on découvrit 500 arcs de neuf à dix piés, dont on ignora l'antiquité, mais on ne put trouver les fleches. Une famine horrible & des maladies emporterent neuf cens mille personnes. Tant de désastres, & sur-tout les guerres qui s'élevoient dans le Midi, déterminerent l'Empereur, pour s'attacher les Chinois méridionaux, à publier qu'ils pourroient être employés comme ceux du Nord dans les grands Tribunaux ; auparavant ils n'étoient occupés que des sciences & du commerce. Ce Prince perdit son Général Tai-bougha, qui fut battu & tué par Fang-koue-tchin sur les côtes du Tche-kiang, & Lieou-fou-tong obligea Yesien-timour, frere de Toto, de se sauver à Kai-fong-fou. La plûpart des Officiers accuserent ce Général d'avoir perdu l'armée & déshonoré l'Empire par sa lâcheté, & demanderent qu'il fût

puni. Mais l'Empereur ayant remis l'examen de cette affaire à Toto, celui-ci, jusqu'alors si fidele à son Prince, ne voulant pas perdre son frere, fit casser plusieurs des Officiers, & exiler des Seigneurs qui étoient le plus en état de rétablir les affaires. On se vit alors sur le point de perdre les provinces méridionales, où Hang-tcheou-fou *, capitale du Tche-kiang, venoit d'être prise par Sucheou-hoei. Kiao-hoa & Tong-posiao, envoyés pour arrêter le progrès des rebelles, marcherent droit à Hang-tcheou qui étoit une ville très-riche, & où l'on ne s'occupoit que de plaisirs. Ils jugeoient que le courage des rebelles ne tarderoit pas à s'y amollir. La ville fut reprise après sept combats très-sanglans, dans lesquels Sucheou-hoei perdit beaucoup d'Officiers & plus de quarante mille soldats. D'un autre côté, Toto qui à la sollicitation de Mir-mohammed avoit été envoyé dans le Kiang-nan, reprit sur Lieou-fou-tong la ville de Su-tcheou. Arslan leva cinquante mille Miao-tse, & marcha vers Lou-tcheou. Mais la crainte que la Cour conçut de cette nation formidable qui se trouvoit par-là dans le centre de l'Empire, les fit congédier. Yu-kue se fortifia dans Gan-king sur le Kiang, & s'y maintint malgré les efforts des rebelles, qui étoient alors maîtres de la plûpart des villes du Kiang-si. Sing-ki leur enleva Kieou-kiang & Hou-keou; mais il fut pris en voulant les chasser de dessus les rivieres, & blessé d'un coup de fleche. Les rebelles respectant en lui sa sagesse & son courage, se jetterent à ses pieds & lui donnerent à manger; ils le traiterent pendant sept jours avec beaucoup de respect, & furent fâchés de ne pouvoir le guérir. Lorsqu'il fut près de mourir, il se leva & se prosterna du côté du Nord pour saluer l'Empereur pour la derniere fois, & ensuite il expira.

Apr. J. C. L'an 1352. Tocat-mour-khan.

Toto acheva de perdre l'Empire & se perdit lui-même, en faisant donner à Ama le titre de Ministre d'Etat. Celui-ci soutenu par l'Impératrice Ki, se ligua contre son bienfaicteur, introduisit dans le palais une foule de débauchés & de Lamas qui, prétendant être fort versés dans la magie & les sortiléges, persuaderent à l'Empereur qu'il deviendroit heureux s'il s'appliquoit à leur art. Ce Prince insensible au malheur de ses sujets & à la perte de sa famille, n'étoit L'an 1353.

Apr. J. C. l'an 1353. Tocat-mour-khan.

occupé que de cet art abominable, dont les ſuites étoient toujours la débauche. Ama, ſon frere Sué-ſué, ſon beau-frere Tolotimour, pluſieurs autres Seigneurs, & les Lamas entretenoient ce Prince dans toutes ſortes d'excès, & faiſoient gémir les Tartares & les Chinois qui étoient attachés au bien de l'Empire. Biſourdar (*a*), fils de l'Empereur & de l'Impératrice Ki, ne voulut jamais participer à ces débauches, & s'efforça inutilement de chaſſer les Lamas. Pendant ce tems-là les pirates enlevoient tout ce qui venoit par mer dans la capitale qui manquoit de proviſions. Toto fit venir du Midi beaucoup de payſans, auxquels il diſtribua des outils, des beſtiaux & de l'argent, afin de ſemer du ris dans les environs de Pe-king. Son deſſein étoit de mettre cette capitale en état de ſe paſſer des proviſions qu'on apportoit du Midi par mer, mais on tira un foible ſecours de ſes ſoins. S'étant enſuite brouillé avec Ama qui avoit un pouvoir
L'an 1354. abſolu ſur l'eſprit de l'Empereur, il fut dépoſé ſous prétexte qu'il s'étoit mal conduit dans la guerre, qu'il avoit employé à ſon uſage les revenus de l'Empire, & qu'il avoit ſoutenu injuſtement ſon frere Yeſien-timour accuſé de lâcheté & de débauche.

L'Empereur ne penſoit alors qu'à varier & à multiplier ſes plaiſirs. Seize jeunes filles, auxquelles on avoit donné le nom d'Eſprits céleſtes, avoient été introduites dans le palais pour y faire des ballets. D'autres perſonnes y étoient continuellement occupées à faire des ſacrifices à Fo, des ſortiléges, à prédire l'avenir, à chanter, à jouer des inſtrumens. L'Empereur fit faire une barque de 120 piés de long ſur 20 de large, montée par 24 rameurs qui étoient habillés magnifiquement. Ce Prince s'y divertiſſoit ſur un grand lac, & s'en ſervoit pour aller de ſon palais du Nord à celui du Sud. Pendant que l'on ramoit, on voyoit un dragon dont les yeux, la tête, la gueule & les griffes étoient en mouvement. Il y avoit dans un de ces palais une horloge ſinguliere. Sur le haut de la boëte, dans laquelle elle étoit renfermée, étoit une niche où il y avoit trois figures que l'on appelloit les trois Sages; au milieu de la boëte, la figure d'une fille qui montroit les heures du jour & de la nuit. Lorſque l'aiguille

(*a*) Les Chinois le nomment Ngai-yeouchilitala.

étoit sur l'heure, on voyoit sortir de l'eau ; alors des aigles & des lions étoient en mouvement sur les deux côtés, où l'on voyoit encore deux anges, ou génies, dont l'un tenoit une petite cloche, & l'autre un bassin de cuivre, sur lesquels ils battoient les différentes heures de la nuit. A l'Est & à l'Ouest de la boëte étoit représentée la route du soleil & de la lune dans le zodiaque ; & devant les figures des douze signes, on voyoit six especes de divinités, qui à minuit & à midi marchoient deux à deux, passoient un pont appellé *le saint pont*, entroient dans la niche des trois Sages, & de-là retournoient à leur place. Il y avoit beaucoup d'art dans cette machine, dont on attribuoit l'invention à l'Empereur. Mais ce Prince eut mérité de plus justes éloges, s'il eût songé à la défense de ses Etats, s'il eût empêché que les rebelles ne passassent le Caramoran, & que Lieou-fou-tong ne donnât le titre d'Empereur à Hanlin-ulh, fils de Han-chan-tong. Ce nouvel Empereur nomma des Ministres, des Généraux, établit sa cour à Po-tcheou dans le Honan, & donna à sa Dynastie le nom de Song.

Apr. J. C. L'an 1354. Tocat-mour-khan.

L'an 1355.

Les intrigues d'Ama firent enfin périr Toto qui avoit été exilé à Etsina ; sa punition ayant été trouvée ensuite trop légere, on confisqua ses biens, & on l'envoya dans l'Yunnan. Alors Ama contrefit un ordre de l'Empereur pour le faire mourir dans cette province, mais l'Officier qui en étoit chargé, ne s'empressant pas de l'exécuter, traita avec honneur & distinction Toto, lui offrit une de ses filles en mariage, & ne le fit mourir qu'à cause du refus que celui-ci fit de suivre ses volontés. Toto étoit âgé de 42 ans ; il avoit de l'esprit, de l'intelligence dans les affaires, & de l'habileté dans les sciences ; mais l'ambition le perdit, & on lui reprocha toujours la mort de plusieurs Officiers qu'il avoit fait périr pour sauver son frere Yesien-timour.

Quelques avantages remportés par Tache-patou & par quelques autres dans le Honan, paroissoient faire espérer qu'on viendroit à bout de détruire Lieou-fou-tong ; mais ce rebelle se relevoit toujours de ses pertes. L'Empereur parut alors vouloir remédier à ces maux, & fit assembler un grand conseil de guerre ; un Ministre profita de cette occasion

Avr. J. C. L'an 1355. Tocat-mour-khan.

pour lui repréſenter ſes défauts. Il dit publiquement que toutes les meſures ſeroient inutiles, tandis que le Prince continueroit à vivre dans le déſordre, qu'il ne ſe mêleroit pas du Gouvernement, & qu'il ne connoîtroit pas par lui-même l'état de ſa Cour, & des provinces où les Officiers & les Magiſtrats, à l'exemple de leur Souverain, ne penſoient qu'au plaiſir, à l'argent, à la bonne chere, & paroiſſoient inſenſibles à la perte des villes. Le Miniſtre fut loué de ſon diſcours, & le Prince qui ne ſe corrigea pas, remit ſur d'autres le ſoin de rétablir l'ordre dans les provinces.

Il parut dans le même tems un autre Chef de parti, nommé Tchou, qui tout-à-coup ſortit de Ho-tcheou dans le Kiang-nan, paſſa le fleuve Kiang, & s'empara de Tai-ping. Il étoit moins conduit par l'envie de dominer, que par celle de procurer la paix à l'Empire & de ſoulager le peuple. Il ne menoit avec lui que des gens qui étoient braves & animés comme lui du même zele. Bien-tôt il donna des preuves de ſon amour pour le peuple, de ſa grandeur d'ame & de ſon habileté pour le gouvernement. Ses grandes qualités le rendirent par tout victorieux ; & il devint l'ennemi le plus redoutable que les Mogols aient eu. On s'empreſſoit de lui amener de toutes parts des ſecours. Il ſe fit aimer & admirer par tout où il ſe montra, pendant que l'Empereur au contraire ſe faiſoit mé-

L'an 1356. priſer. Ama lui-même qui étoit le principal Miniſtre, eut honte d'être ſous un Prince ſi lâche, en l'entretenant dans ſes débauches, la principale cauſe de la ruine de l'Empire, l'exécration & la fable de tous les gens ſages & zélés pour le bien public. Il voulut réparer les maux qu'il avoit faits, en faiſant renoncer ce Prince à l'Empire, & mettant ſur le trône le Prince héritier. Il étoit aſſuré que ce dernier & l'Impératrice Ki ſa mere le ſoutiendroient, mais il avoit beſoin d'autres ſecours. Il s'entretint de ſon projet avec ſon pere, auquel il fit l'éloge des talens du Prince héritier, en même tems qu'il s'étendit ſur la ſtupidité & l'incapacité de l'Empereur. Sa ſœur, femme de Tolo-timour, compagnon de débauche de ce Prince, qui en fut inſtruite, en avertit ſur le champ ſon mari ; & celui-ci, qui étoit intéreſſé à faire échouer les projets d'Ama, parce qu'il étoit haï du Prince

héritier, en informa l'Empereur. Ce Monarque voulut d'abord faire mourir Ama & ſon frere Sué-ſué ; mais retenu par quelques conſidérations, il ſe contenta de les faire obſerver, & de leur défendre l'entrée de ſon palais. Choſe-kien fut enſuite chargé d'inſtruire leur procès. Ils furent condamnés à être exilés, & on les fit mourir en chemin. Le public ignora la cauſe de cette diſgrace, & crut que c'étoit une punition de la mort de Toto.

Apr. J. C. L'an 1356. Tocat-mour-khan.

Tchou qui ne ceſſoit de pourſuivre les Mogols, prit enfin Nanking, & y fit ſon entrée publique. Il laiſſa tous les Officiers dans leurs places, & fit beaucoup de bien aux pauvres ; on voyoit dès-lors que dans peu il deviendroit maître de l'Empire. D'autres rebelles aſſiégeoient depuis cinq ans la ville d'Hoaigan dans le Kiang-nan, qui étoit défendue par Tchou-bogha & Lieou-kia, deux Officiers de mérite, qui donnerent des preuves d'un courage & d'une conſtance qui ont peu d'exemples ; mais la trahiſon les fit échouer. Tchou-bogha s'étant plaint à l'Empereur qu'un Général qui commandoit dans le voiſinage négligeoit le ſervice, celui-ci pour ſe venger réſolut d'empêcher que Tchou-bogha ne reçût des ſecours. Il ordonna à cet effet à Lieou-kia de quitter Hoaigan pour aller attaquer un détachement des rébelles. Ceux-ci ne furent pas plûtôt informés de cette nouvelle, qu'ils inveſtirent la place de tous côtés, rompirent les digues, creuſerent des foſſés, & inonderent les environs. Ils enleverent enſuite un ſecours qui venoit par le Caramoran, & la ville ſe trouva réduite à la derniere extrémité. Tchou-bogha fit avertir inutilement les Gouverneurs des places voiſines, le Général ſon ennemi avoit donné ſes ordres pour qu'il ne fût point ſecouru. La garniſon réſolue de mourir plutôt que d'abandonner Tchoubogha, tint ferme pendant long-tems, on avoit mangé les herbes, les feuilles, les chiens, les rats, les cuirs, & on étoit réduit à ſe dévorer les uns les autres. Ceux qui tomboient morts dans les rues étoient auſſi-tôt enlevés pour ſervir de nourriture. Cette ville très-peuplée au commencement du ſiége ſe rendit faute d'habitans, Tchoubogha fut tué avec ſon fils, & hâché en pieces en défendant une des portes. Il

L'an 1357.

Apr. J. C. L'an 1357. Tocat-mour-khan.

avoit soutenu pendant le siége plus de cent combats, & quoiqu'Etranger les Chinois ont vanté son courage & sa fidélité.

Les troupes de la nouvelle Dynastie des Song ravageoient alors les environs de Sigan-fou dans le Chensi, & les Généraux Mogols étoient près d'abandonner cette ville, lorsque Tchohan-timour, Gouverneur du Honan pour l'Empereur vint au secours, & tailla en pieces leur armée; mais pendant son absence Lieou-fou-tong lui enleva Kai-fong-fou capitale du Honan. D'autres rebelles du même parti prirent Fong-tsiang-fou. Tchohan-timour fit vingt lieues dans un jour & une nuit, & les défit dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Tchou prit Tchang-tcheou & Yang-tcheou dans le Kiang-nan, & ceux du parti de Su-cheou-hoei se rendirent maîtres de la capitale du Se-tchuen. Tchen-yeouleang, Général du même parti, força plusieurs postes qui sont sur les deux bords du Kiang, dans l'endroit où ce fleuve passe entre les montagnes de Siao-kou, & alla faire ensuite le siége de Ganking. D'abord Yu-kue qui commandoit dans cette ville le chassa, Tchen-yeou-leang ayant reçu un nouveau renfort escalada les murailles, & fut encore repoussé à plusieurs fois; mais le nombre de ces rebelles augmentant tous les jours, & leurs barques couvrant le Kiang, ils investirent de nouveau Yu-kue. Celui-ci s'arma de toutes pieces, plaça tous les Officiers dans leurs postes, & à la tête des plus braves, alla fondre sur l'ennemi, dont il fit un grand carnage; il reçut dix blessures; alors accablé par la multitude, il ne put défendre les portes & la ville fut prise. Yu-kue à cette vûe se perça de son épée, sa femme, ses fils & ses filles se précipiterent dans un puits, les Officiers de la garnison se tuerent, & les habitans aimerent mieux se jetter dans le feu, que d'être soumis aux rebelles.

L'an 1358.

Les Song s'emparerent encore de Tsinan-fou capitale du Chantong, forcerent les Mogols d'abandonner toute la Province, s'approcherent de Pe-king, & prirent un poste important dans le voisinage de cette capitale, après avoir tué celui qui y commandoit. Toute la Cour effrayée voulut quitter cette ville; mais Taiping s'y opposa, & Lieou-cazabogha, avec des troupes qu'on avoit fait venir, obligea

les

les rebelles à se retirer dans le Chantong. Tchou, qui étoit alors dans les Provinces Méridionales à la tête de cent mille hommes, s'empara d'Outcheou, & défendit à ses troupes le pillage. Kouan-sien-seng Général des Song, avoit pénétré jusques dans le Leao-tong, pillé Leao-yang la capitale, étoit entré en Corée, d'où il étoit venu se rendre maître de Chang-tou, où il avoit brûlé le palais magnifique que Kublai y avoit fait bâtir. A l'occasion de cet événement qui annonçoit la ruine de l'Empire, on présenta des Mémoires à l'Empereur pour l'exhorter à réformer ses mœurs, & à suivre les ordres du Ciel; mais ce Prince trop livré aux plaisirs n'écouta aucun des avis qu'on lui donna.

Apr. J. C. L'an 1358. Tocat-mour-khan.

Tchen-yeou-leang s'étoit approché de Kouang-sin-fou dans le Kiang-si, & en avoit fait le siége; il ne put empêcher cependant que Peyen-boghateghin n'y entrât avec des troupes. Ce siége fut des plus opiniâtres; de part & d'autre on fit de grandes actions de valeur, & les Assiégés furent réduits à se nourrir de corps morts. Les rebelles pénétrerent dans la ville par un souterrain, on se battit encore pendant dix jours; mais faute de vivres, la ville fut prise, & les Généraux se donnerent la mort. Les Mogols sous la conduite de Tchahan-timour, eurent le bonheur de reprendre Kai fong-fou dans le Honan, & Peyen-timour fit venir dans la capitale une grande quantité de provisions qui arriverent fort à propos. Le grand nombre de troupes envoyées pour les escorter, avoient empêché les ennemis de les attaquer. Ensuite la division se mit dans le parti de Sucheou-hoei. Celui-ci vouloit mettre sa Cour à Nan-tchang dans le Kiangsi, que Tchen-yeou-leang avoit prise; mais le Général qui avoit d'autres vûes s'y opposa, il se rendit à Kieou-kiang, dont il fit fermer les portes, tua ceux qui étoient auprès de Sucheou-hoei, & s'empara de toute l'autorité.

L'an 1359.

Les Mogols auroient pû profiter de ces troubles, s'ils n'avoient eux-mêmes été divisés. Le Prince héritier soutenu de sa mere l'Impératrice Ki, vouloit engager son pere à quitter l'Empire; mais il ne put gagner le Ministre Tai-ping qui s'y opposoit. Il employa aussi inutilement la calomnie; les Grands firent un éloge si pompeux du Ministre, que ce

Apr. J. C. L'an 1359. Tocat-mour-khan.

Prince en fut déconcerté. Sa colere retomba ſur ces Grands ; pluſieurs furent empoiſonnés, & d'autres condamnés à mort ſous divers prétextes. Cette conduite attira au Prince héritier de puiſſans ennemis, & la Cour fut remplie de factions.

L'an 1360.

Dans cet intervalle Tai-ping perdit Nieou-tihai, un des principaux Miniſtres qui étoit ſon appui à la Cour ; ennuyé d'être ſeul en butte à une infinité de gens mal intentionnés, il ſe retira dans ſa famille. Par-là l'Empereur perdit un de ſes meilleurs ſerviteurs, & deux ſcélérats furent à la tête des affaires, l'Eunuque Poubogha & Choſe-kien, qui ne penſoient qu'à s'enrichir, & qui cachoient à l'Empereur le véritable état de l'Empire. Les Généraux d'armées étoient également diviſés. Tchahan-timour, Gouverneur du Honan, qui avoit repris ſur les rebelles une bonne partie du Chanſi, prétendoit que ſes conquêtes devoient être du reſſort de ſon Gouvernement, Polo-timour, qui commandoit dans le Chanſi, ſoutenoit le contraire ; & ces deux Généraux, qui étoient les ſeuls capables de rétablir l'Empire, devinrent ennemis. L'Empereur fut obligé de régler les limites de leur reſſort ; tous les deux furent mécontens, & prirent les armes l'un contre l'autre. Le Prince héritier les appaiſa pour quelque tems. Tchahan-timour alla reprendre Tſinan-fou, capitale du Chan-

L'an 1361.

tong, & chaſſa les rebelles de la plus grande partie de cette province. Les rebelles de leur côté étoient en guerre les uns contre les autres. Tchou enleva Kieou-kiang & Nan-tchang dans le Kiangſi à Tchen-yeou-leang, qui avoit pris l'année précédente le titre d'Empereur, & donné à ſa Dynaſtie le nom de Han.

Au milieu de tous ces troubles l'Empereur crut devoir appeller à ſon ſecours les Princes de ſa famille qui étoient en Tartarie. Alou-ouei-timour, deſcendant d'Oktai-khan à la huitieme génération, partit auſſi-tôt avec une armée formidable, dans le deſſein, non de ſecourir l'Empereur, mais de lui enlever l'Empire. On fut alors obligé d'envoyer contre lui des troupes qui furent battues. Alou ouei-timour qui étoit auprès de Chang-tou, ſe diſpoſoit déja à entrer dans le Pé-tcheli, lorſque ſes Officiers, qui avoient juſqu'alors ignoré ſes deſſeins, l'arrêterent & le livrerent au Prince héritier qui

le fit mourir ; par-là ce nouvel orage fut dissipé. Mais un autre s'élevoit dans l'Yun-nan. Ming-yutchen, Général de Sucheou-hoei, ayant appris que Tchen-yeou-leang s'étoit déclaré Empereur, voulut être également indépendant, & se rendit maître de plusieurs places du Se-tchuen & du Chensi. L'Empereur perdit dans le même tems Tchahan-timour, le meilleur Général de son Empire, qui fut tué par trahison au siége d'Ytou dans le Chan-tong. Koko-timour, son fils adoptif, eut toutes ses charges, vengea sa mort en immolant les meurtriers aux mânes de son pere, & par le moyen d'un chemin creusé sous terre s'empara d'Itou.

Apr. J. C. L'an 1361. Tocat-mour-khan.

Jusqu'alors la Corée avoit été tranquille, les intrigues de l'Impératrice Ki la firent soulever. Les parens de cette Princesse qui étoit Coréenne, profitans de l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur, tuerent leur Roi Peyen-timour, & voulurent donner le Royaume à un Prince de leur famille. Le foible Empereur, pour seconder leurs desseins, diffama la mémoire du Roi de Corée, & nomma un autre Prince. Les Coréens qui ne voulurent pas le recevoir, présenterent un placet au nom de la nation, mais l'Impératrice Ki le fit rejetter, & envoya un Général en Corée pour y faire exécuter les ordres de l'Empereur. De dix mille Mogols qui se rendirent auprès de la riviere Yalo-kiang, il n'en échappa que dix-sept cavaliers, tout le reste fut taillé en piéces par les Coréens. D'un autre côté, Mingyu-tchen se fit déclarer Empereur à Tching-tou dans le Se-tchuen ; d'autres rebelles pillerent Chang-tou, & les inimitiés entre Koko-timour & Polo-timour recommencerent à un tel point, que ces Généraux leverent de part & d'autre des troupes. Tchou devenoit très-puissant dans le Midi ; il s'étoit rendu maître de Nantchang-fou, qu'il avoit enlevée à Tchen-yeou-leang, son ennemi le plus redoutable. Celui-ci voulut la reprendre ; il en forma le siége, & ayant déja forcé les murailles, il se croyoit maître de la place, mais il fut étonné de trouver de nouvelles murailles qui l'obligerent à recommencer le siége. Tchou pendant ce tems-là fit équiper à Nan-king une flotte considérable montée par deux cens mille hommes, & se mit à leur tête avec ses meilleurs Officiers,

L'an 1363.

Apr. J. C. L'an 1363. Tocat-mour-khan.

Tchen-yeou-leang leva aussi-tôt le siége pour aller à sa rencontre. Après plusieurs combats Tchen-yeou-leang fut tué d'un coup de fleche, toute sa flotte fut dissipée, ses Généraux & ses soldats se rendirent à Tchou.

La défaite entiere de ce rebelle mettoit Tchou en état d'attaquer avec plus de force les Mogols qui recevoient tous les jours de nouveaux échecs, & qui se détruisoient eux-mêmes par leurs propres divisions. Leurs Généraux Polo-timour & Koko-timour en étoient venus à une action entre eux, & le premier avoit été battu. Le Prince héritier persécutoit les Ministres les plus zélés. Lui & l'Empereur ne se laissoient gouverner que par deux Eunuques & par Chose-kien. Tai-ping fut exilé dans le Tibet & tué en chemin; d'autres furent déposés à cause de leur probité. Tchen-tsougin, Censeur de l'Empire, essaya inutilement dans plusieurs placets de faire ouvrir les yeux au Prince sur les maux que ses déréglemens causoient; toutes ses représentations furent inutiles, & il fut exilé. Cette conduite indisposa la plûpart des Chinois, qui alloient en foule se rendre à Tchou, dans le-

L'an 1364. quel ils voyoient un Prince généreux, modéré dans ses passions, ami des Gens de Lettres, affable & attentif à gouverner les Chinois selon les loix & les anciennes coutumes de la nation. Il venoit de prendre le titre de Roi de Ou, & avoit nommé des Ministres, des Généraux & des Officiers, auxquels il avoit dit qu'il ne prenoit ce titre que pour travailler à rendre les Chinois heureux, en établissant dès le commencement des loix sages. Il les exhorta ensuite à réformer leur cœur, afin, disoit-il, de bien commencer. Après avoir établi l'ordre dans son Royaume, il alla prendre Vou-tchang-fou, capitale du Hou-kouang, où Tchen-li, fils de Tchen-yeou-leang, s'étoit fortifié. Il donna ordre de secourir les misérables, d'animer les Lettrés & de ne faire aucun pillage; cette sage conduite lui facilita la conquête du Kiangsi & du Hou-kouang. Celle de l'Empereur achevoit de ruiner l'Empire des Mogols. Ce Prince & son fils éloignoient de la Cour les Ministres les plus sages & les Généraux les plus expérimentés. Les Censeurs n'avoient pû rien obtenir par leurs représentations. Polo-timour & Toukien-timour qui

venoient d'être caſſés, crurent devoir prendre les armes pour ſe faire écouter, & obliger l'Empereur à chaſſer ceux qui mettoient le deſordre dans ſa Cour. Le Prince héritier ſe mit en campagne pour leur réſiſter, mais il fut battu & contraint de ſe retirer en Tartarie, & les Généraux s'approcherent de la capitale. Alors l'Empereur s'étant fait inſtruire de tout, rétablit ces Généraux, leur livra les mauvais Miniſtres, & le Prince héritier revint à la Cour, où il ramena le trouble, ne s'y occupant qu'à ſe venger de Polo-timour. Il ſe réunit à Koko-timour, ennemi de ce dernier, & mit ſur pied une armée de plus de cent mille hommes, dont quarante mille furent envoyés contre Toukien-timour qui avoit eu ordre d'aller à Taitong-fou. Les deux Généraux, après avoir laiſſé des troupes dans cette ville, marcherent auſſi-tôt vers Pe-king, dans le deſſein de ſe rendre maîtres du palais de l'Empereur, & ils battirent en chemin le Prince héritier qui ſe retira à Tayuen-fou dans le Chanſi.

Apr. J. C. L'an 1364. Tocat-mour-

La capitale étant ainſi abandonnée, Polo-timour y entra (*a*), & alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur. Le Prince touché de cette action, lui donna le commandement général des armées, & le fit premier Miniſtre. Alors Polo-timour fit mourir Tolo-timour, le principal compagnon & l'inſtrument des débauches de ce Monarque, chaſſa les Lamas, & défendit l'exercice de leur Religion; mais il paſſa les bornes de la modération, & voulut entreprendre de dépoſer le Prince héritier, & chaſſer d'autres Miniſtres. Ses amis l'en détournerent. Enyvré de ſon crédit, il ſe livra à la débauche qu'il avoit voulu proſcrire de la Cour, & augmenta par-là les troubles. Le Prince héritier qui étoit à la tête d'une armée nombreuſe, commandée par Koko-timour, Général d'une expérience conſommée, ſe mit en campagne dans le deſſein de perdre ſon ennemi. Polo-timour inſtruit de cette démarche, fit arrêter priſonniere l'Impératrice Ki, & lui fit ſigner un ordre pour obliger le Prince à venir à la Cour, mais celui-ci n'obéit pas, & Toukien-timour partit pour

L'an 1366.

(*a*) Le 2 de Septembre.

Apr. J. C. L'an 1366. Tocat-mour-khan.

Chang-tou dans le dessein de s'opposer à lui. Yesou fut envoyé contre Koko-timour, cet Officier se réunit à plusieurs Princes du sang, & se tourna contre Polo-timour dont il défit l'armée. Polo-timour qui voulut marcher en personne, fut obligé par les pluies continuelles de revenir, & l'Impératrice qui connoissoit sa foiblesse, lui envoya plusieurs jeunes filles d'une grande beauté ; par leur moyen elle obtint la liberté, rentra dans le palais, & travailla à perdre Polo-timour. L'Empereur donna secrettement l'ordre de le tuer. Toukien-timour venoit de prendre Chang-tou aux partisans du Prince héritier, & Polo-timour en se rendant au palais pour en instruire l'Empereur, fut assassiné avec les Généraux qui lui étoient attachés. On ferma les portes de Pe-king, mais les troupes du Prince héritier qui étoient arrivées dans les environs, en forcerent une & pillerent quelques quartiers. On ne les appaisa qu'en leur envoyant la tête de Polo-timour. Le Prince héritier se rendit alors au palais accompagné de Koko-timour, qui fut nommé Ministre & Généralissime des armées. On l'envoya aussi-tôt dans le Honan, où plusieurs Officiers qui ne voulurent point reconnoître son autorité, lui firent la guerre.

C'est ainsi que cet Empire étoit déchiré par des guerres intestines. Les Grands vouloient être indépendans, l'Empereur ne pensoit qu'au plaisir, & le Prince héritier qui avoit de grands défauts, n'avoit aucun talent pour réunir les esprits. Koko-timour fit mourir l'Officier que ce Prince envoyoit pour terminer les disputes qui étoient survenues dans le Honan & le Chansi. D'un autre côté, l'Impératrice vouloit engager l'Empereur à abdiquer l'Empire en faveur du Prince héritier ; mais ce Monarque se contenta de déclarer son fils Généralissime des armées & Lieutenant-général de l'Etat. Ce Prince infortuné ne faisoit pas une démarche qu'il n'excitât de nouveaux troubles. Koko-timour jusqu'alors attaché au Prince héritier, se déclara contre lui & ne voulut pas le reconnoître. On le déposa, & il se retira à Tche-chou dans le Chansi, en attendant l'occasion favorable de se venger.

Pendant que le Monarque Mogol perdoit ainsi par une

foibleſſe impardonnable l'Empire que ſes Ancêtres lui avoient laiſſé, Tchou, quoique d'une naiſſance obſcure, & élévé parmi des gens de néant, faiſoit briller la plûpart des qualités qui ont rendu immortelle la mémoire des plus grands Princes. Il publia une nouvelle forme de Gouvernement, ſe propoſa pour modèles les plus illuſtres Empereurs de la Chine, inſtitua l'examen des Gens de Lettres & des Officiers, fit faire une recherche exacte des gens de mérite, récompenſa en Roi ceux qui lui en faiſoient connoître, les employa ſuivant leurs talens, ne fit aucune folle dépenſe pour ſes plaiſirs, & fut toujours éloigné de tout ce qui eſt capable d'amolir le cœur des Princes. Dans le palais qu'il fit conſtruire à Nan-king, il défendit de faire de trop grandes dépenſes en meubles, & en bannit les ſtatues & les peintures indécentes. Il ne dédaignoit pas de parler aux payſans & aux artiſans, de les entretenir de ce qui les regardoit, de ſubvenir à leurs beſoins en réparant leurs pertes. Quelques conférences qu'il eut avec pluſieurs Lettrés, le rendirent habile en peu de tems dans la ſcience du Gouvernement & des Loix de la Chine; ſa bravoure, ſa ſcience militaire, ſa grandeur d'ame, ſon équité dans la diſtribution des graces, des emplois & des éloges, le firent adorer de tous les Chinois, & rendirent la conduite de l'Empereur Mogol en horreur.

Apr. J. C. L'an 1366. Tocatmour-khan.

Ce nouveau défenſeur de la liberté Chinoiſe opprimée ſous un joug étranger, remporta par ſes Généraux une grande victoire ſur les Mogols, on y fit priſonniers neuf Princes du ſang, qu'il renvoya généreuſement à Pe-king. Les provinces de Canton, de Kouangſi & de Fo-kien ſe rendirent. Deux cens cinquante mille hommes ſous la conduite de Suta & de Tchang-yu-tchun ſes Généraux, furent envoyés dans le Chan-tong, où ils publierent un manifeſte pour exhorter les peuples à ſecouer le joug des Mogols. « C'eſt aux » Chinois, diſent-ils, qu'il appartient de gouverner les Bar- » bares, & non à ceux-ci de régner dans la Chine. Les Mo- » gols venus du Nord ſe ſont rendu maîtres de l'Empire, » non par leur force ni par leur courage, mais par la protection » du Ciel; aujourd'hui ce même Ciel le leur enlève à cauſe

L'an 1367.

Apr. J. C. L'an 1367. Tocat-mour-khan.

» de leurs crimes. Depuis le regne de Timour-khan, l'ordre » de la succession a été troublé, les freres ont empoisonné » leurs freres, un fils a pris les femmes de son pere. Toute » subordination a été détruite, les Loix de la Chine ont été » méprisées ; c'est pour rétablir l'Empire que le Ciel envoye » Tchou. » A la lecture de ce manifeste tout le Chan-tong se soumit. Les provinces de Chensi, de Chansi & de Honan, qui étoient encore sous la domination Mogole, étoient en quelque façon perdues à cause des divisions des Généraux.

L'an 1368. Tchou ne tarda pas à être proclamé Empereur dans Nanking (*a*), il alla au Temple faire un sacrifice solemnel, nomma son fils Prince héritier, & fit beaucoup de sages réglemens. Cette année est comptée pour la premiere de son regne, il prit alors le titre de Hong-vou. C'est ce Prince qui est le Fondateur de la Dynastie des Ming. Ses troupes soumirent en peu de tems la province de Honan. L'Empereur Mogol étoit plus occupé à mettre la paix entre ses Généraux qu'à repousser les Chinois. Les Généraux de Hong-vou s'emparerent du passage de Tong-kouan, pénétrerent ensuite dans le Pe-tcheli par différens côtés, défirent les Mogols dans une grande action, & se présenterent aussi-tôt devant Pe-king. Cheliemen un des Ministres, alla promptement se saisir des tablettes qui étoient dans le Temple des Ancêtres, & se sauva vers le Nord avec le Prince héritier. Après que l'Empereur eût déclaré Timour-bogha Régent de l'Empire, & confié la garde de sa capitale à King-tong, il assembla les Grands, les Princes & les Princesses, auxquels il déclara qu'il étoit résolu de passer en Tartarie. Timour-bogha, & plusieurs autres se jetterent à ses pieds pour le supplier de rester, s'offrirent à marcher à l'ennemi, & représenterent qu'il falloit plutôt périr que de se deshonorer ainsi par une fuite. L'Empereur tint ferme, & la nuit suivante (*b*), accompagné de toute sa famille, il se retira vers le Nord ; les Chinois le poursuivirent, & enleverent le fils du Prince héritier, ensuite ils entrerent dans Pe-king (*c*). L'Empereur Mogol alla à Ing-tchang, à 25 ou 30 lieues

(*a*) Le premier jour de la premiere lune.

(*b*) Le 27 d'Août.

(*c*) Le 19 d'Octobre.

au Nord de Chang-tou, & y demeura jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans (a) après; il étoit âgé de 51 an. Le Prince héritier nommé Bisourdar se retira à Caracorom, où il fixa sa demeure. Par cet événement les Mogols furent entierement chassés de la Chine, qui rentra sous la domination d'un Prince Chinois, dont la nouvelle Dynastie porta le nom de Ming.

Apr. J. C. L'an 1270. Tocatmour-khan.

(a) A la quatrieme lune.



LES MOGOLS KALKAS.

Ye-tong-chi Hist. géné. des Tatars.

APRÈS la mort du dernier Empereur des Mogols, le Prince héritier nommé Bisourdar se retira à Caracorom, où il rétablit en Tartarie l'Empire des Mogols, qui dans la suite furent plus connus sous le nom de Kalkas, à cause de la riviere de Kalka-pira. Quelques Voyageurs, les ont appellés Mongales. Ces Kalkas Mogols habitent depuis la Jenisea jusques vers le cent trente-quatrieme degré de longitude. Je n'ai point trouvé de mémoires qui me fournissent la suite chronologique de leurs Princes. Bisourdar-khan eut pour successeur Tokoz-timour (*a*) qui fut tué par Yesoncheulh. Alors toutes les Hordes qui étoient soumises à Tokoz-timour se disperserent, & chaque Chef devint comme souverain dans sa Horde. Hong-vou, Empereur de la Chine, envoya contre eux des armées qui les poursuivirent assez avant dans le Nord. Yum-lo, un de ses successeurs, continua de leur faire la guerre, dans le dessein de les détruire entierement. Deux Chefs des Mogols, Mohammed & Ordai, se soumirent à ce Prince, qui donna au premier le titre de Chun-nim-vam, & au second celui de Ho-ning-vam. Le dernier ayant voulu se rendre maître de toutes les Hordes, fut tué par Mohammed, mais les peuples qui n'avoient pas voulu se soumettre à celui-ci, donnerent le titre de Khan à Tocta-bougha qui descendoit des anciens Empereurs Mogols de la Chine. Il fixa sa demeure au Nord du desert de Chamo.

Hist. des Voyages.

Avant l'an 1688 les Kalkas étoient gouvernés par trois Princes (*b*) qui prenoient le titre de Khan. Le premier étoit appellé Chesaktou-khan, & son territoire étoit le plus à l'Ouest, il fut pris & tué par les Eleuthes. Le second nommé Tousiktou-khan (*c*), se sauva, & la plûpart de ses sujets

(*a*) Les Chinois le nomment Tokousie-timoulh.

(*b*) Je ne nomme point ici les Princes indiqués par M. Pétis, parce qu'on ne voit rien de certain dans la liste qu'il en donne.

(*c*) On le nomme encore Touschiditou.

se retirerent dans les forêts qui sont au Nord du Toula. Che-chin-khan, le troisieme, campa sur les bords du Kerlon, afin d'être toujours prêt à se sauver dans le pays des Mantcheous, en cas que les Eleuthes le vinssent attaquer. Après la mort du Khan des Eleuthes, Chechin-khan implora la protection de la Chine, & reconnut l'Empereur pour son Souverain. Il obtint le titre de Tcing-vang, & les Chefs des Hordes eurent d'autres titres. Depuis ce tems, cette nation, de même que les sujets de Tousiktou-khan, s'est soumise aux Tartares Mantcheous, maîtres de la Chine. Le fils de Chesaktou, après la mort de son pere, suivit cet exemple, & l'Empereur de la Chine lui assigna des terres.

Le pays que ces Mogols (*a*) habitent à présent, est borné à l'Est par la Tartarie Orientale, au Sud par la grande muraille, à l'Ouest par le pays des Eleuthes ou Kalmoucs. Le nom de Kalkas qu'on leur donne, paroît réservé aux descendans des Mogols de la Chine qui se retirerent vers les rivieres de Selinga, d'Orkhon, de Toula & de Kerlon, où ils fonderent un nouvel Empire qui porta le nom de Kalkas. Les autres plus voisins de la Chine, dont ils sont aussi tributaires, s'appellent simplement Mogols. Quoique toutes ces Hordes qui composent à présent ces derniers, soient dans l'usage de mener une vie errante, elles ont des limites respectives, au-delà desquelles il ne leur est pas permis de s'établir. Elles sont divisées en quarante-neuf Ki ou étendarts. Mais on peut considérer les Mogols proprement dits sous trois principales dénominations, prises de leur position à l'égard des quatre portes de la grande muraille de la Chine, c'est-à-dire, Hi-fong-keou, Kou-pe-keou, Chang-kia-keou & Cha-hou-keou.

Au Nord de la premiere située dans le Pe-tcheli, on rencontre les pays de Kortchin, d'Ohan, de Naiman, de Karchin, à l'Est duquel est celui de Tumet. Le pays de Kartchin est divisé en deux Ki ou banieres, gouvernées par deux Princes. Cette contrée est sans comparaison la meilleure de tous *Hist. des Voyages.*

(*a*) Il ne faut pas confondre ces Mogols avec les Tartares Mantcheous, que quelques-uns appellent improprement Mogols de l'Est. Ces Mantcheous sont des Tartares Orientaux.

les pays Mogols. Comme les Princes qui le gouvernent à présent sont d'origine Chinoise, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes qui y ont bâti plusieurs bourgades. La culture des terres leur produit leur subsistance, & de quoi commercer avec leurs voisins. On y trouve des mines, dont quelques-unes sont d'excellent étain, & des vastes forêts d'un beau bois, que l'on transporte à Pe-king pour la construction des édifices. Le pere du bisayeul du Prince qui regne à présent, s'enrichit considérablement par ce commerce, qui le mit en état de rendre de grands services au Prince de Kortchin, d'obtenir ensuite sa fille en mariage, & enfin de devenir maître de toutes ses possessions. Ce fut pour se les assurer qu'il se joignit aux Mantcheous, lorsque ceux-ci ont fait la conquête de la Chine. Il obtint pour récompense de ses services le titre de Tcing-vam, que l'on rend aujourd'hui par premier Regulo, & c'est le plus haut titre d'honneur qu'un Prince puisse recevoir de l'Empereur de la Chine. Le pays de Kartchin n'a pas du Nord au Sud plus de quarante-deux grandes lieues de France, mais il s'étend beaucoup plus de l'Est à l'Ouest. La seule ville qui mérite quelque attention, est celle de Chahan-subarhan-hotun (*a*), c'est-à-dire, *la ville de la pyramide*, à cause d'une pyramide à plusieurs étages qui se voit dans ce lieu. C'est dans ce canton que l'Empereur de la Chine a de belles maisons de campagne, où il s'exerce souvent à la chasse, & où il passe ordinairement les chaleurs de l'été qui sont en cet endroit plus supportables qu'à Pe-king.

Kortchin est divisé en dix étendarts qui comprennent les cantons de Turbeda & de Chaley ou Dgelaïr. Ces Tartares ont leur principale habitation sur la riviere de Kueyter, & leur pays, qui s'étend jusqu'à celle de Sira-mouran, n'est composé que de plaines stériles. Ils brûlent au lieu de bois de la fiente de cheval & de vache, & faute de sources ils se creusent des puits. Le principal point du canton de Turbeda est la riviere de Haitahan-pira (*b*). Les Dgelaïrs habitent

(*a*) Hotun en langue Mogole signifie une *ville*, & subarhan, une *pyramide*.

(*b*) On a vû que mouren, mouran ou moran signifioit en langue Mogole *riviere*. Pira se dit d'une riviere moins considérable. Oula dans la langue des Mantcheous signifie une grande riviere.

les bords du Nonni-oula. Ainsi du Nord au Sud il comprend environ quatre degrés, & s'étend six lieues au Nord du Haitahan, mais il n'a pas plus de trois degrés vingt-cinq minutes de l'Est à l'Ouest.

Naïman, ou comme quelques autres écrivent, Nagman, l'origine des anciens Naïmans, ne contient qu'une baniere, & commence à la rive méridionale du Siramouran. La latitude prise sur le lieu, est de quarante-trois degrés, trente-sept minutes, & la longitude, de cinq degrés à l'Est de Peking. Topir-tala est le principal point du Nord.

Ohan n'est gueres habité que sur les bords du Narkonipira, dans les endroits où cette riviere reçoit quelques petits ruisseaux, tels que Chaka-kol ou Chahan-kol, qui donne son nom au village de Chakakol-kaïan. On voit de ce côté, à quarante-un degré, quinze minutes de latitude, les ruines d'une ville qui se nommoit Orpan ou Kurban-subarhan-hotun, sur la petite riviere de Nuchuku ou Nuchaka, qui se jette dans celle de Talin-ho. Les contrées de Naïman & d'Ohan ont beaucoup moins d'étendue que celle de Kortchin, quoique le terroir soit incomparablement meilleur. Il est entremêlé de petites montagnes buissonneuses qui fournissent du bois pour le feu, & qui sont remplies de gibier, sur-tout d'une incroyable quantité de cailles, qu'on est surpris de voir voler sans crainte entre les jambes des passans. Ces trois cantons & celui de Turnuda ou Turbeda, qu'ils ont à l'Est, sont extrêmement froids, le fond du terroir y est sabloneux, sec & nitreux.

Tumet est divisé en deux banieres sous autant de Princes. Sa partie la plus habitée est au-delà du Subarhan, où l'on voit les ruines de la ville de Modun-hotun. Ce pays s'étend au Sud jusqu'à la grande muraille, & vers l'Est jusqu'à la palissade qui renferme le Leao-tong. Au Nord il a pour bornes Halba, ou Hatapai-chang.

En sortant par la porte de Kou-pe-keou, on entre sur des territoires qui faisoient autrefois partie de Kartchin & d'Onhiot, mais qui sont couverts aujourd'hui de forêts, où l'Empereur de la Chine s'exerce à la chasse. Plus loin on trouve

les contrées d'Onhiot, de Ketchikten, de Parin, de Charot, d'Utchumutchin, d'Aroukortchin & d'Abahanar.

Onhiot est la horde des Mogols appellés Hunguts; elle est aujourd'hui divisée en deux banieres sur la riviere d'Inkin. Parin divisé aussi en deux banieres, a ses principales habitations sur les bords du Hara-mouren, qui se jette dans le Sira-mouren. Les territoires d'Onhiot & de Parin, sont au-delà des maisons de plaisance de l'Empereur de la Chine du côté du Nord. Leurs Princes ont été long-tems alliés à la Maison Impériale, & sont en grand nombre dans les deux cantons. Parin est le plus étendu, mais d'ailleurs assez semblable à celui d'Onhiot, dont le territoire est d'une bonté médiocre. Ketchicten ou Kesicton est divisé comme les Cantons précédens en deux banieres. Ses principales habitations sont sur une petite riviere qui va se rendre au Sud-Ouest dans le Sira-mouran. Utchumutchin, ou Ursimusin a deux banieres sur la riviere d'Halakor ou Hulgur-pira. Son Prince porte le titre de Tcing-vang, & commande une baniere de vingt-deux Nurus, c'est-à-dire, de vingt-deux Compagnies. Charot divisé en deux banieres est principalement habité vers la jonction du Labau-pira & du Sira-mouren. Aroukortchin n'a qu'une baniere sur les bords de l'Arukondulen. Abahanar a deux banieres, & ses meilleurs habitations sont sur le lac de Taolnor.

Après avoir passé la porte de Chang-kia-keou, qui est à l'Ouest de Koupe-keou, on entre dans un pays dont la propriété appartient à l'Empereur par droit de conquête. Ces terres, comme celles qui bordent la grande muraille, depuis Koupe-keou jusqu'à Hifong-keou, sont occupées par des Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de plusieurs Seigneurs Tartares. On y voit aussi des Mogols de divers Cantons, soit prisonniers de guerre, ou volontairement soumis. Ils sont rangés sous trois banieres, & commandés par des Officiers Impériaux; aussi ne sont-ils pas comptés dans les quarante-une banieres ou Ki des Mogols. Plus loin au Nord de Chang-kia-keou, sont les pays des Princes Mogols de Hoachit, de Sonhiot, d'Abahai & de Touinchuz. Hoachit

ou Ouachit eſt diviſé en deux banieres, ſur la riviere de Chikir ou de Chirin-pira. Sonhiot a deux banieres, & ſa principale habitation ſur un lac. Abahai qui eſt auſſi diviſé en deux banieres, occupe le bord de quelques lacs, dont le plus méridional eſt celui de Suretu-huchin. Touinchuz ne contient qu'une baniere près de la montagne d'Orgon-alin.

Par la porte de Chahou-keou, on entre en Tartarie ſur les terres de l'Empereur de la Chine, ce qu'elles ont de plus remarquable eſt la ville de Huhu-hotun ou Koukou-hotun. C'eſt dans cette contrée qu'habitent les Kuſaichins ou les Chefs de deux banieres Tartares qui portent auſſi le nom de Tumets. Une partie de ces Tartares eſt deſcendue des priſonniers que firent les Mantcheous, lorſqu'ils ſe rendirent maîtres de pluſieurs territoires Mogols. Les autres ſont un mêlange de diverſes Nations Tartares, qui reçoivent leurs Chefs de l'Empereur de la Chine. Au-delà du territoire de Koukou-hotun, on trouve celui des Princes Mogols de Kalka-targar, de Maomingan, d'Uirat & d'Ortous. Le pays de Kalka-targar eſt arroſé par la petite riviere Aypeyha-mouren, il ne contient qu'une baniere. Maomingan n'en contient qu'une auſſi. Uirat en contient trois, & ſes principales habitations ſont ſur la riviere de Kondolen. Les Mogols d'Ortous ſont bornés au Sud par la grande muraille, & des trois autres côtés par le Hoangho ou Caramoran. Ces contrées ſont déſertes, & ne contiennent rien de remarquable. On voit ſur le Caramoran, au-delà du mur, les ruines d'une ville nommée Toto, qui paroît avoir été fort grande, quoique les habitans de ces contrées ayent auſſi peu d'habileté que d'inclination pour l'Architecture. C'eſt apparemment la ville de Tum-van-tching, bâtie par Popo Roi de ce pays l'an 413 de J. C. Ces Mogols ſont gouvernés par pluſieurs petits Princes ſous ſix banieres. Leur goût les porte à ſe diſtinguer par la grandeur & le nombre de leurs tentes, & par la multitude de leurs troupeaux.

Le pays des Kalkas proprement dits, a plus de deux cens lieues de l'Eſt à l'Oueſt, c'eſt-à-dire, depuis la montagne d'Altai juſqu'à la province de Solon, & du Nord au

Sud, depuis le 50 & le 51 degré de latitude, jusqu'à l'extrémité Méridionale du désert de Chamo. C'est dans cette partie que se sont formés tous ces grands Empires dont j'ai donné l'Histoire. On y trouve les rivieres de Kalka-pira, de Kerlon, de Toula, de Toui, de Selinga, d'Altai ou de Siba, de Dsan ou Tsan-mouren, d'Ergoné & autres. Le Khan de ces Mogols Kalkas réside sur la riviere d'Orkhon, dans un lieu nommé Urga ou Hargas à douze journées de Selinghinskoi vers le Sud-Est. Plusieurs petits Khans qui habitent vers les sources de la riviere de Jenisea, & près des déserts de Goby, lui payent un tribut. Quoiqu'il se soit mis sous la protection de la Chine, pour se fortifier contre les Kalmouks ou Eleuthes, cette espece de soumission n'est qu'honoraire ou précaire. Au lieu du tribut que les autres Khans payent à l'Empereur Chinois, il se contente de lui envoyer chaque année de magnifiques présens; & la Cour de Pe-king qui est accoutumée à ménager si peu ses Tributaires, fait assez connoître par les égards qu'elle a pour ce Prince, qu'elle le redoute plus qu'aucun de ses voisins. On voit par-là que ce que l'on appelle Kalkas sont les Mogols soumis à leur Grand-Khan; & Mogols, ceux de la même Nation qui relevent de l'Empereur de la Chine. Les différens petits Khans des Kalkas font leur résidence ordinaire dans les lieux suivans. 1°. Sur les bords du Kalka-pira, un peu moins de 48 degrés de latitude, & vers 1, 2, 3 & 4 degrés de longitude Est. 2°. Près de Puir-nor, 48 degrés de latitude, un degré 29 minutes de longitude. 3°. Sur les bords de Kerlon-pira, entre 47 & 48 degrés de latitude, 4, 5, & 6 degrés de longitude Ouest. 4°. Sur les bords du Toula-pira, plus de 47 degrés de latitude, 9 & 10 degrés de longitude Ouest. 5°. Sur les bords du Hara-pira, 49 degrés 10 minutes de latitude, 10 degrés 15 minutes de longitude Ouest. 6°. Sur le Selinga-pira, 49 degrés 27 minutes de latitude, 12 degrés 26 minutes de longitude Ouest. 7°. Sur l'Iben-pira; 49 degrés 23 minutes de latitude, 10 degrés 32 minutes de longitude Ouest. 8°. Sur le Toui pira & le Kara-ujir, 46 degrés 29 minutes, 20 secondes de latitude, 15 degrés 16 minutes de longitude Ouest. 9°. Sur l'Iru-pira, 46 degrés de

de latitude, 15 degrés 35 minutes de longitude Oueſt. 10°. Sur le Patarik-pira, 46 degrés de latitude, 15 degrés 32 minutes de longitude Oueſt. 11°. Sur le Tegurik-pira, 45 degrés 22 minutes, 45 ſecondes de latitude, 19 degrés 30 minutes de longitude Oueſt. Ajoûtez à tous ces lieux la ville de Hami & ſon petit territoire, poſſédés par des Mahométans qui dépendent de l'Empereur de la Chine, 42 degrés 53 minutes de latitude, 22 degrés 23 minutes de longitude.

Tous ces peuples ont un même langage, une même Religion & les mêmes mœurs. Leur langage s'appelle ſimplement la langue Mogole, les caractères qui ſubſiſtent ſur les anciens Monumens, ſont les mêmes que ceux d'aujourd'hui, qui ſont différens des caractères Mantcheous. Les Mogols ſont la plûpart d'une taille médiocre, mais robuſte. Ils ont la face large & plate, le teint bazané, le nez plat, les yeux noirs & pleins, les cheveux noirs, & auſſi forts que le crin de leurs chevaux. Ils ſe les coupent ordinairement aſſez près de la tête, & n'en conſervent qu'une touffe au ſommet, qu'ils laiſſent croître de ſa longueur naturelle. Ils ont peu de barbe. Ils ſont fort groſſiers, mais honnêtes & de bon naturel. Ils ſont ſales dans leurs tentes, mal-propres dans leurs habits, & vivent parmi la fiente de leurs animaux qui leur tient lieu de bois dans leurs foyers. Ils excellent à la chaſſe & dans l'art de mener les chevaux, & ſe ſervent habilement de l'arc à pied & à cheval. En général ils menent une vie fort miſérable. L'averſion qu'ils ont pour le travail leur fait préférer l'herbe de la terre aux fruits de l'Agriculture. Leur principale ambition eſt de conſerver le rang de leurs familles. Ils n'eſtiment les choſes que par l'utilité, ſans aucun égard pour la rareté ou la beauté. Leur naturel eſt gai & ouvert, toujours diſpoſé à la joye. Ils ont peu de ſujets d'inquiétude, parce qu'ils n'ont pas de voiſins à ménager, ni d'ennemis à craindre, ni de Seigneurs auxquels ils ſoient obligés de faire leur cour, ni d'affaires difficiles, ou qui les obligent à ſe contraindre. Leurs occupations, ou plutôt leurs amuſemens continuels, ſont la chaſſe, la pêche, & d'autres

exercices du corps dans lesquels ils excellent. Cependant ils sont naturellement capables, non-seulement d'application aux sciences, mais encore des plus grandes affaires, comme on a pû s'en convaincre, lorsque leurs Ancêtres ont possédé la Chine. Leur habit ordinaire est composé de peaux de mouton & d'agneau, dont ils tournent la laine du côté du corps. Leurs armes sont la picque, l'arc, & le sabre. Leurs troupeaux sont composés de chevaux, de chameaux, de vaches & de moutons.

La Religion, comme celle du Tibet est celle de Fo, qu'ils appellent Tucheki, ils croyent la transmigration des ames, rendent une obéissance aveugle aux Lamas, qui passent pour sçavans lorsqu'ils sçavent lire leurs Livres, qui sont écrits en langue du Tibet. Ces Lamas sont fort ignorans, leur libertinage est excessif; au lieu d'instruire le peuple, ils trouvent plus d'avantage à courir les tentes où ils répétent certaines prieres pour lesquelles ils se font bien payer, ou à exercer quelques pratiques de Médecine, dans lesquelles ils se prétendent fort habiles. Ils n'ont pas de sacrifice ni l'usage des offrandes; mais le peuple se met souvent à genoux devant eux, tête nue, pour recevoir l'absolution; ils prétendent avoir le pouvoir de faire tomber la grêle & la pluye. On croit que ces Lamas n'ont passé en Tartarie que sous le regne de Kublai-khan; mais il est certain qu'il y en avoit auparavant : quelques-uns pensent qu'ils sont des restes des Chrétiens qui étoient en Tartarie sous le régne du même Prince, & ils se fondent sur ce que ces Lamas employent l'eau-bénite, chantent dans le service divin, prient pour les morts, portent la mître comme nos Evêques, & ont d'autres cérémonies & coutumes qui ressemblent à celles des Chrétiens. Cette conjecture est du Pere Gerbillon, & elle paroîtra vraisemblable à ceux qui examineront tout ce que j'ai dit des Lamas dans cette Histoire. Ces Lamas ont à leur tête un Koutouktou (*a*) ou Fo vivant, qui réside à Koukou-hotun, & qui est envoyé par le Grand-Lama; mais celui des Kalkas

(*a*) On dit encore Houtouctou.

n'eſt point ſoumis au Grand-Lama. On le regarde comme un Dieu, & il a ſous lui pluſieurs autres Koutouktous. Il s'eſt ſouſtrait peu-à-peu à l'autorité du Grand-Lama. Le peuple eſt perſuadé qu'il vieillit à meſure que la Lune décline, & que ſa jeuneſſe recommence avec la nouvelle Lune. Dans les grands jours de Fêtes il paroît au ſon des inſtrumens, ſous un magnifique dais de velours de la Chine, ouvert par-devant. Il eſt aſſis ſur un grand couſſin de velours, les jambes croiſées, avec une figure de Fo à chaque côté. Les autres Lamas de diſtinction ſont au-deſſous de lui ſur des couſſins moins élevés, liſent en ſilence, & ſeulement des yeux. Après que le peuple s'eſt proſterné devant cette Aſſemblée, les Lamas apportent des encenſoirs avec des herbes odoriférantes; on encenſe d'abord Fo, enſuite le Koutouktou & le peuple. On apporte après cela pluſieurs vaſes de porcelaine remplis de liqueurs & de confitures. On en place ſept devant chaque image de la Divinité, autant devant le Koutouktou qui en goûte un peu, & fait diſtribuer le reſte aux Chefs des Hordes. Ce Koutouktou n'a pas de demeure fixe, comme le Dalai-Lama ou le Grand-Lama; pendant l'Eté il campoit quelquefois aux environs de Nerchinskoi & du fleuve Amour; mais depuis que les Ruſſes ſe ſont établis dans ce canton, il ne paſſe plus au-delà de Selinghinzkoi. On le voit ordinairement ſur les rivieres d'Orkhon, de Selinga & d'Urga, où il eſt toujours environné d'un grand nombre de Lamas & de Mogols armés. Le peuple ſe préſente à lui ſur ſa route pour recevoir ſa bénédiction qu'il donne en poſant ſa main fermée ſur la tête.

Tel eſt l'état actuel de ces anciens Maîtres de la Chine & de toute l'Aſie. Ces peuples après avoir eu autrefois parmi eux les plus grands hommes dans les ſciences, dans le Gouvernement & dans la guerre, & après avoir adopté les Loix d'un pays auſſi policé que la Chine, devoient porter ces Loix dans la Tartarie, & policer ces vaſtes pays. Mais toutes les ſciences, la connoiſſance des Arts & des Loix de la Chine ſe ſont évanouies en paſſant la grande muraille; elles ſont reſtées à la Chine, & les Mogols ſont rentrés dans

leur pays, auſſi groſſiers qu'ils en étoient ſortis; ils ont repris leurs tentes & leurs troupeaux. La même choſe eſt arrivée à tous les autres Tartares qui ont conquis la Chine, & la même choſe arrivera toujours, tant qu'une Nation policée ne ſoumettra pas la Tartarie, & ne bâtira pas de grandes villes dans ces plaines immenſes, qui n'inſpirent aux habitans que la vie champêtre.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

I.

LES MOGOLS DE LA PERSE, OU DE L'IRAN.



ORSQUE Mangou-khan fut parvenu à l'Empire de la Tartarie, ce Prince envoya son frere Houlagou (*a*) dans l'Asie Occidentale, c'est-à-dire, vers la Perse & la Syrie, & donna le Gouvernement du Khorasan à Argoun aga de la horde des Ouirats, qui mourut après en avoir joui pendant dix ans. Houlagou, ainsi que nous l'avons rapporté, détruisit la secte des Melahedites ou des

Apr. J. C. Houlagou-khan.

Hist. géné. des Tatars.

(*a*) Haiton le nomme Haolon, d'autres Halson.

Apr. J. C. Houlagou-khan.

Aſſaſſins, fit la conquête de la célèbre ville de Bagdad, & renverſa le puiſſant Empire des Khalifs. Après la mort de Mangou-khan, Houlagou reſta dans ces pays Occidentaux qui lui furent cédés par Kublaï ſon frere, Grand-Khan de Tartarie, à condition que lui & ſes ſucceſſeurs recevroient l'inveſtiture de leurs Etats des Khans de Tartarie, qui étoient regardés comme les Souverains de toute la Nation. Mais la trop vaſte étendue de l'Empire Mogol, ne permit pas que les Khans de Tartarie jouiſſent long-tems de l'autorité qu'ils prétendoient avoir ſur les Princes de leur famille qui étoient établis dans les autres pays éloignés, & après la mort de Kublai tous devinrent Souverains, entierement indépendans de ces Grands-Khans, qui ſe trouverent avoir trop d'occupation dans la Chine, pour les faire rentrer dans le devoir. Houlagou en particulier établit un puiſſant Empire dans la Perſe, qui devint encore plus étendu ſous ſes ſucceſſeurs. Ces Princes Mogols étoient maîtres des deux Eraques, Arabique & Perſique, du Khoraſan, du Kerman, de la province de Fars, de l'Adherbidgiane; des pays d'Arran, de Rey, de Dgebal, de Diar-bekr, de Diar-rabi, de Diar-dgeziré, de l'Arménie, d'une partie de la Géorgie & de l'Aſie mineure; Tauriz étoit la capitale de ce vaſte Empire. De même que les autres Khans Mogols, ceux de Perſe avoient deux principaux campemens; l'un d'été à Cara-bagh; l'autre d'hyver à Oudgian, & quelquefois à Bagdad. Dans pluſieurs de ces Provinces, les Mogols conſerverent les Princes qui y régnoient auparavant, en les obligeant de leur payer un tribut; tels furent les Princes d'Herat, de Kerman, d'Arzan, & autres. La ſeule province de Ghilan ne put être ſoumiſe aux Mogols. Il y avoit dans cette Province huit Rois (*a*) qui étoient ſi étroitement unis, qu'ils donnoient promptement du ſecours à celui d'entre eux qui étoit attaqué; pluſieurs armées Mogoles envoyées pour les ſoumettre furent détruites. Ces peuples étoient ſi amateurs de leur liberté, qu'ils ne ſouffroient aucun eſclave chez

Marakeſchi

(*a*) Ces Rois étoient celui de Lahejan, celui de Saham, celui de Reſcht, celui de Saphat, celui d'Ioumin, celui de Toulim, celui de Keſker & celui de Yanfas. Mais les plus conſidérables étoient ceux de Toulim, d'Ioumin, de Keſker & de Reſcht.

eux, afin d'éloigner de leur pays jusqu'à l'ombre de la servitude. Les esclaves qui se réfugioient chez eux devenoient libres sur le champ, par-là tout le monde prenoit un égal intérêt à la défense de la patrie; & ceux, qui partout ailleurs ont le malheur de gémir dans la servitude, étant libres dans ce pays, n'avoient aucun prétexte d'entreprendre rien contre l'Etat, ni de contribuer à des révolutions & à des changemens dans lesquels ils se flattent de recouvrer la liberté. Le Khan avoit un premier Ministre, Généralissime des armées, qui portoit le titre de grand Commandant de l'Alous ou de Beghlerbegh, & au-dessous de celui-ci étoient quatre autres Commandans de l'Alous, dont on mettoit les noms après celui du Khan sur les Yaraligh & les Phirmans ou Edits, Lettres Patentes, & autres Actes publics.

Apr. J. C. Houlagou-khan.

Après la prise de Bagdad (*a*), tous les Princes qui régnoient dans la Syrie, furent allarmés de la puissance des Mogols qui venoient de détruire l'Empire des Khalifs, regardé jusqu'alors comme une barriere, à la faveur de laquelle le reste de l'Asie étoit tranquille. Ils ne s'étoient pas empressés d'envoyer à Houlagou les secours qu'il leur avoit fait demander pour le siége de Bagdad, parce qu'ils avoient intérêt que cette ville ne fût pas prise. Lorsqu'ils virent que les Mogols en étoient les maîtres, ils se hâterent de les appaiser, & s'excuserent, sous divers prétextes, de n'avoir pas plutôt obéi. Bedreddin-loulou, Roi de Moussoul, qui avoit succédé à la puissance des Atabeks, fut le premier qui leur envoya son fils Saleh-ismaïl avec un corps de troupes. Comme ce secours venoit un peu tard, Houlagou reçut froidement le Prince de Moussoul : « Vous avez balancé long-tems, lui dit-il, sur la maniere dont vous deviez vous comporter avec nous, & vous avez attendu que le tems vous apprît quel a été le succès de nos affaires, pour vous déclarer ensuite en faveur du plus fort. Si le Khalif eût été victorieux, les troupes que vous envoyez aujourd'hui à notre secours, se seroient tournées contre nous ». Après plusieurs autres reproches Houlagou

L'an 1258. *Aboulfedha Aboulfaradge.*

(*a*) L'an 656 de l'Hegire.

Apr. J. C. l'an 1258. Houlagou-khan.

renvoya Saleh-ismaïl à Moussoul. Bedreddin loulou, qui appréhendoit tout pour ses Etats, tira de ses trésors les perles, les diamans, les habits les plus précieux, les bijoux de ses enfans & de ses concubines, & se rendit avec toutes ces richesses auprès d'Houlagou, qui étoit dans les montagnes d'Hamadan, où il se reposoit des fatigues de la guerre. Le Khan Mogol ayant égard à son grand âge, lui fit un accueil favorable, le prit sous sa protection, & lui permit de retourner dans ses Etats. Bedreddin-loulou revint à Moussoul aussi comblé de joie, qu'il fut étonné de la grandeur & de la puissance d'Houlagou.

Quelques autres Princes de Syrie ne crurent pas devoir suivre son exemple ; ils avoient assez de confiance dans leurs forces pour espérer de pouvoir résister aux Mogols. Mais l'union qui manquoit parmi eux causa leur ruine. Plusieurs, intimidés par l'approche d'un ennemi si formidable, n'oserent contribuer au bien général, & rendirent inutiles par leur foiblesse les actions de valeur des autres. Aschraf (a) qui n'avoit que la seule ville de Miafarekin, fut le premier qui osa lever l'étendart contre les Mogols, & qui proposa à Naser, Roi d'Alep, de se joindre à lui pour la défense de la Syrie. Mais celui-ci, loin d'embrasser ce parti, ne répondit au Roi de Miafarekin qu'avec des termes injurieux qui marquoient sa colere. Quoique privé d'un secours sur lequel il comptoit, Aschraf de retour dans sa ville, commença par en chasser tous les Officiers Mogols qui s'y trouverent, & fit pendre un Prêtre qui se disoit être chargé des ordres d'Houlagou. Peu de jours après Yaschmout, fils d'Houlagou, vint investir la place, fit faire des retranchemens qu'il fortifia d'un mur, & dressa plusieurs machines avec lesquelles il attaqua Miafarekin ; mais la vigoureuse résistance des habitans l'obligerent de cesser les attaques, & de convertir le siége en blocus, dans le dessein de prendre par famine cette place. Au lieu de porter des secours à Aschraf dont la résistance fatiguoit les Mogols, les autres Princes de Syrie ses parens s'efforçoient d'appaiser Houlagou en lui envoyant des présens.

(a) Fils de Ghazi, fils d'Adel, de la famille de Saladin.

Apr. J. C. L'an 1258. Houlagou-khan. Haiton.

présens. Naser yousouf, Roi de Damas, fit partir vers ce Prince son fils Aziz mohammed, qu'il chargea de présens.

Cette mésintelligence qui régnoit parmi les Musulmans accéléroit leur ruine, à laquelle les Chrétiens s'intéressoient afin de délivrer la Terre-sainte que Saladin leur avoit enlevée. Ceux-ci s'étoient réunis aux Mogols qui vouloient se faire passer pour Chrétiens, afin de n'avoir pas à combattre tout à la fois les Chrétiens & les Musulmans, & ils s'empressoient de les animer à la destruction du Mahométisme. Haiton régnoit alors dans l'Arménie, qui étoit très-florissante, & qui pouvoit mettre sur pied une armée de dix mille cavaliers & de quarante mille piétons. Il avoit été mandé par Houlagou pour aller faire avec lui le siége de Roha dans la Mésopotamie, & ensuite la conquête de la Terre-sainte. Lorsqu'il fut arrivé auprès de ce Khan, il lui représenta qu'il seroit plus à propos de marcher vers Alep, dans la dépendance de laquelle étoit alors Jérusalem, parce que la prise de cette ville entraîneroit nécessairement celle de toutes les autres qui avoient appartenues aux Chrétiens. Houlagou (*a*) ne suivit pas en tout les vûes du Roi d'Arménie; croyant devoir tenter auparavant s'il ne pourroit pas engager par la douceur Naser, Roi d'Alep, à se soumettre, il lui envoya à cet effet une lettre, dans laquelle, après avoir fait le détail de toutes ses conquêtes, il lui annonçoit que pour éviter le sort que ceux qui avoient osé lui résister venoient d'éprouver, il devoit se hâter de se rendre, toutes ses armées étant inutiles, parce que Dieu avoit accordé sa protection aux Mogols. Le Roi d'Alep n'eut pas plutôt reçû cette lettre, qu'il fit assembler son conseil, où il fut arrêté qu'on ne se rendroit pas, mais que pour appaiser les Mogols on leur enverroit le Prince Aziz, fils du Roi, avec des présens. En effet Aziz alla trouver Houlagou, auprès duquel il resta pendant tout l'hyver, & ne revint à Alep que pour y annoncer qu'il falloit que son pere se rendît en diligence vers les Mogols, s'il ne vouloit voir dans peu ses Etats envahis. Naser étoit incertain sur le parti qu'il avoit à prendre, & il paroît

L'an 1259.

(*a*) L'an 657 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1259. Houlagou-khan.

Aboulfedha Benschounah. Aboulfaradge. Haiton. Soyouthi.

qu'il n'étoit pas éloigné d'obéir aux ordres d'Houlagou, mais les Grands d'Alep s'opposerent toujours à son dessein.

Alors Houlagou entra (*a*) dans la Syrie à la tête d'une armée de quatre cens mille hommes, & vint prendre les villes de Harran & de Roha, où il ne fit point de mal, parce qu'elles capitulerent. Les habitans de Saroudge qui refuserent de se rendre, furent tous passés au fil de l'épée. La Mésopotamie entiere se soumit. Emed fut assiégée, & ne put recevoir des secours de l'Egypte à cause des troubles qui étoient dans ce pays. Houlagou jetta deux ponts sur l'Euphrate, l'un proche Calaat-erroum peu éloigné de Malathie, l'autre proche Karkisia. Tous les Mogols passerent ce fleuve, & allerent ravager la ville de Manbedge. Là ils se diviserent en plusieurs bandes. Yaschmout, fils d'Houlagou, s'approcha d'Alep (*b*), où Touran schah, fils de Saladin, commandoit pour son neveu Naser. Les troupes d'Alep étant sorties aussi-tôt malgré l'avis de Touran schah, les Mogols qui s'étoient mis en embuscade à la porte nommée Bab-allah, leur livrerent le combat proche Bancousa, & se retirerent ensuite pour les engager à s'éloigner davantage de la ville. Alors le combat recommença, les Musulmans furent vaincus, & se sauverent à Alep en désordre, après avoir perdu beaucoup de soldats qui furent tués par l'ennemi ou étouffés à la porte de la ville. De-là, les Mogols allerent prendre par capitulation la ville d'Ezaz. Un autre corps ravagea les villes de Mara, de Hama & d'Hémesse ; tous les Princes prenoient la fuite devant eux. Aussi-tôt que l'on sçut qu'ils s'étoient approchés d'Alep, Mansour, Roi de Hama, s'étoit réfugié à Damas, où il ne resta pas longtems, le Roi de Damas, Naser yousouf, ayant pris lui-même la fuite. Celui-ci avoit emmené sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit de plus précieux, & s'étoit retiré à Barza, où la plûpart des peuples & des soldats alloient se rendre

L'an 1260. en foule (*c*).

Houlagou, avant que de commencer le siége d'Alep,

(*a*) Aboulfaradge met cet événement en 658 de l'Hegire.

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 657.

(*c*) L'an 658 de l'Hégire.

fit repréſenter à Touran ſchah qu'envain il ſe flattoit de pouvoir réſiſter aux Mogols, qu'il devoit accepter le parti de la paix, & permettre que les Mogols euſſent dans la ville & dans le château un Officier. Touran ſchah ayant refuſé ces propoſitions, la ville fut aſſiégée (*a*), & dès le premier aſſaut les Muſulmans perdirent beaucoup de monde. Houlagou fit tranſporter toutes ſes machines du côté de la porte d'Eraque, où il avoit remarqué que les fortifications étoient plus foibles. Peu de jours après (*b*) une partie des murailles fut renverſée, & pluſieurs Mogols pénétrerent par cette breche juſqu'au château; la ville fut priſe & livrée au pillage pendant ſix jours; il périt dans ce maſſacre plus d'habitans qu'au ſiége de Bagdad. Cinquante mille qui s'étoient ſauvés dans les Egliſes des Chrétiens, dans les Synagogues, dans les Moſquées, & dans les maiſons de quelques Emirs qui avoient des ſauves-gardes, échapperent. Les diviſions des habitans avoient beaucoup contribué à la priſe de cette ville. Pluſieurs d'entre eux pendant le ſiége s'étoient révoltés, & avoient tué quelques-uns des principaux Officiers (*c*) qu'ils croyoient d'intelligence avec les Mogols. Après que ceux-ci furent maîtres d'Alep, ils aſſiégerent le château qui ſe rendit au bout de deux mois (*d*).

Apr. J. C. L'an 1260. Houlagou-khan.

Houlagou après avoir donné le gouvernement de cette ville à Emadeddin de Cazvin, ſe diſpoſa à marcher contre les autres places de Syrie qui avoient refuſé de ſe ſoumettre. Pluſieurs Princes pendant le ſiége d'Alep étoient venus le trouver pour traiter avec lui. Les habitans d'Hama en particulier, en apprenant la priſe de la ville d'Alep, envoyerent un de leurs Officiers vers Manſour leur Roi qui étoit à Damas, pour l'engager à ſe rendre. Il paroît que ce Prince aima mieux abandonner Hama que de prendre ce parti. Alors l'Officier ſe tranſporta à Alep, où il préſenta à Houlagou les clefs de la ville, & demanda que ce Khan y envoyât un de ſes Lieutenans. Un Perſan, nommé Khoſrou ſchah, eut ordre d'en aller prendre poſſeſſion, ainſi que du

(*a*) Le 2 de Sepher.
(*b*) Le 9 de Sepher, un Dimanche.
(*c*) Saphieddin, Reis ou Commandant d'Alep, & Nodgemeddin, fils d'Abdolazis.
(*d*) Le 11 de Rabielaoual.

Apr. J. C. L'an 1260. Houlagou-khan.

château qui lui fut remis par Moudgiahededdin kimaz. Naser, Roi d'Alep, qui étoit aussi à Damas avec Mansour, en sortit aussi-tôt qu'il eût appris la perte de ses Etats, & se retira vers l'Egypte avec ses armées. Il alla d'abord à Napoulous où il laissa quelques troupes, & de-là à Gaza où il fut joint par plusieurs Mamelucs qui avoient été auparavant ses ennemis, & par son fils Ghazi. Il étoit poursuivi par les Mogols qui prirent Napoulous. Cette nouvelle l'obligea de se retirer à Arisch, d'où il envoya demander des secours à Koutouz, Sulthan d'Egypte. Naser n'osoit entrer dans les Etats de ce Prince où il craignoit d'être arrêté. Abandonné à Kathia par son armée & par tous les Princes qui l'avoient suivi & qui se rendirent en Egypte, il se retira avec ce qui lui restoit de monde dans la Palestine. Pendant ce tems-là Aschraf mousa, Roi d'Hemesse (*a*), alla trouver Houlagou qui lui fit un accueil favorable, & lui rendit Hemesse que Naser lui avoit enlevée. Medgieddin, un des principaux Officiers de Damas, suivit cet exemple, obtint d'Houlagou le titre de Cadhy de Syrie, & de retour à Damas il prépara les esprits à recevoir les Mogols; ce qui fut exécuté peu de tems après.

Alors Houlagou marcha vers le château de Harem qu'il somma de se rendre. Les habitans qui n'avoient aucune confiance dans les offres qu'il leur faisoit, demanderent qu'il leur envoyât Phakreddin, Commandant du château d'Alep, homme d'une probité reconnue. Houlagou y consentit, & Phakhreddin jura de sa part qu'il ne leur seroit point fait de mal. Après les sermens de cet Officier ils ne firent aucune difficulté d'ouvrir leurs portes. Mais aussi-tôt qu'Houlagou se vit maître du château, il chercha à se dégager de ses sermens en faisant mourir Phakreddin, ensuite il livra la place au pillage; les hommes, les femmes, & même les enfans à la mammelle furent égorgés. Après cette expédition il prit la route de l'Orient, & donna le Gouvernement de la Syrie à Ketbogha, auquel il laissa dix mille cavaliers. Avant que de partir il fit raser les fortifications d'Alep & des autres pla-

(*a*) Fils d'Ibrahim, fils de Schirkouh.

ces. Aschraf mousa le quitta alors, & se rendit à Hama, où il exécuta ses ordres pour le château de cette place, il ne conserva que les fortifications de la ville, sous prétexte qu'il étoit nécessaire que Hama fût en état de résister aux Francs qui étoient dans le voisinage ; mais il ajouta à ces raisons une somme d'argent qui le fit plus écouter d'Houlagou. De-là il alla à Hemesse, où il ne s'empressa pas de suivre les ordres du Khan, parce que cette ville lui appartenoit. Damas s'étoit rendue d'elle-même, & le château qui avoit fait quelque résistance fut rasé (*a*).

Apr. J. C. L'an 1260. Houlagou-khan.

Houlagou avoit pris sa route par Tell-bascher ; on lui amena dans cet endroit Aschraf (*b*), Roi de Miafarekin, qu'il fit mourir. Cette ville avoit soutenu un siége pendant deux ans, & la plûpart des habitans étoient morts par la peste & par la famine. La tête d'Aschraf fut portée au bout d'une lance dans toutes les villes, & attachée ensuite à une des portes de Damas. Le Gouvernement de Miafarekin fut donné à un Emir appellé Abdallah. Houlagou arriva près de Maredin, & fit sommer le Roi de cette ville de se rendre. Celui-ci, n'osant se livrer entre les mains de l'ennemi, envoya son fils Modhaffereddin qui avoit été autrefois au service d'Houlagou ; mais le Prince Mogol ne fut pas content, & exigea que le Roi vînt lui-même. Modhaffereddin eut alors à essuyer toute la colere de son pere qui l'accusa du peu de succès, le fit mettre en prison, & se prépara à se défendre. Cette ville étoit si bien fortifiée, qu'il y a apparence qu'elle auroit soutenu le siége pendant plus de deux ans, sans la peste qui emporta une grande partie des habitans & le Roi lui-même. Alors Modhaffereddin la livra avec tous ses trésors aux Mogols qui le rétablirent dans ce Royaume.

Haiton. Aboulfedha Aboulfaradge.

Ketbogha (*c*) étoit resté dans la Syrie en qualité de Gouverneur général, pendant qu'Houlagou s'étoit retiré plus avant dans l'Orient ; ce Général Mogol s'empara de Baalbek, dont il ruina le château. Cette place lui fut livrée par Saïd (*d*), qui prit parti avec les Mogols, & se deshonora en

(*a*) Dans le mois Dgioumadhi elaoual.

(*b*) Aboulfedha le nomme en cet endroit Kamel mohammed, fils de Ghazi.

(*c*) Haiton le nomme Guiboga. D'Herbelot, Keltbogha.

(*d*) Fils d'Aziz, fils d'Adel, de la famille de Saladin. Il étoit Roi de Sobaïba.

Apr. J. C. L'an 1260. Houlagou-khan.

persécutant les Musulmans. Les Mogols marcherent ensuite vers Adgeloun. C'est pendant le siége de cette place, que Naser Roi d'Alep, qui fuyoit de villes en villes, & qui se disposoit à passer dans l'Hedgiaz, fut arrêté par la trahison de ses propres gens, qui firent sçavoir à Ketbogha le lieu de sa retraite. Lorsque ce Prince fut devant Ketbogha, il ordonna à ceux d'Adgeloun de se rendre, alors les Mogols ruinerent cette place, & Ketbogha envoya Naser à Houlagou, qui étoit alors sur les montagnes de Taq.

Jusqu'alors les Chrétiens avoient vécu en grande intelligence avec les Mogols, & Ketbogha les avoit toujours favorisés. Mais dans le tems que ce Général se préparoit à entreprendre la conquête de la Terre-Sainte, quelques Chrétiens de Seïd & du château de Beaufort, se réunirent pour aller ravager plusieurs villages des Mahométans qui payoient un tribut aux Mogols. Un neveu de Ketbogha qui commandoit dans les environs, monta aussi-tôt à cheval pour faire cesser le désordre, & exigea que l'on remît en liberté les Musulmans. Les Chrétiens loin d'obéir, prirent les armes, attaquerent les Mogols, & tuerent leur Chef. Ketbogha irrité de la mort de son neveu, alla sur le champ à Seïd, dont il renversa les murailles ; il y fit mourir plusieurs Chrétiens, & cessa de protéger les autres. D'un autre côté, les habitans de Damas ayant appris (*a*) qu'il venoit de l'Egypte une armée considérable qui marchoit contre les Mogols, se révolterent. Ils étoient d'autant plus mécontens, que les Mogols venoient de faire couper la tête au Commandant du château de Damas & à son Lieutenant, qu'ils tenoient dans les fers. Ils se jetterent sur les Chrétiens qui étoient devenus trop insolens, à cause de la protection des Mogols, & pillerent leurs Eglises (*b*). Les troupes d'Egypte (*c*) arriverent en effet, elles étoient commandées par Kouthouz lui-même, qui étoit accompagné de Mansour-mohammed & d'Afdhal-aly, Princes de la famille de Saladin. Ketbogha rassembla aussi-tôt toutes ses armées, & marcha au-devant des Musulmans, il avoit avec lui Saïd

(*a*) Le 15 de Schaban de l'an 658.

(*b*) Le 27 de Ramadhan.

(*c*) Elles étoient parties du Caire au commencement de Ramadhan.

Roi de (a) Sobaïba. Les deux armées en vinrent aux mains à Aïn dgialouc (b) proche de Tibériade (c). Les Mogols furent entierement vaincus, leur Général tué, & son fils fait prisonnier. C'est la premiere défaite qu'ils ayent soufferte dans la Syrie. Ils se sauverent du côté de l'Orient, toujours poursuivis par les Musulmans. Après cette déroute Aschraf-mousa Roi d'Hémesse, qui avoit suivi leur parti, les abandonna pour se tourner du côté des Musulmans, avec lesquels il fit sa paix. Par cette victoire une grande partie de la Syrie fut enlevée aux Mogols, qui se sauverent vers l'Arménie. Mais ils ne tarderent pas à revenir. Le Sulthan d'Egypte avoit repris la route de ses Etats pour y rassembler de nouvelles armées. Les Mogols s'approcherent aussi-tôt d'Alep (d) qu'ils reprirent. Ils en firent sortir tous les habitans qu'ils firent assembler dans un lieu appellé Carnebia (e), où ils les massacrerent. Housameddin surnommé Dgioukandar, Gouverneur du château d'Alep, s'étoit retiré avec la garnison auprès de Mansour-mohammed Roi de Hama. Ce Prince, avec son frere Afdhal-aly & l'Emir Mobarezeddin, à l'approche des Mogols, quitterent cette ville, & passerent vers Hémesse, où ils se réunirent à Aschraf-mousa qui en étoit le Roi; ils convinrent tous de marcher contre les Mogols. Mais quoique ceux-ci fussent en plus grand nombre, ils furent obligés de prendre la fuite (f), & les Musulmans firent un très-grand nombre de prisonniers. Les Mogols revenus de leur premiere frayeur se rassemblerent proche de Salamia, d'où ils allerent faire le siége de Hama, dans laquelle Mansour & son frere Afdhal-aly s'étoient renfermés. Ils resterent un jour devant la place, & en décamperent ensuite pour aller attaquer Apamée. Un Mameluc nommé Seïfeddin (g), qui s'y étoit jetté auparavant avec quelques troupes, fit si bonne contenance, qu'ils prirent

Apr. J. C. l'an 1260. Houlagou-khan.

Sanut. Aboulfedha. Haiton.

(a) Fils d'Aziz, fils d'Adel, de la famille de Saladin.

(b) Un Vendredi 25 de Ramadhan, le 3 d'Octobre de l'an 1260. suivant Sanut.

(c) Haiton nomme cet endroit Heryaleck.

(d) Sur la fin de l'année 658.

(e) Ce mot est une corruption de Macar-el-anbia, c'est-à-dire, *le lieu des Prophetes.*

(f) Un Vendredi 5 de Mouharram de l'an 659. Cette bataille se donna proche Hemesse.

(g) Surnommé el Danbali, el Aschrafi.

Apr. J. C. L'an 1260. Houlagou-khan.

le parti de se retirer vers l'Orient. Houlagou fut si irrité de la perte de ces deux batailles, qu'il fit venir en sa présence Naser Roi d'Alep & son frere Ghazi, & leur reprocha de l'avoir trompé, lorsqu'ils lui avoient assûré que toute la Syrie étoit en leur puissance. Naser lui répondit, qu'étant renfermé à Tauris, il ne pouvoit avoir aucune autorité sur les armées de Syrie. Houlagou ne laissa pas de les faire mourir avec tous les Princes de leur famille; il ne conserva qu'Aziz fils de Naser, à cause de sa jeunesse.

L'an 1261. *Aboulfaradge.*

Malgré ces deux grandes victoires, la Syrie ne fut point encore délivrée des courses des Mogols, qui revinrent presque aussi-tôt dans les environs d'Hémesse (*a*), où ils firent beaucoup de ravages sous la conduite d'un de leurs Chefs, nommé Koukalki. La plûpart des habitans des villages voisins, se réfugierent à Alep, croyant y être en sûreté; cette ville appartenoit alors aux Mogols. Lorsque ceux-ci furent de retour de leur expédition, ils ordonnerent que tous ces peuples sortissent d'Alep, les diviserent ensuite par bandes, suivant les différens villages dont ils étoient. Ils paroissoient avoir dessein de vouloir les y reconduire; mais lorsqu'ils furent un peu éloignés, ils les firent tous égorger, sous prétexte que s'ils avoient été leurs amis, ils n'auroient pas pris ainsi la fuite. Cependant les Mogols ayant quitté ces quartiers, les troupes Musulmanes reprirent de nouveau la Syrie; mais on fut bientôt informé qu'ils y revenoient par la Mésopotamie. Ilmeddin Sandgiar sortit aussi-tôt de Moussoul, fut joint par les Kurdes, & marcha au-devant d'eux; mais il fut vaincu, & périt avec les siens. Quelque tems après Samadgou Général des Mogols s'approcha de Moussoul, & commença le siége; mais ayant appris que Saleh revenoit de Syrie, il quitta cette ville afin d'y laisser entrer ce Prince qui en étoit le Roi, & revint sur le champ l'assiéger; il fit faire des offres à Saleh (*b*) dans le dessein de le tromper. Dans cet intervalle arriva l'Emir Barloua avec une armée, les Mogols décamperent, & allerent lui livrer bataille proche de Sandgiar; ils défirent cet Emir, & s'emparerent de ses

(*a*) L'an 659 de l'Hegire.

(*b*) Il étoit fils de Bedreddin loulou, qui avoit succédé aux Atabeks à Moussoul.

armes & de ses bagages. Ensuite ils gagnerent par beaucoup de promesses Saleh, qui alla se rendre à eux, avec une suite nombreuse de Musiciens & de Bateleurs. Pendant que ce Roi étoit auprès de Samadgou, les Mogols entrerent dans la ville & la livrerent au pillage, après quoi ils en donnerent le Gouvernement à Schamseddin, fils d'Younous, un des Emirs de Saleh qui les avoit attirés dans cette contrée. Dans la suite (*a*), cet Emir, ayant été accusé par Dzaki d'avoir détourné à son profit de grandes sommes d'argent, fut mis à mort, & son Gouvernement fut donné à Dzaki, anciennement Crieur dans le marché d'Arbel, & ensuite soldat à Moussoul.

Apr. J. C. L'an 1261. Houlagou-khan.

L'an 1262.

Dans ce tems-là, la plus grande partie de la Syrie, à l'exception des villes qui sont sur le bord de la mer, & qui appartenoient aux Chrétiens, étoient rentrées sous la domination des Musulmans. Houlagou, qui songeoit à les reprendre, avoit déja ordonné aux Rois d'Arménie & de Géorgie, & aux autres Chrétiens, de se tenir prêts à marcher pour aller attaquer le Sulthan d'Egypte. Mais il fut surpris par la mort proche la ville de Maraga (*b*), après un regne d'environ dix ans, quoiqu'à la rigueur il ne fût que le Lieutenant de son frere Kublai qui régnoit à la Chine. Il laissoit quinze enfans. Ce Prince aimoit beaucoup les Sçavans, & avoit une grande pénétration. C'est lui qui après la conquête de la Syrie fit assembler à Maraga les plus célebres Astronomes de son tems, auxquels il donnoit des appointemens considérables. Il avoit fait élever dans cette ville un Observatoire, & fait faire un grand nombre d'instrumens pour les observations astronomiques ; le célebre Nasireddin, de la ville de Thous, en étoit le chef. On nomme parmi les femmes d'Houlagou Doghouz khatoun, qui étoit Chrétienne, & qui rendit de grands services aux Chrétiens que ce Prince ne cessa de protéger. Elle suivit Houlagou dans toutes ses expéditions, & fut toujours estimée à cause de sa prudence & de sa sagesse. Elle survécut peu à Houlagou, & fut enterrée auprès de lui à Maraga.

L'an 1264. *Haiton. Aboulfedha Soyouthi. Aboulfaradge. Benschounah. Marakeschi d'Herbelot.*

(*a*) L'an *661*.

(*b*) L'an *663*, le 7 de Rabi elakher. Aboulfaradge met sa mort en *664*.

Apr. J. C. L'an 1264. Abaka-il-khan.

Haiton. Aboulfaradge. Aboulfedha Pachymere d'Herbelot.

Abaka il-khan, du consentement de tous les Princes Mogols assemblés, succéda à son pere, & reçut de Kublai l'investiture de ses Etats. Il épousa Marie, bâtarde de l'Empereur de Constantinople, que ce Prince avoit eue de Diplobatatzine, & qui avoit été envoyée avec de grands présens vers Houlagou qu'elle devoit épouser, mais qu'elle trouva mort à son arrivée. Abaka n'eut pas plutôt pris possession du trône, qu'il envoya son frere Schamat (*a*) au détroit de Derbend, pour arrêter les incursions des peuples du Captchac, & fit faire de grandes fortifications dans un lieu appellé Ciba. Les Khans du Captchac, quoiqu'originaires Mogols, avoient fait des traités avec les Sulthans d'Egypte, & s'étoient engagés de faire des irruptions par le Derbend, toutes les fois qu'Abaka voudroit porter la guerre dans l'Egypte & dans la Syrie. C'est ce traité qui fut cause que ne pouvant résister avec vigueur aux forces des Sulthans d'Egypte, les Chrétiens perdirent Antioche & les autres villes qu'ils possédoient en Syrie. Abaka donna à Sondgiac novian le titre de Généralissime de ses armées & de son Lieutenant dans tout l'Empire ; à Schamseddin mohammed la charge de grand Vizir & de Chef de ses conseils ; à Bohaeddin, fils de ce Vizir, la charge de Vizir d'Ispahan ; & à Alaeddin athalmoulk celle de Vizir de Bagdad. Les Musulmans furent heureux pendant son regne, & tous les peuples jouirent sans distinction de sa clémence & de sa justice. Il força les Mogols à vivre avec plus de discipline ; fit réparer, par les soins d'Athalmoulk, la ville de Bagdad qui avoit été détruite par Houlagou. Ce Vizir qui secondoit en tout les intentions du Prince, attira dans cette ville une grande quantité de peuples, y fit fleurir les sciences & les arts, & lui fit recouvrer bientôt son ancien lustre. Bohaeddin au contraire, par la rigueur qu'il exerçoit sur les habitans d'Ispahan, excitoit les plaintes de tout le monde. Le coupable & l'innocent étoient souvent enveloppés dans une même disgrace, & il n'écoutoit point les avis de son pere Schamseddin, auquel on se plaignoit de cette conduite. La mort seule mit

(*a*) Peut-être Yaschmout, fils d'Houlagou.

fin aux maux qui accabloient les habitans d'Iſpahan, Boha-eddin mourut jeune. Apr. J. C. L'an 1265.

Dès le commencement du regne (*a*) d'Abaka, Bereké khan (*b*) qui régnoit dans le Captchac, voulut entrer en Perſe par le détroit de Derbend. Schamat lui en diſputa le paſſage, & l'obligea de ſe retirer, après l'avoir mis en déroute. Malgré cette défaite le Khan du Captchac revint peu de tems après à la tête d'une armée de trois cens mille chevaux. Il avoit déja forcé le Derbend, & étoit arrivé ſur les bords du fleuve Kour ou Cyrus. Abaka, pour défendre ſes Etats qui étoient menacés d'une entiere déſolation, ſe mit auſſi-tôt en campagne avec toutes les forces de ſon Empire, & ſe rendit à Teflis, capitale de la Géorgie. On étoit près d'en venir à une action, lorſque la mort enleva Bereké khan; alors toute l'armée fut diſſipée, & rentra dans le Captchac. Abaka-il-khan. *d'Herbelot.*

Abaka eut enſuite (*c*) à s'oppoſer aux Princes de ſa famille qui regnoient dans le Zagatai. Berrak oglan lui envoya un de ſes Officiers, nommé Maſoud begh, ſous prétexte de le complimenter; mais chargé ſécrettement d'examiner l'état des affaires, & de reconnoître le chemin que l'on devoit tenir pour entrer en Perſe. Maſoud begh ne ſe conduiſit pas avec aſſez d'adreſſe, un ſoldat découvrit ſes deſſeins, & en donna avis au grand Vizir Schamſeddin qui diſſimula ce qu'il ſçavoit, & reçut l'Envoyé avec diſtinction, attendant à le faire arrêter lorſqu'il s'en retourneroit. Maſoud begh demanda ſon audience de congé & partit. Il avoit pris auparavant la précaution de placer par-tout des chevaux de poſte, par-là il fut en état de faire une ſi grande diligence, qu'il échappa aux gens que le grand Vizir avoit envoyés pour le pourſuivre; & Berrak oglan informé par Maſoud begh de l'état de la Perſe, ſe diſpoſa à s'y rendre à la tête de ſes armées. Il paſſa le Gihon (*d*) avec cent mille chevaux, s'empara de tout le Khoraſan, où il trouva peu de réſiſtance, & pénétra juſques dans l'Adherbidgiane; mais les L'an 1267. L'an 1268.

(*a*) L'an 664 de l'Hegire.

(*b*) D'Herbelot ſe trompe en le faiſant deſcendant de Zagatai. Il deſcendoit de Touli.

(*c*) L'an 666 de l'Hegire.

(*d*) L'an 667 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1269. Abaka il-khan.

grandes forces qu'Abaka avoit dans cette province, arrêterent bientôt ceux de ces Mogols qui s'étoient le plus avancés. Abaka alla au-devant d'eux & les rencontra auprès (*a*) d'Herat, où il leur livra une grande bataille qui fut longtems balancée, & qu'il eut enfin le bonheur de gagner. Il s'empara de tous les bagages des ennemis, & Berrak oglan repassa fort en desordre le Gihon. Après cette grande victoire, Abaka laissa dans ces provinces son frere Benschin avec des forces considérables, & revint dans l'Adherbidgiane.

Bergeron. Haiton. Aboulfedha Aboulfaradge.

Au retour de cette grande expédition, Abaka ne s'occupa plus que de la défense de la Syrie qui étoit ravagée par Bibars, Sulthan d'Egypte (*b*). Pour le faire avec plus de succès, il envoya des Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens ; entre autres vers S. Louis, Roi de France, vers Charles, Roi de Sicile, & vers Jacques, Roi d'Arragon, afin de les engager à réunir leurs forces aux siennes. L'Ambassadeur trouva tous ces Princes Chrétiens également allarmés des conquêtes de Bibars, & qui se préparoient à passer dans l'Orient pour secourir les Chrétiens de Syrie. Bibars avoit encore porté la guerre dans l'Asie mineure qui relevoit des Mogols, & Berouana qui en étoit le Gouverneur, s'étoit en même tems révolté contre Abaka. Ce Prince se rendit dans ce pays avec une telle diligence, qu'il fit quarante journées de chemin en quinze jours. Les troupes de Bibars quitterent aussi-tôt la Turquie ; elles furent jointes proche les frontieres d'Egypte par les Mogols, qui enleverent deux mille hommes à l'arriere-garde, firent un grand butin, & prirent cinq mille familles de Kurdes qui demeuroient dans
L'an 1270. cet endroit (*c*) ; mais ces Mogols n'oserent entrer dans l'Egypte à cause des grandes chaleurs de ce pays, auxquelles ils n'étoient pas accoutumés. Abaka passa dans la Turquie, où il soumit les rebelles. Berouana fut arrêté & scié par le milieu du corps, ensuite coupé par morceaux qui furent mis dans

(*a*) L'an 668 de l'Hegire.

(*b*) Il étoit surnommé Bendocdari, & c'est pour cela que nos Historiens le nomment Bendoçdar. Son vrai nom est Bibars. D'Herbelot met cette guerre sous Kelaoun, Sulthan d'Egypte. Mais il est fautif dans tout ce récit.

(*c*) Appellé le Pas blanc.

tous les mets que l'on servoit au Khan & aux Grands de la nation. Abaka offrit le Royaume de Turquie au Roi d'Arménie ; mais celui-ci qui se soutenoit à peine dans ses Etats, le refusa, & le Khan Mogol après avoir rétabli la tranquillité dans ce pays, alla passer (*a*) l'hyver à Bagdad, où il y eut une grande disette. Mais ses troupes resterent en Syrie, où elles se répandirent dans les environs d'Aïntab, de Rouh & de Coustoun proche Apamée. Quelque tems après (*b*), les Mogols allerent assiéger Bira. Bibars marcha contre eux, & se prépara à passer l'Euphrate. Les Mogols en voulant l'empêcher furent entraînés par le fleuve ; les Musulmans prirent toutes leurs machines, & les obligerent d'abandonner le siége de Bira. Ils ne laisserent pas d'y revenir quelques années après (*c*) sous la conduite d'Antai, mais Bibars qui étoit alors à Damas, les força de décamper.

Apr. J. C. L'an 1270. Abaka il-khan. L'an 1271. L'an 1272.

Abaka résolut enfin de chasser de la Syrie les Egyptiens, & se réunit aux Chrétiens. Le Pape Grégoire X. avoit assemblé un grand Concile à Lyon dans le même dessein. Ce Khan y envoya ses Ambassadeurs, qui firent un traité avec le Pape & avec les Ambassadeurs de tous les Princes Chrétiens. En conséquence de ce traité il donna à son frere Mengo timour une armée considérable, & le chargea d'aller livrer une bataille au Sulthan d'Egypte, ou si celui-ci la refusoit, de s'emparer de toutes ses villes & de les remettre aux Chrétiens. Abaka alla en personne faire le siége de Rohba, & son frere Mengo timour, après avoir été joint par le Roi d'Arménie, entra dans la Syrie, & ravagea tout le pays jusqu'à Alep & Hémesse. Kelaoun qui régnoit alors en Egypte étoit à Damas ; il y rassembla promptement ses armées, un grand nombre d'Emirs (*d*) se joignirent à lui avec leurs troupes, & allerent à la rencontre des Mogols. Mansour, Roi de Hama, fut à la tête de l'aîle droite, Sancar el aschcar eut la gauche. Housameddin ladgin, Lieutenant du Sulthan en Syrie, commanda les troupes de ce pays qui

L'an 1274. L'an 1281. *Haiton. Aboulfedha Aboulfaradge. Sanut. Benschounah.*

(*a*) L'an 670 de l'Hegire.
(*b*) L'an 671 de l'Hegire.
(*c*) L'an 674 de l'Hegire.
(*d*) Sancar el aschcar qui vint de Sahioun ; Mansour, Roi de Hama ; Itmisch essaadi ; Hadgé azdmour ; Ilmeddin el douaïdari ; Bedreddin el basri ; Alaeddin Thabirs elouaziri ; Ibegh el aphram ; Bedreddin bilik el idmouri ; Bedreddin bektasch.

Apr. J. C. L'an 1281. Abaka il-khan.

étoient au centre. Un corps d'Arabes ſoutenoit l'aîle droite, un de Turkomans la gauche. L'armée Mogole étoit de trente mille hommes, parmi leſquels il n'y avoit que cinq mille Mogols, le reſte étoit compoſé de Géorgiens, d'Arméniens & de Perſans. Mengo timour étoit au centre, le Roi d'Arménie conduiſoit les Chrétiens qui formoient la droite. Toutes ces troupes raſſemblées dans une grande & belle plaine qui eſt proche d'Hémeſſe, en vinrent aux mains (*a*). Le Roi d'Arménie attaqua d'abord l'aile gauche des Muſulmans; un Général Mogol (*b*) marcha contre un autre corps de troupes. Les Muſulmans furent obligés de prendre la fuite, & on les pourſuivit pendant trois jours. La plûpart ſe ſauverent à Damas, les Mogols en firent un grand carnage, principalement des valets de l'armée qu'ils avoient rencontrés dans la déroute. Ils croyoient que la victoire étoit décidée en leur faveur, mais ayant appris que la gauche & le centre des Muſulmans avoient remporté un pareil avantage, & que Mengo timour, effrayé par les Arabes, avoit abandonné le champ de bataille, ils prirent le parti de ſe retirer. Les Muſulmans s'étoient ralliés, & avoient réſiſté au Roi d'Arménie & aux autres Mogols qui attendoient Mengo timour. Celui-ci avoit déja gagné le bord de l'Euphrate, où il attendoit les débris de ſon armée. Le Roi d'Arménie reprit la route de ſon pays, & eut toujours depuis à combattre les Muſulmans qui le pourſuivoient. Il perdit dans cette occaſion tous ſes Officiers & la plus grande partie de ſon armée. Mengo timour mourut de déſeſpoir (*c*) d'avoir perdu cette bataille; & Abaka abandonna le ſiége de Rohba pour ſe retirer à Bagdad & de-là à Hamadan, où il ſe rendit (*d*) à l'Egliſe le jour de Pâques, & y célébra cette Fête avec les
L'an 1282. Chrétiens. Le lendemain il fut invité à un grand feſtin. Il ſe trouva peu après (*e*) fort incommodé, & mourut preſque auſſi-tôt (*f*). On prétend qu'il avoit été empoiſonné par ſon Vizir Schamſeddin. Ce Vizir par les intrigues de plu-

(*a*) Un Jeudi 14 de Redgeb de l'an 680 de l'Hegire, à 4 heures.

(*b*) Haiton le nomme Almach, apparemment Alinak.

(*c*) Dans le Dgeziret ben omar.

(*d*) L'an 681 de l'Hegire.

(*e*) La nuit du Mardi.

(*f*) Le Mercredi, premier jour de Niſan, & 20 du mois Dzoulcaada.

ſieurs Emirs avoit perdu beaucoup de ſon autorité, ſon frere Athalmoulk avoit même été arrêté. D'autres ſoupçonnent Ahmed, frere d'Abaka, d'avoir engagé le Vizir à commettre un pareil crime. Abaka laiſſoit deux fils, Argoun & Kandgiatou. L'Hiſtorien Haiton ne lui reproche que deux choſes, la premiere de n'avoir jamais voulu embraſſer le Chriſtianiſme, comme avoit fait ſon pere; l'autre, d'avoir accablé d'impôts ſes ſujets pour ſoutenir la guerre contre ſes voiſins, ce qui avoit été cauſe que pluſieurs alloient chercher une retraite auprès du Sulthan d'Egypte.

Apr. J. C. L'an 1283. Abaka il-khan.

Après la mort d'Abaka, les Mogols aſſemblés dans une Diète, donnerent le titre de Khan à ſon frere Nikoudar (*a*), qui dans ſa jeuneſſe avoit été baptiſé, & avoit pris le nom de Nicolas. Il fit de grands préſens aux Chefs de la Nation, confirma le Vizir Schamſeddin, & ſon frere Athalmoulk dans toutes leurs Charges, & remit entre leurs mains Madgedelmoulk de Jezde leur principal ennemi. Enſuite, ce Prince embraſſa le Mahométiſme, & prit le nom d'Ahmed, ſous lequel il eſt plus connu (*b*). Il devint alors le perſécuteur des Chrétiens & l'ami des Muſulmans. La plûpart des Egliſes furent renverſées, & les Chrétiens exilés. Il fit ſçavoir ce grand changement à Kelaoun Sulthan d'Egypte, qui étoit alors le plus puiſſant Prince de ces environs. Ses Ambaſſadeurs dirent au Sulthan d'Egypte que leur Maître ne déſiroit que la paix, qu'il vouloit épargner le ſang des Muſulmans, dont il étoit devenu un des plus zélés, que ſi le Sulthan étoit dans les mêmes intentions, malgré que les Mogols euſſent arrêté dans la Diète générale d'envoyer des armées innombrables en Egypte & en Syrie, le Khan étoit diſpoſé à quitter les armes. Kelaoun répondit en félicitant ce Prince ſur ſon avénement au trône, & le combla d'éloges au ſujet de ſon changement de Religion.

Ahmed khan, *Aboulfaradge. Haiton. d'Herbelot. Aboulſedha*

Cette conduite d'Ahmed khan fut déſapprouvée par tous les Mogols. Quoique ces peuples ne fuſſent pas Chrétiens, ils

(*a*) Haiton le nomme Tangodor. Il étoit fils d'Houlagou & de Coutai katoun. Il monta ſur le trône un Dimanche 11 du mois Houzaïran de l'an 681 de l'Hegire.

(*b*) Haiton l'appelle Mohammed.

Apr. J. C. L'an 1284. Ahmed khan.

étoient accoûtumés à vivre avec les Chrétiens, à voir observer les cérémonies de leur Religion, & ils déteſtoient le Mahométiſme. Ahmed devint l'objet de la haine de tous ſes ſujets; un de ſes freres & ſon neveu Argoun en porterent des plaintes à Kublai khan, auprès duquel ils l'accuſerent d'avoir abandonné les traces de ſes Ancêtres. Ahmed fut menacé de la part de ce Grand-Khan de Tartarie d'être traité comme un rebelle; tout l'Empire fut rempli de troubles; le Roi d'Arménie & les Géorgiens refuſerent d'obéir aux ordres d'Ahmed. Ce Prince irrité des menaces de Kublai fit mourir ſon frere, il préparoit un pareil châtiment à ſon neveu Argoun. Celui-ci ſe retira auſſi-tôt dans la province de Khoraſan, où après avoir ramaſſé des troupes, il s'avança juſqu'à Damagan (*a*); mais ſon armée fut bientôt diſſipée par la bravoure d'Alinak, qu'Ahmed avoit envoyé contre lui. Argoun fut obligé de ſe réfugier dans le Khoraſan, où il ſe renferma dans le château de Burdah. Il y fut auſſi-tôt aſſiégé, & fut aſſez imprudent pour ſe laiſſer ſurprendre par les promeſſes d'Alinak, qui lui faiſoit eſpérer de le réconcilier avec ſon oncle. Il ſe rendit entre les mains de ſon ennemi, qui le fit auſſi-tôt renfermer, & garder par quatre mille hommes. Ahmed croyant avoir appaiſé entiérement cette révolte, partit pour Bagdad pour s'y livrer aux douceurs de la paix, & donna ordre à l'Emir Bougha de faire périr peu de jours après Argoun. Mais Bougha, avec pluſieurs Chefs qui étoient ennemis ſecrets du Khan, à cauſe de ſa moleſſe & de ſa nouvelle Religion, formerent un parti en faveur d'Argoun qu'ils réſolurent de mettre ſur le trône. Ils rendirent à ce Prince la liberté, & attaquerent Alinak qu'ils tuerent, ainſi que les principaux Officiers d'Ahmed, qui étoient reſtés à l'arriere-garde. Ahmed informé de cette révolte, ſortit auſſi-tôt d'Eſpharaïn où il étoit encore, & eſſaya de ſe ſauver; mais il fut oint par les Coureurs d'Argoun, qui l'arrêterent & le conduiſirent à ce Prince. Argoun le remit entre les mains de la Sulthane Kongourtai ſa belle-mere, dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed fut auſſi-tôt mis à mort (*b*).

(*a*) L'an 683 de l'Heg. (*b*) Le 11 de Dgioumadi elaoual de l'an 683 de l'Heg.

Auſſi-tôt

Aussi-tôt qu'Argoun fut parvenu à l'Empire, il envoya demander l'investiture de ses Etats à Kublai, & ne prit le titre de Khan qu'après l'avoir reçu de ce Prince. Le grand Vizir Schamseddin (*a*) sous le regne précédent, s'étoit retiré de la Cour, & s'étoit rendu à Ispahan dans le dessein de passer aux Indes, Argoun le fit rappeller & le rétablit dans sa Charge. A l'arrivée de ce Vizir, Bogha craignit de perdre toute l'autorité dont il jouissoit à la Cour; & pour se la conserver, il accusa Schamseddin d'avoir empoisonné Abacakhan. Argoun trop crédule fit mourir ce grand Vizir, qui étoit recommandable par sa sagesse & par son habileté, & qui ne se plaisoit qu'à faire du bien; c'est de lui dont on disoit que personne ne l'avoit jamais salué le premier; il prévenoit toujours ceux qui se présentoient à lui. Cazan & Kharbanda fils d'Argoun, eurent le Gouvernement du Khorasan, & le Khan leur donna pour Atabek un de ses principaux Emirs nommé Nevrouz.

Apr. J. C. L'an 1284. Argoun-khan. *Aboulfedha d'Herbelot. Aboulfaradge.*

Après la mort de Schamseddin, l'Emir Bogha parvint à un tel degré de puissance, qu'il se crut en état de pouvoir devenir indépendant; mais il fut tué misérablement (*b*) avant que ses projets ambitieux eussent pû réussir, & ses places furent données à Saadeddoulet Juif, anciennement Courtier dans le marché de Moussoul, & ensuite Médecin. Ce Juif qui avoit une conversation fort agréable, entra si avant dans les bonnes graces d'Argoun, que tout dépendoit de lui. Il éleva aux premieres Charges ceux de sa Nation; il ne fit cependant aucun tort aux Chrétiens, mais il persécuta les Musulmans, auxquels il fit ôter toutes les Charges de Justice & de Finance, & alla même jusqu'à leur défendre de paroître à la Cour. Les Musulmans murmurerent beaucoup, & prétendirent qu'Argoun avoit promis aux Chrétiens de convertir le Temple de la Mèque en Eglise. Les Chrétiens de leur côté sollicitoient ce Prince de porter la guerre chez les Musulmans, & de leur enlever la Terre-sainte. Le Pape Nicolas IV. le fit même remercier par Jean de Mont-Corvin, des bons traitemens qu'il faisoit aux Chrétiens,

L'an 1287. *d'Herbelot.*

(*a*) Il étoit surnommé el Dgiouïni. (*b*) L'an 686 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1291. Argoun-khan. *Aboulfedha d'Herbelot. Haiton.*

Mais dans le tems que ce Prince se préparoit à faire avec succès la guerre aux Musulmans, il tomba dangereusement malade ; on fit partout des prieres, & on distribua de grandes aumônes. Saadeddoulet lui-même, honteux d'avoir abusé de son autorité, envoya des ordres dans les Provinces pour y rétablir les choses qu'il avoit changées mal-à-propos ; mais comme il étoit haï souverainement, il fut massacré pendant que le Prince étoit à l'agonie. Argoun mourut presque aussitôt (*a*). Les Musulmans mettent la mort de ce Prince au rang des miracles opérés en faveur du Mahométisme dont il étoit le persécuteur.

Kandgiatou-khan.

Kandgiatou (*b*) fils d'Abaca, fut élû Khan par l'assemblée des Mogols après la mort d'Argoun. Ce Prince sous le regne précédent, vivoit en simple particulier dans l'Asie mineure où il s'étoit retiré. Il porta avec lui sur le trône l'irréligion, le parjure, & toutes les débauches. Cependant il avoit la réputation du plus vaillant de tous les Princes de sa famille, & malgré ses vices, l'Histoire le loue d'avoir toujours fait rendre la justice à ses sujets, & de n'avoir jamais fait mourir un innocent. Il n'eut pas plutôt quitté l'Asie mineure, qu'il fut obligé d'y revenir à la tête d'une armée pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. Il dissipa en peu de tems tous les ennemis, & entra triomphant dans sa capitale (*c*). Alors il s'appliqua à régler les affaires de son

L'an 1292. Etat, donna le commandement général des troupes à Bakibok, & la Charge de Grand-Vizir à Sadreddin-khaled de Zendgiane. Mais ensuite ayant abandonné entierement le Gouvernement de son Empire à ses Ministres, & les Chefs des Mogols ne pouvant souffrir plus long-tems d'être gouvernés par un Prince si corrompu, aussi haï de ses Sujets qu'il étoit méprisé des Etrangers, résolurent de se soulever. Thogadgiar-novian, un d'entre eux, se mit à leur tête, & offrit l'Empire à Baidou ogull, petit-fils d'Houlagou, qui commandoit alors dans Bagdad. Celui-ci n'y consentit

(*a*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 690.

(*b*) Haiton le nomme Regaïto ; d'autres, Ghendgiatou, ou Caikhtou. Son vrai nom Mogol est Gaicatou qui signifie *éclatant*. C'est le même que Kazeitou de l'Histoire généalogique des Tatars.

(*c*) L'an 691 de l'Hegire.

qu'après plusieurs instances, & se mit en marche à la tête d'une armée. Kandgiatou n'en fut pas plutôt instruit, qu'il alla au-devant de lui; mais Thogadgiar qui commandoit l'aîle droite de son armée l'abandonna aussi-tôt, se joignit à Baidou, & lui enleva la victoire qu'il étoit près de remporter. Le Khan ainsi trahi se sauva à Mogan, où il fut arrêté par plusieurs Seigneurs Mogols qu'il avoit fait renfermer autrefois, & que Baidou avoit relâchés, & il fut étranglé (*a*). On prétend qu'un des principaux motifs de la révolte est que ce Prince vouloit établir dans ses Etats des monnoyes de carton comme à la Chine.

Apr. J. C. L'an 1292. Kandgiatou-khan.

L'an 1295.

Baidou-khan (*b*) monta sur le trône des Mogols incontinent après la mort de Kandgiatou dans la ville d'Hamadan, & fut ensuite reconnu dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce Prince donna par reconnoissance à Thogadgiar le commandement général de ses troupes, & à Dgemaleddin, ami de ce dernier, la charge de grand Vizir. Cazan, fils d'Argoun-khan, qui possédoit le Gouvernement du Khorasan depuis la mort de son pere, ayant été informé de l'assassinat de Kandgiatou & de l'élévation de Baidou au trône, entreprit alors, par le conseil de son Atabek Nevrouz, de venger la mort de ce Prince. Ce Nevrouz, surnommé Ghazi, étoit fils d'Argoun-aga, autrefois Gouverneur du Khorasan, il avoit été fait Atabek de Cazan. Ensuite après la mort de l'Emir Bogha, dans la crainte d'être enveloppé dans sa disgrace, il s'étoit réfugié dans les parties les plus orientales de la Perse, en faisant profession ouverte du Mahométisme. Il avoit déclaré la guerre à tous les ennemis de cette Religion, & avoit eu de grands démêlés avec Cazan, enfin il s'étoit réconcilié avec ce Prince; alors Cazan le regardant comme son meilleur ami, délibéra avec lui sur les moyens de faire réunir au Khorasan les Provinces de Fars & d'Eraque Persique. Nevrouz lui répondit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahométisme, il le rendroit maître de l'Empire. Cazan qui préféroit une couronne à la Religion, fit aussi-tôt profession du Mahométisme dans la ville de Phi-

Baidou-khan.

d'Herbelot. Abouljedha. Haiton.

(*a*) L'an 694 de l'Hegire, dans le mois Rabi, elakher.

(*b*) Haiton le nomme Baido; il étoit fils de Targai, fils d'Houlagou.

Apr. J. C. L'an 1295. Baidou-khan.

rouz-kouh, & un grand nombre de Mogols imiterent son exemple. Ensuite à la tête d'une armée considérable il prit la route de la ville de Rei, d'où il envoya un Ambassadeur vers Baidou, pour lui demander les assassins de Kandgiatou. Sur le refus que Baidou fit de les lui livrer, il fit beaucoup de ravage dans ces contrées ; les coureurs de son armée défirent une partie de celle de Baidou, & la guerre fut déclarée entre les deux Princes.

Cazan cependant voulut encore dissimuler ; malgré l'avantage qu'il venoit de remporter, il envoya un nouvel Ambassadeur vers Baidou, pour faire entendre à ce Prince qu'il n'avoit aucune part à ce qui venoit de se passer ; & le Khan ayant reçu ses excuses, il fut arrêté que les deux Princes s'aboucheroient dans un endroit, avec un certain nombre de gens choisis de part & d'autre. Tous les deux allerent au rendez-vous, & après les complimens ordinaires, Cazan demanda à tenir de lui à foi & hommage les deux provinces de Fars & d'Eraque Persique, que Baidou, qui vouloit paroître ne désirer rien tant que la paix, lui accorda. Le lendemain les deux Princes devoient se rassembler, se rendre réciproquement visite dans leurs tentes, & faire de grandes fêtes au sujet de leur réconciliation ; mais Cazan ayant appris qu'on devoit le faire arrêter, décampa sur le champ avec ses troupes, & s'en retourna dans le Khorasan. Il fit dire au Khan que la révolte de quelques Officiers dans cette province l'avoit obligé de partir avec précipitation, & le fit en même tems prier d'expédier ses ordres pour mettre ses Officiers en possession des deux provinces de Fars & d'Eraque Persique. Baidou qui vouloit également dissimuler, ordonna à son Vizir Dgemaleddin de livrer ces provinces. Mais lorsque les Officiers de Cazan y arriverent, ils ne purent rien obtenir, & furent obligés de s'en retourner ; le Visir avoit envoyé des ordres secrets pour ne point exécuter ceux du Khan. Alors l'Emir Nevrouz se rendit à la Cour de Baidou, moins pour demander la reddition de ces provinces, ce qui étoit le prétexte de son voyage, que pour y former un parti en faveur de Cazan. Il gagna Thogadgiar, & le fit consentir à détrôner Baidou.

Apr. J. C. L'an 1295. Baidou-khan.

Ce Khan qui ne laissoit pas d'avoir quelques soupçons sur le voyage de Nevrouz, le faisoit observer, & ne permettoit pas qu'il sortît de son palais ; mais celui-ci sçut tellement lui persuader par plusieurs sermens, que s'il retournoit dans le Khorasan il lui ameneroit Cazan prisonnier, qu'il eut la liberté de partir. On rapporte qu'aussi-tôt qu'il fut arrivé dans cette province, pour satisfaire à ses sermens, il envoya à Baidou un chaudron lié dans un sac, faisant allusion à ce que *Cazan* en langue Mogole signifie *un chaudron*. Cette raillerie fit repentir Baidou d'avoir laissé échapper un homme qu'il tenoit entre ses mains, & ce Prince connut ce qu'il devoit en attendre. Nevrouz avoit disposé tous les esprits à la révolte, la Cour étoit divisée en plusieurs factions. Cazan, informé de tous ces troubles par un Officier, nommé Schamseddin, qui venoit de se rendre dans le Khorasan, crut qu'il étoit tems de faire marcher ses troupes. Nevrouz qui eut le commandement de l'avant-garde, s'approcha avec une extrême diligence du camp de Baidou. Aussi-tôt que Thogadgiar (a) & ceux de son parti eurent appris son arrivée, ils abandonnerent Baidou qui prit la fuite vers Nakhdgiouane, mais Nevrouz le poursuivit si vivement, qu'il le joignit en chemin & lui fit perdre la vie (b). Ce Prince n'avoit régné que huit mois.

Cazan-khan. *d'Herbelot. Aboulfedha Haiton. Marakeschi*

Cazan en parvenant à l'Empire prit le titre de Mahmoud, fit ôter le nom des Grands-Khans de Tartarie sur les monnoyes qui avoient cours dans son Empire, & ne voulut plus reconnoître ces Princes. L'Emir Nevrouz fut fait premier Ministre, & envoyé aussi-tôt dans le Khorasan à la tête des armées, pour s'opposer aux desseins de quelques Princes Mogols, qui avoient déja passé le Gihon pour venir disputer la Couronne à Cazan ; mais ils furent obligés de se retirer. Alors ce Prince s'appliquant tout entier au Gouvernement de ses Etats, tenoit souvent lui-même sa Cour de Justice, écoutoit les plaintes que ses Sujets portoient contre les plus grands Seigneurs, & leur rendoit justice. L'Emir Nevrouz de retour du Khorasan, y fut renvoyé

(a) On le nomme encore Dogadgiar.
(b) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 694 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1297. Cazan-khan.

presque aussi-tôt en qualité de Gouverneur ; pendant ce tems-là plusieurs de ses ennemis qui aspiroient au même Gouvernement, l'accuserent auprès du Prince d'avoir des intelligences avec le Sulthan d'Egypte, qu'il vouloit engager à faire la guerre à Cazan ; ils produisirent même une Lettre de Nevrouz. Malgré les grands services qu'il avoit rendus, Cazan le déposa (*a*). Depuis que ce Prince étoit affermi sur le trône, il avoit cessé d'être si fort attaché au Mahométisme que Nevrouz lui avoit fait embrasser, & il s'étoit entierement tourné du côté des Chrétiens. Il y a lieu de croire que ce changement du Prince avoit engagé Nevrouz à se réunir aux Musulmans, & que c'étoit-là le crime dont on l'accusoit ; le Khorasan lui fut ôté & donné à Couthlouc-schah qui s'y rendit à la tête d'une armée. Nevrouz fut contraint de se sauver auprès de son gendre Phakhreddin, Prince de la Dynastie des Kurts, qui oubliant toutes les obligations qu'il avoit à son beau-pere, & violant les droits de l'hospitalité, le fit remettre entre les mains de Couthlouc schah qui envoya sa tête à Cazan. Alors ce Prince donna le Gouvernement du Khorasan à son frere Aldgiaptou, qui eut beaucoup de démêlés avec le Roi des Kurts.

Cazan faisoit alors son séjour à Hamadan, pour être plus à portée de veiller sur les démarches des Musulmans de Syrie, parce que cette partie de son Empire étoit la moins tranquille. Selamesch, un des Chefs des Mogols dans l'Asie mineure, que Cazan avoit voulu faire mourir, s'étoit retiré auprès d'Housameddin Ladgin, Gouverneur de Syrie pour les Sulthans d'Egypte, & celui-ci avoit envoyé dans l'Asie mineure, une armée commandée par Seïfeddin Baktimour (*b*) pour y rétablir Selamesch. Cette armée fut vaincue par celle de Cazan, Baktimour fut tué, & Selamesch, après s'être tenu caché pendant quelque tems dans un château de ce pays, fut assez imprudent pour aller se mettre entre les mains de Cazan qui le fit mourir.

L'an 1299. *d'Herbelot. Aboulfedha Haiton.*

Après que Cazan eut aussi fait périr son Vizir Sadreddin (*c*), dont il croyoit avoir à se plaindre pour l'admi-

(*a*) L'an 697 de l'Hegire.

(*b*) Surnommé Tchelibi.

(*c*) Surnommé Rendgiani, il portoit le titre de Sadrgehan.

Apr. J. C. L'an 1299. Cazan-khan.

niſtration des Finances ; au moins c'étoit le motif dont il ſe ſervit pour le dépouiller des grands biens qu'il avoit amaſſés, & qu'il eût donné cette place à deux autres Officiers (*a*), entre leſquels il la partagea, il ſe prépara à porter la guerre dans la Syrie, pour ſe venger des torts que le Sulthan d'Egypte lui avoit faits. Les Rois d'Arménie, de Géorgie, & les Chrétiens en général furent mandés pour cette expédition. Au Printems Cazan ſe mit en marche avec ſon armée, & ſe rendit à Bagdad, & de-là dans la Syrie. Le Sulthan d'Egypte nommé Naſer, dont les troupes venoient d'enlever Damas que les Mogols avoient priſe, apprit qu'ils avoient paſſé l'Euphrate, étoient venus enſuite à Alep, & de-là à Hama, & qu'ils étoient campés dans un lieu appellé Madgema-el-mouroudge (*b*), où l'on trouve de très-grandes prairies, il ſe rendit auſſi-tôt proche d'Hémeſſe, accompagné de pluſieurs Emirs, & particulierement de Selar & de Bibars ſurnommé Dgiaſchanghir, qui avoient beaucoup d'autorité parmi les troupes. Pluſieurs autres Emirs qui en étoient jaloux, ne completterent pas leurs troupes, & firent par-là un tort conſidérable à l'armée du Sulthan d'Egypte qui ſe trouva beaucoup affoiblie. Il ſe trouva en préſence des Mogols proche Madgema-el-mouroudge, à une demi-journée de chemin à l'Orient d'Hémeſſe (*c*). Cazan avoit dans ſon armée pluſieurs Emirs d'Egypte, Kaptchac (*d*), le Seliktar Baktimour & Oulbeghi, qui s'étoient ſauvés autrefois (*e*) d'Hémeſſe, à cauſe de quelques crimes pour leſquels le Sulthan vouloit le punir. Il avoit beaucoup de confiance dans Kaptchac; mais celui-ci en abuſoit, & faiſoit ſçavoir au Sulthan toutes les réſolutions que l'on prenoit dans l'armée Mogole Ce fut lui qui conſeilla ſécrettement à ce Prince d'attaquer les Mogols, qui n'avoient pas encore eu le tems de ſe repoſer des fatigues de leur marche. A la vûe des ennemis Cazan fit monter tout

(*a*) Raſchideddin thabib & Khuadgé ſahebeddin.

(*b*) Ces deux mots Arabes ſignifient *aſſemblage de prairies*.

(*c*) Le ſoir d'un Mercredi 27 de Rabi elaoual de l'an 699, qui répond au 23 du mois Canoun elaoual de l'Ere des Grecs.

(*d*) Haiton le nomme Calphack.

(*e*) L'an 697 de l'Hegire, de J. C. 1297.

Apr. J. C. L'an 1299. Cazan-khan.

son monde à cheval, & le rangea en bataille. Les fleches de ses soldats arrêterent l'impétuosité des Musulmans qui furent obligés de reculer, leur droite & leur gauche prirent la fuite; mais le centre où commandoit le Sulthan, tint ferme pendant long-tems; ce combat fut très-rude, & ne finit que par l'entiere défaite des Musulmans que les Mogols poursuivirent jusqu'au soir, & dont ils tuerent un grand nombre. Le Moine Haiton qui étoit présent à ce combat, donne beaucoup d'éloges à la bravoure de Cazan, & il ajoûte qu'il est étonnant qu'un homme si laid & de si petite taille fût rempli de tant de vertus. En effet, dans vingt mille hommes on en auroit difficilement trouvé un plus laid & plus petit que Cazan. Ce Prince distribua à ses soldats tout le butin, & ne garda pour lui que quelques papiers qui concernoient l'Egypte & l'état de l'armée du Sulthan.

Cazan ordonna à Bouliah un de ses Généraux, & au Roi d'Arménie, de suivre Naser jusqu'au Désert d'Egypte avec quarante mille hommes; mais trois jours après le départ, le Roi d'Arménie reçut ordre de revenir au camp, parce que Cazan avoit résolu d'assiéger Damas. Bouliah continua sa route, & s'efforça de joindre le Sulthan qui fuyoit sur des Dromadaires avec quelques Arabes Bedouins. Les troupes de ce Prince se sauverent où elles pûrent, plusieurs furent massacrées sur le chemin de Tripoli. Cazan entreprit d'abord le siége d'une place (a) où étoient la Caisse militaire & les trésors du Sulthan. On fut étonné après qu'on s'en fût rendu maître, que ce Sulthan eût amené avec lui tant de richesses. Après cinq jours de repos Cazan marcha vers Damas; mais les habitans craignant que leur ville ne fût prise d'assaut, envoyerent les clefs avec des présens, & obtinrent sûreté, à la sollicitation de l'Emir Kaptchac. On leur ordonna seulement d'apporter des provisions à l'armée. Mais on fut obligé d'assiéger le château où l'Emir Ilmeddin Ardgiouasch commandoit. Il s'y défendit avec beaucoup de bravoure, & brûla tous les édifices qui étoient aux environs. Cazan resta pendant quarante-cinq jours dans ces vastes prairies, voisines de Damas, & que l'on appelle les prairies de Zanbac, &

(a) Haiton la nomme Cazena,

s'en

s'en retourna ensuite à Hamadan, pour appaiser quelques troubles qui s'y étoient élevés. Il laissa Couthlouc schah dans la Syrie avec une partie de son armée, & ordonna à l'Emir Bouliah qui avoit ravagé tous les environs de Gaza, de Jérusalem & de Krak, d'obéir à cet Officier. Il donna le Gouvernement de Damas à Kaptchac, établit par-tout des Officiers, & dit au Roi d'Arménie qu'il attendoit que les Chrétiens fussent arrivés pour leur remettre ces places. Aussi-tôt que ce Prince fut sur les bords de l'Euphrate, il manda Couthlouc schah (*a*), en lui ordonnant de laisser en Syrie Bouliah (*b*) avec vingt mille Mogols, & de venir le joindre avec le reste de son armée. Kaptchac ne sçut pas plutôt son départ, qu'il engagea Bouliah à s'établir du côté de Jérusalem, où il lui fit entendre qu'il trouveroit beaucoup de fourages pour ses chevaux dans un lieu appellé Gour. Ensuite il écrivit au Sulthan d'Egypte qu'il étoit près de lui remettre Damas & tous les pays dont les Mogols s'étoient emparés. Ce Prince qui promit de donner Damas à l'Emir avec une somme d'argent, & sa sœur en mariage, envoya aussi-tôt Selar & Bibars dgiaschanghir à la tête d'une armée; alors Kaptchac, le Selikhtar Baktimour & Oulbeghi abandonnerent Damas, & se retirerent vers l'Egypte. Les Mogols épouvantés évacuerent toutes les places, & passerent du côté de l'Orient. On étoit alors dans l'été, tems auquel ces peuples ne pouvoient pas monter à cheval ni combattre. Damas fut reprise avec la plus grande partie de la Syrie, pendant que les traîtres se retirerent à la Porte; on appelloit alors ainsi la cour des Sulthans d'Egypte.

Apr. J. C. L'an 1299. Cazan-khan.

Cazan attendit que les chaleurs de l'été fussent passées pour se remettre en campagne. A l'entrée de l'hyver il rassembla toutes ses troupes sur les bords de l'Euphrate, & fit d'abord passer (*c*) Couthlouc schah à la tête de trente mille hommes, en lui ordonnant, aussi-tôt qu'il seroit arrivé dans les environs d'Antioche, d'appeller à son secours le Roi d'Arménie, les Chrétiens d'Orient & de Chypre. Couthlouc schah obéit; à son arrivée les Musulmans abandonnerent

L'an 1300. *Haiton. Aboulfedha.*

(*a*) Haiton le nomme Cotulossa.
(*b*) Haiton le nomme Moulai.
(*c*) L'an 700 de l'Hegire, dans le mois Rabi elakher.

Apr. J. C. L'an 1301. Cazan-khan.

toute la contrée d'Alep, & Caraſancar avec l'armée de cette ville ſe retira à Hama. Zeïneddin ketboga, un des Généraux du Sulthan d'Egypte, ſortit de Hama avec les troupes de cette ville (*a*). Il fut joint par les troupes de Damas, & le Sulthan lui-même vint à la tête de ſes armées d'Egypte juſqu'à Oudgia. Les Mogols étoient alors répandus dans les pays de Sarmin, de Mara, de Tizin & d'Amk dans la contrée d'Antioche, où ils attendoient les Chrétiens de Chypre qui s'étoient déja rendus à l'iſle d'Antarados avec les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hôpital. Mais les pluies continuelles qui tomberent alors ayant rompu les chemins, le Sulthan d'Egypte s'en retourna faute de vivres; les Mogols reſterent pendant trois mois dans les environs d'Alep, & regagnerent enſuite l'Euphrate (*b*). Par-là les grands projets que les Chrétiens avoient faits de reprendre la Terre-ſainte furent évanouis.

L'an 1302. Les Mogols ne tarderent pas à rentrer en Syrie, où Cazan vouloit entiérement détruire les Mahométans, pour remettre la Terre-ſainte entre les mains des Chrétiens. Les Muſulmans informés de cette marche, renfermerent dans leurs fortereſſes leurs beſtiaux & leurs grains, mirent le feu à tout ce qu'ils ne purent ſauver, & obligerent par-là Cazan à s'arrêter ſur les bords de l'Euphrate, en attendant que l'hyver fût paſſé pour avoir des fourages, car les Mogols ſont plus attentifs pour leurs chevaux que pour eux-mêmes. Le Roi d'Arménie alla ſe joindre à l'armée Mogole, qui étoit ſi nombreuſe qu'elle occupoit un terrein de trois journées de chemin en longueur, depuis Racca juſqu'à Bira (*c*), mais Cazan ayant été obligé de rentrer dans ſes Etats, Couthlouc ſchah fut chargé de cette expédition, & particuliérement de prendre Damas. Les armées Muſulmanes s'étoient alors aſſemblées à Hama auprès de Zeïneddin ketboga, pour aller attaquer les Mogols qui ravageoient les environs de Cariataïn (*d*). Ces Muſulmans détacherent un Emir nom-

(*a*) Le 22 de Rabi elakher.

(*b*) Sur la fin de Dgioumadhi elakher. Haiton met cette expédition en l'an 1850. Mais il faut lire 1301.

(*c*) C'eſt, je crois, ce que Haiton nomme Caccabe & Labire.

(*d*) Le 7 de Schaban de l'an 702.

mé Afnadmor, Gouverneur des côtes de Phénicie, avec les troupes d'Alep, parmi lesquelles étoit le Prince Aboulfedha (*a*), ils rencontrerent les Mogols dans un lieu appellé Koum proche Aradh, & leur livrerent bataille (*b*). La victoire fut long-tems balancée ; enfin les Mogols furent obligés de lâcher pied après avoir perdu beaucoup de monde, & les troupes Musulmanes s'en retournerent ensuite à Hama (*c*).

Apr. J. C. L'an 1303. Cazan-khan.

Malgré cette déroute les Mogols revinrent aux environs de Hama (*d*), & s'avancerent jusqu'à Hémesse, qu'ils prirent après avoir égorgé tous les Musulmans qu'ils y trouverent. Ils vinrent ensuite vers Damas, mais les habitans ayant fait proposer à Couthlouc schah une trêve de trois ans, ce Général la leur accorda. Ses coureurs lui amenerent alors quelques prisonniers, par lesquels il apprit qu'il y avoit environ 1200 cavaliers à peu de journées de Damas, qui attendoient tous les jours le Sulthan. C'étoit Bibars el dgiaschanghir qui étoit campé dans les prairies de Zanbac hors de Damas, avec les premiers corps de l'armée d'Egypte. Il s'étoit ensuite retiré dans la prairie de Soffar, où il attendoit le Sulthan Naser. Couthlouc schah croyant avoir bon marché de cette petite troupe, se mit en marche avec le Roi d'Arménie pour l'enlever, & se rendit à Schaihab à l'entrée de la prairie de Soffar, où il apprit que le Sulthan venoit d'arriver avec tout le reste de son armée. Comme il avoit beaucoup de mépris pour ce Prince, il ne laissa pas de continuer sa route, & se trouva bientôt en présence de l'ennemi (*e*). On se rangea de part & d'autre en bataille. Les Musulmans qui étoient défendus d'un côté par un lac, & de l'autre par une montagne, resterent dans cet endroit, attendant de pied ferme l'ennemi qui ne pouvoit l'attaquer qu'avec perte. Les Mogols se trouverent d'abord arrêtés par un petit ruisseau qu'ils furent long-tems à passer. Ils fondirent ensuite sur l'armée du Sulthan, dont l'aîle droite fut mise en déroute. Le

(*a*) L'Auteur de l'Histoire si souvent citée dans cet Ouvrage.

(*b*) Un Samedi 10 de Schaban.

(*c*) Elles y rentrerent un Mardi 13 de Schahan, qui répond au 2 de Nisan, suivant Aboulfedha.

(*d*) Un Vendredi 23 de Schaban.

(*e*) Un Samedi 2 de Ramadhan de l'an 702, le 20 de Nisan.

Apr. J. C. L'an 1303. Cazan-khan.

Sulthan étoit toujours au centre, & tint ferme, de même que ſon aîle gauche. La nuit ſépara les combattans, les Mogols ſe retirerent proche de la montagne qui étoit au Nord des prairies de Soffar, où ils allumerent des feux. Cette troupe étoit conduite par l'Emir Dgiouban. Celle que conduiſoit Bouliah prit la fuite. Le lendemain les Muſulmans s'étant préſentés aux premiers, le combat recommença, Dgiouban y fit les plus grandes actions de valeur, mais il fut obligé de ſe retirer en déſordre dans la plaine de Damas, que les pluies avoient rendue impraticable. Les Mogols s'y trouverent embourbés de tous côtés, leurs arcs devenus lâches par l'humidité ne purent plus ſervir, les Muſulmans tuerent & firent priſonniers autant de Mogols qu'ils voulurent. Les animaux, les armes & les bagages reſterent dans les boues. Au lever du ſoleil ceux qui purent échapper regagnerent le bord de l'Euphrate, où pluſieurs périrent, parce que ce fleuve étoit extrêmement enflé. D'autres qui ne purent le traverſer, furent pris par l'ennemi. Couthlouc ſchah alla rejoindre Cazan auprès de Cazvin, où ce Prince récompenſa la valeur de l'Emir Dgiouban, & fit punir ceux qui n'avoient pas fait leur devoir. Le Roi d'Arménie ſe rendit auſſi auprès de ce Prince, qui pour le dédommager de cette perte, & le mettre en état de réſiſter aux Muſulmans qui ne manqueroient pas de l'attaquer, lui donna un corps de mille Mogols entretenus à ſes dépens, & lui permit d'en lever un pareil nombre dans l'Aſie mineure pour conſerver ſes Etats, en attendant qu'il pût repaſſer en Syrie.

L'an 1304. *Aboulfedha. Benſchounah. Diarbekri. d'Herbelot. Pachymer.*

La victoire que les Muſulmans venoient de remporter, cauſa un ſi grand chagrin à Cazan, que ce Prince tomba malade, & mourut (*a*) dans les environs de Rei dans un lieu appellé Scham-cazan, c'eſt-à-dire, la Damas de Cazan. C'étoit une ville qu'il avoit fait bâtir, & à laquelle il avoit donné ſon nom, de même qu'à pluſieurs autres qu'il avoit appellées Caire, Alep. Sa mort fut une perte irréparable pour les Chrétiens. Michel Paléologue, Empereur de Conſtanti-

(*a*) Sur la fin de l'an 703.

nople, pour remédier aux maux dont ſon Empire étoit accablé, avoit contracté avec ce Prince une alliance, & lui avoit envoyé une fille qui paſſoit pour être la bâtarde d'Andronic. Cazan l'avoit épouſée, & depuis cette alliance les Barbares arrêtés par les ordres de Cazan, faiſoient moins de courſes dans l'Empire Grec. Cazan ſe propoſoit pour modeles Cyrus, Darius & Alexandre le Grand, dont il liſoit fréquemment les vies; & c'eſt dans le deſſein de les imiter, qu'il avoit levé de nombreuſes armées, dans leſquelles il y avoit une troupe de Géorgiens qui ſe diſtinguoit par ſa bravoure, & qui portoit ſur ſes drapeaux une croix. Ce Prince après ſes lectures s'amuſoit à travailler à différens métiers, afin de connoître tout par lui-même. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere Kharbenda (*a*), qui prit le titre d'Algiaptou-ſulthan (*b*), & que les Perſans appellent Gaïatheddin mohammed khodabendeh. Haiton prétend que ce Prince avoit été baptiſé & nommé Nicolas, & qu'il perſévéra dans le Chriſtianiſme juſqu'à la mort de ſa mere (*c*), qui faiſoit célébrer chez elle dans une chapelle l'office des Chrétiens, mais qu'enſuite il ſe fit Muſulman (*d*).

Apr. J. C. L'an 1304. Cazan-khan.

Aldgiaptou-ſulthan.

Ce Prince n'eut pas plutôt appris la mort de ſon frere, qu'il quitta le Khoraſan & ſe rendit à Arradgian, où il ſe fit couronner; il donna la charge de Général de ſes armées à Couthlouc ſchah, & celle de grand Vizir fut partagée entre Raſchideddin (*e*) & Saededdin. Mais ce dernier ayant encouru l'indignation de ſon maître pour quelques malverſations, il fut condamné à mort, & Aliſchah eut ſa place. Aldgiaptou bâtit (*f*) enſuite la ville de Sulthanie, dont il fit ſa capitale; il envoya (*g*) Couthlouc ſchah pour ſoumettre la province de Ghilan; mais la parfaite intelligence qui régnoit entre les petits Souverains de cette province, triompha des Mogols, & Couthlouc ſchah périt dans cette expé-

d'Herbelot.

Aboulfedha

L'an 1305.

(*a*) Haiton le nomme Carbaganda; Pachymere, Carmpantas.

(*b*) L'Hiſtoire généalogique des Tatars le nomme Ulſeitou; d'autres, Olgiaptou ou Olgiaitou

(*c*) Haiton la nomme Erokcaton.

(*d*) Ce Prince monta ſur le trône le 23 de Dzoulhedgé de l'an 703.

(*e*) Ce Vizir eſt Auteur d'un Livre intitulé *Madgemou arraſchidiah*, qui eſt à la Bibliotheque du Roi.

(*f*) L'an 704 de l'Hegire.

(*g*) L'an 705 de l'Hegire.

dition avec la plûpart de ses gens. Bourlghi (*a*), autre Général Mogol qui commandoit dans l'Asie mineure, fut condamné à mort par les ordres du Khan ; ce Général avoit abusé de son pouvoir en faisant mourir Haiton Roi d'Arménie, sous prétexte que ce Prince ne s'étoit pas rendu assez promptement à ses ordres. Ouschin, frere de Haiton, s'en plaignit au Prince qui crut devoir punir son Général.

Apr. J. C. L'an 1[illegible]7. Aldgiaptou-sulthan. *Sanut. Aboulfedha*

L'an 1312. *d'Herbelot.* Pendant qu'Aldgiaptou étoit dans la ville de Sulthanie, plusieurs Emirs d'Egypte qui étoient mécontens, passerent auprès de lui, & le solliciterent d'envoyer des armées en Syrie. Ce Prince passa (*b*) l'Euphrate, & vint camper à Rahbat proche de Damas ; il y eut plusieurs escarmouches entre les deux armées, mais le grand Vizir Raschideddin sçut si bien manier les esprits, qu'il les détermina à faire la paix. Aldgiaptou ne fut pas plutôt de retour dans sa capitale, qu'il apprit que Kepec khan qui régnoit dans le Zagatai, & Bissour oglan avoient passé le Gihon pour envahir le Khorasan, & qu'ils avoient déja battu les principaux Officiers de cette province, Jessaoul & Ali couschdgi. Mais la présence d'Aldgiaptou dans ces contrées obligea bientôt les Zagataïens à se retirer, & le Khan crut devoir laisser dans le Khorasan son fils aîné nommé Abousaïd, avec l'Emir Sounedge, à la tête d'une armée considérable & toujours prête à marcher en cas d'invasion. Jessaoul & Ali couschdgi furent punis de leur lâcheté, & la paix & le commerce furent rétablis dans cette province. Peu de tems après Bissour oglan qui avoit abandonné le parti de Kepec khan, se rendit auprès d'Abousaïd, dont il implora le secours. Il alloit s'élever une grande guerre à cette occasion entre Kepec

L'an 1316. khan & Aldgiaptou, mais la mort de ce dernier (*c*) termina les contestations. Il étoit âgé de 36 ans, il en avoit régné 12 avec la réputation d'avoir fait fleurir la justice dans ses Etats, & d'avoir été le défenseur de sa Religion qui étoit la Musulmane. Il étoit particuliérement attaché à la secte d'Aly, & avoit fait graver sur sa monnoie les noms des douze Imams de Perse.

(*a*) Sanut le nomme Balargôn.
(*b*) L'an 712 de l'Hegire.
(*c*) L'an 716 de l'Hegire.

On juge encore à présent par les ruines de Sulthanie, combien cette ville, qu'Aldgiaptou avoit fait bâtir, étoit grande & magnifique. Quoiqu'elle ait été détruite par Tamerlan, on y admire la Mosquée où est le tombeau d'Aldgiaptou. Elle a trois magnifiques portes d'un acier parfaitement bien poli & damasquiné, qui sont d'une grandeur extraordinaire, sur-tout celle de la façade qui regarde la place. La grille, à travers de laquelle on voit le tombeau de ce Khan, est faite du même métal & si bien travaillée, que quoique ses branches soient aussi grosses que le bras d'un homme, il est impossible d'y découvrir aucune jointure. Les Persans assurent qu'elle est d'une seule piéce, qu'on a employé sept ans à la travailler, & qu'elle a été apportée des Indes telle qu'on la voit.

Apr. J. C. L'an 1316. Aldgiaptou-sulthan. *Hist. géné. des Tatars.*

Abousaïd Bahadour-khan succéda à son pere Aldgiaptou à l'âge de douze ans, & fut couronné dans la ville de Sulthanie. L'Emir Dgiouban, Chef de la tribu des Souldouz, eut la Régence (*a*) de l'Empire pendant la minorité du Prince, & Raschideddin & Alischah furent confirmés dans leur Charge de Grand-Vizir. Ce dernier peu de tems après parvint à gagner (*b*) à force de présens l'Emir Dgiouban, & fit déposer Raschideddin qui fut mis à mort. Dans le même-tems Bissour oglan se révolta contre Abousaïd, & entra dans le Mazanderan avec les troupes du Khorasan, menaçant de venir assiéger Sulthanie; mais l'Emir Houssaïn Kourkhan ne tarda pas à le faire rentrer dans le devoir. Ces troubles n'étoient pas encore appaisés, lorsque l'on apprit que Schahuzbek qui régnoit dans les plaines qui sont au Nord de la mer Caspienne, venoit de s'emparer de Derbend, & se préparoit à pénétrer jusqu'au centre de la Perse. Abousaïd, avec le peu de troupes qu'il avoit pû rassembler à la hâte, vola au secours de ses Provinces, & alla camper sur les bords du fleuve Kour ou Cyrus; l'Emir Dgiouban quitta le Khorasan où il étoit alors, & se rendit en diligence auprès de ce Prince avec ses troupes. Jusqu'alors les soldats de Schahuzbek, s'étoient contentés de ravager le pays, & avoient

Abousaïd. L'an 1317. *d'Herbelot. Hist. géné. des Tatars.*

L'an 1318.

d'Herbelot.

(*a*) L'an 717 de l'Hegire. (*b*) L'an 718 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1318. Abousaïd. négligé de se fortifier dans aucune place. Uzbek qui avoit déja perdu beaucoup de monde, ne jugeant pas à propos de hazarder un combat contre une armée aussi puissante que l'étoit devenue celle d'Abousaïd, prit le parti de se retirer. Mais il ne put le faire si sécretement, qu'Abousaïd n'en fût informé. L'Emir Dgiouban se mit à sa poursuite, & défit son arrieregarde.

Pendant qu'Abousaïd s'en retourna à Sulthanie, l'Emir Dgiouban, après avoir fait fouetter, selon la rigueur de la discipline militaire des Mogols, quelques-uns des Officiers qui n'avoient pas fait leur devoir, se mit en marche vers la Géorgie. Alors les Officiers qui venoient d'être punis si sévèrement formerent un parti, plusieurs mécontens se réunirent à eux ; & tous ensemble, à la tête d'une armée assez considérable, allerent surprendre l'Emir Dgiouban dans le tems qu'il se disposoit à faire une entreprise contre les Géorgiens. Ils pillerent son camp, & attaquerent ensuite son armée ; Dgiouban fut vaincu, & ce n'est qu'après avoir employé toutes les ruses de la guerre qu'il s'échappa, & se rendit par de longs détours à la ville de Sulthanie. Abousaïd qui ne se trouva plus en sûreté dans sa capitale, rassembla des troupes en diligence, & marcha contre les rebelles. Ils oserent lui livrer bataille ; mais ils la perdirent, & c'est par les grandes actions de valeur que ce Prince fit dans ce combat, qu'il a mérité le titre de *Bahadour* ou de *brave*. Il ne fut pas moins heureux dans le Khorasan, Houssaïn Kourkhan à la tête des armées, obligea enfin Bissour oglan de quitter
L'an 1319. cette Province (*a*), & de se retirer au-delà du Gihon, où il fut tué quelque tems après par les Zagataïens.

L'an 1321. L'Emir Dgiouban eut alors un si grand crédit à la Cour, qu'il épousa (*b*) Sati-begh, sœur d'Abousaïd. Les réjouissances qui se firent à ces nôces répondirent à la magnificence du Prince, à la dignité de la Princesse, & au rang que tenoit l'Emir ; mais la joye que cette alliance causoit à
L'an 1322. Dgiouban fut troublée dans la suite (*c*) par la révolte de son fils Timour-tasch, Gouverneur de l'Asie mineure, qui

(*a*) L'an 719 de l'Hegire.
(*b*) L'an 721 de l'Hegire.
(*c*) L'an 722 de l'Hegire.

vouloit

vouloit y être entierement indépendant. Auſſi-tôt que Dgiouban eût appris cette révolte, il ſe rendit au milieu de l'hyver avec une puiſſante armée dans ce pays, pour ranger ſon fils à ſon devoir. Celui-ci quitta ſur le champ les armes, & vint ſe rendre à ſon pere qui l'arrêta priſonnier, & le conduiſit aux pieds du Sulthan. Les grands ſervices du pere firent oublier la révolte du fils, Timour-taſch eut ſa grace, & on lui rendit ſon Gouvernement. La place de Grand-Vizir vacante par la mort (*a*) d'Ali ſchah fut donnée à Saïn, Lieutenant Général de Dgiouban, & cet Emir maria ſa fille Bagdad-khatoun, qui étoit une des plus belles perſonnes de l'Aſie, à l'Emir Haſſan (*b*). Cette alliance fut l'origine de tous ſes malheurs. Abouſaïd devint amoureux de Bagdad-khatoun & la demanda en mariage à ſon pere. C'étoit une Loi parmi les Mogols de répudier ſa femme lorſque le Prince la vouloit épouſer. Abouſaïd ne trouva point les deux Emirs diſpoſés à conſentir à ce divorce, Bagdad-khatoun lui fut refuſée aſſez peu reſpectueuſement. Le Prince qui avoit pour lui les Loix, ne voulut pas employer ſon autorité, & Dgioupan eſpérant que le tems & l'abſence le guériroit de cette paſſion, envoya ſon gendre & ſa fille à Carabagh, & mena Abouſaïd à Bagdad, quoique ce Prince n'en eût aucune envie. L'amour qu'il avoit pour Bagdad-khatoun augmentoit tous les jours, malgré leur ſéparation, & le Vizir Sain indiſpoſoit par de faux rapports ce Prince contre l'Emir. Demeſchk-khouadgé, fils de Dgiouban, qui avoit une grande Charge à la Cour, informa ſon pere des mauvais ſervices que le Vizir lui rendoit. Alors Dgiouban prit une réſolution hardie ; ſous prétexte d'aller appaiſer quelques troubles qui s'étoient élevés dans le Khoraſan, il ſortit bruſquement de Bagdad, & ſe retira à Sulthanie, emmenant avec lui le Vizir Sain, pour lui tenir lieu d'ôtage de ſon fils qu'il laiſſoit à la Cour, & qui y reſta chargé de toutes les affaires. Demeſchk abuſa dans la ſuite de ſon autorité, & ne laiſſa plus à Abouſaïd que le ſeul nom de Sulthan. Ce Prince s'en plaignit à pluſieurs de ſes confidens. Les ennemis du Miniſtre

Apr. J. C. L'an 1322. Abouſaïd.

L'an 1323.

(*a*) L'an 723 de l'Hegire.

(*b*) Fils de Scheïkh houſſaïn.

Apr. J. C. Abousaïd.

saisirent cette occasion que le Prince étoit irrité pour accuser Demeschk d'entretenir un commerce secret avec une des femmes du feu Sulthan Aldgiaptou. Abousaïd qui examina de plus près la conduite de Demeschk découvrit son intrigue, & le condamna à perdre la tête; mais personne n'osa entreprendre un coup si hardi. Un évenement imprévû délivra le Prince. On apporta (*a*) dans ce tems-là

L'an 1326.

à la porte du palais les têtes de quelques rebelles, le bruit se répandit que c'étoit celles de Dgiouban & de ses partisans. Demeschk effrayé n'approfondit point cette nouvelle, & craignant tout pour lui-même, il sortit du palais pendant la nuit, accompagné seulement de dix personnes, avec lesquelles il prit la fuite. On le poursuivit, & ayant été atteint il eut la tête coupée. Abousaïd qui ne songea plus qu'à se défaire du pere, envoya des ordres aux Officiers du Khorasan pour faire mourir Dgiouban, toute sa famille & ses partisans dans toutes les Provinces. Mais ceux auxquels ces ordres avoient été remis, & qui aimoient l'Emir, loin de les exécuter, lui en donnerent avis. Dgiouban profita de leur bonne volonté, leva une armée de soixante dix mille chevaux, avec laquelle il se rendit du côté de Casvin, où Abousaïd s'étoit retiré avec les troupes qu'il avoit pû rassembler.

Dgiouban, après avoir fait mourir le Vizir Sain, qu'il regardoit comme l'auteur de ces troubles, se rendit dans la ville de Semnan, où il alla visiter un homme que l'on regardoit comme un saint, & dont le tombeau est encore respecté par les Mahométans. Ce saint homme, appellé Rokneddin alaeddoulet, eut avec lui plusieurs conférences, dans lesquelles l'Emir promit de suivre en tout ses avis, & le pria, pour lui prouver sa sincérité, d'aller trouver lui-même le Sulthan, de lui demander les assassins de son fils, & de faire sa paix. Ce Scheïkh fut reçu avec beaucoup de respect par Abousaïd, mais il ne put rien obtenir, & Dgiouban fut si irrité de ce refus, que ne voulant plus garder aucune mesure il vint camper à Couha qui étoit à une journée du camp

(*a*) L'an 727 de l'Hegire.

Apr. J. C. Abouſaïd.

impérial. Il eut bientôt lieu de s'en repentir; la plûpart des Officiers qui l'avoient ſuivi refuſerent de le ſoutenir dans ſa révolte, eurent honte de combattre contre leur Souverain, & ſe retirerent avec trente mille hommes. Cette déſertion fit perdre toute confiance à Dgiouban dans ce qui lui reſtoit de troupes, & craignant qu'elles ne paſſaſſent toutes auprès du Sulthan, il s'éloigna à la hâte & prit la route du deſert de Noubendgian, pour ſe retirer dans le Khoraſan. La longue & pénible marche qu'il fut obligé de faire dans cette occaſion, lui enleva encore un grand nombre de troupes, pluſieurs autres déſerterent, & ſon armée ſe trouva tellement affoiblie, qu'il crut devoir ſe réfugier dans le Turkeſtan, auprès des Princes Mogols qui étoient ennemis d'Abouſaïd. Mais lorſqu'il fut arrivé ſur le bord du fleuve Morgab, il changea tout-à-coup de réſolution, & alla ſe jetter entre les bras de Gaiatheddin, ſurnommé Malek-kurt, qu'il avoit élevé, & auquel il avoit rendu de grands ſervices. Il y éprouva bientôt qu'un homme diſgracié n'a plus d'amis, Gaiatheddin qui étoit un petit Prince ſouverain, ſéduit par les promeſſes du Sulthan, ſe détermina à envoyer la tête de Dgiouban à ce Prince, & la premiere viſite qu'il fit rendre à l'Emir, fut celle du bourreau qu'il lui envoya. Dgiouban voyant qu'il falloit mourir, demanda qu'auſſi-tôt qu'on lui auroit tranché la tête on envoyât un de ſes doigts à Abouſaïd, que ſon corps fût porté dans un tombeau à Médine, & que ſon fils Dgelaïr, qu'il avoit eu de Satibegh ſœur du Sulthan, fût conduit à la Cour. On lui promit tout, & il fut exécuté (*a*).

Gaiatheddin ſe hâta d'aller porter ſa tête au Sulthan, dont il attendoit de grandes récompenſes; mais de nouvelles révolutions avoient amené de grands changemens à la Cour. Le Scheikh Haſſan avoit répudié ſa femme, fille de Dgiouban, dont le Sulthan étoit amoureux, & ce Prince l'avoit épouſée. Scheikh Haſſan, par cette condeſcendance,

(*a*) Il eſt le Chef de la Dynaſtie des Dgioubaniens, dont l'hiſtoire eſt inſérée dans celle de ces Princes Mogols, dont ils n'étoient proprement que les Généraux d'armée.

Apr. J. C. Abousaïd.

étoit rentré en faveur, avoit obtenu les charges, auxquelles Gaiatheddin aspiroit, & Bagdad khatoun, fille de Dgiouban, devenue Sulthane, avoit un grand crédit sur l'esprit du Prince. Ces changemens n'étoient pas favorables aux prétentions & aux récompenses qu'il espéroit. Il s'arrêta en route, & crut devoir se défaire de Dgelaïr, auquel il avoit conservé la vie malgré les ordres du Sulthan. Il envoya des ordres dans le Khorasan pour le faire assassiner, & après que cela eût été exécuté il se rendit à Carabagh, où le Sulthan étoit alors. Il y trouva un puissant ennemi dans la personne de Bagdad khatoun qui avoit à venger la mort de son pere. On le fit attendre dans son camp pendant tout le tems que l'on employa à faire transporter les corps de Dgiouban & de Dgelaïr du Khorasan à Aoudgian, où on les mit entre les mains des pélerins de la Mecque, par les ordres du Sulthan qui avoit donné quarante mille piéces d'or à ces pélerins pour les conduire à Médine. Toute la récompense de Gaiatheddin fut d'obtenir la permission de s'en retourner.

L'an 1331. Quelque tems après (*a*), Scheikh Hassan lui-même éprouva combien le trop grand crédit est dangereux dans une Cour. Il eut des envieux assez puissans & jaloux en même tems de l'autorité de Bagdad khatoun, qui l'accuserent d'avoir toujours un commerce secret avec cette Princesse qui avoit été sa femme. Il n'en fallut pas davantage pour le perdre dans l'esprit du Prince, qui le relégua au château de Kamakh, & qui eut beaucoup de froideur pour la Princesse. Mais la fortune capricieuse le fit revenir peu après à la Cour. On découvrit son innocence, il fut rétabli dans les bonnes graces du Sulthan, & eut le Gouvernement de l'Asie mineure.

L'an 1334. Dans la suite (*b*), Uzbek khan qui régnoit dans le Captchac, fit une nouvelle irruption dans les Etats d'Abousaïd. Ce Prince se mit aussi-tôt en marche pour aller au-devant de son ennemi ; mais lorsqu'il fut arrivé dans le Schirouane, la chaleur & la malignité de l'air lui causerent une maladie

L'an 1335. dangereuse, dont il mourut (*c*) en prenant le bain. Il étoit

(*a*) L'an 731 de l'Hegire.
(*b*) L'an 735 de l'Hegire.
(*c*) L'an 736 de l'Hegire.

âgé de 32 ans, & en avoit regné 19. Il fut porté à Sulthanie, dans le tombeau de ses ancêtres. Quelques Auteurs accusent Bagdad khatoun de l'avoir empoisonné, parce qu'elle avoit reconnu en lui du changement à son égard. Il fut en quelque façon le dernier Khan des Mogols de Perse ; les provinces de cet Empire furent occupées par les Grands, & ses successeurs resterent sans autorité. On remarque que l'époque de sa mort est celle de la naissance du fameux Tamerlan. Les Arabes ont désigné cette année par ce mot de leur langue *Loudh*, qui signifie *refuge*, pour faire voir que les hommes avoient besoin d'asyle dans de si grandes calamités. Les lettres qui forment ce mot, en les prenant selon leur valeur numérique, désignent l'année 736 de l'Hegire.

Apr. J. C.

Le successeur d'Abousaïd fut Arpah ou Arbah khan, qui descendoit de Touli (*a*), fils de Genghizkhan. Il fut déclaré Khan par le crédit de la famille de Dgiouban. Mais l'Empire lui fut bientôt disputé ; Aly, Chef de la Horde des Ouirats, qui avoit une grande autorité dans Bagdad, fit donner le titre de Khan dans cette ville à Mousa (*b*), qui descendoit d'Houlagou, & qui vint aussitôt attaquer Arbah khan, lui enleva toutes ses provinces, & le priva de la vie. Pendant qu'on avoit proclamé Mousa à Bagdad, Scheikh hassan dgelair, surnommé Bouzrouc (*c*), avoit mis sur le trône Mohammed khan (*d*), qui assembla une grande armée, avec laquelle il marcha vers la Perse. Il battit Mousa khan auprès de Tauriz, & l'obligea de se sauver chez les Ouirats. Mousa perdit dans cette action l'Emir Aly qui l'avoit placé sur le trône. Le bruit de sa défaite s'étant répandu dans le Khorasan, un Emir, nommé aussi Aly (*e*), qui commandoit dans cette province, alla aussi-tôt à Bastan, & y

(*a*) Par Arigh bouga, ou Ortok bouga, troisieme fils de Touli.

(*b*) Il étoit fils d'Aly, fils de Baidou khan, fils de Targai, fils d'Houlagou.

(*c*) Il descendoit, à ce que l'on prétend, d'Argoun il khan, fils d'Abousaïd ; Tangri bardi le fait fils d'Houssaïn, fils d'Acbogha, fils d'Ilkhan, & dit qu'il descendoit d'Argoun, fils d'Abaca, ce qui est plus vraisemblable.

(*d*) Fils de Jolkouthlouk, fils de Timour, fils d'Anbardgi, fils de Mangou, fils d'Houlagou.

(*e*) Fils d'Aly Couschdgi.

Apr. J. C.

fit proclamer Khan Togai timour (*a*), qui demeuroit dans la ville de Mazanderan. Mousa khan se joignit à eux, & tous ensemble ils marcherent contre Mohammed khan qui les battit dans un endroit appellé Dgiagarmrouth. Mousa fut tué, Togai timour & l'Emir Aly se sauverent dans le Khorasan. Hassan koutchouc, ou *le petit*, fils de Timourtasch (*b*), en apprenant cette nouvelle, leva une armée, & marcha contre Mohammed khan, qui étoit soutenu par Hassan dgelair, surnommé Bouzrouc ou *le grand*. Après quelques escarmouches, il en vint à une bataille décisive auprès de Nakhdgiouane. Hassan koutchouc fut victorieux, Mohammed khan resta mort sur le champ de bataille, & Hassan dgelair se sauva à Sulthanie. Hassan koutchouc donna la garde de Tauriz à Satibegh, & poursuivit ses ennemis qu'il dissipa. Dans la suite Dgelair implora sa clémence, & se rendit à lui. Le premier de retour à Tauriz, maria Satibegh, qui avoit gouverné cette ville pendant un an, à un Seigneur appellé Soliman (*c*), qui descendoit d'Houlagou.

Quelque tems après, Hassan dgelair ayant trouvé le moyen de s'échapper des mains de son ennemi, se sauva à Bagdad, où il donna le titre de Khan à Dgehan timour (*d*); mais il fut battu derechef par Hassan koutchouc, & obligé de se retirer à Bagdad, où il déposa Dgehan timour, & s'empara de toute l'autorité. Jusqu'alors Hassan koutchouc avoit été le plus puissant de tous ces Emirs qui déposoient à leur gré les Khans Mogols. Il périt enfin par les mains de sa femme qui avoit un commerce criminel avec Yacoub schah. Celui-ci ayant été arrêté par les ordres de l'Emir, & la femme croyant que c'étoit à cause de son intrigue, quoique ce fût pour un tout autre sujet, égorgea son mari pendant qu'il étoit enseveli dans le sommeil & dans le vin. Après sa mort son frere Aschraf usurpa toute l'autorité, & donna le titre de Khan à Nouschirouan qui descendoit d'Houlagou; mais

(*a*) Descendant de Dgioudgicar, frere de Genghizkhan.

(*b*) Fils de Dgiouban.

(*c*) Il étoit fils de Mohammed, fils de Sangou, fils de Jaschmut ou Aschmout, fils d'Houlagou.

(*d*) Fils d'Alfran, fils de Kandgiatou khan.

il ne tarda pas à l'en dépouiller pour s'emparer lui-même du trône. Son élévation fut le terme de sa chute. Sa vie scandaleuse le fit haïr de ses sujets; les plus puissans allerent trouver Dgianibek khan qui régnoit dans le Captchac, & l'engagerent à entrer avec une armée nombreuse dans les pays d'Aschraf. Il se donna une grande bataille proche la ville de Khoi dans l'Adherbidgiane. Aschraf perdit la vie & l'Empire (*a*). Lui & son frere forment la petite Dynastie des Dgioubaniens, dont l'histoire nous est peu connue, ainsi que celle des Princes qui ont succédé à Abousaïd.

Apr. J. C.

L'an 1355.

(*a*) L'an 756 de l'Hegire.



LES IL-KHANIENS.

Apr. J. C. Hassan Bouzrouk.

QUOIQUE l'Empire des Mogols en Perse eût été entierement détruit par les Emirs, & sur-tout par ceux de la famille de Dgiouban qui s'étoient emparés de toute l'autorité, & quoiqu'Aschraf, le dernier de cette famille, eût cessé de nommer un Khan; cet Empire ne fut pas long-tems, après la mort de cet Usurpateur, sans être rétabli avec plus d'éclat, ou plutôt il s'en forma un nouveau des débris de l'ancien. Hassan Bouzrouk qui descendoit d'Argoun, fils d'Abaca-khan, & qui avoit fait long-tems la guerre aux Dgioubaniens, avoit été obligé de céder à leurs nombreuses armées; mais après que l'invasion de Dgianibek-khan l'eût délivré de son ennemi, il s'empara de Bagdad, & devint le Fondateur d'un nouvel Empire. Cependant il n'eut point une autorité absolue, il fut contraint de la disputer à d'autres Emirs. Son fils Sulthan Avis fut plus heureux, c'etoit un Prince religieux, qui aimoit la justice, avoit beaucoup de courage, & qui s'étoit rendu cher au peuple; tel fut le successeur d'Hassan Bouzrouc, qui mourut (*a*) peu de tems après Aschraf.

Arabschah. d'Herbelot. Tangribardi.

L'an 1356. *d'Herbelot.* Avis.

Sulthan Avis songea à étendre son Empire, & à faire la conquête de l'Adherbigiane, qui étoit alors possédée par Akhidgiouk; ce dernier fut vaincu (*b*), & contraint de se retirer à Tauris, mais ne s'y croyant pas en sûreté, il s'en alla à Nakdgiouane, abandonnant tout le pays à son ennemi. La trop grande sévérité d'Avis lui suscita bientôt de nouveaux ennemis, les partisans de quarante des principaux Seigneurs qu'il avoit fait mourir, recherchenent Akhidgiouk, l'aiderent à rentrer dans l'Adherbidgiane, & obligerent Avis à se retirer en désordre à Bagdad. Mais ce revers n'abbatit point son courage, & ne lui fit point abandonner ses projets. Il remit une armée en campagne, & alla attaquer Akhidgiouk du côté de Tauris, il se saisit de sa personne & lui coupa la tête. Pendant qu'il étoit occupé à faire la conquête de

L'an 1358.

(*a*) L'an 757 de l'Hegire.

(*b*) L'an 759 de l'Hegire.

l'Adherbidgiane

l'Adherbidgiane. Khouadgé Mergian, à qui il avoit laissé le Gouvernement des armées de Bagdad en son absence se révolta, Avis contraint d'armer contre ce rebelle (*a*), le rangea promptement à son devoir, Bagdad ouvrit ses portes, & Kouadgé Mergian se soumit. Après s'y être reposé pendant un an, Avis alla s'emparer de Moussoul & de Maredin. Ensuite (*b*) il résolut d'aller faire la guerre à l'Emir Veli, qui venoit de dépouiller Thogatmour-khan, de la province de Mazanderan, & qui l'avoit fait mourir. Avis remporta une grande victoire sur Veli auprès de Rei, le poursuivit jusqu'à Semnan sur les frontieres du Khorasan, & rentra victorieux dans Bagdad. Mais quelques années après (*c*) il tomba malade, & son mal augmentant tous les jours, ses Ministres le prierent de songer à nommer un successeur parmi ses enfans Hassan, Houssaïn, Ahmed & Baïazid. Il choisit Houssaïn, & se contenta de donner le Gouvernement de Bagdad à Hassan l'aîné. Quelques-uns lui ayant fait sentir que ces dispositions ne satisferoient pas Hassan, il leur répondit qu'ils devoient sçavoir ce qu'ils avoient à faire. Les Ministres croyant par cette réponse qu'il leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient à propos, firent arrêter Hassan; Avis peu après perdit la parole, & ne put s'expliquer davantage sur le sort de ses enfans. A sa mort, Houssaïn fut mis sur le trône, & Hassan fut destiné à perdre la vie, & porté dans le même tombeau avec son pere.

Apr. J. C. L'an 1363. Avis. — L'an 1370. — d'Herbelot. Benschounah. Arabschah.

Houssaïn, surnommé Dgelaleddin, étoit le plus vertueux & le plus digne de régner des enfans d'Avis. Il étoit généreux, plein de courage & de magnanimité, il suivit toujours les traces de son pere, & fut chéri des peuples à cause de la douceur de son caractere, & à cause de ses belles actions; mais, dit un Auteur Arabe, la destinée le trahit, & la corruption du siecle troubla un si beau regne. Son frere Ahmed (*d*) se révolta contre lui, le dépouilla du trône & de la vie, après l'avoir tenu dans les fers pendant un

Houssaïn. — L'an 1381.

(*a*) L'an 765 de l'Hegire.
(*b*) L'an 772 de l'Hegire.
(*c*) L'an 776 de l'Hegire.
(*d*) L'an 783 de l'Hegire, dans le mois Dgioumadi elakher.

Apr. J. C. L'an 1381. Houssain.

an. Ce Prince étoit âgé d'environ 20 ans. Il avoit envoyé son Général Adel-aga, pour faire le siége de quelques châteaux du territoire de la ville de Rei. Pendant que la plus grande partie de ses troupes étoit occupée de ce côté, son frere Ahmed, sous prétexte de quelque mécontentement, quitta la ville de Tauris, où étoit alors la Cour, & passa à Ardebil où il assembla de très-grandes troupes dans le dessein de venir surprendre la capitale. Houssaïn qui n'avoit pas de soldats auprès de lui, fut obligé de se cacher, & tomba bientôt entre les mains de son frere qui le fit mourir. Ahmed prit alors le titre de Sulthan, son frere Baïazid ou Bajazeth, craignant pour lui un pareil sort, se sauva auprès d'Adel-aga qui le reconnut pour Sulthan. Ils marcherent ensemble contre Ahmed, qui fut contraint de se sauver à Marvand; mais plusieurs Officiers, dans le tems qu'on étoit près de se rendre maître de sa personne, s'étant mutinés en faveur d'Ahmed, Adel-aga se réfugia avec le Sulthan Bajazeth à Sulthanie, & Ahmed alla s'emparer de Tauriz qui étoit abandonnée. Aussi-tôt les Emirs Scheikh-aly & Piraly, se disposerent à venir l'y assiéger. Ahmed alla au-devant d'eux, & leur livra bataille dans un lieu appellé Heft-roudh, c'est-à-dire, les sept rivieres. Dans le tems qu'on alloit commencer le combat, un Emir du Captchac nommé Omar, quitta l'armée d'Ahmed, & passa du côté de Scheikh-aly; cette désertion fit perdre la victoire à Ahmed, à qui il ne resta plus d'autre parti que celui de se retirer en diligence à Nakhdgiouane, pour se joindre à Cara-mohammed le Turkoman. Celui-ci se mit à la tête de cinq mille chevaux, & le conduisit contre son ennemi. Ils en vinrent à une action, dans laquelle Scheikh-aly & Pir-aly furent tués, & Ahmed rentra victorieux dans Tauriz. Cependant Adel-aga (*a*) se soutenoit toujours dans Sulthanie avec Bajazeth, & Ahmed n'en fut délivré qu'après que Schah-schadgia (*b*), Prince de la Dynastie des Modhafferiens, eût emmené cet Emir à Schiraz.

Ahmed.

Arabschah Scherfeddin.

Aussi-tôt qu'Ahmed n'eût plus d'ennemis à combattre, son naturel violent & injuste, commença à se manifester; il

(*a*) Scherfeddin le nomme Sarekadel. (*b*) Scherfeddin le nomme Schah chuja.

devint le persécuteur de ses Sujets, ravit leurs biens & leurs vies, se livra entierement à la débauche & à la cruauté. Ses débordemens furent tels, que les habitans de Bagdad, ennuyés de vivre sous un si mauvais Prince, appellerent à leur secours Tamerlan, dont les armées formidables étoient répandues dans toute la Perse. Ce grand Conquérant laissa une partie de ses troupes à Ester-abad, & marcha (*a*) avec le reste vers Rei. Ahmed qui étoit à Sulthanie, fortifia le château de cette ville, y laissa son fils Acbouga avec une bonne garnison, & se retira vers Tauriz. Les troupes de Tamerlan arriverent aux environs de Sulthanie où elles trouverent l'Emir Sebtani à la tête d'une armée qu'Ahmed avoit envoyée pour défendre cette ville. Malgré la valeur de Sebtani, ce Général fut obligé de ployer devant les ennemis; toute son armée fut mise en déroute, & Sulthanie fut prise. Ahmed jetta toute sa colere sur son Général, auquel il fit donner la bastonade, & le fit ensuite promener avec ignominie dans Bagdad. Ce Prince perdit bientôt (*b*) après la ville de Tauriz, que Tocatmisch-khan qui régnoit dans le Captchac vint lui enlever, & qu'il livra au pillage; mais Ahmed y rentra après le départ de ces Mogols, qui s'étoient contentés de faire une incursion dans le pays. Alors le fameux Tamerlan traversa le Gihon (*c*) avec ses nombreuses armées dans le dessein de porter la guerre en Perse. Ahmed informé de cette marche sortit de Bagdad, & se rendit aussi-tôt à Tauriz, devant laquelle Tamerlan arriva à la tête de ses troupes. Ahmed n'osant l'attendre dans cette ville, se sauva vers Bagdad, où il fut bientôt atteint par l'Emir Seifeddin, que Tamerlan avoit envoyé pour le poursuivre; il abandonna tous ses équipages & prit la fuite. Un autre Emir appellé Elias-kodgia (*d*), qui venoit de passer par Nakhdgiouane, avec un corps de cavalerie, le surprit dans les salines de Nemeczar, il y eut-là un combat très-vif, dans lequel Elias khodgia fut blessé; c'est ce qui sauva Ahmed. Nakhdgiouane fut pillée, & l'Adherbidgiane entiere-

L'an 1384. L'an 1385. L'an 1386.

(*a*) L'an 786 de l'Hegire.
(*b*) L'an 787 de l'Hegire.
(*c*) L'an 788 de l'Hegire.
(*d*) Fils de Scheikh aly bahadour.

Apr. J. C. L'an 1396. Ahmed. *Scherfeddin*

ment soumise à Tamerlan, qui passa l'Eté à Tauriz (*a*). Dans la suite (*b*) ce Conquérant revint dans ces pays, & les donna à son fils Mirza Miran schah. Ahmed crut pouvoir appaiser cet orage en envoyant à Tamerlan le grand Moufti (*c*), homme recommandable par sa doctrine, avec des présens qui consistoient en neuf pieces de chaque espece, suivant l'usage des Mogols. Le but de cette ambassade étoit de faire sçavoir à Tamerlan, qu'Ahmed se mettoit sous son obéissance, mais qu'il n'osoit venir se jetter à ses pieds. Tamerlan n'eut des égards que pour la personne de l'Ambassadeur, & prétendit qu'Ahmed fît faire la priere & battre la monnoye en son nom. Le Moufti fut renvoyé sans aucune réponse, & Tamerlan, prenant la résolution d'aller assiéger Bagdad, ordonna à chaque soldat de se munir de deux outres d'eau, & partit ensuite (*d*). Il alla d'abord camper à Yan-boulac, village proche d'Arbel, il marcha jour & nuit, prit lui-même les devans, & se rendit à Coura-courgan près de Scheherzour, où il défit Mohammed, Prince des Turkomans; avec toute son armée qui s'y étoit rendue, il pilla cette ville. Ensuite il prit sa route entre des montagnes escarpées, par des chemins fort difficiles & fort étroits, où il se fit porter pendant la nuit sur un brancard, à la lumiere de plusieurs torches qu'il avoit fait allumer, & après une diligence extrême, il arriva à un lieu de dévotion appellé Ibrahim-lic, à 27 lieues de Bagdad. Là, il apprit des habitans, qu'aussi-tôt que son armée avoit parue, ils avoient lâché des pigeons, avec des lettres, pour informer de sa marche les Officiers de Bagdad. Aussi-tôt Tamerlan fit partir un nouveau pigeon avec une Lettre, dans laquelle il marquoit que la poussiere qu'on avoit apperçue de loin, n'étoit causée que par quelques Cavaliers Turkomans, & non par l'armée de Tamerlan, comme on l'avoit cru auparavant. Lorsque le pigeon fut parvenu dans son colombier qui étoit à

(*a*) On trouvera plus en détail la suite de ces expéditions dans l'histoire de Tamerlan.

(*b*) L'an 795 de l'Hegire.

(*c*) Noureddin abderrhaman d'Esfaraïn.

(*d*) Le 13 de Schoual de l'an 795, l'an de la Poule.

Bagdad, on porta la Lettre à Ahmed, qui fut plus tranquille, mais qui ne laissa pas de faire passer de l'autre côté du Tigre ses meubles les plus précieux; prévoyance utile, puisque Tamerlan s'avançoit à grandes journées vers Bagdad. Lorsque ce Conquérant y arriva (*a*) Ahmed en étoit déja sorti, il avoit passé le Tigre, rompu le pont, brisé & coulé à fond les batteaux, & attendoit sur le bord du fleuve qu'il eût apperçu les premiers corps de l'armée ennemie. Alors il se sauva vers Hella. La plûpart des troupes de Tamerlan passerent le Tigre à la nâge, & se mirent à la poursuite d'Ahmed; Tamerlan lui-même voulut poursuivre son ennemi; mais les principaux Seigneurs de sa Cour le retinrent, & l'engagerent de se retirer à Bagdad qu'il venoit de prendre si heureusement; il alla loger dans le palais d'Ahmed.

Apr. J. C. L'an 1396. Ahmed.

Le Sulthan avoit envoyé son fils Taher avec ce qu'il avoit de plus précieux dans le fort château de Nadgia (*b*), dont le Gouverneur nommé Altoun avoit la réputation d'être un des plus braves Officiers de son tems. Avec une garnison qui étoit de 300 hommes d'élite, Altoun faisoit de tems en tems des sorties si terribles, que Tamerlan qui avoit fait assiéger cette place, crut devoir y renvoyer encore quarante mille hommes. Dans le tems que ce renfort arriva, Altoun étoit sorti de la forteresse, & faisoit des courses dans les environs. Il eut assez de courage pour se faire jour à travers ses ennemis, & pour rentrer dans la place. Tamerlan se rendit lui-même à ce siége, & s'y ennuya longtems, le Gouverneur faisant continuellement des courses. A la fin ce Prince se contenta d'y laisser des troupes, & la place ne put être prise que plusieurs années après (*c*), par la mésintelligence des Assiégés. Altoun avoit un frere qui entretenoit un commerce secret avec la mere de Taher. Celui-ci, pendant qu'Altoun étoit absent, les fit mourir l'un & l'autre, fit fermer les portes, refusa de les ouvrir, & fit jetter le cadavre du frere d'Altoun par-dessus les murailles. C'est envain qu'Altoun protesta qu'il auroit lui-même

Arabschah.

(*a*) Le 31 de Schoual de l'an 795.

(*b*) Scherfeddin le nomme Alendgic.

(*c*) L'an 803 de l'Hegire, de J. C. 1400.

Apr. J. C. L'an 1396. Ahmed.

fait cette justice ; on ne voulut pas le laisser entrer ; alors il se retira à Marvand, qui appartenoit à Tamerlan, & le Gouverneur de cette place lui fit couper la tête. Taher n'étant plus en état de se soutenir, se retira auprès des Géorgiens, & laissa le château, qui fut pris par les troupes de Tamerlan.

Les armées de ce Conquérant se répandoient pendant ce tems-là dans l'Eraque Arabique, & suivoient de près Ahmed, qui gagna le bord de l'Euphrate, & passa ce fleuve à la faveur de la nuit. Il en fit rompre le pont, & couler à fond les batteaux. Ses ennemis y arriverent le lendemain matin, & furent arrêtés pendant quelque tems pour trouver un gué. Ahmed prenoit la route de Damas par le chemin de Kerbala ; malgré la diligence qu'il faisoit, tous ses bagages furent pillés, & bientôt après il fut joint par un grand corps de troupes dans la plaine de Kerbala (*a*). Comme il avoit avec lui deux mille chevaux, deux cens d'entre eux tournerent bride aussi-tôt, & fondirent sur les Emirs de l'armée de Tamerlan, mais ils furent repoussés. Ils les attaquerent ainsi à plusieurs reprises, & dans une derniere action, les troupes de Tamerlan perdirent beaucoup de monde. Celles-ci continuerent de poursuivre Ahmed, firent prisonniers son fils Alaeddoulet, quelques autres de ses enfans, & plusieurs de

d'Herbelot. ses femmes. Ce Prince fut obligé d'abandonner ses Etats. Ceux de la famille d'Ahmed qui avoient été pris, furent envoyés à Samarcande, avec tous les Sçavans & les gens habiles dans les arts, que Tamerlan trouva dans Bagdad, & tous ces pays, qui avoient formé autrefois l'Empire d'Hou-

Scherfeddin lagou-khan, furent donnés à Mirza Miranschah, fils de Tamerlan.

Pendant que ce Prince faisoit sa résidence à Tauriz, Ahmed rentra dans Bagdad, où il fut encore assiégé par Miran schah ; mais la sécheresse, les grandes chaleurs, & une révolte à Tauriz, le délivrerent & obligerent Miran

L'an 1399. schah de s'en retourner promptement. Dans la suite (*b*) Mirza roustem, petit-fils de Tamerlan, accompagné de plu-

(*a*) Le 22 de Schoual de l'an 795.

(*b*) L'an 802 de l'Hegire.

ſieurs Emirs (*a*), ſe mit en marche pour venir reprendre Bagdad. Après avoir pillé pluſieurs places il ſe rendit à Mendeli (*b*), où Aly-calender commandoit pour le Sulthan Ahmed. Cette ville fut priſe & livrée à la diſcrétion des ſoldats ; Aly-calender ſe retira en diligence à Bagdad, où il inſtruiſit Ahmed de l'arrivée des troupes de Tamerlan. Auſſitôt les portes de la ville furent fermées & le pont démoli. Dans cet intervalle Schirouan, Gouverneur du Khoureſtan pour Tamerlan, après avoir exigé de groſſes ſommes dans ſon Gouvernement, ſe réfugia à Bagdad, & vint offrir ſes ſervices à Ahmed ; mais il y diſtribua à pluſieurs Officiers des ſommes ſi conſidérables qu'il devint ſuſpect. Ahmed qui venoit de l'envoyer à la tête de quelques troupes, le fit tuer par ſes Emirs, ſa tête fut apportée à Bagdad, & le Sulthan en moins de huit jours, fit mourir près de deux mille de ſes propres Officiers. Ouafa khatoun, qui avoit nourri & élevé ce Prince depuis ſon enfance, fut envoyée à Vaſeth, où elle fut étouffée avec un oreiller. Ahmed tua de ſa main la plûpart des autres Dames, & des Officiers de ſa maiſon, dont il fit jetter les corps dans le Tigre. Enſuite il fit fermer les portes de ſon ſérail, & ne permit pas que perſonne y entrât. Il ſe faiſoit apporter ſon manger à la porte où l'on remettoit les plats à un Officier qui les lui apportoit. Ce Prince cruel paſſa enſuite le Tigre avec ſix de ſes gens pendant la nuit dans un batteau, & ſe retira ſur les terres de Cara-youſouf Chef des Turkomans. On ignoroit dans Bagdad ſa retraite, & ſes Officiers continuoient de porter à la porte du ſérail ſon manger, & un d'entre eux le tranſportoit dans le ſérail. Ahmed pendant ce tems-là avoit engagé Cara-youſouf à venir ravager Bagdad, il l'y conduiſit lui-même, & aſſigna aux Turkomans des logemens de l'autre côté du fleuve. Lorſqu'il fut rentré dans ſon ſérail, il leur envoya une quantité prodigieuſe de richeſſes, qui conſiſtoient en argent comptant, en étoffes, en armes, en chevaux Arabes, &c. Mais il ne permit pas

Apr. J. C. Ahmed.

L'an 1400.

(*a*) De Sevindgic, de Haſſan jandar, neveu de Sevindgic & de Haſſan jagadaoul.

(*b*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 802.

Apr. J. C. L'an 1400. Ahmed. qu'ils insultassent les habitans. Ensuite il quitta cette ville où il laissa Faroudge (*a*) pour la gouverner ; il emmena avec lui ses femmes, ses enfans, enleva tous ses trésors, & sortit avec Cara-yousouf ; ils passerent ensemble l'Euphrate & se retirerent vers Alep. Timour-tasch (*b*) qui y commandoit pour le Sulthan d'Egypte, vint au-devant d'eux pour leur fermer le passage, mais il fut vaincu (*c*), & tout le pays de Tell-bascher & d'Ain-tab fut exposé au pillage jusqu'à ce que ces deux Princes se retirerent dans l'Asie mineure, & allerent se joindre à Bajazeth, Empereur des Turcs Ottomans, qui régnoit à Brusse.

Scherfeddin Tarikh Bedreddin.

L'an 1401. *Scherfeddin* La ville de Bagdad n'avoit pas encore été attaquée dans cette nouvelle irruption. Aussi-tôt que Tamerlan fut maître des places voisines, il y fit marcher une armée (*d*) qui campa au Nord de cette ville. Le Gouverneur soutenu par une multitude de Turcs & d'Arabes, osa risquer une bataille. Il fut joint par Aly-calender de la ville de Mendely, par Dgian-ahmed de Bakou, & par d'autres ; mais Mirza Roustem & l'Emir Soliman schah, s'étant mis promptement à la tête des troupes de Tamerlan, repousserent celles d'Ahmed vers le Tigre, & dissiperent toute cette armée. Faroudge, malgré cet échec, refusa de livrer la ville, & exhorta les habitans à se défendre ; » Le Sulthan Ahmed mon Maître, » leur dit-il, m'a fait promettre par serment, de ne rendre » Bagdad qu'à Tamerlan lui-même, & de la défendre jus- » qu'à la derniere extrémité, tant qu'elle ne sera assiégée » que par ses Généraux ». Chacun se posta sur les murailles, & lui-même leur donna l'exemple. Cependant Tamerlan s'approchoit en personne de cette grande ville ; il campa à la porte d'Akab, l'assiégea en forme, & établit les Sappeurs au pied des murailles. Faroudge ayant envoyé un homme de confiance pour sçavoir si Tamerlan y étoit lui-même, son Envoyé fut bien reçu dans le camp de ce Prince ; mais Faroudge ne permit pas que la nouvelle qu'il rapporta se répandît dans la ville, & continua toujours de se

(*a*) Mogol de la Horde de Dgelaïr.

(*b*) Le Tarikh Bedreddin le nomme Demirdasch.

(*c*) L'an 802, dans le mois Schoual.

(*d*) L'an 803 de l'Hegire.

défendre

défendre avec tant de vigueur, que Tamerlan fut obligé de faire venir le reste de son armée; Bagdad fut alors investie de tous côtés, & le passage du fleuve fut gardé par d'habiles Archers qui étoient postés sur un pont de batteau. Les habitans ne perdirent pas encore courage à la vûe d'un si grand nombre de troupes; aussi-tôt que les Tartares avoient fait une breche elle étoit réparée; mais ils étoient fort incommodés par les grandes chaleurs, & par les grosses pierres que Tamerlan faisoit lancer. Plusieurs fois ses Officiers se jetterent à ses pieds pour lui demander la permission de monter à l'assaut; ce Prince s'y opposa toujours, dans l'espérance que les Assiégés songeroient à capituler; mais ils étoient résolus, malgré la famine & l'extrême chaleur, de se défendre. Après quarante jours de siége, les habitans s'étant retirés dans leurs maisons vers l'heure de midi, pour se mettre à couvert de la grande ardeur du soleil, Tamerlan saisit ce moment, & fit appliquer les échelles. L'Emir Scheikh-Noureddin monta le premier, & arbora sur les murailles le baton à queue de cheval couronné d'un croissant. Tous les autres le suivirent, bientôt les troupes y pénétrerent l'épée à la main, & cette grande ville fut prise (*a*). Les habitans, pour éviter la mort, se sauverent de tous côtés, & furent taillés en pieces. Le Gouverneur avec sa fille eut le bonheur de s'échapper à la faveur du courant; mais les Tartares l'ayant atteint il se jetta dans l'eau avec sa fille, & s'épargna par-là les indignes traitemens qu'on lui préparoit. Le barbare Tamerlan ayant ordonné à chaque soldat d'apporter une tête des habitans de Bagdad, on n'épargna dans cette occasion ni les vieillards de quatre-vingts ans, ni les enfans à la mammelle. On ne put jamais compter le nombre de ces malheureuses victimes, dont les têtes servirent à faire des trophées qui étoient des especes de pyramides; il y en eut cent vingt de cette espece. C'étoit, dit un Historien Persan, vil adulateur de ce barbare; *pour servir d'exemple à la postérité, & afin que les hommes ne missent pas le pied plus haut que leur portée.* Toutes les maisons furent rasées; on n'épar-

Apr. J. C. L'an 1401. Ahmed.

(*a*) Le 27 de Dzoulcaada de l'an 803.

Apr. J. C. L'an 1401. Ahmed.

gna que les Colléges, les Mosquées & les Hôpitaux. Le reste fut renversé, on ne fit grace qu'à quelques Sçavans, qui allerent se jetter aux pieds du barbare. Après tant de cruautés, Tamerlan alla visiter le tombeau du célèbre Imam Abouhanifa, & fit des prieres à ce saint personnage. Ses fils & ses Généraux ravagerent tous les pays voisins jusqu'à Hella & Vaseth.

Ahmed n'eut pas plutôt été informé du départ de Tamerlan, qu'il se sépara de Bajazeth aux environs de Césarée de Cappadoce, & revint dans l'Eraque Arabique, passa par Calaat-erroum, se rendit à Hitha, & de-là à Bagdad qu'il fit réparer, & où il rassembla tous ses Sujets qui étoient dispersés dans les déserts. Tamerlan envoya aussi-tôt son petit-fils Mirza Aboubekr à la tête d'une nouvelle armée. Ahmed fut si surpris, qu'il se jetta en chemise dans un batteau avec son fils Taher & quelques Officiers, passa le Tigre, & se sauva vers Hella. Dgihan schah le poursuivit jusques dans cette ville; mais Ahmed qui avoit eu la précaution de rompre le pont, se sauva par l'Euphrate dans les Isles de Khaled & de Melek; d'autres troupes allerent piller Mendely. Aly-calender, avec celles qu'il put ramasser de l'autre côté du Tigre, ayant voulu faire quelque résistance, fut battu. C'est ainsi qu'Ahmed fut obligé d'abandonner de nouveau sa capitale. Dans la suite Taher de concert avec l'Emir Firouz, & plusieurs autres qui n'aimoient pas le Sulthan se révolta; Ahmed fut obligé d'appeller à son secours Cara-yousouf, Prince des Turkomans, ils livrerent ensemble une bataille aux rebelles qui furent vaincus; Taher périt dans le fleuve en voulant se sauver. Alors Ahmed se brouilla avec son Libérateur, & se retira à Bagdad. Cara-yousouf sortit aussi-tôt d'Hella, & alla prendre Bagdad, où Ahmed fut obligé de se cacher. Un homme appellé Cara-Hassan le sauva pendant la nuit, en le portant sur ses épaules l'espace de cinq lieues. Ayant trouvé alors un autre homme qui avoit un bœuf, Ahmed monta dessus, & se retira à Tekrit avec Cara-hassan. Il y fut joint par plusieurs Emirs, & passa de-là à Damas dans les Etats du Sulthan d'Egypte. Cara-yousouf également chassé dans la suite de Bagdad

que Mirza Aboubekr petit-fils de Tamerlan étoit venu rebâtir, se retira en Syrie. Apr. J. C. Ahmed.

Le Sulthan d'Egypte, maître alors de la Syrie, & qui ne vouloit point attirer dans ses Etats les armées nombreuses de Tamerlan, informa ce Conquérant de l'arrivée de ces deux Princes. Tamerlan demanda qu'on lui envoyât Ahmed, & que l'on retînt prisonnier Cara-yousouf. Le Sulthan d'Egypte qui ne voulut point violer les droits de l'hospitalité, se contenta de garder à vûe les deux Princes, & refusa de livrer le premier entre les mains de son ennemi. Ahmed & Cara-yousouf resterent dans cet état jusqu'à la mort de Tamerlan (*a*). Pendant cette espece de captivité, L'an 1404.
ils formerent une ligue étroite entre eux, s'engageant par serment de demeurer inviolablement attachés au Sulthan d'Egypte, & de se secourir réciproquement aussi-tôt qu'ils auroient recouvré leur liberté. Ils l'obtinrent après la mort de Tamerlan, mais Cara-yousouf n'eut pas plutôt quitté les Etats du Sulthan, qu'il se mit à la tête de ses Turkomans, & se rendit maître en peu de tems d'une partie de l'Eraque Arabique & de la Mésopotamie. Le Sulthan se plaignit de cette irruption à Ahmed, en faveur de qui elle paroissoit être faite; mais n'ayant pû recevoir aucune satisfaction, il cessa de protéger ce Prince. Ahmed, ainsi abandonné, eut recours à la ruse; il prit un habit de pauvre, & entra sécretement dans Bagdad, où il ne tarda pas à exciter une sédition; il se fit alors connoître, les habitans en chasserent le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée, & le proclamerent Sulthan. Ensuite Ahmed (*b*) alla s'emparer de Tauriz, pendant que L'an 1405.
Mirza Aboubekr étoit occupé au siége d'Ispahan. Mais il ne se vit pas plutôt rétabli dans ses Etats, qu'il se livra entierement aux plaisirs. L'Emir Ibrahim, un des Officiers de Mirza-aboubekr, le chassa de Tauriz, & l'obligea de se retirer avec précipitation à Bagdad. A la faveur des troubles qui régnoient parmi les enfans de Tamerlan, Cara-yousouf s'empara de l'Adherbidgiane. Comme ce pays avoit été an-

(*a*) L'an 807 de l'Hegire.

(*b*) L'an 808 de l'Hegire.

Apr. J. C. Ahmed. ciennement de la dépendance du Royaume d'Ahmed, il n'en fallut pas davantage pour exciter la jalousie d'Ahmed, qui vit à regret cette belle Province occupée par le Turkoman. Il résolut d'attaquer ce dernier, & prenant le tems que Cara-yousouf étoit occupé dans l'Arménie contre Cara-othman, il alla surprendre Tauriz (*a*), où il entra sans trouver de résistance. L'an 1410. Cara-yousouf n'eut pas plutôt appris cette perfidie, qu'il marcha contre ce nouvel ennemi; ils en vinrent aux mains à deux lieues de Tauriz, Ahmed vaincu eut à peine le tems de se sauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il fut ensuite conduit en présence du Vainqueur, qui se contenta de lui reprocher sa perfidie & le retint prisonnier. Dans la suite les principaux Seigneurs de l'Eraque l'exhorterent à se défaire d'Ahmed, Prince inquiet, & dont il y avoit tout à craindre. Cara-yousouf suivit leur conseil, fit mourir Ahmed & ses enfans; alors la Dynastie des Il-khaniens fut détruite, & celle des Turkomans du Mouton noir lui succéda.

(*c*) L'an 813 de l'Hegire.



LES TURKOMANS DU MOUTON NOIR.

J'AI cru devoir interrompre la suite de l'Histoire de la famille de Genghizkhan, pour placer ici celle de ces Turkomans, qui sont des Turcs établis depuis long-tems dans l'Asie Occidentale, & qui ont succédé aux Ilkhaniens. En les renvoyant ailleurs, l'Histoire de l'Empire fondé par Houlagou-khan eût été interrompue, & on auroit vû plus difficilement la suite des révolutions qui l'ont fait passer dans la famille des Sophis de Perse, auxquels il a été enlevé de nos jours par le fameux Thamas Koulikhan. Ces Turkomans, reste des autres peuples de la même Nation, qui avoient fait autrefois la guerre aux Princes Croisés, avoient été soumis par les Khans Mogols qui régnoient en Perse. Sous le regne d'Ahmed ils avoient un Chef nommé Cara-Mohammed, sur les étendarts duquel on voyoit un Mouton noir; c'est de-là que l'on a donné à toute la Nation ce nom singulier que l'on prononce en Turc Cara-coinlou (*a*).

Apr. J. C. Cara-mohammed. *d'Herbelot.*

Tamerlan qui étoit sorti de la Tartarie, avoit dessein de détruire tous ces Turkomans, parce qu'ils étoient autant de voleurs qui faisoient la guerre à tout le monde. Il partit de Nakhdgiouane (*b*), & marcha en diligence à la tête de son armée vers le château de Bajazeth, appellé auparavant le château d'Aidin. Après avoir ravagé tout le pays des environs, il se rendit à Avenic ou Van, située dans la haute Arménie, où Meser frere de Cara-mohammed faisoit sa résidence. Tout ce que ces Turkomans possédoient, tant dans les montagnes que dans la plaine fut pillé; ensuite la ville d'Erzeroum fut prise. Tamerlan vint camper sur la riviere Chiacour, & envoya un Ambassadeur à Arzendgiane, pour engager Taharten à se soumettre. Ce Turkoman qui ne pouvoit résister à toutes ces forces, consentit à payer un tribut. Alors Tamerlan détacha quelques corps de troupes à la pour-

L'an 1387.

(*a*) Les Historiens Grecs les nomment *Mauroprobatadæ*.

(*b*) L'an 789 de l'Hegire.

Apr. J. C. Cara-mohammed. suite de Cara-mohammed, sous les ordres de son fils Mirza-miran schah, pour ravager tout le pays des Turkomans. Les Tartares firent un grand nombre d'Esclaves; mais un autre corps commandé par l'Emir Mohammed Mireké, qui s'étoit engagé dans un détroit, fut obligé de livrer un combat qui fut très-sanglant. D'autres Emirs poursuivirent Cara-mohammed, & le joignirent dans un endroit inaccessible, sur le haut d'une montagne environnée de rochers escarpés. Leurs efforts furent inutiles, & ils perdirent beaucoup de monde. Cara-mohammed s'étoit retiré sur le sommet de la montagne. Tamerlan fut contraint de borner son expédition à ravager tout le plat-pays, & ne put empêcher que ses Officiers ne fussent insultés par ces voleurs. Il soumit la ville de Khelath & celle d'Adelgiaouz, ensuite continuant sa marche le long du lac de Van, il alla à Alatac, où le gros de son armée l'attendoit dans la prairie d'Abara-seraï. Il revint plusieurs fois porter le ravage dans tous ces pays (*a*).

Cara-yousouf. Après la mort de Cara-mohammed, son fils Cara-yousouf, du consentement du Sulthan Ahmed, fut Chef de la Nation, & attaché au service de ce Prince. Il devint en peu de tems assez puissant dans l'Arménie & dans le Diarbekr, pour être en état d'oublier les bienfaits qu'il avoit reçus du Sulthan Ahmed, & il ne s'occupa plus qu'à former un établissement utile dans ces pays, & à se rendre indépendant.
L'an 1391. *Benschounah.* Il s'empara de (*b*) Tauriz qui avoit été jusqu'alors une des principales villes des Il-khaniens, & en envoya les clefs au Sulthan d'Egypte, dont il obtint une patente par laquelle il étoit confirmé dans la possession de cette ville. L'irruption de Tamerlan réunit Ahmed & Cara-yousouf, ils furent obligés de fuir devant ce Conquérant, & de passer dans les Etats du Sulthan d'Egypte; mais après la mort de Tamer-
L'an 1404. *d'Herbelot.* lan (*c*), Cara yousouf ayant rassemblé tous ses Turkomans, s'empara de l'Eraque Arabique & d'une partie de la Mésopotamie, chassa de Tauriz les enfans du Conquérant Tartare, porta la guerre dans la Géorgie, enleva Bagdad à

(*a*) On verra ces détails dans l'Histoire de Tamerlan.

(*b*) L'an 794 de l'Hegire.

(*c*) L'an 807 de l'Hegire.

Ahmed, & détruisit la Dynastie des Il-khaniens (*a*); par-là il se vit maître de l'Eraque Arabique, de la Mésopotamie, d'une partie de l'Arménie & de la Géorgie. Il menaçoit d'entrer en Syrie & dans l'Asie mineure, lorsque Schah rokh, fils de Tamerlan, après avoir pacifié l'Orient, entra (*b*) dans son pays pour venger la mort de ses freres. Cara yousouf qui avoit de nombreuses armées accoutumées à vaincre sous lui, ne fut pas effrayé de l'arrivée d'un ennemi si puissant. Mais dans le tems qu'il se préparoit à marcher contre Schah rokh, il tomba malade, & mourut (*c*) dans son camp d'Aoudgian près de Tauriz; alors toutes ses armées qui étoient sans chef se dissiperent, plusieurs de ses propres soldats pillerent ses tentes, & lui couperent les oreilles pour en avoir les pendans. Au milieu de ces désordres ordinaires à cette Nation à la mort du Prince, le corps de Cara yousouf resta sans sépulture; enfin quelques-uns de ses Officiers le porterent à Argis où il fut enterré. Il avoit régné dix-neuf ans, & avoit eu six enfans; Pir bouda khan & Emir Absal morts avant lui; Emir Iskender, qui lui succéda; Mirza dgihan schah; Schah mohammed, Gouverneur de Perse; & Abousaïd, tué par l'ordre d'Iskender.

Apr. J. C. L'an 1410. Cara-yousouf. L'an 1419. L'an 1420.

Iskender commença son regne par le meurtre de son frere Abousaïd sur un simple soupçon, ensuite il fut vaincu deux fois par Schahrokh, qui lui enleva la ville de Rei, & qui donna celle de Tauriz à Dgihan schah, autre fils de Cara yousouf. Ce dernier soutenu par Schah rokh, fit la guerre à son frere, & l'assiégea dans le château d'Alendgic ou de Nadgia; alors Schah kobad, fils d'Iskender, fit mourir son pere, & fit la paix avec son oncle (*d*). Dgihan schah (*e*) monta sur le trône. Il soumit la Géorgie, s'empara d'une grande partie de la Perse & du Kerman, après la mort de Mahmoud (*f*), Prince de la postérité de Tamerlan (*g*). Dans la suite (*h*) il porta la guerre dans le Khorasan contre

Emir Iskender. Dgihan-schah. L'an 1437. L'an 1452. L'an 1456.

(*a*) L'an 813 de l'Hegire.
(*b*) L'an 822 de l'Hegire.
(*c*) L'an 823 de l'Hegire.
(*d*) L'an 841 de l'Hegire.
(*e*) Bergeron le nomme Tzanises, ou Giausa, ou Geunsas, ou Malaoncre.
(*f*) L'an 856 de l'Hegire.
(*g*) Il étoit fils de Baisangor.
(*h*) L'an 861 de l'Hegire.

Apr. J. C. Dgihan-ſchah. Mirza ibrahim, de la famille de Tamerlan, mais il fut obligé de revenir promptement à Tauriz, où un de ſes fils s'étoit révolté; il le rangea à ſon devoir, & l'enferma dans une étroite priſon. Pir boudak, un autre de ſes fils, ſe ſouleva à Bagdad, Dgihan ſchah l'y aſſiégea pendant un an ſans pouvoir ſe rendre maître de cette place, & fut obligé de faire un traité avec ce Prince (*a*). L'an 1464. Il fut encore moins heureux dans la guerre qu'il fit à Uzun haſſan, Chef d'autres Turkomans, qui s'étoit établi dans le Diarbekr. Uzun haſſan, à la tête de cinq mille chevaux, le ſurprit & le tua avec ſon fils aîné, un autre de ſes enfans fut fait priſonnier & privé de la vue (*b*).

L'an 1496. Haſſan aly. Alors Haſſan aly, fils de Dgihan ſchah, s'empara de l'Empire, & ſuccéda à ſon pere. Il leva une armée de deux cens mille hommes pour venger la mort de Dgihan ſchah qui lui avoit laiſſé de grands tréſors. Mais ayant eu l'imprudence de payer une année d'avance à ſes troupes pour les attacher d'avantage à ſa perſonne, il en fut plus mal ſervi. Lorſqu'Abouſaïd, Prince de la race de Tamerlan, qui régnoit dans le Khoraſan, le vint attaquer, il fut abandonné par toutes ces troupes qui paſſerent au ſervice de ſon ennemi. Contraint alors de ſe ſauver avec les débris de ſon armée, il tomba entre les mains d'Uzun haſſan qui le fit mourir avec ſes freres ; & cette Dynaſtie qui avoit régné pendant environ cinquante ans, fut détruite. Les pays qu'elle poſſédoit paſſerent entre les mains des Turkomans du Mouton blanc.

(*a*) Vers l'an 869 de l'Hegire.

(*b*) L'an 872 de l'Hegire.



LES

LES TURKOMANS DU MOUTON BLANC.

CEs Turkomans ont pris le nom du mouton blanc qui étoit sur leurs drapeaux, on les appelle en Turc Ac-coinlou. On les a encore nommés Baïandouriens (*a*). Ils ont regné dans la basse Arménie & dans la Mésopotamie. Thour-aly begh, que l'on peut regarder comme le fondateur de cette Dynastie, étoit maître des villes de Moussoul & d'Emed. Il eut pour successeur son fils Coutlou begh, surnommé Phakhreddin. Caraoulough othman, fils & successeur de ce dernier, s'attacha au service de Tamerlan, lorsque ce Prince passa dans l'Asie mineure, & en obtint, après la défaite de Bajazeth, les villes de Siouas dans la Natolie, d'Arzendgiane en Arménie, de Roha & de Maredin dans la Mésopotamie. Par-là devenu puissant, il fit la guerre aux Princes Turkomans du Mouton noir, mais il fut vaincu & tué par Emir Iskender (*b*). Il étoit âgé de plus de 90 ans. Son fils Hamzah begh lui succéda dans la Mésopotamie & dans la Cappadoce, & mourut après un regne d'environ quarante ans (*c*), laissant ses Etats à son neveu Dgihanghir, fils d'Aly begh. Celui-ci fut chassé par son frere Uzun hassan (*d*).

Apr. J. C. *d'Herbelot.*

L'an 1406. L'an 1444. L'an 1467.

Ce Prince dont le nom signifie Hassan le long, & que les Historiens Européens appellent Uzum cassan, est le plus illustre de cette Dynastie. Il est encore appellé Hassan begh. Ce fut lui qui défit & tua Dgihan schah, Prince de la Dynastie du Mouton noir, & qui s'empara de tous ses Etats. Ensuite (*e*) après avoir vaincu dans une bataille rangée & tué le Sulthan Abousaïd (*f*), il s'empara de tout le Khorasan & de toute la Perse. Maître alors de vastes Etats, il résolut de rétablir Pir-ahmed qui avoit été dépouillé de la Caramanie, & il livra bataille avec quarante mille hommes à Mahomet II. Empereur des Ottomans; mais il fut vaincu

L'an 1468. L'an 1471.

(*a*) Les Grecs les nomment *Asprobatadæ*.
(*b*) L'an 809 de l'Hegire.
(*c*) L'an 848 de l'Hegire.
(*d*) L'an 872 de l'Hegire.
(*e*) L'an 873 de l'Hegire.
(*f*) Descendu de Tamerlan. Contarini nomme ce Prince Buzech.

Apr. J. C. auprès d'Arzendgiane, & il perdit dans le combat son fils Zeinel (*a*). Depuis ce tems-là sa grande puissance commença à tomber. Il ne laissa pas d'être sollicité par le Duc de Bourgogne qui lui envoya le Patriarche d'Antioche, & par la République de Venise, de porter la guerre chez les Ottomans, & il promit de les attaquer, à condition que les Chrétiens entreroient de leur côté sur leurs terres; mais il mourut (*b*) sans avoir pu exécuter les grands projets qu'il méditoit contre cette Puissance qui s'établissoit à Constantinople.

L'an 1473. *Contarini.*

L'an 1478.

d'Herbelot. *Contarini.*

Uzun hassan avoit régné onze ans, pendant lesquels il avoit repris la Mésopotamie que Cara yousouf avoit enlevée à ses ancêtres. Il prit Tauriz & toute l'Adherbidgiane, il chassa de Schiraz Mirza yousouf, fils de Dgihan schah, Prince du Mouton noir, il s'empara du Kerman & de toute l'Eraque Arabique. Tauriz étoit sa capitale. Lorsque Contarini Ambassadeur de la République de Venise étoit à sa Cour, ce Prince avoit environ 70 ans, il étoit grand, maigre & d'une physionomie ouverte. Son fils Ogourlou (*c*) mohammed s'étoit révolté contre lui, & s'étoit emparé de Schiraz. Le pere se disposoit à l'aller assiéger dans cette ville, lorsqu'un Gouverneur de province mit sur pied environ trente mille hommes de cavalerie, & ravagea tous les environs de Tauriz. Contarini dit que les forces d'Uzun hassan pouvoient monter à cinquante mille hommes de cavalerie, dont plusieurs étoient peu propres à la guerre. Ce Prince laissa plusieurs enfans; l'aîné étoit Ogourlou mohammed, qui mourut presque en même tems que son pere (*d*). Les autres sont Khalil, Yacoub begh, Masoud, &c. Il avoit épousé une fille de Calo-jean, Empereur de Trébizonde.

d'Herbelot.

Khalil begh, fils d'Uzun hassan, ne fit que paroître sur le trône; devenu odieux à cause de ses cruautés & de ses vices, il fut assassiné après un regne de six mois. Son frere Yacoub begh, Gouverneur du Diarbekr, avec Masoud, lui li-

(*a*) L'an 876 de l'Hegire.

(*b*) L'an 883 de l'Hegire; selon d'autres, le 5 Janvier 1480.

(*c*) Contarini le nomme Gourlon mamech.

(*d*) On prétend qu'il fut étranglé par ses ordres.

vrerent bataille & le tuerent proche de Tauriz. Le premier ſe rendit maître de l'Empire. Sous ſon regne fleuriſſoit Scheik haider, originaire d'Ardebil, & qui par la nouvelle doctrine qu'il prêchoit, avoit attiré à lui un grand nombre de peuple, & s'étoit mis en état d'attaquer Pharoukhzad, Roi du Schirouan. Yacoub begh alla au ſecours de ce dernier. Scheikh haider fut tué, & ſes deux enfans, Aly mirza & Schah iſmail, furent faits priſonniers. Yacoub begh entretint toujours une bonne intelligence avec l'Empereur des Ottomans. Intimidé par l'exemple de ſon pere, il craignoit de s'attirer ſur les bras cette Puiſſance formidable. Il périt par les mains de la Reine ſa femme. Cette Princeſſe qui aimoit un des principaux Seigneurs de ſa Cour, voulant ſe défaire de ſon mari par le poiſon, pour mettre ſon amant ſur le trône, préſenta à Yacoub begh un breuvage empoiſonné. Le Prince ayant conçu quelques ſoupçons, voulut qu'elle en fît l'eſſai, elle en but avec tant d'aſſurance, qu'Yacoub la croyant innocente en but après elle. Tous les deux moururent le même jour à Carabagh près de Tauriz (*a*). Il étoit âgé de 28 ans. L'an 1490.

Il laiſſa à ſon fils Baiſancor mirza des Etats fort étendus. Ce Prince étoit âgé de dix ans. Les Turkomans furent diviſés en différentes factions. Les uns s'attacherent à Baiſancor; d'autres à Maſih begh, fils d'Uzun haſſan, d'autres à Alibegh, fils de Khalil begh; tous les trois ſe firent la guerre. Alors Roſtam begh, profitant de leurs diviſions, s'empara de l'Empire, & les chaſſa tous. Baiſancor ne regna qu'un an & huit mois, & fut tué par Roſtam auprès de Berdaa (*b*). L'an 1491. Roſtam begh, ou Roſtam mirza, en parvenant au trône rendit la liberté aux deux enfans de Scheikh haider, nommés Aly mirza ou Aly pacha, & Iſmail qui fut ſurnommé depuis Schah Iſmail ou Iſmail ſophi. Aly mirza qui avoit rendu de grands ſervices à Roſtam dans la bataille qui s'étoit donnée à Berdaa, obtint la permiſſion de retourner à Ardebil ſa patrie, mais Roſtam eut bientôt lieu de ſe repentir de la lui avoir accordée, & fut obligé de marcher à la tête

(*a*) L'an 896 de l'Hegire.

(*b*) L'an 897 de l'Hegire.

Apr. J. C. de ſon armée vers Ardebil, où il défit les deux freres, l'aîné Aly mirza fut tué dans le combat, Schah iſmaïl ſe ſauva dans le Ghilan, d'où il fut impoſſible de le tirer. Enſuite

L'an 1496. (*a*) Roſtam begh fut attaqué par Ahmed begh un de ſes parens (*b*) qui l'obligea de ſe ſauver dans la Géorgie, où il fut tué après un regne de cinq ans. Ahmed begh qui lui succéda ne regna qu'un an. Il eut pour ſucceſſeur Alvend

L'an 1501. mirza (*c*). Ce Prince s'engagea mal-à-propos dans une guerre contre Schah iſmaïl, qui s'étoit emparé de quelques provinces de Perſe, & fut vaincu (*d*). Enſuite Mohammed mirza ſon frere le chaſſa du trône, dont il fut chaſſé lui-même peu de tems après par Morad. Mohammed ne regna qu'un an & demi.

L'an 1502. Morad begh étoit fils d'Yacoub begh. Il fut chaſſé de Bagdad (*e*) par Schah iſmaïl, qui avoit déja enlevé une grande partie des Etats que les Turkomans poſſédoient. Mais pendant que Schah iſmaïl étoit occupé en Perſe, il rentra dans Bagdad, dont il fut chaſſé de nouveau. On n'entendit plus alors parler de lui, & ſon Empire paſſa entre les mains des Sophis de Perſe, qui l'ont poſſédé depuis juſqu'au tems que Thamaz koulikhan le leur enleva.

(*a*) L'an 902 de l'Hegire.

(*b*) Fils d'Ogourlou mohammed, fils d'Uzun haſſan.

(*c*) Fils d'Youſouf begh, fils d'Uzun haſſan.

(*d*) L'an 907 de l'Hegire.

(*e*) L'an 908 de l'Hegire.



II.

LES MOGOLS DU ZAGATAI.

Apr. J. C. Zagatai khan. *Marakeschi Hist. génér. des Tatars. d'Herbelot.*

APRÈS que Genghizkhan eut conquis la plus grande partie de l'Asie, il donna le Maouarennahar jusqu'au pays d'Igour à son second fils nommé Zagatai (*a*). Ces Etats qui s'étendoient depuis l'Indus & Samarcande jusqu'à la riviere d'Ily (*b*), du côté du Midi, étoient bornés par la chaîne des montagnes qui sont au Nord de l'Inde. Depuis ce tems-là ils ont été appellés Zagatai, nom qui a été donné plus particulierement au Maouarennahar. Le fils de Genghizkhan établit sa principale demeure dans la ville de Bischbaligh, quoiqu'il restât presque toujours auprès de son frere Oktai, Grand-Khan de Tartarie, qu'il regardoit comme son Souverain. L'Histoire de ce Prince, & celle de ses Successeurs, nous sont peu connues. On sçait seulement que Zagatai confia le Gouvernement de ses Etats à Carafchar-nevian, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant, & qu'il se conduisit avec beaucoup de sagesse & de modération. C'est de ce Carafchar-nevian, fils de Sougoudgin, parent de Genghizkhan, que descend le fameux Tamerlan.

L'an 1232. *d'Herbelot.*

Pendant le regne de Zagatai (*c*) Mahmoud, surnommé Tarabi, parce qu'il étoit originaire de Tarab, Bourgade située à six lieues de Bokhara, excita une grande révolte dans ses pays. C'étoit un imposteur qui prétendoit faire des miracles ; les peuples séduits par ses prestiges se rendoient en foule auprès de lui, & formerent une puissante armée, qui le mit en état de s'emparer de Bokhara. Les Généraux de Zagatai furent obligés de se mettre en campagne pour arrêter cette révolte. Lorsqu'ils furent en présence de l'im-

(*a*) Haiton le nomme Gohagaday, & Michou appelle ces Tartares, *Zagolhenses*. On leur donnoit encore, suivant le même Auteur, le nom de Takxi, ou de *Horde principale*, & au Khan le titre d'Ir-tlixi, c'est-à-dire, *homme libre*, & d'Ouloug khan, ou de *grand Khan*.

(*b*) Marakeschi dit qu'elle est encore appellée Cara khodgia.

(*c*) L'an 630 de l'Hegire.

Apr. J. C. Zagatai khan.

posteur, ils se trouverent enveloppés d'une poussiere si épaisse, qu'ils n'oserent risquer le combat ; alors une fléche lancée au hazard de la part des Zagataïens, alla tuer Mahmoud au milieu de son camp, & ses soldats, également aveuglés par la poussiere, ignorerent cet accident. Les Zagataïens qui attribuoient ces tourbillons de poussiere aux enchantemens de l'imposteur, prirent la fuite, & plus de dix mille périrent dans cette déroute. De retour dans leur camp, les rebelles furent surpris de ne point trouver leur Chef, les principaux firent courir le bruit qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque tems, & mirent à sa place Mohammed & Aly ses freres. La populace qui se laisse toujours surprendre lorsque l'on abuse de la Religion pour la tromper, le crut, & n'en fut que plus animée. Caraschar-nevian fut obligé d'employer toutes les forces de l'Empire pour arrêter cet incendie qui gagnoit les principales villes, & il résolut d'exterminer entierement les Tarabiens ; c'est ainsi que l'on nommoit ces Sectaires. Il se rendit maître de Bokhara qui les avoit toujours protégés, ravagea tout son territoire, & contraignit les habitans de demander pardon, & d'implorer la clémence du Prince. Zagatai mourut quelque tems

L'an 1242. *Hist. géné. des Tatars.*

après (*a*), attaqué d'une maladie incurable. Parmi le grand nombre de femmes & de concubines qu'il avoit eues, il y en avoit deux qu'il avoit aimées successivement plus que toutes les autres ; Bussulun & Tarkhan-khatoun, toutes deux sœurs & filles de Caba-novian, Chef de la Horde des Kumkurats. Il avoit épousé la derniere après la mort de l'aînée (*b*).

Bissoumenkai khan, &c.

Quelques-uns prétendent que Bissoumenkai-khan succéda à son pere ; d'autres, qu'il mourut avant lui, & que Cara-houlagou, fils de Mutugan, monta sur le trône du Zagatai. Après ce dernier l'Empire passa à son fils Mobarek schah, pendant la minorité duquel sa mere Arga-khatoun fut Régente. Algou, fils de Baidar, parvint ensuite au trône. Pendant son regne, ou après sa mort, Caidou, dont il est

(*a*) L'an 640 de l'Hegire, suivant l'Histoire généalogique des Tatars, & l'an 638, suivant d'Herbelot.

(*b*) Les enfans de Zagatai sont Mutugan ou Menouka, Muzi, Balda schah, Sagin lalga, Sarmans, Bussumunga ou Bisoumenkai, & Baidar.

ſi ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de Kublai, s'empara de cet Empire. Comme il étoit fils de Caſchi, fils de Oktai-khan, Kublai craignant que ce Prince en s'affermiſſant dans ces pays ne lui enlevât pour toujours une partie de ſon Empire, envoya Berrak fils de Jaſuntou (*a*), qui chaſſa Caidou & monta ſur le trône du Zagatai. La troiſieme année de ſon regne ce Prince embraſſa le Mahométiſme, & ſe fit appeller Sulthan Dgelaleddin. Il eſt le premier de cette branche des Mogols qui ſe ſoit fait Muſulman.

Apr. J. C. Berrak-khan, &c. *Marakeſchi*

Après ſa mort l'Empire fut donné à Beghi (*b*), qui eut pour ſucceſſeur Bougha-timour (*c*), enſuite à Doizi-khan fils de Barrak. Après eux régnerent ſucceſſivement Kendgik ou Kevendgik fils de Doizi; Baliga ou Baligou (*d*); Iſanbogha ſecond fils de Doizi, & Daouatmour-khan, frere d'Iſanbogha (*e*). Celui-ci eut pour ſucceſſeur ſon frere Turmeſchirin, qui ſe fit Muſulman, & qui le premier ordonna à tous ſes Sujets d'embraſſer cette Religion, dont il ne ſe trouvoit plus de traces parmi les Mogols, depuis que Berrak-khan en avoit fait autrefois profeſſion. Ce Prince fut détrôné par ſon frere Butun-khan qui lui ſuccéda, & qui éprouva un pareil ſort de la part de ſon frere Zenkechi (*f*). Celui-ci inſtruit par ſa mere des deſſeins d'Yeſuntimour ſon frere, ſe mit en campagne; mais il fut vaincu, & perdit la vie. Yeſuntimour, non content d'avoir détrôné ſon frere, fit couper le ſein à ſa mere, mais il fut puni de ces horreurs. Aly Sulthan de la race d'Oktai-khan, qui s'étoit rendu très-puiſſant dans ces contrées, lui enleva l'Empire qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, après laquelle il rentra dans la famille de Zagatai dans la perſonne de Caſan Sulthan (*g*).

Hiſt. géné. des Tatars. *Marakeſchi*

Ce Prince en parvenant à l'Empire (*h*) révolta tous ſes Sujets par ſes violences, ſes cruautés & ſes injuſtices. Les

Caſan ſulthan. L'an 1332.

(*a*) D'autres diſent Biſoun, ou Baiſour toua, fils de Mutugan, fils de Zagatai.

(*b*) Ou Nikepei, fils de Sarmans ou Sarian.

(*c*) Arriere petit-fils de Mutugan.

(*d*) Deſcendu de Mutugan.

(*e*) M. Pétis nomme après Baligou, Abiſouca, fils de Doizi ou Davakhan, Kepek khan, Eltchikedai khan, fils de Davakhan & Davatmour.

(*f*) Fils d'Ulugan.

(*g*) Fils de Jaïur ou Iſſur aglen, fils d'Urek timour khan, fils de Cutugai, fils de Boſai, fils de Mutugan, fils de Zagatai.

(*h*) L'an 733 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1332. Casan sulthan. *Scherfeddin*

Grands étoient tellement persuadés lorsqu'ils avoient ordre de se trouver aux Assemblées de la Nation qu'ils alloient à la mort, que la plûpart mettoient ordre à leurs affaires avant que de partir. Le nombre des mécontens ne cessant d'augmenter tous les jours, Mir cazagan de la horde de Tabit se mit à leur tête, & leva une armée considérable, qu'il assembla à Saliserai, ville située sur le Gihon. Aussi-tôt que le Khan fut informé de cette révolte, il marcha contre les rebelles, passa le détroit nommé Coluga ou la porte de fer, & les rencontra dans une plaine située proche du village appellé Dorrey-zenghi, où il les défit (*a*), & blessa lui-même dangereusement Mir Cazagan à l'œil. Après cette victoire il s'en retourna à Nakschab, autrement Carschy, où il y eut un si grand froid pendant l'hyver, que la plûpart des chevaux de son armée & ses bestiaux périrent, accident qui ranima le courage des rebelles. En peu de tems Mir Cazagan rassembla ses meilleures troupes, & se mit en marche pour aller attaquer le Khan dans Nakhschab. Il lui livra bataille proche de cette ville, & le défit (*b*). Le Khan fut tué dans le combat. Il avoit regné dans le Maouarennahar & le Turkestan pendant 14 ans.

L'an 1345. L'an 1346.

Beyan couli aglen.

Mir cazagan (*c*), à la tête d'une nombreuse armée, & se voyant en état de disposer à son gré de l'Empire, le donna à Danischmendgé aglen, qui descendoit d'Oktai khan ; mais il le fit mourir peu de tems après, & mit à sa place Beyan couli aglen (*d*), qui se fit aimer de ses sujets par sa justice & par sa libéralité, & Mir cazagan gouverna sous lui l'Empire avec autant de prudence que d'équité. Son attention à remédier aux besoins publics a rendu son nom immortel dans ces pays. Dans ce tems-là, & depuis la mort d'Abousaid, les Princes Mogols qui régnoient en Perse, avoient été dépouillés de toute leur autorité Malek houssain (*e*), Prince de la Dynastie des Kurts, s'étoit emparé autrefois de la ville d'Herat, & avoit remporté une grande victoire dans le Kho-

(*a*) L'an 746 de l'Hegire.
(*b*) L'an 747 de l'Hegire.
(*c*) Il étoit de la famille d'Oktai khan.
(*d*) Fils de Sorgadou, fils d'un ancien Khan du Zagatai, nommé Dava ou Doizi.
(*e*) Surnommé Azzeddin, & par d'autres Moezzeddin.

rasan sur Scheik hassan youri, & sur Masoud, Chef des Sarbedariens. De simple Lieutenant que lui & ses ancêtres avoient été dans Herat pour les Khans Mogols, il devint absolu, & prit toutes les marques de la souveraineté; c'est-à dire, qu'il fit battre des tymbales cinq fois par jour devant son palais, & arborer sur sa tente le pavillon impérial. Ensuite avec ses armées il fit des courses de tous côtés, particuliérement sur les frontieres d'Andecoud & de Schebourgan. Tous les peuples, ses parens même, mécontens de sa conduite, en porterent alors des plaintes à Mir cazagan, qui prit aussi-tôt le parti d'aller attaquer cet Emir qui s'érigeoit en Souverain. Il envoya des ordres dans toutes les provinces de l'Empire du Zagatai pour faire avancer les troupes vers Herat, & se mit à leur tête avec le Khan Beyan couli & les Grands de la nation. Houssaïn ne se déconcertant pas à l'approche de ses ennemis, envoya un de ses Emirs à la tête de trois cens cavaliers, pour aller s'informer si les Zagataïens avoient traversé le Gihon, & lorsqu'il apprit qu'ils étoient entrés dans le Khorasan, il fit assembler les principaux de son conseil, auxquels il tint ce discours: « Les » Mogols sont entrés en Perse avec une armée si nombreuse » que le soleil est obscurci par la poussiere qu'elle éleve. » Elle est composée de gens qui dans un assaut sont aussi fermes que des montagnes, & qui lorsqu'ils vont au combat » ressemblent à ces torrens qui se précipitent avec rapidité » du haut des rochers. Ces braves n'ont mis sur leurs têtes » leurs casques, qu'après avoir résolu de sacrifier leur vie » pour leur Prince ». Tous les sentimens furent partagés sur ce que l'on devoit faire. L'armée Zagataïenne surpassoit en nombre celle d'Herat qui n'étoit que de quatre mille chevaux & d'environ quinze mille piétons, & les Zagataïens étoient très aguerris. Houssaïn pour en imposer davantage, ne voulut pas s'enfermer dans Herat, & résolut de marcher à l'ennemi. Il ne négligea pas cependant de fortifier cette place & les environs, & fit tirer un mur depuis Paimorc jusqu'à Kedestan. C'est-là qu'il alla attendre de pied ferme son ennemi, après avoir représenté à ses soldats qu'ils devoient

Apr. J. C. Beyan-couli aglen.

L'an 1351.

Apr. J. C. L'an 1351. Beyan couli aglen.

mettre toute leur confiance dans leur courage & dans leur intrépidité.

Mir cazagan qui avoit passé le détroit de Pachnan, arriva à Kedestan avec son armée. Etant monté aussi-tôt sur une éminence avec quelques Emirs pour considérer le camp des ennemis, il trouva qu'Houssaïn, pour avoir voulu trop prendre son avantage, avoit fait deux fautes considérables, qui causeroient indubitablement la déroute de son armée, & il ne jugea pas bien avantageusement de l'habileté de cet Emir dans la guerre. Les troupes de Houssaïn étoient dans un fond, & obligées de monter pour aller à l'ennemi qui les dominoit ; en second lieu, au lever du soleil elles devoient avoir en face les rayons de cet astre qui les incommoderoient considérablement. Mir cazagan, sûr de la victoire, rangea ses troupes en forme de croissant, & marcha contre Houssaïn qui soutint vigoureusement le premier choc : on crioit dans les deux armées de ne faire aucun quartier ; la campagne fut couverte en peu de tems de sang, de boucliers, de cuirasses mêlés avec les morts. Mais l'armée d'Houssaïn fut mise en déroute, & presque entiérement détruite par la précaution qu'il avoit prise avant le combat de faire écouler des eaux derriere son camp pour arrêter les fuyards. La plupart de ses soldats furent ensévelis dans ces bourbiers, & le reste tomba sous le sabre des Zagataïens. Houssaïn avec les seuls soldats de sa garde se sauva à Hérat, où il fut bientôt assiégé par Cazagan. Dès la premiere nuit les Zagataïens donnerent différens assauts, mais la vive résistance des assiégés fit durer le siége pendant quarante jours. Alors Houssaïn ennuyé d'être ainsi renfermé, fit assembler les Grands de sa Cour, & les consulta sur le dessein qu'il avoit d'aller se jetter aux pieds du Khan. Tous ayant approuvé cet avis, il envoya des chevaux superbement harnachés, de riches étoffes, de beaux tapis & beaucoup d'argent monnoyé au Khan Mogol, en promettant par serment de se rendre en personne auprès de lui aussi-tôt que le siége seroit levé. Mir cazagan d'un naturel doux, & qui voyoit avec peine les maux que le peuple souffroit, consentit à la paix,

& prit la route du Maouarennahar avec le Khan & toute son armée (*a*). Apr. J. C. L'an 1351.

Plusieurs Emirs du pays de Ghour, qui étoient dans l'armée d'Houssaïn, blâmerent alors cette action, mépriserent ce Prince, & se proposerent de le déposer pour mettre son frere Malek baker à sa place. Ils devoient l'arrêter lorsqu'il monteroit à cheval; mais dans le tems qu'ils alloient exécuter leur dessein, Houssaïn qui en étoit instruit, ayant apperçu une troupe de chevaux que des Marchands amenoient de Badghiz pour vendre, cria aussi-tôt aux Ghouris qu'il les leur abandonnoit. Pendant que ces soldats qui ne songeoient qu'à piller, se jetterent dessus, Houssaïn se sauva à toute bride dans la forteresse d'Eskildgé, que ses ancêtres avoient fait bâtir dans la prairie qui est voisine d'Herat, & dans laquelle il y avoit des sommes considérables & des munitions de toute espece. Alors les conjurés se dissiperent, & Houssaïn fut en état d'aller (*b*) dans le Maouarennahar s'acquitter de ses sermens auprès du Khan & de Mir cazagan, où il fut reçu avec de grands honneurs. Malgré l'accueil favorable du Khan, Malek Houssain trouva dans cette Cour de puissans ennemis. Plusieurs fois les principaux Mogols qui avoient sollicité inutilement Cazagan de le faire mourir, jurerent entre eux d'exécuter leur projet. Mais Cazagan renvoya promptement Houssaïn à Herat, où cet Emir arriva heureusement, & où il fit aussi-tôt arrêter Malek baker qu'il renferma dans une prison.

Beyan couli aglen.

L'an 1352.

C'est dans ce tems-là que Mirza abdallah, fils de Cazagan, partit de Samarcande avec une grande armée, pour aller faire la conquête du Kharizme. Mir cazagan campoit alors pendant l'hyver à Saliserai, dans le printems à Caranver, pays fort agréable, & pendant l'automne à Mounec, ville située dans un pays de chasse. Ce Prince étant un jour sorti de Saliserai avec quinze personnes, & ayant passé le Gihon dans le dessein d'aller chasser dans la plaine d'Arhenk, fut surpris par son gendre Couthlouc timour (*c*) qui étoit mécontent de lui, & par quelques brigands qui lancerent

(*a*) L'an 752 de l'Hegire.
(*b*) L'an 753 de l'Hegire.
(*c*) Fils de Bourouldai, de la Horde d'Ournat.

Apr. J. C. L'an 1358. Beyan couli aglen.

plusieurs fleches, Cazagan fut assassiné (*a*) malgré la résistance de ses Officiers qui poursuivirent les brigands, & tuerent Couthlouc timour près de Condouz. Son corps fut porté à Saliserai. Cet Emir fut regretté universellement à cause de ses vertus, & sur-tout à cause de l'attention qu'il avoit de rendre la justice à tout le monde. Il étoit le maître absolu dans l'Empire, & le Khan dépendoit entiérement de lui.

Après la mort de Cazagan, son fils Mirza abdallah se rendit à Saliserai, où il s'empara du Gouvernement, & où tous les Princes lui prêterent serment de fidélité. L'autorité du Khan étoit si peu considérable alors dans ce pays, que Mirza abdallah se crut en droit de le confirmer dans cette dignité. Maître absolu de l'Empire, & ne voulant plus que Saliserai en fût la capitale, il choisit Samarcande qu'il aimoit beaucoup, & y mena avec lui le Khan. Bientôt il y devint amoureux de l'Impératrice, femme de Beyan couli, & fit mourir ce Khan pour se livrer avec plus de liberté à sa passion. Il mit ensuite sur le trône Timour schah aglen (*b*), & fit porter le corps de Beyan couli à Bokhara. Cette conduite révolta la plûpart des Grands de la nation, & sur-tout Beyan seldouz, qui pour venger la mort du Prince leva une armée, avec laquelle il marcha vers Samarcande; il fut joint sur les frontieres de Kesch par Hadgi berlas. Tous les deux attaquerent Abdallah, le mirent en déroute, & firent mourir ses freres & le Khan Timour schah aglen. Abdallah se sauva à Anderab, ville de la province de Bedakhschan, où il resta jusqu'à sa mort. Tous les amis de son pere furent dispersés, & le Gouvernement de l'Empire passa tout entier entre les mains de Beyan seldouz & d'Hadgi berlas. Mais le premier, quoique d'un caractère doux, étoit si adonné au vin, que tous les Grands qui avoient une idée peu avantageuse de sa personne, songerent dans ces tems de troubles à se rendre Souverains dans leurs Gouvernemens. Hadgi berlas, & son neveu Timour qui est le fameux Tamerlan, garderent pour eux la ville de Kesch & ses dépendances; Bajazet dgelair eut Khojende; Mir Houssaïn (*c*), petit-fils

Timour schah aglen.

(*a*) L'an 759 de l'Hegire.
(*b*) Fils de Bisuntimour khan.
(*c*) Fils de Moussella, fils de Cazagan.

de Cazagan, s'empara de Caboul ; Oladgia bogai feldouz prit Balkh ; Mohammed khodgia aperdi, chef de la horde des Naimans, se saisit de Schebourgan, les Princes de Bedakhschan se cantonnerent dans leurs montagnes, Kaikhosrou & Oladgiaitou aperdi se rendirent maîtres de Catlan & d'Arhenk, & Kedar jesouri, chef des hordes de Serpol & de Tancun, prit le titre de Roi. Tel fut l'état de l'Empire du Zagatai, après la mort du dernier Khan & la défaite de Mirza abdallah. Tous ces différens chefs qui aspiroient à la souveraineté, fatiguerent les peuples par des guerres continuelles, & attirerent dans cet Empire les étrangers qui augmenterent encore le desordre.

Apr. J. C.

Dans ce tems-là Setilmisch, Prince du Couhestan, & Mohammed Kodghia, se proposoient de ruiner entierement Malek houssaïn Roi de Herat qui étoit leur ennemi ; mais ils avoient été vaincus, & étoient péris dans le combat ; plusieurs autres Chefs perdirent également la vie dans les guerres qu'ils se firent. L'Empire étant alors sans Chef, Togluc-timour-khan, qui régnoit à Kaschgar, & qui descendoit de Zagatai, se disposa à venir s'en emparer. Autrefois les habitans de Kaschgar, d'Yerken, d'Alatasch & d'Igour, n'ayant plus parmi eux de Princes de la postérité de Zagatai pour mettre sur le trône, parce que ces pays formoient un Empire différent de celui dont il s'agit ici, s'étoient soumis à Isanbogha-khan, autrement appellé Amelkhodgia qui régnoit dans le Maouarennahar. Ce Prince qui n'avoit point d'enfans de sa femme Satiltamisch, avoit pris une Esclave nommée Manlagi, qui étoit devenue enceinte. Mais pendant qu'il étoit à la chasse, Satiltamisch avoit fait enlever cette Esclave par un Mogol, & Isanbogha-khan étoit mort sans enfans. L'Emir Jalaouzi, qui avoit été instruit de ce qui s'étoit passé, fit alors paroître l'Esclave avec son enfant, qui portoit le nom de Toglouk-timour, & le fit proclamer Khan de Kaschgar. Après avoir dissipé toutes les factions qui s'étoient opposées à son élévation, Toglouk-timour résolut d'aller soumettre le Maouarennahar, qui par l'extinction de la postérité de Zagatai devoit lui appartenir.

Togloue timour khan.

Hist. géné. des Tatars.

Apr. J. C. l'an 1359. Toglouc timour khan.

Il ſe mit en marche vers ces Provinces (*a*), & lorſqu'il fut arrivé à une fontaine appellée Chanac-boulac, près de Sihon, dans les campagnes de Taſchkunt, il envoya Ouloug-timour Chef des Keraïts, Hadgi-begh de la horde d'Arkenut, & Bikidgek de celle des Canglis pour prendre les devans; ces Emirs paſſerent le Sihon à Khojende, où Bajazet-Dgelaïr crut qu'il étoit de ſon intérêt de ſe réunir à eux, & tous enſemble marcherent vers la ville de Sebz.

Scherfed-din.

Hadgi berlas informé de leur arrivée, raſſembla d'abord le plus qu'il put de troupes dans le deſſein d'aller à leur rencontre; mais changeant tout d'un coup d'avis, il prit le parti de ſe retirer du côté du Khorazan. Dans ces circonſtances Tamerlan ſon neveu, qui venoit de perdre ſon pere Targai, voyant que tout le pays alloit être expoſé aux ravages de l'ennemi, & que la plûpart de ceux qui étoient en état de le défendre, avoient pris la fuite, ſe rendit auprès de ſon oncle Hadgi berlas ſur les bords du Gihon, & lui dit qu'il étoit réſolu pour délivrer ſa patrie d'aller ſe jetter aux pieds du Khan. Il partit auſſi-tôt, & ſe rendit à Cuzar, où il rencontra Hadgi Mahmoud ſchah Yaſouri, avec une partie des avant-coureurs de l'armée de Kaſchgar. Ayant obtenu de ce Général une ſuſpenſion d'armes, dans le deſſein de s'aboucher avec les autres Chefs, il alla les trouver à Keſch, où il leur annonça qu'il venoit ſe ſoumettre au Khan. Cette nouvelle répandit la joye parmi eux, & dès-lors ils le regarderent comme un des Sujets du Khan, lui donnerent le commandement du corps de dix mille hommes que commandoit autrefois ſous Genghizkhan, Caraſchar-nevian un de ſes ancêtres, & le confirmerent dans la principauté de Keſch & dans toutes ſes dépendances. Par cette démarche Tamerlan ſe conſerva un pays qui alloit lui être enlevé; il raſſembla des troupes entre Sebz & le Gihon, & alla ſe joindre à Keſer-yeſouri. Mais la diviſion s'étant miſe peu de tems après parmi les troupes de Kaſchgar, elles furent obligés de s'en retourner. C'eſt alors que Bajazet-dgelaïr ſe réunit à Tamerlan.

(*a*) L'an 761 de l'Hegire.

La plûpart des autres Chefs formerent autant de ligues qui s'efforcerent de se détruire ; le Khan étoit contraint de suivre le plus puissant, sans pouvoir en mettre aucun dans son parti. L'Emir Houssaïn, petit-fils de Mir-cazagan, sortit alors de Caboul pour attaquer Beyan-seldouz, & demanda du secours à Tamerlan, à Bajazet & à Keser-yesouri. Ces trois Princes convinrent entre eux de l'aider dans cette entreprise, mais ils vouloient que Bajazet se rendît auprès du Khan de Kaschgar pour lui faire approuver ce dessein. Cet Emir ayant appris à Khojende que Toglouc-timour-khan s'étoit retiré avec toutes ses troupes, ne jugea pas à propos d'aller plus loin. Pendant ce tems-là, les deux autres avec l'Emir Houssaïn, marcherent vers la forteresse de Chadouman, où étoit Beyan-seldouz, qui prit aussi-tôt la fuite, se retira à Bedakhschan, qu'il fut encore obligé d'abandonner, ainsi que Schah bohaeddin, qui régnoit dans ce pays, & qui avoit pris son parti. Toute cette Province tomba sous la domination de l'Emir Houssaïn, qui fit ensuite mourir Kaikobad, frere de Kaikhosrou, Prince de Catlan. Après cette conquête, Tamerlan & les autres Emirs s'en retournerent dans leur pays. Le premier se rendit à Kesch, où il reçut avec beaucoup de magnificence l'Emir Keser qui passoit par cet endroit.

Apr. J. C. L'an 1359. Toglouc timour khan.

Quelque tems après, l'Emir Houssaïn Régent de l'Empire du Zagatai, ayant à combattre Toglouc seldouz qui s'étoit révolté, appella à son secours Tamerlan, & les Emirs Bajazet & Keser ; alors Toglouc se déroba par la fuite. Ensuite Tamerlan apprit que son oncle Hadgi berlas, qui s'étoit sauvé dans le Khorasan, venoit de rentrer dans Kesch, & qu'il étoit résolu avec Bajazet d'aller attaquer Keser-yesouri. Cette nouvelle lui fit prendre le parti de se rendre en diligence sur les frontieres de Kesch pour se joindre à Keser son ancien allié. Ils marcherent ensemble vers Kesch, & défirent Hadgi berlas, qui se sauva avec Bajazet du côté de Samarcande. Tamerlan vouloit les poursuivre, mais il en fut tout d'un coup empêché par la désertion de la plus grande partie de ses troupes. Cet événement indisposa les deux Emirs, & leur inspira de la défiance. Ils se séparerent peu contens

Apr. J. C. L'an 1359. Toglouc timour khan.

l'un de l'autre. Tamerlan retourna dans son pays de Kesch auprès de son oncle Hadgi berlas, avec lequel il se raccommoda, & ne s'occupant plus que du dessein de satisfaire sa vengeance, il se réunit à Bajazet, & marcha aussi-tôt contre Keser, sur lequel il remporta une grande victoire, qui assûra à tous ces Chefs la possession de leur pays. Mais dès-lors Bajazet & Hadgi berlas qui se ressouvenoient des liaisons de ce Prince avec Keser, résolurent entre eux de mettre un frein à son ambition. Tamerlan fut assez heureux pour trouver le moyen de s'échapper d'entre leurs mains. Mais bientôt un nouvel ennemi obligea les deux Emirs de l'appeller à leur secours. Tamerlan rallia ses troupes, marcha contre l'ennemi commun, & après avoir défait Aly Gourgouri, qui étoit un homme de Loi, qui avoit pris les armes, il alla camper à la vieille ville de Termed.

Pendant ce tems-là, Toglouc-timour qui régnoit à Kaschgar, & qui avoit des droits sur le Zagatai, avoit levé une grande armée, avec laquelle il étoit entré dans le pays de
L'an 1360. Khojende (*a*), Mir Bajazet Maître de cette ville, Beyan seldouz & Hadgi berlas furent obligés de se soumettre. Mais le Khan ayant fait mourir le premier, Hadgi berlas épouvanté prit la fuite, rassembla quelques troupes à Kesch, & passa le Gihon. Un corps de troupes du Kaschmir le joignit vers ce fleuve, & lui livra un violent combat, dans dans lequel Hadgi berlas fut défait, il se retira dans le Khorazan vers Sebzouar, où il fut surpris par des brigands qui l'assassinerent, & le Khan entra dans le Khorasan qu'il soumit tout entier. Tamerlan alla punir les Assassins de son oncle, & revint auprès du Khan, dont il obtint quelques nouveaux appanages, avec la souveraineté de la Province de Kesch, & le commandement du corps de dix mille hommes que son oncle possédoit.

Le Khan marcha ensuite contre l'Emir Houssaïn qui étoit le plus puissant des Emirs de l'Empire du Zagatai. Lorsque les deux armées furent en présence, une partie de celle de Houssaïn s'étant tournée du côté du Khan, l'Emir prit la

(*a*) L'an 762 de l'Hegire.

fuite

fuite, traversa le Gihon & se retira à Condouz ; l'armée du Khan de Kaschgar pénétra jusqu'à la montagne Hendoukeh, ravagea tout le pays, & passa le Printems & l'Eté dans ces quartiers. Dans l'Automne le Khan s'en alla à Samarcande, où il fit mourir ceux dont il soupçonnoit les intentions, & récompensa les autres. Après avoir ainsi soumis l'Empire du Zagatai, il en laissa le Gouvernement à son fils Elias khodgia aglen, sous la conduite de Bikidgek. Tamerlan eut des emplois considérables à la Cour d'Elias-khodgia-aglen, & le Khan s'en retourna dans ses Etats de Geté ou de Kaschgar. Après son départ, Bikidgek, abusant du pouvoir qui lui avoit été confié, commit plusieurs injustices, & se révolta même contre le Khan. Tamerlan prévoyant que ces désordres alloient replonger l'Empire dans de nouveaux troubles, prit le parti de sortir de cette Cour pour se retirer auprès de l'Emir Houssaïn, qui s'étoit sauvé dans les déserts. Avec lui il alla trouver Tekil Gouverneur de Kivac qui voulut les faire arrêter; ces deux Emirs se sauverent avec soixante hommes vers Layab, où ils furent surpris par deux mille Cavaliers que Tekil commandoit. Il y eut-là une action très-vive, Tamerlan & les Emirs de son parti y firent des prodiges de valeur, la mort de Tekil mit fin au combat, sans donner l'avantage à Houssaïn ni à Tamerlan, qui se retirerent avec sept soldats dont trois déserterent. Ce dernier ne fut point abbattu par cette disgrace ; il consola les compagnons de ses malheurs, & convint avec eux de se séparer, afin de n'être pas apperçus dans le désert ; ensuite avec sa femme Tarkhan-aga & quelques-uns de ses plus fideles serviteurs, il s'en alla vers Jouïfeï. Une horde de Turkomans s'étant rassemblée à la hâte pour lui fermer le passage, il cacha Tarkhan-aga dans une espece de puits, & marcha avec ses domestiques vers les Turkomans le sabre à la main, mais un d'entre eux le reconnut, & cette émeute fut calmée. Les Turkomans fâchés de la maniere dont ils venoient de le traiter, le régalerent pendant toute la nuit ; Tamerlan leur donna quelques présens, il reçut d'eux trois chevaux, & un guide qui le conduisit vers l'Emir Houssaïn. Alors Aly-begh ayant appris leur réunion, envoya soixante Cavaliers qui les enleverent & les

Apr. J. C. L'an 1360. Toglouc timour khan.

Apr. J. C. Toglouc timour khan.

conduisirent à Macan, où ces deux Emirs furent renfermés dans une étroite prison.

Mohammed, frere d'Aly-begh, prévoyant que cette conduite de son frere pourroit un jour lui devenir très-préjudiciable, envoya des présens aux deux Emirs, écrivit en même-tems une Lettre à son frere, dans laquelle il lui reprochoit son imprudence, & le prioit d'élargir au plutôt ses prisonniers, & de réparer sa faute par des traitemens plus gracieux. Aly-begh garda pour lui les présens destinés à Tamerlan & à Houssaïn, ne relâcha les deux Princes qu'après deux mois, en les renvoyant sans leur donner autre chose qu'un mauvais cheval & un vieux chameau. Ils ne sortirent de l'état malheureux auquel ils étoient réduits, que par le secours d'un Emir qui envoya à Tamerlan de beaux chevaux, que celui-ci donna à Houssaïn. Chargés de quelques autres présens qu'ils reçurent du même Emir, ils arrêterent que Houssaïn iroit passer l'hyver à Hirmen, & que Tamerlan s'en retourneroit à Kesch, d'où il reviendroit joindre Houssaïn. Ils exécuterent aussi-tôt ce projet. Tamerlan fut joint à Kesch par quinze hommes, avec lesquels il se rendit à la montagne de Cuzar, & de-là s'approcha du Gihon pour entrer dans le desert. Il s'arrêta pendant un mois sur les bords de ce fleuve, où il laissa passer les grandes chaleurs, en attendant l'arrivée de sa femme Tarkhan aga. Elle s'étoit à peine rendue au petit bois où il étoit campé, qu'on apperçut une poussiere épaisse qui étoit formée par un gros de cavalerie. Tamerlan se hâta de passer le fleuve à cheval malgré sa rapidité, & Tarkhan aga le suivant dans sa litiere qui étoit sur un cheval, ils s'arrêterent pendant quelques jours dans le desert. Tamerlan se rendit ensuite à Samarcande chez sa sœur aînée Coutlouc tarkhan, où il se tint caché; mais craignant enfin qu'on ne le découvrît, il alla dans les prairies de Kesch, & demeura pendant quelque tems dans un village, après quoi il regagna le Gihon, alla vers Candahar avec quelques Emirs, & se rendit ensuite à Hirmen.

Lorsqu'il eût joint en cet endroit l'Emir Houssaïn, ils allerent ensemble secourir le Prince de Sistan ou Sedgestan; ils défirent ses ennemis, & battirent à leur retour une troupe

Apr. J. C. Toglouc timour khan.

de Seghzians qui étoient venus les attaquer. Tamerlan y fut dangereusement blessé. Houssaïn avec 90 hommes alla vers Baklan, où ayant rencontré Ajouini, frere de Bikidgek, qui lui ferma le passage, il fut obligé de se sauver à Cheberto accompagné seulement de douze hommes. Après que Tamerlan fut rétabli de sa blessure, il fut joint par quelques corps de troupes, avec lesquelles les deux Emirs marcherent contre l'armée de Geté. Mais ayant appris alors qu'après avoir passé le fleuve à Termed elle s'étoit retirée, Tamerlan & Houssaïn allerent attaquer différens Emirs, sur lesquels ils remporterent plusieurs petits avantages, qui ne laisserent pas de fortifier considérablement leur parti, & les mirent en état d'aller au-devant d'une nouvelle armée de Getes ou de Kaschgar, qui venoit de rentrer dans le pays. Malgré la supériorité de ceux-ci, Tamerlan & ses alliés se présenterent hardiment au combat qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Tamerlan désespérant de remporter la victoire, eut recours à la ruse; il fit poster auprès d'un pont cinq cens de ses plus braves soldats, & alla avec quinze cens hommes au-delà du Gihon vers une montagne. Les coureurs des ennemis s'étant apperçus que des troupes avoient traversé le Gihon, répandirent dans l'armée des Getes qu'il étoit arrivé de nouveaux secours aux Emirs; alors les Getes refuserent de recommencer le combat. La nuit suivante Tamerlan fit allumer des feux sur le haut des collines, & les ennemis se croyant environnés de toutes parts prirent la fuite; tout fut en trouble dans leur camp, ils n'osoient aller du côté du pont, où ils croyoient qu'il y avoit encore un plus grand nombre de troupes. Alors Tamerlan descendit de la montagne, & fondit sur eux le sabre à la main, l'Emir Houssaïn les attaqua de son côté. Cette victoire rendit le nom de Tamerlan célebre dans ces pays; tous les peuples se rendoient en foule auprès de lui. Il envoya deux cens hommes du côté de Kesch, en leur ordonnant d'attacher aux queues de leurs chevaux de longues branches d'arbres, afin d'exciter beaucoup de poussiere. Trompé par cette ruse, le Gouverneur de Kesch croyant être attaqué par une armée nom-

Apr. J. C.

breuse, abandonna la ville, & Tamerlan rentra dans son ancien pays.

Elias khodgia khan.

On apprit dans ce tems-là que Togloue timour khan étoit mort, & qu'Elias khodgia son fils, qui étoit dans les environs de Kesch avec une grande armée, avoit pris le parti de s'en retourner à Kaschgar. Ce départ causa beaucoup de joie dans tout le pays; plusieurs Emirs vinrent avec leurs troupes se joindre à Tamerlan, qui se disposa avec Houssaïn à aller attaquer l'armée d'Elias khodgia qui étoit campée à Tasch arighi. Le courage de Tamerlan & d'Houssaïn triompha du nombre; l'armée de Kaschgar après les plus grands

L'an 1363.

efforts fut mise en déroute (*a*), & le Khan se sauva seul avec son Général Bikidgek. Tamerlan qui poursuivit les fuyards en tua un grand nombre, & envoya quelques-uns de ses Emirs pour s'emparer de Samarcande. Il s'avança ensuite avec Houssaïn & Schir Bahram jusqu'à Khojende, où il passa le Sihon; mais ces Emirs furent arrêtés par des maladies qui les obligerent de s'en revenir. Après avoir fait une grande chasse à la maniere des Tartares, ils firent leur entrée dans Samarcande, où l'on tint un grand conseil sur l'état présent du Zagatai qui venoit d'être délivré si heureusement. Comme plusieurs Emirs qui avoient le plus contribué à la victoire, songeoient à s'attribuer la souveraineté dans leurs provinces, il fut résolu qu'on éliroit un grand Khan, c'étoit le seul moyen de défendre l'Empire contre les entreprises des ennemis, & de le maintenir en paix. Le choix tomba sur Kaboul schah (*b*), qui pour se mettre à l'abri des révolu-

Caboul schah.

tions, auxquelles l'Empire du Zagatai avoit été exposé, avoit embrassé la vie de Dervisch. On le dépouilla de cet habit pour le revêtir du manteau royal, on fit dans Samarcande de grandes réjouissances & des fêtes magnifiques, on lui présenta la coupe royale, & tous les Chefs des hordes se prosternerent neuf fois devant lui. Tamerlan, dans le pays duquel s'étoit tenue l'assemblée, fit des dépenses considérables en festins & en présens, & y reçut le titre de *Saheb kerân*, ou de *Maître du monde*. Il proposa de rendre

(*a*) L'an 765 de l'Hegire.

(*b*) Fils de Dordgi, fils d'Iltchikadai, fils de Doizi ou Dava khan.

la liberté aux Emirs Hamid & Iskender aglen, qui avoient été ses amis, & qui étoient Généraux du Khan de Khaschgar; comme on alloit les délivrer, ceux entre les mains de qui ils avoient été confiés, croyant qu'on apportoit l'ordre de les faire mourir, tuerent sur le champ Hamid. Cette action fut approuvée par Houssaïn, qui étoit persuadé qu'il ne falloit jamais manquer l'occasion d'empêcher l'ennemi de faire du mal; il demanda qu'on lui remît Iskender aglen son ennemi particulier, & le fit mourir.

Apr. J. C. Kaboul schah.

Au printems suivant, on apprit que les Getes (*a*) s'avançoient avec une nouvelle armée vers la Transoxiane. Tamerlan rassembla ses troupes & celles des autres Emirs, passa le Sihon à Khojende, & campa sur les bords de ce fleuve, entre Taschkunt & Tchinaz. Il appercevoit déja les coureurs des ennemis, lorsque l'Emir Houssaïn arriva avec ses troupes. Ils marcherent vers les Getes qui étoient campés à Ezam. L'Emir Houssaïn se mit à la tête de l'aîle droite, Tamerlan à la gauche. Elias khodgia khan commandoit en personne son armée. Les soldats des deux Emirs le méprisoient parce qu'ils l'avoient vaincu auparavant avec une armée moins forte que la sienne. Comme ils le surpassoient en nombre dans cette derniere occasion, ils ne doutoient point de la victoire, & ne prenoient aucune précaution. Avant le combat il survint un violent orage accompagné d'une pluie si considérable, que toute la campagne fut submergée; les chevaux & les bœufs nâgeoient dans l'eau, ou étoient enfoncés dans les bourbiers. Cette grande humidité leur fit venir une maladie que les Orientaux appellent *Esterkha*, qui relâche tous les nerfs, rend les membres paralytiques, corrompt les chairs, & les desseche de maniere qu'il ne paroît plus que les os & les nerfs. On attribuoit cette tempête à une pierre nommée Gedi, qui trempée dans l'eau à une certaine heure du jour, avoit la vertu de faire changer l'air, & d'y exciter des vents, des pluies & des tonnerres effroyables. On croyoit que les Getes en faisoient usage, & on prétend que, prévoyant ce qui alloit

L'an 1364.

(*a*) On appelloit ainsi les sujets du Khan de Kaschgar.

Apr. J. C. L'an 1364. Caboul ſchah.

arriver, ils avoient couvert de feutres leur camp, leurs perſonnes & leurs chevaux, & qu'ils avoient creuſé des canaux pour l'écoulement des eaux. Dès le premier choc les troupes de Tamerlan furent obligées de lâcher pied, & cet Emir qui voulut les ramener au combat, ſe trouva environné de toutes parts, & courut les plus grands dangers. Tchemcoun nevian, Général des Getes, alloit lui porter un coup de ſabre, lorſqu'il fut percé d'une lance par Yakou berlas. Cet accident obligea Elias khodgia khan de ſe retirer; il fut ſuivi par ſes ſoldats; ceux de Tamerlan voulurent les pourſuivre, mais leurs chevaux tomberent de fatigue. L'aîle gauche avoit mis en déroute le corps commandé par l'Emir Houſſaïn. Hadgi begh tenoit ferme encore, mais un renfort que l'Emir Schamſeddin amena, paroiſſoit faire pencher la victoire du côté des Getes. Tamerlan arriva avec quelques troupes & ſoutint Hadgi begh, pour donner le tems à l'Emir Houſſaïn de ſe rallier; celui-ci ayant refuſé d'avancer, Tamerlan fit ceſſer le combat, & chacun campa où il ſe trouvoit.

Le lendemain avant l'Aurore on fit ſonner de la trompette Kerrena; à ce bruit tous les ſoldats prirent les armes, & marcherent une ſeconde fois au combat. D'abord les Getes prirent la fuite; mais s'étant enſuite ralliés, & les troupes du Maouarennahar ayant voulu attaquer un corps commandé par Schamſeddin, la victoire ſe décida entiere-
L'an 1365. ment pour les Getes (*a*). Tamerlan, & tous ceux de ſon parti ſe ſauverent à Keſch, ou ne ſe croyant pas en sûreté, pluſieurs, entre autres l'Emir Houſſaïn, réſolurent de paſſer le Gihon. Tamerlan leur répondit qu'ils pouvoient faire ce qu'ils jugeroient à propos, mais qu'il étoit déterminé à raſſembler de nouvelles troupes pour aller au-devant des ennemis. Houſſaïn ſe ſauva à Cheberto dans le deſſein de paſſer dans l'Inde. Tamerlan envoya différens partis contre les Getes; mais quelques-uns de ſes Officiers s'étant enyvrés dans la route, & ayant inſpiré aux autres de la défiance, en leur faiſant entendre que Tamerlan avoit deſſein de les livrer à Houſſaïn pour les faire mourir, ils allerent ſe jetter parmi

(*a*) Le 1 de Ramadhan de l'an 766.

les Getes, quelques-autres furent battus; par-là Tamerlan ſe vit dans la néceſſité de céder à cet orage, & de paſſer le Gihon où il raſſembla tous les débris de ſon armée.

Apr. J. C. L'an 1365. Caboul ſchah.

Les Getes arriverent devant Samarcande; quoique cette ville n'eut point alors de citadelle, les principaux habitans, & même les gens de Loi, entreprirent de la défendre contre ces barbares dont ils redoutoient le Gouvernement tyrannique. Ils firent tendre des chaînes dans les rues; tous, depuis les enfans de douze ans juſqu'aux vieillards, ſe mirent ſous les armes. Les Getes furent toujours repouſſés avec perte, & même obligés, dans les ſorties que les habitans faiſoient, d'abandonner leurs logemens. Cependant les vivres commençant à manquer dans la ville, & les habitans n'étant point accoutumés à ces fatigues, il y avoit apparence qu'on ſeroit obligé de ſe rendre; la mortalité qui ſe mit dans la cavalerie des Getes, & qui emporta les trois quarts de leurs chevaux les ſauva; les Getes n'étant plus en état de continuer le ſiége s'en retournerent preſque tous. Leur départ fut plus fatal à la ville que le ſiége ne l'avoit été, les principaux s'attribuant toute la gloire d'avoir défendu Samarcande, s'emparerent de toute l'autorité, formerent pluplusieurs partis les uns contre les autres, & furent cauſe qu'il y eut beaucoup de déſordre & de ſang répandu. Tamerlan informé que les Getes s'en retournoient chez eux, reprit le chemin de Keſch, & fit part de cette grande nouvelle à Houſſaïn qui ſe rendit à Saliſerai. Ils eurent une entrevûe dans la prairie de Baklan, où ils jurerent une union plus étroite & plus ſincere, & réſolurent d'aller à Samarcande au Printems. Tamerlan paſſa l'Hyver à Carſchy (*a*), la même que Nekhſchab ou Neſef.

Au Printems, Tamerlan, Houſſaïn & les Emirs ſe rendirent à Samarcande, où ils commencerent par réprimer tous les déſordres, en châtiant l'inſolence des deſcendans des Serbedals qui occupoient les premieres Charges, & qui vexoient conſidérablement le peuple. On leur fit trancher la

(*a*) Carſchy en langue Mogole ſignifie un *palais*. Ce nom avoit été donné à Nekhſchab à cauſe d'un palais que Kepek khan avoit fait bâtir à deux lieues & demie de cette ville.

Apr. J. C. L'an 1365. Caboul ſchah.

tête à tous ; mais après qu'on eût rétabli l'ordre dans cette ville, & que l'Empire parut être tranquille, l'Emir Houſſaïn ſe livra tout entier à ſes paſſions, & ſurtout à une avarice inſatiable qui le deshonora ; il ne s'occupa plus qu'à ramaſſer des richeſſes par les voyes les plus injuſtes & les plus criantes ; il impoſa des taxes conſidérables, que ceux qui étoient le moins en état, furent obligés de payer. Les Emirs qui avoient perdu tout ce qu'ils poſſédoient dans le dernier combat, ne pouvant ſatisfaire ſon avidité, eurent recours à Tamerlan, qui donna juſqu'aux pendans d'oreille de ſa femme, ſœur de Houſſaïn, que celui-ci eut l'indignité de recevoir. Il manquoit encore trois mille Dinars, pour leſquels Tamerlan lui envoya ſes propres chevaux. Houſſaïn honteux de ce procédé, dit qu'il alloit à Saliſerai, où il avoit beſoin d'une ſomme conſidérable, il refuſa les chevaux, mais Tamerlan lui fit tenir la ſomme qui manquoit. Comme ces deux Princes étoient fort unis, la plûpart des Emirs qui déſapprouvoient la conduite d'Houſſaïn, n'oſoient en parler trop hautement ; cependant quelques-uns d'entre eux réſolurent de donner le pouvoir abſolu à Tamerlan ; comme il s'agiſſoit de mettre la diviſion entre ces deux Emirs, ils firent tenir à Houſſaïn une Lettre dans laquelle il étoit rapporté que Tamerlan ne cherchoit que les moyens de ſe venger du Khan & d'Houſſaïn, & qu'il faiſoit tous les préparatifs néceſſaires pour les attaquer. Tamerlan fut auſſi-tôt mandé à Samarcande pour ſe juſtifier ; comme il étoit innocent il s'y rendit ; mais les auteurs de ce ſtratagême, n'oſant ſe préſenter devant lui pour ſoutenir ce qu'ils avoient avancé, s'enfuirent à Khojende, & Houſſaïn fut perſuadé que Tamerlan n'avoit point de mauvais deſſeins.

Cependant ce ſtratagême qui paroiſſoit manqué, ne laiſſa pas de produire l'effet qu'on en avoit eſpéré. Tamerlan qui connoiſſoit le caractère ſoupçonneux & défiant d'Houſſaïn qui avoit cru ſi légerement une accuſation de cette eſpece, prévit qu'il auroit toujours avec lui des démêlés ; il crut devoir prendre des précautions pour n'avoir rien à craindre des procédés d'Houſſaïn, il parla de ſa conduite à quelques Emirs, qui lui firent connoître le deſſein qu'ils avoient

conçu

conçu, de dépouiller Houſſaïn de toute l'autorité pour la lui conférer, & ils le ſolliciterent vivement d'y conſentir. Après qu'ils eurent confirmé ce traité par des ſermens, Tamerlan raſſembla des troupes pendant qu'ils faiſoient la même choſe de leur côté. Il éprouva de grandes difficultés dans les commencemens de cette entrepriſe ; quelques-uns abandonnerent ſon parti, mais il ne laiſſa pas de perſiſter dans ſon deſſein. Il venoit de perdre ſon épouſe, ſœur d'Houſſaïn, qui s'étoit toujours efforcée d'entretenir l'union entre eux. Alors entiérement détaché d'Houſſaïn, il ſe mit à la tête de ſon armée (a). Houſſaïn, dont les artifices avoient ſi bien réuſſi auprès de quelques Emirs, crut pouvoir les répéter avec un égal ſuccès à l'égard de Tamerlan. Il lui envoya deux Officiers chargés d'un traité qui ne tendoit en apparence qu'à établir entre eux une parfaite intelligence, mais Tamerlan le rejetta. On craignoit ſi fort qu'il n'acceptât la paix, que quelques bandes de ſes ſoldats l'abandonnerent. Houſſaïn qui s'étoit mis en campagne à la tête d'une armée, lui envoya ſon Tréſorier avec l'Alcoran & une lettre, dans laquelle il marquoit qu'il avoit juré ſur ce livre de dire la vérité. « La meſintelligence qui eſt entre nous, dit-il, deviendra infailliblement la cauſe de la ruine de l'Etat & du malheur » des peuples. Vous êtes doux, vous chériſſez les Muſulmans, vous aimez vos ſujets ; avec un tel caractère vous » ne devez pas approuver ce qui ſe paſſe aujourd'hui ; je crois » donc qu'il eſt plus à propos que mon armée reſte à Gegana, la » vôtre à Cazana, & qu'accompagnés ſeulement de cent » hommes chacun, nous nous abouchions au détroit de Chekitchec pour y renouveller notre ancienne amitié, la con» firmer par de nouveaux ſermens, éloigner de nous ceux qui » mettent la diviſion, & remédier à tous les maux de l'Em» pire ». Quoique Tamerlan n'ajoutât aucune foi à ces paroles, préférant la paix, & laiſſant ſon armée à Cuza, il choiſit 300 hommes des plus braves, pour en laiſſer 200 dans un endroit en cas de ſurpriſe, & alla avec le reſte au rendez-vous. Houſſaïn qui ne faiſoit aucun cas de ſes propres ſermens,

Apr. J. C. L'an 1365. Caboul ſchah.

L'an 1366.

(a) Dans l'automne de l'an 767 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul ʃchah.

partit avec trois mille hommes. Le lieu du rendez-vous, où l'on devoit traiter de la paix, devint un champ de bataille. Tamerlan informé du deſſein d'Houſſaïn, s'étoit emparé des hauteurs, d'où il l'accabloit de fleches, & il s'échappa avec ſes cent hommes. Ce qui lui cauſa le plus de deſavantage dans cette occaſion, c'eſt que pendant qu'il en étoit aux priſes avec ſon ennemi, ſon armée qui le croyoit perdu, ſe diſperſa. Dans cette extrémité il ſe rendit à Nakhſchab, où il prit conſeil des principaux Emirs. Il fut arrêté qu'il enverroit ſon ſérail dans un lieu de ſûreté, & que les Emirs raſſembleroient toutes leurs troupes. Mais Houſſaïn ne leur en laiſſa pas le tems, & arriva à Nakhſchab, d'où Tamerlan décampa pour ſe retirer au-delà du Gihon dans le deſert. Il fit courir le bruit qu'il alloit à Herat dans le Khoraſan, & ſes ennemis ayant donné dans ce piége, marcherent vers Uzkend & d'autres endroits; alors Tamerlan revint ſur ſes pas vers Nakhſchab avec deux cens quarante-trois hommes. Il étoit encore reſté dans les environs de cette ville douze mille cavaliers avec pluſieurs Emirs. Cette action doit paſſer pour téméraire, mais le ſuccès dont elle a été ſuivie, ne la fera regarder que comme hardie. Tamerlan avec ſa petite troupe ſe rendit au bord du Gihon, y entra le premier à cheval, quarante hommes le ſuivirent à la nâge, & ſe ſaiſirent de quelques barques, avec leſquelles le reſte paſſa. Après avoir pris toutes les précautions, Tamerlan laiſſa ſon monde à Chirkunt, & ſuivi de Mobaſcher & d'Abdallah, il s'avança pendant la nuit vers Nakhſchab, deſcendit au bord du foſſé qui étoit rempli d'eau, Mobaſcher reſta en cet endroit pour garder les chevaux, pendant que le téméraire Tamerlan avec Abdallah entra dans un aqueduc, où il eut de l'eau juſqu'aux genoux. Il s'approcha d'une porte de la ville: en la frappant légérement, il s'apperçut qu'elle étoit murée. Il fit le tour des murailles, & ayant remarqué un endroit où le mur étoit plus bas, il choiſit ce lieu pour y poſer l'échelle. Il revint alors à toute bride vers ſa troupe, qu'il amena ſur le champ vers la ville. Quarante-trois hommes furent deſtinés à garder les chevaux, cent conduits par Abdallah entrerent dans l'aqueduc & ſe ren-

dirent avec des échelles à l'endroit des murailles que Tamerlan avoit remarqué, & lui-même avec les cent autres se rendit à la porte de la ville. Abdallah avec sa troupe escalada le mur, & courut l'épée à la main vers la porte; les gardes endormis furent égorgés, la porte enfoncée, & Tamerlan introduit dans la ville. Tous jetterent alors de grands cris, sonnerent des trompettes, coururent vers le château, se saisirent des postes, & se rendirent ainsi maîtres de toute la ville, avant que les soldats & les habitans eussent eu le tems de reconnoître l'ennemi qui les attaquoit. Tamerlan en avoit laissé échapper quelques-uns pour aller porter l'alarme aux troupes qui étoient dans les environs, & il espéroit qu'elles prendroient aussi-tôt la fuite; mais il fut trompé, elles se rassemblerent toutes, & vinrent au nombre de douze mille chevaux se présenter sur le midi devant la ville dont elles formerent le siége. Un des Officiers fit une sortie, & enleva soixante chevaux. En même tems quelques-uns des ennemis déserterent, & vinrent se jetter dans le parti de Tamerlan. Ce Prince se préparoit à faire une sortie ce jour-là, mais un astrologue l'engagea de la remettre au lendemain neuf heures, en lui faisant espérer qu'elle seroit plus heureuse. On se tint sur ses gardes pendant toute la nuit, & dès la pointe du jour Eltchibouga & Akitmour baisserent le pont; & marcherent avec cinquante hommes contre les assiégeans; ils furent soutenus par vingt chevaux : de part & d'autre tous les Emirs se distinguerent dans cette action par leur bravoure; les assiégeans furent obligés de se retirer avec perte dans les fauxbourgs. Alors Toukel, un de leurs Officiers, vint avec cent hommes escalader les murailles, & força les soldats de Tamerlan. Ce Prince vola à leur secours avec quinze cavaliers. Après plusieurs assauts inutiles, Mousa, un des principaux Chefs de l'armée ennemie, se retira avec les sept mille chevaux qu'il commandoit. Malek bahadour avec les cinq mille hommes qui lui restoient, voulut encore attaquer une des portes, mais ses troupes découragées par la fuite des autres & par l'extrême résistance de Tamerlan, prirent enfin la fuite. Tamerlan les fit poursuivre jusqu'à la montagne de Chekidgek. On enleva toutes

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul schah.

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul ſchah.

leurs dépouilles. Les ennemis voulurent encore faire quelques efforts, mais ils furent battus; les femmes de la plûpart de leurs Chefs penſerent être priſes, & ne ſe ſauverent que par l'agilité de leurs chevaux, & leur adreſſe à les monter. Après cette grande victoire Tamerlan paſſa l'hyver à Nakhſchab, où il s'attacha à réparer les maux que la guerre avoit cauſés, fit cultiver les terres, rétablir les Arts, & répandit l'abondance. Il donna à Mahmoud ſchah le Gouvernement de Bokhara, qu'il falloit auparavant réduire; à Nikepei ſchah celui d'Amouyé. Tous ces pays ſe ſoumirent à lui.

Mouſa s'étoit retiré avec ſa troupe vers l'Emir Houſſaïn, qui partit auſſi-tôt de Saliſerai pour venir combattre Tamerlan. Il donna à Mouſa dix mille hommes des Coronas qui camperent à la montagne Chekidgek. Tamerlan marcha toute la nuit à travers les neiges avec deux cens hommes, & s'empara des hauteurs, mais ne jugeant pas à propos d'attaquer Mouſa, il retourna à Nakhſchab, & de-là à Bokhara, où voyant que la plûpart de ſes Emirs craignoient de s'expoſer à un ſi grand nombre d'ennemis, il réſolut en conſéquence de quitter cette ville, où il ne pouvoit ſe ſoutenir, & ſe retira à Macan dans le Khoraſan, où étoit ſon ſérail. Houſſaïn alla prendre Bokhara, que Mahmoud ſchah fut obligé d'abandonner. Celui-ci ſe rendit auprès de Tamerlan, après avoir perdu preſque tous ſes gens dans ſa fuite. On apprit alors que Nikepei ſchah s'étoit révolté dans Amouyé. Tamerlan avec ſix cens hommes prit le chemin de cette ville. Quoiqu'il trouvât le Gihon débordé de tous côtés, il y entra avec vingt hommes à neuf heures du matin, & ne put gagner l'autre rive qu'à midi. Auſſi-tôt qu'il parut devant Amouyé, le Gouverneur voulut tirer ſur lui, mais dès la premiere fleche ſon arc caſſa, la fleche alla frapper ſur le bouclier de Khatai bahadour qui vint furieux ſur lui, l'arrêta, & le remit entre les mains de Tamerlan. Comme il y avoit alors dans les environs de cette ville une armée de Coronas, Tamerlan crut devoir profiter de cette occaſion pour aller l'attaquer, il la mit en déroute, & s'en revint enſuite à Macan, où il ſongea à contracter une

alliance avec Malek houssaïn qui regnoit à Herat. Le Prince d'Herat répondit à l'Ambassadeur que Tamerlan lui envoya, que pour établir plus solidement l'union qu'il lui proposoit, il engageoit Tamerlan à se rendre à Serakhs pour s'y aboucher avec lui. Celui-ci qui connoissoit toute la perfidie du Roi de Herat, ne crut pas devoir s'y exposer; cependant pour ne pas paroître manquer à son égard, il lui envoya son fils aîné Dgihanghir comme un gage de son amitié & de sa sincérité, ensuite il reprit le chemin de son ancien pays.

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul schah.

Tout le Maouarennahar étoit alors possédé par des Emirs qui étoient ses ennemis, par-tout il y avoit des troupes, & il étoit difficile & dangereux pour Tamerlan de s'exposer dans ce pays. Il ne laissa pas de s'y engager avec six cens hommes, & il parvint heureusement aux environs de Nakhschab, qu'il fit aussi-tôt environner de ses troupes, mais ayant appris qu'il y avoit dans les environs une armée de Coronas, il résolut d'aller les attaquer. Lorsqu'il fut en leur présence, quelques-uns de ses gens l'abandonnerent; il ne laissa pas d'aller à l'ennemi, & remporta une grande victoire. Il poursuivit les fuyards jusqu'à la forteresse de Chaduman, où il s'arrêta pour rétablir ses rangs & marcher vers l'Emir Houssaïn, mais la plûpart de ses Officiers qui connoissoient toute la difficulté de cette entreprise, se jetterent à ses genoux, & le prierent d'abandonner son dessein & de marcher plutôt vers Samarcande. Tamerlan prit aussi-tôt le chemin de cette ville avec son armée, il défit les troupes de Samarcande qu'il obligea de rentrer fort en désordre. Il alla ensuite dans la vallée de Sogd, où il s'arrêta. Ayant appris là que l'Emir Houssaïn étoit arrivé vers Nakhschab, il prit le parti de céder à cet orage, & de se retirer au-delà du Gihon avec six cens hommes, & de renvoyer le reste à Kesch. Il s'avança avec sa petite troupe vers le bas du fleuve de Samarcande, où trouvant que ses ennemis se préparoient à lui couper le chemin, il les attaqua, & les contraignit de se retirer à Samarcande. Il se rendit ensuite à Taschkunt, où il espéroit recevoir des secours de Bahram dgelair son ancien allié, qui commandoit un corps de troupes des Getes. Malgré les

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul ſchah.

ſervices que Tamerlan lui avoit rendus, il ne trouva en lui qu'un ingrat. Il étoit pourſuivi par ſes ennemis qui avoient poſté des troupes de tous côtés pour le ſurprendre, mais ſecouru par deux mille Getes que Kaikhoſrou, gendre du feu Khan de Kaſchgar, conduiſoit à ſon ſecours, il défit tous ces différens corps, & Houſſaïn irrité de leur peu de réſiſtance, ſe mit en campagne avec le Khan à la tête de dix mille hommes, que l'activité & le courage de Tamerlan diſſiperent en peu de tems.

Toutes ces victoires ne ſervoient qu'à le défendre contre ſes ennemis, ſans rétablir ſes affaires, & il lui ſurvenoit toujours quelque nouvelle diſgrace. Bahram dgelair, dans l'armée duquel étoient tous ſes équipages, paſſa tout d'un coup à Seiram avec ſes Getes, ſans lui en donner avis; par-là il ne reſtoit plus à Tamerlan que ſes ſix cens hommes, avec leſquels il fut obligé d'aller paſſer l'hyver à Taſchkunt. Il envoya pendant ce tems-là deux Emirs vers les Getes pour ſolliciter des ſecours; il les obtint, & apprit au printems qu'ils ſe mettoient en marche vers le Maouarennahar. Alors Houſſaïn qui n'avoit pû le vaincre, fut allarmé de le voir ſoutenu par une puiſſante armée, & lui fit demander la paix par les Imams de Khogende & de Taſchkunt. Tamerlan y conſentit d'autant plus volontiers qu'il étoit las de la guerre, & qu'il appréhendoit que lorſque les Getes ſeroient entrés dans le pays ils ne le gardaſſent. Après que la paix eût été ſignée, Tamerlan ſe retira à Keſch.

Le Khan du Zagatai & l'Emir Houſſaïn profiterent de cet intervalle de paix pour aller faire la guerre aux Rois du Bedakhſchan qui s'étoient révoltés, & Malek-houſſaïn Prince de Herat, envoya des troupes vers Balkh pour ravager toute cette Province qui appartenoit à l'Emir Houſſaïn. Tamerlan, en conſéquence du traité qu'il avoit fait avec ce dernier, alla au ſecours de cette ville. A ſon approche les troupes de Herat, après avoir ravagé Schebourgan, Balkh & tout le pays juſqu'à Coulm ſe retirerent. Le Khan & l'Emir Houſſaïn firent la paix avec les Rois de Bedakhſchan, & trouverent Tamerlan à Condouz, où ils firent de grandes réjouiſſances. Tamerlan fit revenir de Macan toute ſa famille qu'il

conduisit à Kesch. Il marcha ensuite avec Houssaïn vers quelques Emirs qui s'étoient révoltés à Kaboul ; ils assiégerent cette place avec des machines, le siége fut meurtrier, mais à la fin la ville fut prise, & les Emirs faits prisonniers. Alors Houssaïn, malgré les représentations de Tamerlan, résolut d'aller demeurer à Balkh (*a*), & de faire rebâtir la forte citadelle d'Hendouane.

Apr. J. C. L'an 1366. Caboul schah.

L'an 1367.

On apprit dans ce tems-là que les Getes s'avançoient vers le Maouarennahar à la tête d'une puissante armée. Houssaïn eut alors besoin plus que jamais de secours pour repousser ces ennemis. Tous les Emirs se réunirent dans la plaine de Kesch avec leurs troupes ; mais la division qui s'étoit mise dans l'armée des Getes, ayant obligé ceux-ci de s'en retourner, Tamerlan & Houssaïn tournerent toutes leurs forces du côté de Bedakhschan, où les Princes venoient encore de se révolter. Toutes les troupes de ce pays furent dissipées par le courage de Tamerlan qui entra dans Bedakhschan. Il ne tarda pas d'en sortir pour aller contre Mohammed Beyan-seldouz & contre Kaikhosrou, qui se disposoient à venir attaquer Houssaïn. Comme ces Emirs avoient été amis de Tamerlan, & qu'ils craignoient d'en venir aux mains avec lui, ils s'adresserent à lui pour lui demander du secours. La Lettre fut interceptée par Houssaïn, qui conçut dès-lors de violens soupçons contre ce Prince, & projetta même de le faire périr. Tamerlan qui en fut instruit, voulut s'en éclaircir lui-même vis-à-vis d'Houssaïn ; mais dans le tems qu'il alloit parler, on vint annoncer que les ennemis approchoient ; il eut assez de générosité pour tout oublier, & ne songeant qu'à défendre Houssaïn, il marcha contre les ennemis, qui prirent aussi-tôt la fuite. Il se retira ensuite à Kesch, qui étoit sa résidence ordinaire, où il ne tarda pas de connoître les mauvais desseins du Régent de l'Empire, qui étoit un homme ambitieux, avare, présomptueux, inconstant & haï du peuple. Tamerlan n'eut pas de peine à se former un parti ; les violences que Houssaïn exerçoit tous les jours le déterminerent enfin à faire assembler tous les prin-

(*a*) L'an 769 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1367. Adel fulthan.

cipaux Emirs, pour chercher les moyens de lui résister; tous jurerent d'être fideles à Tamerlan, & on leva des troupes. Ce Prince alla consulter un Santon nommé Seid Bereké, qui lui présenta un tambour & un étendart, marques de la souveraineté, & lui annonça qu'il posséderoit un jour l'Empire du monde. Cette marque apparente de la protection Divine, attira vers Tamerlan un grand nombre de Sujets, & donna une apparence de justice à son usurpation. Sa marche ne fut qu'une espece de triomphe, pendant lequel tous les Emirs des environs s'empressoient de venir le joindre avec leurs troupes. A la tête d'une armée nombreuse il livra un combat à son ennemi, & remporta sur lui une grande victoire. Alors il donna le titre de Khan à Soyourgatmisch-aglen; car il n'aspiroit pas à ce titre que les Loix lui défendoient de prendre; il s'avança ensuite vers Balkh dont il fit le siége. Houssaïn ne pouvant résister plus longtems lui envoya son fils, & le Khan Adel Sulthan (*a*), pour lui annoncer qu'il se soumettoit à lui : Houssaïn sortit de la place, & voulut se cacher sur un minaret, il fut pris & conduit devant Tamerlan, en présence de qui il se démit de l'Empire; alors quelques Emirs qui étoient mécontens de lui, le priverent de la vie, du consentement de Tamerlan (*b*).

Soyourgatmisch aglen.

L'an 1369.

Ce grand événement rendit Tamerlan maître de l'Empire du Zagatai; il eut cependant la politique de conserver toujours un Khan de la famille de Genghizkhan, mais qui n'avoit aucune autorité, de sorte que Tamerlan, quoique maître absolu, n'étoit dans le fond que Régent de l'Empire. Après sa mort ses enfans négligerent de nommer des Khans, & l'Empire du Zagatai fut entierement détruit.

(*a*) Ce Khan regnoit alors dans le Zagatai, mais on ignore en quel tems il a commencé.

(*b*) L'an 771 de l'Hegire.



LES MOGOLS DE KASCHGAR,

OU DE LA PETITE BUKHARIE.

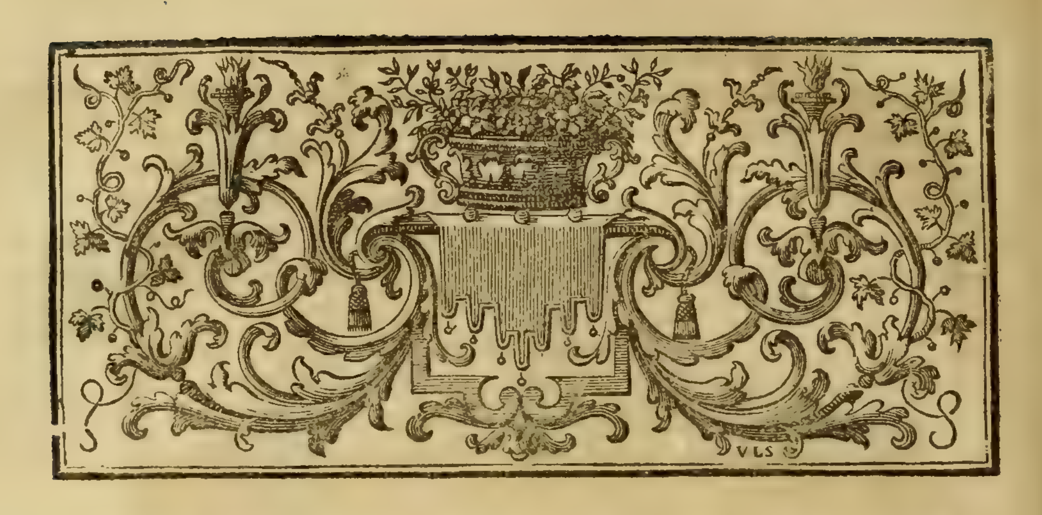
Apr. J. C. *Hist. géné. des Tatars.*

LES Descendans de Zagatai qui régnoient à Kaschgar se maintinrent toujours dans ce pays; mais leur Histoire nous est inconnue. Nous avons vû par quels moyens cet Empire étoit parvenu à Toglouk Timour-khan, qui avoit porté la guerre dans le Maouarennahar. Ce Prince fut le premier de la postérité de Genghizkhan à Kaschgar, qui embrassa la Religion Musulmane, cent soixante mille de ses Sujets imiterent son exemple. Il avoit un Ministre nommé Jalouzi, qui en mourant ne laissa qu'un fils âgé de sept ans nommé Khodhaidad. Les grands services du pere firent conserver toutes ses Charges au fils. Camareddin, oncle de Khodhaidad, fit d'inutiles efforts auprès de Toglouk Timour-khan, pour occuper toutes ces Charges, il ne put les obtenir que sous le regne suivant; c'est-à-dire, sous celui d'Elias Khodgia-khan, fils Toglouc (*a*). En faisant massacrer ce Khan avec toute sa famille, il s'empara alors de l'Empire. Une femme du Khan nommée Aga-khatoun qui étoit enceinte, accoucha d'un Prince, qui fut appellé Kesser-khodgia, elle le confia à Khodhaidad qui l'envoya sécretement dans les montagnes de Bedakhschan.

Camareddin eut de longues guerres à soutenir contre Tamerlan, qui avoit envie d'envahir ses Etats, ils s'étoient donnés cinq grandes batailles sans pouvoir décider quel seroit le vainqueur; enfin Camareddin étant tombé malade, Tamerlan entra de nouveau dans son pays à la tête d'une puissante armée, Camareddin se sauva dans les déserts qui sont à l'Orient de Kaschgar. Après la retraite de Tamerlan, Khodhaidad fit revenir le Prince Kesser-khodgia, qui fut mis sur le trône de Kaschgar. Les Rois de ce pays descendent de ce dernier; mais leur histoire, & même leurs noms, ne nous sont pas connus (*b*).

(*a*) On dit que ce Prince étoit né l'an 730 de l'Hegire, de J. C. 1329. qu'il étoit parvenu à la couronne à 18 ans, & qu'il étoit mort à 34.

(*b*) Il faut consulter les Tables.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE DIX-HUITIEME.

I.

LES MOGOLS DU KAPTCHAC.



Es débris de l'Empire de Genghizkhan formerent encore de vaſtes Empires, dont la puiſſance allarma les Nations les plus aguerries. La Chine, le Turkeſtan, la Perſe, & une partie des Indes, étoient ſoumiſes aux Deſcendans de ce Conquérant ; jamais Empire ne fut plus étendu que celui des Mogols, ni formé avec tant de rapidité; mais il eut bientôt le ſort de celui d'Alexandre, avec cette différence que celui du Conqué-

rant Macédonien passa en des mains étrangeres, & que celui du Mogol ne sortit point de sa famille. Genghizkhan laissoit des enfans capables de suivre ses projets ambitieux; & l'union qui régna toujours parmi eux, les secours mutuels qu'ils se prêterent, la politique qu'ils eurent, en démembrant l'Empire que leur pere avoit formé, de le regarder toujours comme un même Empire soumis à un Monarque, plutôt imaginaire que réel à leur égard, & dont ils prétendoient relever, les conserverent long-tems dans la possession de l'Asie. Apr. J. C.

Dans le tems que Genghizkhan étoit occupé de ses plus grandes conquêtes, il avoit donné à son fils Touschi une armée considérable pour aller envahir les pays Septentrionaux, c'est-à-dire, le Kaptchac. Touschi (a) étoit l'aîné des enfans de ce Prince & de Borta-koudgin, qui pendant sa grossesse avoit été enlevée par les Merkites, Horde Tartare que le butin attiroit dans les habitations de Genghizkhan, qui n'étoit encore que simple Chef de Horde. Borta-koudgin fut faite prisonniere & conduite au Khan des Merkites, qui par l'attachement qu'il avoit pour celui des Keraites, renvoya la Princesse à Genghizkhan. Elle accoucha en chemin d'un fils que ce Prince nomma Touschi, c'est-à dire, *un Hoste*. Touschi devenu grand se distingua dans plusieurs occasions par son courage, & après s'être rendu maître en personne de la ville de Jonde, Genghizkhan lui abandonna tous les pays du Kaptchac & du Turkestan (b) dont il pourroit faire la conquête. Le jeune Prince soumit tous ces grands pays, & rendit le nom Mogol redoutable aux Russes même qu'il défit; mais il mourut peu de tems après, laissant plusieurs enfans (c), dont le principal étoit Batou.

Touschi khan.

Hist. géné. des Tatars. Pétis.

L'an 1223.

Aussi-tôt que Genghizkhan eût appris cette nouvelle, il envoya son frere Belgatai-utezkim dans le Kaptchac, pour y donner à Batou le titre de Khan. Tous les Princes de la

Batou khan.

(a) Michou le nomme Jocuham; Haiton, Jochi; Plancarpin, Tossuchkhan.

(b) Ces Mogols sont appellés Tochares par les Historiens de la Byzantine.

(c) Suivant Plancarpin, les enfans de Touschi sont Bati ou Batou, Ordou, Bara, Bercuthanth.

Apr. J. C. Batou khan. famille de Touſchi s'étant aſſemblés auprès de l'Envoyé de Genghizkhan, ils pleurerent enſemble pendant trois jours la mort de leur pere; enſuite ils firent des réjouiſſances pendant leſquelles Batou fut confirmé dans la poſſeſſion de ces pays. Elles étoient à peine achevées que l'on apprit la mort

L'an 1227. de Genghizkhan; Belgatai-utezkim partit auſſi-tôt pour Caracorom, où toute la Nation devoit s'aſſembler pour procéder à l'élection d'un nouveau Grand-Khan. Batou le ſuivit avec tous ſes freres, ne laiſſant dans le Kaptchac que ſon frere cadet Togai-timour, pour gouverner le pays en ſon abſence. Ces Princes aſſiſterent à la proclamation d'Oktai-khan, &

L'an 1235. le ſuivirent dans ſon expédition de la Chine. Oktai ſatisfait des ſervices de Batou le renvoya dans le Kaptchac à la tête d'une nombreuſe armée, avec ordre de conquérir les pays Septentrionaux de l'Europe. Ces Mogols ſe répandirent dans la Ruſſie, de-là en Pologne, en Hongrie, en Bulgarie, ravagerent tous ces Royaumes, & ſoumirent en particulier la Ruſſie, comme il a été rapporté dans la vie d'Oktai-khan. Après avoir reſté dans ces pays pendant plus de dix ans, Batou retourna victorieux dans le Kaptchac, d'où il envoya encore de tems en tems des troupes dans les pays Occidentaux (*a*)

L'an 1252. *Ann. Ruſſ.* ſous la conduite de Teleboga (*b*), & de quelques autres qui ravagerent tout le territoire de Suſdal en Ruſſie, & défirent André Jaroſlavitz proche de Vladimire, l'obligeant de ſe ſauver en Suede avec ſa femme; ils allerent prendre enſuite la ville de Pereſlavie, où ils firent priſonniere la Princeſſe de cette ville & ſes enfans. Quelques années après le même Teleboga & Nogaïa entrerent par la contrée de Lublin dans celle de Sandomir (*c*), où ils brûlerent les villes, les Egliſes

L'an 1254. *Michou. Cromer.* & les châteaux. Les Ruſſes qui les conduiſoient engagerent Pierre de Crempa Gouverneur de la citadelle de Sandomir de ſe rendre; celui-ci ſuivit leur conſeil, mais les Mogols ne l'eurent pas plutôt en leur pouvoir qu'ils le firent mourir; ils s'emparerent enſuite de la citadelle où ils égorgerent tous ceux qui s'y trouverent, ne réſervant que les

(*a*) L'an du monde 6760. ſuivant les Ruſſes.

(*b*) Les Annales Ruſſiennes le nomment Olabuga; les autres ſont Nebrini & Kalua.

(*c*) Cromer met cette expédition en 1269. Michou en 1254.

femmes & les filles les plus belles pour leurs débauches. Après avoir précipité le reste des habitans dans la Vistule & brûlé la place, ils marcherent vers Cracovie qu'ils trouverent abandonnée; tous les habitans s'étoient sauvés dans les forêts & dans les châteaux, & il n'étoit resté que les malades qui furent égorgés par les Mogols; mais le Palatin Clément préserva la citadelle. Ces Barbares après avoir pénétré jusqu'à Bythomie dans la contrée d'Opol, s'en retournerent chargés de butin dans la Russie. Dans le même-tems d'autres étoient entrés en Hongrie, & s'étoient avancés jusqu'à Pest, ils pénétrerent même jusques sur les terres de Constantinople où ils firent de grands ravages. Ensuite (*a*) comme la Russie étoit toute entiere soumise à leur domination, ils y envoyerent des Censeurs qui firent l'énumération de tous les peuples, dont les Prêtres seuls furent exceptés. C'est vers ce même-tems que Batou (*b*) mourut dans la ville de Cocorda qui nous est inconnue. Il portoit le titre de Saïn ou Sagin-khan.

Apr. J. C. Batou khan.

L'an 1255.

Après la mort de ce Prince, son frere Bereké (*c*) fit assembler tous les Grands de la nation auxquels il donna un grand festin, & leur distribua des présens considérables; il avoit fait périr auparavant un fils de Batou, qui à la tête d'une armée considérable vouloit s'emparer de ce Royaume. C'est après cette action de violence qu'il se fit reconnoître par les Chefs de la nation, & qu'il obtint de Kublai, grand Khan de Tartarie, l'investiture de ces pays. Ce Prince regna avec beaucoup de gloire, & ce fut lui qui le premier de ces Mogols embrassa le Mahométisme, & le fit embrasser à ses sujets. Pendant son regne (*d*), les Mogols ravagerent toute la Lithuanie, & ce Prince se rendit (*e*) en personne à Novogorod, où il fit faire l'énumération des peuples de la Russie. Ensuite il alla porter la guerre du côté de la Perse contre les Princes Mogols qui étoient occupés en Syrie.

Bereké khan.

Hist. géné. des Tatars. Abdallah, b Rizvan pacha.

L'an 1258.

Ann. Russ.

L'an 1259.

(*a*) L'an du monde 6763. selon les Russes.

(*b*) Son nom signifie en langue Mogole *force*, *dureté*. Carpin prononce Bathy, & dit qu'il demeuroit sur les bords du Volga.

(*c*) D'autres le nomment Burga ou Berkai.

(*d*) L'an du monde 6766. selon les Russes.

(*e*) L'an du monde 6767.

Apr. J. C. Bereké khan. Pachymer. L'an 1261.

Il se formoit pendant ce tems-là dans le Nord un orage qui devoit causer de grands désordres dans cet Empire. Nogaïa, un des Généraux d'armée du Khan, qui avoit été envoyé pour contenir les peuples septentrionaux, enyvré de sa puissance ne voulut plus reconnoître le Khan pour son maître, & s'établit dans les provinces de son département. Il fut soutenu dans sa révolte par Michel Palæologue, Empereur de Constantinople, qui ne fit aucune difficulté de faire des traités avec lui, & de lui donner sa bâtarde Euphrosine en mariage. Cette alliance augmenta beaucoup l'orgueil & l'ambition de Nogaïa, dont la révolte affoiblit considérablement l'Empire du Khan, & mit les Russes en état de battre les Mogols dans plusieurs rencontres (*a*), & de les chasser de plusieurs villes, dont ces barbares persécutoient cruellement les habitans, à la sollicitation d'un Moine apostat nommé Zozyme, qui périt enfin comme il le méritoit, par l'ordre des Mogols qu'il avoit si souvent armés contre les Chrétiens.

Ann. Ruff. L'an 1262.

Haiton. L'an 1265.

Abaca regnoit alors en Perse, où il chargeoit d'impôts ses sujets; un grand nombre de mécontens s'étoient retirés auprès du Sulthan d'Egypte, originaire du Kaptchac, & qui étoit un de ceux qu'on appelle Mameluks. Ce Prince fit une ligue avec Bereké, par laquelle il fut arrêté que toutes les fois qu'Abaca voudroit pénétrer en Syrie, les Mogols du Kaptchac entreroient dans la Perse par le détroit de Derbend. C'est en conséquence de ce traité que Bereké mit sur pied une grande armée (*b*), avec laquelle il marcha vers le Derbend, mais il fut arrêté par Schamath, frere d'Abaca, qui lui livra bataille, & l'obligea de se retirer avec perte. Bereké ne rentra dans ses Etats que pour y lever une nouvelle armée de trois cens mille chevaux, avec laquelle il revint, menaçant de ravager toute la Perse. Il avoit déja traversé les vastes plaines qui sont au Nord de la Mer Caspienne, il avoit franchi le Derbend, & s'étoit avancé jusques sur les bords du fleuve Kour; les deux armées alloient se livrer bataille auprès de Teflis, capitale de la

Aboulfedha Diarbekri. Arabschah. Ann. Ruff.

(*a*) L'an du monde 6770.

(*b*) L'an 664 de l'Hegire.

Géorgie, lorsque la mort surprit Bereké (a). Son armée au milieu du trouble & de la confusion que cet événement causa, reprit le chemin du Kaptchac. On regarde ce Prince comme le fondateur de la ville de Serai, qu'il fit construire après qu'il eût embrassé le Mahométisme, & son nom devint si célebre dans ces pays, qu'on les a appellés depuis Deschtbereké, c'est à-dire, *les plaines de Bereké*. Il avoit fait construire Serai sur un des bras du fleuve Etel ou Volga ; & cette ville étoit devenue très-grande & très-peuplée ; les Sçavans les plus célebres qui s'y rendoient de toutes parts pour contribuer à policer ces peuples grossiers & barbares, y recevoient de grandes récompenses de la part du Khan, qui s'est acquis la gloire de Législateur & de protecteur des Lettres, gloire qu'il a conservée long-tems après, au milieu même de la barbarie qui a succédé à son regne.

Apr. J. C. L'an 1266.

Ce Prince eut pour successeur son frere Mangou-timour (b), qui en parvenant à l'Empire distribua plusieurs de ses provinces aux différens Princes de sa famille. Il donna à Bahadour khan, fils de Scheibani ou Siban, la Ak orda ou Horde blanche ; à Oran timour, fils de Togai timour, les villes de Caffa & de Crim. Cette derniere étoit alors une des villes les plus magnifiques de l'Asie, & si grande qu'un cavalier bien monté ne pouvoit en faire le tour en une demi-journée. Bibars qui regnoit en Egypte & qui étoit originaire du Kaptchac, voulant immortaliser son nom & le lieu de sa naissance, y fit construire avec l'agrément du Khan, une superbe Mosquée, dont les murailles étoient revêtues d'un beau marbre blanc, & le platfond de porphyre. On voyoit encore dans cette ville plusieurs autres édifices dignes d'être admirés, principalement de grands Colléges où l'on enseignoit toutes les sciences. Les Caravanes partoient alors du Kharizme pour se rendre dans Crim, où elles arrivoient sans crainte d'être insultées, après trois mois de chemin ; la grande abondance qui regnoit dans ces pays, faisoit qu'on

Mangou-timour khan.

Aboulfedha Diarbekri. Abdallah, b Rizvan pacha. Arabschah.

(a) L'an 665 de l'Hegire, du monde 6774, selon les Russes.

(b) Aboulfedha dit au contraire que ce Prince étoit fils de Togai, fils de Touschi khan. J'ai suivi ici Aboulghazi. Quelques-uns le nomment Memkoutem. Il fut surnommé Kilk.

Apr. J. C. Mangou-timour khan.

n'étoit point obligé de porter des provisions, on trouvoit par-tout des auberges dans des endroits où l'on ne rencontre à présent que des daims & des chevres sauvages. Le commerce avoit enrichi les habitans, mais ils étoient si avares qu'ils n'avoient de l'or que pour le renfermer dans des urnes, & si intéressés qu'ils ne donnoient aucuns secours aux pauvres. Ces fiers habitans faisoient bâtir de superbes Mosquées & d'autres édifices semblables, moins pour laisser des monumens de leur piété que pour immortaliser leur orgueil & leur opulence. Tel étoit alors l'état de la ville de Crim, qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas d'environ 600 chaumieres, habitées par des Tartares & par des Juifs. Kaffa, moins ornée, ne devint pas moins célebre par sa situation avantageuse sur un golfe de la Mer Noire. Les Génois qui étoient alors très-puissans sur Mer & qui faisoient un grand commerce, ne furent pas long-tems à connoître l'importance de cette place pour en faire le centre de leur commerce, ils ne la laisserent pas entre les mains de Togai timour, & s'en emparerent.

L'an 1269. *Aboulfedha.* Mangou timour alla porter la guerre dans l'Empire de Constantinople, où il envoya une armée nombreuse, dont le dessein étoit d'enlever Azzeddin kaikaous, Sulthan d'Iconium, qui étoit retenu en Thrace par les ordres de Michel Palæologue. Cette entreprise réussit, & le Sulthan fut tiré des mains des Grecs & conduit dans le Kaptchac, où il se maria. Dans ce tems-là les Princes Russes asservis aux Mogols, étoient obligés de paroître à la Cour de Mangou-timour, & ils y étoient encore dans le tems que ce Khan se préparoit (*a*) à marcher contre les Jazii, nommés par d'autres Jazyges, qui habitent dans les forêts qui sont au Midi de la Lithuanie. Boris, Glieb Vasilovitz de Rostov, Théodore Rotislavitz, Prince de Jaroslavie, & d'autres Knées accompagnerent le Khan dans cette expédition. La ville de Dediakok où ces Jazii se retiroient, fut prise (*b*), & les Princes Russes s'en retournerent dans leur patrie, chargés de présens de la part du Khan qui passa en Bulgarie, où regnoit

Ann. Russ. L'an 1277. *Cromer.*

(*a*) L'an du monde 6785. selon les Russes.

(*b*) Dans le mois de Février.

alors

alors Conſtantin qui ayant eu la jambe caſſée ne pouvoit monter que difficilement à cheval. Comme les Mogols ravageoient tous ſes Etats, un avanturier nommé Cordocubas, auquel les Grecs donnerent enſuite le nom de Lachanas, & qui avoit auparavant gardé des pourceaux, ſe mit à la tête de quelques partis, avec leſquels il remporta pluſieurs avantages ſur ces Barbares. Ce fut-là l'origine de ſa grandeur & de ſon élévation au trône de Bulgarie. Il eut aſſez de crédit pour épouſer Marie, veuve de Conſtantin, & pour ſe faire enſuite déclarer Roi. Il fut bientôt chaſſé par Aſan qui avoit un droit inconteſtable ſur ce Royaume, mais qui ne put le ſoutenir long-tems. Aſan obligé à ſon tour d'aller chercher une retraite, ſe réfugia chez les Mogols auprès de Nogaïa qui le fit mourir. Vers le même tems ces Mogols, avec les principaux de la Ruſſie & de la Lithuanie, profiterent de la mort de Boleſlas, Roi de Pologne, pour aller faire des courſes dans les contrées de Lublin & de Sandomir, qu'ils ravagerent, & où ils furent enſuite battus par les Polonois.

Apr. J. C. Mangou-timour khan. *Pachymer. Nicephore Greg.* L'an 1279. L'an 1280.

Des troubles en Ruſſie y attirerent bientôt ces Barbares. Baſile Jaroſlavitz, grand Duc de Vladimire & de Novogorod, venoit de mourir, & Démétrius Alexandrovitz de Péréjaſlavie s'étoit emparé de Novogorod ſans le conſentement du Khan. La plûpart des Princes Ruſſes, n'oſant ſuivre un exemple qui ne pouvoit produire que beaucoup de maux à la nation, ſe rendirent à la Cour du Khan, & André, frere de Démétrius, qui y étoit, obtint dans cette occaſion (*a*) le titre de grand Duc, au préjudice de ſon frere, contre lequel les Mogols envoyerent des troupes. Lorſqu'elles furent arrivées dans le territoire de Murom, le Knées Theodore Rotiſlavitz, Michel Ivanovitz & Conſtantin Boriſovitz ſe joignirent à elles, & marcherent vers Perejaſlavie; mais les Mogols plus occupés à ramaſſer un butin immenſe qu'à ſecourir le grand Duc qu'ils venoient de nommer, ſe répandirent dans toutes les campagnes où ils firent de grands dégats, & s'en retournerent enſuite, laiſſant les deux freres terminer leur différend.

L'an 1281. *Ann. Ruſſ.*

(*a*) L'an du monde 6789.

Apr. J. C. Toudan mangou khan.

Hist. géné. des Tatars. Aboulfedha Diarbekri.

L'an 1282.

Ann. Ruff. Pachymere

Pendant que les Ruſſes s'affoibliſſoient ainſi par des guerres inteſtines, le Khan tenta une entrepriſe contre la Perſe, mais ſes Généraux ayant été battus à Carabagh, il mourut peu de tems après de chagrin, laiſſant l'Empire à ſon frere Toudan mangou (*a*). C'eſt à lui que s'adreſſa (*b*) le grand Duc André pour chaſſer Démétrius. Le Khan lui donna une armée de Mogols qui entra dans le pays de Suſdal, mais la prudence de Démétrius qui ſe rendit auprès du Khan & fit la paix avec ſon frere André, délivra la Ruſſie des maux dont elle étoit menacée. Une meſintelligence ſemblable attira ces Barbares dans l'Empire Grec. Michel Palæologue, Empereur de Conſtantinople, avoit engagé Nogaïa à venir faire la guerre à Jean Sebaſtocrator. Dans cet intervalle Michel étant venu à mourir, & ſon fils Andronic qui lui ſuccéda, n'ayant pas les moyens de récompenſer ces Barbares des ſervices qu'ils venoient de rendre, il les envoya dans le pays des Tryballes, en leur permettant d'enlever tout ce qu'ils trouveroient.

L'an 1283.

Ann. Ruff.

Il y avoit alors dans la contrée (*c*) de Kursk en Ruſſie un Mogol nommé Ahmed, qui avoit bâti aux environs de Riska & de Valga, deux ſlobodes dans leſquels un nombre infini de voleurs ſe retiroient ſous ſa protection, & ravageoient de-là tous le pays de Kursk & de Vorlog. Oleg & Sviatoſlas Prince de Lipovicz, en porterent des plaintes à Toula bouga, un des principaux Mogols qui avoit beaucoup d'autorité dans la nation, & qui portoit même le titre de Khan. Ce Prince fit détruire les ſlobodes, & remettre en liberté les peuples qui étoient retenus priſonniers. Mais Ahmed qui étoit maître de toute cette contrée, & à qui cette deſtruction apportoit un dommage conſidérable, profita du crédit qu'il avoit à la Cour de Nogaïa pour faire regarder les Princes Ruſſes comme des voleurs, & pour engager Nogaïa d'envoyer contre eux une armée. Oleg ſe ſauva chez Toula bouga, & Sviatoſlas dans les forêts de Voronetz; les Mogols qui s'étoient emparés de tous les grands chemins, arrêterent la plûpart des fuyards, les filles d'Oleg &

(*a*) Quelques-uns le font fils de Batou. Pétis le nomme Cazaz.

(*b*) L'an du monde 6790.

(*c*) L'an du monde 6791.

de Sviatoslaş, & plusieurs Boyars furent pris & conduits à la horde de Nogaïa, où ils furent égorgés. Par une sorte de justice qu'il est rare de trouver chez ces Barbares à l'égard des étrangers, ils donnerent aux pauvres de la nation Russe les habits des Boyars, & les renvoyerent dans leur pays avec ordre d'y publier que c'étoit-là le châtiment de ceux qui faisoient du tort aux Baskak (*a*); ils réparerent ensuite les slobodes, dont ils confierent la garde aux deux freres d'Ahmed. Sviatoslas ne s'occupa plus alors qu'à dresser des embuches aux troupes qui étoient dans ces slobodes; parmi elles étoient une trentaine de Russes & plusieurs Mahométans; il tua vingt-cinq (*b*) des premiers, & obligea les deux freres d'Ahmed de se retirer à Korska. Cette conduite fut entiérement desapprouvée par Oleg qui revenoit de la Cour de Toula bouga, & qui représenta à Sviatoslas qu'il se perdoit dans l'esprit des Mogols, qui commençoient à le regarder comme un brigand. Celui-ci n'ayant pas voulu l'écouter, Oleg retourna à la Cour pour s'y justifier, & en revint ensuite avec un corps de troupes qui tuerent Sviatoslas, mais peu de tems après Oleg & ses deux enfans furent tués par Alexandre, fils de Sviatoslas.

Apr. J. C. Toudan mangou khan. L'an 1284.

Dans le même-tems, ceux de ces Mogols qui demeuroient aux environs du Danube, traverserent la Bulgarie, & entrerent avec une armée nombreuse dans la Thrace & dans la Macédoine; mais ils furent repoussés par le Gouverneur de Mesembrie. Le Khan, pendant ce tems-là, ennuyé d'être sur un trône qui étoit peu affermi, & continuellement ébranlé par l'ambition de ses principaux Officiers, se démit de l'Empire en faveur de son neveu Toula bouga, & se consacra à Dieu (*c*). Le nouveau Khan, qui sur la fin du regne précédent avoit joui de toute l'autorité, ne fit que prendre un titre qui lui manquoit. Une grande famine qui affligea ses peuples dans le commencement de son regne, les obligea de faire des incursions dans la Pologne; conduits par les Russes, ils entrerent dans la

Packymere. Toula bouga khan. *Aboulfedha.* L'an 1287. *Cromer.*

(*a*) J'ignore la signification de ce nom, je soupçonne qu'il désigne les Grands, les Chefs.

(*b*) L'an du monde 6792.

(*c*) L'an 686 de l'Hegire.

Apr. J. C. Toulabouga khan. contrée de Lublin, & ensuite dans Masovie, où ils mirent tout à feu & à sang; de-là ils passerent dans celle de Sandomir qu'ils ravagerent également, mais ils ne purent prendre la ville. Ils pénétrerent (*a*) ainsi jusqu'à Cracovie, & obligerent Lescus Roi de Pologne de se sauver en Hongrie. Après qu'ils eurent fait un butin considérable, ils s'en retournerent à Vladimire, où ils partagerent entre eux toutes les dépouilles de la Pologne : vingt mille filles furent réservées pour leurs débauches, & tout le reste, hommes, femmes & enfans furent égorgés. Ces Mogols qui s'étoient répandus en grand nombre dans la contrée de Rostov, se laisserent alors surprendre par Demetrius Borisovitz qui s'empara de la ville (*b*), & les chassa avec le secours des habitans. L'an 1289.

L'an 1291. Quelques années après (*c*), Toula bouga fut tué par Nogaïa (*d*), qui mit sur le trône du Kaptchac Toghtagou (*e*), frere de Toula bouga. Ce Prince pendant le regne de Toudanmangou avoit été obligé d'abandonner le pays pour conserver ses jours. Sa puissance ne fut pas plutôt affermie, qu'il se déclara contre celui auquel il en étoit redevable. Nogaïa devenoit trop puissant dans cet Empire, il avoit sous ses ordres de nombreuses armées, & vivoit dans l'indépendance entiere du Khan. Toghtagou croyant devoir mettre un frein à son ambition, marcha contre lui, le défit dans une bataille rangée, Nogaïa (*f*) fut trouvé parmi les morts, & la plus grande partie de ses Sujets se soumirent au Khan; un petit nombre resta fidele à Tzaka fils de Nogaïa. Il y avoit alors de grandes divisions parmi les Princes Russes, qui briguoient à l'envi la protection des Mogols. André Alexandrovitz, avec un grand nombre de Princes, se rendit à la Cour (*g*) pour y porter des plaintes contre son frere Démétrius, & pour solliciter le Khan d'envoyer des troupes en Russie. Les Mogols qui n'aspiroient

Aboulfedha Hist. généd. des Tatars. Pachymere

Toghtagou khan.

Ann. Russ.

(*a*) Vers les fêtes de Noel.

(*b*) L'an du monde 6797.

(*c*) L'an 690 de l'Hegire.

(*d*) Ce Nogaïa étoit fils de Mogol, fils de Tatar, fils de Touschi khan; c'est peut-être de lui que vient le nom des Nogaïs.

(*e*) Pachymere le nomme Toctaïs; Haiton, Hochtai; Pétis, Tocta ou Belgaba; les Annales Russes, Tochua.

(*f*) Aboulfedha met la mort de ce Prince en 699 de l'Hegire. Je l'ai suivi dans les Tables, mais il paroît par Pachymere qu'elle doit être plutôt, c'est-à-dire, comme je la marque ici.

(*g*) L'an du monde 6801.

qu'après le butin & les ravages, saisirent cette occasion, & quoique la Russie leur fût soumise, Doden frere du Khan, fut chargé d'y conduire une armée qui ravagea en peu de tems les villes de Vladimire, de Susdal, de Morom, de Perejaslavie, de Colomna, de Moskou, de Mozalsk, de Volok, de Dimitrou, de Pole, & d'Uglicz; Novogorod se délivra à force d'argent. Ces barbares entrerent dans la Pologne où ils ravagerent la contrée de Sandomir. D'un autre côté, Tzaka qui s'étoit rétabli des pertes qu'il avoit souffertes à la mort de son pere, entra dans la Bulgarie, que Terterès qui en étoit le Souverain, avoit abandonnée auparavant pour se sauver à Andrinople où il se tenoit caché, l'Empereur de Constantinople n'ayant osé lui donner publiquement un asyle, dans la crainte que Nogaïa qui vivoit alors, ne le forçât de le rendre. Tzaka avoit épousé la fille de Terterès; mais loin que cette alliance contribuât à leur union, le Mogol en profita pour se rendre Maître de la Bulgarie, il se réunit à Osphendislas frere de sa femme, & alla avec lui à Thernov capitale de ce Royaume, où il le créa Roi de Bulgarie.

Apr. J. C. L'an 1293. Toghtagou khan. *Cromer.* L'an 1294. *Pachymer.*

Les Mogols continuerent de ravager la Russie à la faveur des troubles causés par la mésintelligence des deux freres qui étoient en guerre. André ayant voulu s'emparer de Moskou & de Twer (*a*), Daniel de Moskou & Michel de Twer se réunirent & l'arrêterent. Les fréquentes incursions des Mogols obligerent Maxime Métropolitain de Kiovie, de se retirer (*b*) avec tout son Clergé à Vladimire. Le Khan profita encore des divisions qui étoient entre les deux freres Dgiaka & Taka; ce dernier venoit d'être tué par son frere; ensuite Thongouz ayant attaqué celui-ci, & ayant été vaincu dans un dernier combat, alla implorer le secours de Toghtagou; alors Dgiaka fut obligé de se sauver en Bulgarie, auprès d'Osphendislas qui lui étoit soumis; & le Khan s'empara de tous ses Etats, pendant que Dgiaka fut renfermé à Thernov par les ordres du Roi de Bulgarie, qui le fit étrangler ensuite par quelques Juifs. Cette mort

Ann. Russ. L'an 1296. L'an 1297. *Pachymere Aboulfedha* L'an 1300.

(*a*) L'an du monde 6804.

(*b*) L'an du monde 6805.

Apr. J. C. Toghtagou-khan. Nicephor. Greg. Pachymere

rétablit le calme dans l'Empire du Kaptchac, qui rentra tout entier sous l'obéissance du Khan. Dans le même-tems les Alains qui demeuroient au-delà de l'Ister, ne pouvant supporter plus long-tems les violences & les rapines de ces peuples, s'adresserent à Andronic Palæologue Empereur de Constantinople, pour le prier de leur donner un autre pays: comme ils avoient été attachés à Nogaïa, & qu'ils étoient d'excellentes troupes, l'Empereur les plaça dans l'Asie pour servir de barriere aux Mogols.

L'an 1301. Ann. Ruff.

Toghtagou éprouva un échec considérable l'année suivante (a) dans la Russie; ses troupes furent battues auprès de Perejaslavie par Daniel de Moskou qui en tua un grand nombre, & qui fit prisonnier Constantin Prince de Rezan, qui étoit dans l'armée Mogole. Quelque tems après le Grand-Duc André Alexandrovitz étant mort (b), Michel Jaroslavitz & George Danielovitz se rendirent à la Cour, pour y briguer ce titre qui fut accordé (c) au premier.

L'an 1305. L'an 1318.

Dans la suite (d) le Khan mourut. Ce Prince, dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre à Nogaïa, avoit eu dessein d'épouser Marie Bâtarde de l'Empereur Andronic, qui lui avoit été envoyée par ce Monarque; mais il avoit différé de conclure ce mariage, & il ne le consomma qu'après cette guerre. Il eut pour successeur Uzbek-khan (e) son fils âgé de treize ans, Prince célèbre dans l'Orient, & qui fut si aimé de ses Sujets qu'ils voulurent porter son nom; c'est depuis ce tems-là qu'ils ont été appellés Uzbeks. Mais ce nom n'a été attribué depuis qu'à ceux qui sont établis vers le Maouarennahar. Ce Prince fut le protecteur du Mahométisme qu'il rétablit dans ses Etats, & bâtit un superbe Collége dans la ville de Serai sa capitale. Le Grand-Duc Michel Jaroslavitz & le Métropolitain Pierre, se rendirent (f) à sa Cour pour le féliciter sur son avénement à la Couronne. Ils en ramenerent (g) des secours qu'ils conduisirent contre la ville de Novogorod, & avec lesquels ils défirent Athanase

Uzbek khan. Hist. géné. des Tatars. Marakeschi Ann. Ruff.

(a) L'an du monde 6809.
(b) Le 27 de Juillet de l'an du monde 6812.
(c) L'an du monde 6813.
(d) L'an du monde 6821.
(e) Les Annales Russiennes le nomment Oziak; Sigismond d'Herbestein, Asbek; Pétis, Ertek.
(f) L'an du monde 6821.
(g) L'an du monde 6823.

qui en étoit le Prince, proche la ville de Torfesk qu'ils prirent, ils menerent Athanase à Twer. Apr. J. C. L'an 1315.

La Russie gémissoit alors dans une dure servitude; souvent les principaux d'entre les Russes, pour se conserver dans leurs possessions, & pour détruire leurs ennemis, emmenoient de ces Mogols qui faisoient beaucoup de mal dans le pays. Rostov éprouva toutes sortes de violences commises par des Envoyés qui furent amenés par Basile Constantinovitz (*a*): l'année suivante (*b*) George Danielovitz vint avec une armée de Mogols dans le dessein de s'emparer du grand Duché, & livra un grand combat à Michel Jaroslavitz à 40 verstes de Twer; il avoit épousé la sœur du Khan qui s'étoit fait Chrétienne (*c*). Il fut vaincu, son frere & sa femme faits prisonniers furent conduits à Twer, où la Princesse fut empoisonnée & portée ensuite à Rostov, pour y être enterrée. George se sauva à Novogorod, où il convint avec Michel qu'ils se rendroient l'un & l'autre à la Cour du Khan, pour y disputer leurs droits au grand Duché. Pendant ce tems-là le Khan envoya en Russie un de ses Officiers, qui y commit beaucoup de vexations, & qui pilla la plûpart des Eglises (*d*). Michel Jaroslavitz fut tué ensuite à la Cour, & George Danielovitz passa en Russie pour s'emparer du grand Duché, mais il l'obtint du Khan trois ans après. Il ne le conserva que trois ans, & fut tué par Démétrius Michaelovitz qui le lui avoit fait donner. Le Khan, pour venger sa mort, fit ensuite mourir ce dernier (*e*). Uzbek khan. L'an 1316. L'an 1317. L'an 1318. L'an 1326.

Uzbek khan qui étoit fort attaché au Mahométisme, & qui avoit formé le dessein d'établir cette religion dans toute la Russie, y envoya (*f*) une grande armée qui avoit ordre d'attaquer Alexandre Michaelovitz à Twer, de s'emparer de cette Principauté, & d'en donner toutes les villes aux Mogols. Le Général entra dans Twer, dont il se proposoit de faire égorger tous les habitans dans un jour de fête, mais Alexandre en ayant été informé, il distribua à ses sujets des armes *Ann. Russ.* L'an 1327.

(*a*) L'an du monde 6824.
(*b*) L'an du monde 6825.
(*c*) Elle étoit appellée Kolckzaka. Elle prit au baptême le nom d'Agathe.
(*d*) L'an du monde 6826.
(*e*) L'an du monde 6834.
(*f*) L'an du monde 6835.

Apr. J. C. Uzbek khan. & les fit soulever. On se battit dans cette ville pendant une journée entiere ; les Mogols furent vaincus, & leur Général qui s'étoit sauvé avec plusieurs de ses gens dans le palais de Michel Jaroslavitz, y fut brulé. Le Khan envoya aussitôt le grand Duc Ivan Danielovitz avec une nouvelle armée pour assiéger Twer. Les Mogols prirent cette ville, ensuite celle de Kuszin, & ravagerent toutes les autres villes dont ils tuerent une partie des habitans ; Alexandre Michaelovitz, & son frere Constantin, se sauverent à Pleskov. Un autre corps de troupes Mogoles alla vers Novogorod, dont les habitans se racheterent pour une somme de 2000 griven d'argent. Alexandre resta dans sa retraite pendant dix ans, après lesquels il obtint la permission de revenir à la

L'an 1335. Cour (*a*). Le Khan pendant ce tems-là avoit été occupé à faire la guerre du côté de la Perse. A son retour de cette expédition la plûpart des Princes Russes se rendirent à sa Cour, ou y envoyerent leurs enfans. Touloubeg, suivi de Jean Crotopol de Rezan, fut alors chargé d'aller lever les tributs dans la Russie, & le grand Duc Ivan fut obligé de lui envoyer ses troupes. Plusieurs Seigneurs Russes furent mis à mort par ordre du Général Mogol, qui retourna ensuite à la Cour. Le grand Duc Ivan étant mort l'année suivante

L'an 1340. te (*b*) ; son fils Siméon alla solliciter auprès du Khan le titre de grand Duc, & après l'avoir obtenu, il vint en prendre

L'an 1341. possession à Vladimire (*c*). Dans ce même tems mourut Uzbek khan.

Dgianibek khan. Ses enfans disputerent entre eux ses Etats ; mais Dgianibek (*d*) ayant été assez puissant pour faire périr ses deux freres,

L'an 1342. Tinbegh & Kidirbegh, il s'empara du Royaume. Ce Prince fut un zélé protecteur du Mahométisme, & eut la réputation d'être fort vertueux & fort dévot. A son avénement à l'Empire, le grand Duc Siméon & le Métropolitain Théognoste se rendirent à sa Cour pour le féliciter. Pendant ce tems-là ce Khan faisoit assiéger Perejaslavie, dont il vouloit chasser, ainsi que de toute la contrée de Rezan, Ivan Cro-

(*a*) L'an du monde 6848.
(*b*) L'an du monde 6849.
(*c*) Le premier d'Octobre.
(*d*) Les Annales Russes le nomment Czanibek.

topol

topol. Kindiak qui commandoit les Mogols, après un long combat s'en rendit maître, tua beaucoup d'habitans, & fit un grand nombre de prisonniers. Ensuite pendant que Casimir, Roi de Pologne, étoit occupé en Silésie, ces Mogols attirés par quelques mécontens, entrerent en Pologne; mais Casimir étant venu au secours de son pays, il rencontra ces Barbares dans la contrée de Sandomir, & les arrêta au passage de la Vistule. Les Mogols s'en retournerent par le pays de Lublin qu'ils ravagerent.

Apr. J. C. Dgianibek schah. *Cromer.* L'an 1343.

La Lithuanie étoit alors soumise à des Princes particuliers qui étoient ennemis des Russes, & qui recherchoient la protection de Dgianibek khan. Après que Batou eût ravagé toute la Russie, un Prince de la famille de Rotislav Mstislavitz, qui regnoit à Smolensko, s'étoit sauvé dans la Samogitie, où il avoit épousé la fille d'un homme qui avoit soin des abeilles, & il étoit mort sans enfans. Sa veuve se maria alors à un homme appellé Gedimin, dont elle eut sept fils (*a*). Vers l'an 1327. Georges Danielovitz étant de retour de la Cour du Khan, essaya de rassembler tous les habitans qui étoient dispersés, & de réparer les villes qui étoient ruinées. Beaucoup de peuple s'attacha à ce Gedimin, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les guerres qu'il avoit faites en Volhynie & en Verainie, avec un autre homme nommé Borek. Il s'étoit enrichi considérablement par le butin qu'il faisoit sur les nations voisines; c'est lui qui fut proclamé par les siens premier Duc de Lithuanie, sans que les Russes aient pû s'y opposer. Il mourut l'an 1340. & eut pour successeur son second fils Karimantik, qui fut pris dans une guerre contre les Mogols, & racheté ensuite par le grand Duc Ivan qui le fit baptiser & lui donna le nom de Glieb. Alors ses anciens sujets ne voulant plus le reconnoître, il se sauva à Novogorod, pendant qu'Olgerd que l'on dit être son frere, s'empara de la Lithuanie. Ce Prince envoya cette année (*b*) son frere Koruad pour demander du secours au Khan contre le grand Duc Syméon. Mais Dgianibek remit Koruad entre les mains des Ambassadeurs de Syméon qui

Ann. Russ.

L'an 1349.

(*a*) 1. Montovitik, 2. Karimantik, 3. Evnutik, 4. Szagerdik, 5. Kestutik, 6. Kornadik, 7. Liubortnik.

(*b*) L'an du monde 6857.

Ann. J. C. le conduisirent à Moskou. Olgerd engagea dans la suite les
Dgianibek Mogols à venir ravager la basse Russie, appellée Podolie,
khan. qui étoit alors sous la domination de Casimir, Roi de Po-
Contact. logne. Peu de tems après mourut le grand Duc Syméon (a).
Ann. Russ. Ivan Ivanovitz se rendit aussi-tôt à la Cour du Khan, où
L'an 1353. il obtint le titre de grand Duc. Le Khan pacifia les trou-
Hist. géné. des Tatars. bles qui s'étoient élevés entre quelques Princes Russes, &
L'an 1355. alla ensuite porter la guerre dans la Perse, où Malek aschraf, fils de Timourtasch, s'étoit emparé de l'Adherbidgiane & de plusieurs autres provinces. Il défit cet usurpateur, le tua, & emporta de ces pays un butin immense qu'il distribua à ses soldats. Il laissa ces nouvelles conquêtes à son fils Birdibek, mais il fut à peine de retour dans ses Etats qu'il
L'an 1357. tomba malade & mourut (b).

Birdibek. Birdibek trop occupé dans la Perse, ne put se rendre sur le champ dans le Kaptchac pour prendre possession du trône. Pour se l'assurer il fit mourir tous les Princes de sa famille, & devint odieux à tous ses sujets à cause de ses dé-
L'an 1358. bauches. Il envoya (c) Mohammed khodgia faire le ravage dans la contrée de Rezan en Russie; mais Ivan Ivanovitz en chassa ce Général, qui fut tué ensuite à la Cour pour avoir fait périr un des favoris du Khan. Ce Prince ne re-
L'an 1359. gna pas long-tems, ses excès le firent mourir (d), & avec lui fut éteinte la postérité de Mangou-timour khan. On ne compte point Kildibek (e) son frere, qui ne fit que paroitre sur le trône. Il fut tué avec ses deux enfans par Nourous khan, qui se fit passer pour fils de Dgianibek. Celui-ci fut tué aussi-tôt par Kheder khan (f), qui donna le titre de grand Duc
L'an 1360. de Vladimire au Knées Demetrius Constantinovitz (g).

Kheder khan, &c. La Cour des Khans du Kaptchac étoit alors dans la confusion & le désordre. Les Princes se disputoient le trône, y montoient & en étoient aussi-tôt dépouillés. Kheder khan en
Sheref-eddin à Hereft. fut chassé, suivant quelques uns, par son fils Timour-khodgia qui
L'an 1361. le tua, & qui ne regna que sept jours. On trouve presque aussi-

(a) Au mois de Juin de l'an du monde 6861.
(b) L'an 758 de l'Hegire.
(c) L'an du monde 6866.
(d) L'an 760 de l'Hegire, & du monde 6867.
(e) Les Russes le nomment Afcalpa.
(f) Les Russes le nomment Chidar ou Chidir.
(g) L'an du monde 6868.

tôt un Amarat, peut-être Mourad khodgia khan, qui donne le titre de grand Duc à Demetrius Ivanovitz. D'autres prétendent que Timour-khodgia fut chaſſé par Temnic mamai. Rien n'eſt ſi incertain que cette ſucceſſion dans ces tems de troubles. J'ignore le véritable nom de ce Temnic mamai qui paroit avoir conſervé pour lui une partie de cet Empire. Quoi qu'il en ſoit, Ourous eſt regardé comme le véritable Khan du Kaptchac, il étoit fils de Badakoul oglan (a), qui deſcendoit de Genghizkhan. Après avoir confirmé Demetrius Ivanovitz dans le titre de grand Duc (b), il ne laiſſa pas d'envoyer (c) un de ſes Officiers, nommé Togai, dans la contrée de Rezan; la ville de Perejaſlavie fut brulée par les Mogols, qui furent enſuite défaits par quelques Princes Ruſſes. Haſan envoyé de la Cour par Bairam-hoſſi, donna à Boris Conſtantinovitz la Principauté de Nizni novogorod. Quelques années après Boulouk timour, également envoyé par la Cour (d), ravagea les pays qui ſont ſur les bords du Volga; mais Demetrius Conſtantinovitz & ſon frere Boris ayant mené contre lui des troupes, ils l'obligerent de ſe retirer au-delà de la riviere Piana. Ces Mogols conduits enſuite par Hadgi khodgia, allerent (e) avec Boris & Baſile qui leur étoient envoyés par le Knées Demetrius Conſtantinovitz de Susdal, contre Oſan, Knées ou Roi des Bulgares. Quoique celui-ci ſe ſoumit & qu'il comblât de préſens les Mogols, ils ne laiſſerent pas de le dépoſer, & de mettre à ſa place ſon fils Sulthan baki. Pendant ce tems-là Sari khodgia, autre Envoyé des Mogols, eſſaya d'appaiſer des diviſions qui regnoient parmi les Princes Ruſſes, c'eſt-à-dire, entre le grand Duc Demetrius Ivanovitz & Michel Alexandrovitz, auquel pendant un ſéjour que celui-ci fit en Lithuanie, le premier avoit enlevé pluſieurs villes. Michel s'étoit enſuite réfugié à la Cour du Khan, où il avoit obtenu le titre de grand Duc, mais Demetrius l'avoit obligé de ſe ſauver une ſeconde fois en Lithuanie; alors Michel ſoutenu par Ol-

Apr. J. C.
Ourous khan.
Hiſt. géné. des Tatars.
Ann. Ruſſ.
L'an 1364.
L'an 1365.
L'an 1367.
L'an 1370.

(a) Celui-ci étoit fils de Khodgia, fils d'Avas timour, fils de Togai timour, fils cadet de Touſchi khan.

(b) L'an du monde 6872.

(c) L'an du monde 6873.

(d) L'an du monde 6875.

(e) L'an du monde 6878.

Apr. J. C. Ourous khan.

gerd, Duc de ce pays, fut en état de faire consentir Demetrius à la paix, & passa ensuite à la Cour du Khan, où il trouva le moyen de se faire donner le titre de grand Duc. Il repassa en Russie, mais les habitans de Vladimire refuserent de le recevoir, & Demetrius accompagné du Knées André de Rostov se rendit à la Cour, où il fut confirmé dans la
L'an 1371. même dignité (a).

Telle étoit dans la Russie l'autorité de ces Mogols qui disposoient à leur gré du titre de grand Duc; les Princes Russes étoient obligés d'exécuter leurs ordres; mais souvent quelques-uns d'entre eux avoient assez de courage pour s'y opposer, & pour tuer les Officiers Mogols qui venoient faire la levée des tributs. C'est ce que firent les ha-
L'an 1374. bitans de Nizni novogorod, qui en massacrerent (b) quel-
L'an 1375. ques-uns, avec mille Mogols qui les suivoient. L'année d'après ces Mogols vinrent brûler Kaszin, & Michel revêtu de nouveau du titre de grand Duc, arma contre Demetrius. Toutes ces divisions étoient utiles aux Mogols, en ce qu'elles obligeoient les Russes d'employer contre eux-mêmes des forces qui auroient pû les délivrer du joug sous lequel ils étoient accablés. Ils avoient encore à combattre une multitude de voleurs, qui souvent soutenus par les Mogols faisoient des courses de tous côtés. Il y en avoit un grand nombre dans Nizni novogorod, qui montés sur vingt vaisseaux allerent piller la ville de Costrom; de-là ils passerent en Bulgarie, & vinrent ensuite à Astrakhan, où Salzrei qui régnoit dans cette ville, les détruisit. C'est la premiere fois qu'il est parlé de ce Royaume, qui paroît être dès lors détaché de l'Empire du Kaptchac. Les troubles qui agitoient ces peuples devoient occasionner ces démembremens.

Hist. géné. des Tatars. Scherfeddin.

Tocatmisch-aglen (c) Prince de la famille de Genghizkhan, qui avoit essayé de chasser Ourous-khan, avoit été vaincu & obligé de se sauver (d) auprès de Tamerlan qui régnoit dans le Maouarennahar, il trouva ce Prince à Samarcande, où l'on fit de grandes fêtes à son arrivée; il fut comblé de présens par

(a) L'an du monde 6879.

(b) L'an du monde 6882.

(c) Fils de Tokul khodgia oglan, fils de Saritsa, fils d'Ayas timour, fils de Togai timour, fils de Touschi, fils de Genghizkhan.

(d) L'an 777 de l'Hegire.

Tamerlan, qui lui donna les pays de Sabran, d'Otrar, de Saganac, de Serai, & plusieurs autres villes de l'Empire du Kaptchac. Tocatmisch ne fut pas plutôt établi dans ces contrées, que Couthloug-bouga, fils d'Ourous-khan, vint lui livrer bataille, & le défit, quoique ce Général eût été blessé d'une fléche dont il mourut. Tocatmisch fut obligé de quitter le Kaptchac, & de se sauver une seconde fois vers Tamerlan, qui lui donna de nouveaux secours, & le mit en état de rentrer dans ce pays. Tocta-caya, autre fils d'Ourous-khan, ayant été informé que ce Prince étoit de retour à Sabran, pour envahir de nouveau le Kaptchac, rassembla plusieurs Emirs, qui étoient résolus de venger la mort de son frere, il se donna un combat entre les deux armées; celle de Tocatmisch fut défaite, & ce Prince gagna avec peine le bord du Sihon, & se sauva ensuite seul, nud & blessé, dans un bois où il fut rencontré par un Emir de Tamerlan nommé Idikou berlas qui le ramena à Bokhara.

Apr. J. C. Ourous khan.

Tamerlan ordonna qu'on fournît à Tocatmisch de nouvelles troupes. Dans le tems qu'on disposoit tout pour le reconduire dans le Kaptchac, il arriva un Emir de la Cour d'Ourous-khan, nommé Idikou Mangab de la horde des Ak-mogols. Il suivoit le parti de Tocatmisch, & venoit annoncer qu'Ourous-khan s'étoit mis à la tête de ses troupes pour chercher Tocatmisch, & pour attaquer les troupes de Tamerlan. Il arriva en même-tems deux Ambassadeurs Kepec mangout & Touloudgian, qui venoient pour se plaindre à Tamerlan de ce qu'il donnoit un asyle à Tocatmisch, qui avoit fait mourir le fils du Khan; ils le redemandoient à ce Prince, & lui déclaroient la guerre s'il refusoit de le leur livrer. Tamerlan leur répondit fierement qu'il acceptoit la guerre, & qu'il étoit déja prêt à marcher avec ses braves soldats. Après cette réponse il passa le Sihon, & alla camper dans la plaine d'Otrar (a). Ourous-khan s'étoit rendu à Saganac, qui n'en est éloignée que de vingt-quatre lieues. Des pluyes, des neiges, & un froid

L'an 1376.

(a) Sur la fin de l'année.

Apr. J. C. L'an 1376. Ourous khan.

exceſſif qui durerent pendant trois mois, ſéparerent les deux armées qui étoient ſur le point de ſe livrer un combat. Tamerlan ennuyé de languir ainſi dans l'inaction, détacha enſuite Khatai bahadour & Mohammed Sulthan ſchah avec cinq cens hommes pour aller ravager le pays. Ces Emirs ayant rencontré Timour-melik-aglen, fils d'Ourous-khan, qui étoit à la tête de trois mille chevaux, ils le défirent; Timour-melik-aglen fut bleſſé au pied dans cette action; de l'autre côté, Khatai-bahadour fut tué, & ce fut Mahommed Sulthan ſchah qui ramena les troupes victorieuſes. Il eut ordre auſſi-tôt d'aller à la découverte, on fit quelques priſonniers, qui apprirent qu'Ourous-khan déſeſpérant de pouvoir réſiſter à Tamerlan s'étoit retiré, & avoit laiſſé Kara-keſel à la tête de ſes troupes. Tamerlan après avoir marché contre ce dernier qui n'oſa l'attendre, revint paſſer l'hyver à Keſch, où il attendit le retour de la ſaiſon pour ſe remettre en campagne. Tocatmiſch eut alors le commandement de l'avant-garde, & lui ſervit de guide. Il ſortit de Keſch, & après quinze jours de marche, il arriva à Geiram-camiſch, ville du Kaptchac, dont tous les habitans étoient endormis; ils n'attendoient pas ſon arrivée, le pillage de cette ville fournit à ſon armée un grand nombre de chevaux, de chameaux, de moutons & d'Eſclaves.

Tocatmiſchkhan

On apprit dans le même-tems la mort d'Ourous-khan & celle de ſon fils Tocta-caya. Cette nouvelle ayant déterminé Tamerlan à donner à Tocatmiſch le titre de Khan du Kaptchac, & à le laiſſer dans ce pays avec une armée, il s'en retourna à Samarcande (*a*). Pendant ce tems-là, Timour-melik fils d'Ourous-khan, s'étoit emparé de l'Empire du Kaptchac, & avoit levé une grande armée, il battit Tocatmiſch qui ſe ſauva de nouveau à la Cour de Tamerlan. Ce Prince le renvoya auſſi-tôt à Saganac avec pluſieurs Emirs (*b*), qui l'établirent Khan du Kaptchac dans cette ville, & répandirent ſur lui de l'or & des pierreries, ſuivant la coutume qui s'obſervoit à l'inſtallation des Khans-Mogols. Tamerlan ayant appris peu de tems après par Or-

(*a*) L'an 778.

(*b*) Toumen timour uzbek, Baltikhodgia, Uzunkitmour, Gaïatheddin tarkhan, Benki coutchin.

kitmour, Officier de Tocatmisch, qui avoit été fait prisonnier par Timour-melik, & ensuite remis en liberté, que Timour-melik par ses débauches & son peu d'application au Gouvernement, s'étoit fait haïr de ses Sujets, qui demandoient Tocatmisch, il ordonna à ce dernier de se mettre en campagne. Ce Prince rencontra auprès de Caratal les troupes de Timour-melik qu'il défit, & continuant sa route, il s'empara de la ville de Serai, du pays de Memak, & se vit dans peu de tems possesseur de l'Empire du Kaptchac. Il n'en étoit cependant pas entierement le maître, Temnic-mamai se soutenoit dans quelques Provinces du côté du Nord. Ce Chef des Mogols envoya un de ses Généraux (*a*) en Russie (*b*). Le Grand-Duc Demetrius Ivanovitz qui avoit rassemblé ses troupes, marcha contre les Mogols, les défit (*c*) auprès de la riviere Voza, & les obligea de prendre la fuite; ils perdirent tous leurs équipages, & se sauverent auprès de Temnic mamai, que l'on regardoit comme Régent ou premier Ministre du Royaume, & qui avoit une autorité si grande, qu'il étoit comme indépendant. Il fut si irrité de cette déroute, qu'il renvoya dans la contrée de Rezan une nouvelle armée. Oleg Duc de ce pays fut contraint d'abandonner sa ville, qui fut brûlée par les Mogols.

Apr. J. C. L'an 1376. Tocatmischkhan

L'an 1377.

L'an 1378.

Ann. Russ. Sigismond d'Herbest.

Dans la suite (*d*) Oleg trouva le moyen de faire sa paix avec Temnic mamai, & servit utilement ce dernier dans la conclusion du traité que ce Mogol fit avec Jagellon Prince de Lithuanie, & dont une des conditions étoit que Temnic mamai feroit une nouvelle irruption en Russie. Ce fut le perfide Oleg lui-même qui donna avis de l'arrivée des Mogols au Grand-Duc Demetrius. Ce Prince ramassa deux cens mille hommes. Une armée aussi nombreuse en imposa à Temnic-mamai, qui pour gagner du tems, jusqu'à ce qu'il eût reçu les secours que Jagellon lui envoyoit, demanda la paix à condition que Demetrius payeroit aux Mogols le même tribut que les Russes donnoient du tems de Dgianibekkhan; mais le Grand-Duc voulut s'en tenir au dernier traité;

L'an 1380.

(*a*) Nommé Biegicz.
(*b*) L'an du monde 6886.
(*c*) Le 11 d'Août.
(*d*) L'an du monde 6888.

Apr. J. C. Tocat-mischkhan

c'est alors qu'Oleg se déclara publiquement en faveur de Temnic-mamai. Il y eut un grand combat entre les Russes & les Mogols, après lequel le Grand-Duc alla s'emparer de Rezan.

L'an 1382. Peu de tems après Temnic-mamai fut vaincu par Tocatmisch, qui envoya plusieurs de ses Officiers en Russie pour faire part de sa victoire aux Princes. Mais cet évenement causa de nouveaux malheurs dans ce pays. Tocatmisch y entra ensuite à la tête d'une armée nombreuse, & passa l'Occa (*a*). Le Grand-Duc Demetrius s'étoit déja mis en marche pour venir à sa rencontre ; mais la plûpart des Princes Russes ayant refusé de le suivre, il se vit contraint de se retirer à Jaroslavie, & toute la ville de Moskou fut dans la confusion & le désordre, les habitans ne voulant laisser sortir personne. Oustée Prince de Lithuanie s'y rendit, y rétablit le calme, & les disposa à se défendre. Tocatmisch, après avoir brûlé Serpuchow, arriva enfin devant cette ville (*b*), où la crainte fit renaître les troubles. Plusieurs des habitans qui s'étoient enivrés allerent piller les maisons des Grands. Oustée cependant défendit Moskou pendant trois jours ; mais le quatrieme, Tocatmisch lui ayant accordé une sauve-garde pour venir le trouver, il fut égorgé par les ordres de ce Khan à la porte de la ville. Ensuite Basile & Syméon Princes de Susdal, l'un & l'autre fils du Grand-Duc, engagerent les habitans d'aller au-devant de Tocatmisch avec les Reliques & les Croix. Le Khan Mogol entra aussi-tôt dans la ville, & la brûla après l'avoir mise au pillage. De-là il marcha vers Vladimire svienogorod & Mosaisc, auxquelles il fit éprouver le même sort ; un autre corps de ses troupes alla bruler Perejaslavie, mais quelques détachemens Mogols ayant été taillés en piéces par Vladimir Andreovitz qui avoit une armée près de Volok, Tocatmisch commençant à se défier de ses forces, se retira en brulant Colomna & ravageant toute la contrée de Rezan. Lorsqu'il fut de retour à sa Cour, il renvoya Syméon au grand Duc, & retint Basile auprès de lui. Demetrius d'un autre côté

(*a*) L'an du monde 6890.

(*b*) Le 26 d'Août.

rentra

rentra dans Moskou, & après avoir fait enterrer tous les morts, il alla ravager la contrée de Rezan qui appartenoit au perfide Oleg. Il y avoit alors si peu d'intelligence parmi les Princes Russes, que Michel Alexandrovitz de Twer se rendit auprès du Khan, pour en obtenir le titre de grand Duc. Demetrius dans la crainte d'en être dépouillé, y envoya (*a*) ses enfans Basile qui étoit revenu en Russie, & Vladimir. Plusieurs autres Princes s'y rendirent également pour obtenir des graces de la part des Mogols. Boris Constantinovitz y fut revêtu de la Principauté de Nizni novogorod, & Basile qui avoit voulu se sauver de la Cour (*b*), fut arrêté par ces Barbares qui le maltraiterent beaucoup.

Apr. J. C. Tocatmischkhan

L'an 1383.

L'an 1385.

Dans le même tems (*c*) Tocatmisch envoya une armée de quatre-vingt-dix mille hommes par le Derbend, pour pénétrer dans la Perse. Elle étoit commandée par Bic-poulad & par plusieurs autres Emirs. Ces Mogols entrerent dans l'Adherbidgiane, & allerent prendre Tauriz, où ils exercerent des cruautés inouies sur les Mahométans, ruinerent tout le pays, & en enleverent toutes les richesses. Cette conduite déplut beaucoup à Tamerlan, & ce fut-là le commencement des divisions qui arriverent entre ces deux Princes. En effet Tocatmisch, contre l'avis de ses plus sages Emirs, leva une nouvelle armée, qu'il envoya derechef du côté de Derbend. Aly begh, Oronc timour & Acbouga, recommandables par leur prudence & par leur esprit, avoient essayé inutilement de le détourner de cette entreprise, en lui conseillant de rester toujours attaché à Tamerlan qui l'avoit mis sur le trône : « Si la reconnoissance, lui disoient-ils, ne vous » y porte pas, craignez au moins que quelque revers de for- » tune ne vous oblige d'avoir recours à lui une seconde fois ; » mais il est de la grandeur des Princes d'être sensibles aux » bienfaits, & vous en avez été comblé par ce Prince ». Les mauvais conseils de quelques Emirs chargés de crimes, qui entretenoient Tocatmisch de sa puissance, étoufferent bientôt en lui les restes d'une vertu que la plûpart des hommes sont naturellement portés à oublier, parce qu'il leur est désa-

Scherfeddin

L'an 1387.

(*a*) L'an du monde 6891, le 23 Avril.
(*b*) L'an du monde 6893.
(*c*) L'an 787 de l'Hegire.

Apr. J. C. Tocat-mischkhan

gréable de se rappeller le tems de leur foiblesse & de leurs besoins, sur-tout lorsque la puissance dont ils sont revêtus, les met en état de croire qu'ils n'ont plus besoin du secours des autres.

Comme Tamerlan étoit alors dans les environs de Berdaa dans l'Arménie, il se trouva bientôt à portée de résister aux entreprises de Tocatmisch, dont les troupes s'étoient déja avancées auprès du fleuve Kour ou Cyrus. Celles de Tamerlan passerent ce fleuve, avec ordre de ne point être les premieres à attaquer; elles étoient heureusement soutenues d'un second corps de troupes, en cas qu'elles fussent obligées de combattre, prévoyance utile qui sauva cette armée, sur laquelle celle de Tocatmisch étoit venue fondre. Un bois épais ôtoit aux troupes de Tamerlan la liberté d'aller à l'ennemi avec avantage, elles furent vaincues malgré leur résistance; mais l'arrivée de Mirza miran schah avec ce second corps, rétablit tout, les ennemis furent repoussés à leur tour, & poursuivis jusqu'à Derbend. Tamerlan reprocha aux prisonniers qu'on lui amena la perfidie de Tocatmisch. « Un Prince, leur dit-il, que je regarde comme mon fils, avec lequel j'ai fait des traités, ne devoit pas entrer sans sujet dans ces pays, ni causer la perte de tant de Musulmans. Qu'il s'abstienne à l'avenir de semblables actions, qu'il observe les articles du traité que nous avons fait ensemble, afin d'affermir entre nous l'étroite intelligence qui sembloit devoir regner ». Il les remit ensuite en liberté, & leur fit donner les secours dont ils avoient besoin pour les conduire dans leur pays.

Cette bonté de Tamerlan ne produisit aucun effet. Tocatmisch qui ne voyoit en lui que l'usurpateur de l'Empire du Zagatai, vouloit venger sa famille. Résolu de faire un dernier effort pour le chasser, il leva une grande armée dans toute l'étendue de ses Etats; elle étoit composée des troupes de la Russie, de la Circassie, de la Bulgarie, du Kaptchac & de la Crimée. Elle étoit si nombreuse que les Poëtes l'ont comparée aux feuilles des arbres les plus épais, & aux gouttes de pluie des plus impétueux orages. Tamerlan instruit

de la marche de son ennemi, sortit de sa capitale (*a*), & alla camper à Sagrudge, village à six lieues de Samarcande. On étoit alors dans l'hyver, & le froid fut si violent, & il tomba tant de neiges, qu'il fut impossible de continuer la route. Cependant Ilicmisch aglen, à la tête de l'avant-garde de l'armée de Tocatmisch, passa le Sihon proche la ville de Khojende, & vint camper au village d'Ajouc-zernouc. Quoique les armées de Tamerlan ne fussent pas encore toutes rassemblées, ce Prince marcha avec sa seule maison au milieu des neiges qui montoient jusqu'au poitrail des chevaux. Après avoir été joint dans sa route par Mirza omar scheikh qui lui amenoit les troupes d'Andecan, il plaça un détachement dans un endroit qui étoit derriere les ennemis, afin de leur empêcher la retraite ; le lendemain au lever du soleil il traversa la colline Tellanbar, & se trouva en présence des ennemis. Aussi-tôt on commença le combat, les soldats de Tocatmisch vaincus se précipiterent dans le Sihon, ou allerent se jetter dans le corps de troupes que Tamerlan avoit mis en embuscade ; peu échapperent, ils périssoient par le sabre, ou étoient assommés avec les masses d'armes. Après cette grande victoire, Tamerlan retourna dans sa capitale (*b*) en attendant le printems.

Apr. J. C. L'an 1388. Tocatmisch khan

Aussi-tôt que la saison permit que l'on rentrât en campagne, les troupes du Khorasan commandées par Mirza miran schah, celles de Balkh, de Condouz, de Baklan, de Bedakhschan, de Catlan, d'Hisar-chadouman & des autres provinces, se rendirent au camp de Tamerlan, qui fit construire plusieurs ponts de batteaux sur le Sihon pour le passage de son armée. Après avoir traversé ce grand fleuve avec les Princes ses fils (*c*), il donna le commandement de son avant-garde aux Emirs Timour coutlouc aglen, Sevendgic bahadour, & Osman bahadour, qui surprirent & tuerent les coureurs de Tocatmisch. Ce Prince faisoit alors le siége de Sabran qu'il fut obligé de lever, & après avoir pillé Yassi, il étoit venu camper dans les vastes campagnes qui sont aux environs. Il n'y resta pas long-tems, la nouvelle de l'approche de Tamerlan

L'an 1389.

(*a*) L'an 790 de l'Hegire.
(*b*) L'an 791 de l'Hegire.
(*c*) Dans le mois Rabielaoual de l'an 791.

Apr. J. C. Tocatmitchkhan fit dissiper toute son armée. Tocatmisch s'en retourna dans ses Etats, & Tamerlan alla camper à Ac-souma, village du Zagatai, d'où il alla porter la guerre dans les pays arrosés par l'Irtisch.

Cette expédition ne fut pas plutôt achevée, qu'il prit la résolution de rentrer dans le Kaptchac : après avoir pris
L'an 1390. toutes les provisions nécessaires, il partit de Samarcande (*a*), & alla passer le Sihon à Khojende, pour attendre à Taschkunt la fin de l'hyver. Il visita pendant ce tems-là le tombeau du Scheïkh Massahet qui avoit la réputation de faire des miracles. Une maladie dangereuse le retint le reste de l'année dans cet endroit; mais aussi tôt qu'il fut rétabli il par-
L'an 1391. tit de Taschkunt (*b*), & se rendit avec toute son armée à Cara-souman, où il trouva des Ambassadeurs qui lui étoient envoyés par Tocatmisch pour l'engager à faire la paix. Ils lui présenterent de la part de leur maître un schoncar, qui est un oiseau de proie, & neuf chevaux, & lui donnerent en même tems une lettre que Tamerlan reçut avec assez d'indifférence. En voici le sens. « Les bienfaits dont votre Hautesse, qui m'a toujours tenu lieu de pere, m'a comblé, » sont en trop grand nombre, pour qu'il me soit possible d'en » faire l'énumération. Si mes mauvais procédés, si cette guerre » entreprise par de mauvais conseils peuvent être oubliés, » si mon repentir, & la honte dont je suis couvert, sont capables de fléchir votre clémence, ce sera pour moi un surcroît d'obligations, une occasion de rentrer en moi-même, » & de reconnoître ce que je suis. Loin de contrevenir désormais aux traités conclus avec votre Hautesse, le premier » & le plus indispensable de mes devoirs sera de les exécuter, & de ne cesser de donner des marques de mon respect, de ma reconnoissance, & de ma soumission aux ordres de votre Majesté ».

Tamerlan après avoir exposé aux Ambassadeurs tous les services qu'il avoit rendus à leur Maître, soit en lui donnant un asyle dans sa Cour, où il le regardoit comme son fils, soit en lui fournissant tous les secours nécessaires pour le ré-

(*a*) L'an 792 de l'Hegire.

(*b*) L'an 793 de l'Hégire.

tablir dans le Kaptchac ; services qui n'ont été payés que de la plus noire ingratitude, par des invasions, & des hostilités ; il finit par dire qu'il est prêt d'accorder la paix si Tocatmisch la desire sincerement, & il demande que ce Prince envoie son premier Ministre Aly begh pour la conclure. Les Ambassadeurs eurent ordre de suivre l'armée qui continua sa route, & passa par Sabran. Après trois semaines de marche dans les campagnes du Kaptchac, les chevaux se trouverent tellement fatigués de la longueur du chemin, & si affoiblis par la disette d'eau, qu'ils furent réduits à la derniere extrémité ; ils se rétablirent à Sarec ouzan (*a*), où l'on trouva une riviere qui étoit débordée, & qu'il fallut passer à la nâge. L'armée continua de marcher dans le desert, & eut attention de camper dans les endroits où il y avoit des puits. On arriva à la montagne Koutchouc-tag, & en deux nuits & un jour à celle d'Ouloug-tag, sur laquelle Tamerlan monta pour découvrir de son sommet tout ce grand desert. Après avoir considéré avec admiration ces vastes plaines qui sont d'une étendue immense, toutes remplies de pâturages, il fit apporter par ses soldats des pierres pour élever sur cette montagne un obélisque, sur lequel il fit graver la date de l'an & du jour de son passage en cet endroit. Il se rendit ensuite à la riviere Ilanjouc, & de-là à la Horde d'Anacargou. Il y avoit déja quatre mois que l'on étoit en marche, & l'on commençoit à manquer de vivres, parce que dans ces déserts, de quelque côté qu'on eût tourné, on auroit été obligé de faire six à sept mois de chemin sans trouver, pour ainsi dire, un seul homme, & que la terre n'y étoit pas cultivée. Comme tout se vendoit dans le camp au poids de l'or, Tamerlan crut devoir publier que tous les Chefs s'abstinssent des différens mets délicats, pour se borner à un seul qui étoit une espece de hachis, & régla ce que chaque soldat devoit avoir. On voit par-là que les troupes de ce Conquérant avoient porté le luxe jusques sur leurs tables. La grande consommation qu'ils faisoient pour les couvrir avec délicatesse, emportoit aux soldats des vivres qui leur étoient néces-

Apr. J. C. L'an 1391. Tocatmischkhan

(*a*) Le premier de Dgioumadi elaoual.

Apr. J. C. l'an 1391. Tocatmitchkhan

faires. Malgré cette précaution, l'étendue de ce déſert fut cauſe que l'on fut réduit à ne manger que des œufs de certains oiſeaux avec des herbes, & il fallut avoir recours à ces grandes chaſſes ſi ordinaires aux Tartares. Toute l'armée fit un cercle, on entoura un pays immenſe, quantité d'animaux de toute eſpece ſe trouverent raſſemblés dans ce cercle qui ſe reſſerrant de plus en plus, procura la facilité de le tuer dans un plus petit eſpace (*a*). Cette chaſſe rétablit l'abondance. Les troupes de Tamerlan furent étonnées de trouver parmi ces animaux une eſpece de cerf plus grand que des buffles, que les Mogols appellent Candagai, & ceux du Kaptchac Buken.

Tamerlan ayant fait la revûe de toutes ſes troupes, donna à ſon fils Mirza Mohammed le commandement du corps appellé Mangalai ou des Coureurs. Ce jeune Prince, après pluſieurs jours d'une marche très-fatiguante, arriva ſur les bords de la riviere Tobol, qui va ſe jetter dans l'Irtiſch, il la paſſa, & ayant découvert des feux, il en fit donner avis à Tamerlan qui ſe rendit en diligence auprès du Tobol, & qui envoya par-tout des eſpions qui lui apprirent des nouvelles de Tocatmiſch. Après pluſieurs jours de marche, pendant leſquels il rencontra quelques lacs & quelques rivieres, il arriva ſur les bords du Tic (*b*). Comme on craignoit quelque embuſcade de la part des ennemis, il ne voulut point paſſer ce fleuve aux endroits ordinaires, & aima mieux qu'on le paſſât ailleurs à la nâge (*c*). L'armée fut deux jours à le traverſer, & après ſix jours de marche elle arriva à la riviere Semmour ou de Samara. Ses Coureurs ayant entendu alors les cris des ennemis, Tamerlan marcha en ordre de bataille vers le Jaïck, que ſon armée paſſa en partie ſur un pont & en partie à la nâge (*d*). Là on apprit alors par quelques Eſpions, que Tocatmiſch ayant été informé de la marche de ce Prince avoit levé des troupes de tous côtés, & avoit envoyé quelques détachemens pour garder les paſſages

(*a*) Un Dimanche, premier de Dgioumadi elakher.

(*b*) Le 24 de Dgioumadi elakher.

(*c*) Il y avoit trois paſſages, Aigheryali, Boura-ghetchit & Tchapma-ghetchit. Il paroît que le Tic eſt quelque branche de la Kama.

(*d*) Le premier de Redgeb.

du Tic. Il y avoit alors une partie de ses forces qui étoit employée dans le Nord (*a*), & qui faisoit la conquête du pays de Viatka situé au Nord de Kasan ; elle étoit commandée par le Czarevitz Bektout ; c'est ainsi que les Russes appelloient les enfans du Khan. Quelques Coureurs de l'armée de Tamerlan ayant rencontré un parti des ennemis ils les défirent, & on fut informé par eux que l'armée de Tocatmisch avoit eu ordre de s'assembler auprès du lac Kercgheul, qu'ils s'y étoient rendu eux-mêmes, mais qu'ils n'y avoient trouvé personne ; parmi ces prisonniers étoit le fils du Prince de Memac. Il y eut ensuite un grand combat entre les premiers corps des deux armées, qui ne tarderent pas elles-mêmes à se trouver en présence l'une de l'autre. Tamerlan divisa la sienne en sept corps, il donna le commandement du premier qui servoit d'avant-garde à Mahmoud-khan, qui, quoiqu'Empereur du Zagatai, servoit sous lui comme simple Officier, il n'avoit aucune autorité dans ses Etats qui ne lui appartenoient plus. Mirza Mohammed eut le second, qui étoit le plus nombreux, & qui étoit comme le corps de bataille. Tamerlan se mit à la tête du troisieme qui tenoit lieu d'arriere-garde, & se plaça derriere ces deux premiers corps, afin qu'il pût porter des secours à l'un ou à l'autre en cas de besoin. Mirza Miran schah son fils eut le quatrieme corps qui formoit l'aîle droite. Le cinquieme corps servoit d'avant-garde à ce dernier, de même que le septieme au sixieme qui étoit l'aîle gauche. Les soldats étoient armés les uns de boucliers, de sabres, de fléches ; d'autres, de masses d'armes & de pertuisanes ; d'autres, de lances & de piques ; les Chefs avoient des cottes de maille ou des corselets de fer, & portoient un casque d'un fer très-poli. Tocatmisch avoit disposé son armée en trois corps, le centre & les deux aîles qui formoient une espece de demi-lune, tous les Princes de son Sang étoient à la tête.

Apr. J. C. L'an 1391. Tocatmischkhan. *Ann. Russ. Scherfeddin*

Après que Tamerlan eût donné par-tout ses ordres, il fit mettre pied à terre à sa cavalerie, & lui ordonna de dresser les tentes, affectant par-là un air de mépris pour Tocat-

(*a*) L'an du monde 6999.

Apr. J. C. L'an 1391. Tocatmischkhan

mifch ; quoiqu'intérieurement il fût fort inquiet fur le fuccès du combat qu'il alloit livrer à une armée plus nombreufe que la fienne. Il fit fa priere, & l'Imam Seïd Bereké récita quelques paffages de l'Alcoran, par lefquels il lui annonçoit la victoire : auffi-tôt il fit jetter un certain cri que l'on appelle Souroun, & fonner la trompette Kerrena ; c'étoit-là le fignal ordinaire pour le combat chez les Mogols. L'aîle gauche de Tocatmifch fut d'abord enfoncée, tous les corps fe mêlerent ; les troupes de Tamerlan porterent partout le défordre, Tocatmifch charge fes ennemis, les attaque de toutes parts, & perce à travers l'armée de Tamerlan, derriere laquelle il va fe ranger en bon ordre. Tamerlan effrayé ceffe de pourfuivre les fuyards, & revient avec les plus braves de fon armée. Tocatmifch prend auffitôt la fuite, le refte de fes troupes l'imite & fe fauve en défordre. Tamerlan envoye plufieurs détachemens à la pourfuite de cette armée, & fe rend lui-même au bord du Volga dans la plaine d'Ourtoupa, où il fit apporter tout le butin pour le diftribuer à fes foldats ; il entra dans la capitale de l'Empire du Kaptchac, & monta fur le trône des Khans de ce pays. Après avoir chaffé de ces déferts & des Ifles du Volga tous fes ennemis, il reprit la route de Samarcande, traînant avec lui une quantité prodigieufe d'Efclaves.

Scherfeddin Hift. géné. des Tatars. Arabfchah.

Il y avoit alors dans l'armée de Tamerlan trois principaux Emirs de l'Empire du Kaptchac qui s'étoient réfugiés auprès de ce Prince, Condgé-aglen, Timour-coutlouc-aglen, & Idikou-mangab qui defcendoient de Toufchi-khan. Le fecond qui portoit beaucoup d'ombrage à Tocatmifch avoit été obligé de fe fauver auprès de Tamerlan, & il avoit été fuivi par Idikou que le Khan vouloit faire périr. Lorfqu'après cette grande bataille ils virent que l'Empire du Kaptchac alloit être entierement détruit, ils demanderent à ce Prince la permiffion de refter dans ce pays pour raffembler leurs anciens Sujets, & ils partirent ; mais lorfque les deux derniers fe virent à la tête d'un puiffant parti, ils ne revinrent plus trouver Tamerlan, & fongerent à s'établir dans le pays.

Timour coutlouc.

Scherfeddin

Dans la fuite, pendant que Tamerlan étoit occupé à faire

la guerre en Georgie, il apprit que Tocatmisch avoit envoyé une grande armée par le Derbend, & qu'elle avoit ravagé le Schirouan; il se mit aussi-tôt en marche pour chasser ces Mogols; mais ceux-ci ayant déja pris la fuite, il résolut de passer l'hyver dans ce pays, pour être en état au printems suivant d'entrer par cet endroit dans le Kaptchac. Il fit écrire pendant ce tems-là cette Lettre à Tocatmisch:

Apr. J. C. L'an 1394. Tocatmischkhan. Timour coutlouc.

« Au nom de Dieu, clément & miséricordieux, souverain ordonnateur des affaires du monde: Vous, Prince, que le démon de l'orgueil détourne du droit chemin, quel est votre dessein, en sortant des limites de votre pays? Qui vous oblige de rouler dans votre tête des projets si vains? Avez-vous oublié ce qui s'est passé dans la derniere guerre, où vous avez vû votre pays & vos biens réduits en poussiere. Quelle conduite téméraire tenez-vous à mon égard? Est-il possible que vous ne vous souveniez plus que ceux qui m'ont témoigné de l'amitié, ont été reçus avec amitié, qu'ils ont tiré de grands avantages des traités que j'ai faits avec eux, & que j'ai inviolablement observé ces traités? Que ceux au contraire qui se sont déclarés mes ennemis, outre l'inquiétude & la crainte dont ils ont été perpétuellement agités, je les ai cherchés par-tout; eussent-ils été cachés au fond de la mer, ils n'auroient pû échapper à ma vengeance. Vous sçavez le succès des batailles que j'ai données; vous n'ignorez pas mes victoires, & vous devez être persuadé que la paix ou la guerre avec vous me sont égales. Cependant je recevrai l'un & l'autre; c'est à vous qui connoissez ma bonté & ma sévérité à prendre un parti, & à me marquer quel est celui pour lequel vous vous déterminez. » Schamseddin d'Almaligh fut chargé de porter cette Lettre à Tocatmisch; c'étoit un sçavant, expérimenté, éloquent, instruit des intérêts des Princes du Kaptchac. Il se rendit par le Derbend dans la capitale de Tocatmisch, remit la Lettre entre les mains de ce Prince, & étoit près de le porter à la paix, sans quelques Courtisans qui s'y opposerent. Par leur conseil Tocatmisch se décida pour la guerre, & répondit fierement à Tamerlan. L'Ambassadeur revint trouver ce Prince qui étoit sur les bords de

Apr. J. C. L'an 1395. Tocatmischkhan Timour coutlouc.

la riviere de Samara qui se jette dans la mer Caspienne.

Tamerlan partit (*a*) & se rendit à Derbend, où il apprit qu'au pied du mont Alburz il y avoit une horde de Tartares appellée Caïtagh, qui étoit du parti de Tocatmisch. Les Russes les appellent Khaitaki, & ils sont des restes des anciens Khitans venus du Nord de la Corée dans ce pays. Après avoir mis le feu à tous leurs villages, on alla à Tarkou. Un Ambassadeur de Tocatmisch qui se rendoit au camp de Tamerlan, fut si épouvanté de l'approche des ennemis, qu'il s'en retourna; & on fut bientôt informé que les Coureurs de Tocatmisch commandés par Cazantchi, étoient campés au bord de la riviere de Koï, ils furent surpris & taillés en pieces. Tamerlan passa la riviere de Sevendgé, où il attendit le reste de ses troupes qu'il étoit nécessaire de rassembler, parce que Tocatmisch étoit campé avec une armée formidable sur le bord de la riviere de Terki où il s'étoit fortifié. A l'approche de Tamerlan, le Khan se retira sur le bord du Koura, & laissa à son ennemi la facilité de passer la riviere de Terki, & de se rendre dans le pays de Koulat, pour y ramasser des provisions dont il commençoit à manquer. Mais sur la nouvelle qui se répandit que Tocatmisch venoit par derriere, Tamerlan s'arrêta & rangea son armée en bataille. Les deux Princes se rencontrerent (*b*), & se préparerent au combat qui commença le lendemain matin à la pointe du jour. L'aîle droite de Tocatmisch vint attaquer la gauche de Tamerlan, & fut repoussée jusqu'au corps de bataille qui chargea à son tour, & mit le désordre dans l'armée de Tamerlan. Ce Prince eut beaucoup de peine à se débarrasser, les plus braves accoururent à sa défense; son aîle droite fut également enveloppée, & la victoire paroissoit se décider en faveur de Tocatmisch; enfin, les efforts des soldats de Tamerlan l'obligerent à tourner le dos; Tamerlan rallia ses troupes & poursuivit les fuyards. Il s'avança ensuite au bord de la riviere de Koura, où laissant ses bagages, il partit avec ses meilleures troupes pour aller

(*a*) Le 7 de Dgioumadi elaoual de l'an 797.

(*b*) Le 22 de Dgioumadi elakher de l'an 797 de l'Hegire, qui répond à l'an du Porc, suivant le calendrier Mogol.

à la pourſuite de Tocatmiſch. Il trouva en arrivant au bord du Volga que ce Khan l'avoit déja traverſé. Il s'arrêta ſur le bord de ce fleuve, à un paſſage appellé Touratou, & ayant fait venir en ſa préſence Coiritchac-aglen, fils d'Ourous-khan, il lui donna une troupe de braves Uzbeks qui étoient dans ſon armée, le revêtit d'une veſte de brocard d'or, lui mit une ceinture d'or, & après l'avoir proclamé Khan du Kaptchac, il lui fit paſſer le Volga en lui ordonnant de raſſembler ſes Sujets.

Apr. J. C. L'an 1395. Tocatmiſchkhan Timour coutlouc.

Tamerlan de ſon côté pourſuivit les fuyards, & s'avança juſqu'à Oukec où il fit beaucoup de priſonniers. Comme ſon deſſein étoit de ſuivre Tocatmiſch qui ſe ſauvoit dans le Nord, il entra dans le déſert qui eſt au Couchant du Volga, & envoya devant lui l'Emir Oſman avec ſes Coureurs. Celui-ci pénétra juſqu'à un endroit appellé Man-kirmen, aujourd'hui Kurman, où il trouva Bikiaroc-aglen avec une troupe d'Uzbeks qu'il tailla en pieces. Baſchtimour-aglen & Actaou Officiers de Tocatmiſch, ſe ſauverent avec leurs troupes au-delà du Boryſthenes (*a*) dans la plaine d'Hermedai, où ayant été fort mal-reçus des habitans, Actaou paſſa avec ceux qu'il commandoit dans l'Aſie mineure, & s'établit dans la plaine d'Iſra-yaca, où ſes Uzbeks ſont toujours reſtés depuis. Tamerlan s'approcha du Tanaïs, où il trouva Bikiarok aglen qu'il pourſuivit juſqu'à Caraſou, ville de Ruſſie. Il envoya ſes Officiers avec différens corps de troupes en divers endroits de ce pays, pendant qu'il alla à Moskou, qu'il ravagea entiérement, ainſi que toutes les places voiſines. Il emporta de ce pays un butin immenſe, des lingots d'or & d'argent, une quantité prodigieuſe de lin d'Antioche, des toiles de Ruſſie, des peaux de kondoz, des marthes zibelines, des hermines, des peaux de vachac toutes tachetées, des fourrures de petit-gris & de renards rouges. Mirza mohammed ſon fils ravagea pluſieurs autres provinces, où il y avoit des Hordes de Mogols. Tamerlan revint par Baltchimkin ou les Mæotides, & de-là à Azac ou Azoff, d'où il pénétra dans la Circaſſie. Mais il fut bientôt obligé d'abandonner ce pays pour ſe ren-

(*a*) Ce fleuve eſt nommé Ouzi par les Tartares.

Apr. J. C.
Tocatmischkhan
Timour coutlouc.

dre à Hadgi terkhan, ou Astrakhan, dont il avoit donné le Gouvernement à Mahmoudi qui paroissoit avoir de mauvais desseins. Il partit au milieu de l'hyver dans les neiges. Cette ville étoit située sur le bord du Volga qui remplissoit ses fossés. Outre ses murailles, ses habitans avoient coutume pendant l'hyver d'en élever de glaces, qui étoient aussi dures que de la brique. Ils les bâtissoient en jettant pendant la nuit de l'eau qui se congeloit. Lorsque Tamerlan fut arrivé auprès de cette ville, il fit arrêter Mahmoudi qui étoit venu le recevoir, & l'envoya du côté de Serai, où il fut jetté dans les glaces. Ensuite après avoir fait sortir tous les habitans, il rasa Astrakhan. Ses Officiers allerent raser Serai, capitale de l'Empire du Kaptchac, & firent prisonniers tous ses habitans. C'étoit une punition de ce que ces peuples avoient détruit autrefois Zendgir-serai, palais du Khan du Zagatai, situé à deux lieues de Nakschab dans le Maouarennahar.

L'an 1398. *Cromer. Ann. Ruff. Sigismond d'Herbest.*

Après le départ de Tamerlan, Timour coutlouc aglen qui s'étoit révolté contre ce Prince, & qui étoit en même tems l'ennemi de Tocatmisch, s'empara de Serai, & obligea ce Khan de se sauver en Lithuanie, avec ses deux enfans, auprès de Vithoud qui envoya son Général Olgerd contre les Mogols; cet Officier les battit, & tua trois de leurs Chefs auxquels la Podolie payoit un tribut. Vithoud fit présent d'une partie des prisonniers au Roi de Pologne, & plaça le reste proche de Vilna, où ils sont restés depuis. Ces Mogols y ont conservé leurs coutumes, mais ils prétendent qu'ils ont été appellés par Vithoud pour s'opposer aux Chevaliers Prussiens, & que c'est pour récompenser leurs services qu'on leur a donné ces campagnes (*a*). D'un autre côté le Knées Syméon Démétriovitz de Susdal, avec Gentai, Czarevitz, ou fils du Khan, alla assiéger (*b*) Nizni novogorod. Après un siége de trois jours les habitans ouvrirent leurs portes, sur la promesse que les Mogols leur donnerent de ne leur faire aucun mal. Ces Barbares ne tinrent point parole, & en égorgerent un très-grand nombre. Ils ne décamperent

L'an 1399. *Ann. Ruff.*

(*a*) Quelques-uns mettent cette migration de Mogols en Lithuanie en 1392.

(*b*) L'an du monde 6907.

deux ſemaines après que quand ils apprirent que le grand Duc Baſile s'avançoit contre eux avec une armée. Apr. J. C.

Vithoud, Duc de Lithuanie, & qui avoit pris ſous ſa protection Tocatmiſch khan, ayant deſſein de rétablir ce Prince ſur le trône du Kaptchac, aſſembla (*a*) une grande armée à Kiovie, & ſuivi de la principale Nobleſſe de Pologne & d'Allemagne, & de Tocatmiſch qui devoit, après l'expédition, lui donner le titre de grand Duc, il entra ſur les terres de Timour coutlouc aglen. Il pénétra ſans réſiſtance juſqu'à la riviere de Vorſcla, où il rencontra Idikou mangap. Quelques-uns étoient d'avis que l'on fît la paix avec ce Général Mogol, mais d'autres s'y étant oppoſés, les Lithuaniens livrerent une bataille qu'ils perdirent. Les Mogols tuerent dix-huit Princes, & ravagerent toute la Lithuanie juſqu'à Luſc. La ville de Kiovie ſe racheta du pillage pour la ſomme de trois cens roubles. La mort de Timour coutlouc aglen qui arriva l'année ſuivante, ne changea rien aux affaires de Tocatmiſch qui ne put remonter ſur le trône. Schady begh, fils de Timour coutlouc, fut proclamé Khan du Kaptchac. Coiritchac inſtallé par Tamerlan, portoit auſſi ce titre, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Borrak, & après celui-ci, Dgianibek khan, ſurnommé Abouſeïd, ſon fils. C'eſt ce Prince qui tua (*b*) Tocatmiſch qui s'étoit réfugié dans la Sibérie. Il fut lui-même dépouillé de l'Empire dans le même tems par Poulad ſulthan, fils de Schadi begh.

Tocatmiſchkhan Timour coutlouc. *Ann. Ruſſ. Cromer.* L'an 1400. L'an 1401. L'an 1406.

Ce nouveau Khan envoya (*c*) une grande armée commandée par Idikou dans la Ruſſie, pour faire le ſiége de Moskou (*d*). Le grand Duc Baſile fut obligé de ſe ſauver à Coſtrom. Pluſieurs Knées qui s'étoient enfermés dans Moskou, s'oppoſerent aux efforts des Mogols, & Idikou (*e*) ne pouvant ſe rendre maître de cette ville, il manda Ivan Michaelovitz de Twer, que la crainte obligea de ſe mettre en campagne avec ſes troupes pour aller à ſon ſecours, mais lorſque celui-ci fut arrivé à Clen, il s'en retourna, & après vingt & un jour de ſiége Idikou décampa, ſur la nouvelle qu'il

Poulad ſulthan. *Ann. Ruſſ.* L'an 1408.

(*a*) L'an du monde 6908.
(*b*) L'an du monde 6914.
(*c*) L'an du monde 6916.
(*d*) Le premier de Décembre.
(*e*) Les Ruſſes le nomment Edegei ou Ediga.

Apr. J. C. Poulad ſulthan. Michou. reçut qu'il y avoit beaucoup de troubles à la Cour du Khan. En partant il tira de Moskou une ſomme de trois mille roubles, & emmena un ſi grand nombre de priſonniers, que chaque Mogol en eut quarante. Il y avoit alors tant de Princes Mogols qui aſpiroient à l'Empire, qu'il eſt difficile de les faire connoître. On parle d'un Timour khan (*a*), qui fut appellé vers ce tems par Vithoud, Duc de Lithuanie, & par Vladiſlas, Roi de Pologne, pour les ſecourir contre les Chevaliers Pruſſiens. Ce Khan fut tué dans le combat. D'autres Mogols, avec quelques Ruſſes, allerent bruler la ville de Vladimire (*b*). Il y avoit encore un Zedi ſulthan, fils de Tocatmiſch, qui étoit puiſſant, & à la Cour duquel Baſile Démétriovitz & Ivan de Twer ſe rendirent (*c*). Dans le même tems les Mogols envoyerent une célebre ambaſſade à Vladiſlas, Roi de Pologne, qui étoit à Bude, pour lui offrir des ſecours; d'autres de la même nation allerent piller la contrée d'Elec (*d*). Idikou invité par les Chevaliers Pruſſiens ravagea toute la contrée de Kiovie, enſuite il fit un traité avec Vithoud.

L'an 1410. *Ann. Ruſſ.* L'an 1412. *Cromer.* L'an 1415. L'an 1418.

Moham-med. L'an 1430. *Ann. Ruſſ.* Mohammed étoit (*e*) alors Khan du Kaptchac, & avoit toute l'autorité en Ruſſie; c'eſt auprès de lui que Baſile Baſilovitz & Georges Démétriovitz ſe rendirent pour diſputer le titre de grand Duc, auquel ils aſpiroient l'un & l'autre. Le premier en fut revêtu, & Mohammed donna au ſecond Zvenigorod, Dimitrou & d'autres places. D'un autre côté Suitrigillon fit de grands préſens à ces Mogols, pour les engager à venir ravager la partie de la Ruſſie qui appartenoit à Sigiſmond; mais ceux-ci ayant appris que ce Prince étoit ami du Roi de Pologne, ils ſe tournerent contre Suitrigillon, & ravagerent Kiovie & Czernichow qui lui appartenoient. Ces Barbares qui étoient puiſſans dans le Nord, livrerent (*f*) un combat aux Ruſſes à Baleco. Mohammed commandoit les Mogols; d'autres bandes allerent ravager la Podolie, où elles firent un grand butin. Les Podoliens

L'an 1433. *Cromer.* L'an 1438. *Ann. Ruſſ. Cromer.*

(*a*) Michou le nomme Temir czar.
(*b*) L'an du monde 6918, au mois de Juin.
(*c*) L'an du monde 6920.
(*d*) L'an du monde 6923.
(*e*) Il étoit fils de Timour khan.
(*f*) L'an du monde 6946.

voulurent les pourſuivre dans leur retraite, mais étant tombés dans des endroits marécageux ils furent battus. Il périt dans cette action beaucoup de Nobleſſe Ruſſienne, & les Mogols vinrent à pluſieurs repriſes ravager ce pays. L'année d'après Mohammed khan (*a*) alla brûler les fauxbourgs de Moskou.

Apr. J. C. Mohammed.

L'an 1439.

L'Empire du Kaptchac, quoique formidable à tous les peuples du Nord, n'étoit plus, depuis l'irruption de Tamerlan, ce qu'il avoit été auparavant; une multitude de Princes ſe diſputoient le titre de Khan, & s'étoient établis en différentes Provinces, qui formoient alors des Royaumes conſidérables qui ont ſubſiſté depuis. Tels ſont ceux de Kaſan, d'Aſtra-khan & de Crimée. Le Fondateur de ce dernier eſt Hadgikerai (*b*) qui ſe mit à la tête de ceux des Mogols qui étoient du côté du Boſphore de Thrace. Ce Prince paroît être deſcendu de Tocatmiſch. On rapporte qu'au milieu des troubles dont la Nation fut agitée, un Laboureur nommé Kerai ſauva un des jeunes Princes Mogols qui n'étoit âgé que de dix ans; que huit ans après quelques bandes de Mogols voulant avoir un Prince de la race de Genghizkhan, le Laboureur leur préſenta celui qu'il avoit élevé; que celui-ci après avoir été reconnu, & voulant récompenſer ſon Libérateur qui refuſoit des biens & des titres, prit le ſurnom de Kerai, & ordonna que toute ſa poſtérité le portât. Toutes ces différentes branches des Mogols ſont ſi peu diſtinguées par les Hiſtoriens qui rapportent leurs irruptions, que nous croyons devoir les faire marcher toutes enſemble juſqu'à des tems plus connus; c'eſt-à-dire, juſqu'à l'entiere deſtruction de la branche qui forme les anciens Princes du Kaptchac. Hadgi-kerai commença par porter la guerre dans le pays que les Génois poſſédoient en Crimée, & pilla la ville de Kaffa qui leur appartenoit; il les défit enſuite en bataille rangée, comme ils venoient au ſecours de ce pays.

Calchond.
Rel. de Ferrand, Voyage au Nord.

Calchond.

Les Mogols continuerent, malgré leurs diviſions, de faire

L'an 1442.

(*a*) Au mois de Juin de l'an du monde 6947.

(*b*) Les Hiſtoriens Européens le nomment Atzikeri, Atzikares, Aczikirei, Azighierai, Ecigeres. Aboulghazi le fait fils de Gaïatheddin, fils de Timourtaſch, fils de Mohammed khan, fils d'Hadſan oglan, fils de Zabina, fils de Tolak timour, fils de Saritza, fils d'Avas timour, fils de Togai timour.

Apr. J. C. Sidi ahmed. des courses sur les terres des Chrétiens; c'est-à-dire, dans la Russie & la Podolie, où ils enleverent beaucoup de prisonniers. Ils ravagerent ensuite la contrée de Susdal, où il y eut
Cromer. un combat entre eux & les Russes (*a*); d'autres rentrerent
L'an 1445. encore dans la Podolie, où ils mirent tout à feu & à sang.
Ann. Russ. Cromer. On soupçonne qu'ils avoient été appellés par les Lithuaniens. Sidi-ahmed, qui étoit le Chef des Mogols, établis
L'an 1448. en-deçà du Volga, alla ravager la Podolie & la Russie, &
L'an 1450. pénétra jusqu'à Grodec, où il pensa prendre Vladislas Duc de Masovie; il s'en retourna chargé de butin, & l'année
L'an 1451. suivante (*b*) il brûla les fauxbourgs de Moskou. De-là il revint
L'an 1452. dans la Podolie & prit le château de Row. Dans une seconde irruption qu'il fit dans la même année, il pénétra jusqu'à la ville de Léopol. Aussi-tôt qu'il apprit que le Roi de Pologne envoyoit contre lui des troupes il se retira, mais il fut rencontré par Hadgi-kerai, khan des Mogols de Crimée qui le défit, & l'obligea de se sauver avec ses neuf fils & ses principaux Mirzas ou Officiers chez les Lithuaniens ses Alliés qui l'arrêterent. Ayant ensuite trouvé le moyen de se sauver, il passa à Kiovie où il fut repris & conduit à la forteresse de Koun. Il y resta renfermé jusqu'à sa mort, à la sollicitation d'Hadgi-kerai, qui étoit ami de Cazimir Roi de Pologne. Malgré cette alliance, d'autres Mogols ne laissoient
L'an 1453. pas de faire des courses dans la Pologne vers les contrées de Luck & d'Olesk, où ils firent neuf mille prisonniers; ils ravagerent ensuite le pays de Trebowl; mais les Polonois les ayant surpris pendant la nuit, ils leur enleverent tout leur
L'an 1457. butin, & battirent un corps de leurs troupes. Dans la suite ils firent de nouvelles courses en Podolie, & battirent les Russes & les Podoliens qui s'étoient reunis. Toutes ces irruptions étoient faites, suivant les apparences, par l'ordre de Mohammed-khan, Prince puissant, qui alla assiéger la ville
L'an 1460. de Pereslav, dans la contrée de Rezan (*c*), & qui fut obligé de se retirer avec perte.

L'an 1465. Ce Prince avoit un puissant ennemi dans Hadgi-kerai, qui étoit étroitement lié avec Cazimir Roi de Pologne, & qui

(*a*) L'an du monde 6953, le 7 de Juin.
(*b*) L'an du monde 6959, le 29 de Juin.
(*c*) L'an du monde 6968.

dans

dans la ſuite fut même ſollicité par le Pape qui lui envoya Louis, Patriarche d'Antioche, pour l'engager à empêcher que Mohammed-khan ne fît la guerre aux Chrétiens, & l'exhorter à ſe déclarer contre ce Prince. On lui promettoit des ſecours de la part du Pape & de l'Empereur. Hadgi-kerai répondit qu'il n'agiroit que ſuivant les conſeils de Cazimir Roi de Pologne ſon Allié. En effet, il ne tarda pas à entrer dans les vûes des Chrétiens. Mohammed, ayant voulu paſſer le Tanaïs (*a*) pour entrer dans la Ruſſie, Hadgi-kerai s'oppoſa à ſon paſſage.

Apr. J. C. Mohammed khan.

Ann. Ruſſ.

Ce Prince mourut quelque tems après en Crimée (*b*), laiſſant huit fils (*c*) qui ſe diſputerent à l'envi ſes Etats : Nourdoulet (*d*) qui lui ſuccéda, renouvella les anciens traités avec Caſimir, Roi de Pologne, & lui offrit des ſecours. Mais il fut détrôné l'année ſuivante par ſon frere Mengheli, qui s'attacha également au Roi de Pologne. Dans le même-tems les Mogols qui ſont au-delà du Volga (*e*), entrerent ſous la conduite de Maniac dans les pays Chrétiens, où ſe partageant en pluſieurs bandes, les uns ſe répandirent dans la contrée de Rezan qu'ils ravagerent; les autres dans la Lithuanie, la Podolie & la Moldavie. Les villes de Kremenecz, de Zithomire, de Cuſmin, de Zudovie, & de Vladimire furent pillées, & ils emmenerent dix mille priſonniers. Mengheli-kerai avoit donné avis de cette irruption au Roi de Pologne; mais les Lithuaniens n'avoient pas raſſemblé aſſez de troupes pour s'oppoſer à ces barbares, qui furent moins heureux dans la Podolie & dans la Valachie en particulier, où ils furent repouſſés & battus par le Palatin Etienne. Le fils de Maniac y fut fait priſonnier, & tué par les ordres d'Etienne qui fit empaler pluſieurs Ambaſſadeurs Mogols qui étoient venus pour le redemander.

Cromer.
L'an 1467.
L'an 1468.
Ann. Ruſſ.
Cromer.

(*a*) L'an du monde 6973.

(*b*) Pluſieurs Hiſtoriens Orientaux mettent ſa mort en 1475, mais il paroît par la ſuite de l'hiſtoire qu'elle doit être antérieure. J'ai ſuivi ici Cromer.

(*c*) 1. Doulet jar, 2. Nour doulet khan, 3. Haider khan, 4. Coutlouc ſaman, 5. Kildiſch, 6. Mengheli keraikhan, 7. Jamgurzi, 8. Avas timour.

(*d*) Cromer le nomme Nourdouald.

(*e*) Michou, Cromer & les autres les appellent par cette raiſon *Zavolhenſes*, & les confondent avec ceux du Zagatai. Les Annales Ruſſiennes les nomment les Tartares de la grande Horde. Ils ſont proprement ceux qui continuent la ſuite des Khans du Kaptchac.

Apr. J. C. Mohammed khan. Un seul après qu'on lui eut coupé le nez & les oreilles fut renvoyé à Maniac, pour lui faire le récit de la mort de son fils & de ses Ambassadeurs.

Ann. Ruff. L'an 1472. Mohammed, Khan du Kaptchac qui avoit tout à craindre des liaisons de Mengheli kerai avec Casimir, Roi de Pologne, crut devoir faire un traité avec ce Prince (*a*), afin de ne point être non-seulement inquiété dans une expédition qu'il se proposoit de faire contre la Russie, mais encore afin de tirer de la Pologne des secours dont il avoit besoin. Après l'avoir conclu il s'approcha du Tanaïs, où il attendit inutilement les troupes que les Polonois lui avoient promises. Les guerres intestines qui agitoient ce Royaume, avoient empêché l'exécution du traité, & Mohammed ennuyé de ce que ces secours n'arrivoient pas, ne laissa pas de continuer sa marche. D'abord il alla bruler (*b*) Alexina, avec tous ses habitans qui avoient refusé de se rendre, ensuite il s'approcha de l'Occa. Plusieurs de ses soldats avoient déja passé cette riviere, lorsque les Knées Basile Michaelovitz Vereiski & Georges Basilovitz arriverent par différens côtés avec des troupes. Ils commencerent par rompre le pont, & tuerent ensuite ceux des Mogols qui étoient passés, Mohammed *Cromer.* avec le reste s'en retourna dans son pays. D'autres bandes L'an 1473. de Mogols, l'année suivante, ravagerent le territoire de Mes- L'na 1474. cenec proche Kiovie ; & ensuite Haider khan, fils d'Hadgi kerai, entra dans la Podolie & les provinces voisines, où il pilla les environs de Kamenecz, de Galicz, de Glin, de Dunajovie, de Gologars & d'Esbaras, où il brula le Duc Ivan, fit prisonniers sa femme & un de ses enfans, & réduisit en cendres la citadelle de Lithuinow. Grégoire, Archevêque de Léopol, défendit Dunajovie, & Suinca avec six personnes conserva Pomorzan. Les Polonois poursuivirent inutilement ces Mogols, & les Lithuaniens qui ne firent rien, persuaderent par leur inaction que c'étoit eux qui avoient attiré ces Barbares.

L'an 1475. *Abdallah, b* Après cette grande expédition Mengheli kerai se retira chez les Génois, maîtres de Kaffa & de Mankioub, dans

(*a*) L'an du monde 6980.

(*b*) Le 25 de Juillet.

le dessein de les engager à prendre sa défense contre ses freres qui lui disputoient le Royaume de Crimée. Le Grand-Seigneur Mahomet II. Empereur de Constantinople, informé des guerres intestines que ces Princes de Crimée se faisoient, envoya son grand Vizir Ahmed pacha, avec une flotte de trois cens vaisseaux, pour faire le siége de Kaffa. Après que le grand Vizir se fut rendu maître de cette place, il marcha vers Mankioub, où les Génois s'étoient réfugiés comme dans un endroit imprenable, & que l'on comparoit, à cause de sa force, à l'acier. Cette ville qui portoit même ce nom, étoit bâtie sur une montagne d'une hauteur prodigieuse. Le grand Vizir qui ne pouvoit la battre avec le canon, fut obligé de la bloquer, dans l'espérance de la prendre par la famine. Après quelques jours de siége, le Gouverneur ayant eu l'imprudence de sortir de cette place pour aller à la chasse, fut pris par les Turcs, & tous les habitans abandonnerent Mankioub, & prirent la fuite, plusieurs furent tués par les Turcs qui les poursuivirent; les autres furent faits prisonniers & envoyés à Constantinople. Il y a lieu de croire que les habitans de Kubeschah, village situé dans les montagnes du Derbend, & qui se disent Francs, sont des restes de ces anciens Génois. Mengheli kherai qui étoit du nombre des prisonniers, fut mené à Constantinople, où le Grand-Seigneur le reçut avec tant de distinction, que non content de le combler de présens, il fit battre monnoie à son coin, lui donna le titre de Khan des Tartares, & le renvoya dans son pays.

Apr. J. C. Ahmed.

Rizvan pacha. Cromer.

Les peuples de Crimée regarderent Mahomet II. comme leur libérateur, & reçurent de lui Mengheli kerai qui s'appliqua à rétablir le bon ordre dans ce pays. Nourdoulet & Haider, chassés de la Crimée par ce Prince, solliciterent l'alliance de Casimir IV. Roi de Pologne. Dans la suite ils se retirerent à Novogorod, auprès du grand Duc de Russie Ivan Vasilovitz, auquel ils allerent se rendre (*a*). Ce Prince engagea Mengheli à porter la guerre dans la Podolie, à cause que le Roi de Pologne étoit allié d'Ahmed, Khan du

Cromer. L'an 1478. *Ann. Russ.*

L'an 1480.

(*a*) L'an du monde 6988, de J. C. 1480.

Apr. J. C. Ahmed. L'an 1483. L'an 1485. Kaptchac qui venoit de faire une irruption en Russie du côté de la riviere d'Ugra. Mengheli ravagea la Podolie & brula Vratislavie; & dans une autre expédition il prit Kiovie (*a*). Quelque tems après Murtaza, fils d'Ahmed, Khan du Kaptchac, s'étant retiré dans la Crimée (*b*) pour y passer l'hyver à cause de la famine qui regnoit dans son pays, Mengheli le fit arrêter & le conduisit à Kaffa; ensuite il marcha contre le frere de ce Prince, & dissipa toute sa Horde. Mais Ahmed étant venu pendant le printems au secours de ses enfans, il les délivra après avoir battu Mengheli kerai qui eut beaucoup de peine à se sauver, qui alla implorer le secours du Grand Seigneur, excita les Nogaïs à faire la guerre au Khan, & porta le ravage dans la Russie & la Podolie. Casimir, Roi de Pologne, en apprenant que ces Mogols avoient passé de nouveau le Boristhenes, envoya à leur rencontre Jean Albert qui les défit, ce qui ne les empêcha pas de revenir dans la Podolie. Quelques années après ils défirent les Polonois à Visnovecia dans la Volhinie, où ils étoient entrés. Ils pillerent les équipages (*c*) des Ambassadeurs que le grand Duc de Russie envoyoit à Etienne, Duc de Moldavie, qui les fit redemander, & qui n'en retira qu'une partie, quoiqu'il fût leur allié & qu'il fit avec eux des courses dans la Podolie. Dans les années suivantes ces Mogols pénétrerent jusqu'à la Vistule, dans les environs de Bals, de Crasnistavie, de Turobin, de Crasnie & de Lublin, où ils enleverent beaucoup de monde. Ils parcoururent à différentes fois toutes ces provinces, la Russie méridionale, une partie de la Lithuanie, dans les environs de Landishut, de Lezeisc, de Zavichost & d'Opatow.

(Marginal notes: L'an 1488. Cromer. L'an 1489. L'an 1494. L'an 1496. L'an 1498. L'an 1500.)

L'an 1501. Cromer. Michou. La puissance de Mengheli kerai allarma enfin Ahmed (*d*), Khan du Kaptchac, qui crut devoir envoyer des Ambassadeurs à la diete de Pologne qui se tenoit à Petricow, pour y annoncer qu'ayant été appellé par Alexandre, Roi de Pologne, dans le dessein de faire la guerre au Khan de Crimée, il avoit déja passé avec 100000 cavaliers le Volga & le Tanaïs,

(*a*) L'an du monde 6991.
(*b*) L'an du monde 6993.
(*c*) L'an du monde 7004.
(*d*) Cromer le nomme Sachmet, d'autres Scheahmed.

& qu'il s'étoit avancé jusqu'au Boristhenes, où il attendoit les secours de la Pologne & de la Lithuanie, pour marcher contre l'ennemi commun. La Diete qui avoit également à craindre des entreprises de Mengheli keraï, renouvella ce traité, & promit par serment d'envoyer des secours. Mais pendant que l'on differe, Mohammed kerai, fils de Mengheli kerai, vient attaquer avec une nombreuse armée Ahmed; il fut cependant repoussé dans son pays, & les Polonois qui étoient bien-aises que les Mogols se détruisissent d'eux-mêmes, ne s'empresserent pas de se joindre à Ahmed. Ce Prince envoya des Ambassadeurs qui arriverent à Cracovie dans le tems que l'on y étoit occupé du couronnement d'Alexandre. Ils se plaignirent de la lenteur des Polonois & des Lithuaniens à venir à leur secours. On leur promit de se joindre à eux après la cérémonie & la tenue de la Diete. Mais comme ces Mogols étoient dans un pays froid où les vivres manquoient, la femme d'Ahmed, ennuyée de souffrir si long-tems le froid & la faim, passa avec une partie des troupes dans la Crimée. Mengheli revint en personne attaquer Ahmed qui se sauva avec trois cens cavaliers à Bielgrade, où s'étant apperçu que les Turcs vouloient le prendre pour le livrer au Khan de Crimée, il traversa les plaines de la Podolie, & se sauva à Kiovie; mais ne s'y croyant pas encore en sûreté, le Palatin de cette ville le conduisit à Vilna, où il eut ordre d'attendre l'arrivée du Roi de Pologne. Il ne tarda pas à se repentir de s'être ainsi livré entre les mains des Polonois; il voulut se sauver, mais on le garda à vûe.

Apr. J. C. Ahmed.

D'un autre côté Mengheli kerai cherchant à se venger des Polonois, alla ravager la Podolie, la Russie & la contrée de Sandomir, dans les environs de Ressovie, de Jaroslavie, de Radimir & de Bals. Il passa la Vistule, alla piller Opatow, Lagow & Cunow, & s'avança jusqu'à Pacianow, où il trouva quelque résistance, ce qui l'obligea de décamper chargé d'un butin immense. Il rentra l'année suivante dans la Podolie à l'instigation, comme on le croit, d'Etienne, Palatin de Moldavie.

L'an 1502. Cromer. *L'an 1503.*

Ahmed qui avoit été jusqu'alors retenu prisonnier à Vilna, *L'an 1505.*

Apr. J. C. Ahmed.

Cromer. Michou.

fut enfin conduit à la diete de Radomir par l'ordre du Roi de Pologne. Le Khan Mogol se plaignit hautement de ce qu'on l'avoit fait venir des environs de la Mer Caspienne, pour l'abandonner à la discrétion de ses ennemis & le retenir ensuite prisonnier, & demanda qu'on lui rendît au moins la liberté de s'en retourner. Les Polonois lui répondirent qu'il devoit se regarder lui-même comme l'auteur de sa disgrace, puisqu'étant à la tête d'une belle armée, supérieure à celle de ses ennemis, il étoit resté, après les avoir battus, sans rien faire, dans le tems qu'il pouvoit s'emparer de la Crimée, ou faire des courses dans la Russie ; que par son inaction & la désertion de ses troupes, il étoit cause que les ennemis des Polonois avoient repris la supériorité. Après ces reproches, comme on craignoit qu'il ne se déclarât contre les Polonois, on résolut d'envoyer son frere Cosac sulthan dans la Tartarie, afin que ce Prince amenât les Nogais & de nouvelles troupes au Khan, qui iroit ensuite attaquer les Tartares de Crimée; mais en attendant on convint de le renvoyer à Trocos, où on lui donna sur sa parole une plus grande liberté. Il arriva en effet quelque tems après des Ambassadeurs de la part des Chefs des Nogais en Lithuanie, qui venoient chercher Ahmed & lui promettoient de grands secours. Mais dans le même tems Mengheli kerai ayant fait prier les Lithuaniens de ne point relâcher Ahmed, & offrant de faire la paix avec les Polonois & les Lithuaniens, en leur faisant voir qu'il leur étoit plus avantageux de se lier avec lui, qu'avec Ahmed qui ne pouvoit les secourir à cause de l'éloignement de ses Etats, les Lithuaniens résolurent d'attendre l'arrivée du Roi de Pologne. Ahmed qui avoit la liberté de voir les Ambassadeurs Nogais, s'appercevant qu'on l'amusoit par des promesses, entreprit de se sauver. Il fut arrêté par les Lithuaniens & resserré plus étroitement. Ensuite Alexandre, Roi de Pologne, déterminé à s'attacher à Mengheli kerai, fit venir Ahmed avec toute sa suite à Vilna, & après avoir dispersé tout son monde dans les différens châteaux de la Lithuanie, il le fit renfermer dans celui de Coun, malgré toutes les protestations d'Ahmed qui lui représenta inutilement que Mengheli kerai n'en seroit pas plus son ami.

L'an 1506.

Avec ce Prince, & par la trahiſon des Polonois, finit l'Empire du Kaptchac. On ne trouve plus de Khans qui en continuent la ſucceſſion, & les Nogaïs ſes ſujets ne furent plus gouvernés que par des Chefs de Hordes, comme ils le ſont encore à préſent. Il paroît cependant qu'avant ſa captivité quelques bandes de ces peuples s'étoient déja ſouſtraites à ſa domination, & qu'ils avoient un Chef nommé Ivak, qui le battit l'an 1480, comme il revenoit d'une expédition de Ruſſie. Les Nogaïs (*a*) ſe conſerverent depuis dans la poſſeſſion d'Aſtrakhan qui avoit appartenu aux Khans du Kaptchac ; elle leur fut enlevée dans la ſuite (*b*) par Mohammed kerai, Khan de Crimée, qui y fut aſſaſſiné par ces peuples à cauſe de ſa mauvaiſe conduite. L'an 1532 il y avoit un Roi nommé Caſim, qui envoya faire ſçavoir au grand Duc de Ruſſie que les Circaſſes venoient de piller Aſtrakhan, & l'année ſuivante ces Nogaïs envoyerent des Ambaſſadeurs au même Prince pour demander la liberté du commerce. Le Roi d'Aſtrakhan étoit alors nommé Abderrahman qui demanda l'amitié du grand Duc. Quelque tems après (*c*) ſoixante & dix Mirzas Nogaïs envoyerent autant d'Ambaſſadeurs au nouveau grand Duc Ivan Vaſilovitz, accompagnés de 4700 Marchands qui amenoient cinquante mille chameaux.

Apr. J. C. Ann. Ruſſ. — L'an 1523. — L'an 1533. — L'an 1534.

Ces peuples ne conſerverent pas long-tems avec les Ruſſes l'union qu'ils avoient eux-mêmes recherchée, pluſieurs de leurs Mirzas entrerent dans les contrées de Meſczera & de Rezan qu'ils pillerent (*d*). Les Ruſſes pour ſe venger allerent ravager leur pays, & prirent un de leurs Mirzas nommé Teliak ; d'autres bandes de Ruſſes défirent Arſlan-mirza & Oſai-mirza. Après ces hoſtilités les Nogaïs demanderent la paix au Czar, qui exigea d'eux qu'ils envoyaſſent un Mirza nommé Mir-aly avec d'autres Ambaſſadeurs : enfin, Emgourczei Roi d'Aſtrakhan, offrit de ſe ſoumettre à ce Prince ; mais les Mirzas de ce pays, particulierement Iſmaïl qui

L'an 1551. — L'an 1552. — L'an 1554.

(*a*) Michou leur donne encore le nom d'*Occaſi*, de celui d'Occas, un des Généraux du Khan, qui vers l'an 1510 ſe retira vers Serai.

(*b*) L'an du monde 7031.

(*c*) L'an du monde 7042.

(*d*) L'an du monde 7059, le 26 Décembre.

Apr. J. C. étoient mécontens d'Emgourczei, firent solliciter le Czar d'envoyer une armée vers Astrakhan pour en chasser le Roi, & mettre à sa place Derbiss. Le Czar qui ne songeoit qu'à s'emparer de cette ville n'eut pas de peine à consentir à leur accorder ce qu'ils demandoient, & envoya trois armées sous la conduite de Georges Ivanovitz-prouski. Lorsque ce Général fut arrivé à Perevolok, il envoya le Knées Alexandre Viazemski pour s'informer de l'état de la place. Viazemski rencontra quelques gens qui étoient sur des barques qui avoient été détachées par Emgourczei (*a*) & par le conseil d'Astrakhan, pour apprendre des nouvelles de la marche des Russes. On apprit des prisonniers qu'on fit sur eux, que le Roi d'Astrakhan étoit campé à cinq verstes au-dessous de la ville, & qu'il avoit laissé peu de troupes dans la place. Viazemski fut chargé d'aller à sa poursuite, pendant que Prouski fit voile vers Astrakhan qu'il emporta d'assaut le deux de Juillet. Il y donna le titre de Khan à Derbiss, & informa Ismaïl-mirza de cette grande victoire. On fit prêter serment à tous les habitans qu'ils recevroient dorénavant leur Khan de la main du Czar auquel ils payeroient un tribut, & on laissa dans la ville le Knées André Boriatinski en qualité de Gouverneur. Les Russes poursuivirent l'ancien Roi jusqu'à Azak ou Azoff, & prirent ses femmes proche de Mocsok.

L'an 1555. Ce Prince ne laissa pas de tenter de reprendre cette ville (*b*) avec Yousouf-mirza, quelques Janissaires, & des secours de Crimée, mais il fut repoussé; ensuite le Czar, pour récompenser Ismaïl-mirza qui lui étoit attaché, & qui venoit de tuer Yousouf, lui envoya des présens, & l'exhorta à vivre en paix. Ce Mirza avoit livré un grand combat à Yousouf, avoit chassé tous ses gens, & s'étoit emparé du pays des Nogaïs; Kasai-mirza avoit pris Techovit, Arslan-mirza, Muradin. En apprenant ces nouvelles au Czar, ils s'engagerent par serment de ne point quitter son parti. Le Czar renvoya leurs Ambassadeurs qu'il chargea de présens, & les fit accompagner par Ignace Zagriaski; il ordonna en même-tems à tous ses Officiers qui étoient sur le Volga,

(*a*) On le nomme encore Emurgei. (*b*) L'an du monde 7063.

de

de veiller sur les démarches des enfans d'Yousouf-mirza. Apr. J. C.
Ce Prince fit traiter honorablement les femmes d'Emgourczei, qui avoient été amenées à Moskou, & leur fit donner par son Trésorier qu'il envoya au-devant d'elles, tout ce qui leur étoit nécessaire; une d'entre elles nommée Meussatza qui étoit accouchée en chemin fut baptisée avec son fils, & ensuite mariée à Zacharias Ivanovitz Plefzazev. C'est ainsi que l'Empire de Russie, qui avoit été autrefois si persécuté par les Mogols, vit ces mêmes peuples soumis à sa domination. Derbiss, Khan d'Astrakhan, étoit vassal du Czar, comme autrefois les Grands-Ducs l'avoient été des Khans de ce pays. Cependant, malgré ses sermens il entretenoit encore des intelligences avec les Tartares de Crimée, & on avoit crû devoir envoyer vers Astrakhan des troupes de Strelitz & de Cosacs. Il avoit permis aux enfans d'Yousouf-mirza, ennemis du Czar, de passer au-delà du Volga, où ils avoient battu Ismaïl-mirza, & tué Kasai-mirza attachés à la Russie. L'approche des Strelitz l'obligea de se sauver d'Astrakhan, & le Khan de Crimée lui envoya des secours d'hommes & d'artillerie pour soutenir sa révolte. Mais Kaphtirew, un des Officiers du Czar, l'engagea de rentrer dans le devoir en lui promettant l'amitié de ce même Prince. D'un autre côté Ismaïl-mirza avoit rassemblé toutes ses troupes, & avoit attaqué les enfans d'Yousouf qu'il chassa entierement du pays des Nogaïs.

Cependant Derbiss entretenoit toujours des intelligences avec la Crimée, & venoit de faire un traité avec Yousouf-mirza contre Ismail. Pour arrêter ces désordres, les Officiers Russesa demanderent au Czar qu'il mît dans Astrakhan un Commandant, comme il en avoit établi un à Kasan. Ce Prince envoya les Knéès André Tytzkin & Grégoire Velin vers les Mirzas Nogaïs, Ismaïl, Arslan & Bassa, pour les exhorter à rester attachés à la Russie, & leur promettre des secours; on apprit d'eux que Derbiss s'étoit révolté, qu'il s'étoit joint à Yousouf & à ceux de Crimée, & qu'après avoir tué tous les Mirzas du parti du Czar, il s'étoit sauvé avec 500 hommes dans une petite ville proche le Volga; qu'ensuite ayant été attaqué par les Russes il s'étoit retiré à Ka- L'an 1556.

Apr. J. C.

ſan. Le Czar envoya à Aſtrakhan Ivan Czeremiſinow Commandant des Strelitz. La plûpart des Mirzas étoient diviſés; les uns défendoient leur patrie, & cherchoient à ſecouer le joug qu'on vouloit leur faire ſubir; les autres s'étoient déclarés contre eux en faveur du Czar. Iſmaïl-mirza, un des principaux de ceux-ci étoit celui contre lequel ils réuniſſoient tous leurs efforts; auſſi fut-il obligé de demander que le Czar lui accordât Kaſan ou Aſtrakhan pour aſyle, afin d'y être à couvert contre les entrepriſes des enfans de Scheïkh Mamai. Cependant Ivan Czeremiſinow s'étoit rendu (*a*) à Aſtrakhan que Derbiſſ avoit abandonnée; il avoit fortifié cette ville, & avoit fait pourſuivre ce Khan: enſuite il l'avoit exhorté à rentrer dans le devoir, & celui-ci paroiſſoit y être diſpoſé; mais on apprit bientôt qu'à la ſollicitation de ceux de Crimée, il perſiſtoit dans ſa révolte. Pendant ce tems-là Iſmaïl-mirza, après avoir tué Arſlan-mirza, avoit fait la paix avec Youſouf, & tous ces Mirzas étoient enfin réſolus de ſe ſoumettre au Czar, auquel ils envoyerent un Ambaſſadeur pour lui faire part de cette nouvelle, & lui apprendre en même-tems que Derbiſſ les avoit quittés, & s'étoit enfui à Mick. Ils demandoient même la permiſſion d'entrer en Crimée. En effet, après avoir promis par ſerment d'être fideles au Czar, ils allerent à la pourſuite de Derbiſſ, le battirent, & lui enleverent toute l'artillerie que le Khan de Crimée avoit envoyée à ſon ſecours. Derbiſſ ſe ſauva à Azof & de-là à Mecca. Après cette victoire, tous les habitans d'Aſtrakhan qui étoient diſperſés ſe raſſemblerent, & implorerent la clémence du Czar, accuſant leur Khan & leurs Mirzas de les avoir portés à la révolte. Le Czar fit ſçavoir à Iſmaïl & aux autres Mirzas par des Ambaſſadeurs, qu'il avoit donné ordre à Czeremiſinow, & à ſes autres Officiers qui commandoient ſur le Volga, de défendre les Nogaïs contre les entrepriſes des Coſacs & des Tartares de Crimée, & de leur accorder la liberté du commerce. Tous les Mirzas ſe rendirent en conſéquence à Aſtrakhan, où ils renouvellerent leurs ſermens; les Nogaïs vinrent trafiquer

L'an 1557.

(*a*) L'an du monde 7065.

sous les murailles de cette ville, & on y vit arriver une caravane de Derbend. Dans la même année quelques Mirzas eurent des disputes entre eux, mais ils resterent soumis au Czar. Il y en eut même neuf qui se retirerent d'abord auprès de Doulet-kerai, Khan de Crimée, & qui revinrent ensuite, ayant été mécontens de ce Prince, auquel depuis ils firent la guerre.

Apr. J. C.

L'union qui régnoit alors parmi tous les Mirzas des Nogaïs déplût au Czar Boris-godunow, qui craignoit (*a*) qu'elle ne devînt préjudiciable à la ville d'Astrakhan : ce Prince fit mettre par ses Officiers la division parmi eux, & il y réussit. Dans la suite (*b*) les Nogaïs ravagerent, non-seulement toute l'Ukraine, mais encore passerent l'Occa, & firent des incursions jusqu'à Colomna & Serpuchow, & même jusqu'à Moskou, ils avoient pour Chef Istzerek, qui ayant appris que Michel venoit d'être couronné Czar, désavoua cette course. Les Monumens nous manquent ici pour la suite de l'histoire des Nogaïs, qui d'ailleurs devient peu intéressante ; ces peuples soumis à la Russie, & gouvernés par leurs Mirzas, ne peuvent plus faire que des courses qui ressemblent moins à des expéditions militaires qu'à des brigandages exercés par des voleurs. Tels sont les restes de cet Empire du Kaptchac, qui avoit été si formidable aux Nations septentrionales de l'Europe.

L'an 1599.
L'an 1613.

Les Nogaïs subsistent encore à présent, & sont dispersés dans les plaines qui sont au Nord & au couchant de la Mer Caspienne, où ils sont divisés par hordes, dont les noms nous rappellent encore les anciens Mogols (*c*). On les distingue en grands & petits Nogaïs (*d*) ; ces derniers habi-

Jenkinson; Jean de Luca. Hist. géné. des Tatars. Erepkin.

(*a*) L'an du monde 7107.

(*b*) L'an du monde 7121.

(*c*) Les Hordes de ces Nogaïs qui sont auprès de la forteresse de Stauropol sont, 1. les Kaptchac, 2. les Naimans, 3. les As, 4. une autre de Naimans, 5. une autre de Kaptchac, 6. les Boitegi & Bojatatasch, 7. les Czevdzeli, 8. les Mandzab, 9. les Kasan kulak, 10. les Kajassul, 11. une autre de Kajassul, 12. les Irkhan cangli, 13. les Dzevlan, 14. les Keliczi & Krotojaki, 15. les Igours, 16. les Czidziut, 17. les Cangli argakli, 18. les Bajatai, 19. les Bocoj, 20. les Terskoi cangli, 21. les Alasch, 22. les Terskoi kaptchac, 23. les Cangli tanchali, 24. les Dresson-as, 25. les Dzegal boldi, 26. une autre de Czidziut, 27. les Badraki, 28. les Colopendi. Toutes ces Hordes forment 2835 tentes, & 3658 hommes, dont 2407 sont en état de porter les armes, suivant une énumération faite en 1732.

(*d*) Les Russes les nomment Nahaïski,

Apr. J. C.

tent entre le Don & la riviere de Kuban. Chaque Horde a ſon Chef qu'ils appellent *Mirza*, qui la fait camper où il lui plaît, parce qu'ils n'ont ni villes ni villages, & que leurs maiſons ſont des tentes qu'ils poſent ſur des chariots. Ils s'étendent depuis le Jaick juſqu'aux Palus Méotides. Ils ſont à peu près faits comme les Tartares du Dagheſtan, excepté qu'ils ont le viſage tout ridé. En général ils ſont très-difformes, ils ont la face large & pleine, la tête groſſe, le nés enfoncé, les yeux petits & les joues fort groſſes, ce qui eſt cauſe que leurs enfans ſont long-tems ſans voir clair après leur naiſſance. Toutes les cérémonies de leurs mariages conſiſtent à ne prendre que des témoins. Ils ſe marient avec leurs parens, dont ils n'exceptent que les ſœurs & les tantes. Ils ne donnent point de douaire à leurs femmes, mais les maris font des préſens au pere & au frere. Leurs femmes ſont paſſablement belles quand elles ſont jeunes, & très-laides dans un âge plus avancé. Dans les funérailles ils obſervent les mêmes cérémonies que les Tartares de Crimée, ſinon qu'ils mettent beaucoup de terre ſur le corps, dans la crainte que les bêtes ne le déterrent. Ils n'ont point d'écriture ni aucune ſorte de caractères. La juſtice eſt adminiſtrée par leur Chef. Ils ne font mourir que ceux qui tuent de ſang froid, ce qui arrive fort rarement. Ils ſont fort mauvais Mahométans, n'obſervant ni jeûnes, ni prieres, & les Imams ne pouvant aller avec eux à cauſe de leur façon de vivre. Ils ont ordinairement deux petites huttes ou cabanes; la plus petite eſt pour le mari & la femme, les enfans occupent la plus grande; à l'égard de leurs valets, ils dorment toujours à l'air, quelque froid qu'il faſſe, & quoique la terre ſoit couverte de neige. Ils ſe nourriſſent de chair & de lait qu'ils ont en grande abondance, mais ne ſe ſervent point de pain ni de millet comme les Circaſſiens. Ils ſont fort malpropres lorſqu'ils mangent, & prennent la viande avec leurs doigts, levant enſuite la tête en-haut pour la jetter dans leur bouche. Ils boivent du lait aigre de vache qu'ils mêlent avec de l'eau. Aux jours de fêtes ils ont du lait de cavale qui eſt fermenté pendant dix jours, c'eſt ce qu'ils appellent kamis ou coſmos. Ils font ſécher du lait caillé au ſoleil qu'ils

mangent avec la viande. Ils tirent des Circassiens du millet dont ils font une espéce de potage. Avec de telles nourritures il n'y a point de pauvres parmi eux ; si quelqu'un n'a rien à manger, il peut aller où l'on mange, s'asseoir librement sans rien dire, & se retirer de même après le repas. Ils ont de nombreux troupeaux, avec lesquels ils parcourent toutes ces vastes plaines. Ils portent des vestes d'un gros drap gris, sur lesquelles ils mettent une espece de casaque de peau de mouton noir, dont ils tournent la laine en-dehors ou en-dedans, suivant la saison. Ils font la même chose à l'égard de leurs bonnets qui sont de la même peau. Leurs bottes qui sont fort lourdes, sont faites de cuir de cheval. Leurs femmes s'habillent communément d'une robbe de toile blanche avec un bonnet rond & pointu de la même toile. En hyver elles mettent par-dessus ces robes une pelisse de peau de mouton noir. Ces Tartares vivent de la chasse, de la pêche, & de leur bétail qui consiste en chameaux, chevaux, bœufs, vaches & brebis. Ils prennent dans les forêts des loups, des ours, des renards, des loups-cerviers, des élans dont ils vendent les peaux. Leurs chevaux sont fort petits, mais excellens pour la course. Ces Nogaïs qui ne cultivent point la terre, viennent en grand nombre à l'approche de l'hyver à Astrakhan, pour se pourvoir des choses dont ils ont besoin, & le Gouverneur leur fait distribuer des armes, avec lesquelles ils se défendent contre les autres Tartares leurs voisins, qui pendant que les rivieres sont gelées font des courses les uns chez les autres. Au printems ils sont obligés de rapporter ces armes à Astrakhan, parce qu'on se défie toujours d'eux. On retient même quelques-uns de leurs Mirzas dans cette ville pour répondre de leur fidélité. Quoique sujets de la Russie, ils ne sont chargés d'aucune contribution, mais on les oblige à prendre les armes dans certaines occasions. Ils peuvent armer jusqu'à vingt mille hommes qui ne combattent jamais qu'à cheval. Tel est l'état où se trouvent actuellement ces peuples qui faisoient auparavant la principale partie de l'Empire du Kaptchac, qui comprenoit encore la Crimée & le Royaume de Kasan, outre les autres pays de la Russie qui avoient été soumis.

Apr. J. C.

II.

SUITE DES KHANS MOGOLS APPELLÉS

KHANS DE CRIMÉE.

Apr. J. C.

Jean de Luca. Michou. Cromer. Beauplan. Duban. Ferrand.

LES Tartares ou Mogols descendus de Genghizkhan, & qui lors de la décadence de l'Empire du Kaptchac ont formé un Royaume particulier dont Hadgi-kerai est le fondateur, sont appellés communément parmi nous les petits Tartares. Quelques Ecrivains les ont nommés *Oulans*, du mot Mogol *Oglan*, qui signifie un jeune homme, ou, selon Michou, celui qui est né d'une fille qui n'a point eu de commerce avec un homme, ce qui fait allusion à l'origine fabuleuse de Genghizkhan. D'autres les ont encore appellés tantôt Précopites du nom de la ville de Précop, tantôt Tauricaniens, parce qu'autrefois on donnoit à la Crimée le nom de Taurique ou Chersonnèse Taurique. Les Russes les nomment Tartares Crimski, & parmi nous les Princes de ces Tartares sont appellés Khans de Crimée. Ces Princes qui sont les plus puissans de tous ces Tartares, occupent la presqu'isle de la Crimée, & la partie de la terre ferme qui est au Nord de cette presqu'isle séparée de l'Ukraine par la riviere de Samara, & de la Russie par celle de Mius. Il y a dans ce pays peu de villes qui en méritent le nom. A l'entrée de la gorge de la péninsule qui n'a qu'une demi-lieue de largeur, on trouve une méchante ville sans murailles, qui n'a pour toute fortification qu'un fossé large de 20 pieds, & profond de six à sept, à demi comblé, avec un rempart de même hauteur & large d'environ 15 pieds. Cette ville est appellée par les Turcs & par les gens du pays *Orcapi*, ou *la porte d'or*, & par les Polonois *Prekop*, c'est-à-dire, *terre creusée*. On y voit un château de pierre qui a double muraille, il y a environ 400 feux : de-là jusqu'à la rive occidentale de la Mer on a tiré un fossé. Les autres villes sont Kosesou qui est fort ancienne, située sur la Mer, où

il y a un port, on y compte environ deux mille feux ; Topetarkhan, ou Cherſonne, où il n'y a que des ruines antiques ; Bakhtché-ſerai, la réſidence du Khan, où l'on compte deux mille feux ; Elma, ou Eoczola, village d'environ 50 feux ; Boulouc-lawa, ou Balik-laghi, port & bourg où l'on fait à préſent les navires, galeres & gallions du Grand-Seigneur ; Mankioub, ou Mancoup, méchant château ſitué ſur une montagne appellée Baba ; Kaffa, capitale de la Crimée, mais où il y a peu de Tartares, & dont les habitans ſont la plûpart Chrétiens ; il y a douze Egliſes Grecques, trente-deux d'Arméniens, & une de Catholiques dédiée à S. Pierre. On y compte trente mille eſclaves que les Chrétiens achetent des Tartares. Les habitans de cette ville vont trafiquer à Conſtantinople, à Trébiſonde, à Sinope, dans toute la Mer Noire & dans l'Archipel. Crim, ou Crimenda, eſt fort ancienne, il y a environ 600 feux. Les autres villes ſont Caraſou, Tuſla où ſont des ſalines, Corubas, Kercy, Ac-meſdged, Arabac ou Orbotec, qui a un château de pierre, où il y a une paliſſade qui va d'une Mer à l'autre.

Tous ces Tartares ſont Mahométans, & reſſemblent beaucoup aux Calmoucs, mais ils ne ſont pas ſi laids. Ils ſont petits & fort quarrés, ils ont le teint brulé, des yeux peu ouverts & fort brillans, le tour du viſage quarré & plat, la bouche aſſez petite, les dents blanches, les cheveux noirs & auſſi rudes que du crin, & peu de barbe. Ils portent des chemiſes de toile de coton fort courtes, des caleçons de la même toile, des culotes fort larges, & faites de quelque gros drap, ou de peaux de brebis. Leurs veſtes ſont de toile de coton, piquées à la maniere des caftans des Turcs ; par-deſſus ils mettent un manteau de feutre ou de peau de brebis ; les plus riches portent une robbe de drap, fourrée de quelque belle pelleterie au lieu de ce manteau. Leurs bonnets qui ont à peu près la forme de ceux des Polonois, ſont bordés de peaux de mouton ou de quelque pelleterie plus précieuſe, ſelon la qualité de la perſonne ; ils portent auſſi des bottines de maroquin rouge. Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la fleche, dont ils ſçavent ſe ſervir avec beaucoup d'adreſſe. Leurs chevaux, avec une fort mauvaiſe mine, ſont

Apr. J. C. si excellens qu'ils font des courses de 20 à 30 lieues de suite. Leurs selles sont faites de bois, & ils raccourcissent si fort les courroies de leurs étriers, que lorsqu'ils sont à cheval ils sont obligés de s'y tenir les genoux tout-à-fait pliés.

Leurs femmes ne sont pas des plus belles, puisqu'elles tiennent beaucoup des traits de leurs maris ; cependant elles sont assez blanches, & portent de longues chemises de toile de coton, avec une robe étroite de drap ou de peau de mouton, & des bottines de maroquin jaune ou rouge. Mais comme ces Tartares vont souvent faire des courses chez leurs voisins, ils choisissent ordinairement celles d'entre leurs esclaves qui leur plaisent le plus pour en faire leurs concubines, & méprisent les femmes de leur nation. Ils sont tous soldats, braves, durs à la fatigue, & souffrant aisément les injures de l'air. Dès l'âge de sept ans qu'ils sortent de leurs tentes ils dorment toujours à l'air ; & à ce même âge on ne leur donne jamais à manger qu'ils ne l'aient abbattu avec la fleche, à douze ans ils vont à la guerre. Pour les préparer à ces fatigues, pendant leur jeunesse les meres ont soin de les baigner tous les jours dans de l'eau où l'on a dissous du sel, afin d'endurcir leur peau & de les rendre moins sensibles au froid, lorsqu'au milieu de l'hyver ils sont obligés de passer les rivieres à la nâge.

Dans leurs expéditions, outre la fleche & le sabre, ils portent un couteau à leur ceinture, un fusil pour allumer du feu, une alesne & cinq ou six brasses de cordelettes de cuir pour lier les prisonniers qu'ils font ; ils ont encore chacun un cadran solaire. Il n'y a que les plus riches qui portent des cottes de maille, les autres sont sans armes défensives; ils menent toujours à la main un second cheval, afin que lorsqu'ils sont poursuivis, & que celui sur lequel ils sont montés est fatigué, ils puissent sauter sur l'autre, ce qu'ils font avec beaucoup d'adresse & sans cesser de courir. Alors le premier cheval qui ne sert plus à son cavalier, vient aussi-tôt prendre la main droite de son maître, & le suit toujours à son rang, afin d'être prêt à servir une seconde fois à son maître. Ces chevaux qui sont si habiles à courir, ont le crin du col fort touffu & pendant jusqu'à terre. La nourriture ordinaire de ces

Tartares

Tartares est la chair de cheval qu'ils préferent à toutes les autres, mais ils ne tuent cet animal que lorsqu'ils sont assurés qu'il ne peut plus leur être utile pour la course. Ils ne font pas difficulté de manger ceux qui sont morts de quelque maladie. Dans leurs courses ils sont divisés par dixaines, & lorsque dans une troupe un cheval ne peut plus aller, ils l'égorgent & le partagent entre eux; s'ils trouvent de la farine ils la mêlent avec le sang dont ils font une espece de boudin. Ils mettent la viande sous la selle de leurs chevaux, & après avoir fait une course de cinq ou six heures sur le cheval qui est tout en sueur, la viande étant ainsi mortifiée, ou plutôt corrompue, ils la mangent comme un mets fort délicat. Ils en font bouillir quelques autres morceaux avec un peu de sel. L'eau est toute leur boisson, s'ils en rencontrent, car elle est souvent fort rare. Pendant l'hyver ils ne boivent que de la neige fondue, & les Mirzas, qui sont leurs Chefs boivent le lait de jument. Comme ces peuples ne veulent rien perdre, ils assaisonnent avec la graisse de leurs chevaux du millet ou de l'orge; de la peau ils en font des brides, des cordelettes, des couvertures de selles, & des fouets. S'ils peuvent rencontrer de la farine, ils en font des galettes sous la cendre; mais leur manger le plus ordinaire est le millet, l'orge & le sarrasin, qu'ils cultivent chez eux; ils font aussi usage du ris qu'on leur apporte. Ils font du miel, qui est commun chez eux, un breuvage qui cause de violentes tranchées, parce qu'ils ne le font pas bouillir.

Apr. J. C.

Ceux qui demeurent dans les villes sont plus civilisés. Ils font du pain approchant du nôtre, & un breuvage composé de millet bouilli, qui est aussi épais que du lait & qui enyvre; ils boivent aussi de l'eau-de-vie qui leur vient par Constantinople; les pauvres boivent du lait aigre. En général, ils sont sobres, ils usent peu de sel, mais de beaucoup d'épices & sur-tout de piment. Ils sont grands menteurs & fort intéressés. De Tartare à Tartare le vol n'est ni permis ni puni, le voleur est seulement obligé de rendre ce qu'il a pris, à moins que son action n'intéresse le public ou quelqu'un d'autorité, alors il est puni de la bastonnade. Ceux qui assassinent, ou qui font quelque violence, sont livrés aux parens

Apr. J. C. de celui qui a souffert l'outrage, qui en tirent la vengeance qu'ils jugent à propos, ce qui va quelquefois à des excès de barbarie qu'on croit néceffaires pour contenir la férocité de ces peuples.

Le Khan de ces Tartares prend le titre de Padifchah ou d'Empereur, il eft regardé comme l'héritier préfomptif de l'Empire Turc au défaut des mâles de la famille des Ottomans, apparemment parce que ces Princes tirent également leur origine de la Tartarie. Cependant à préfent le Khan de Crimée eft vaffal du Grand-Seigneur qui le dépofe à fa volonté, obfervant en même tems de ne jamais le faire mourir. Auparavant le Czar étoit obligé de lui envoyer tous les ans deux oifeaux de proie nommés fchonkars, & cent mille écus en peliffes ou en argent. Après le traité de Karlowitz il fut réglé que ce tribut feroit aboli, mais les deux oifeaux en furent exceptés, ce qui a toujours paru fort à charge au Czar. Les Princes de la famille du Khan qu'on appelle Sulthans, occupent les plus grands emplois, & ont quantité de braves qui fe dévouent à leur fervice; ce qui cauferoit de grandes révolutions s'ils étoient riches : mais le Khan lui-même, lorfque les penfions de la Pologne & du Czar lui manquent, eft affez pauvre; les rentes de fes terres, une partie des douanes, & quelques légers impôts forment prefque tout fon revenu. Il eft vrai qu'il n'a pas de grandes dépenfes à faire, parce que le Grand-Seigneur lui entretient fa garde qui eft de près de vingt mille hommes, & que fes plus nombreufes armées ne lui coutent rien à lever ni à faire fubfifter. Les Tartares font tous foldats, & le rendez-vous n'eft pas plutôt indiqué, qu'ils y viennent avec leurs armes & leurs provifions, l'efpérance du butin & la licence du pillage leur tenant lieu de folde.

Après les Sulthans qui font les Princes de la famille du Khan, viennent les Kerembeghs, qui font comme la haute nobleffe, & les dépofitaires des Loix du pays. Leur emploi eft de maintenir la liberté du peuple, foit contre les vexations des Khans, foit contre les entreprifes des Turcs. Ils font confultés dans toutes les affaires, & fort diftingués à caufe de leurs grands biens, & de leurs fréquentes alliances avec la

famille régnante. Ils ont un Chef qui porte le titre de Begh, & qui comme le Khan, a son Kagligai & son Noureddin. Les Mirzas sont au-dessous de ces Kerembeghs ; ils ont aussi part au Conseil. Outre cela le Khan a son Divan, qui est composé à peu-près des mêmes Officiers que celui du Grand-Seigneur, c'est-à-dire, qu'il a un Grand-Vizir, un Moufthi & un Cadhilesker, qui sont les Juges immédiats de toutes les affaires civiles & criminelles, & qui possédent leurs Charges pendant tout le regne du Khan (*a*). Lorsque ce Prince est en campagne, ses armées sont de quatre-vingts mille hommes, & de quarante ou cinquante mille lorsqu'elles ne sont commandées que par un Mirza. Ils n'entrent jamais dans le pays ennemi qu'en hyver & au mois de Janvier, afin de ne pas être arrêtés par les marais ni les rivieres, & parce que les campagnes qui sont au Nord de leur pays, étant alors couvertes de neiges, leurs chevaux qui ne sont point ferrés y marchent mieux que sur la terre qui gâteroit la corne de leurs pieds. Les plus riches ferrent leurs chevaux avec de la corne de bœuf qu'ils clouent ou qu'ils cousent avec du cuir, mais elle tient peu; aussi appréhendent-ils beaucoup le verglas & les hyvers où il n'y a point de neiges. Leurs marches ne sont d'ordinaire que de six lieues de France, & ils sçavent si bien prendre leurs mesures, qu'ils sont de retour avant que les glaces soient fondues ; ils prennent toujours par des vallons afin de ne pas être découverts ; par la même raison ils ne font jamais de feux, & envoyent en avant des coureurs. Leur marche qui est augmentée par le grand nombre de chevaux qu'ils menent, ressemble à un nuage qui donne de la terreur aux plus hardis. De deux en deux heures ils s'arrêtent un quart d'heure pour faire reposer leurs chevaux, ce qui se fait au coup d'un sifflet. Lorsqu'ils sont à trois ou quatre lieues de la frontiere des ennemis, ils s'arrêtent pendant deux ou trois

(*a*) Michou en parlant des différens titres & dignités de ce pays, dit que le Khan désigne le Roi ; Sulthan, le fils du Roi ; Begh, un Chef; Mirza, fils d'un Chef ; Olboud, un Noble ; Olboaduli, les fils d'un Noble ; Seid, le Chef de la Religion ; Oulan, la premiere dignité après le Roi. Il dit encore qu'il y a quatre Conseillers ; le premier, appellé Schirni ; le second, Barni ; le troisieme, Gargni ; & le quatrieme, Tziptzan.

Apr. J. C. jours dans un lieu sûr. Là, ils se divisent en trois bandes; dont les deux premieres ne forment qu'un corps; la troisieme est divisée en deux autres corps, dont l'un forme l'aîle droite & l'autre l'aîle gauche. Ils s'avancent ensuite lentement dans le pays ennemi, mais sans cesser de marcher jour & nuit, ne donnant qu'une heure de repos à leurs chevaux, & ne faisant aucun dommage jusqu'à ce qu'ils ayent fait soixante ou quatre-vingts lieues dans le pays. C'est alors qu'ils songent à se retirer. Le corps d'armée va toujours le même pas; mais les aîles qui sont de huit à dix mille hommes, & divisées en dix ou douze troupes, se répandent chacune de leur côté jusqu'à cinq ou six lieues, ravagent tous les villages, & emmenent hommes, femmes, enfans à la mammelle, bestiaux, chevaux, bœufs, vaches, moutons, chévres, à l'exception des cochons qu'ils renferment dans une grange à laquelle ils mettent le feu, parce qu'ils ont horreur de ces animaux. Aussi-tôt que ces aîles ont rejoint le gros de l'armée où elles déposent tout leur butin, on envoye deux autres corps qui prennent la place de ces deux aîles, & qui font un nouveau pillage; par-là le gros corps d'armée reste toujours entier, afin d'être prêt à combattre l'ennemi. Lorsqu'ils apperçoivent une armée Polonoise ils fuyent à bride abbattue, & gagnent les plaines désertes qui sont à l'entrée de leur pays, où ils s'arrêtent pour partager leur butin. En moins de deux semaines ils enlevent ainsi plus de cinquante mille personnes qu'ils vendent dans la suite.

Les Tartares de Budziak sont une branche de ceux de Crimée, mais qui ne sont plus sujets du Khan ni du Grand-Seigneur. Ils demeurent sur le rivage occidental de la Mer noire, entre l'embouchure du Danube & la riviere de Bog. Ils ressemblent aux Tartares de Crimée qu'ils surpassent en bravoure. Quoiqu'ils prétendent se nourrir de leurs bestiaux & de l'agriculture, le brigandage est leur principale occupation; ils ne connoissent point la paix, & lorsque l'on envoye contre eux des armées, ils se retirent dans des marais vers le rivage de la mer, d'où il est presque impossible de les chasser. Ils se réunissent aux Tartares de Crimée

dans les grandes expéditions. Ils n'ont point de Khan, & vivent sous le commandement de leurs Mirzas. Ils peuvent mettre sur pied environ trente mille hommes. Apr. J. C.

Il ne reste plus pour achever la description des mœurs de tous ces Tartares, que de parler de ceux de Kouban, qui ont aussi fait partie des premiers Tartares de Crimée. Ceux-ci demeurent au Sud de la ville d'Azoff, auprès de la riviere de Kouban qui se jette dans les Palus méotides. Ils ont cessé d'être soumis aux Khans de Crimée depuis plus de cinquante ans; mais ils ont choisi dans cette famille un Khan qui est entierement indépendant de tous ses voisins. Les Koubans ont quelques bourgs & villages sur la riviere de Kouban; mais la plus grande partie d'entre eux ne vivent que sous des tentes au pied du mont Caucase, qui leur sert de retraite lorsqu'ils sont poursuivis par leurs ennemis. Ils font des courses jusqu'au Volga, qu'ils passent souvent en hyver pour enlever les Kalmouks & les Nogaïs. C'est pour arrêter leurs incursions dans le Royaume de Casan qu'on a fait élever un grand retranchement proche la ville de Twia, qui va du Volga au Don. Ces peuples ne different en rien de ceux de Crimée; mais ils ne sont pas si aguerris, & ont moins de subordination entre eux. Ils peuvent mettre sur pied environ quarante mille hommes.

Tels sont à présent les peuples qu'Hadgi-kerai fit soustraire à la domination des Khans du Captchac, & avec le secours desquels il fonda son nouvel Empire. Nous avons rapporté son origine (*a*) dans l'Histoire des Khans du Captchac, avec tout ce que nous avons pû sçavoir des événemens qui concernent son regne & le commencement de celui de Mengheli-kerai son successeur, parce que souvent il nous a été impossible de reconnoître si quelques événemens dont nous avons parlé devoient appartenir ou aux Khans du Kaptchac, ou à ceux de Crimée; les Historiens Européens ne les désignant tous que sous le nom Général de Tartares. A présent que cette difficulté ne subsiste plus, nous allons Hadgi-kerai.

(*a*) Il faut voir dans l'article précédent, à l'an 1439, le commencement de ce Royaume.

Apr. J. C. Mengheli kerai.

reprendre la suite du regne de Mengheli-kerai (*a*), depuis son traité avec les Polonois, dont les conclusions étoient qu'Ahmed, dernier Khan du Kaptchac, seroit retenu prisonnier à Vilna; ce qui fut exécuté, quoique celui-ci eût annoncé aux Polonois que Mengheli-kerai ne leur auroit aucune obligation de ce service. En effet, aussi-tôt que les Ambassadeurs de Mengheli-kerai eurent quitté la diète de Pologne, ce Prince envoya cinq mille Tartares dans la Podolie, dans la Russie & dans la Lithuanie, où ils enleverent cent mille prisonniers, & firent de grands ravages dans tous les endroits de leur passage. Après avoir mis tout leur butin en lieu de sûreté, ils rentrerent une seconde fois en Lithuanie, & vinrent à Clesc proche la source du Nemen, où ils laisserent dix mille hommes commandés par deux de leurs Sulthans, & en envoyerent vingt mille autres dans le pays, profitant de la maladie du Roi de Pologne, & de la mauvaise volonté des Lithuaniens, ceux-ci refusoient de marcher sans ce Prince, qui par-là fut contraint de se faire transporter à Lida, mais les Tartares s'étant approchés de cette place d'une journée de chemin, il se fit reconduire en diligence à Vilna; & les Lithuaniens allerent au-devant des Tartares, auxquels ils firent prendre la fuite. Quoique Mengheli eût fait un traité de paix avec le Grand-Duc de Russie, il n'y fut pas plus attaché qu'à celui qu'il avoit fait avec les Polonois, & il envoya ses Tartares (*b*) piller la ville de Pole: les Russes les joignirent auprès de l'Occa, comme ils se retiroient, & enleverent tout leur butin. Quelque tems après cependant Constantin Zabolozki qui étoit en Crimée, où il faisoit un traité de paix de la part du Grand Duc avec le Khan, revint à Moskou avec des Ambassadeurs de Crimée (*c*) qui apportoient le traité. Après la signature, Nour Sulthan femme du Khan fit un voyage à Moskou (*d*); tout sembloit annoncer une paix durable, mais elle fut presqu'aussi-tôt violée; Mengheli-kerai envoya ses deux fils Ahmed & Burnas (*e*) dans

Cromer. L'an 1506. *Ann. Russ.* L'an 1507. L'an 1509. L'an 1510. L'an 1512.

(*a*) Les Russes le nomment Mendigierai, ou Menligierai. Michou, Mendligeri czar.

(*b*) L'an du monde 7015, au mois d'Août.

(*c*) L'an du monde 7017, au mois d'Octobre.

(*d*) L'an du monde 7018.

(*e*) L'an du monde 7020.

l'Ukraine, dont ils ne sortirent qu'à l'approche des troupes Russiennes. D'un autre côté, Mahmoud Czarevitz de Crimée se prépara à envahir la contrée de Rezan; mais il quitta bientôt ce projet, lorsqu'il apprit que les Knées Alexandre Vladimirovitz de Rostov étoit campé à Osetra, & Michel Ivanovitz Bulgakov à Upa. Cependant l'année suivante (a) Burnas vint assiéger Rezan. Toutes ces incursions qui étoient entreprises à l'instigation de Sigismond Roi de Pologne, devinrent le sujet d'une guerre entre ce Prince & le Grand-Duc.

Apr. J. C. Mengheli kerai.

L'an 1513.

Peu d'années après mourut Mengheli-kerai (b), qui laissa son Royaume à Mohammed son fils aîné. Ce Prince envoya aussi-tôt un Ambassadeur à Moskou pour y renouveller les traités de paix. Mais dans la suite, par les conseils de Sigismond Roi de Pologne, qui lui envoya Albert Martin avec des sommes considérables, il se déclara contre la Russie, & fit partir vingt mille Tartares qui ravagerent (c) la contrée de Toula. Les Knées Ivan Michaelovitz Vorotinski & Basile Simonovitz Odocwski allerent à leur rençontre, & détacherent Ivan Tutychin & les Princes de Volkonski pour les harceler. Les Tartares se retirerent dans les forêts, où ils furent battus par l'infanterie de l'Ukraine qui les environna de toutes parts, & n'en laissa échapper qu'un très-petit nombre. L'année suivante ils rentrerent dans la contrée de Putiub, où ils furent défaits par le Knées Basile Ivanovitz Szemiaczicz. Ensuite le grand Duc envoya des Ambassadeurs au Khan de Crimée, & la paix fut conclue de nouveau (d), à condition que le Khan fourniroit des secours aux Russes. Ce Prince offrit même de faire une irruption dans la Lithuanie, où les Russes envoyerent une armée qui ravagea le pays jusqu'à trente verstes de Vilna. Mais tous ces traités étoient aussi-tôt violés qu'ils avoient été conclus. Les Tartares accoutumés au brigandage ne souhaitoient que

Mohammed kerai.

L'an 1515.

L'an 1517.

L'an 1518.

L'an 1519.

(a) L'an du monde 7021.

(b) L'an du monde 7023, & de l'Hegire 921. Il laissoit, suivant Michou, neuf fils qui sont, 1. Mohammed kerai, 2. Ahmed kerai, 3. Mahmoud kerai, 4. Bethi kerai, qui fut submergé l'an 1510 dans un fleuve de la Valachie, 5. Burnas kerai, 6. Mobarek kerai, 7. Seadet kerai. Les deux autres ne sont pas connus.

(c) L'an du monde 7025.

(d) L'an du monde 7027.

Apr. J. C. Mohammed kerai. L'an 1521. *Sigismond d'Herbest.*

la guerre où ils trouvoient plus d'avantage que dans la paix. Mohammed kerai qui venoit de conduire à Kasan son frere Sahib kerai, passa à son retour le Tanaïs, & s'avança vers Moskou. Dans cette surprise le grand Duc Basile rassembla à la hâte ses armées, dont il donna le commandement à Demetrius Bielski qui marcha sur le champ vers l'Occa, pour en défendre le passage; mais l'armée de Mohammed qui étoit supérieure, n'étant point arrêtée par la résistance des Russes, traversa cette riviere, & vint camper à treize verstes de Moskou, d'où elle fit des incursions dans tous les environs. Sahib kerai qui venoit d'être fait Khan de Kasan, après avoir ravagé Vladimire & Nizni novogorod, se réunit à son frere Mohammed à Colomna. Le grand Duc Basile ne pouvant résister à une armée si nombreuse, prit le parti d'abandonner Moskou, où il laissa quelques-uns des principaux de sa Cour pour la défendre. Ensuite (*a*) les Tartares s'approcherent davantage, & ayant mis tout à feu & à sang, les habitans qui ne se crurent plus en sûreté dans la ville, se retirerent dans la citadelle où ils étoient en trop grand nombre. Dans cette confusion si les Tartares eussent resté pendant trois ou quatre jours, la ville étoit prise, d'autant plus que l'artillerie qui étoit en mauvais état, étoit placée dans des endroits inutiles. Pendant que l'on étoit occupé à la transporter ailleurs, il se répandit un bruit que les Tartares s'avançoient; la crainte qui aveugloit les Russes leur fit abandonner sur le champ ce travail, ainsi que la défense des murailles; & dans cette circonstance cent Tartares auroient pû s'emparer de la ville, mais l'avidité de ces Barbares leur fit tout perdre. Le Gouverneur fit offrir des présens au Khan de Crimée, afin de l'engager à lever le siége. Celui-ci eut la foiblesse de les accepter, à condition cependant qu'il ne leveroit le siége qu'après que le grand Duc se seroit engagé de lui payer tous les ans un tribut. Il fallut signer un traité si honteux; alors Mohammed se retira à Rezan, où les Russes eurent la liberté d'aller racheter tous les prisonniers & le butin qui avoit été fait.

(*a*) Le 29 de Juillet.

Le

Le dessein de Mohammed étant de s'emparer du château de Rezan, dans lequel commandoit Ivan kowar; il somma plusieurs fois ce Gouverneur de se rendre, & employa toutes sortes de supercheries pour le surprendre; mais Kowar répondit toujours qu'il n'étoit pas instruit du traité que le grand Duc son maître venoit de conclure; qu'il ignoroit que ce Prince fût son tributaire, & que s'il en étoit convaincu il verroit ce qu'il auroit à faire. Pour lui en donner des preuves, Mohammed lui montra le traité. Pendant que Kowar l'examinoit, quelques Tartares, sous différens prétextes, entrerent dans le château. C'étoit une ruse du Khan de Crimée qui croyoit devoir profiter du tems que Kowar étoit à lire le traité. Un Canonier Allemand voyant que ces Tartares venoient en trop grand nombre, & que la place étoit en danger d'être prise, fit une décharge si à propos sur ces Tartares & sur les Lithuaniens leurs alliés, que la plûpart prirent la fuite. Le Khan demanda qu'on lui livrât le Canonier, & Kowar n'ayant pas voulu y consentir, ce Prince se retira, laissant le traité entre les mains de Kowar. Par cette action la Russie fut délivrée du joug honteux qu lui étoit imposé, & le Khan repassa en Crimée, conduisant avec lui plus de huit cent mille prisonniers qui furent vendus, les uns à Kaffa, les autres à Astrakhan. Après le départ des Tartares le Grand Duc Basile rentra dans Moskou, & se prépara à venger, l'été suivant, l'affront qu'il venoit de recevoir. Avec une grande armée il alla camper à Colomna, d'où il envoya des hérauts à Mohammed kerai pour lui faire des reproches sur l'expédition qu'il venoit de faire, & pour lui déclarer la guerre. Le Khan se contenta de répondre que, libre de ses actions, il faisoit la guerre quand il le jugeoit à propos, & qu'il ne consultoit pas les autres. Basile se rendit (*a*) à Nizni novogorod, c'est-à-dire, la basse Novogorod, dans le dessein de s'emparer de Kasan. Il fit bâtir sur la riviere de Sura une forteresse à laquelle il donna son nom. C'est où se terminerent tous ces grands préparatifs.

Apr. J. C. Moham-med kerai.

L'an 1522.

Pendant ce tems-là Mohammed kerai porta la guerre dans

(*a*) L'an 1523.

Apr. J. C. Mohammed kerai. *Lamberti.*

le pays des Circasses & des Dadians. On appelle ainsi une famille de Rois qui tirent leur origine d'un des Ministres des Rois de Géorgie, qui se rendit maître du pays dont il étoit Eristave ou Gouverneur. Pendant que les Rois de Géorgie faisoient leur résidence dans la ville de Cottatis, ils avoient établi dans les différentes provinces des Gouverneurs dont le plus considérable étoit celui d'Odisci ou de la Colchide, nommé Dadian; ses Etats sont ce que nous appellons aujourd'hui la Mingrélie. De-là Mohammed alla attaquer le Roi d'Astrakhan, qui abandonna cette ville au vainqueur. Alors Agis, un des Mirzas Nogais, ayant représenté à son frere Mamai, allié de Mohammed, combien il y avoit lieu de craindre que le Khan de Crimée, devenu trop puissant, ne les dépouillât tous les deux, ils se réunirent, & Agis promit d'assembler une armée nombreuse. Mamai de son côté fit entendre à Mohammed qu'il ne devoit pas ainsi renfermer ses soldats dans des maisons, où ils perdroient leur courage, & l'engagea à se mettre en plaine, suivant la coutume des Tartares. Aussi-tôt que Mohammed fut sorti d'Astrakhan, les deux Mirzas Nogais vinrent le surprendre avec leurs troupes & le tuerent (*a*). Ils poursuivirent son armée jusqu'au-delà du Tanaïs, & assiégerent la ville de Précop, mais ils ne purent s'en rendre maîtres. Cette victoire rendit la liberté aux peuples d'Astrakhan.

Sigismond d'Herbest. Abdallah b. Rizvan pacha.

L'an 1523.

Seadet kerai. *Abdallah b. Rizvan pacha.*

Ghazi kerai, le plus jeune des enfans du Khan, prit aussi-tôt sa place : mais Sulthan Selim, Empereur des Turcs, attentif à tout ce qui se passoit dans la petite Tartarie, donna le titre de Khan à Seadet kerai, selon les uns fils, selon d'autres frere de Mohammed, avec une pension de mille aspres par jour. Le Khan de son côté envoya au Grand-Seigneur son frere qui fut reçu avec beaucoup de distinction à Constantinople, & auquel Selim assigna une pension, ainsi qu'aux principaux Seigneurs qui l'accompagnoient; coutume qui a subsisté depuis. Seadet kerai regna quelque tems en paix, ensuite Islam kerai, un de ses parens, fit soulever les peuples, & prétendit se rendre maître de l'Empire. Islam

(*a*) L'an 929 de l'Hegire.

kerai & Yousouf kerai son allié, avoient eu des armées nombreuses avec lesquelles ils avoient tenté de faire des courses dans la Russie (*a*). Mais ensuite ils avoient cru devoir s'attacher aux Russes & rechercher leur appui, afin d'être plus en état de combattre le Khan. On se mit de part & d'autre à la tête des troupes; les deux armées se rencontrerent auprès d'Azof, où elles en vinrent aux mains. Il y eut plusieurs actions, toutes plus sanglantes les unes que les autres; l'ambition de ces deux Princes fit massacrer la plus grande partie de leurs soldats, & le reste chercha son salut dans la fuite. Enfin Seadet kerai dégouté d'une couronne que tant de malheurs lui rendoient insupportable, abandonna toutes ses prétentions à son ennemi, & se retira à la Porte (*b*), où il tâcha de gagner l'amitié du Grand-Seigneur, en se dévouant entierement au service de ce Prince, soit dans la guerre contre les Perses, où il s'acquit la réputation de grand Capitaine, soit à la Cour, où il se distingua par sa soumission aux ordres du Sulthan.

Apr. J. C. Seadet kerai. L'an 1528. *Ann. Ruff. Abdallah b. Rizvan pacha.* L'an 1533.

Après la démission de Seadet, Islam kerai craignant que le Grand-Seigneur ne désapprouvât sa conduite & ne voulût le déposer, erra pendant quelque tems dans ses Etats, & prit enfin le parti d'écrire au Sulthan Selim pour lui demander pardon de tout le mal qu'il avoit fait, & lui donner avis qu'il abandonnoit la couronne. Selim lui donna pour successeur Sahib kerai qui étoit alors à Constantinople, & qui avoit été auparavant Khan de Kasan. C'étoit un Prince de beaucoup d'esprit; il passa en Crimée sur les galeres Turques, & les commencemens de son regne furent heureux & paisibles. Mais ayant reconnu ensuite qu'Islam kerai cachoit de pernicieux desseins sur lui, il le fit mourir. Ce dernier, accompagné de Saffa kerai, avoit fait auparavant une irruption dans l'Ukraine (*c*), avoit brûlé Rezan, & ne s'étoit retiré qu'à l'approche des troupes du Grand Duc. Après sa mort, le Khan fit la paix avec le Grand Duc de Russie (*d*), mais quoiqu'il eût renouvellé plusieurs fois ce traité, il ne

Islam kerai. Sahib kerai. L'an 1534.

(*a*) L'an du monde 7036.
(*b*) L'an 941 de l'Hegire, & du monde 7041.
(*c*) L'an du monde 7041.
(*d*) L'an du monde 7042.

Apr. J. C. Sahib kerai laissa pas dans la suite d'entrer à la tête d'une armée dans les contrées de Biclew & d'Odow (*a*).

L'an 1545. Cependant le traitement fait à Islam kerai déplut à la Porte, qui envoya Rustem pacha, Vizir & gendre du Sul-
L'an 1551. than Selim, pour déposer Sahib (*b*). Le Royaume fut alors
Doulet kerai. donné à Doulet kerai, fils de Mobarek, fils de Mengheli. Dans une guerre que ce Prince eut contre le Grand Duc qui venoit depuis peu de prendre le titre de Czar, il fut
L'an 1552. vaincu (*c*), & l'année suivante il demanda à faire la paix avec les Russes. Mais le Czar ayant été informé que ce Khan se disposoit à faire la guerre, il retint tous les Tartares qui étoient à sa Cour, & ne les relâcha que lorsqu'il sçut que cette expédition regardoit la Circassie. Une des principales causes qui avoit porté jusqu'alors les Khans de Crimée à envoyer en Russie des Ambassadeurs pour faire des traités de paix, étoit les présens considérables que les Grands Ducs leur faisoient, & la paix ne subsistoit qu'autant que ces Tartares étoient contens des présens. Le Khan osa même se
L'an 1554. plaindre (*d*) de ce que le Czar ne l'avoit pas pleinement satisfait à cet égard, en lui faisant entendre que s'il lui en envoyoit de nouveaux, la paix seroit plus stable. Le Czar répondit qu'il desiroit la paix; mais qu'il ne vouloit pas l'acheter, ainsi malgré les traités, les Russes ne laisserent pas
L'an 1555. d'en venir aux mains avec lui (*e*); & ce Prince fournit au Khan d'Astrakhan des troupes & de l'artillerie contre le Czar. Cette conduite est entierement la même que celle qu'Attila tenoit autrefois à l'égard des Romains. Il maltraita beaucoup
L'an 1556. l'Envoyé du Czar qui étoit en Crimée, & fit (*f*) une nouvelle irruption en Russie, mais ayant souffert beaucoup dans le combat avec les Russes, & dans une guerre qu'il eut contre les Circasses, il demanda l'année suivante que l'on
L'an 1557. assemblât des Plénipotentiaires pour faire la paix. Il en avoit d'autant plus besoin, que ses sujets avoient conçu le dessein de le tuer, & de donner son Royaume à Tocatmisch, frere de Szigalei, Khan de Kasan; mais ce projet ayant échoué,

(*a*) L'an du monde 7053.
(*b*) L'an 958 de l'Hegire.
(*c*) L'an du monde 7060.
(*d*) L'an du monde 7062.
(*e*) L'an du monde 7063.
(*f*) L'an du monde 7064.

Szigalei se sauva chez les Nogais, & de-là chez le Czar. Apr. J. C. Doulet kerai.

Après que ces troubles eurent été appaisés, le Khan de Crimée alla assiéger la ville que Demetrius Visznevetzki avoit fait bâtir depuis peu dans l'isle de Chordetsenski, dans le dessein d'arrêter les incursions des Tartares de Crimée. Ce Prince resta devant cette place pendant vingt-quatre jours, après lesquels il fut obligé de se retirer avec perte. Mais le Général Russe fut contraint lui-même peu de tems après (*a*) d'abandonner cet établissement à cause de la disette, & sur-tout parce que le Khan se préparoit à faire une nouvelle entreprise. L'an 1558. Cependant dans le même tems ce Prince fit dire au Czar qu'il consentiroit à la paix, si on lui envoyoit de plus grands présens, & si on lui donnoit le même tribut qu'on payoit aux Lithuaniens. Le Czar peu satisfait de ces propositions, donna des troupes aux Nogais pour aller attaquer les Tartares de Crimée, & envoya le Knées Demetrius Visznevetzki & le Prince de Kabartai, pour porter le ravage dans la Crimée. Pendant ces préparatifs on tenoit encore des conférences pour la paix. Mais aussi-tôt que le Czar eut appris que le Khan exigeoit un tribut, il donna ordre à ses Généraux d'attaquer les Tartares. On pénétra jusqu'à Precop sans en rencontrer aucun. On ignore les suites de cette expédition, mais on voit que plusieurs années après (*b*) les Tartares de Crimée allerent brûler la ville de Moskou. L'an 1570. *Ambass. de Leop.*

Après la mort de Doulet kerai (*c*), le Grand-Seigneur Sulthan Mourad donna le titre de Khan à Mohammed kerai, & six ans après il lui envoya l'ordre de passer dans le Schirouan. Mohamméd kerai. L'an 1577. *Abdallah b. Rizvan pacha.* Mohammed ayant refusé d'obéir, Osman pacha (*d*) après avoir subjugué le Schirouan & Demir capou ou le Derbend, se rendit à Kaffa, auprès de laquelle il attendit les secours que le Grand-Seigneur lui envoyoit. Il assiégea ensuite la ville, Mohammed en sortit pour lui livrer le combat, mais il périt dans l'action (*e*), où les Turcs firent un grand massacre des Tartares. L'an 1584. Le Pacha victorieux donna

(*a*) L'an du monde 7066.

(*b*) L'an du monde 7079, au mois de Mai.

(*c*) L'an 985 de l'Hegire.

(*d*) Fils d'Ouzdemir son second Vizir.

(*e*) L'an 992 de l'Hegire.

Apr. J. C. Islam kerai L'an 1587.

ce Royaume à Islam kerai, qui mourut (*a*) après un regne paisible & heureux.

Ghazi kerai.

Ce Khan eut pour successeur Ghazi kerai que les Turcs regardent comme le plus grand Prince qui ait régné dans la petite Tartarie. Le Grand-Seigneur, pour lui donner des marques de son estime, lui envoya plusieurs étendarts & un corps de Musique. C'étoit en effet un Prince digne de régner. *Dans les combats*, disent les Orientaux, *il ressembloit à un lion dont les rugissemens font retentir les forêts & frémir les deserts.* Ils le comparent aux deux Rois de Perse, Ardeschir & Anouschirouan ; ils disent qu'il avoit une affabilité & une générosité qui lui gagnoient tous les cœurs ; que tous ceux qui venoient à sa Cour, riches ou pauvres, s'en retournoient comblés d'honneurs & de présens : & ils ajoutent pour donner des preuves de sa grande libéralité, que *si un enfant de cinq ans avoit pu le suivre à la guerre, il en seroit revenu aussi riche que Crésus.* Avant que d'être Khan, sa principale occupation étoit de s'instruire dans sa religion, & de la défendre par ses paroles & par ses actions. Il avoit été fait prisonnier dans le Schirouan par Hamza mirza, fils de Khodabendé, Roi de Perse. Après qu'il eut été remis en liberté, il se rendit à la Porte dans le tems qu'Islam kerai mourut. En le proclamant Khan, le Sulthan lui augmenta sa pension de dix sequins, & le combla de présens. A son arrivée en Tartarie, Ghazi kerai ayant appris que Sinan pacha faisoit le siége de la forteresse d'Iavik en Romélie, il y porta des secours, & y rendit des services si considérables, que le Grand-Seigneur crut devoir doubler sa pension qui étoit de mille aspres par jour.

Ann. Russ.

Dès le commencement de son regne un Prince, que les Russes nomment Malat kerai, auquel ils donnent le titre de Czarevitz de Crimée, parce qu'apparemment il étoit fils du feu Khan, s'étoit retiré à Moskou auprès du Czar Théodore, avec sa famille & plusieurs Tartares. Depuis ce tems il avoit rendu de grands services aux Russes, & avoit souvent attaqué les Tartares de Crimée, qui pour se défaire de

(*a*) L'an *996* de l'Hégire.

lui, envoyerent des empoiſonneurs & des ſorciers qui le firent mourir avec la plûpart de ſes gens (*a*). Enſuite Ghazi kerai fit une irruption dans l'Ukraine, & obligea les Généraux Ruſſes d'abandonner ce pays, & de ſe retirer à Moskou, où il les ſuivit. Mais ayant entendu pendant la nuit beaucoup de bruit dans le camp des Ruſſes, & ayant appris des transfuges qu'il étoit arrivé des troupes de Novogorod, il ſe retira à la hâte. On avoit été ſi épouvanté dans la capitale de Ruſſie, que le Czar, en mémoire de cette délivrance, fit bâtir un Monaſtere ſous l'invocation de la Sainte Vierge du Tanaïs, dans l'endroit où la tente du Khan avoit été dreſſée. L'année ſuivante les fils du Khan entrerent de nouveau dans l'Ukraine, & ravagerent les contrées de Rezan, de Kuſſir & de Toula. Pour arrêter leurs courſes, le Czar Théodore fit bâtir (*b*) les villes de Bielgorod, d'Oskol & de Vik, ce qui n'empêcha pas que ces Barbares ne continuaſſent leurs incurſions & qu'ils n'entraſſent (*c*) dans les contrées de Koſelsk, de Vorotin & de Peremiſzl, où ils furent battus par le Général Michel Andrevitz bezim. On parla enſuite de paix, & elle fut conclue. Après que le calme eut été rétabli dans le Nord, Ghazi kerai donna des ſecours (*d*) à l'armée Turque qui étoit commandée par Satirdgi mohammed pacha. Aucun Hiſtorien ne nous apprend rien de ce qui ſe paſſa juſqu'au tems, dit un Hiſtorien Oriental, qu'il conſigna ſon ame plus belle qu'un diamant au tréſorier du ciel, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort (*e*).

Apr. J. C. Ghazi kerai. L'an 1591. L'an 1592. L'an 1593. L'an 1595. L'an 1598. *Abdallah b. Rizvan pacha.* L'an 1608.

Selamet kerai qui étoit alors à la Porte, fut nommé Khan par le Grand-Seigneur. Comme il ſçavoit que Mohammed kerai & Schahin kerai, deſcendans de Seadet kerai, s'étoient révoltés contre le Sulthan, & qu'ils étoient entrés dans la Natolie, où ils avoient brûlé pluſieurs villes & villages, il s'efforça avant que de partir pour la Tartarie, de les faire rentrer dans le devoir, & après avoir réuſſi il obtint du Sulthan leur grace, & les mena avec lui dans la Tartarie, où il ſoumit tous les rebelles. Il donna à Mohammed

Selamet kerai.

(*a*) L'an du monde 7099.
(*b*) L'an du monde 7101.
(*c*) L'an du monde 7103.
(*d*) L'an 1007 de l'Hegire.
(*e*) L'an 1017 de l'Hegire.

Apr. J. C. Selamet kerai.

le titre de Kagligai, c'eſt-à-dire, qu'il le nomma pour être ſon ſucceſſeur, & à Schahin celui de Noureddin, titre qui déſigne ordinairement le ſucceſſeur du Kagligai. Il regna pendant quelques années en paix; enſuite ceux qu'il venoit de combler de biens & d'honneurs, conſpirerent contre lui, mais Dgianibek kerai, fils de Mobarek kerai, ayant eu connoiſſance de la conſpiration, Mohammed & Schahin ſe ſauverent dans la Circaſſie, où ils aſſemblerent des troupes, avec leſquelles ils rentrerent dans la petite Tartarie, dans le deſſein d'en chaſſer le Khan. Ce Prince eut alors recours à la Porte. Le grand Vizir Mourad pacha donna auſſi-tôt à Rizvan (*a*) le titre de Pacha de Kaffa, & l'envoya dans ce pays avec ordre d'appaiſer tous ces troubles, & de réconcilier le Khan avec Mohammed. Rizvan ſe rendit à Kaffa (*b*), où il écrivit ſur le champ aux rebelles, promettant à Mohammed & à Schahin de les rétablir dans toutes leurs charges s'ils vouloient quitter les armes. Mais dans le tems que ces Princes qui avoient ſuivi ſes conſeils ſe rendoient en Crimée, le Khan mourut d'hydropiſie (*c*). Ils arriverent aſſez à tems à Bakhtché ſerai, le premier pour s'emparer du trône, & le ſecond pour ſe faire Kagligai ſans le conſentement du Grand-Seigneur.

L'an 1610.

Dgianibek kerai.

Pendant leur révolte Dgianibek kerai avoit été fait Kagligai, & Doulet kerai Noureddin. Ces deux Princes ſe voyant dépouillés de leurs charges, ſe retirerent en diligence à Kaffa auprès de Rizvan pacha; Mohammed qui les avoit fait pourſuivre inutilement, ſe mit auſſi-tôt à la tête d'une armée avec laquelle il alla prendre Sarigheul, Fort peu éloigné de Kaffa, d'où il écrivit cette Lettre à Rizvan. « Sachez que je ſuis Khan, & que j'ai tout pouvoir, ainſi » je vous ordonne de me rendre pieds & mains liés Dgia- » nibek & Doulet qui ſe ſont réfugiés chez vous, afin que » je les mette en piéces avec mon ſabre, à qui rien ne ré- » ſiſte, non plus qu'au feu. Si vous ne vous diſpoſez point à » exécuter ces ordres, je vais fondre ſur votre ville & la

(*a*) C'eſt le pere de l'Auteur que je cite ici.

(*b*) L'an 1019 de l'Hegire.

(*c*) Dans la même année de l'Hegire 1019.

» réduire

» réduire en cendres «. Rizvan lui répondit en ces termes: « Tous les Khans de Tartarie, si puissans qu'ils aient été, » ont toujours suivi une ancienne coutume que vous paroiss» sez mépriser. Il est vrai que le trône vous appartient, mais » vos illustres prédécesseurs auxquels il appartenoit égale» ment, n'y sont jamais montés sans le consentement du » Grand-Seigneur, qui leur faisoit toujours l'honneur de leur » faire présent d'une Musique complette & de plusieurs éten» darts. Je vous conseille de les imiter, & de ne point abo» lir une coutume qui ne peut vous être que très-honorable. » Si vous refusez d'obéir, vous n'aurez point de sujets, & » vous ne serez pas reconnu Khan. Vous me demandez ceux » qui se sont réfugiés auprès de moi, je suis fâché de vous dire » que je ne puis vous les livrer sans m'exposer à encourir la » disgrace du Grand-Seigneur, à qui appartient cette ville, » & sous la protection duquel ils sont à présent ».

Apr. J. C. L'an 1610. Dgianibek kerai.

Cette Lettre ne servit qu'à irriter davantage le Khan, qui parla du Grand-Seigneur dans des termes si peu mésurés, que Rizvan prit la résolution de mander à Constantinople tout ce qui se passoit en Tartarie, dans la crainte que lorsque l'on viendroit à y apprendre la mort du feu Khan, le Grand-Seigneur ne donnât ce titre à Mohammed, dont il ne connoissoit pas le caractere. Il dit ensuite à Dgianibek, qu'il avoit dessein de le mettre sur le trône, s'il vouloit suivre les conseils qu'il alloit lui donner. Voici le discours que lui tint ce Pacha, comme son fils Abdallah, Auteur d'une Histoire de ces Khans, le rapporte. « Un Roi ne doit se conduire que selon la Reli» gion & les Loix de son Royaume; avec ces deux guides il ne » s'écarte jamais de ce qu'il doit à ses Sujets, il obtient de » Dieu la force pour résister à ses ennemis, & pour les vain» cre. Si vous me demandez comment vous parviendrez à » vous conserver toujours juste & équitable, je vais vous en » donner les moyens. Eloignez de vous les plus grands en» nemis qu'un Roi puisse avoir; je veux dire les flatteurs qui » ont juré la corruption & la perte de tous les Princes. Que » ceux qui gouvernent sous votre autorité ayent des mœurs » irréprochables, de crainte que leurs injustices ne retombent » sur vous. La soumission que vous devez à notre auguste

Apr. J. C. L'an 1610. Dgianibek kerai.

» Empereur, dont Dieu conserve la race jusqu'à la fin du » monde, est telle que vous ne pourrez régner heureusement, si vous n'êtes disposé en tout tems à exécuter ses » ordres. Ce sont-là les maximes qui doivent être la regle » de votre conduite. Fasse le Ciel que vous ne vous en » écartiez jamais, puisque votre contentement sur la terre » & votre félicité éternelle dépendent de l'exactitude avec » laquelle vous les mettrez en pratique. Quelle consolation » pour vous d'être redevable de votre trône, à l'affection de » vos Sujets, & de le devoir aux liens d'une amitié réci» proque. » Dgianibek, à qui toutes ces maximes paroissoient trop relevées & difficiles à suivre, après avoir remercié Rizvan, crut devoir lui représenter, que si tous ses avis se réduisoient à être soumis au Grand-Seigneur, à l'exemple de ses ancêtres, ils lui paroîtroient moins difficiles; mais qu'il regardoit comme impossibles les regles qu'il lui prescrivoit, parce qu'aucun de ses ancêtres n'étoit parvenu à une si grande perfection. Ce Prince qui pensoit que les promesses de Rizvan seroient sans effet, parce qu'il n'avoit aucunes troupes, ne demandoit qu'à être transporté à Constantinople pour y être à l'abri des fureurs de Mohammed.

Rizvan cependant écrivit à la Porte tout ce qui s'étoit passé en Tartarie, depuis la mort de Selamet-kerai; l'usurpation de Mohammed, & son mépris pour le Grand-Seigneur. Il ajoûtoit qu'étant persuadé que jamais Mohammed ne consentiroit à se soumettre, on ne pouvoit faire un choix plus convenable aux intérêts du Grand-Seigneur, que de donner le titre de Khan à Dgianibek, qui s'étoit réfugié avec Doulet-kerai à Kaffa, & qui paroissoit être entierement dévoué aux ordres de la Porte; mais que dans les circonstances présentes on ne pouvoit mettre ce Prince sur le trône qu'en envoyant en Tartarie une armée considérable. Doulet-kerai chargé de porter cette Lettre à Constantinople, ne put s'y rendre assez promptement, & la Porte avoit déja nommé Mohammed-kerai pour être Khan de Crimée, & elle avoit chargé Mohammed-agha de se transporter dans ce pays pour installer ce Prince. Les vents contraires ayant arrêté cet Officier, Doulet arriva, & présenta sa Let-

tre au Grand-Vizir Kadoum Gurdgi Mohammed Pacha, qui la communiqua au Grand-Seigneur Ahmed-khan. On révoqua aussi-tôt les premiers ordres, on en expédia d'autres par lesquels Dgianibek étoit revêtu du titre de Khan, & on ordonna au grand Ecuyer de les porter à ce Prince avec les présens ordinaires. Par ces Lettres Rizvan Pacha étoit nommé Général de l'armée que l'on faisoit passer en Tartarie sur huit galeres, outre celle qui portoit le grand Ecuyer (*a*).

Apr. J. C. L'an 1610. Dgianibek kerai.

Pendant tout ce tems-là Mohammed-kerai avoit continué le siége de Kaffa, & menaçoit de faire pendre les deux Princes qui s'y étoient retirés. La nuit qui précéda l'arrivée du grand Ecuyer, les attaques avoient été si vives, que Dgianibek qui croyoit tout perdu, songeoit déja à prendre la fuite. *Mais cette nuit-là même*, dit l'Historien, *étoit enceinte de tout le bien que Dieu vouloit lui faire, & elle l'enfanta avec le jour.* En effet, on vit bientôt paroître les galeres, Dgianibek fut proclamé Khan, & Rizvan Pacha Commandant des troupes. Mohammed-kerai & Schahin-kerai leverent le siége de Kaffa, & se retirerent avec leur armée à Bakhtché-serai, d'où ils écrivirent aux Beis de Schirin, pour les engager à venir les joindre avec leurs troupes. Rizvan Pacha de son côté se mit en campagne avec douze mille hommes de troupes choisies, dont six mille d'infanterie & autant de cavalerie, avec quelques pieces de canon chargées à mitraille. Il alla camper à Pacha-depé, où il fit la revûe de son armée. Dgianibek avoit encore cinq cens hommes à sa suite, mais qui n'étoient point aguerris. Mohammed-kerai avoit reçu de Schirin & de Circassie les meilleures troupes de ces pays, & Schahin-kerai qui étoit à leur tête, étoit encore soutenu par un corps de Cuirassiers. Les deux armées se trouverent en présence à Sahra, où elles passerent la nuit assez tranquillement; à la pointe du jour celle de Rizvan se vit environnée par une infinité de Tartares qui tiroient leurs fléches en prenant la fuite. Le combat commença, & fut des plus sanglans. *Depuis le matin jusqu'au soir*, dit l'Histo-

(*a*) Tout ceci arriva dans la même année de l'Hegire 1019.

Apr. J. C. L'an 1610. Dgianibek kerai.

rien, *ce ne fut qu'une pluye ou une grêle continuelle de fléches qui cribloit les cofres de l'ame, & qui lui ouvroit le paſſage pour s'évader.* Mohammed-kerai fit avancer ſon corps de réſerve, auquel Rizvan oppoſa ſon canon qui fit un ravage ſi terrible que rien ne pouvoit lui réſiſter. « Les hommes, continue l'Hiſtorien, tomboient les uns ſur les autres, les choſes les plus inſenſibles ceſſoient de l'être, on entendoit le » bruit des boucliers qui ſe choquoient, les fléches aiguiſoient » leurs pointes, & alloient chercher le défaut de la cuiraſſe » pour percer l'ennemi. Les inſtrumens faiſoient retentir l'air » par leur ſon belliqueux, & ſembloient reprocher aux ennemis leur lâcheté. Le Soleil qui dardoit ſes rayons ſur » les ſabres nuds ſe reproduiſoit en autant d'autres ſoleils » qu'il y avoit de ſabres. Les queues qu'on portoit devant le » Pacha étoient hériſſées, & les poils paroiſſoient autant » d'yeux ouverts qui excitoient au combat. Tous les combattans » reſſembloient à des lions en furie, les bleſſés à des tigres » acharnés; on ne connoiſſoit plus de crainte, tous étoient » téméraires, le feu & le bruit de l'artillerie, ſemblables aux » éclairs & aux tonnerres, entretenoient ce courage, ou » plutôt cette audace guerriere: la terre en frémiſſoit. » Mohammed-kerai, preſſé de tous côtés, fut obligé de prendre la fuite, & le Pacha vainqueur profita de ſa victoire pour pouſſer juſqu'à Bakhtché-ſerai, où il mit ſur le trône Dgianibek.

Après cette défaite, Mohammed-kerai & Schahin ramaſſerent dix mille hommes, avec leſquels ils ſe hâterent de revenir à Bakhtché-ſerai qu'ils eſpéroient de ſurprendre; mais Rizvan Pacha qui avoit eu la précaution de reſter dans cette ville avec plus de dix mille hommes, fut en état de les repouſſer; le premier ſe réfugia en Ruſſie & l'autre en Perſe, & leurs Sujets ſe ſoumirent à Dgianibek.

C'eſt après ces troubles de la Tartarie que le Grand-Seigneur envoya ſon Grand-Vizir Mourad Pacha à la tête d'une armée pour porter la guerre en Perſe. Le nouveau Khan de Tartarie reçut ordre de marcher du côté de Demir-capou ou de Derbend avec ſes troupes, auxquelles le Grand-Seigneur joignit deux mille Janiſſaires. Le Khan & Rizvan

pacha se mirent à la tête de cent mille Tartares, avec lesquels ils traverserent toute la Crimée. Depuis Indgiké-soui situé auprès de la mer morte ou des Palus méotides jusqu'au Derbend, ils trouverent un terrein si sec qu'ils furent obligés de creuser des puits à chaque journée, & quoique l'eau en fût fort amere, la nécessité où l'on étoit obligea d'en boire. Cette armée ne fut pas plutôt arrivée à Derbend, que la mort du Grand-Vizir fut cause que les troupes Ottomanes s'en retournerent. Pendant ce tems-là Mahommed-keraî qui s'étoit réfugié en Russie, se rendit à Andrinople auprès du Sulthan Ahmed, où il s'adressa au nouveau Grand-Vizir pour obtenir sa grace. Le Grand-Vizir lui rendit dans cette occasion de si grands services, & à sa sollicitation le Grand-Seigneur le combla de tant d'amitié, que le Khan régnant, & tous les Princes de sa famille en conçurent une grande jalousie; mais l'esprit inquiet & remuant de Mohammed-kerai les délivra de leurs allarmes, & le Grand-Seigneur se vit obligé pour le punir, de le faire renfermer au château des sept tours, où l'on eut cependant beaucoup d'égards pour lui. Cette prison ne le rendit pas plus sage, & ses malheurs ne lui avoient jamais fait perdre l'envie de régner. Toujours occupé de ce dessein, il trouva le moyen de se sauver; mais ayant été arrêté, il fut envoyé à Rhodes où il resta pendant quelques années, c'est-à-dire, jusqu'au tems que le Grand-Vizir Nusouh-pacha eût été déposé, & que Houssaïn-pacha lui eût succédé.

Apr. J. C. Dgianibek-kerai.

Ce nouveau Vizir rappella Mohammed-kerai, & lui donna le titre de Khan (*a*); mais comme il craignoit qu'il ne se révoltât contre la Porte, il nomma en même-tems pour Kagligai un Prince Tartare nommé Tchaban-kerai qui avoit été élevé à la Porte, & dont il croyoit être sûr. Il les envoya l'un & l'autre en Tartarie sur les galeres du Grand-Seigneur. Dgianibek-kerai en apprenant cette nouvelle, quitta aussi-tôt la Crimée, & se réfugia à la Porte. Mohammed-kerai ne fut pas plutôt arrivé en Tartarie, que Schahin-kerai qui s'étoit réfugié en Perse, abandonna la Cour de

Mohammed kerai. L'an 1623.

(*a*) L'an 1033 de l'Hegire.

Ann. J. C. Mohammed kerai.

Schah-abbas, & se rendit à Bakhtché-serai, où Mohammed lui donna le titre de Kaligai, obligeant Tchaban-kerai à se contenter de celui de Noureddin. Ils gouvernerent pendant quelque tems assez paisiblement leurs Etats, & ils ne songerent à remuer que lorsque Timour-khan leur ennemi particulier eût été fait Pacha des pays qui sont sur les frontieres de la Tartarie. Alors Mohammed-kerai croyant avoir trouvé l'occasion favorable de se venger, rassembla ses troupes, côtoya le Danube, & se rendit à Babadagh, dans le gouvernement du Pacha. Il y eut une action entre les deux armées, & Mohammed-kerai fut obligé de fuir, une partie de ses troupes fut noyée dans le Danube. Malgré cet échec il alla assiéger Kaffa où Timour-khan s'étoit rendu. Il fit tant de désordres dans tous les environs de cette ville, que les Tartares eux-mêmes supplierent le Grand-Seigneur de remédier à ces maux. Mohammed fut déposé, & Dgianibek remis à sa place. Redgeb-pacha Grand-Amiral, fut chargé de le conduire en Tartarie. Dans la premiere action Tchaban-kerai fut tué, le combat fut très-sanglant, & l'armée Ottomane fut obligée de ramener Dgianibek à la Porte, où il resta pendant deux ans, après lesquels on le renvoya en Tartarie avec de nouvelles troupes sous la conduite d'Hassan-pacha alors Grand-Amiral. Mohammed & Schahin qui se défioient des Tartares, demanderent du secours aux Cosacs. Ceux-ci attirés par l'envie du butin, & par les sommes que le Khan leur promit, vinrent en grand nombre. Le Khan fut obligé d'accabler d'impôts ses Sujets qui l'abandonnerent à l'arrivée de la flotte Ottomane; il fut battu, & les Cosacs faits prisonniers. Comme ces peuples avoient fait de grands désordres, les Tartares s'en servirent à la place de leurs bestiaux qui leur avoient été enlevés. Tel est le cas que les hommes font d'eux-mêmes dans ces pays barbares. Mohammed fut trouvé parmi les morts. Schahin se sauva dans la Circassie, & Dgianibek fut rétabli dans la dignité de Khan (a).

L'an 1628. Dgianibek kerai. L'an 1633.

Dans la suite (b) Schahin revint à la Porte où il obtint son pardon, & fut reçu avec tant de distinction, qu'il courut

(a) L'an 1037 de l'Hegire.

(b) L'an 1043 de l'Hegire.

un bruit en Tartarie que Dgianibek avoit été déposé, & que ce Schahin avoit été mis à sa place; le Khan en fut lui-même persuadé, & la Porte ne put le désabuser qu'en envoyant Schahin à Rhodes où on lui fournit ce qu'il pouvoit désirer. Ce Prince, ainsi que Mohammed-kerai, n'avoient à se reprocher que leur révolte aux ordres de la Porte, & quelques ravages qu'ils avoient faits dans l'Anatolie; ils étoient braves, généreux, & plus dignes de régner qu'aucun des Princes de leur famille; les Tartares de Circassie, de Nogai, de Tchiftai leur étoient entierement dévoués, & les Rois de Daghestan, de Pologne, ainsi que les Cosacs, auroient souhaité qu'ils eussent régné plus long-tems; mais leur conduite avoit déplu à la Porte, & c'est pour les punir qu'elle s'opposa toujours à leurs desseins. Dgianibek resta très-long-tems soumis au Grand-Seigneur, & lorsqu'il changea de sentimens dans la suite, il fut déposé (*a*), & envoyé à Rhodes où il mourut.

Apr. J. C. Dgianibek kerai.

Ce Prince eut pour successeur Inaïet-kerai, fils de Ghazi-kerai, & le titre de Kagligai fut donné à son frere. Aussi-tôt que ces deux Princes furent en place, ils se révolterent contre le Grand-Seigneur qui les déposa (*b*), & les fit amener à Constantinople où ils furent mis à mort. Bahadour-kerai fils de Selamet-kerai, fut le dernier Prince descendu d'Hadgi-kerai. Après sa mort (*c*) les guerres civiles firent périr tous ceux de cette famille, & le trône passa dans la branche de Mengheli-kerai. Les Historiens me manquent pour tous ces derniers tems, & je ne connois de ces Princes que leurs noms & la durée de leur regne. Les successeurs de Bahadour-kerai sont:

Inaïet kerai.

L'an 1637.

L'an 1641.

Mohammed-kerai, déposé en 1644.

Islam-kerai, mort en 1653. Il fit pendant tout son regne la guerre en Pologne.

Mohammed-kerai, rétabli, & mort en 1666.

Adel-kerai, déposé en 1671. & envoyé à Rhodes.

Selim-kerai, déposé en 1678.

Mourad-kerai, mort en 1682.

(*a*) Dans la même année 1043 de l'Hegire.

(*b*) L'an 1046 de l'Hegire.

(*c*) L'an 1051 de l'Hegire.

Apr. J. C.

Hadghi-kerai ne régna que huit mois.
Selim-kerai, rétabli & déposé en 1690.
Seadet-kerai, mort en 1691.
Sapha-kerai, mort en 1692.
Selim-kerai rétabli, & abdique en 1698.
Doulet-kerai, déposé en 1702.
Selim-kerai, rétabli pour la quatrieme fois.

Relat. de Ferrand. L'an 1702. Ce Prince étant parvenu de nouveau au trône, envoya son Kagligai en Circassie, pour faire la guerre à son fils Doulet-kerai qui s'y étoit retiré. Doulet fut vaincu, & ramené à son pere qui le reçut avec bonté. Ce Khan s'est rendu fameux dans les guerres contre les Chrétiens, il a battu dans une seule campagne les Russes, les Polonois & les Allemands, qui s'étoient rendus maîtres de la plus grande partie de l'Albanie. Après avoir été plusieurs fois Khan, il avoit abdiqué la Couronne à son retour du pélérinage de la Mèque pour se retirer à Cerés en Macédoine, & y finir tranquillement le reste de ses jours ; mais le Grand-Seigneur le rappella, & le fit remonter sur le trône. Il mourut en 1704.

Duban. Ghazi kerai son successeur fut déposé en 1706 (*a*), pour avoir proposé avec trop de vivacité le renouvellement de la guerre contre la Russie, que le grand Vizir Aly pacha, si connu par ses violences, avoit intérêt de ne pas entreprendre. Ce Prince étoit bien fait de sa personne, avoit l'air noble, le regard perçant, & les traits du visage réguliers contre l'ordinaire des Tartares qui sont presque tous difformes. Le Grand-Seigneur envoya à son frere Doulet kerai, par un de ses premiers Officiers, le sabre & le bonnet de martre zibeline orné de pierreries, avec un khatti-scherif, ou ordre signé de sa main, qui fut lû en présence des principaux de la Nation Tartare. Alors Ghazi kerai descendit du trône qu'il céda à son frere, & fut relégué à Guinguenai-serai, palais à 25 lieues de Constantinople, où il mourut de peste avec sa femme, sa sœur & 130 de ses Officiers. Sa mere adoptive la Sulthane Validé, femme de Selim kerai, âgée d'environ

(*a*) L'an de l'Hegire 1118.

cinquante

cinquante ans, Circaſſienne de nation, qui avoit un eſprit fort élevé, accablée de déſeſpoir, ſe donna un coup de poignard qui ne ſe trouva pas mortel. Ghazi kerai avoit les ſentimens nobles & dignes d'un Prince; les Tartares regretterent ſa mort, parce qu'ils deſiroient de l'avoir derechef pour Khan. Apr. J. C.

Doulet kerai fut dépoſé en 1713, & eut pour ſucceſſeur Kaplan kerai qui, ſuivant quelques-uns (*a*), avoit ſuccédé à Ghazi kerai, & avoit été enſuite dépoſé en 1708. La ſuite de ces Princes juſqu'à préſent ne m'eſt plus connue. On ſçait qu'ils ont toujours continué d'être ſoumis au Grand-Seigneur dont ils dépendent.

(*a*) Selon une Table de ces Princes qui eſt à la ſuite de l'Ouvrage d'Abdallah, fils de Rizvan pacha, mais le P. Duban, dans le Recueil des Voyages au Nord, T. 10, dit que Ghazi kerai eut pour ſucceſſeur Doulet kerai.



III.

LES KHANS DE KASAN.

Apr. J. C.

L'IRRUPTION de Tamerlan dans le Kaptchac a causé les différens démembremens de cet Empire. Les Tartares qui étoient dans la province de Kasan, se séparerent, & nommerent entre eux un Khan ; mais on ignore l'époque & les circonstances de cet événement, & les Historiens Russes, les seuls que nous ayons sous les yeux, ne parlent du Royaume de Kasan que comme d'un Royaume déja formé en 1468, & ne nous instruisent d'aucun autre détail. Je vais rapporter ce que j'ai pû sçavoir de ce pays, afin de suivre par-tout la Nation Mogole, & de completter, autant qu'il est possible, son histoire.

Ann. Ruff. Sigismond d'Herbest.

Les peuples de Kasan avoient eu un Roi nommé Chelealek, qui étoit mort sans enfans. Nour-sulthan, sa veuve, avoit épousé ensuite un homme appellé Ibrahim, qui s'empara du Royaume de Kasan. Elle eut de ce mariage deux enfans, Mohammed amin & Abdallatif. Mais Ibrahim ayant eu auparavant de Batmasa-sulthan, sa premiere femme, un fils nommé Aleg, ce fut celui-ci qui lui succéda. C'est tout ce que l'on peut sçavoir de l'établissement de ce Royaume. On ignore si c'est contre lui, ou contre son pere Ibrahim, que le Grand Duc Ivan Vasilovitz envoya une armée vers Kasan (*a*), qui fut arrêtée par ces Tartares au passage du Volga. Quoi qu'il en soit, les Russes furent obligés de s'en retourner, & les Tartares allerent piller la contrée de Galicz ; de-là ils passerent dans le pays de Costrom, où ils furent battus par Striga Obolenski ; ils firent des incursions dans le pays des Ustioug & dans celui de Viatka. Pour arrêter ces courses le Grand Duc Ivan envoya ses freres Georges & André pour assiéger Kasan (*b*) qui venoit d'être insultée par les peuples d'Ustioug. Ceux-ci étoient descendus par la Ka-

(L'an 1468 — margin; L'an 1469. — margin)

(*a*) L'an du monde 6976.

(*b*) L'an du monde 6977.

ma, & s'étoient approchés de Kasan dont ils avoient brûlé les fauxbourgs, mais ils avoient été battus à Nizni novogorod en s'en retournant. Les Généraux Russes en firent encore moins, & consentirent à faire la paix avec le Roi de Kasan. On se bornoit alors à faire des courses les uns chez les autres, & les Russes ne songeoient point encore à soumettre ces Barbares. Les Tartares de Kasan continuant leurs brigandages, pillerent les Marchands d'Ustioug qui alloient à Toumen par le Volga (*a*). D'autres bandes, pendant que le Grand Duc étoit à Novogorod, allerent ravager (*b*) tout le pays de Viatka. Le Grand Duc de son côté envoya des troupes qui pillerent les environs de Kasan; & après ces courses réciproques on fit la paix avec le Roi de ce pays. Elle fut rompue quelque tems après; les Russes firent des courses; on fit de nouveau la paix, ensuite la guerre; & le Roi de Kasan, appellé Aleg, fait prisonnier, fut conduit à Volodga (*c*), où il mourut. Abdallatif & Mohammed amin furent envoyés avec leur mere à Bieloser; Codai calu, frere d'Aleg, fut baptisé & nommé Pierre. Il épousa ensuite la sœur du Grand Duc.

Apr. J. C.

L'an 1475.

L'an 1477.

L'an 1488.

Il y avoit (*d*) dans Kasan un parti qui étoit ennemi du Grand Duc, parce que ce Prince avoit vraisemblablement établi dans cette ville Mohammed amin, & Mamouk (*e*) schibani avoit pris les armes contre lui. Le Grand Duc fut obligé d'envoyer au secours du Khan de Kasan le Knées Syméon Ivanovitz Riapolovski. Cette marche des Russes fit suspendre pour un tems les projets de Mamouk qui les reprit bientôt après leur départ; & Mohammed amin ne pouvant se fier aux habitans de Kasan, prit le parti de se retirer à Moskou. L'année suivante Mamouk s'empara de Kasan qu'il pilla, de-là il alla assiéger Jaroisk. Mais les principaux de Kasan qui l'avoient suivi, s'étant retirés secrettement à Kasan, ils exciterent le peuple à prendre les armes, se renfermerent dans la ville, & firent prier le Grand Duc de leur pardonner, demandant seulement qu'il ne leur

L'an 1494.

L'an 1495.

(*a*) L'an du monde 6983.
(*b*) L'an du monde 6985.
(*c*) L'an du monde 6996.
(*d*) L'an du monde 7002.
(*e*) C'est peut-être Mahmoud.

Apr. J. C. envoyât pas Mohammed amin qui étoit haï à cause de ses débauches. Le Grand Duc y consentit, & donna le titre de Roi à Abdallatif, frere de Mohammed amin, & Mamouk, en voulant se retirer, mourut en chemin. Quelques L'an 1499. années après cet événement (*a*), Aczalak, frere de Mamouk, se réunit aux rebelles de Kasan, & vint attaquer Abdallatif, mais les secours des Russes l'obligerent de s'en L'an 1502. retourner. Cependant Abdallatif fut déposé dans la suite (*b*), & Mohammed amin mis à sa place.

L'an 1505. Ce Prince ne tarda pas de se révolter contre le Grand Duc (*c*), fit dépouiller les Marchands Russes qui étoient dans L'an 1506. ses Etats, & l'année suivante il alla assiéger Nizni novogorod, dont il décampa après deux jours de siége. La mort du Grand Duc ne suspendit point les préparatifs que les Russes avoient faits pour punir ce rebelle. Basile, devenu Grand Duc, envoya son frere Demetrius & plusieurs autres Généraux avec une flotte, pour faire le siege de Kasan; mais ces Russes qui n'avoient point de cavalerie, furent taillés en piéces en débarquant. On fut contraint d'y envoyer de nouvelles troupes qui furent également repoussées & obligées de se sauver en desordre, les unes à Nizni novogorod, les autres à Marum, & Mohammed amin les fit poursuivre jusqu'à 40 verstes de Kasan. Malgré cet avantage ce Prince fit demander la paix au Grand Duc. On convint de rendre de part & d'autre les prisonniers, & elle fut signée après que les Officiers du Grand Duc eurent reçu L'an 1512. le serment du Roi de Kasan (*d*). Dans la suite Mohammed L'an 1516. amin étant tombé dangereusement malade (*e*), il pria le Grand Duc de pardonner à Abdallatif, & de le nommer pour lui succéder, promettant au nom des habitans de Kasan qu'on ne feroit jamais l'élection d'un Khan sans le consentement de la Cour de Russie; ce qui ayant été confirmé par des sermens, Abdallatif qui étoit encore retenu en Russie, fut L'an 1518. remis en liberté, mais il mourut quelques années après (*f*).

(*a*) L'an du monde 7007.
(*b*) L'an du monde 7010.
(*c*) L'an du monde 7013.
(*d*) L'an du monde 7020.
(*e*) L'an du monde 7024.
(*f*) L'an du monde 7026.

Mohammed amin mourut ensuite (*a*), & les habitans de Kasan, conformément à leurs sermens, firent part de cet événement au Grand Duc, & le prierent de leur nommer pour Roi Szigalei (*b*). Les Russes exigerent du nouveau Prince de jurer d'être fidele au Grand Duc ; & après qu'il eût prêté serment, on le conduisit à Kasan, où il ne resta pas longtems sur le trône ; sa conduite & vraisemblablement son trop grand attachement pour les Russes révolterent tous ses sujets (*c*). Les principaux de Kasan appellerent Sahib kerai czarovitz, ou fils de Mengheli kerai, khan de Crimée, qui se rendit aussi-tôt dans cette ville, conduit par son frere Mohammed kerai à la tête d'une armée. Ce Prince y fut déclaré Roi, & Szigalei se retira avec toute sa famille à Moskou.

Apr. J. C. L'an 1519.

L'an 1521. *Ann. Russ. Sigismond d'Herbest.*

Sahib kerai ne fut pas plutôt maître de Kasan, qu'il partit avec ses troupes & se rendit à Colomna, où il se joignit à son frere Mohammed qui fit une expédition en Russie, & qui pensa prendre Moskou. C'est pour tirer vengeance de cette irruption, & de ce que le Khan de Kasan avoit fait mourir Podzegin, Envoyé du Grand Duc, que ce Prince alla (*d*) à Nizni novogorod ; qu'il fit bâtir à l'embouchure de la Sura une forteresse de bois appellée Basilgorod, & que l'année suivante il envoya une armée navale sous les ordres de plusieurs Knées, pour faire le siége de Kasan. Sahib kerai (*e*) fit venir de Crimée son neveu Saffa kerai qui n'étoit alors âgé que de treize ans, & lui remit ce Royaume pendant qu'il se transporteroit à Constantinople pour y demander des secours. Après son départ un Seïd, ou Chef de la Religion, entreprit de se saisir du jeune Prince pour le livrer aux Russes, mais il fut mis à mort. Pendant ce tems-là l'armée Russe étoit sortie de Nizni novogorod, & s'étoit avancée jusqu'à l'isle Gostinovosero, où elle attendit sa cavalerie. Dans cet intervalle le château de Kasan qui n'étoit que de bois, fut réduit en cendres. Loin de pro-

L'an 1523. L'an 1524.

(*a*) L'an du monde 7027.
(*b*) Sigismond d'Herbestein le nomme Scheale.
(*c*) L'an du monde 7029.
(*d*) L'an du monde 7031.
(*e*) Les Russes le nomment Saïp ou Sap gerei.

Apr. J. C. fiter de cet événement les Russes eurent l'imprudence de laisser reconstruire le fort ; ensuite ils vinrent camper auprès de la riviere Kasanca, où ils furent continuellement harcelés par le jeune Roi de Kasan qui étoit à la tête des Tartares & des Czeremisses. Szigalei qui étoit dans l'armée Russe, somma plusieurs fois ce jeune Prince de lui rendre son Royaume, mais Saffa kerai répondit toujours qu'il pouvoit le reconquérir. Les Russes par leur lenteur avoient laissé le tems aux Tartares de se fortifier, ils consommoient toutes leurs provisions, & les Czeremisses qui ravageoient les environs, enlevoient leurs convois & leurs couriers, & les tenoient tellement enveloppés, que le Grand Duc ne pouvoit avoir de leurs nouvelles; ils ne parloient plus que de faire leur retraite. Dans cette circonstance un corps de cavalerie ayant trouvé le moyen de percer à travers les ennemis, toute l'armée le suivit, elle reprit courage, & s'approcha de Kasan qu'elle investit (*a*). Le jeune Khan de Kasan se posta de l'autre côté de la ville, d'où il harcela sans cesse les Russes. Cependant toutes les batteries étant dressées, on commença à battre vivement la place. Les assiégés se défendirent jusqu'à ce qu'ils eurent perdu le seul canonier qu'ils avoient. On comptoit alors que Kasan seroit prise, mais la lâcheté du Général Russe nommé Palitzki, qui crut faire beaucoup en sauvant son artillerie & en ramenant son armée saine & sauve, fit manquer cette occasion. Il alla même jusqu'à réprimander les soldats qui demandoient à monter à l'assaut. Les Tartares instruits de ses desseins, proposerent de faire une capitulation, à condition qu'ils enverroient des Ambassadeurs à Moskou pour faire la paix. Palitzki y consentit, & leva aussi-tôt le siége. Cette conduite le fit soupçonner d'avoir été gagné par les Tartares.

L'an 1525. Lorsque les Ambassadeurs de Kasan furent arrivés à Moskou (*b*), la paix fut conclue, & Saffa kerai fut reconnu Khan de Kasan par le Grand Duc qui envoya dans ce pays un Ambassadeur appellé Daniel Vasilovitz Pienkow. Il paroît que dans la suite le Grand Duc eut encore à se plaindre de la

(*a*) Le 15 d'Août.

(*b*) L'an du monde 7033.

conduite du Khan, puiſque ce dernier envoya (*a*) à Moskou des Ambaſſadeurs pour faire des excuſes ; mais comme il avoit inſulté publiquement l'Envoyé du Grand Duc, ce Prince fit partir l'année ſuivante une armée vers Kaſan, qui repouſſa les Kaſans & les Nogais, & qui s'approcha enſuite de Kaſan ; elle s'empara même de quelques retranchemens. Bulak mirza ſortit de la ville, & alla prier les Généraux du Grand Duc d'aſſurer ce Prince qu'ils ne ſe révolteroient plus contre lui, & qu'ils ne prendroient point de Roi ſans ſon conſentement. Les Généraux Ruſſes contens de ſes ſermens s'en retournerent, & les Ambaſſadeurs de Kaſan ſe rendirent (*b*) à Moskou, où ils jurerent d'être fideles au Grand Duc qui envoya Ivan Vaſilovitz Polew pour recevoir le ſerment de Saffa kerai. C'eſt alors que ce Prince refuſa de le prêter, exigeant qu'on lui envoyât un autre Ambaſſadeur plus élevé en dignité. Les Ambaſſadeurs de Kaſan qui étoient à Moskou, répondirent au Grand Duc qui leur faiſoit des reproches à ce ſujet, que le bruit qui s'étoit répandu dans Kaſan qu'il y envoyoit une armée, avoit indiſpoſé le Khan ; qu'ils penſoient encore que ce Prince avoit été ſéduit par les Tartares de Crimée & par les Nogais, que s'il lui déplaiſoit, ils le prioient d'envoyer avec eux Szigalei à Baſilgorod, où ils eſpéroient d'engager les Czeremiſſes & les Nogais à prendre le parti des Ruſſes. Cette propoſition ſinguliere ſurprit le Grand Duc, qui leur demanda ſi ce qu'ils avançoient étoit de la part des principaux de Kaſan. Ils répondirent que non, mais qu'ils eſpéroient que cela réuſſiroit, parce que pluſieurs de ces Chefs avoient leurs parens retenus priſonniers à Nizni novogorod. En conſéquence, le Grand Duc les renvoya dans cette ville avec Szigalei. Il y avoit eu pendant ce tems-là des troubles dans Kaſan, Saffa kerai avoit voulu tuer Ivan Polew, Envoyé du Grand Duc ; & les principaux de la Nation qui s'y étoient oppoſés, l'avoient chaſſé de leur ville, après l'avoir obligé de ſe réfugier en Crimée ; ils promettoient d'être fideles au Grand Duc. Des Ambaſſadeurs qu'ils envoyerent, demanderent qu'on leur

Apr. J. C.
L'an 1529.
L'an 1530.
L'an 1531.

(*a*) L'an du monde 7037.
(*b*) L'an du monde 7039.

Apr. J. C. donnât pour Roi Enalei. Ce qui leur ayant été accordé, Enalei se rendit à Basilgorod, où il prêta serment de fidélité entre les mains des Officiers du Grand Duc. Ce Prince

L'an 1533. donna à Szigalei Koszyre & Serpuchow (*a*). Mais presque aussi-tôt il le fit renfermer à Bielosero, à cause de quelques mouvemens séditieux de ce Khan, à l'occasion de la maniere favorable avec laquelle le Grand Duc traitoit le nouveau Khan, soit en lui rendant les armes qu'on lui avoit prises, soit en lui permettant d'épouser la fille d'un Mirza Nogais.

L'an 1534. Lorsque le Grand Duc Ivan Vasilovitz eût succédé à son pere (*b*), ce Prince envoya des Ambassadeurs à Kasan pour y faire part de son avénement au trône, & pour renouveller

L'an 1536. la paix avec ces peuples. Mais quelque tems après, Bulak (*c*)

L'an 1541. & les autres principaux de Kasan tuerent (*d*) Enalei leur Khan, & rappellerent de Crimée Saffa kerai qu'ils déclarerent leur Roi. Ensuite ils allerent piller la contrée de Costrom, où ils tuerent le Knées Pierre Vasilovitz qui y étoit en garnison. Comme le nouveau Khan traitoit les Kasans avec dureté, & qu'il faisoit enlever la plus grande partie de leurs biens pour les transporter en Crimée (*e*), cette conduite irrita les principaux de la ville qui envoyerent demander pardon au Grand Duc, & lui promirent de tuer leur Khan. Ils le prierent en même tems de leur envoyer quelques-uns de ses Capitaines. Ce Prince fit partir Ivan Vasilovitz Sviski, qui se rendit dans les environs de Vladimire, pour y attendre le résultat des propositions faites à Saffa kerai qui étoit encore en Crimée. Cependant comme il se défioit beaucoup de ce Khan, il envoya ses Généraux vers Colomna avec une armée. De son côté Saffa kerai instruit de cette marche, fit assembler ses troupes pour entrer en Russie, & leur assigna le rendez-vous à Klam & à Kilmit. Le Grand Duc ordonna aussi-tôt à Demetrius Theodorovitz Bielski d'aller vers l'Occa, à Georges Michaelovitz Bulgakow d'aller à Pachra, & à Szigalei de se joindre à Sviski qui marchoit vers Kasan. Ensuite sur les avis que ce Prince

(*a*) L'an du monde 7041.
(*b*) L'an du monde 7042.
(*c*) On le nomme encore *Bulat*.
(*d*) L'an du monde 7044.
(*e*) L'an du monde 7049.

reçut

reçut que Saffa kerai s'étoit rendu à Polevis, il ordonna à Bielski de fortifier Serpuchow, & de jetter les troupes dans les forêts de Rezan. Les Tartares vinrent jusqu'à Osetr. Le Grand Duc ayant appris qu'ils étoient accompagnés de plusieurs de ses sujets révoltés & de ceux de la Horde de Novogorod, il envoya du renfort à Bielski, & fit ensuite assembler tout son Conseil pour délibérer s'il ne quitteroit pas Moskou. Plusieurs furent d'avis qu'il devoit sortir de cette ville; d'autres s'y opposerent, & ce fut le parti que le Grand Duc prit. Saffa kerai s'étoit avancé jusqu'à l'Occa qu'il se préparoit à passer, mais ayant été arrêté par l'armée Russienne, il reprocha à ses Mirzas d'avoir voulu lui persuader que l'armée Russe étoit allée du côté de Kasan; comme il n'avoit jamais vû une armée si nombreuse, il vouloit se retirer, d'abord ses Mirzas l'arrêterent; mais à la vûe de l'artillerie il prit la fuite. Pour ne pas perdre entierement tout le fruit de cette expédition, il alla piller la ville de Pronesk, toujours poursuivi par l'armée Russe. Lorsqu'il fut de retour à Kasan, il envoya des Ambassadeurs à Moskou pour demander la paix. Comme elle ne fut pas conclue sur le champ, le Grand Duc détacha (*a*) quelques troupes qui allerent ravager les environs de Kasan. Dans cette occasion le Khan, persuadé qu'ils avoient été appellés par ses sujets, en fit massacrer plusieurs, ce qui aliéna si fort les esprits, que les Grands promirent au Grand Duc de lui livrer ce Prince s'il leur envoyoit du secours. En effet peu de tems après Saffa kerai fut chassé de Kasan, & les Grands demanderent au Grand Duc Szigalei. Ce Khan étoit à peine établi après avoir prêté serment de fidélité au Grand Duc, qu'il fut obligé de se sauver en Russie, plusieurs rebelles ayant rappellé Saffa kerai. Bientôt après plusieurs Grands de Kasan ennuyés d'avoir un Prince qui donnoit trop d'autorité aux Tartares de Crimée, abandonnerent ce pays (*b*) pour se retirer en Russie. Ensuite à la sollicitation des Czeremisses des montagnes le Grand Duc, qui prit dans le même tems le titre de Czar, envoya une armée contre Kasan. Ces Czeremisses, autrement

Apr. J. C.

L'an 1542.

L'an 1545.

L'an 1547.

(*a*) L'an du monde 7053.

(*b*) L'an du monde 7055.

Apr. J. C. Czeremisses, sont des Tartares du pays de Kasan. Les uns habitent dans les plaines qui sont à la gauche du Volga, & sont appellés Lugovija; les autres, dans les montagnes à la droite de ce fleuve, sont nommés Zanagornia. Ces peuples qui n'ont point d'idoles, adressent leurs prieres au Ciel auprès de gros arbres qu'ils respectent, & auxquels ils suspendent la peau & les os des animaux qu'ils ont égorgés dans leurs sacrifices.

Descript. de l'Emp. Russ.

L'an 1548. *Ann. Russ.* Le Grand Duc se prépara à marcher lui-même contre Kasan (*a*). Il se rendit à Vladimire, où il fit la revue de ses troupes & de son artillerie, & prit ensuite la route de Nizni novogorod, ordonnant à Szigalei d'aller avec le Général Vorotinski par un autre chemin. Mais un dégel ayant fait rompre les glaces, une grande partie de l'artillerie resta dans les eaux, & le Grand Duc s'en retourna à Nizni novogorod, dont il n'étoit éloigné que de trente verstes. Szigalei & les Généraux Russes qui eurent ordre de continuer toujours leur route, remporterent une grande victoire sur le Khan qui fut obligé de se sauver dans la ville de Kasan, laissant à la discrétion des Russes tous les pays circonvoisins. Après la retraite des Russes, Arak, à la tête de quelques troupes de Kasan, alla ravager (*b*) la contrée de Galicz; le Général Zacharie Petrovitz Jakovlew, Gouverneur de Costrom, le battit, & poursuivit les Kasans jusqu'à la riviere Oserovka, & Arak fut tué dans cette action. Peu de tems après Saffa kerai mourut d'une chûte, & son fils Utemisch kerai, âgé de deux ans, lui succéda. Les Kasans demanderent la paix au Czar qui refusa de la leur accorder. Ce Prince partit de Moskou, & se rendit à Nizni novogorod, d'où il vint camper sous les murailles de Kasan (*c*). Quoique l'on fût alors dans le mois de Février, des chaleurs assez considérables, & ensuite des pluies en abondance, firent rompre les glaces & déborder les rivieres. Cet événement obligea le Czar de lever le siége. Il se contenta de faire construire à l'embouchure de la Sviaga une ville pour contenir ces Tartares qui demanderent l'année sui-

(L'an 1549. — L'an 1550. — L'an 1551.)

(*a*) L'an du monde 7056.
(*b*) L'an du monde 7057.
(*c*) L'an du monde 7058.

vante la paix. D'un côté les Czeremisses des montagnes faisoient des incursions jusqu'auprès de Kasan; de l'autre, plusieurs principaux de cette ville, ennemis du Khan qui étoit originaire de Crimée, attaquerent la ville, mais ayant été repoussés ils se soumirent au Czar. Ulan kossak & ceux de Crimée voyant que Kasan alloit être livrée aux Russes, prirent le parti de se sauver, & furent massacrés auprès de la riviere Viatka par les Viatki; leurs Chefs furent envoyés à Moskou. Alors les habitans de Kasan demanderent Szigalei au Czar qui le leur accorda, à condition qu'ils lui remettront Utemisch kerai; que les Czeremisses des montagnes seront soumis à la Russie, & que les prisonniers Russes seront remis en liberté. D'abord les Kasans consentirent à tout, mais aussi tôt que Szigalei fut dans leur ville, ils ne chercherent plus qu'à tromper les Russes, & Szigalei lui-même fit naître des difficultés au sujet des Czeremisses. Ensuite tous les Grands de Kasan, & le Khan avec les Généraux Russes, s'étant assemblés proche Kasan, on y lut les conditions du traité qui furent acceptées par nécessité. Szigalei rentra dans Kasan avec les Knées Georges Michaelovitz Gallizyn & Ivan Ivanovitz Chaborov. On rendit la liberté à tous les prisonniers Russes. Du seul côté de Viatka il en vint soixante mille, sans ceux qui s'en retournerent par Meszczera, Costrom & Murom. Szigalei fit publier qu'on puniroit de mort celui chez lequel on trouveroit un prisonnier Russe. Après que le traité eut été confirmé à Moskou, l'armée Russe s'en retourna. Mais cette paix n'étoit qu'apparente, Szigalei refusoit de rendre les prisonniers, quoique le Czar l'eût fait sommer plusieurs fois. Les Kasans demanderent (*a*) qu'on leur abandonnât la partie des montagnes, le Czar ne voulut pas la leur accorder. Mais il consentit de nouveau à la paix, à condition cependant qu'ils rendroient tous les prisonniers. Szigalei, sous prétexte que cela pourroit exciter une révolte, ne forçoit point ses sujets à exécuter cette partie du traité, il souffroit qu'ils eussent des intelligences avec les Nogais, & il n'en fit part au Czar que

Apr. J. C.

L'an 1552.

(*a*) L'an du monde 7060.

Apr. J. C.

lorsqu'il sçut que les rebelles conspiroient également contre lui. Il arrêta les principaux dans un festin qu'il leur donna, & les fit tous égorger. Le reste se sauva chez les Nogais. Ensuite il pria le Czar d'arrêter les Ambassadeurs qui étoient à Moskou, & qui étoient du nombre des conjurés. Il demanda que ce Prince lui abandonnât le pays des montagnes, sans lequel il ne pouvoit rester dans Kasan. On refusa de lui accorder cet article, & on lui redemanda les prisonniers Russes. Szigalei dissimulant qu'il étoit souverainement haï de ses sujets qui vouloient le déposer, demanda la permission de se rendre à Moskou, pour y conférer avec le Czar sur les affaires présentes.

L'an 1553. Au commencement de l'année suivante, plusieurs Mirzas de Kasan arriverent à Moskou, & proposerent au Czar de leur donner un Gouverneur, & d'établir dans Kasan un Gouvernement pareil à celui de Sviaga, parce qu'ils étoient mécontens de Szigalei qui faisoit mourir ses Sujets, les dépouilloit de leurs biens, & enlevoit leurs femmes & leurs filles. Leur avis étoit que de trois cens des principaux de Kasan qui étoient à Moskou, le Czar en envoyât un dans cette ville pour y annoncer ses ordres, & déposer Szigalei, pendant que les autres lui serviroient d'ôtage. En conséquence le Czar envoya Alexis Adafzev à Kasan, pour engager Szigalei à quitter cette ville, en lui promettant de le dédommager d'un autre côté. Ce Khan sortit de Kasan accompagné de vingt-quatre Mirzas & de 500 Strelitz, & fut conduit à Moskou; alors les peuples de Kasan prêterent serment de fidélité pour le Czar, & remirent entre les mains de ses Officiers la femme de Szigalei qui étoit de la famille des Khans de Crimée, & qui avoit porté les peuples à la révolte. Cependant bientôt après on refusa d'ouvrir les portes aux Officiers du Czar; tous les Kasans prirent les armes, appellerent à leur secours les Nogaïs, & Edi-kerai fils de Casim Roi d'Astrakhan, passa la Kama & se rendit à Kasan où il fut déclaré Roi. Le Czar en apprenant ces nouvelles, résolut d'envoyer une armée dans ce pays, & se rendit lui-même à Colomna. Mais une incursion de Doulet-kerai Khan de Crimée, suspendit cette expédition. Après que le Czar

eut remporté sur ce Prince une victoire complette, il alla à Sviaga, d'où il fit sommer Edi-kerai de se rendre. Sur le refus de ce Khan le Czar fit le siége de Kasan, & prit d'assaut cette ville. Alors tout ce pays fut entierement soumis à la Russie. Utemisch-kerai fut baptisé & nommé Alexandre; Edi-kerai demanda la même grace, & fut nommé Siméon. depuis ce tems-là les Kasans sont restés sous la domination des Russes.

Apr. J. C.

On trouve aujourd'hui dans ce pays deux sortes de Tartares, les Baschkirs (*a*) & les Tartares d'Uffa. Les premiers habitent dans la partie orientale du Royaume de Kasan, entre la riviere de Kama, les montagnes des Aigles, & la riviere de Volga. Les seconds qui ont la même origine occupent les pays voisins de la riviere & de la ville d'Uffa. Ils sont l'un & l'autre des restes des Tartares qui étoient maîtres du Royaume de Kasan, lorsque les Russes en firent la conquête. Tous ces Tartares sont d'une taille haute & robuste, ont le visage large, le teint un peu basané, les épaules quarrées, les cheveux noirs, & les sourcils fort épais & unis ensemble. Ils laissent croître leur barbe, & s'habillent communément de longues robes d'un gros drap blanc qui a une espece de capuchon dont ils se couvrent la tête pendant l'hyver. Le reste de leur habillement est le même que celui des paysans Russes. Leurs femmes sont également habillées comme celles du commun de la Russie, à l'exception qu'elles portent des mulles qui leur couvrent à peine les doigts du pied, & qu'elles lient au-dessus des ongles. Toute leur coëffure consiste en un ruban fort large qui leur couvre le front, & qui est attaché derriere la tête. Ce ruban est brodé en soye & parsemé de plusieurs rangs de grains de verre qui pendent sur les yeux; d'autres portent un carton mince également orné. Quand elles sortent elles se couvrent le visage d'une toile brodée en soye & entourée de frange. Ces Tartares qui sont de bons hommes de cheval, & braves, se servent avec une adresse merveilleuse de l'arc & de la fléche qui sont leurs seules armes. Ils n'ont conservé de la Reli-

Hist. géné. des Tatars. Isbrand ides. Jenkinson.

(*a*) Rubruquis les appelle Paskatirs. Ce nom est ancien, & étoit celui des Tartares de ce pays avant l'établissement des Mogols.

Apr. J. C.

gion Musulmane que la Circoncision & quelques autres cérémonies ; du reste, on peut les regarder comme payens. Dans ces derniers tems plusieurs ont embrassé le Christianisme & suivent comme les Russes le Rit Grec. Leur pays est fertile en toutes sortes de grains & de fruits, & ces Tartares s'adonnent à l'agriculture. Ils habitent dans des bourgades & dans des villages, recueillent principalement de l'orge, de l'avoine & du blé noir, & tirent des abeilles beaucoup de miel & de cire. Dans la partie Septentrionale de leur pays, on trouve une grande quantité de petits gris & d'autres pelleteries. Les Russes les traitent avec douceur parce qu'ils sont remuans, & toujours prêts à se joindre aux autres Tartares. Ils peuvent mettre sur pied environ 50000 hommes. Leur langage est à peu-près le même que celui des habitans d'Astrakhan, dont ils peuvent se faire entendre.



I V.

LES MOGOLS DU TOURAN.

CETTE branche des Mogols ayant régné dans des pays éloignés des peuples qui se sont appliqués à transmettre à la postérité les événemens de leur Histoire, & ces Tartares étant trop ignorans pour les transmettre eux-mêmes, leur Histoire nous est inconnue. Aboulghazi nous a cependant conservé quelques détails que nous ne négligerons pas, & qui suffisent au moins pour nous instruire en partie de la succession des Princes, & des différens démembremens de cet Empire, qui s'étendoit jusques dans la Sibérie. Apr. J. C.

Après que Batou fut de retour de l'expédition, qui le rendit maître des pays Septentrionaux, il donna à son frere Scheibani une grande partie des places qui avoient été conquises sur les alliés des Russes, avec quantité de Mogols des Hordes de Kuriff, de Naimans, de Carliks, & d'Igours. Orda-itzen, autre frere de Batou, y ajoûta quinze mille familles de Mogols, à condition que Scheibani s'établiroit entre les pays soumis à Batou, & ceux qui étoient de la dépendance d'Orda-itzen. En conséquence, Scheibani choisit pour ses habitations d'été les environs des montagnes d'Arall & du Jaïck, & pour celles d'hyver les pays de Kara-koum & d'Ara-koum, vers les bords des rivieres de Sirr & de Saresou, & il envoya un de ses fils avec plusieurs troupes pour occuper les villes que Batou lui avoit données. On ignore quel étoit ce pays; mais on prétend que les Khans des Nemets sont issus de cette branche des descendans de Scheibani. On pourroit soupçonner ici que ces Nemets qui nous sont inconnus seroient les Khans de Crimée. Scheibani (*a*) qui mourut dans les pays voisins du

Hist. géné. des Tatars.

(*a*) Il laissa douze fils; 1. Bainal, 2. Bahadour, 3. Carak; 4. Balka, 5. Zirik, 6. Mergan, 7. Kuntga, 8. Ajazi, 9. Sagilgan, 10. Bajandsar, 11. Madsar, 12. Conzi.

Apr. J. C. L'an 1266. Jaïck, eut pour successeur son fils Bahadour-khan, auquel le Khan du Kaptchac Mangou-timour, donna la Ak-orda, c'est-à-dire, la Horde blanche. A ce dernier (*a*) succéda Zuzi-bouga (*b*) son fils, & après celui-ci Badakoul son fils, ensuite Mangou-timour, fils de Badakoul. Celui-ci, à cause de son courage & de son esprit, fut surnommé Coutlouk (*c*).

Fulat-khan succéda à Mangou-timour son pere, & laissa deux fils Doulet Scheïk-aglen & Arabschah, qui partagerent entre eux ses Etats. Ce dernier étoit le Chef de la Horde bleue. Il fit une irruption en Russie, & alla attaquer

L'an 1377. *Ann. Russ.* Nizni-novogorod, d'abord les Russes l'obligerent de se retirer, & le poursuivirent; mais lorsqu'ils furent arrivés proche la riviere Piana, comme ils ne se tenoient point sur leurs gardes, les Tartares revinrent, & les envelopperent de tous côtés, les Russes prirent la fuite, & les Tartares allerent brûler Nizni-novogorod. Doulet Scheïkh-aglen eut pour successeur son fils Aboulkhaïr-khan, qui fut craint & respecté

Hist. géné. des Tatars. de tous ses voisins. Le successeur d'Arabschah est son fils Hadgi-touli, & après celui-ci régna Timour-scheïkh (*d*). Sous le regne de ce dernier, deux mille Calmouks firent une irruption dans ses Etats qu'ils ravagerent, & Timour-scheïkh en voulant les poursuivre fut tué dans le combat, & ne laissa point d'héritiers. La plûpart de ses Sujets se retirerent vers d'autres Princes; les Igours étoient les seuls qui restoient, quand on découvrit qu'une de ses femmes étoit enceinte; ils ne voulurent point l'abandonner, & les Naimans qui étoient déja partis, s'arrêterent dans l'endroit où ils se trouverent lorsqu'ils apprirent cette nouvelle; ils résolurent d'y rester jusqu'à l'accouchement de la femme de Timour-scheïk, déterminés à revenir si elle accouchoit d'un Prince. Cette femme ayant mis au monde un enfant que l'on nomma Jadigar, les Naimans reconnurent ce jeune Prince pour leur Khan. Pour marquer la joye que les Igours avoient de cette réunion, ceux-ci céderent aux Naimans la gauche,

(*a*) Il avoit un second fils nommé Coutlouk bouga.

(*b*) Celui-ci eut quatre fils; Badakoul, Biktimour; Jancazar, & Jessu-bouga.

(*c*) Il eut six fils; 1. Ilsak, 2. Dsanta, 3. Fulat, 4. Siuntz, 5. Temur bunga, 6. Bekkondi.

(*d*) Fils d'Hadgi touli.

de

de ſorte que depuis, dans toutes les occaſions, les Igours ne ſont plus qu'à la droite, qui eſt le côté le moins honorable. Jadigar-khan laiſſa quatre fils (*a*), dont l'aîné appellé Burga Sulthan étoit un Prince qui avoit beaucoup de courage, il vivoit du tems d'Aboulkhair-khan, fils de Doulet Scheikh-aglen, qui étoit plus âgé que lui. Apr. J. C.

Abouſaid-mirza deſcendu de Tamerlan, régnoit alors dans le Maouarennahar, & venoit de s'emparer de tous les pays qui étoient poſſédés par Abdallathif-mirza, autre Prince de la même famille, & le fils de ce dernier nommé Mirza-mohammed Dgiouki, s'étoit réfugié auprès d'Aboulkhair-khan ſon allié. Pendant qu'il étoit auprès de ce Prince, on apprit qu'Abouſaid-mirza étoit entré avec toutes ſes forces dans le Khoraſan, & enſuite dans le Mazanderan, laiſſant le Gouvernement du Maouarennahar à l'Emir Maſiet, Chef de la horde des Arlats. Mirza-mohammed Dgiouki engagea Aboulkhair à lui fournir des troupes pour rentrer dans ſes Etats, & Burga ſulthan fut chargé de le conduire avec une armée de trente mille hommes. Les deux Princes ſe rendirent du côté de Taſchkunt qui leur ouvrit auſſi-tôt ſes portes. Enſuite ils s'emparerent de Scharokhia, & après avoir paſſé le Sirr ou Sihon, ils marcherent vers Samarcande, où ils ſe hâterent d'accepter le combat que le Gouverneur de cette ville vint leur offrir. Burga ſulthan commanda l'aîle gauche, Giſchkhan-aglen la droite, & Mirza-mohammed Dgiouki le centre. Le Gouverneur de Samarcande fut battu, & ſe retira en diligence dans la place, d'où il fit ſçavoir cette nouvelle à Abouſaid-mirza, qui reprit promptement le chemin de ſes Etats. Les troupes d'Aboulkhair étoient maîtreſſes alors de toutes les villes du pays de Cuzin, de Karminia & de Maouarennahar, à l'exception de Samarcande & de Bokhara, dont elles n'oſoient faire le ſiége. Burga ſulthan ayant appris que ce Prince marchoit vers Balkh, il fut d'avis qu'on évitât le combat, & qu'on ſe rendît auprès de la riviere d'Amou ou Gihon pour en diſputer le paſſage ; mais les partiſans de Mirza-mohammed Dgiouki

(*a*) Burga ſulthan, Abulak, Amunak, Abak.

Apr. J. C. crurent qu'il étoit plus à propos de repasser le Sirr, & de se retirer vers Scharokhia, ce qui fut exécuté malgré l'opposition de Burga sulthan. Alors un grand nombre de déserteurs passerent du côté d'Abousaid-mirza; & Burga sulthan, après avoir fait main-basse sur tous ceux qu'il put rejoindre, s'en retourna dans son pays, laissant Mirza-mohammed Dgiouki avec ses partisans se renfermer dans Schahrokhia, où après un siége de quatre mois il fut obligé de se rendre à son ennemi (*a*).

L'an 1456.

Quelque tems après, Khodgiasch-mirza & Musabi, deux Emirs voisins des Etats de Jadigar-khan, ayant eu quelques démêlés ensemble, & s'étant livrés un combat, le second fut contraint de se retirer auprès de Burga sulthan son ami. Comme le pere de ce dernier, quoique reconnu Khan, n'étoit pas encore en possession de la souveraineté, Burga sulthan qui ne pouvoit alors rien entreprendre en faveur de Musabi, fit assembler les principaux de la Nation, & parvint à les engager à déférer unanimement la souveraineté à son pere; il leva ensuite des troupes, & marcha avec Musabi contre Khodgiasch-mirza. On étoit alors dans l'hyver, les neiges avoient rendu les chemins impraticables, & on ne pouvoit faire venir des provisions, la plûpart des Officiers vouloient qu'on se retirât. Burga sulthan s'obstina à continuer sa marche malgré la rigueur de la saison. Musabi lui-même, convaincu que tout étoit perdu si l'on alloit plus avant, le sollicita plusieurs fois de remettre cette expédition à l'été suivant. Tout ce qu'il put obtenir fut, que si dans deux jours on n'avoit aucune nouvelle des ennemis, on prendroit le parti de se retirer. Bientôt on rencontra une haute montagne, du haut de laquelle Burga sulthan découvrit les ennemis qui étoient dans des vallons, il fit avancer ses troupes, & donna si brusquement sur celles de Khodgiasch-mirza qu'il les mit en déroute, Malai khan Zadé, fille de cette Emir, fut faite prisonniere, & devint la femme de Burga sulthan.

Aboulkhaïr d'un autre côté étoit devenu si puissant, que tous les Princes ses voisins se liguerent contre lui, & lui

(*a*) L'an 860 de l'Hegire.

déclarerent la guerre, il succomba sous le nombre, & fut mis à mort avec quelques-uns de ses enfans (*a*) qui étoient tombés entre les mains de ses ennemis ; les autres furent dispersés. Au milieu de tous ces troubles, Burga sulthan s'empara de quelques provinces de la dépendance d'Aboulkhaïr ; mais dans la suite Schaibek sulthan, petit-fils de ce Prince, étant rentré dans les Etats de son grand-pere, tous les peuples se soumirent à lui. Schaïbek dissimula pendant quelque tems son mécontentement contre Burga sulthan, & attendit une occasion favorable pour se venger. Un jour qu'ils campoient l'un & l'autre aux environs de la riviere de Sirr, Schaibek rassembla un certain nombre de ses gens, sous prétexte d'aller à la chasse, & les conduisit vers le campement de Burga sulthan, en leur recommandant de ne point s'attacher au butin, mais de faire tous leurs efforts pour se saisir de sa personne. Il surprit le camp; au premier bruit, Burga sulthan s'étoit déguisé pour aller se cacher dans des roseaux qui étoient sur le bord d'un étang, où il se blessa très-dangereusement, & on le chercha inutilement. On amena à Scheibek un des Chefs des Igours nommé Manga, qui se disoit être Burga sulthan, mais on reconnut l'imposture. Ce Chef n'avoit pris le nom de Burga que dans l'espérance de sauver ce Prince, auquel il avoit de grandes obligations. Schaibek admira la générosité de cet Igour, & fit chercher de nouveau Burga sulthan ; comme il y avoit alors beaucoup de neiges, on découvrit les traces d'un homme qui avoit marché pieds nuds, ensuite quelques gouttes de sang ; toutes ces indications conduisirent à l'endroit où ce Prince étoit caché. Il fut conduit devant Schaibek qui le fit mourir (*b*). Khodgia-mohammed sulthan (*c*), appellé par les Uzbeks Khodgia Amtintak à cause de son imbécilité, accompagna son neveu Schaïbek dans cette expédition, & épousa Malai-khan Zadé, femme de Burga qui étoit grosse, & qui accoucha d'un enfant nommé Dgianibek, que Khodgia-mohammed voulut que l'on crut qu'il étoit son fils.

Apr. J. C.

L'an 1482.

(*a*) Il en avoit onze, dont l'aîné étoit appellé Schabadach, & par d'autres, Boudak ou Borak. C'est lui qui est le pere de Schaibek khan.

(*b*) L'an 886 de l'Hegire.

(*c*) Il étoit fils d'Aboulkhaïr.

Apr. J. C.

KHANS DE LA GRANDE BUKHARIE.

d'Herbelot. DANS la ſuite Schaibek devint un des plus puiſſans Princes de l'Aſie. A la tête d'une nombreuſe armée, il paſſa
L'an 1494. dans le Maouarennahar (*a*), & de-là dans le Khoraſan (*b*), d'où il chaſſa Badi-ezzaman, Prince de la famille de Tamerlan, qu'il pourſuivit juſques dans l'Eraque Perſique; il fit mourir tous les Princes de cette famille qui tomberent entre ſes mains. Badi-ezzaman reſta quelque tems en Perſe, où il engagea Schah-Iſmael Sophi, de venir à ſon ſecours. Ce Prince conduiſit toutes ſes forces contre Schaibek-khan, qu'il rencontra aux environs de Merou. Schaibek périt dans
L'an 1510. le combat avec la plus grande partie de ſon armée (*c*).

Couſchandgi qui étoit le plus puiſſant des Princes Mogols, ſuccéda à Schaibek-khan. Mirza-babor, Prince de la famille de Tamerlan qui régnoit ſur les confins de l'Indoſtan, entra dans ſes Etats avec Ahmed Isphahani (*d*), & ravagea tout le pays de Nakhſchab; mais dans la ſuite (*e*)
L'an 1529. Couſchandgi-khan les obligea de ſe retirer. Ce Prince mourut dans le même-tems, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Abouſaïd, qui régna quatre ans, Obeid-khan ſon couſin (*f*) lui ſuccéda. Il alla ravager le Khoraſan, d'où il fut chaſſé par Schah-thamaſp Roi de Perſe; il continua toujours de faire des courſes dans cette Province juſqu'à ce qu'il mourut
L'an 1539. dans Bokhara ſa capitale (*g*): le trône paſſa alors à Abdallah-khan (*h*) qui ne régna que ſix mois, & qui eut pour ſucceſſeur ſon fils Abdolmoumin (*i*), qui eſt le dernier de ces Princes de la poſtérité de Scheibani, qui ait régné dans la grande Bukharie. Il fut aſſaſſiné par les deſcendans de Togai-timour, ſecond fils de Touſchi-khan, dans la poſtérité duquel paſſa cet Empire. Les ſucceſſeurs d'Abdol-moumin

(*a*) L'an 900 de l'Hegire.
(*b*) L'an 913 de l'Heg. de J. C. 1507.
(*c*) L'an 916 de l'Hegire.
(*d*) L'an 918 de l'Heg. de J. C. 1512.
(*e*) L'an 936 de l'Hegire.
(*f*) Fils de Mahmoud, frere de Schaibek.
(*g*) L'an 946 de l'Hegire.
(*h*) Fils d'Iskender, fils de Dgianibek, cru fils de Khodgia mohammed, fils d'Aboulkhaïr khan.
(*i*) D'autres lui donnent pour ſucceſſeur Abdallathif qui eſt peut-être le même.

ſont Imamcoulikhan, mort vers l'an 1642. Nadir-mohammed déposé en 1646. Enſuite Abdolaziz-khan ſon fils. Ces Princes regnent encore à préſent dans la grande Bukharie; mais leur Empire eſt diviſé, il y a un Khan dans Bokhara, un dans Samarcande, un dans Balkh, &c.

Apr. J. C.

La grande Bukharie comprend à préſent la Sogdiane & la Bactriane des Anciens avec leurs dépendances. Elle eſt ſituée entre les 34 & les 44 degrés de latitude, & les 92 & les 107 de longitude, & bornée au Nord par le pays des Calmouks, à l'Eſt par la petite Bukharie ou le Royaume de Kaſchgar, au Sud par les Etats du grand Mogol & la Perſe, & enfin à l'Oueſt par le pays de Kharizme. Elle a environ 150 lieues d'Allemagne, dans ſa plus grande longueur, & à peu-près autant dans ſa plus grande largeur. Cette Province eſt préſentement la partie la mieux cultivée & la plus peuplée de toute la grande Tartarie. Les Tartares qui l'occupent & qui ſuivent la Religion de Mahomet, ſont communément regardés comme les plus civiliſés de tous ces peuples, quoiqu'ils ne laiſſent pas d'être de grands voleurs, de même que les autres Tartares. Aux bottes près qu'ils portent fort lourdes, ils ſont habillés, hommes & femmes, à la maniere des Perſans, mais moins proprement. Les principaux d'entre eux attachent des aigrettes à leur turban. Leurs armes ſont à peu-près les mêmes que celles du reſte des Tartares; c'eſt-à-dire, le ſabre, la fléche, la lance, & des arcs plus gros qu'à l'ordinaire, dont ils ſe ſervent avec beaucoup de force & d'adreſſe; ils commencent depuis quelque tems à ſe ſervir d'arquebuſes à la Perſanne. Lorſqu'ils vont à la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de mailles, & un petit bouclier pour ſe garantir des coups de ſabre. Ces Tartares ſe piquent d'être plus robuſtes & plus braves que tous les autres Tartares. En effet, les Perſans qui ſont naturellement braves les redoutent, les femmes même ſe piquent également d'une bravoure à toute épreuve, il eſt certain qu'elles vont fort ſouvent à la guerre avec leurs maris : & qu'elles ne craignent point d'en venir au combat. Elles ſont pour la plûpart très-bien faites & paſſablement jolies; l'on en trouve

Hiſt. géné. des Tatars.

Apr. J. C. même quelques-unes qui peuvent paſſer pour parfaitement belles.

Les chevaux de ces Tartares ont fort peu d'apparence, ils n'ont ni poitrine ni croupe, leur col eſt long & droit, leurs jambes fort hautes, & ils n'ont point de ventre; ils ſont d'ailleurs perſque tous fort maigres, mais ils ſont vifs & infatigables : un peu d'herbe, quelque méchante qu'elle ſoit, & même au défaut de l'herbe, un peu de mouſſe leur ſuffiſent. La nature n'a rien refuſé à ce pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes abondent en mines très-riches, les vallées produiſent toutes ſortes de fruits & de légumes, les campagnes ſont couvertes d'herbe à la hauteur d'un homme, les rivieres fourniſſent une quantité prodigieuſe de poiſſons excellens; & le bois qui eſt ſi rare par-tout le reſte de la grande Tartarie, s'y trouve en abondance en pluſieurs endroits. Mais les Tartares ſont naturellement ſi pareſſeux, qu'ils aiment mieux voler & faire des courſes chez leurs voiſins, que de s'appliquer à cultiver leurs terres : le pilau, qui eſt le ris bouilli à la maniere ordinaire des Orientaux, & la viande de cheval, ſont leurs mets les plus exquis, & le koſmos ou koumiſſe, & l'arak, tous deux faits du lait de cavale, leur boiſſon ordinaire. Leur langage eſt un mêlange de la langue Turque, de la Perſanne & de la Mogole. Les ſujets du Grand Mogol & les Perſans les appellent communément Uzbeks, nom ſous lequel on comprend encore les Tartares de Chiva, ou du Kharizme.

La grande Bukharie eſt ſous-diviſée en trois provinces particulieres ; celle du Maouarennahar, dont Samarcande eſt la capitale ; celle de la grande Bukharie proprement dite, où eſt la ville de Bokhara ; & celle de Balkh, dont la capitale eſt la ville de Balkh. Chacune de ces trois provinces a ſon Khan particulier ; mais depuis quelque tems celui de Bokhara poſſede auſſi le Maouarennahar, en ſorte que tout ce qui eſt au Nord de la riviere d'Amou, & même la partie Orientale de ce qui eſt au Sud de cette riviere, eſt de ſa domination, ce qui le rend un Prince fort puiſſant. Les Uzbeks ſont continuellement en guerre avec les Perſans, &

font des courses dans les belles plaines de la province de Khorasan, mais il leur est impossible de pénétrer dans les Etats du Grand Mogol, à cause des hautes montagnes qui les séparent, & qui sont inaccessibles à leur cavalerie. Apr. J. C.

Ceux des Tartares habitans de la grande Bukharie qui se nourrissent de leurs bestiaux, vivent sous des huttes comme les Kalmouks leurs voisins, & vont camper de côté & d'autre, selon la saison & les besoins de leurs troupeaux ; les autres qui cultivent les terres, vivent dans des villages & dans des hameaux ; peu habitent dans les villes ou bourgades du pays, qui sont toutes occupées par les anciens habitans de ces provinces. Ceux-ci n'ont aucune ressemblance avec les Tartares qui sont maintenant les maîtres de la grande Bukharie.

La ville de Bokhara, située à 39 deg. 30 min. de lat. est à présent la résidence du Khan de la grande Bukharie; elle est d'une grande étendue, & fortifiée d'un bon rempart qui est revêtu de gazon. Elle est partagée en trois parties, dont le château du Khan, & ce qui en dépend, occupe la premiere ; les Mirzas, Officiers de la Cour, & tous ceux qui sont à la suite du Khan, la seconde ; & les bourgeois, marchands, & autres habitans, la troisieme qui est la plus grande. Dans celle-ci chaque métier a son quartier particulier; les Mosquées, les bains, & autres semblables bâtimens publics, y sont construits de brique & d'une assez belle structure, mais les autres maisons ne sont que de terre ; les eaux de la riviere qui passe par la ville sont fort mal-saines, & l'on prétend qu'elles font naître des vers aux jambes de ceux qui en boivent. Bokhara est située très-avantageusement pour le commerce, entre la grande Tartarie, la Perse & les Indes ; les droits qu'on y paye ordinairement sont médiocres, mais les avanies extraordinaires auxquelles les Marchands étrangers sont exposés continuellement, sont cause qu'il s'y fait peu de commerce. Outre les monnoies de Perse & des Indes qui ont cours dans Bokhara, on y trouve de la monnoie d'argent & de cuivre que le Khan de la grande Bukharie fait frapper. Le Chef de la Loi a beaucoup de pouvoir dans cette ville, & dans les guerres civiles qui surviennent

Apr. J. C. de tems en tems entre les divers Princes de la maison du Khan, il fait ordinairement pencher la balance du côté de celui pour qui il se déclare. La ville de Bokhara fournit aux Etats du Grand Mogol, & à une partie de la Perse, toutes sortes de fruits secs d'un goût exquis.

Samarcande, capitale de la province de Maouarennahar, est située à 41 deg. 20 min. de lat. & à *95* deg. de long. à sept journées au Nord de la ville de Bokhara. Quoiqu'elle ne soit plus aussi brillante qu'elle l'étoit autrefois, elle est encore assez étendue & fort peuplée. Elle est fortifiée de bons remparts de terre gazonnée, & ses bâtimens sont à peu près dans le même état que ceux de Bokhara, excepté qu'on y trouve plusieurs maisons bâties de pierres, parce qu'il y quelques carrieres dans le voisinage. On prétend que cette ville fournit le plus beau papier de soie qui se fasse dans l'Asie, & qui est très-recherché dans tous les Etats de l'Orient. Il y a une Académie qui est très-fameuse chez les Mahométans, on s'y rend de tous les pays voisins pour s'instruire dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Le château destiné pour la résidence des Khans est des plus spacieux ; mais comme présentement la province de Maouarennahar n'a point de Khan particulier, il tombe insensiblement en ruine, parce que le Khan de la grande Bukharie qui vient dans l'été passer quelques mois à Samarcande, campe ordinairement sous des tentes dans les prairies voisines de la ville. Les environs de Samarcande produisent des poires, des pommes, des raisins & des melons d'un goût exquis, & en si grande quantité, que tout l'Empire du Grand Mogol & une partie de la Perse les tirent de-là. La petite riviere qui passe par la ville, & qui se jette dans la riviere d'Amou, ou Gihon, vers le *92* deg. de long. y seroit d'une grande commodité pour la communication avec les Etats voisins, si les habitans avoient l'industrie de la rendre navigable. Il ne manque rien à Samarcande pour faire un commerce fort considérable, que d'avoir d'autres maîtres & d'autres voisins que les Tartares Mahométans.

Balkh, située à l'extrémité de la grande Bukharie vers les frontieres de Perse, à *37* deg. 10 min. de lat. & *92* deg.

20 min. de long. eſt la réſidence d'un Khan des Tartares Uzbeks, qui poſſede à préſent la partie méridionale de la grande Bukharie. Cette partie eſt petite par rapport à tout le reſte qui eſt entre les mains du Khan de Bokhara, mais comme elle eſt extrêmement fertile & parfaitement bien cultivée, le Khan en tire un aſſez grand revenu par an. On y recueille beaucoup de ſoie, dont les habitans ſçavent faire des étoffes fort jolies. Les Uzbeks, ſujets du Khan de Balkh, ſont les plus civiliſés des Tartares Mahométans, à cauſe du grand commerce qu'ils ont avec les Perſans & les ſujets du Grand Mogol. Au reſte ils ne different des autres Tartares de la grande Bukharie, qu'en ce qu'ils ſont moins voleurs & plus induſtrieux.

Apr. J. C.

La ville de Balkh, à préſent la plus conſidérable de toutes les villes que les Tartares Mahométans poſſedent, eſt grande & bien peuplée, la plûpart de ſes bâtimens ſont bâtis de pierre ou de brique; ſes fortifications conſiſtent en des remparts de terre revêtus en dehors d'une bonne muraille, qui eſt aſſez haute pour pouvoir couvrir ceux qui ſont occupés à la défenſe du rempart. Comme en tems de paix il eſt permis à tous les Marchands étrangers & aux autres voyageurs de venir faire leurs affaires dans cette ville, il s'y fait beaucoup de commerce, & Balkh eſt préſentement l'entrepôt de tout le négoce qui ſe fait entre la grande Bukharie & les Indes. Une belle riviere qui vient du Sud-Eſt, & qui après avoir paſſé par les fauxbourgs de cette ville va ſe décharger dans la riviere d'Amu vers le 38 deg. 30 min. de lat. ſur les confins du Kharizme & de la grande Bukharie, lui eſt d'une grande utilité. Le château du Khan eſt un grand bâtiment à l'orientale, preſque tout bâti de marbre dont on trouve des carrieres fort belles dans les montagnes voiſines. C'eſt la ſeule jalouſie qui a conſervé juſqu'ici le Khan de Balkh dans la poſſeſſion de ſes Etats, & qui lui fait toujours trouver de l'appui chez l'une des puiſſances voiſines, dès que l'autre paroît dans la diſpoſition de vouloir l'attaquer.

Toutes les villes de la grande & de la petite Bukharie, depuis les frontieres du Kharizme juſqu'à celles de la Chine, ſont habitées par les Bukhares qui ſont à l'égard des Tar-

Apr. J. C. tares, les anciens habitans du pays. Les Tartares les appellent communément Tadſiks, mot qui déſigne un peuple qui habite dans des villes. Les Bukhares ſont généralement d'une taille ordinaire, mais bien priſe. Ils ont le teint fort beau, eu égard au climat. Ils ont pour la plûpart les yeux bien fendus, noirs & vifs, le nez aquilin, le tour du viſage bien formé, les cheveux noirs & fort déliés, la barbe épaiſſe, & ne tiennent en rien de la difformité des Tartares parmi leſquels ils habitent. Leurs femmes ſont communément grandes & bien faites. Ils portent, hommes & femmes, des chemiſes & des caleçons de toile de coton, mais les hommes portent de plus un caftan, piqué de quelque étoffe de ſoie ou de coton, qui leur deſcend juſqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap fait à peu près à la Polonoiſe. Quelques-uns d'entre eux portent auſſi des turbans dans le goût de ceux des Turcs ; ils attachent ces caftans ſur les reins avec une ceinture d'une eſpece de crêpe de ſoie qui leur fait pluſieurs tours à l'entour du corps, & lorſqu'ils ſortent de la maiſon ils mettent ſur le caftan une longue robe de drap, bordée, & même doublée de fourrure en hyver ; leurs bottes ſont faites à la façon des bottines des Perſans, mais moins propres. Ils poſſedent pour cet effet le ſecret de préparer le cuir de cheval d'une maniere toute particuliere. Les femmes portent de longues robes de toile de coton, ou de quelque étoffe de ſoie, qui ſont aſſez larges & qui leur pendent négligemment ſur le corps. Leurs mules ſont faites dans le goût de celles que les femmes portent dans le Nord des Indes, & ſur la tête elles mettent un petit bonnet plat de couleur, laiſſant pendre leurs cheveux en pluſieurs treſſes ornées de perles & d'autres bijoux. Les Bukhares ſuivent la Religion Mahométane, & ſont, à quelques petites cérémonies près, de la même ſecte que les Turcs. Ils habitent tous dans les villes & villages, & ne ſubſiſtent que des métiers qu'ils exercent, ou du commerce dont ils ſont les maîtres, parce que les Calmouks & les Tartares Uzbeks ne s'y adonnent point. Les Bukhares vont en foule faire leur négoce dans la Chine, les Indes, la Perſe & la Sibérie, avec un profit fort conſidérable. Ils payent aux Calmouks & aux Uz-

beks qui ſont en poſſeſſion du pays, un certain tribut réglé, & ne ſe mêlent point des armes, raiſon pour laquelle les Tartares les mépriſent, & les regardent comme des lâches (*a*).

KHANS DE TASCHKUNT,

OU

Tartares de la Casatschia Orda et Cara Kalpaks.

Les Khans de Taſchkunt qui ſont aujourd'hui maîtres des pays occupés par les Tartares de Caſatſchia orda & par les Carakalpaks, ſont deſcendus de ces Mogols qui demeuroient vers le Jaïck, & qui y ſont reſtés pendant que Schaibek khan faiſoit ſon irruption dans les pays plus méridionaux, c'eſt-à-dire, dans le Maouarennahar; mais nous n'avons aucuns détails hiſtoriques ſur la ſucceſſion de ces Princes qui ſubſiſtent encore dans ces pays. Tous ces Tartares que l'on appelle aujourd'hui de la Caſatſchia orda & Carakalpaks, ſont des reſtes des Kanglis, des Cataguns (*b*), des Mankats, & autres qui s'y ſont établis depuis Genghizkhan, ou qui y demeuroient auparavant.

Les Tartares de la Caſatſchia orda habitent dans la partie orientale du pays de Kaptchac, entre la riviere de Jemba & celle de Sirth ou Sirr. Ils reſſemblent beaucoup aux Calmouks leurs voiſins. Ils ont une moyenne taille, mais extrêmement quarrée, le viſage large & plat, le teint fort brûlé, des petits yeux noirs, très brillans, & fendus à peu près dans le goût de ceux des Calmouks. Ils coupent leurs cheveux, qu'ils ont extrêmement noirs & forts, à quatre doigts de la tête, & portent des bonnets ronds d'un gros drap ou feutre noir, avec un bord de pelleterie. Leur habillement conſiſte

(*a*) On ignore l'origine des Bukhares, & ils l'ignorent eux-mêmes. Ils ſçavent par tradition qu'ils ſont venus de bien loin. Ils ne ſont point partagés en Tribus comme les Tartares & comme pluſieurs autres peuples Orientaux. Quelques Sçavans ont prétendu qu'ils étoient un reſte des dix Tribus que Salmanaſſar, Roi d'Aſſyrie, fit tranſporter dans le pays des Medes.

(*b*) Les Cataguns tirent leur origine de Bocum catagun, l'aîné des trois freres jumeaux dont les Tartares prétendent qu'Alancava accoucha.

Apr. J. C.
dans une chemise de toile de coton, des culottes de peaux de mouton, & dans une veste piquée de toile de coton, appellée kitaika par les Russes ; en hyver ils mettent pardessus ces vestes une longue robe de peaux de mouton qui leur sert en été de matelas ; leurs bottes sont fort lourdes & faites de peaux de cheval, grossiérement travaillées, parce que chacun les fait pour soi. Leurs armes sont, le sabre, l'arc & la lance ; les armes à feu ont été jusqu'à présent fort peu en usage parmi eux. La plûpart des femmes des Tartares de la Casatschia orda sont grandes & bien faites, & au tour du visage près, qu'elles ont fort plat & quarré, elles ne sont pas desagréables. Leur maniere de s'habiller est à peu près la même que celle des femmes des Calmouks, excepté qu'elles portent des bonnets hauts & pointus qu'elles replient sur le côté droit, & des especes de mules assez grossieres.

Quoique ces Tartares occupent de fort beaux cantons le long de la riviere de Jemba, & vers les montagnes qui séparent leur pays d'avec celui des Calmouks, ils n'en sçavent pas profiter, parce qu'ils sont tous voleurs. Ils ne cultivent de leurs terres qu'autant qu'il leur en faut absolument pour leur subsistance, ce qui se réduit à peu de chose, d'autant plus que les troupeaux & la chasse leur fournissent leur principale nourriture, & que le pain n'est guere en usage chez eux. Ils sont toujours à cheval, & lorsqu'ils ne sont pas en course, ils vont à la chasse, laissant le soin de leurs troupeaux & de leurs habitations à leurs femmes & à quelques esclaves. Leurs chevaux qui n'ont pas beaucoup d'extérieur, sont assez vigoureux & les meilleurs coureurs de tous les chevaux Tartares qu'on trouve à l'Orient de la Mer Caspienne. Ces peuples errans campent pour la plûpart sous des tentes ou huttes, vers les frontieres des Calmouks & la riviere de Jemba, pour être à portée de profiter des occasions de voler. Ils sont continuellement en guerre avec tous leurs voisins. Les Tartares Uzbeks qui sont Mahométans comme eux, sont les seuls avec lesquels ils vivent ordinairement en bonne intelligence, parce que la nécessité les y oblige. Dans l'hyver ils volent d'un côté les Calmouks sujets

du Contaïsch qui viennent chercher les frontieres de la grande Bukharie & les autres quartiers du Sud ; & de l'autre, ils incommodent continuellement les Cosaques du Jaïk, les Tartares Nogais & les Hordes des Calmouks qui obéissent à l'Ajuka khan ; dans l'été ils passent souvent les montagnes des aigles vers la source du Jaïk, & viennent faire des courses jusques bien avant dans la Sibérie, à l'Ouest de la riviere d'Irtisch. Comme ces pays sont les mieux cultivés de toute la Sibérie, on est obligé pendant tout l'été de faire la garde dans les villages & dans les bourgades, le long de la Tobol, de l'Ischim & de la Tebenda, afin d'être en état de s'opposer à eux en cas de quelque invasion. Quoiqu'ils soient fort souvent maltraités dans ces courses, & qu'ils auroient plus d'avantage à cultiver leurs terres qui sont très-fertiles, leur inclination pour le brigandage leur fait préférer ce genre de vie, toujours accompagné de fatigues & de dangers. Les esclaves qu'ils font sont vendus dans le Kharizme & dans la grande Bukharie, où ils trouvent toujours des Marchands Persans, Arméniens, & même quelquefois des Indiens qui viennent les acheter. C'est principalement dans la vue de se conserver les moyens de les vendre, que ces Tartares ont soin de cultiver les Uzbeks ; ils ne gardent pour eux que ceux dont ils peuvent avoir besoin pour leurs troupeaux, & toutes les jeunes femmes & filles Russes qu'ils peuvent attraper dans la Sibérie, à moins que l'indigence ne les oblige à les vendre.

Apr. J. C.

Ces Tartares font profession du Mahométisme, mais ils n'ont ni Alcoran, ni Moullahs, ni Mosquées. Ils ont un Khan qui réside ordinairement en hyver dans la ville de Taschkunt, & dans l'été vers les bords de la riviere de Sirth & les frontieres des Calmouks, mais leurs Mirzas particuliers sont fort puissans, & laissent peu d'autorité au Khan. Ces Tartares peuvent armer tout au plus 30000 hommes, & avec les Carakalpaks 50000.

Les Carakalpaks, autrement Mankats, qui habitent la partie Occidentale de ce pays du Turkestan, vers les bords de la Mer Caspienne, sont les fideles alliés des Tartares de la Casatschia orda, & les accompagnent ordinairement

Apr. J. C.

dans leurs courses, lorsqu'il s'agit de quelque grande expédition.

LES KHANS DE SIBERIE.

Marakeschi Hist. géné. des Tatars.

SUIVANT un Historien Arabe, les Turcs sont répandus dans toute la Sibérie jusqu'à la mer glaciale, où ils vivent comme des sauvages. Les descendans de Genghiz-khan par Scheibani y ont fondé un Empire considérable, sur lequel on n'a aucune connoissance; il paroît cependant que la Sibérie étoit de la dépendance des Khans du Touran dont j'ai parlé plus haut, puisqu'Aboulghazi nous apprend que Kutsium-khan (*a*), dernier Khan de Sibérie, descendoit de Bekkondi, fils de Mangou-timour, un des Khans du Touran; ce Kutsium-khan a régné pendant 40 ans, & a été chassé par les Russes.

Bernard Muller.

Un Voyageur moderne qui a rassemblé sur l'Histoire de ce pays tout ce qu'il a pû trouver, rapporte qu'il y avoit autrefois un Khan appellé On, qui étoit établi sur les bords de l'Uchim, riviere qui se décharge dans l'Irtisch. Un de ses Sujets nommé Zingidi, après avoir soulevé le peuple contre lui, le détrôna & s'empara de l'Empire. Ce nouveau Khan régna paisiblement sur ses sujets, & dépouillé des sentimens de vengeance ordinaires aux usurpateurs, il fit venir auprès de lui Taibouga, fils du dernier Khan, auquel il donna un Gouvernement. Taibouga sçut si bien gagner la confiance de Zingidi, que celui-ci l'envoya à la tête de ses troupes vers l'Oby, où il battit les ennemis. Ces services lui ayant mérité la permission de s'établir dans le pays qu'il voudroit choisir; il se retira avec toute sa famille sur les bords de la riviere de Tura où il bâtit une ville qu'il appella On-zingidin, dans l'endroit où est aujourd'hui Tumen. Zingidi étant mort sans postérité, Taibouga hérita de son Empire. Il eut pour successeur son fils Chod, dont le fils appellé Mar, épousa une sœur d'Upak, khan de Kasan. Ce Prince étant parvenu à l'Empire fut vaincu par son beau-

(*a*) Il étoit fils de Murtasa khan, fils de Mamudak khan, fils d'Hadgim mohammed khan, fils d'Aly oglan, fils de Bekkondi.

pere qui s'empara de tous ses Etats. Il laissa deux fils Obder & Jerbelak, qui moururent pendant le regne d'Upak en Sibérie ; mais Mohammed fils d'Obder, ayant ramassé quelques troupes, défit Upak, le fit mourir, & rasa la ville d'On-zingidin. Ensuite il pénétra plus avant dans la Sibérie, & alla bâtir sur les bords de l'Irtisch la ville de Sibir, que les Ruses ont agrandie depuis, & qu'ils ont appellée Tobolsk, il eut pour successeur Agisch fils de Jerbelak, auquel succéda Kusim fils de Mohammed. Kusim eut deux fils Gotiger & Bekbula, qui furent tués par Kutsium-khan, le même que celui dont nous avons parlé, & que l'on dit ici être Chef de Horde des Cosaques.

Ann. Russ. Le Gotiger dont il s'agit ici, est le même que celui que les Russes appellent Ediger Duc de Sibérie, qui en 1555 offrit de se soumettre au Czar, & qui en 1557 envoya à Moskou sept cens peaux de martes zibelines pour le tribut qu'il s'étoit engagé de payer. Mais comme il devoit en donner un plus grand nombre, il s'excusa sur ce que le Czarevitz Szibanski étoit venu piller son pays, ce qui mécontenta beaucoup le Czar qui fit arrêter son Ambassadeur. L'année suivante Ediger envoya son tribut entier, & son Ambassadeur fut relâché. En 1583 Kutsium-khan régnoit en Sibérie. Dans ce même-tems les Cosaques qui habitoient le long du Tanaïs & du Volga, où ils pilloient continuellement les caravanes qui venoient de Perse & de la Bukharie, ayant été chassés par le Czar Ivan-vasilovitz, 600 d'entre eux conduits par leur Atman ou Chef nommé Jermack-timophevitz, allerent par la Kama dans les terres de Stroganow, qui les avoit appellés. Là, ayant entendu parler de la Sibérie, ils remonterent avec Jermack la riviere Serebrennoy, d'où ils transporterent par terre dans la Tura leurs vaisseaux. Ils entrerent dans l'Irtisch, & remontant ce fleuve jusqu'à la ville où régnoit Kutsium-khan, ils contraignirent ce Prince de prendre la fuite, & firent prisonniers sa femme & ses enfans, parmi lesquels il y en avoit un appellé Altanai sulthan. Après avoir ainsi soumis la capitale de la Sibérie, ils pousserent plus loin leurs conquêtes. Pendant ce tems-là Jermack envoya en 1584 cinquante Cosaques à Moskou pour

Hist. généa. des Tatars.

Apr. J. C. y apprendre cette nouvelle, & obtenir ſon pardon. Le Czar Théodore en fut ſi ſatisfait, qu'il lui donna le titre de Prince de Sibérie, & fit partir avec les Coſaques deux de ſes Généraux, Simeon Bolchowskoi & Ivan-gluchow. Jermack qui s'étoit mis en marche vers la riviere de Voſchai avec 150 Coſaques, pour ſurprendre une caravane qui venoit de Bukharie, ſe laiſſa ſurprendre par Kutſium-khan qui tua tous les Coſaques. Un ſeul qui échappa alla porter cette nouvelle aux autres, qui avec le Général Ivan-gluchow, deſcendirent l'Oby, & ſe réfugierent à Moskou, les uns par eau, les autres par terre. Alors le Czar Théodore envoya Baſile Boriſovitz-ſukin avec une armée; ce Général bâtit Tumen, & détacha Daniel Cziuſcow, qui alla conſtruire à l'embouchure du Tobol dans l'Irtiſch le château de Tobolsk. En 1591 les Généraux Ruſſes firent de grandes conquêtes en Sibérie, & en 1598 ils battirent Kutſium-khan, & prirent ſes femmes & ſes trois fils qu'ils envoyerent à Moskou. Kutſium-khan ſe réfugia chez les Mankats ou Carakalpaks où il mourut. L'année ſuivante les Ruſſes bâtirent dans ce pays la ville de Mangas, peut-être Mangajeia ſur la Jeniſea. Dans la ſuite ils ont ſoumis tous ces vaſtes pays.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici tous les peuples qui habitent dans la Sibérie, ils n'étoient pas tous ſoumis aux Khans dont je viens de parler; d'ailleurs ils ont paſſé ſous une autre domination, & tous les ouvrages qui parlent de la Ruſſie en donnent une deſcription fort étendue. En général tous ces peuples, à l'exception de ceux qui ont embraſſé le Mahométiſme, vivent dans les forêts & ſur les bords des rivieres où ils ſe nourriſſent de la pêche pendant l'été, & de la chaſſe en hyver. Ils regardent comme une folie de s'amuſer à nourrir des animaux dans le tems que la nature en offre de toutes parts qui ſont élevés, & qui peuvent fournir la nourriture & l'habillement. Ils ſont pour le moins auſſi barbares que les ſauvages de l'Amérique; mais ils ſe croyent heureux, & le ſont en effet, puiſqu'ils le croyent.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

LES KHANS DE KHARIZME.



'EMPIRE du Kharizme eſt une conquête faite ſur les Perſans par Ilbars Prince Uzbek, deſcendu de Scheibani, frere de Batou, premier Khan du Kaptchac. Ce n'eſt point un Empire fameux, comme la plûpart de ceux dont on a vû l'Hiſtoire précédemment. Les Uzbeks du Kharizme n'ont point fait de conquêtes au-dehors; leurs guerres ont preſque toujours été des guerres civiles, ou de ſimples incurſions dans le Khoraſan ſoumis à la Perſe, qui étoit pour eux une barriere inſurmontable. Ils n'avoient plus cette ambition déméſurée, qui avoit animé les deſcendans de Genghizkhan, & ils ſe Apr. J. C.

Apr. J. C.

contentoient d'attaquer les Turkomans qui demeurent sur le bord de la mer Caspienne, pour s'enrichir des troupeaux qu'ils leur enlevoient, ou qu'ils exigeoient comme un tribut. Urghens étoit leur capitale, c'est-à-dire, la résidence du Khan, qui étoit souvent moins puissant que les autres Princes de sa famille dispersés dans le reste du pays, où ils étoient maîtres des principales villes.

Après que Schah Ismael (*a*) Roi de Perse eut vaincu Schaibek-khan, & qu'il eut conquis toutes les villes du Khorasan, il établit trois de ses Officiers pour gouverner le pays de Kharizme. Le premier eut les villes de Kaïouk (*b*) & de Hassarasap (*c*); le second nommé Subhan-kouli, celle d'Urghens; & le troisieme appellé Rahman-kouli, celle d'Uasir (*d*), ces deux derniers étoient freres. Le Gouverneur d'Uasir donna à son arrivée dans cette ville un magnifique festin à tous les principaux & les combla de présens. Le seul Cady d'Uasir appellé Omar, homme estimé pour la régularité de sa conduite & pour ses mœurs, qui avoit évité de se trouver à cette fête, & qui s'étoit même dispensé d'aller voir le nouveau Gouverneur, sous prétexte de maladie, fit prier le lendemain cinq ou six des premiers de ceux qui s'y étoient trouvés de le venir voir, & après les avoir félicités sur les présens qu'ils avoient reçus, il ajoûta qu'il ne doutoit point qu'ils n'embrassassent aussi la Religion du Gouverneur. Ce discours ayant paru les surprendre, il leur dit que les Persans suivoient une Doctrine différente de celle qui étoit adoptée par les Tartares; que le petit nombre de troupes Persannes dans ces villes, ne permettoit pas que le Gouverneur s'expliquât encore sur ce sujet, mais qu'il étoit per-

(*a*) Je ne cite point mes autorités dans ce Livre, parce que je n'ai d'autre source que l'Histoire généalogique des Tatars par Aboulghazi, à laquelle je suis obligé de me conformer.

(*b*) Kaïouk, ville du Kharizme sur les frontieres de la grande Bukharie, à 40 deg. 45 min. de lat. à une demi journée de la riviere de Khesel. Quoique toutes ses maisons ne soient que de misérables cabannes fort mal-propres, elle est après Urghens la meilleure ville du Kharizme. Tout son territoire est très-fertile, mais mal cultivé. Il y a quelques vignes dont les Sartes ont soin.

(*c*) Hassarasap, ville du Kharizme sur la rive septentrionale du Khesel, à 40 deg. 45 min. de lat. & 89 de long.

(*d*) Uasir, ville du Kharizme sur la rive septentrionale de la riviere d'Amou, à 39 deg. 45 min. de lat. & à 88 deg. 30 min. de long. C'est à présent une ville peu considérable.

ſuadé que dans la ſuite les Perſans s'efforceroient d'introduire parmi les Tartares leur nouvelle Doctrine, en commençant par les Chefs pour donner l'exemple au peuple ; qu'il avoit cru qu'il étoit de ſon devoir de les en avertir, & de leur faire connoître le danger éminent où ſe trouvoit alors la Religion.

Apr. J. C.

Deux ans après les principaux habitans d'Uaſir allerent trouver un homme de leur Religion dans le pays de Bakirgan (*a*), auquel ſa probité & ſa vertu avoient acquis une grande réputation, & lui annoncerent qu'ils étoient réſolus de lui donner le titre de Khan, & de maſſacrer tous les Perſans qui étoient en garniſon dans leur ville. Ce ſaint homme appellé Houſameddin Catal, refuſa d'accepter leurs offres, & leur fit connoître Ilbars, fils de Burga-ſulthan (*b*), qui demeuroit chez les Uzbeks, qui étoit deſcendu de Genghizkhan, & qui par ſa bravoure étoit en état de les défendre. Sur cet avis on dépêcha deux des principaux habitans d'Uaſir vers Ilbars avec une lettre, & le Prince ne l'eut pas plutôt reçûe qu'il fit réponſe qu'il alloit ſe mettre en marche avec ſon frere Bilbars. Les Députés étant de retour, on crut qu'il étoit de la prudence qu'il n'entrât pas d'abord dans la ville, & qu'il s'arrêtât dans un endroit du voiſinage où il ſeroit inconnu, en attendant qu'on pût aller au-devant de lui. On lui fit ſçavoir promptement le parti que l'on venoit de prendre. En même-tems les Chefs de la conjuration firent armer les habitans, & après avoir fait fermer les portes de la ville, ils égorgerent le Gouverneur Perſan avec tous ſes gens, à l'exception d'un ſeul qu'on ne put trouver. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilbars, & les Uzbeks, auſſi-bien que les Sartes, l'ayant reçu avec beaucoup de joye, ils le proclamerent unanimement en qualité de Khan (*c*). La ville d'Uaſir qui avoit compté auparavant pluſieurs autres villes dans ſon département, en avoit été dépouillée dans les dernieres guerres, il ne lui reſtoit plus que celles de Ye-

Ilbars khan.
L'an 1506.

(*a*) Bakirgan, province du Kharizme ſur la rive ſeptentrionale de la riviere de Kheſel, vers le 42 deg. de lat. au Nord-eſt de la ville de Touk.

(*b*) Ce Prince étoit fils de Jadigar khan.

(*c*) L'an de l'Hegire 911, ou de la Brebis, ſuivant le Cycle Tartare.

gnifchar (*a*) & de Tarfak. Ilbars-khan donna la premiere de ces villes à fon frere Bilbars, & mit dans l'autre un Officier de confiance.

Apr. J. C.

Le Perfan qui avoit trouvé le moyen de fe dérober au maffacre de la garnifon d'Uafir, fut encore affez heureux pour fortir de la ville fans être apperçu, & pour fe retirer à Urghens, où il inftruifit le Gouverneur de tout ce qui venoit d'arriver. A cette nouvelle fi peu attendue, Subhan-kouli fit affembler chez lui les principaux habitans auxquels il fit part de cet événement. Il leur demanda fi depuis qu'il avoit le commandement d'Urghens ils avoient quelque fujet de fe plaindre de lui, parce qu'il ne vouloit pas demeurer parmi eux contre leur gré, ajoûtant que s'ils étoient contens de fon gouvernement ils lui en donnaffent des preuves dans cette occafion. Tous répondirent qu'ils le prioient de refter, afin qu'il s'opposât aux entreprifes des ennemis, & qu'il fût témoin de leur fidélité envers Ifmael-fophi; qu'ils prenoient part à la mort de fon frere & au maffacre des Perfans; mais qu'ils étoient perfuadés que ce nouveau Khan ne fubfifteroit pas long-tems, & que les Uzbeks, naturellement inconftans, l'abandonneroient dans peu. Le Gouverneur exigea d'eux qu'ils lui promiffent de nouveau par ferment de le fecourir en cas qu'il fût attaqué par les Uzbeks; & tous s'étant empreffés d'exécuter fes volontés, il choifit un des habitans de la ville dont il connoiffoit la fidélité, & lui promit une fomme confidérable pour aller à Uafir s'informer exactement de l'état des affaires; mais pour être plus sûr de la fidélité de cet homme, il exigea qu'il embraffât auparavant fa Religion. Il n'apprit de ce meffage autre chofe que ce que le Perfan lui avoit dit, & ne s'occupa plus qu'à faire des préparatifs pour fe mettre en état de défenfe.

Trois mois après Ilbars-khan s'approcha d'Urghens avec un corps d'armée, & battit Subhan-kouli qui étoit venu audevant de lui; fes troupes pourfuivirent ce Gouverneur avec tant de vivacité, qu'elles entrerent dans la ville avec les fuyards, & s'en rendirent les maîtres après avoir paffé au

(*a*) Yegnifchar, petite ville du Kharizme vers la rive droite du bras méridional de la riviere d'Amou.

Apr. J. C.

Ilbars khan

fil de l'épée Subhan-kouli, toute la garnison, & les principaux habitans de la ville ; c'est alors qu'Ilbars-khan établit sa résidence dans Urghens. Le Gouverneur Persan qui étoit à Hasarasap, avoit pris les mêmes précautions pour conserver sa place, & les habitans de la ville lui avoient promis par serment de lui être fideles & de le secourir.

Ilbars-khan qui n'avoit pas assez de monde pour garder toutes ses conquêtes, parce que la plûpart des sujets de sa maison étoient sous l'obéissance des descendans de ses oncles paternels, mit en délibération, avec les principaux de son parti, s'il n'étoit pas à propos de faire venir auprès de lui les Princes avec leurs sujets pour augmenter ses forces. Tous furent de cet avis, mais un seul homme de la Horde des Igours, s'y opposa fortement, en remontrant à l'Assemblée que les Souverains qui veulent conserver la tranquillité dans leurs Etats, doivent tenir leurs parens éloignés des Provinces de leur domination, dans la crainte qu'un esprit inquiet n'y excite des troubles. Le Khan & les Seigneurs, persuadés que ce conseil n'étoit dicté que par la haine que cet homme portoit aux enfans d'Aboulak & d'Amounak, blâmerent son discours qui tendoit à mettre la division entre ces Princes, & furent même d'avis qu'il falloit se défaire de cet Igour capable d'allumer la discorde dans l'Etat. Comme les quatre fils de Jadigar khan étoient déja morts, & qu'il ne restoit plus que leurs enfans, Ilbars-khan leur fit sçavoir qu'étant maître des villes d'Uasir & d'Urghens, il avoit besoin de secours pour enlever celles d'Hasarasap & de Kaïouk qui étoient encore entre les mains des Persans ; qu'il les invitoit de venir avec leurs sujets prendre part à la conquête d'un si beau pays, où ils trouveroient des villes pour s'établir. Aussi-tôt que les enfans d'Aboulak & d'Amounak (*a*) eurent reçu ces nouvelles, ils se rendirent auprès d'Ilbars khan qui leur céda la ville d'Urghens avec ses dépendances, & alla résider à Uasir.

Ces Princes ne furent pas plutôt établis dans Urghens, qu'ils envoyerent continuellement des partis pour battre la

(*a*) Fils de Jadigar khan.

Apr. J. C. Ilbars khan campagne aux environs de Kaïouk & de Hassarasap. Les Persans en étoient tellement incommodés, que n'osant en sortir eux-mêmes, ni faire paître leurs bestiaux dans les prairies voisines, ils furent contraints de sortir de ces deux villes pour se retirer dans leur pays. Les Princes Uzbeks, devenus maîtres de ces places, porterent la guerre dans le Khorasan.

L'an 1424. Après la mort d'Ismael sophi ils recommencerent leurs courses, & obligerent les Persans d'abandonner toutes les villes situées entre le pays de Duruhn & les montagnes qui sont à l'Occident de la capitale du Khorasan. De nouveaux ennemis se présenterent alors aux Uzbeks. Les Turkomans qui occupoient les villes qui sont sur les confins du pays d'Isterabad & de Khorasan, vers les frontieres d'Abulchan & de Mankischlak (*a*), s'opposerent vivement à leurs courses, & furent perpétuellement aux mains avec eux, quoique quelques-uns de ces Turkomans se fussent rangés sous leur obéissance. Bilbars sulthan qui étoit perclus de ses jambes, se faisoit traîner sur un petit chariot léger, attelé d'un cheval, pour se trouver présent à toutes ces batailles; assis sur son chariot, & suivi de six braves, il menoit lui-même ses troupes au combat, & se jettoit dans le plus fort de la mêlée, où il se battoit avec une intrépidité qui faisoit l'étonnement de tous les soldats. Ilbars khan (*b*), & Bilbars sulthan son frere (*c*), moururent à peu de distance l'un de l'autre. Le premier donna à tous ses fils le surnom de Ghazi, en mémoire de ce qu'il avoit vaincu les Persans d'Urghens & d'Uasir; ce mot désignant un Prince qui remporte des victoires sur des ennemis d'une autre Religion (*d*).

(*a*) Mankischlak, ville du Kharizme sur le rivage de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras Méridional de la riviere d'Amou, à 38 deg. 30 min. de lat. Il y a environ 700 maisons qui ne sont bâties que de terre. Elle a cet avantage d'avoir le seul port qui soit sur la Mer Caspienne, qui est grand, profond & sûr, & qui dans d'autres mains deviendroit un port fameux.

(*b*) Ce Prince eut sept fils, dont on ne connoît que Sulthan ghazi & Mohammed ghazi.

(*c*) Celui-ci eut cinq fils, dont on ne nomme que Sulthan hadgi.

(*d*) Les Uzbeks du tems d'Ilbars occupoient encore tout le Kaptchac jusqu'à la riviere d'Irtisch, du côté de l'Orient, & jusqu'à celle de Sirth du côté du Midi, outre la grande Bukharie dont Schaibek s'étoit emparé. Les Uzbeks de la grande Bukharie & du Kharizme sont composés des Hordes d'Igours, de Naimans, de Durmans, de Kumkurats, &c.

Apr. J. C.

Sulthan hadgi, l'aîné non seulement de ses freres, mais encore de toute cette famille, & qui du vivant de son oncle Ilbars jouissoit du revenu de la ville de Yegnischar, fut proclamé Khan à Uasir. Comme il n'avoit qu'un petit nombre de sujets, son pouvoir fut toujours très-borné; la plupart des peuples n'obéissoient qu'aux ordres de Sulthan ghazi, fils aîné d'Ilbars khan, qui par son génie avoit sçu s'emparer des cœurs de tous ceux qui le fréquentoient, & qui par son ambition déméfurée laissoit fort peu de pouvoir à Hadgi khan. Celui-ci étoit obligé de se contenter du titre de Khan, & du pas que Sulthan ghazi consentoit de lui donner dans les cérémonies. Hadgi khan.

Après la mort d'Hadgi khan, Hassan kouli, fils d'Aboulak, qui étoit maître d'Urghens, fut déclaré Khan. Il étoit l'aîné de tous les Princes de la maison de Jadigar khan, c'est-à-dire, de ceux qui étoient issus des trois freres, Burga sulthan, Aboulak & Amounak (*a*), qui ne formant qu'une même famille obéissoient tous à un même Khan, quoique chacun eût son domaine particulier. Hassan kouli khan, fils unique d'Aboulak, avoit plusieurs fils, dont Bilal l'aîné lui ressembloit parfaitement, tant pour la figure, que pour les bonnes qualités de son cœur. Dans la suite tous les Princes de cette famille, c'est-à-dire, les fils d'Ilbars khan, de Bilbars sulthan & d'Amounak, jaloux de ce que Hassan kouli khan qui résidoit à Urghens, avoit un revenu plus considérable que le leur, se liguerent contre lui, & vinrent mettre le siége devant Urghens. Hassan kouli khan sortit à pied avec ses gens, & alla se poster sur la contrescarpe de la place, devant la porte par laquelle on va dans le Khorasan. Il se défendit courageusement contre ses ennemis dans un combat qui dura depuis le matin jusqu'au soir. Aganai sulthan, le plus jeune des enfans d'Amounak, qui n'avoit que 20 ans, s'étant laissé emporter trop avant par sa vivacité, fut tué par les gens de Hassan kouli khan qui lui couperent la tête. Les Princes ses freres & les autres Chefs des ennemis, animés par le désespoir, firent de si puissans efforts que les assiégés furent Hassan kouli khan.

(*a*) Les six fils d'Amounak sont, Sophian, Buzzuga, Avanasch, Kahl, Akattai, Aganai. Ils avoient tous des enfans.

Apr. J. C.

Hassan kouli khan

contraints de se renfermer dans la ville, & après un siége de quatre mois la disette devint si grande, que l'on donnoit quarante tanga (*a*) pour une tête de cheval ou de vache. La plûpart des habitans sortirent de la ville, & vinrent implorer la clémence des Princes alliés. Urghens ainsi affoibli par la disette & par les désertions, ne fut plus en état de se défendre contre les efforts des Alliés qui donnerent un assaut général, & emporterent la place. Malgré la vigoureuse résistance de Hassan kouli khan, les assiégeans y entrerent le sabre à la main, s'en rendirent les maîtres, & firent mourir Hassan kouli khan avec Bilal son fils aîné. Ils envoyerent ses autres enfans qui étoient encore jeunes, dans la grande Bukharie.

Sophian khan.

Sophian sulthan, fils aîné d'Amounak, fut revêtu du titre de Khan de Kharizme par tous les Princes alliés, qui convinrent entre eux de faire un nouveau partage des villes. Les descendans de Burga sulthan eurent celles d'Uasir, de Yegnischar, de Tarsak, de Duruhn (*b*), avec les Turkomans de Mankischlak ; les fils d'Amounak eurent toutes les villes situées aux environs de la riviere d'Amou, c'est-à-dire, Urghens, Kaïouk, Hassarasap, Kaht, Buldumsas, Nikitzakata, Bojunda, Bagabat, Nisa, Iburdu, Zaharda & Mahana, avec les Turkomans qui habitoient dans le pays d'Aboulchan & de Dehistan. Après ce partage, Sophian khan fit sommer les Turkomans d'Aboulchan de la Horde d'Irsari, de lui payer tous les ans une contribution, les menaçant, s'ils refusoient d'obéir, d'aller détruire toutes leurs habitations. Ces peuples leverent entre eux une somme qu'ils lui envoyerent comme présent. Mais le Khan peu satisfait de cette espece de contribution, envoya dans leur pays l'année suivante quarante Officiers, chargés de lever eux-mêmes le tribut chez les Turkomans d'Aboulchan & de Dehistan;

(*a*) Le Tanga est une monnoie qui a cours dans la grande Bukharie & dans le Kharizme, vraisemblablement la seule que les Khans fassent frapper. Elle est d'un argent assez fin, & vaut à peu près le quart d'un écu. Elle est ronde, portant d'un côté le nom du Khan, de l'autre, celui du pays avec l'année de l'Hégire. Les autres monnoies du pays sont de cuivre, & reviennent à nos sols ou demi-sols. Celles de Perse ont également cours dans ces provinces, surtout vers les frontieres du Khorasan.

(*b*) Duruhn, ville du Khorasan à une demi-journée de la riviere d'Amou.

Apr. J. C.

Sophian khan.

ces Officiers se diviserent dans les différens cantons, où ils furent égorgés par les Turkomans à la même heure. Sophian khan marcha aussi-tôt contre eux avec son armée, & suivi de ses quatre freres.

Les Turkomans habitoient sur les bords de la riviere d'Amou, ou Gihon, qui après avoir passé devant Urghens, prend son cours vers l'Occident & vers la montagne d'Aboulchan, dont elle fait le tour, court ensuite au Sud, & revient à l'Occident, d'où elle passe par le pays d'Ogurza (*a*), & va se jetter dans la mer du Mazanderan. Comme tout ce pays, depuis Urghens jusqu'au pays d'Ogurza, est extrêmement fertile, les Turkomans y avoient un grand nombre d'habitations. Pendant l'été ils campoient dans les vallées voisines, où ils trouvoient de l'eau pour leurs bestiaux, & dans l'hyver ils revenoient sur les bords de la riviere. Les Turkomans de la Horde d'Adaklichisser-ili habitoient sur les deux bords de cette riviere, depuis le pays de Pischga (*b*) jusqu'à celui de Karikizit (*c*) ; depuis ce dernier jusqu'à la montagne d'Aboulchan habitoient les Turkomans de la Hord'Aly-ili, & ceux de la Horde de Ti-u-azi occupoient le reste des deux bords de la riviere d'Amou, depuis la montagne d'Aboulchan jusqu'à la mer du Mazanderan.

Sophian khan tomba d'abord sur les Hordes d'Irsari & de Khorasan-saluri qui habitoient ensemble, il y trouva beaucoup de résistance ; après avoir tué une bonne partie de ces Turkomans, & fait prisonniers plusieurs autres d'entre eux, le reste fut obligé de prendre la fuite vers une montagne appellée Dzu, située à trois journées au Nord d'Aboulchan ; il les suivit jusqu'au pied de cette montagne où il les investit. Les Turkomans qui manquoient d'eau, furent con-

(*a*) Ogurza est une province particuliere du Kharizme, située vers le rivage de la Mer Caspienne, autrefois très-fertile lorsque le bras Septentrional de la riviere d Amou la traversoit, mais un desert depuis qu'il a pris un autre cours. Ogurza dans la langue Tartare, signifie un concombre, parce que dans le tems qu'elle étoit arrosée il y en avoit beaucoup.

(*b*) Pischga, petit pays situé à l'Orient de la ville d'Urghens, qui n'est presque plus habité depuis que l'Amou n'y passe plus.

(*c*) Karikizit, province du Kharizme à l'Occident de la ville d'Urghens, entre le pays de Pischga & celui d'Ogurza, aujourd'hui dépeuplée pour la même raison.

Apr. J. C. Sophian khan.

traints de capituler au bout de deux jours. Ils députerent quelques vieillards d'entre eux qui s'adresserent à Akattai sulthan, frere cadet de Sophian khan, & qui après lui avoir fait observer que les Uzbeks avoient de tout tems accoutumé de préférer le cadet à ses autres freres, le supplierent d'intercéder pour eux auprès de son frere Sophian khan, avec promesse, s'ils obtenoient la paix, d'être fidélement attachés à ce Prince. Akattai sulthan exigea qu'ils lui envoyassent quelques-uns des plus considérables d'entre eux, & après leur avoir fait prêter serment de fidélité sur l'Alcoran au nom de tous les autres, il demanda & obtint leur grace de Sophian khan ; ensuite il leur imposa un tribut dont le payement ne devoit se faire que l'année suivante, à cause des dommages qu'ils avoient soufferts dans cette occasion. Il convint avec eux qu'ils donneroient quarante mille moutons pour les quarante Officiers qu'ils avoient tués, laissant en outre la liberté à Sophian khan de leur imposer telles autres charges qu'il jugeroit à propos. Depuis ce tems-là ces peuples ont été obligés de fournir tous les ans au Khan ce nombre de moutons (*a*). Les autres Hordes des Turkomans firent aussi un traité avec ce Prince, & s'engagerent de lui payer réguliérement un certain nombre de moutons (*b*). Il n'y eut que les Hordes qui habitoient sur les bords de la riviere d'Amou, telles que celle d'Adakhchisser-ili qui fournit par an un certain nombre de gens de guerre, & celles d'Aly-ili & de Ti-u-azi, qui donnerent leur contribution en marchandises. Ces trois dernieres Hordes de Turkomans qui se nourrissoient du revenu de leurs terres, étoient sur-

(*a*) Pour faire ce nombre de 40000 moutons; les Hordes de Taka, de Sarik & de Jamul s'obligerent d'en fournir 8000, la Horde d'Irsari 16000, & celle de Khorasan-saluri, & les autres 16000. Toutes ces Hordes n'en avoient composé auparavant qu'une seule qui s'étoit partagée en diverses petites branches.

(*b*) La Horde d'Itzki-saluri donnoit par an 10000 moutons de contribution, & 1000 pour la cuisine du Khan. La Horde de Hasan, 16000 de contribution; & 1600 pour la cuisine du Khan. La Horde d'Ikdur & celle de Dsaudur, 12000 de contribution, & 1200 pour la cuisine du Khan. La Horde d'Arabaz, 4000 de contribution, & 400 pour la cuisine du Khan. La Horde de Koklan, 12000 de contribution, & 1200 pour la cuisine du Khan. La Horde d'Adakli, 12000 de contribution, & 1200 pour la cuisine du Khan. Quelques autres Hordes peu considérables en donnoient encore 4000 par an.

nommés Utzill, c'eſt-à-dire, un peuple partagé en trois branches.

Apr. J. C.
Buzzuga khan.

Après la mort de Sophian khan (*a*), ſon frere Buzzuga ſulthan lui ſuccéda. Obeid khan qui régnoit dans la grande Bukharie, enleva vers ce tems-là aux Perſans pluſieurs villes du Khoraſan, & les Uzbeks ſes ſujets qui faiſoient continuellement des courſes dans les environs des autres villes, emmenoient en eſclavage un grand nombre d'habitans. D'un autre côté, les Uzbeks du Kharizme qui occupoient les villes d'Abiourd, de Niſa & de Duruhn, n'incommodoient pas moins les Perſans des villes de Chodſan & d'Eſpharaïn, vers les frontieres du pays de Gilkupruk (*b*). Ces Usbeks ſe répandoient par bandes dans les campagnes, empêchoient non ſeulement la culture des terres, mais encore coupoient toute correſpondance avec les autres villes voiſines de la domination des Perſans. Schah Thamaſp, Roi de Perſe, ne pouvant remédier efficacement aux deſordres de ces Uzbeks, à cauſe des démêlés qu'il avoit avec l'Empereur de Conſtantinople, prit le parti de s'allier avec ces ennemis incommodes. Il envoya pour cet effet un de ſes Officiers dans le Kharizme, pour demander en mariage une fille ou une parente de Buzzuga khan. Son Ambaſſadeur dit au Khan que ſon maître, ſi puiſſant qu'il fût, ſe feroit honneur d'épouſer une Princeſſe du ſang du grand Genghizkhan, à l'exemple du célebre Tamerlan qui fut ſi honoré de s'être allié avec une Princeſſe de cette maiſon, qu'on lui donnât à cette occaſion le nom d'Emir timour kouragan, qu'il porta toujours dans la ſuite. Il ajoutoit que ſon Maître eſpéroit y trouver encore un autre avantage, c'eſt-à-dire, des ſecours contre l'Empereur Turc de Conſtantinople, dont il y avoit tout à craindre, parce que ce Prince, après avoir ſoumis la Perſe, tomberoit ſur les Uzbeks. Comme Buzzuga khan n'avoit point de filles, il promit de donner ſa niéce appellée Aiſchabegh, fille de Sophian khan, & envoya d'a-

(*a*) Ce Prince laiſſa cinq fils, Youſouf, Younous, Aly, Agiſch, Pehlevan kouli, auxquels le nouveau Khan donna pour appanage la ville de Kaïouk.

(*b*) Gilkupruk, petite province ſituée au Sud du bras méridional de la riviere d'Amou ſur les confins d'Iſterabad.

Apr. J. C. Buzzuga khan.

bord Agisch sulthan, frere de la Princesse, & neuf Seigneurs de ses vassaux pour conclure le traité. Le Roi de Perse reçut le Prince avec beaucoup de distinction, & lui fit présent de la ville de Chodsan, où Agisch sulthan resta pendant 25 ans. Il envoya pareillement à Buzzuga khan dix lingots d'or, dix lingots d'argent, dix beaux chevaux dont les selles & les harnois étoient richement ornés, mille piéces d'étoffes de soie, & quantité d'autres choses de prix, avec des habits magnifiques; ensuite Buzzuga khan fit conduire en Perse la Princesse avec toute la magnificence possible, & vécut toujours depuis en paix avec les Persans. Ce Khan mourut peu de tems après la mort d'Agisch sulthan dont on a parlé, après avoir régné pendant 27 ans avec beaucoup de gloire (*a*).

Avanasch khan.

Avanasch khan (*b*), frere de Buzzuga khan, fut proclamé Khan dans la ville d'Urghens. Ce Prince avoit eu un fils nommé Din mohammed sulthan, d'une femme qui se disoit fille d'un Mirza des Mankats, ou Carakalpaks, & qui avoit été faite prisonniere dans une guerre, & ensuite vendue au Khan qui en avoit fait sa femme. Une autre de ses femmes, mere de ses deux plus jeunes fils, étoit véritablement fille d'un Mirza des Mankats; & c'est la coutume chez les Uzbeks, que lorsque l'épouse du Khan est fille d'un de ces Mirzas des Mankats, elle porte seule le titre de Biim. C'est à celle-ci qu'Avanasch khan confia l'éducation de son fils Din mohammed. Comme ce Prince fut un des plus illustres Khans qui ait régné dans le Kharizme, on a rapporté avec soin les actions de sa jeunesse qui annonçoient sa grandeur future, & qui pendant le regne de son pere devinrent l'origine d'une guerre sanglante. Dès l'âge de six ans on le vit avec d'autres enfans de son âge bâtir un petit fort de terre & de pierres, dans lequel après avoir placé quelques-uns de ses camarades, il commanda aux autres de monter à l'assaut, promettant des récompenses à ceux qui se signaleroient dans cette occasion, & menaçant de la mort ceux qui man-

(*a*) Ce Prince laissoit trois fils, Dost mohammed, Isch mohammed, & Burum, autrement appellé Isch dost. Ils eurent pour appanage la ville de Kaht.

(*b*) Ce Prince avoit trois fils, Din mohammed, Mahmoud, Aly.

queroient de courage. La Biim ſa belle-mere qui ne l'aimoit pas, le réprimanda dans des termes injurieux, & en lui donnant le nom de Tugma, qui dans la langue des Uzbeks déſigne un enfant né d'une eſclave. A l'âge de 19 ans ayant appris que les Uzbeks qui habitoient dans la partie du Khoraſan qui étoit ſoumiſe au Khan d'Urghens, envoyoient de tems en tems des partis vers le territoire d'Iſterabad & vers la partie du Khoraſan dépendante de la Perſe, il partit à l'inſçu du Khan ſon pere, avec quarante hommes. Après avoir côtoyé pendant quelque tems le bras de la riviere d'Amou qui paſſoit alors devant Urghens, il alla gagner l'autre bras de cette riviere, qu'il traverſa dans un endroit appellé Sidalik-taka, & entra dans un défilé appellé Dinar, où il rencontra quelques troupeaux que l'on conduiſoit à Mohammed ghazi ſulthan, & qui étoient le tribut que des Turkomans payoient à ce Prince. Din mohammed ſulthan demanda une chevre jaune pour fournir du lait à ſes gens pendant la route; le conducteur la lui ayant refuſée, il le maltraita, & lui prit tous les beſtiaux qu'il avoit. Cet événement devint la cauſe de la deſtruction d'Urghens, & a donné occaſion au proverbe commun chez les Uzbeks: Que cette ville a été ruinée par une chevre jaune. Din mohammed ſulthan fit enſuite des courſes ſur les terres d'Iſterabad, où il enleva beaucoup de beſtiaux qui appartenoient aux Perſans. Pendant ce tems-là Mohammed ghazi ſulthan qui avoit été inſtruit de l'inſulte qui venoit de lui être faite, envoya des troupes ſur la route que Din mohammed ſulthan devoit tenir, & leur ordonna de ſe ſaiſir de ſa perſonne. En effet dans le tems que Din mohammed ſulthan s'en retournoit tranquillement avec ſon butin, il tomba au milieu de ces troupes qui enleverent ſes beſtiaux, & le conduiſirent à Mohammed ghazi ſulthan. Tous ſes gens furent diſperſés, les uns reprirent la route d'Urghens, les autres n'ayant pas oſé rentrer dans cette ville après ce qui étoit arrivé à Din mohammed ſulthan, reſterent dans la campagne pour y attendre quel ſeroit le ſort de leur Chef. Ceux qui étoient retournés à Urghens, inſtruiſirent Avanaſch khan de la captivité de ſon fils; mais comme ce Prince ne l'aimoit point,

Apr. J. C.
Avanaſch khan.

Apr. J. C. Avanaſch khan.

& que d'ailleurs il avoit épouſé à l'âge de cinquante ans la ſœur de Mohammed ghazi ſulthan, il ne crut pas devoir ſe brouiller avec ſon beau-frere. Din mohammed ſulthan fut renfermé dans une maiſon particuliere, où on le garda à vûe, enſuite on le fit punir, & on le renvoya à ſon pere Avanaſch, avec une eſcorte de ſix hommes commandés par Riſcha chudai birdi, de la Horde des Igours, qui étoit chargé de dire au Khan qu'il lui ramenoit ſon fils, après avoir été obligé de le punir pour avoir fait des courſes ſur les terres des Perſans, ſans la permiſſion de Mohammed ghazi ſulthan, & pour avoir dépouillé quelques-uns de ſes gens.

Pendant qu'on le conduiſoit, Din-mohammed ſulthan jettoit de tems en tems de grands cris, dans l'eſpérance que quelques-uns de ſes gens qui ſe trouvoient ſur ſa route, viendroient le délivrer; en effet, il s'en trouva quelques-uns dans le pays de Gordiſch *(a)*, qui l'ayant reconnu le ſuivirent de loin : Din-mohammed ſulthan pria ſon conducteur qui vouloit paſſer la nuit en cet endroit de ne point s'y arrêter, & de paſſer outre, afin de lui éviter le déplaiſir d'être en ſpectacle à une quantité de peuple qui réſidoit dans ce lieu. Riſcha-chudai-birdi continua de marcher juſqu'à la pointe du jour, qu'il fit faire halte dans un endroit éloigné du paſſage ordinaire pour faire paître ſes chevaux, & prendre du repos. Dans le tems qu'il dormoit profondément avec ſes gens, ceux de Din-mohammed ſulthan s'étant approché, vinrent le remettre en liberté. Auſſi-tôt ce Prince fit égorger les gens de ſon eſcorte ; & après les avoir fait enterrer dans un endroit écarté, & avoir pris toutes les précautions pour n'être pas découvert, il s'en retourna à Urghens, où il fit accroire au Khan ſon pere qu'on l'avoit renvoyé avec quelques préſens. Cependant Din-mohammed ſulthan qui vouloit ſe venger, fit graver deux cachets, l'un portant le chifre de ſon pere, & l'autre celui de ſa belle-

(a) Gordiſch, petite province du Kharizme ſituée entre le pays de Piſchga & celui de Kumkant, très fertile à cauſe de l'Amou. C'eſt dans ce pays que le bras ſeptentrional de ce fleuve a quitté ſon ancien canal qui paſſoit à Urghens pour aller ſe joindre à la riviere de Kheſel.

mere, sœur de Mohammed Ghazi sulthan, & il s'en servit pour écrire à ce dernier au nom des deux; que sa sœur étant dangereusement malade, sa présence étoit nécessaire; il s'attacha ensuite par de bons traitemens les quarante personnes qui l'avoient suivi dans son incursion. A la réception de ces lettres, Mohammed ghazi sulthan se rendit à Urghens, où il fut surpris d'apprendre que sa sœur n'avoit pas été malade. Avanasch khan étoit alors absent. Agité de violens soupçons il quitte sa sœur & songe à se retirer; mais un grand bruit qu'il entend hors du Palais, l'oblige à gagner les écuries d'Avanasch-khan, pour s'échapper sécretement. Ce dessein échoue à cause d'une foule de monde qu'il apperçoit, & il va se cacher dans un monceau de paille. Din-mohammed sulthan le cherche, le découvre, & lui fait trancher la tête. Au bruit de cette nouvelle qui se répand dans toute la ville d'Urghens, un des gens de Mohammed Ghazi sulthan, court à Uasir pour y annoncer à Sulthan Ghazi (*a*) la mort de son frere. La fureur dont celui-ci est transporté tombe toute entiere sur Aly sulthan, neveu d'Avanasch-khan, qui se trouvoit dans cette ville, & il le fait mettre à mort.

Apr. J. C. Avanasch khan.

Pendant ce tems-là Din-mohammed sulthan avoit pris la fuite, & son pere Avanasch-khan avoit fait assembler son Conseil pour délibérer sur cet événement imprévû. On avoit à peine achevé de prendre des résolutions convenables, qu'un courier apporta la nouvelle de la mort d'Aly sulthan; ce Prince en fut déconcerté. Les neveux d'Avanasch-khan, qui étoient tous de la postérité d'Amounak, ayant été informés de ces assassinats, & prévoyant qu'on alloit en venir à une sanglante guerre civile, se rendirent à Urghens, pendant que ceux du parti de Mohammed Ghazi sulthan se retirerent à Uasir. Avanasch-khan n'étoit point porté à entreprendre la guerre, & ne prit ce parti qu'à la sollicitation de tous les Princes de sa famille. Aussi-tôt que Sulthan Ghazi eût été informé qu'Avanasch s'avançoit vers Uasir avec une armée, il envoya demander du secours aux descendans de Bilbars sulthan, qui étoient en possession de Yegnischar; mais son

(*a*) Ce Prince avoit épousé la fille & niéce d'Avanasch, de Sophian khan, sœur d'Aly sulthan,

Apr. J. C. Avanaſch khan.

impatience ne lui permettant pas de les attendre, il ſe mit en campagne avec ce qu'il avoit de troupes, & s'avança au-devant d'Avanaſch-khan juſques dans le pays de Kumkant qui eſt à l'Occident de la ville d'Uaſir. Les deux armées qui ſe cherchoient ne tarderent pas de ſe rencontrer; Sulthan Ghazi n'avoit point aſſez de troupes pour faire un front égal à celui des ennemis, & ſes ſoldats mal payés & mal entretenus, étoient mécontens de lui. Dans l'embarras où il ſe trouvoit, il entendit une voix inconnue, qui partoit du milieu de ſon armée, & qui diſoit: C'eſt dans cette occaſion, qu'il eſt tems de ſuppléer au défaut des ſoldats par tes chevaux & tes beſtiaux, dont tu-as tenu plus de compte juſqu'à préſent que de tes gens de guerre. Les deux armées en vinrent aux mains, Sulthan Ghazi perdit la bataille, & fut tué avec quinze autres Princes; tous ſes enfans furent faits priſonniers (*a*) par Akattai ſulthan qui les envoya dans la grande Bukharie. Les Princes de la poſtérité de Bilbars ſulthan, qui s'étoient rendus à Uaſir, & qui ſe hâterent de le joindre, en apprenant la défaite & la mort de Sulthan Ghazi, ſe ſauverent dans la grande Bukharie, & n'oſerent ſe hazarder de revenir à Yegniſchar. Les Princes victorieux firent mourir tous les mâles de la famille Royale qui étoient tombés entre leurs mains, & garderent comme des captives les filles & les femmes. Par cette victoire, la poſtérité d'Ilbars-khan qui étoit auparavant très-nombreuſe, fut preſque entierement éteinte, & il ne s'en trouva preſque plus dans le Kharizme.

Après une ſi grande révolution, tout le pays fut partagé entre les deſcendans d'Amounak: Avanaſch-khan ſe contenta de ſon ancien domaine & de la ville d'Urghens; & il diſtribua les autres villes à ſes parens; Din mohammed ſulthan eut pour lui la ville de Duruhn, & tous ces Princes vécurent depuis dans une étroite union. Omar Ghazi ſulthan, fils de Sulthan Ghazi, qui s'étoit ſauvé dans la grande Bukharie, ſe mit au ſervice d'Obeïd-khan, & malgré ſa jeu-

(*a*) Il avoit eu de la fille d'un Chef des Turkomans nommé Uligtou baſmal begh, deux fils, Omar ghazi ſulthan & Schir ghazi ſulthan, & deux filles, Sahhara khatoun & Nonaſch khatoun.

neſſe

neſſe il ſe ſignala dans pluſieurs occaſions, & fit concevoir de lui de grandes eſpérances : il ne ceſſa de ſolliciter Obeïd-khan de lui donner une armée pour aller à Urghens, & la plûpart des autres Princes de la poſtérité d'Aboulkair-khan, qui étoient alors dans ces quartiers, avoient envie de l'accompagner. Obeid, khan de la grande Bukharie, Dſuan-mart, khan de Samarcande, Hainſa ſulthan, & les Deſcendans de Mahadi ſulthan, réſolurent à ſon inſtigation d'entrer avec toutes leurs forces dans le Kharizme. A cette nouvelle les Princes de la poſtérité d'Amounak qui poſſédoient Kaïouk, Haſſaraſap, & les autres villes voiſines vinrent ſe joindre à Avanaſch-khan; mais ce Prince n'oſant attendre ſes ennemis dans Urghens, ſe retira dans les déſerts. Obeid-khan & ſes Alliés entrerent dans cette ville, d'où ils détacherent quelques troupes pour le ſuivre; Avanaſch-khan ſe laiſſa prendre dans le pays de Baijalkiri (*a*), & fut conduit à Obeid khan avec pluſieurs Princes de ſa maiſon, tous furent faits priſonniers & diſtribués entre les Princes alliés. Omar Ghazi ſulthan eut pour ſa part Avanaſch-khan, qu'il fit mourir auſſi-tôt, comme un ſacrifice qu'il devoit aux manes de ſon pere. Obeid-khan garda pour lui Akattai ſulthan, frere d'Avanaſch-khan, & donna Kahl ſulthan, autre frere d'Avanaſch-khan à Hainſa, & la ville d'Urghens à ſon fils Abdolaziz ſulthan; les Turkomans & les Sartes furent laiſſés en poſſeſſion de leurs établiſſemens; mais on partagea les quatre Tribus des Uzbeks qui habitoient dans les diverſes Provinces de la dépendance du pays de Kharizme entre Obeid khan, le Khan de Samarcande, le Khan de Taſchkunt, & les Princes de Hiſar. Enſuite chacun de ces Princes ayant établi un Gouverneur Intendant ſur la Tribu qui lui étoit tombée, ils s'en retournerent dans leurs Etats.

Apr. J. C. Avanaſch khan.

Lorſqu'Avanaſch-khan fut fait priſonnier, ſes deux fils Mahmoud & Aly ſe réfugierent à Duruhn, avec pluſieurs autres Princes de la même famille (*b*) auprès de Din Mohammed ſulthan leur frere aîné. Hadgim ſulthan, âgé de

(*a*) Baijalkiri, petite province du Kharizme au Nord d'Urghens. Elle eſt fort ſabloneuſe & déſerte faute d'eau.

(*b*) Youſouf & Younous, fils de Sophian khan.

Apr. J. C. Avanasch khan.

18 ans, fut le seul des enfans d'Akattai sulthan, qui se retira auprès de Dsanzaït, vieux domestique de son pere, de la Horde des Durmans, chez lequel il se travestit en esclave, & garda les chevaux. Mais ayant été reconnu dans la suite par quelques Durmans qui, après avoir été faits prisonniers par Obeid khan, avoient été envoyés pour habiter dans le pays de Khesil rabat, Dsanzaït le conjura de se retirer ailleurs, & lui donna des chevaux & des provisions pour le conduire à Duruhn. Tous les Princes de la postérité d'Amounak qui s'étoient réfugiés auprès de Din mohammed sulthan, se trouvant ainsi réunis, ils se mirent en campagne, & marcherent du côté d'Urghens. Din mohammed qui les commandoit, se rendit dans le pays de Gordisch, où il obtint du Chef de la Horde d'Adaklichisser-ili un renfort de mille Turkomans. Avec ce secours il se trouvoit à la tête de trois mille hommes, avec lesquels il entra dans le pays de Pischga, où il tint conseil sur cette entreprise. Il n'avoit point assez de forces pour attaquer Abdolaziz sulthan, fils d'Obeid khan, qui demeuroit dans Urghens; de plus il manquoit de batteaux pour passer la riviere d'Amou. On résolut en conséquence de prendre la route de Kaïouk, où l'on pouvoit se passer de batteaux, & où l'on n'avoit point à craindre d'être découvert pendant la marche, parce que ce pays étoit peu habité. A leur arrivée ils s'emparerent de Kaïouk, dont ils firent mourir le Commandant. Cette nouvelle qui se répandit bientôt, obligea le Gouverneur d'Hassarasap d'aller trouver à Urghens Abdolaziz sulthan, auquel il persuada que les ennemis étoient déja dans la ville; & ce dernier craignant de tomber entre leurs mains, quitta aussi-tôt Urghens, & se réfugia auprès de son pere dans la grande Bukharie. Obeid khan ne tarda pas à rassembler une nombreuse armée, à la tête de laquelle il marcha du côté d'Urghens. Il s'arrêta chez les Turkomans de la Horde de Caramit, d'où il envoya deux de ses Généraux (*a*), avec une partie de son armée, vers Urghens.

Au premier avis de cette marche Din mohammed sulthan

(*a*) Bisam de la Horde des Oklians, & Haphis de la Horde des Kumkurats.

fortit de Kaïouk pour aller à leur rencontre, avec son armée qui n'étoit que de dix mille hommes, mais les Princes ses parens, & les autres Seigneurs qui l'accompagnoient, ne crurent pas que l'on dût risquer une bataille contre celle des ennemis qui étoit de quarante mille hommes. Leur avis étoit qu'on s'en retournât à Duruhn, dans l'espérance qu'Obeid khan qui n'étoit entré dans le Kharizme que pour les repousser, se retireroit aussi-tôt qu'il seroit informé de leur départ, qu'alors ils reviendroient sur leurs pas surprendre Urghens. Din mohammed sulthan persistant toujours dans sa premiere résolution de livrer bataille aux ennemis, deux cens des principaux de ses gens se prosternerent à ses pieds pour le supplier de s'en retourner, mais on ne put le faire changer de sentiment. Ils revinrent plusieurs fois à la charge sans succès. Enfin ce Prince ennuyé de les voir ainsi à ses pieds, descendit de cheval tout en colere, & ayant pris une poignée de poussiere qu'il mit sur sa tête il s'écria, « Je voue mon ame à Dieu & mon corps » à la terre ». Ensuite se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient, il leur dit : » Je me destine aujourd'hui à perdre la vie ; si vous faites tant de cas de la vôtre, vous » pouvez vous retirer, mais si vous voulez partager avec » moi la gloire qui nous attend, il faut marcher à l'ennemi ». A ce discours toute son armée le suivit, prévenue qu'elle alloit à une perte certaine. Din mohammed sulthan ayant appris que les ennemis avoient passé pendant la nuit devant Hassarasap, & qu'il alloit les avoir sur les bras le lendemain, s'avança sur le soir jusqu'à un étang (*a*) desséché dans le pays de Gordan schah (*b*), où il fit faire halte à son armée, dans la résolution d'y attendre les ennemis. Il rangea ses troupes sur le côté occidental de cet étang, les partagea en deux corps, dont il donna l'un à Yousouph sulthan, fils aîné de Sophian khan, il se mit à la tête du second avec Hadgim sulthan, fils d'Akattai sulthan, & il envoya son frere Aly sulthan, qui n'avoit alors que huit

Apr. J. C.
Avanasch khan.

(*a*) Depuis la bataille qui s'y donna cet étang a été appellé Schikastcouli.

(*b*) Gordan schah, province du Kharizme située entre Kaïouk & Hassarasap. Ce pays est uniquement occupé par les Sartes.

Apr. J. C. Avanasch khan.

ans, avec une escorte de six hommes dans un lieu écarté du champ de bataille, avec ordre que s'ils voyoient que les ennemis remportassent la victoire, ils se retirassent quelque part avec ce rejetton de la maison. Ensuite il attendit les ennemis qui parurent bientôt, ayant à leur tête la plûpart de leurs Chefs devant lesquels on portoit quarante flambeaux. Din mohammed sulthan les laissa passer, & tomba sur les troupes qui les suivoient. Il les chargea si brusquement qu'après quelque résistance elles furent enfoncées, & obligées de prendre la fuite malgré leur grande supériorité. Cette victoire fut complette ; outre un grand nombre des ennemis qui furent tués, la plûpart des Chefs & des principaux Officiers avec beaucoup de soldats tomberent entre les mains de Din mohammed sulthan. Un des vassaux de ce Prince, appellé Togar bahadour, Chef de la Horde des Kumkurats, tua lui seul soixante hommes. Din mohammed sulthan & Hadgim sulthan s'étoient fort avancés parmi les ennemis. Le premier n'avoit alors que vingt-huit ans, & le second dix-huit ans. Après cette grande bataille tous les prisonniers ayant été amenés en présence de Din mohammed sulthan, ce Prince fit des reproches à Haphis, de la Horde des Kumkurats, qui étoit un des premiers Seigneurs de la Cour d'Obeid khan, de ce qu'on avoit fait passer ceux d'Urghens pour des gens qui avoient une doctrine différente de celle des autres Musulmans. Ce Seigneur s'étant prosterné à ses pieds lui répondit : Votre conduite va nous faire connoître si vous êtes de vrais Musulmans, & si vous suivez une doctrine différente de la nôtre ; il vouloit dire par-là que si Din mohammed sulthan avoit la même religion, il feroit grace aux prisonniers. Ce Prince ne répliqua rien à ce discours, d'autant plus que les soupçons que l'on avoit sur la Religion de ceux d'Urghens, n'étoient pas sans quelque fondement, à cause du penchant que ces peuples témoignoient pour la doctrine des Persans. Après une revûe exacte des prisonniers, Din mohammed sulthan, de l'avis des autres Princes, résolut d'en faire l'échange contre ceux de sa famille qui avoient été envoyés dans la grande Bukharie ; & cette proposition ayant été faite aux prisonniers, ils s'enga-

gerent par serment, en cas qu'Obeid khan ne voulût pas y consentir, de revenir avec leurs familles & leurs biens se mettre sous la protection des vainqueurs. Ensuite on les renvoya accompagnés d'Hadgim sulthan qui étoit chargé de faire signer ce traité à Obeid khan & à ses alliés. Ce Prince se rendit aussi-tôt dans la grande Bukharie, où Obeid khan lui rendit son pere Akattai sulthan, & les autres prisonniers qui lui étoient échus. De-là il alla à Samarcande & à Hisar; & après s'être acquitté heureusement de sa commission, il revint dans le Kharizme, & se rendit (*a*) à Urghens dont Din mohammed sulthan s'étoit emparé.

Apr. J. C. Avanasch khan.

L'an 1543.

Les descendans d'Amounak ayant ainsi repris, par la bravoure de Din mohammed sulthan, toutes les villes du pays de Kharizme, on déféra la dignité de Khan à Kahl sulthan qui alla faire sa résidence dans Urghens; Akattai sulthan eut la ville d'Uasir; Hadgim sulthan son fils, celle de Bagabat; les descendans de Sophian khan eurent Kaïouk; les fils de Buzzuga khan eurent Hassarasap; & Din mohammed sulthan & ses freres eurent les villes de Duruhn, de Jaursurdi & de Nisa. Après un régne de plusieurs années Kahl khan mourut, & son frere Akattai sulthan lui succéda. Ce Prince donna la ville de Kaht aux deux fils de Kahl khan, appellés Scheïk mohammed & Schah-naser; la ville d'Urghens, avec les sujets qui en dépendent, à Aly sulthan, fils d'Avanasch khan. Il continua de faire sa résidence à Uasir, mais il ne jouit pas long-tems de la souveraine autorité, qui lui fut enlevée par Younous sulthan, un des fils de Sophian khan. Ce Prince né ambitieux, & plein de courage, avoit épousé la fille d'un Bijaoul (*b*) des Mankats, appellé Ismael, qui s'étoit établi dans les environs d'Urghens. Il sortit un jour de Kaïouk avec quarante personnes, sous prétexte d'aller rendre une visite à son beau-pere. Lorsqu'il fut arrivé à Touk (*c*), ville entiérement abandonnée par ses habitans qui étoient allés du côté d'Urghens & d'Uasir, il monta sur une

Kahl khan.

Akattai khan.

(*a*) L'an 949 de l'Hegire.

(*b*) Bijaoul, charge militaire chez les Mankats ou Carakalpaks, & chez les Tartares de la Casatchia orda; c'est une espece de Colonel.

(*c*) Touk, petite ville du Kharizme située à six lieues au Nord-Est d'Urghens, à peu de distance du bord méridional de la riviere de Khesel.

Apr. J. C. Akattai khan.

tour, de laquelle il découvrit la ville d'Urghens sa patrie. Il conçut dès-lors le dessein de s'en emparer, le communiqua à ses gens qui lui promirent de le suivre par tout où il voudroit, partit sur le champ, & arriva au milieu de la nuit devant Urghens. Aly sulthan qui en étoit le maître, avoit abandonné cette ville pour aller faire son séjour dans celle de Nisa, & en avoit confié le gouvernement à son frere Mahmoud sulthan. Younous sulthan se cacha dans les fossés avec sa petite troupe, afin de laisser passer un corps de garde qui faisoit alors sa ronde à la lueur des flambeaux. Ensuite avec quelques perches ayant trouvé le moyen de parvenir jusques sur la muraille, il courut suivi de tous ses gens à la maison de Mahmoud sulthan, se saisit de ce Prince qu'il envoya à Uasir auprès d'Akattai khan, dont il avoit épousé une fille. Mahmoud sulthan excita par ses discours Akattai à prendre les armes contre son gendre, en lui représentant qu'Younous sulthan n'ayant avec lui que quarante hommes, il n'y avoit aucune apparence que les Uzbeks d'Urghens voulussent le soutenir & se révolter contre le Khan leur légitime Souverain; que c'étoit-là une occasion favorable de s'emparer d'Urghens. Akattai khan refusa d'abord d'écouter ces conseils, séduit enfin par les instances réitérées de tous les principaux de sa Cour, il se mit en campagne avec ce qu'il avoit de troupes, & marcha vers Urghens. Il rencontra auprès du tombeau d'un certain Santon appellé Scheïk Nodgemeddin, peu éloigné de cette ville, Younous sulthan qui l'attendoit avec son armée. Il fallut en venir à une bataille, dans laquelle le sort ayant décidé en faveur d'Younous sulthan, Akattai khan fut obligé de se sauver. Il fut pris par son petit-fils Kasim (*a*), & conduit à Urghens, où on le mit dans une maison particuliere, avec défense de le laisser parler à personne. Au bruit de cet événement, tous les Uzbeks qui habitoient aux environs d'Urghens, s'étant assemblés tumultueusement, donnerent à Younous sulthan le titre de Khan, sans prendre l'avis des autres Princes de la postérité d'Amounak. Quelques jours après, ce

Younous khan.

(*a*) Fils d'Younous & de la fille d'Akattai.

Prince envoya dire aux fils d'Akattai khan qui faisoient leur séjour à Uasir, que leur pere ayant pris la fuite pendant les chaleurs du Midi, s'étoit trouvé attaqué d'une si violente colique, qu'on avoit été obligé de l'arrêter & de le faire transporter à Urghens, & qu'il étoit en danger de perdre la vie. Après le départ du courier il ordonna à quatre hommes d'empaler vif cet infortuné Khan, en prenant toutes les précautions nécessaires pour qu'on ne pût trouver aucune marque de mort violente sur son corps, & de faire croire par-là à ses fils que la colique l'avoit emporté. Il envoya ensuite le corps d'Akattai khan (*a*) à Uasir avec de grandes démonstrations de tristesse. Ce Prince étoit si attentif à conserver la tranquillité de ses sujets, & à faire leur bonheur, qu'il fit battre cruellement son fils Timour qui à l'âge de quinze ans étoit entré chez un paysan, & lui avoit demandé de quoi faire un repas. Le paysan avoit fait tuer un mouton dont il avoit régalé le Prince, & lui avoit donné le reste pour achever sa route. Le Khan informé de cette avanture, dit à son fils : « Je suis parvenu à l'âge de cinquante ans » sans avoir à me reprocher d'avoir été incommode à mes » sujets, & vous dès l'âge de quinze ans vous allez chez » un paysan, où vous faites tuer un mouton gras pour vous » régaler ; que sera-ce lorsque vous serez plus âgé, il fau- » dra tuer les chevaux & les vaches ? Vos vassaux, à votre » exemple, se feront traiter ainsi par les peuples qui seront » réduits à la derniete pauvreté ». Depuis cet événement le jeune Prince suivit exactement cet avis de son pere.

Apr. J. C. Younous khan.

Aussi-tôt que les enfans d'Akattai khan eurent été informés de sa mort, ils réunirent toutes leurs forces. Younous khan n'osant les attendre à Urghens, se sauva (*b*) dans la grande Bukharie avec son frere & les fils de Kahl khan. Il fut abandonné dans la route par la plûpart de ses gens, & son fils Kasim s'étant égaré, & ayant été obligé de se tenir caché au milieu des roseaux d'un étang, où il manquoit de provisions, il fut découvert par la trahison du seul homme qui l'accompagnoit,

L'an 1549.

(*a*) Ce Prince laissoit six fils, Hadgim, Mahmoud, Poulad, Timour, Allahkouli, Soliman. Les deux ainés résidoient à Bagabad dans le Khorasan, & les autres à Uasir.

(*b*) L'an 956 de l'Hegire.

& conduit à Urghens, où on le fit mourir sur le champ (*a*).

Apr. J. C. Younous khan.

Les descendans de Sophian khan & de Kahl khan ayant été ainsi dépouillés de tout ce qu'ils possédoient dans le Kharizme, les enfans d'Avanasch khan ne cesserent de garder les villes qui étoient de la dépendance du Khorasan; les fils d'Akattai khan, celles d'Urghens & d'Uasir; & les trois fils de Buzzuga khan, appellés Isch, Dost & Burum, prirent possession de Kaïouk, d'Hassarasap & de Kaht (*b*); ensuite on déféra la dignité de Khan à Din mohammed sulthan.

Din mohammed khan.

Ce Prince avec ses freres étoit en possession depuis longtems des villes de Duruhn & de Jaursurdi, mais son caractere hardi & entreprenant ne lui avoit jamais permis de rester tranquille. Il faisoit souvent la guerre aux Persans qui étoient maîtres des villes du Khorasan, & Schah Thamasp fut contraint d'envoyer contre lui une armée qui lui enleva la ville de Jaursurdi. Après que les troupes Persanes furent retirées, Din mohammed khan alla à Cazwin trouver Schah Thamasp qui y faisoit sa résidence, & le pria de lui faire restituer la ville de Jaursurdi. Le Roi de Perse lui ayant refusé cette grace, Din mohammed fit graver secrétement un cachet pareil à celui du Roi, écrivit une lettre au Commandant de Jaursurdi, par laquelle il lui étoit ordonné de remettre sa ville entre les mains de Din mohammed, & de se rendre au plutôt à la Cour. Ensuite pendant que Schah Thamasp étoit allé à la chasse où il l'accompagnoit, il trouva le moyen de s'échapper, & de prendre avec ses gens le chemin de Jaursurdi, où étant arrivé il porta la prétendue lettre du Roi au Commandant Persan qui lui remit la ville dès le même jour. Aussi-tôt que Din mohammed s'en vit le maître, il fit fermer les portes, & faire main-basse sur tous les Persans. A cette nouvelle Schah Thamasp se mit en campagne avec une armée considérable, pour se venger de la supercherie de Din mohammed

(*a*) A l'occasion de cet événement on a donné à cet étang le nom de Khan zungali.

(*b*) Kaht, ville du Kharizme, située à 41 deg. 45 min. de lat. sur la rive septentrionale de la riviere de Khesel, vers les frontieres de la grande Bukharie. Son passage sur la riviere de Khesel est la seule chose qui la rende recommandable.

med. Lorfqu'il fut arrivé dans le territoire de Mefdged, auprès d'une petite riviere appellée Carafu, fes gardes avancées lui firent fçavoir que Din mohammed khan venoit avec une fuite de cinquante chevaux. Schah Thamafp trouva ce procédé fi extraordinaire, qu'il ne voulut pas y ajouter foi. Il fut encore plus étonné quand on vint lui dire que ce Prince étoit à l'entrée de fa tente, qu'il le vit entrer, & fe jetter à fes genoux. Schah Thamafp fut fi furpris de cette hardieffe, que non content de pofer fa main droite fur l'épaule gauche de Din mohammed khan, il mit fa gauche dans le fein du Khan pour voir fi fon cœur n'étoit pas agité; n'y fentant aucun mouvement extraordinaire, il ne put s'empêcher d'admirer l'intrépidité de ce Prince. Il lui pardonna tout le paffé, & le laiffa dans la poffeffion de la ville de Jaurfurdi; enfuite après lui avoir donné une fête magnifique, il le renvoya, comblé de riches préfens, & le conduifit lui-même jufqu'à quelque diftance de fon camp.

Apr. J.C. Din mohammed khan.

Quelque tems après Obeid, Khan de la grande Bukharie, qui s'étoit emparé de la ville de Merou, donna le gouvernement de cette ville à un Chef de la Horde des Naimans appellé Julumbi, & emmena avec lui le Gouverneur Perfan dans la grande Bukharie comme prifonnier de guerre. Cependant quelques envieux de la fortune de Julumbi ayant trouvé moyen de le rendre fufpect à Obeid khan, ce Prince lui manda de venir inceffamment le trouver; mais le Gouverneur informé des mauvais fervices qu'on lui avoit rendus auprès du Khan, ne fe preffa pas d'exécuter ces ordres, dans l'efpérance qu'en gagnant du tems, il pourroit trouver quelque occafion favorable de faire connoître fon innocence au Khan. Obeid khan perfuadé par ces délais que Julumbi méditoit une révolte, envoya une armée de trente mille hommes pour le ranger à fon devoir. Auffi-tôt Julumbi appella à fon fecours Din mohammed khan qui fe mit en marche vers la ville de Merou. Comme ce Prince n'avoit que fort peu de troupes avec lui, il ordonna à chacun de fes gens de couper trois branches d'arbre, & de les attacher aux deux côtés & à la queue de chaque cheval; enfuite il les fit marcher à une grande diftance les uns des

Apr. J. C. Din mohammed khan.

autres, de maniere qu'à voir les traces de cette armée sur le terrein mou & marécageux de cette contrée, on se persuadoit facilement qu'il venoit d'y passer un grand corps de troupes. Les Généraux d'Obeid khan y furent trompés; ayant appris que Din mohammed khan s'avançoit à la tête d'une nombreuse armée, ils prirent le parti de se retirer à la hâte, dans la crainte d'être accablés par le nombre. Din mohammed khan alla s'emparer de Merou, où il établit sa résidence ordinaire, & où il mourut (*a*) âgé de quarante ans. Ce Prince étoit extrêmement généreux, gracieux, éloquent & avoit une vivacité d'esprit singuliere; il étoit brave, & avoit une grande connoissance de l'art de la guerre. Il laissa en mourant deux fils; l'aîné, appellé Saganda mohammed qui avoit l'esprit foible, & qui mourut peu de tems après (*b*); le second, nommé Aboul sulthan. Celui-ci succéda à son pere dans tous ses domaines, & régna pendant plusieurs années avec beaucoup de sagesse & de conduite, mais il n'eut point le titre de Khan qui fut déféré à Dost. Il fit une irruption dans le Khorasan, accompagné de son fils unique dont on ignore le nom. Lorsqu'il fut arrivé auprès de Mesdged, il détacha ce jeune Prince avec la plus grande partie de son armée, pour pénétrer plus avant dans le pays, & s'en retourna à Merou avec le peu de troupes qu'il avoit gardées. Son fils s'étant avancé jusqu'à une riviere appellée Carasu, qui est à l'Occident de Mesdged, il y trouva un Général Persan qui venoit au-devant de lui avec une grande armée pour le combattre. Les Kharizmiens furent vaincus, & le jeune Prince perdit la vie dans l'action avec dix mille de ses gens. Le chagrin qu'Aboul sulthan ressentit de la mort de son fils fut si grand, qu'il tomba dangereusement malade. Dans le tems qu'on désespéroit entiérement de sa vie, une femme de Merou vint déclarer que quelques années auparavant, ce Prince l'ayant fait venir pendant la nuit pour jouer de la harpe devant lui, elle en avoit eu un fils qu'elle avoit

L'an 1553.

(*a*) L'an 960 de l'Hegire; &, suivant le Cycle Tartare, l'an appellé Sigir, ou la Vache.

(*b*) Il laissa un fils qui fut maître de Merou, & qui fut assassiné par ses domestiques, n'étant âgé que de 23 ans. Ce dernier n'eut point d'enfans.

Apr. J. C. Din mohammed khan.

tenu caché, de peur d'attirer sur elle la colere de la Sulthane, que depuis ce tems elle avoit toujours refusé de se marier; mais qu'à présent ce Prince étant sur le point de mourir, & son fils ayant déja quatre ans accomplis, elle se croyoit obligée de publier cette avanture. Alors un des plus habiles Médecins du pays fit coucher l'enfant sur son pere mourant, & cria trois fois par jour auprès de ce Prince qui n'entendoit presque plus, qu'il lui étoit venu un fils. Le Sulthan revint peu à peu, & recouvra enfin sa santé; ensuite il reconnut cet enfant pour son fils, & lui donna le nom de Nour mohammed. Ce jeune Prince succéda à son pere dans tous ses Etats; mais quelques années après tous les Princes de la maison d'Hadgim khan qui étoient en possession des villes du Kharizme, s'étant ligués contre lui, parce qu'ils le regardoient comme un bâtard, Nour mohammed implora la protection d'Obeid, Khan de la grande Bukharie, & lui remit les villes de Merou, de Nisa, de Jaursurdi & de Duruhn, dans l'espérance que ce Prince les lui laisseroit, & qu'il se contenteroit d'un tribut. Obeid khan mit par tout de fortes garnisons, & fit échouer par-là tous les desseins des Princes de la maison d'Hadgim khan, & ne rétablit point Nour mohammed, qui se retira de la Cour d'Obeid khan pour passer à Urghens, où il resta pendant cinq ans, c'est-à-dire, jusqu'au tems qu'Abdallah khan eut succédé à Obeid khan. Nour mohammed alla se mettre en possession des quatre villes qu'Obeid khan lui avoit usurpées, il fit main-basse sur tous les Uzbeks qu'il trouva dans ces villes, & y établit des Sartes & des Turkomans. Mais Schah Abbas, Roi de Perse, voulant également profiter de la mort d'Obeid khan, vint en personne assiéger Merou avec une puissante armée, & s'en rendit maître après un siége de quarante jours, ainsi que des villes de Nisa, de Duruhn & de Jaursurdi, où il mit par tout des garnisons. Nour mohammed fut conduit à Schiraz, où il finit ses jours dans une prison; & avec lui fut éteinte la postérité du vaillant Din mohammed (*a*).

(*a*) Pour achever de faire connoître la famille de Din mohammed khan, ce Prince avoit deux autres freres, Mahmoud surnommé Sari Mahmoud, c'est-

Apr. J. C.
Doſt khan.

Après la mort de Din mohammed khan, Doſt ſulthan (*a*) à-dire, Mahmoud le jaune, parce qu'il étoit le ſeul de ſa famille qui eût le teint jaune ; il étoit adonné à toutes ſortes de vices, & ſur-tout à l'ivrognerie. Il mourut ſans laiſſer d'enfans.

L'autre étoit Aly ſulthan qui poſſéda en divers tems les villes de Niſa, de Jaurſurdi, d'Urghens, d'Haſſaraſap & de Kaht, avec tous les ſujets qui en dépendent. Au printems il paſſoit ordinairement la riviere d'Amou, & alloit camper vers les frontieres du Khoraſan, où il demeuroit pendant l'été, envoyant de tems en tems des partis ſur les terres d'Iſterabad & du Khoraſan. Au commencement de l'automne il revenoit à Urghens. Tous les ans il faiſoit la revue des Uzbeks qui étoient à ſon ſervice, & en tenoit une liſte fort exacte. Il donnoit à chacun d'entre eux ſeize moutons par an pour ſa paye. Schah Thamaſp, Roi de Perſe, étant averti de tous côtés des ravages extraordinaires que les partis d'Aly ſulthan faiſoient ſur ſes terres, envoya un de ſes Généraux, appellé Bader khan, avec douze mille hommes, vers les frontieres du Khoraſan. Aly ſulthan qui ignoroit la marche de cette armée, entra avec quelques troupes dans le pays d'Eſterabad, pour contraindre la Horde d'Okli koklan des Turkomans à lui payer contribution. Bader khan apprit cette nouvelle à Baſtam, & marcha en diligence vers Eſterabad. Aly ſulthan, quoique ſurpris de ſon arrivée, fit bonne contenance, & comme il auroit trop riſqué de fuir, il alla gagner les bords de la riviere de Kurgan, dans la réſolution d'y attendre les ennemis de pied ferme. Le Kurgan eſt une riviere fort difficile à paſſer, elle eſt par-tout également rapide & profonde, ſes bords ſont extrêmement hauts, excepté en quelques endroits que l'on peut paſſer à cheval ; ailleurs ils ont plus de cent coudées de hauteur. Aly ſulthan poſta le plus avantageuſement qu'il put ſur ſes bords les trois mille hommes dont ſon petit corps d'armée étoit compoſé ; & comme il avoit un grand nombre de chariots, avec quantité de chevaux & d'autres beſtiaux, il fit attacher ces derniers derriere la ligne, ſur les bords de la riviere, & employa les chariots pour couvrir la tête de ſes troupes comme d'un retranchement. C'eſt dans cet état qu'il attendit les Perſans qui vinrent le charger pluſieurs fois avec beaucoup d'impétuoſité ; mais comme ils n'avoient que de la cavalerie, & que les gens d'Aly ſulthan ſe défendoient courageuſement, la victoire reſta long-tems incertaine. Enfin un Chef des Turkomans, appellé Ababeg, qui avoit ſuivi Aly ſulthan, ennuyé de ce que le combat ne finiſſoit point, ſortit du milieu des chariots avec les Turkomans de la Horde d'Okli, qui étoient ſous ſon commandement, & qui pouvoient faire environ trois cens hommes. Les Kharizmiens ignoroient ſon deſſein, & commençoient à craindre qu'il ne les trahît. Aly ſulthan ſe contenta de répondre : « S'ils ſont allés joindre les ennemis je » mets ma confiance en Dieu qui ſeul » peut nous tirer de ce danger, peut-» être que les ennemis auront beſoin » encore de ces trois cens hommes avec » les douze mille qu'ils ont déja ». Mais Ababeg, incapable d'une ſemblable perfidie, en étoit déja aux mains avec les Perſans ; Aly ſulthan qui s'en apperçut, fondit en même tems ſur eux, & les obligea de prendre la fuite. On prit un ſi grand nombre de chevaux, qu'Aly ſulthan ayant fait préſent à ſon écuyer de chaque neuvieme cheval de ceux qui lui revenoient pour ſa part, l'écuyer en eut ſept cens. Quinze ans après cet événement, Aly ſulthan fit une nouvelle invaſion en Perſe ; mais étant tombé malade d'un ulcere contagieux qui étoit entre ſes épaules, il mourut à l'âge de quarante ans, l'an 979 de l'Hegire, appellé Sigir, ou la Vache, dans le Cycle Tartare, & de J. C. 1572. Aly ſulthan étoit un Prince brave, libéral, modeſte, & d'une ſévérité ſans exemple pour punir le crime. Il laiſſa deux fils, dont l'aîné, appellé Iskender, mourut ſix mois après lui ; & le cadet, appellé Sandgiar, qui avoit l'eſprit dérangé ; celui-ci regna dix ans, & mourut ſans enfans.

(*a*) Fils de Buzzuga khan.

fut élu Khan ; il avoit un frere aîné nommé Isch sulthan, plus brave & plus généreux que lui, mais qui manquoit d'esprit, dont la religion étoit suspecte, & qui étoit trop adonné à la débauche. C'est ce qui fit préférer Dost sulthan qui étoit d'un caractère doux. Isch sulthan peu content de cette préférence, après avoir reçu du secours de ses freres, se mit en marche pour aller s'emparer de la ville d'Urghens. Il rencontra dans le territoire de Zilpuk qui est une dépendance du pays de Kumkant (*a*), Hadgim sulthan qui venoit au-devant de lui avec des forces supérieures aux siennes : s'étant appuyé d'une petite riviere voisine par derriere, & ayant mis à son front tous les chariots, il attendit l'ennemi de pied ferme, & repoussa si vivement les attaques d'Hadgim sulthan, qu'il l'obligea après huit jours de combats successifs d'en venir à un accommodement. Après que la paix eut été conclue, il fit mourir cruellement tous ceux des Hordes des Igours & des Naimans qui tomberent entre ses mains, chassa ceux de ces Hordes qui habitoient aux environs de Kaïouk, & établit à leur place des Durmans.

Apr. J. C. Dost khan.

Quelques années après, Isch sulthan forma une nouvelle entreprise sur Urghens ; mais Hadgim sulthan, accompagné de ses freres, s'étant mis en campagne à la tête d'une bonne armée, vint à sa rencontre entre la ville de Touk & celle d'Urghens. Isch sulthan se mit encore à couvert derriere ses chariots, & après s'être battu pendant sept jours avec une perte à peu près égale, il trouva moyen pendant la nuit de sortir de son retranchement avec tous ses gens, & d'aller s'emparer de la ville d'Urghens. Hadgim sulthan n'apprit son départ que lorsqu'il fut entré dans la ville, où l'on s'attendoit si peu à cette surprise, que les freres d'Hadgim sulthan qui y étoient restés, eurent de la peine à se sauver à Uasir. Isch sulthan ordonna aussi-tôt que tous les Igours & les Naimans qui étoient dans Urghens, eussent à se retirer promptement à Uasir, ne leur permettant pas d'emporter leurs biens qu'il fit distribuer à ses troupes, mais il ne toucha point aux habitans des autres Hordes des Uzbeks

(*a*) Kumkant, petite province du Kharizme à l'Orient du pays de Gordisch, vers la rive septentrionale de la riviere d'Amou.

Apr. J. C. Dost khan.

qui étoient établis à Urghens. Hadgim sulthan & Isch sulthan faisoient également leurs efforts pour attirer chacun dans leur parti Aly sulthan qui résidoit à Nisa. Ce Prince s'étant déclaré en faveur d'Hadgim sulthan, & ayant encore attiré dans ce parti Aboul sulthan, fils de Din mohammed khan, ils allerent avec Hadgim sulthan faire le siége d'Urghens, & donnerent un assaut général. Dans cette occasion, Isch sulthan, après avoir placé sur les murailles tous ses gens, étoit monté à cheval pour se transporter plus facilement par tout où sa présence seroit nécessaire. Un Durman appellé Tin aly, qui lui en vouloit pour une insulte faite à sa sœur, lui lança une fleche dont il blessa son cheval, & fit tomber le Prince qui se cassa la jambe. En vain un Sarte essaya de le remettre sur un cheval, les ennemis qui avoient escaladé la muraille, étant entrés dans cet intervalle, il fut tué avec celui qui vouloit le sauver. Urghens fut prise, & on se rendit maître ensuite de Kaïouk, L'an 1558. où l'on fit mourir (*a*) Dost khan, frere d'Isch sulthan à qui elle appartenoit (*b*).

Hadgim khan.

Hadgim sulthan (*c*) fut aussi-tôt déclaré Khan. Il étoit âgé de 35 ans. Il alla faire sa résidence dans la ville d'Uasir ; & comme de tous les descendans d'Amounak il ne restoit plus dans le Kharizme que les seuls enfans d'Avanasch khan & d'Akattai khan, on donna les villes d'Urghens, d'Hassarasap & de Kaht à Aly sulthan, second fils d'Avanasch khan ; deux des enfans d'Akattai khan, Allah kouli (*d*) & Soliman (*e*), étoient morts vers le même tems ; les quatre autres, c'est-à-dire, Mahmoud sulthan (*f*) vécut tou-

(*a*) L'an 965 de l'Hegire, appellé Gilki, ou du Cheval dans le Cycle Tartare.

(*b*) Isch sulthan laissa deux fils, appellés Schah kouli & Tahir, qu'Hadgim sulthan & ses alliés envoyerent dans la grande Bukharie, où ils moururent depuis sans laisser d'enfans ; par-là la postérité de Buzzuga khan se trouva entiérement éteinte.

(*c*) Fils d'Akattai khan. Il nâquit l'an 930 de l'Hegire, appellé Lou, ou du Crocodile, dans le Cycle Tartare ; l'an de J. C. 1524.

(*d*) Il mourut à l'âge de 23 ans.

(*e*) Mort à l'âge de 18 ans.

(*f*) Ce Prince mourut à l'âge de 40 ans, & laissa six fils. Mahmoud sulthan, Amin, Aly, Mohammed amin, Arab, Akbaba. Amin & Mohammed amin moururent peu de tems après la mort de leur pere. Ce dernier laissa deux fils: Schah aly & Schaibek ou Schabaht, qui tomberent avec plusieurs autres Princes de la même famille entre les mains d'Abdallah, Khan de la grande Bukharie, chez lequel ils furent mis à mort.

jours auprès d'Hadgim khan ſon frere, ils étoient nés l'un & l'autre de la même mere; Poulad ſulthan & Timour ſulthan (*a*), également freres d'une même mere, eurent chacun une moitié de la ville de Kaïouk, & l'on aſſigna en particulier à Poulad ſulthan (*b*) la Horde des Turkomans appellés Uluktu baconaſch, & à Timour ſulthan celle de Carabugaul.

Apr. J. C. Hadgim khan.

Ce Poulad ſulthan ayant l'eſprit un peu foible, Hadgim khan ſon frere lui donna, pour gouverner la ville de Kaïouk, un Seigneur de la Horde des Igours, appellé Indebaï. Timour ſulthan étoit médiocrement partagé du côté de l'eſprit, mais la régularité de ſa conduite, ſon courage dans les combats & ſon application au gouvernement le faiſoient eſtimer de tous les peuples. C'eſt lui qui ne vouloit jamais aller manger chez un de ſes ſujets, dans la crainte de lui être incommode, depuis une correction très-vive que lui fit ſon pere Akattai khan. Ce jeune Prince aimoit la religion & les gens vertueux. Il avoit une mémoire ſi excellente, que quoiqu'il ne ſçût ni lire, ni écrire, il ne laiſſoit pas de tenir un compte exact de ſon revenu, & d'en connoître à fond les diverſes branches. Aly ſulthan, ſecond fils d'Avanaſch khan, qui réſidoit à Urghens, étant venu à mourir, Hadgim khan alla réſider à Urghens; Mohammed ſulthan garda Uaſir, Poulad ſulthan eut la ville de Kaïouk & Timour ſulthan, Haſſaraſap & Kaht.

Quelques années après Abdallah, khan de la grande Bukarie, entra avec une armée dans le Kharizme, & vint aſſiéger la ville d'Urghens, pendant que Hadgim-khan étoit occupé à faire une incurſion dans le Khoraſan. Le Khan de Bokhara ayant trouvé plus de réſiſtance qu'il ne l'eſpéroit, fut obligé de lever le ſiége, & de ſe retirer dans le pays de Jangiarik (*c*): comme il avoit perdu beaucoup de monde, il ne cherchoit qu'à ſe maintenir dans les poſtes dont il

(*a*) Ce Prince mourut à l'âge de 40 ans, laiſſant trois fils, Mohammed ſulthan, Cadir birdi & Aboulkhaïr.

(*b*) Ce Prince eut quatre fils, Baba ſulthan, Hamza, Coizi, Pehlevan couli.

(*c*) Jangiarik, petite province du Kharizme ſur les frontieres de la grande Bukharie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux Etats vers le Nord de la riviere d'Amou.

Apr. J. C. Hadgim khan.

s'étoit emparé, en attendant les ſecours qui devoient lui arriver de la grande Bukharie. Lorſqu'il apprit que Hadgim-khan s'avançoit avec une armée conſidérable pour lui livrer bataille, il détacha un Officier de confiance avec cinquante hommes choiſis pour s'informer de la marche des ennemis. Ceux-ci firent quelques priſonniers par leſquels on apprit que Hadgim-khan étoit revenu à Duruhn, & qu'après y avoir été renforcé par un grand nombre de Turkomans des environs, il s'étoit mis en marche pour venir combattre le Khan de Bokhara, & qu'il devoit être déja à Urghens. Abdallah-khan ne ſe trouvant pas en état de réſiſter au Khan du Kharizme, fit faire des propoſitions de paix à Poulad-ſulthan & à Timour ſulthan, qui étoient à Kaïouk; & comme les deux partis la ſouhaitoient également, elle fut bientôt conclue, & Abdallah-khan reconduiſit les débris de ſon armée dans la grande Bukharie.

Après la retraite de ce Prince, Hadgim-khan (*a*) & les Princes ſes freres, poſſéderent les villes du Kharizme pendant quelque tems aſſez tranquillement, & après la mort de Mohammed & de Timour ſulthan, Hadgim maintint leurs enfans dans la poſſeſſion des domaines de leurs peres. Abdallah-khan n'avoit point abandonné le deſſein de réunir le pays de Kharizme à la grande Bukharie, & il n'attendoit qu'un prétexte plauſible pour faire une nouvelle invaſion dans le pays; les Princes de la maiſon de Hadgim-khan ne furent pas long-tems ſans les lui fournir. Le Grand-Seigneur avoit envoyé dans ce tems-là un Ambaſſadeur appellé Pialaſcha vers Abdallah-khan, pour faire alliance avec lui, & pour engager ce Prince à attaquer de ſon côté le Roi de Perſe, tandis que les Turcs feroient une irruption en Perſe. Cet Ambaſſadeur qui avoit mis trois ans pour ſe rendre dans la grande Bukharie, parce qu'il avoit été obligé de prendre ſon chemin par les Indes, voulut à ſon retour traverſer le Kharizme, & aller s'embarquer chez les Turkomans ſur la mer Caſpienne pour paſſer de-là dans la province de Schirouan, qui appartenoit alors à ſon maître; mais lorſqu'il fut arrivé

(*a*) Ce Prince avoit alors cinq fils, Siuntz mohammed ſulthan, Arab mohammed, Mohammed kouli, Mohammed, Ibrahim.

à

Apr. J. C. Hadgim khan.

à Urghens, Mohammed & Ibrahim sulthan, fils de Hadgim-khan, le firent dépouiller entierement, ne lui laissant que ce qui étoit absolument nécessaire pour continuer son voyage, & l'envoyerent à Mankichlak, où se trouverent par hazard quelques Marchands de Schirouan qui le reçurent dans leurs vaisseaux.

A ce premier sujet de plainte il en survint un second. Tout Mahométan qui veut aller faire ses dévotions à la Mecque, est obligé de régler son voyage de maniere qu'il puisse y être le 10 du mois de Dzoulhedgé, qui est le jour auquel Ibrahim, suivant la tradition des Mahométans, voulut sacrifier son fils Ismaïl. Ceux de la grande Bukharie qui font ce voyage, passent, en tems de paix, par le Kharizme & par les provinces de Perse; mais en tems de guerre ils doivent faire un grand détour par les Indes. Quelques habitans & Marchands du Maouarennahar ayant voulu faire ce voyage, prirent leur route par le pays de Kharizme, sous la conduite d'un certain Hadgi-coutas, parce que la paix avoit éte faite entre Abdallah-khan, & les Princes de la maison de Hadgim-khan; mais lorsqu'ils furent arrivés auprès de Kaïouk, Baba sulthan, fils aîné de Poulad sulthan, les dépouilla de tout ce qu'ils possédoient, & les renvoya à pied d'où ils étoient venus. A leur retour dans la grande Bukharie, ils allerent se plaindre de cette violence à Abdallah-khan, qui parut ne les pas écouter. Le Chef de la caravanne lui ayant répondu qu'il se déclaroit son accusateur devant le trône de Dieu, si, avec la puissance que Dieu lui avoit mise entre les mains, il laissoit impuni un outrage qui étoit fait à Dieu même, dans les personnes de ceux qui alloient lui adresser leurs prieres à sa sainte maison. Ce Prince se détermina à faire la guerre aux Kharizmiens d'autant plus qu'il avoit à se plaindre de ce qu'ils lui avoient fait perdre des conquêtes que son prédécesseur Obéid-khan avoit faites dans ce pays. La nouvelle des préparatifs de guerre que faisoit Abdallah-khan, s'étant répandue de tous côtés, les Uzbeks du Kharizme se diviserent en deux partis, dont l'un étoit pour une vigoureuse résistance, & l'autre demandoit que l'on se soumit. Hadgim-khan, persuadé que par cette mésintelligence

Apr. J. C. Hadgim khan.

il ne devoit faire aucun fond ſur les Uzbeks ſes ſujets, confia le Gouvernement de la ville d'Urghens à ſes fils Mohammed & Ibrahim, & s'en alla à Duruhn, accompagné de ſon fils aîné Siuntz-mohammed ſulthan, & de pluſieurs autres Princes de ſa famille, publiant qu'il alloit y paſſer l'hyver pour être à portée au commencement du printems, de pouvoir aſſiéger la ville de Niſa. Les trois fils de Timour ſulthan, étoient alors en poſſeſſion de la ville d'Haſſaraſap; Pulad ſulthan & ſes quatre fils poſſédoient la ville de Kaïouk, & les quatre fils de Mohammed ſulthan avec leurs deux neveux, enfans de Mohammed Amin, occupoient la ville d'Uaſir. Ces Princes ayant appris qu'Abdallah-khan ſe préparoit à entrer au printems dans leur pays, envoyerent dix hommes de Haſſaraſap & autant de Kaïouk vers le pays de Duruganata pour s'informer de ſa marche; mais ce détachement étant tombé entre les mains des ennemis, il n'en échappa que trois hommes, qui revinrent à Haſſaraſap, où ils publierent l'approche d'Abdallah-khan. Sur cet avis, Mohammed ſulthan crut qu'il étoit à propos de ſe retirer à Kaïouk, & d'indiquer cette ville pour le rendez-vous général. Dans la premiere invaſion d'Abdallah-khan, Timour ſulthan, pere de Mohammed, avoit pris ce parti; & c'eſt ce qui avoit ſauvé le pays; on eſpéroit qu'il en réſulteroit encore un pareil avantage. Mohammed ſe mit en marche avec les Uzbeks de ſon obéiſſance; mais comme il ſoupçonnoit leur fidélité, lorſqu'il fut arrivé auprès du tombeau d'un Santon appellé Hadſrati Pehlevan, il prit l'Alcoran entre ſes mains, & les obligea de lui promettre par ſerment qu'ils ne l'abandonneroient pas. A ſon arrivée à Kaïouk il trouva que les Princes avoient réſolu de quitter cette ville pour aller à Uaſir; il s'efforça de les en détourner, mais inutilement; il ſe vit contraint de les ſuivre, & l'on ſe rendit dans cette derniere ville avec toutes les troupes & les bagages: ce qui faiſoit une ſi grande file d'hommes & de chariots, que quoique les premiers euſſent commencé à ſortir de la ville au lever de l'aurore, les derniers n'en purent ſortir que ſur le midi, de maniere que ceux-ci n'arriverent que fort tard au camp, pendant que les premiers y étoient dès midi.

Abdallah-khan détacha un de ſes Généraux appellé Chod-

ſamculi avec un corps d'armée vers Kaïouk, où ce Général arriva dans le tems que les dernieres troupes des Princes en ſortoient. Il y entra par une autre porte, & fit publier que tous les Uzbeks euſſent à ſe rendre dans la ville, promettant de la part d'Abdallah-khan de donner de l'emploi à ceux qui en ſeroient capables, & de leur aſſigner une bonne paye. Un grand nombre de ces peuples s'y étant rendus, il leur fit ſçavoir que ceux qui avoient envie de ſignaler leur zèle pour le ſervice d'Abdallah-khan, euſſent à ſe tenir prêts à le ſuivre le lendemain, pour aller à la pourſuite de Poulad ſulthan & de ſes Alliés. Il les joignit en effet au bourg d'Almatiſch chan, avec une armée de trente mille hommes. Les Uzbeks ſe couvrirent à la hâte de leurs chariots, comme d'une eſpece de retranchement; mais Chodſam kouli ayant forcé cette barricade, les mit en déroute, & prit Coizi, un des fils de Poulad ſulthan. Il ſe contenta de cet avantage, parce qu'il avoit perdu beaucoup de monde, & ne pourſuivit point les Princes qui ſe retirerent dans une grande confuſion à Uaſir, où ils prirent la réſolution de chaſſer d'auprès d'eux Baba ſulthan qui leur avoit attiré cette guerre, & d'envoyer faire des propoſitions de paix à Abdallah khan. Poulad ſulthan qui étoit oppoſé à cet avis, prit le parti de ſe retirer de lui-même avec ſes deux autres fils, Hamza & Pehlevan kouli, à Duruhn, auprès d'Hadgim khan; il ne reſta à Uaſir que les quatre fils de Mahmoud ſulthan avec leurs deux neveux, & les trois fils de Timour ſulthan qui s'étoient trouvés à la défaite d'Almatiſch chan. Ils y furent joints dans la ſuite par Mohammed & Ibrahim ſulthan, tous deux fils d'Hadgim khan. Aly ſulthan, fils de Mahmoud ſulthan, avoit le commandement en chef dans cette ville.

Apr. J. C. Hadgim khan.

Abdallah khan ſe préſenta enſuite devant Uaſir avec toute ſon armée; après un mois de ſiége, & craignant d'être obligé de le lever, il réſolut de tromper ces Princes, en leur faiſant dire que puiſqu'ils avoient éloigné Baba ſulthan, de qui il avoit principalement à ſe plaindre, ils pouvoient venir le trouver, leur aſſurant qu'il les recevroit avec la conſidération qu'il leur devoit comme à ſes alliés & ſes parens.

Apr. J. C. Hadgim khan.

Flattés par ces promeſſes, les Princes Uzbeks demanderent qu'il leur envoyât quelques-uns des principaux Seigneurs de ſa ſuite, pour jurer de ſa part qu'on ne toucheroit point, ni à leurs perſonnes, ni à leurs biens. Abdallah khan, pour achever de les tromper, fit partir Haſan chodgia, Sarchinbi, Mohammed bakibi, Hadgimbi, Gouverneur de Samarcande, & Doſt morgan, cinq des principaux Seigneurs qu'il eſtimoit le plus. Ceux-ci ſe rendirent avec une ſuite de quarante chevaux dans la ville, où ils prêterent au nom d'Abdallah khan le ſerment que les Uzbeks exigeoient. Malgré cette apparence de paix, le peuple n'étoit pas d'avis que les Princes ſe livraſſent ainſi à la diſcrétion des ennemis, & vouloit que l'on gardât ces Seigneurs, parce qu'il ſçavoit qu'Abdallah khan aimeroit mieux renoncer à la conquête d'Urghens & d'Uaſir, que de les expoſer au moindre danger. Il demandoit encore que l'on renvoyât les quarante hommes de leur ſuite, avec une lettre pour Abdallah khan, dans laquelle on marqueroit qu'on n'avoit arrêté ces Seigneurs que pour être plus aſſuré de la levée du ſiége ; & qu'on leur rendroit la liberté auſſi-tôt que l'on ſeroit informé de la retraite d'Abdallah khan, & que les Princes Uzbeks les reconduiroient eux-mêmes. Cet avis qui étoit le plus ſage ne fut point ſuivi ; Aly ſulthan s'y oppoſa fortement, parce que n'ayant jamais eu de démêlés avec Abdallah khan, & les Princes Uzbeks étant tous parens du Khan de Bokhara, il croyoit qu'ils ne devoient pas appréhender de mauvais traitemens de la part de ce Prince ; d'ailleurs que s'il s'emparoit de leurs domaines, il les feroit conduire dans la grande Bukharie, où il leur donneroit des établiſſemens plus avantageux ; que cependant il étoit perſuadé qu'il les laiſſeroit en poſſeſſion d'Urghens & d'Uaſir. Les principaux de la nation ayant été de cet avis, le peuple fut obligé de ſe taire, & les Princes ſortirent de la ville pour aller trouver Abdallah khan, qui ſe ſaiſit auſſi-tôt de leurs perſonnes, & en confia la garde à un de ſes Seigneurs appellé Iſchimti. Chodſam kouli fut chargé de l'inſpection ſur les Officiers & les ſoldats. On dreſſa des liſtes exactes de tous les priſonniers ; on diſtribua le peuple en troupes de dix à douze

hommes, dont chacune devoit fournir un répondant, & on les conduisit tous dans la grande Bukharie. Abdallah khan s'étant ainsi mis en possession des villes d'Urghens & d'Uasir, en donna le gouvernement à un de ses Emirs appellé Sari oglan; Menglischbi, de la Horde des Durmans, eut le gouvernement de Kaïouk; Chodgia eut celui d'Hassarasap & de la petite ville de Kruk; & un autre Moulha, homme d'une piété exemplaire, eut le gouvernement de Kaht & l'intendance d'une Horde des Turkomans appellée Bajat. Ensuite ce Prince s'en retourna dans ses Etats héréditaires.

Apr. J. C. Hadgim khan.

Un mois après Hadgim khan, & les Princes de sa maison qui étoient à Duruhn, ayant appris ce qui venoit d'arriver à Urghens, & qu'Abdallah khan étoit maître du Kharizme, ils résolurent de se retirer de l'Eraque Persique vers Schah Abbas. Le seul Poulad sulthan, âgé de 70 ans, fut d'un autre sentiment, persuadé qu'il n'étoit pas convenable qu'à son âge il allât chercher un asyle chez des gens d'une religion différente de la sienne, il aima mieux se rendre auprès d'Abdallah khan, dans l'espérance que ce Prince, touché de son état, lui donneroit de quoi passer le reste de ses jours en repos. Hadgim khan se mit en chemin pour aller trouver Schah Abbas, accompagné des Princes de sa famille (*a*). En sortant de Duruhn, il avoit avec lui trois mille chevaux, qui se débanderent tellement dans la route qu'il ne lui en resta à la fin que cent cinquante. Poulad sulthan de son côté se rendit auprès d'Abdallah khan, où il fut mis à mort avec tous les Princes de la postérité d'Amounak (*b*). Tous les Uzbeks qui avoient été faits prisonniers dans cette guerre, furent taxés à un tribut annuel de 30 tangas par tête, & ils devinrent si pauvres, que plusieurs d'entre eux

(*a*) De ses trois fils, Siuntz mohammed sulthan, Arab mohammed sulthan, Mohammed kouli sulthan; de son petit-fils Burundu, fils d'Ibrahim sulthan; d'Abdallah, fils de Siuntz mohammed sulthan; d'Isphendiar, fils d'Arab mohammed sulthan; de Mohammed, fils de Mohammed sulthan; & des trois fils de Poulad sulthan.

(*b*) Les quatre fils de Mohammed sulthan appellés, Mahmoud sulthan, Aly, Arab & Akbaba, avec leurs deux neveux, Schah aly & Schabecht; les trois fils de Timour sulthan appellés, Mohammed sulthan, Cadir birdi & Aboulkhair; les deux fils cadets d'Hadgim khan, Mohammed & Ibrahim sulthan; Poulad sulthan lui-même avec son fils Coizi.

Apr. J. C. Hadgim khan.

furent obligés de vendre jusqu'à leurs propres enfans pour payer ce tribut, auquel toute personne au-dessus de dix ans étoit sujette, & les répondans qu'on avoit établis par dixaine, étoient obligés de payer les 30 tangas, en cas que quelqu'un de ceux pour lesquels ils avoient répondu vînt à déserter.

Hadgim khan étoit arrivé en Perse (*a*), où il avoit été reçu avec beaucoup de distinction, mais son fils Siuntz mohammed sulthan passa outre, & se retira auprès du Grand-Seigneur à Constantinople. Quelque tems après (*b*) Abdolmoumin sulthan, fils d'Abdallah khan, entra avec une nombreuse armée dans la partie du Khorasan qui étoit sous l'obéissance du Roi de Perse, pour s'emparer de la ville d'Espharaïn. Schah Abbas quitta aussi-tôt Cazwin, & alla à Bastam, où il fut suivi par Hadgim khan & par les autres Princes Uzbeks. Ceux-ci étant instruits qu'il n'y avoit que soixante hommes de leurs ennemis dans Kaïouk, & quarante à Urghens, jugerent que c'étoit une occasion favorable pour rentrer dans leur pays, & reprendre ces villes. Comme il étoit nécessaire de cacher cette démarche au Roi de Perse, & qu'il y avoit en même tems à craindre qu'il ne s'offensât d'un départ si précipité, Hadgim khan & quelques-uns des autres Princes ne voulurent point avoir part à cette entreprise; mais Arab mohammed sulthan, son frere Mohammed kouli sulthan, avec Baba sulthan, Hamza & Pehlevan kouli, trois fils de Poulad sulthan, persisterent à vouloir tout risquer, & se rendirent secrettement à Esterabad qui n'étoit pas éloignée de Bastam, & où ils espéroient avoir du secours des Turkomans. Après leur départ Hadgim khan informa le Roi de Perse de cette entreprise. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah khan, n'augura pas bien de ce voyage, & conseilla à Hadgim khan de les faire revenir. Schah Abbas étoit persuadé que tant qu'Abdallah khan vivroit, les Uzbeks ne pourroient jamais rentrer dans la possession de leurs domaines; & il craignoit que la honte de n'avoir pas réussi dans une entreprise qu'ils avoient faite à son insçu ne

(*a*) L'an appellé Ilan, ou du Serpent, suivant le Cycle Tartare.

(*b*) L'an appellé Coi, ou la Brebis. Il parut une grande comete cette année.

Apr. J. C. Hadgim khan.

les empêchât de revenir à sa Cour, & ne les obligeât d'aller chercher un asyle ailleurs. Hadgim khan monta à cheval, & se rendit en diligence à Esterabad, où il fit tous ses efforts pour les engager à revenir; mais les grands secours que plusieurs Hordes des Turkomans leur avoient promis, ne leur permirent pas d'accepter ce parti, & ils déterminerent même Hadgim khan à rester avec eux, jusqu'à ce qu'il eût vû quel seroit le succès de cette entreprise. Ils partirent d'Esterabad, & allerent vers les montagnes de Kuran, aux environs desquelles habitoient les Turkomans des Hordes de Taka & de Jamut, ceux-ci qui avoient été autrefois sujets des enfans de Mahmoud sulthan, frere d'Hadgim khan, leur donnerent un renfort de cinq cens hommes; de-là ils traverserent le territoire de Mankischlak qui étoit entiérement desert, les Turkomans de ce pays ayant été obligés de se retirer dans la contrée d'Ordacutuk qui confine au pays de Gordisch, à cause des guerres qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats, ou Karacalpaks, & de l'autre avec les Turkomans de la Horde d'Irsari. De Mankischlak les Princes passerent aux habitations de la Horde d'Irsari, qui ayant été autrefois sous la domination de Timour sulthan, & de son frere Poulad sulthan, pere de Baba sulthan, leur accorda pareillement cinq à six cens hommes. Enfin ils arriverent à Pischga, où Hadgim khan & ses deux fils prirent le chemin d'Urghens, & Baba sulthan avec ses deux freres, celui de Kaïouk. Sur la nouvelle de leur arrivée, Sari oglan, Gouverneur d'Urghens, se retira dans le château; mais Hadgim khan ayant fait creuser pendant la nuit un chemin souterrein, il se rendit maître du château, & fit mourir le Gouverneur avec les quarante hommes qu'il avoit auprès de lui. Après cette conquête, tous les Turkomans des Hordes de Taka & de Jamut s'en retournerent chez eux, chargés de butin, & laisserent le Khan & ses fils presque seuls à Urghens. D'un autre côté Baba sulthan étant arrivé devant Kaïouk, les Sartes qui habitoient dans cette ville lui en ouvrirent les portes, & ce Prince fit pareillement mourir le Gouverneur Menglischbi avec ses soixante hommes. Alors les Gouverneurs d'Hassarasap & de Kaht s'enfuirent vers la

Apr. J. C. Hadgim khan.

grande Bukharie, & Baba fulthan congédia tous les Turkomans de la Horde d'Irfari, dont il ne garda que quinze hommes. Il alla à Haffarafap avec fon frere Pehlevan kouli. Deux Officiers qui s'avançoient au grand galop vers la ville à la tête de cent cinquante chevaux, parurent tout-à-coup. Baba fulthan fe mit en devoir de fermer la porte de la ville, mais il ne put le faire affez promptement; un de ces Officiers s'approcha de lui pour s'oppofer à fon deffein. Quelques-uns des habitans étant accourus à l'inftant, ces cavaliers furent obligés de fe retirer, & ayant appris que Kaïouk n'étoit point gardée, ils tournerent de ce côté, & arriverent le lendemain vers midi devant la ville. Hamfa fe promenoit alors fur la place; ils attendirent jufqu'au foir, parce qu'il leur arrivoit quelque fecours, & firent un chemin fouterrein, par le moyen duquel ils entrerent. Ils firent paffer les troupes au fil de l'épée. Ces cavaliers étoient un détachement d'un corps d'armée que le Khan de Bokhara envoyoit pour faire le fiége d'Efpharaïn fous le commandement de Chodfam kouli, qui ayant été informé dans fa route de la prife de Kaïouk par Baba fulthan, avoit envoyé cette troupe, & fe difpofoit à marcher lui-même; mais à fon arrivée ayant trouvé que la ville avoit été prife par fes foldats, il tourna fes pas du côté d'Urghens.

Mohammed kouli fulthan, troifieme fils d'Hadgim khan, cacha la mort d'Hamza fon coufin, dans le deffein d'aller joindre feul Baba fulthan à Haffarafap; il choifit quelques Turkomans & quelques Zagataïens, dont il étoit fûr, avec deux cens Uzbeks d'Urghens. Suivi de cette petite troupe, il fe mit en marche pour Haffarafap en côtoyant la riviere d'Urghens. Il ne fut pas plutôt arrivé auprès de la petite ville de Zilpruk, qu'il fe trouva tout d'un coup environné par les troupes de Chodfam kouli qui ordonna qu'on le prît vivant. Mohammed kouli fulthan ayant formé un gros efcadron de tout ce qu'il avoit de monde, donna tête baiffée fur l'une des aîles, & fe fit jour à travers fes ennemis. Il fe retira auprès de Kutchuk, Khan des Mankats, auquel il propofa d'abord une alliance que ce Khan refufa, dans la crainte d'attirer dans fes Etats le Khan de Bokhara; &

pour

pour se délivrer entiérement de toute inquiétude, il fit arrêter Mohammed kouli sulthan, & l'envoya aux Russes, chez lesquels il mourut quelque tems après. Apr. J. C. Hadgim khan.

Hadgim khan informé de la défaite de son fils par Chodsam kouli, abandonna aussi-tôt la ville d'Urghens, & se sauva avec son fils Arab mohammed sulthan vers Mankischlak. Il fut continuellement harcelé pendant sa route par les ennemis avec lesquels il en vint plusieurs fois aux mains, & il perdit dans ces combats plus de la moitié du peu de gens qui lui restoient. Il se réfugia à Esterabad, & de-là à Cazwin à la Cour du Roi de Perse. Abdallah khan alla en personne assiéger la ville d'Hassarasap, & après l'avoir emportée, il fit tuer Baba sulthan; ensuite il s'en retourna dans la grande Bukharie, où il mourut (*a*). L'an 1598.

Sur la nouvelle de cette mort, Schah Abbas assembla l'année suivante (*b*) une nombreuse armée, avec laquelle il alla camper auprès de Bastam. Hadgim khan pria ce Prince de lui permettre d'aller sur les frontieres du Maouarennahar, afin de tacher d'obtenir d'Abdolmoumin khan qui avoit succédé à son pere Abdallah, quelque ville pour y finir ses jours en repos. Le Roi de Perse y ayant consenti, Hadgim khan partit avec son fils Arab mohammed sulthan & son petit-fils Isphendiar sulthan; mais il s'égara en route, & se trouva dans les habitations des Turkomans de la Horde de Taka, auprès de la montagne de Kuran, lorsqu'il croyoit être près de la ville de Merou: embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre, il alla se reposer à l'ombre de la montagne. Il y apprit de deux Uzbeks qui le reconnurent, qu'Abdolmoumin avoit été tué en allant prendre possession de son Royaume. Hadgim khan prit en diligence la route d'Urghens, où il arriva heureusement. Il s'en rendit maître sans aucune difficulté, ainsi que de celle d'Uasir, parce que dans la confusion où se trouvoient les affaires de la grande Bukharie après la mort précipitée d'Abdolmoumin khan, toutes les villes du pays de Kharizme étoient restées sans Gouverneurs & sans garnisons. Il garda ces deux villes pour lui, &

(*a*) Le dernier jour de l'an 1006, appellé Touk, ou la Poule, dans le Cycle Tartare.

(*b*) L'an It, ou du Chien.

donna Kaïouk & Kaht à son fils Arab mohammed sulthan. Isphendiar sulthan (*a*) son petit-fils eut la ville d'Hassarasap, & tous les Uzbeks qu'Abdallah khan avoient emmenés prisonniers dans la grande Bukharie, revinrent à Urghens. Quelque tems après Siuntz mohammed sulthan, fils aîné d'Hadgim khan, quitta le Grand-Seigneur, se rendit dans la province de Schirouan, & y ayant reçu la confirmation de la mort d'Abdolmoumin, il s'embarqua sur la Mer Caspienne, vint ensuite à Mankischlak & arriva à Urghens, trois ans après le rétablissement d'Hadgim khan. Son pere lui céda les villes d'Urghens & d'Uasir, se démit de la dignité de Khan en sa faveur, & se retira à Kaïouk, auprès de son fils Arab mohammed sulthan.

Apr. J. C. Hadgim khan.

Siuntz mohammed khan ne jouit pas long-tems du trône, & mourut un an après son retour à Urghens; son fils Abdallah sulthan qui lui succéda dans ses biens, mourut un an après son pere. Hadgim khan mourut ensuite âgé de 81 an (*b*). C'est à Hadgim khan (*c*) que Jenkinson présenta en 1558 des lettres de la part du Czar; & l'an 1595 ces Uzbeks envoyerent au Czar Théodore des Ambassadeurs pour demander à ce Prince son amitié.

L'an 1063. *Jenkinson.* *Ann. Russ.*

Arab mohammed khan.

Après la mort d'Hadgim khan, Arab mohammed son fils lui succéda. Ce Prince ajouta la ville de Kaht à l'appanage de son fils Isphendiar sulthan, & s'appliqua entiérement aux affaires du Gouvernement. Mais six mois après s'étant mis en campagne pour aller passer l'été avec les Seigneurs ses vassaux, sur les bords de la riviere d'Amou, les Cosaques du Jaïk qui étoient informés qu'il n'y avoit point de gens de guerre en été dans la ville d'Urghens, y vinrent avec mille hommes. Après avoir égorgé plus de mille habitans, ils chargerent environ mille chariots de toutes sortes d'effets de prix, mirent le feu à ce qu'ils ne purent emporter, & s'en retournerent avec près de mille femmes ou filles. Arab mohammed khan informé à tems de cette incursion, alla

(*a*) Fils aîné d'Arab mohammed sulthan.

(*b*) L'an 1011 de l'Hegire, appellé Bars, ou le Tigre, dans le Cycle Tartare.

(*c*) Jenkinson le nomme Azim khan, & dit qu'il faisoit sa résidence dans le château de Sellizure.

les attendre dans un défilé, où il se retrancha si bien que les ennemis ne purent le forcer, & qu'ils furent obligés d'abandonner tout leur butin. Il les surprit ensuite dans un second défilé, qu'il leur fut impossible de franchir ; l'eau qui est rare dans ces quartiers, venant à leur manquer, ils furent réduits à boire jusqu'au sang de leurs camarades tués, pour pouvoir en quelque maniere appaiser la soif qui les tourmentoit. Dans un dernier effort qu'ils firent pour forcer les barricades, ils furent tellement battus, qu'il n'échappa que cent hommes, qui allerent gagner les bords de la riviere de Khesel, où ils bâtirent une petite cabane, en attendant une occasion favorable de regagner leur pays ; mais Arab mohammed khan acheva de les détruire dans cet endroit. Six mois après mille Kalmouks passerent entre un lac appellé Chodgia kouli & une montagne nommée Scheïk asis, & vinrent faire une incursion le long des bords de la riviere de Khesel, du côté de la ville de Kaht, où après avoir tué un grand nombre d'habitans, ils s'en retournerent chargés de butin & de prisonniers. Arab mohammed khan marcha contre eux, & les poursuivit si vivement, qu'ils eurent beaucoup de peine à se sauver, après avoir été obligés d'abandonner le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits.

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

Quelque tems après les Naïmans mécontens de la domination d'Arab mohammed khan, introduisirent pendant la nuit dans Kaïouk Chisseran sulthan, Prince de la postérité d'Ilbars khan, dans le dessein de le mettre sur le trône, & de faire mourir le Khan ; mais ce Prince en ayant eu avis, fit périr Chisseran sulthan ; & Sophi mirza, chef de la conspiration, fut tué par son propre frere Baba mirza. Deux ans après Sasch Mirza, suivi de vingt Igours, partit d'Urghens, & se rendit à Samarcande, d'où il amena à Urghens Saleh sulthan de la postérité d'Hasan kouli khan, fils d'Aboulak, pour le déclarer Khan. Arab mohammed khan fit également mourir ce Prince, mais il défendit de rechercher ceux qui pouvoient avoir trempé dans cette conspiration : il en laissoit, disoit-il, la vengeance à Dieu, parce qu'il ne vouloit pas que pour un scélérat il arrivât du mal à plu-

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

ſieurs de ſes ſujets qui pouvoient avoir été engagés innocemment dans ce complot ; il ajouta que c'étoit par la même raiſon qu'il n'avoit pas voulu faire mourir Sophi Mirza, auteur de la conſpiration de Chifferan ſulthan, & qu'il ſeroit encore en vie, ſi ſon propre frere Baba mirza, le trouvant indigne de vivre, ne l'eût tué ; enfin, qu'à moins que ceux de la Horde des Igours ne vouluſſent ſe venger eux-mêmes ſur Saſch mirza, il ne le feroit jamais punir. Dix ans après mille Kalmouks firent une ſeconde incurſion ſur ſes terres, de l'autre côté de Bakirgan ; ils ruinerent beaucoup d'habitations, & firent un grand butin.

Après qu'Arab mohammed khan (*a*) eût régné tranquillement pendant quatorze ans, pluſieurs jeunes Uzbeks s'aſſemblerent à Kaïouk auprès d'Habaſch ſulthan & d'Ilbars ſulthan ſes fils, & les engagerent d'aller avec eux à Urghens pour s'y faire recevoir en qualité de ſucceſſeurs de leur pere. L'aîné de ces deux Princes étoit alors âgé de ſeize ans, & le cadet de quatorze ans. Ils vinrent dans ce deſſein juſqu'à une fontaine dans le pays de Piſchga, qui n'eſt qu'à une journée d'Urghens, où ils s'arrêterent pendant dix jours; ils refuſerent de ſe rendre aux ordres d'Arab mohammed khan qui les invitoit de le venir trouver pour leur donner la ville d'Uaſir, & voulurent attendre que tous leurs gens fuſſent aſſemblés. Il étoit facile à ce Prince d'étouffer ces troubles dès leur naiſſance, en faiſant défendre aux Uzbeks de ſe joindre à ſes enfans ; comme il étoit craint univerſellement, aucun de ſes ſujets n'auroit oſé aller contre ſes ordres, mais il ne prit aucunes meſures néceſſaires pour empêcher ce deſordre ; & lorſque les deux Princes ſe virent aſſez forts pour former quelque entrepriſe, ils allerent faire une irrup-

(*a*) Arab mohammed khan avoit ſept fils, 1. Iſphendiar ſulthan, 2. Habaſch, 3. Ilbars, 4. Aboulghazi bahadour, 5. Scherif mohammed, 6. Kharizm khan ſulthan, 7. Augan. La mere d'Iſphendiar ſulthan étoit proche parente d'Arab mohammed khan. Habaſch ſulthan & Ilbars ſulthan étoient nés d'une même mere de la Horde des Naimans. La mere d'Aboulghazi ſulthan s'appelloit Mirbanuchanum, & étoit fille de Dſanghazi ſulthan, fils de Schirghazi ſulthan, fils de Sulthan ghazi, fils d'Ilbars khan. Scheriph mohammed ſulthan & Kharizm khan ſulthan étoient pareillement nés d'une même mere, Perſanne d'origine, de la famille de Chodgia maudud de Zaſcht, dans le pays d'Herat. La mere d'Augan ſulthan étoit de la poſtérité de Jadigar khan.

tion dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin dans leur premier camp auprès de la fontaine de Pischga. Le Khan les fit prier une seconde fois de se rendre auprès de lui. Son Envoyé lui rapporta la fâcheuse nouvelle que tous les Uzbeks qui habitoient entre les pays de Darugan & de Bakirgan, s'étoient joints aux Princes, & avoient unanimement répondu qu'il n'étoit pas besoin que les Princes allassent voir leur pere. Arab mohammed khan, par le conseil de celui qui avoit été témoin de la disposition des esprits, se retira précipitamment à Kaïouk, & les Princes, après avoir fait quelques courses sur les terres des Persans, vinrent s'emparer de tous les magasins de leur pere, où ils trouverent une quantité prodigieuse de grains qu'ils distribuerent parmi leurs troupes. Cette abondance de bled venoit de ce que tous les peuples qui habitoient depuis la petite ville de Modekan jusqu'en-deçà de Bakirgan, & jusqu'au pays de Kuigan, ne semoient que du froment, & de ce qu'Arab mohammed khan qui possédoit une grande étendue de pays de ce côté, avoit fait percer la riviere de Khesel derriere la ville de Touk; par le moyen de ce canal, & de plusieurs autres plus petits qui y répondoient, on arrosoit facilement les terres. Enfin le Khan voyant que le nombre des partisans des deux Princes augmentoit de jours en jours, prit enfin le parti de s'accommoder avec eux, en leur cédant la ville d'Uasir avec tous les Turkomans qui en dépendent. Après ce traité les deux Princes, suivis de quatre mille hommes, vinrent à Kaïouk pour le saluer.

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

Ilbars sulthan n'étoit pas encore dépouillé de cet esprit de révolte, & on le vit quatre ans après rassembler de nouvelles troupes sous prétexte d'aller assiéger la ville de Jaoursourdi, mais il en vouloit à Kaïouk, & ayant appris en chemin qu'Arab mohammed khan étoit parti pour Urghens, il tourna sur le champ du côté de cette ville, dont il s'empara. Le Khan reprit aussi-tôt la route de Kaïouk, dans l'espérance que son fils en apprenant son arrivée en sortiroit; mais s'étant arrêté dans un petit bourg appellé Chasgan, proche la ville de Kaïouk, Ilbars sulthan y envoya cinq cens hommes de ses meilleures troupes qui le firent prisonnier pendant la nuit,

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

& le conduisirent à Kaïouk. Ilbars sulthan distribua ensuite à ses troupes tout l'argent de son pere, & tous les biens des Seigneurs qui avoient été pris à sa suite.

Aboulghazi sulthan & Scherif mohammed sulthan qui étoient à Urghens, en apprenant cette action, résolurent sur le champ d'aller faire la guerre à Ilbars, & Habasch sulthan lui-même s'offrit de les accompagner dans cette expédition. Quelques-uns des Seigneurs qui étoient à leur suite les en détournerent, dans la crainte qu'Ilbars trop pressé par ses freres ne fît périr son pere, au lieu qu'en ne l'attaquant pas, il se contenteroit de dépouiller Arab mohammed khan, & de le renvoyer. C'est ce qui arriva peu de tems après, comme on l'avoit prévû. Aussi-tôt que le Khan fut de retour à Urghens, il prit avec son fils Isphendiar sulthan & les autres, les mesures nécessaires pour s'assurer de la personne d'Ilbars sulthan; mais on ne tint pas la chose assez secrette, & Ilbars sulthan eut le tems de se sauver dans le desert avec cinq ou six personnes. On ruina ses habitations, & on transporta ailleurs la plûpart de ses sujets. Après cette expédition Aboulghazi sulthan alla trouver son pere à Urghens, & lui proposa d'étouffer entiérement cette révolte, en faisant périr le rebelle & ses complices. Il vouloit d'abord aller à Uasir y tuer Habasch sulthan qui entretenoit toujours une étroite liaison avec Ilbars sulthan, & de-là marcher contre ce dernier; ajoutant qu'il valoit mieux pour lui n'avoir que cinq fils qui lui fussent obéissans, que d'en avoir deux de plus, & d'être continuellement exposé à leurs entreprises criminelles. Arab mohammed khan étoit pere, c'est-à-dire, qu'il ne voulut point consentir à faire périr deux fils, quoiqu'ils eussent manqué aux devoirs de fils & de sujet. Aboulghazi sulthan insista, en faisant voir à son pere qu'il avoit des traîtres dans son Conseil. Arab mohammed khan refusant constamment d'entrer dans ce projet, Aboulghazi sulthan alla trouver Isphendiar sulthan son frere, auquel il fit les mêmes propositions qui furent également rejettées. Habasch & Ilbars sulthan qui avoient des espions de tous côtés, en furent instruits, & ne pardonnerent jamais à Aboulghazi sulthan.

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

Quelque tems après Arab mohammed khan étant retourné à Kaïouk, & Isphendiar sulthan à Hassarasap, Habasch sulthan fit sçavoir secrettement à Ilbars sulthan qu'il étoit tems de reparoître. C'est alors qu'Arab mohammed khan eut lieu de se repentir de n'avoir pas suivi le conseil d'Aboulghazi sulthan. Pour réparer cette faute, il envoya ordre à Isphendiar & à Aboulghazi sulthan d'assembler tout ce qu'ils auroient de troupes, & de venir le joindre. Pendant ce tems-là il fit demander à Habasch & à Ilbars sulthan dix personnes de leur suite, qu'il regardoit comme les auteurs de la révolte de ses enfans, il les menaçoit que s'ils refusoient de les livrer, il cesseroit de les regarder comme ses fils. Cette démarche fut inutile, & il fallut en venir aux armes. Arab mohammed khan s'avança à la tête de ses troupes jusqu'au bourg de Candum proche de Kaïouk, dans la résolution d'y attendre ses deux fils Isphendiar & Aboulghazi sulthan. Celui-ci s'y rendit le premier, & fut d'avis qu'Isphendiar sulthan suivît avec ses troupes la rive droite du fleuve, pendant que lui, avec les huit cens hommes qu'il avoit, se rendroit chez les Turkomans qui campoient dans le desert, dont plus de la moitié étoient de ses sujets, pour les engager de se joindre à lui, & détruire ceux de ces peuples qui étoient sujets d'Habasch & d'Ibars sulthan, s'ils refusoient de le suivre. Cette démarche paroissoit d'autant plus nécessaire, que ces deux Princes rebelles ne pouvoient pas armer quatre cens hommes, s'ils n'étoient pas soutenus pas les Turkomans. Le Khan rejetta encore ce conseil, & exigea que les troupes d'Aboulghazi qui étoient restées derriere, le vinssent joindre. Après qu'elles furent toutes rassemblées, on entra dans le pays d'Ikzi kumani (*a*), malgré les oppositions réïtérées d'Aboulghazi sulthan & de Scherif mahommed sulthan qui vouloient faire une diversion chez les Turkomans, on s'avança ensuite à petites journées jusqu'à un canal appellé Taschli germisch, qu'Aly sulthan avoit fait creuser pour fertiliser ses terres : en cet endroit les deux Princes re-

(*a*) Ikzi kumani, petite province du Kharizme vers le bord méridional de la riviere de Khesel, à l'Ouest du territoire de Kaïouk.

Apr. J. C. Arab mohammed khan.

Hist. géné. des Tatars.

belles qui avoient eu le tems d'assembler toutes leurs troupes, vinrent charger leur pere si brusquement, que son armée ayant été mise en déroute, il fut fait prisonnier. Aboulghazi sulthan donna des marques de la plus grande bravoure dans cette action. Il s'enfonça tellement au milieu de ses ennemis qu'il alloit être arrêté, lorsque six de ses gens vinrent le dégager d'entre les mains de quarante hommes qui l'avoient environné ; il reçut un coup de fleche dans la bouche. Il se sauva heureusement, non sans courir de nouveaux dangers, & se rendit dans la grande Bukharie chez Imam kouli khan qui y régnoit (*a*). Isphendiar sulthan se retira à Hassarasap, où il se renferma avec ses freres Scherif mohammed sulthan & Kharizm khan sulthan. Ilbars & Habasch sulthan les y vinrent assiéger, mais après quarante jours de siége ils firent la paix. Isphendiar sulthan se retira auprès du Roi de Perse, sous prétexte d'aller faire le pélerinage de la Mecque, & Scherif mohammed sulthan demeura en possession de la ville d'Hassarasap, où il ne resta que quatre mois, & se rendit auprès de son frere Aboulghazi sulthan dans la grande Bukharie. Par sa retraite Habasch & Ilbars sulthan se trouverent en possession de tous les Etats de leur pere qu'ils partagerent entre eux. Habasch sulthan eut pour lui les villes d'Urghens & d'Uasir, avec leurs dépendances ; & Ilbars sulthan, Kaïouk & Hassarasap. Ils assignerent à Arab mohammed khan la petite ville de Kumkala (*b*), pour y demeurer avec ses trois femmes & ses deux plus jeunes fils. L'année suivante Ilbars sulthan acheva de mettre le comble à ses crimes, en faisant mourir (*c*) son pere & son frere Kharizm khan sulthan ; & à l'insçu d'Habasch sulthan il envoya Au-

(*a*) Imam kouli khan étoit fils de Jar mohammed sulthan, fils de Mankischlak sulthan, fils de Sarak sulthan, fils de Mohammed khan, fils de Timour sulthan, fils de Timour coutlouk oglan, fils de Timour begh oglan, fils de Coutlouk timour oglan, fils de Tumgan, fils d'Abai, fils d'Avas timour, fils de Togai timour, fils de Touschi khan, fils de Genghizkhan.

(*b*) Kumkala, petite ville au Nord d'Uasir.

(*c*) L'an 1031 de l'Hegire, appellé It, ou du Chien, dans le Cycle Tartare. J'ai remarqué que l'Historien Tartare suivoit un Cycle de douze pareil à celui que j'ai mis dans le premier volume, quoique quelques-uns aient prétendu le contraire. Ce qui a pû donner lieu à cette méprise, c'est qu'il y a quelque faute dans le texte d'Aboulghazi. Quelques-uns des noms sont aussi un peu différens, mais ils signifient la même chose.

gan

gan fulthan fon autre frere à Habafch fulthan, dans l'efpérance que celui-ci imiteroit fon exemple ; mais ce Prince ne voulant pas fouiller fes mains dans fon propre fang, fe contenta d'envoyer Augan en Ruffie, où il mourut dans la fuite.

Apr. J. C. Isphendiar khan.

La nouvelle de la mort d'Arab Mohammed-khan s'étant répandue, le Roi de Perfe donna 300 hommes choifis à Ifphendiar fulthan, pour tenter de le rétablir dans les Etats de fon pere. Ce Prince fut joint par foixante-dix Turkomans de la horde de Taka, par cent autres de la horde de Jamut. Avec cette petite troupe, il marcha vers la ville de Touk, aux environs de laquelle Habafch fulthan campoit. Lorfqu'il arriva, ce dernier étoit chez un de fes vaffaux qui lui donnoit une fête. Au bruit de la trompette, jugeant qu'il y avoit des ennemis dans les environs, parce qu'il eft défendu d'en fonner pour tout autre fujet, il fe faifit d'un cheval & fe réfugia auprès de fon frere Ilbars fulthan. Tous ceux qui confervoient encore quelque vénération pour la mémoire d'Arab-mohammed-khan, & ceux qui avoient été auparavant du nombre des fujets d'Aboulghazi fulthan & de Schérif-mohammed fulthan, vinrent fe joindre à Ifphendiar fulthan, auquel tout annonçoit un heureux fuccès ; mais la malice d'un certain Nafar Khodgia déconcerta tous fes projets. Cet homme, iffu de la poftérité d'un faint du pays de Bakirgan, appellé Sagidatta, étoit entierement dévoué à Ilbars fulthan, qui avoit époufé fa fille. Dans le danger où il voyoit ce dernier, il lui fit dire qu'il ne perdît pas courage, & que dans deux jours il iroit le joindre avec tout ce qu'il pourroit raffembler de monde dans le voifinage. En effet, avec cinquante hommes levés à la hâte, & plufieurs autres qu'il trouva dans fa route, il alla s'emparer du gué de la riviere de Khefel, pour empêcher le paffage à ceux qui voudroient joindre Ifphendiar fulthan ; enfuite prenant l'Alcoran entre fes mains, il accabla de malédictions Ifphendiar fulthan, qu'il accufoit d'avoir embraffé la Religion des Perfans. Partout où il paffoit il faifoit faire main-baffe fur les hommes, & réduifoit en efclavage les femmes & les enfans. Ses imprécations firent tant d'impreffion fur le peuple, qui ne pouvoit croire qu'un homme de cette naiffance voulût

Apr. J. C. Isphendiar khan.

abuser de l'Alcoran, & de tout ce qu'il y a de plus saint dans la Religion Musulmane pour le tromper, que la plûpart, au lieu d'aller joindre Isphendiar sulthan, comme ils en avoient eu le dessein, se réunirent aux deux Princes, & que le reste ne voulut prendre aucune part dans cette guerre. Par-là Ilbars & Habasch sulthan se trouverent en état d'aller audevant d'Isphendiar sulthan, qu'ils obligerent de se retirer du côté de Mankischlak, après l'avoir battu dans une action très-vive. Mais trois mille Turkomans, & un grand nombre d'Uzbeks, qui commençoient à se lasser de la domination des deux Princes, s'étant réunis à Isphendiar, ce Prince revint sur ses pas, & remporta sur ses freres une grande victoire, Ilbars sulthan fait prisonnier, fut tué sur le champ par ses ordres. Habasch sulthan se réfugia chez les Mankats qui habitent sur les bords du Sirr, où ne se croyant pas en sûreté, il se retira plus avant chez un Chef de la même nation, appellé Scharnik-mirza, qui habitoit vers les bords du Jemma. Il espéroit y trouver des secours à l'occasion des prisonniers Mankats qu'il avoit renvoyés autrefois; mais Scharnik-mirza détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya à Isphendiar sulthan qui le fit mourir. Alors ce Prince fut so-

L'an 1622. lemnellement reconnu (*a*) en qualité de Khan. Les Princes partagerent entre eux les Etats de leur pere; Isphendiar-khan eut les villes de Kaïouk, d'Hassarasap & de Kaht; Aboulghazi sulthan, celle d'Urghens avec ses dépendances;

L'an 1623. & Schérif-mohammed sulthan, celle d'Uasir. L'année suivante, tous les principaux d'entre les sujets d'Isphendiar-khan, allerent dans l'automne faire leur cour à ce Prince, & Aboulghazi sulthan, qui n'étoit alors âgé que de 19 ans, se prépara à s'y rendre également; mais avant que de partir, il fit inviter Schérif-mohammed sulthan avec trois Chefs de la nation, vassaux de ce dernier, & lui demanda en présence de deux autres de ses propres vassaux s'il n'avoit point quelque inimitié contre le Khan. Schérif mohammed sulthan ayant protesté que non, Aboulghazi exigea par serment que ni lui, ni ceux qui l'accompagnoient ne révéleroient point ce qu'il

(*a*) L'an 1032 de l'Hegire, appellé Tongous, ou le Porc, dans le Cycle Tartare.

alloit leur confier. Il leur dit alors qu'il ne pouvoit comprendre pourquoi Isphendiar-khan retenoit les Turkomans auprès de lui depuis un an, que peut-être son dessein étoit de faire passer au fil de l'épée les Uzbeks de la dépendance de Kaïouk, pour se venger de ce qu'ils avoient toujours favorisé Ilbars sulthan; que si cela étoit, ce Prince ne manqueroit pas de leur demander du secours à leur arrivée à Kaïouk: que par cette raison il croyoit que le meilleur parti qu'ils eussent à prendre, étoit de ne point aller à sa Cour, dans l'espérance qu'il abandonneroit ce projet. Il ajoûta, que s'ils étoient résolus de s'y rendre, il étoit d'avis de tuer tous les Turkomans qu'il rencontreroit sur la route, & d'aller ensuite se présenter à Isphendiar-khan, la corde au col, pour lui en demander pardon, en alléguant pour prétexte, que le souvenir de la perfidie ordinaire de cette nation, & les grands sujets de plainte qu'ils avoient de tout tems contre eux, les avoient porté à faire ce massacre: d'ailleurs, que la chose étant faite il n'y avoit plus de remede, & qu'ils venoient se mettre à sa discrétion. Schérif-mohammed sulthan qui ne fut point de cet avis, en proposa un autre plus violent, c'étoit de tuer Isphendiar-khan, & de mettre à sa place Aboulghazi sulthan: tous, à l'exception d'un des vassaux d'Aboulghazi, approuverent cette proposition. Celui qui s'y opposa, menaça de les dénoncer au Khan, si on agitoit plus long-tems cette affaire. Cet incident les ayant obligés de prendre d'autres mesures, ils allerent à Kaïouk, & après y avoir passé trois jours, dans le tems qu'ils se disposoient à partir, Isphendiar-khan fit arrêter Aboulghazi sulthan, & tuer tous les Igours & les Naimans qui se trouvoient à Kaïouk; cinq cens personnes de ces deux hordes périrent, & avec elles quelques autres Uzbeks. Comme le Khan avoit résolu de détruire entierement ces deux hordes, il envoya des troupes vers les habitations qu'elles possédoient aux environs de Kaïouk; mais ceux qui étoient chargés de cet ordre, l'étendirent jusques sur tous les autres Uzbeks qui habitoient depuis Hassarasap jusqu'auprès d'une tour (a) qui

Apr. J. C. Isphendiar khan.

(a) On voit sur le bord de la riviere d'Amou une tour fort haute, bâtie de pierres, aux environs de laquelle habite une branche d'Igours appellés Ca-

Apr. J.-C. Isphendiar khan.

est sur le bord de la riviere d'Amou, sans épargner même les enfans au berceau.

Non content d'avoir fait sentir ces terribles effets de sa colere, Isphendiar-khan envoya Schérif-mohammed sulthan à Urghens, avec ordre d'y faire égorger tous les Igours & les Naimans de la dépendance de cette ville. Ceux-ci qui n'avoient point ignoré le sort de leurs freres, prirent des mesures pour s'opposer aux volontés du Khan, menaçant de vendre cherement leur vie, si on ne vouloit point leur permettre de se retirer dans la grande Bukharie, ou dans d'autres endroits, dans lesquels ils pourroient trouver quelque établissement. Cependant ils ajoûterent que si le Khan vouloit les laisser dans la tranquille possession de leurs habitations, ils offroient de recevoir parmi eux Aboulghazi sulthan, avec un des plus zélés Officiers du Khan, appellé Mohammed-saïn-beg pour veiller sur leur conduite. Schérif-mohammed sulthan instruisit le Khan de ces propositions, & Isphendiar-khan envoya aussi-tôt Aboulghazi, & Mohammed-saïn-beg chez ces Uzbeks, avec ordre d'observer toutes leurs démarches. Aboulghazi sulthan alla s'établir vers les bords de la riviere de Khesel dans le voisinage de Touk, dans un endroit où il n'y avoit point d'habitations d'Uzbeks, & fit fortifier cet endroit ; il y fut joint peu de tems après par Schérif-mohammed sulthan, & par Mohammed-saïn-begh. Bientôt après plusieurs Uzbeks qui avoient leurs habitations de l'autre côté de la riviere de Khesel, vinrent trouver Aboulghazi pour lui offrir mille hommes choisis. Leur dessein étoit d'aller attaquer Isphendiar-khan, & ils se proposoient de surprendre d'abord Mohammed-saïn-begh & quatre-vingts Turkomans qui s'étoient attachés à lui, après avoir

ra-ouigours-tokai. C'est auprès des habitations de cette branche des Igours que la riviere d'Amou se partage en deux bras, dont l'un qui passe devant la tour est appellé Tokai, & l'autre qui est le plus grand, ayant quitté depuis quelque tems son ancien lit, va se jetter par un large canal dans la riviere de Khesel du côté de la ville de Touk. Ce changement fait beaucoup de tort à la ville d'Urghens qui n'est plus qu'une solitude, depuis que par cet accident l'ancien canal de la riviere d'Amou qui la traversoit se trouve entiérement à sec ; cependant le Khan continue toujours d'y faire sa résidence pendant l'hyver, & au commencement du printems il va camper vers les bords de la riviere d'Amou, avec le plus grand nombre de ses sujets qui ont presque tous des terres de ce côté ; vers la fin de l'automne il revient à Urghens.

Apr. J. C. Isphendiar khan.

quitté Schérif-mohammed sulthan, ensuite de faire périr tous les autres Turkomans, qu'ils regardoient comme les uniques auteurs du massacre de leurs freres; d'aller de-là assiéger Kaïouk pendant l'hyver, où ils feroient également main-basse sur les Turkomans de la dépendance de cette ville. Aboulghazi sulthan trouva trop de difficultés dans l'exécution de ce projet, parce que ces quatre-vingts Turkomans qui se tenoient sur leurs gardes, informeroient les autres du dessein des Uzbeks, & se retireroient avec leurs effets; qu'ensuite pendant qu'eux-mêmes seroient occupés au siége de Kaïouk, les Calmouks viendroient enlever leurs femmes & leurs enfans, & mettre le feu à leurs habitations. Il conclut qu'il falloit en imposer à Mohammed-saïn-begh, & à ses quatre-vingts Turkomans par des marques extérieures de paix & d'amitié, & d'entretenir Isphendiar-khan dans cette sécurité, afin que pendant que Schérif-mohammed sulthan iroit passer l'hyver auprès de ce Prince à Kaïouk, les Uzbeks de l'autre côté de la riviere travaillassent à faire des retranchemens pour se défendre contre les entreprises des Calmouks; qu'au commencement du printems on feroit courir le bruit que ces peuples venoient faire une incursion; qu'alors on assembleroit à la hâte toutes les troupes sous prétexte d'aller au-devant des Calmouks, & que l'on marcheroit sur le champ vers Kaïouk, où l'on feroit main-basse sur tous les Turkomans. Les Uzbeks rejetterent cet avis, & Mohammed-saïn-begh qui en fut instruit, se retira avec ses Turkomans à l'entrée de la nuit. On se prépara alors à ne plus rien cacher & à marcher vers Kaïouk, malgré l'avis d'Aboulghazi sulthan, qui vouloit que l'on parût ignorer le motif du départ des Turkomans vis-à-vis Isphendiar-khan; on marcha vers Kaïouk, & on alla camper à Tasch-kupruk, dans le pays de Chika (*a*), où l'on tua plusieurs Turkomans. Mais les Calmouks étant venus surprendre une partie du camp des Uzbeks, la plûpart de ceux-ci se débanderent.

Aussi-tôt que l'on eût été instruit de cette révolte des Uzbeks, les Turkomans qui habitoient auprès de la mon-

(*a*) Chika, petite province du Kharizme sur la rive méridionale du Khesel, à l'Orient du territoire de Touk, & à l'Occident du pays d'Ikzi-kumani.

Apr. J. C. Iſphendiar khan.

tagne d'Abulchan & à Mankiſchlak, allerent joindre Iſphendiar-khan à Kaïouk, qui ſe mit en campagne ; les Uzbeks furent battus. Aboulghazi ſulthan ſe retira dans le retranchement où il trouva cinq cens hommes des ſiens qui ſe préparoient à prendre la fuite ; il les arrêta, les obligea tous à mettre pied à terre, fit attacher leurs chevaux après les avoir fait deſſeller, pour leur ôter toute eſpérance de pouvoir ſe ſauver, & attendit les ennemis de pied-ferme. Iſphendiar-khan étant venu pour les forcer, Aboulghazi ſulthan avec les cinq cens hommes à pied, l'obligea de ſe retirer dans un endroit peu éloigné, où étant reſté pendant quelques jours, on fit enſuite un accommodement; chacun ſe prépara à s'en retourner dans l'endroit de ſon ſéjour ordinaire. Iſphendiar-khan n'avoit conſenti au traité que dans le deſſein d'attirer ſes ennemis en raſe campagne, les Turkomans qui l'ignoroient étant allés ravager un bourg habité par les Sartes, appellé Chanaka, Aboulghazi ſulthan ſaiſit ce moment pour ſortir de ſon retranchement, & Iſphendiar-khan qui le pourſuivit avec cinq mille hommes ne put le forcer. Aboulghazi ſulthan auſſi-tôt qu'il vit l'ennemi, forma à la hâte un enclos de ſes chariots, & ſe défendit avec tant de réſolution & de bonheur qu'Iſphendiar-khan fut obligé de faire un ſecond traité après avoir eu quatre-vingts hommes de tués & deux mille de bleſſés. Aboulghazi ſulthan qui n'avoit que vingt hommes tués & cent bleſſés, alla avec ſon frere Schériſ-mohammed ſulthan faire ſon ſéjour à Urghens, où ſe rendirent tous les Uzbeks qui habitoient auparavant des deux côtés de la riviere d'Amou.

Une comete qui parut quelque tems après allarma tous ces peuples, qui la regarderent comme le préſage d'une foule de calamités dont ils attribuoient la cauſe aux diviſions qui régnoient parmi leurs Princes. Ils s'en allerent par troupes, les uns dans la grande Bukharie, & les autres dans le Turkeſtan : Aboulghazi ſulthan ne put empêcher le déſordre, & fut obligé lui-même de ſuivre le torrent qui lui enlevoit tous ſes ſujets. Schériſ-mohammed ſulthan s'en alla dans la grande Bukharie, & Aboulghazi ſulthan ſe retira auprès d'Iſchim-khan qui régnoit dans la Caſatchia-orda : il ſuivit

à Taſchkunt ce Prince qui alloit faire ſa cour à Turſum-khan Maître de toutes ces Provinces : & Iſchim, en conſidération des ſervices que les Uzbeks avoient rendus à ſa famille, engagea Turſum-khan de lui fournir de quoi ſubſiſter conformément à ſa naiſſance dans Taſchkunt, en attendant qu'il pût retourner dans ſa patrie. Deux ans après Iſchim-khan ayant maſſacré Turſum-khan avec tous ceux de la horde des Cataguns qui étoient ſes anciens ſujets, Aboulghazi ſulthan qui voyoit autant de diviſions parmi ces Princes que parmi les Uzbeks, ſe retira auprès d'Imam-couli-khan dans la grande Bukharie. Il eut bientôt lieu de s'en repentir ; celui-ci mécontent de ce qu'il avoit d'abord préféré la Cour de Turſum-khan qui avoit toujours été ſon ennemi, le reçut froidement. Aboulghazi ne s'occupa plus que du deſſein de retourner dans ſon ancien pays, où il étoit appellé par les Turkomans qui le prioient d'oublier le paſſé ; d'un autre côté, les Uzbeks l'aſſûroient qu'il pouvoit compter ſur leur fidélité, promettant d'aller le joindre auſſi-tôt qu'il ſeroit arrivé chez les Turkomans. Bientôt après on apprit qu'Iſphendiar-khan qui avoit été informé de ſes liaiſons avec les Turkomans, avoit pris l'épouvante, & s'étoit retiré à Haſſaraſap dans la crainte de quelque ſurpriſe de ſa part. Auſſi-tôt Aboulghazi ſulthan ſuivi ſeulement de cinq à ſix perſonnes, alla droit à Kaïouk, où il fut joint par beaucoup de monde qui venoit de tous côtés ſe rendre auprès de lui. Ayant appris que ſon frere Schérif-mohammed ſulthan s'étoit réconcilié avec Iſphendiar-khan, & que ces deux Princes s'avançoient contre lui avec toutes leurs forces, il alla leur livrer bataille, & les força de faire la paix. Mais ſix mois après, dans le tems qu'il croyoit n'avoir plus rien à craindre de leur part, ils vinrent le ſurprendre dans Kaïouk, où il faiſoit ſa réſidence, avec une armée de quinze mille hommes. Quoiqu'il n'en eût pas plus de ſix cens, il ne perdit point courage, & ſe défendit ſi vigoureuſement, qu'il les obligea de ſe retirer avec perte. Après leur retraite il envoya des partis du côté d'Haſſaraſap, qui enleverent beaucoup de beſtiaux. Schérif mohammed ſulthan voulut les pourſuivre, & fut battu une ſeconde fois par

Apr. J. C.
Iſphendiar khan.

Apr. J. C. Isphendiar khan.

Aboulghazi sulthan qui étoit venu au secours de ses gens.

Quelque tems après Isphendiar khan fit égorger auprès de la ville de Kaht huit cens des principaux Uzbeks, avec leurs femmes & leurs enfans qui revenoient de la grande Bukharie pour s'établir dans le pays d'Arall (*a*). Il vouloit également se défaire de ses deux freres ; c'est dans ce dessein qu'il persuada à Scherif-mohammed sulthan de se rendre au pays d'Arall auprès des Uzbeks, & d'y faire croire qu'il fuyoit le Khan, afin d'en imposer à Aboulghazi. Pendant ce tems-là Isphendiar khan protestoit aux Turkomans qu'il n'avoit aucune connoissance de la retraite de son frere ; il les animoit contre lui, & leur représentoit qu'Aboulghazi sulthan n'avoit rappellé les Uzbeks de la grande Bukharie, pour les faire venir habiter dans le pays d'Arall, que pour détruire tous les Turkomans, & qu'il venoit d'engager dans son parti Scherif mohammed ; qu'il étoit en conséquence nécessaire de les prévenir. Tous les Turkomans ayant approuvé cet avis, Isphendiar khan fit fermer les portes du château, & envoya arrêter Aboulghazi sulthan qui dormoit tranquillement ; il le conduisit lui-même à Jaoursourdi, où il le mit entre les mains du Gouverneur de cette ville, pour l'envoyer sous une bonne escorte en Perse. Aboulghazi sulthan fut conduit à Hamadan, où étoit Schah Sophi qui avoit succédé à Schah Abbas ; de-là on le mena à Ispahan, où le Roi de Perse lui fit assigner une maison

(*a*) Arall, ce pays est une province particuliere du Kharizme vers le rivage de la Mer Caspienne, qui s'étend depuis les montagnes d'Aboulchan & le Nord de l'ancienne embouchure du bras septentrional de la riviere d'Amou jusqu'aux frontieres des Karakalpaks. Cette partie du Kharizme n'est presque habitée que par des Turkomans qui y trouvent beaucoup d'excellens pâturages. Cependant en général elle est fort montueuse, pleine de sables & stérile. Elle tire son nom du lac d'Arall situé au Nord de la riviere de Khesel. Ce lac, dont les eaux sont salées, sépare le pays d'Arall des provinces orientales du Kharizme ; il est un des plus grands de l'Asie septentrionale, il a environ 80 lieues d'Allemagne de circuit, 30 du Sud au Nord, & 15 de l'Est à l'Ouest. On y trouve en grand nombre les mêmes poissons que dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas avoir de communication. Cependant il reçoit les eaux des rivieres de Sirth, de Khesel & de plusieurs autres, sans qu'il paroisse augmenter, ni se décharger par quelque embouchure. Les Karakalpaks & les Turkomans conduisent pendant l'été ses eaux, par le moyen de plusieurs canaux, dans les plaines sabloneuses, à telle hauteur qu'ils le jugent à propos. Ensuite ces eaux venant à se dessécher par l'ardeur du soleil, laissent une croute de sel crystallisé dont on se sert dans tous ces pays.

&

& dix mille tangas par an pour sa dépense, mais on le gardoit à vûe. Isphendiar khan mourut ensuite (a), après avoir régné douze ans.

Apr. J. C. L'an 1634. Scherif mohammed khan.

Schérif mohammed sulthan son frere prit alors la qualité de Khan, & alla faire sa résidence à Urghens. Il eut beaucoup de démêlés avec les Kalmouks qui vinrent s'emparer pendant son regne d'une grande partie du pays de Kharizme.

L'an 1642. Aboulghazi khan.

Après sa mort (b) Aboulghazi sulthan qui avoit été retenu pendant dix ans prisonnier en Perse, trouva le moyen de s'échapper & de se rendre auprès des Turkomans de la Horde de Taka, qui habitent vers les bords de la riviere d'Amou au pied de la montagne de Kuran. Il s'y arrêta pendant deux ans entiers, après lesquels il alla à Mankischlak, où il ne trouva plus que sept cens familles qui étoient réduites sous l'obéissance des Kalmouks. Le Khan des Kalmouks l'invita aussi-tôt de se rendre auprès de lui, & le reçut avec beaucoup de distinction. Ensuite Aboulghazi sulthan (c) se rendit à Urghens (d), les Turkomans lui donnerent le titre de Khan six mois après (e) dans le pays d'Arall vers l'embouchure de la riviere d'Amou. Isphendiar khan avoit laissé deux fils appellés Juschan sulthan & Aschraf sulthan, qui étoient en possession de Kaïouk & d'Hassarasap. Aboulghazi khan se voyant affermi dans Urghens & dans Uasir, fit presser les Turkomans qui habitoient dans les domaines de Juschan sulthan & d'Aschraf sulthan, de se soumettre à lui; mais ces peuples, après avoir envoyé le dernier à la Cour de Perse, pour y être élevé, se mirent sous la pro-

L'an 1643. L'an 1644.

(a) Le premier jour de l'an 1044 de l'Hegire, appellé Gilki, ou du Cheval, suivant le Cycle Tartare.

(b) L'an 1052 de l Hegire.

(c) Aboulghazi bahadour étoit fils d'Arab mohammed khan, fils d'Hadgim khan, fils d'Akattai khan, fils d'Amounak, fils de Jadigar khan, fils de Timour scheikh khan, fils d'Hadgi toulai, fils d'Arab schah, fils de Fulat, fils de Mengou timour khan, fils de Badakull, fils de Zuzibuga, fils de Bahadour khan, fils de Scheibani khan, fils de Touschi khan, fils de Zenghizkhan. Il étoit né à Urghens l'an 1014 de l'Hegire, appellé Touschkou, ou du Liévre, & de J. C. 1605. Son frere Scherif mohammed étoit mort l'an 1052 de l'Hegire, & de J. C. 1642.

(d) L'an 1053 de l'Hegire, appellé Gilan, ou du Serpent, dans le Cycle Tartare.

(e) L'an 1054 de l'Hegire, appellé Koi, ou la Brebis, dans le Cycle Tartare.

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

tection de Nadhir mohammed, Khan de la grande Bukharie, qui venoit de succéder à Imam kouli khan son frere. Aboulghazi khan ayant fait ruiner les habitations des peuples de Kaïouk, Nadhir mohammed khan fut obligé de mettre des Commandans & de bonnes garnisons dans cette ville & dans celle d'Hassarasap, & d'envoyer la veuve d'Isphendiar khan, avec son fils aîné, habiter dans le pays de Kanski. Ensuite il donna le gouvernement de ces deux villes & des terres de leur dépendance, avec tout leur revenu, à son petit fils Kasim sulthan (*a*). Aboulghazi khan, résolu de se rendre maître de Kaïouk, fit embarquer son infanterie sur le soir au pays d'Arall, avec ordre de remonter la riviere de Khesel jusqu'au pont de Taschkupruk, & de l'attendre dans cet endroit; il la suivit par terre avec sa cavalerie, ensuite ayant pris une partie de son infanterie, il s'avança vers un bourg qui n'est pas éloigné de Kaïouk, appellé Candum, où il arriva à la pointe du jour. Il passa un ruisseau qui étoit entre lui & Kaïouk, cacha 180 hommes de ses gens à la gauche dans un vallon, & avec soixante archers & vingt fusiliers, il s'approcha en silence de Kaïouk. Les ennemis s'étant apperçus qu'il y avoit un parti des troupes d'Aboulghazi khan dans le voisinage, firent une sortie avec mille hommes, parmi lesquels il y en avoit plus de sept cens qui portoient des cottes de mailles. Quoiqu'il n'en eût que cinq ainsi armés dans sa troupe, Aboulghazi khan, sans être étonné par le grand nombre, attira ses ennemis dans une embuscade, où il les défit entiérement. Il s'en revint à Taschkupruk, & après avoir fait saccager plusieurs villages des environs de Kaïouk, il renvoya ses troupes dans leurs quartiers.

Quelque tems après, Nadhir mohammed khan rappella de Kaïouk son petit-fils Kasim sulthan, & donna ce Gouvernement à un de ses Seigneurs appellé Yacoub; cela fut cause que les Turkomans qui habitoient à Kaïouk & aux environs de-là, se retirerent tous au pays de Tarchan (*b*). Ensuite Nadir mohammed khan ayant été chassé

(*a*) Fils de Chifferan sulthan son fils aîné.

(*b*) Tarchan, petite province du Kharizme située au Nord de la riviere

Apr. J. C. Aboulghazi khan. L'an 1646.

du trône par ses vassaux, à cause des vexations qu'il commettoit, & son fils Abdolaziz sulthan ayant été mis à sa place, Aboulghazi khan rentra dans Kaïouk (*a*), & s'en rendit maître. Il fit ensuite publier que tous les Turkomans qui avoient quitté leurs habitations à cause des troubles passés, pourroient y revenir, promettant d'oublier les sujets de plainte qu'il avoit contre eux. Ceux d'entre ces peuples qui étoient dispersés dans le pays de l'autre côté d'Hassarasap, lui envoyerent trois de leurs Chefs, appellés Juslum bahadour, Din mohammed onbegi, & Uruss, avec huit autres Députés, pour l'assurer que lui ayant toujours été soumis depuis son retour de la grande Bukharie, ils espéroient qu'il les recevroit avec bonté. Aboulghazi khan leur fit sçavoir qu'il alloit prendre possession de la ville d'Hassarasap, & qu'en cet endroit tous les Turkomans qui les avoient envoyés en qualité de leurs Députés, pourroient le venir trouver pour lui prêter foi & hommage. Ceux-ci qui avoient confiance dans ses promesses, s'empresserent d'exécuter ses ordres, mais Aboulghazi les fit tous égorger au nombre de deux mille personnes; & après avoir envoyé saccager leurs habitations, il s'en retourna à Kaïouk. Ce Prince, non content d'avoir exterminé ceux-ci, alla (*b*) avec quelques troupes au pays de Tarchan pour attaquer les Turkomans qui avoient quitté Kaïouk après le départ de Kasim sulthan. A son arrivée dans le pays de Tarchan, la plus grande partie d'entre eux se sauva dans la province de Bama burinak (*c*), & le reste fut passé au fil de l'épée. Ensuite (*d*) Aboulghazi khan se transporta dans le pays de Bamaburinak, pour en chasser ceux qui s'y étoient retirés; ces Turkomans qui n'avoient plus d'asyle, envoyerent leurs femmes & leurs enfans au pays d'Arall, & se retrancherent parmi les débris de quelques vieilles murailles, sous

de Khesel, à l'Ouest du pays de Bakirgan; il y a d'excellens pâturages, mais elle n'est pas cultivée.

(*a*) L'an 1056 de l'Hegire, appellé Touk, ou la Poule, dans le Cycle Tartare.

(*b*) Au mois Dgioumadi elaoual de l'an It, ou du Chien.

(*c*) Bama burinak, petite province du Kharizme au Nord de la riviere de Khesel, vers le rivage méridional du lac d'Arall, à l'Ouest du pays de Tarkhan.

(*d*) L'an Zizkan, ou la Souris.

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

le commandement d'un de leurs Chefs appellé Chahar chodgia, dans la résolution de vendre chérement leur vie: Aboulghazi khan fut obligé de leur faire quelques propositions d'accommodement; mais les Turkomans aimerent mieux sortir à pied de leurs retranchemens, & aller se jetter en désespérés sur les troupes, que d'accepter la paix. Tous furent taillés en piéces, & il n'en échappa pas un seul; le lendemain Aboulghazi khan détacha quelques-uns de ses gens vers le pays d'Arall pour aller prendre leurs femmes & leurs enfans.

Dans la suite (*a*) un Chef des Kalmouks, de la Horde des Kurlauts, vint ravager les environs de Kaht, où il fit prisonniers un grand nombre des habitans de cette ville. Quelque tems après, un autre Chef de la même nation, nommé Bayan, qui étoit de la Horde des Torgouts, se rendit dans le Kharizme, avec plusieurs Marchands Kalmouks pour y trafiquer. Aboulghazi khan les laissa librement exercer leur négoce, mais quinze jours après leur départ il les poursuivit avec ses troupes, leur enleva toutes leurs marchandises, tua leur Chef, & les mit entiérement en déroute. Il porta ensuite la guerre chez les Turkomans de la Horde des Bairats, dont le Chef, appellé Adi, avoit été de tout tems son ennemi (*b*); il ruina tous les villages qu'il put découvrir, & le dégât qu'il fit dans ce pays, occasionna une si grande disette qu'on donnoit un cheval pour un petit pain; la plûpart de ses troupes se débanderent. Enfin un Marchand Turkoman de la Horde de Taka, appellé Avanasch, qui connoissoit tous les détours pour aller au seul village qui restoit aux Turkomans, & où leur Chef s'étoit renfermé, étant tombé entre ses mains, il pénétra par ce moyen jusqu'à cette derniere retraite qu'il détruisit. Comme ce Prince étoit résolu d'exterminer tous les Turkomans, ou au moins de les affoiblir si considérablement qu'il n'eût plus rien à craindre de leur part, il marcha (*c*) contre ceux de la Horde de Gemer gemilli, de Sarik, & autres, qu'il acheva de détruire.

(*a*) L'an Sigir, ou la Vache, selon le Cycle Tartare.

(*b*) L'an Touschkou, ou du Liévre.

(*c*) L'an Gilan, ou du Serpent.

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

Aboulghazi efpéroit qu'après avoir ainfi ruiné cette nation qui avoit toujours été ennemie des Uzbeks, la paix régneroit dans fes Etats ; mais les Kalmouks par les fréquentes incurfions qu'ils y firent, l'obligerent de reprendre les armes. Mergan taifcha, Ochzutaba & Togull, trois Chefs de cette nation de la Horde des Torgouts, vinrent avec leurs troupes faire des courfes (*a*) fur les terres d'Haffarafap, où ils faccagerent le village appellé Jefdus ; de-là ils allerent enlever tous les beftiaux qui étoient dans celui de Danugan. Aboulghazi khan qui ignoroit cette incurfion, s'étoit rendu à Haffarafap, dans le deffein de faire un voyage dans la grande Bukharie ; mais craignant que les Kalmouks ne profitaffent de fon abfence pour entrer dans fes Etats, il envoya un courier à Abdolaziz, Khan de la grande Bukharie, pour l'avertir qu'il eût à être fur fes gardes contre les Kalmouks qui avoient des partis confidérables fur les frontieres. Ce courier ayant appris au paffage d'une riviere, que les trois Chefs des Kalmouks s'en retournoient chargés du butin qu'ils avoient fait fur les fujets de fon Maître, revint auffi-tôt en donner avis à Aboulghazi khan, qui monta à cheval, & joignit auprès de la montagne d'Irder leur arriere-garde. Avec toutes les troupes qu'il put raffembler à la hâte, il défit cette bande dont le plus grand nombre fe fauva ; il fit tuer tous les prifonniers pour n'être pas embarraffé à pourfuivre le gros des Kalmouks qui avoient beaucoup d'avance fur lui, & fe mit à pourfuivre Ochzutaba & Togull ; il les joignit dans le pays de Segeri-rabat, où ils s'étoient fi bien retranchés qu'il lui fut impoffible de les forcer. Ces peuples qui n'ofoient quitter leur camp pour continuer leur route, envoyerent tout le butin qu'ils avoient fait, avec leurs arcs & leurs fleches, à Aboulghazi, en le fuppliant de leur pardonner, & proteftant qu'ils avoient ignoré que les deux villages qu'ils avoient ruinés, fuffent de fa domination ; que leur deffein avoit été de faire une invafion dans la grande Bukharie. Ils lui promettoient par ferment qu'à l'avenir non-feulement ils ne feroient aucun

(*a*) L'an appellé Lou, ou du Crocodile.

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

dommage dans ſon pays, mais encore qu'ils l'avertiroient ſi quelques Chefs de leur nation ſe propoſoient d'y entrer, & qu'ils ſe réuniroient à lui pour les repouſſer. Aboulghazi khan ayant conſidéré que les Kalmouks de cette Horde avoient toujours vécu en paix avec ſes ſujets, leur renvoya leurs armes, & leur permit de s'en retourner tranquillement chez eux.

Après ces diverſes expéditions, Aboulghazi khan fut ſollicité par Sulthan kouli khan qui régnoit dans Balkh, de lui fournir des ſecours contre Abdolaziz, Khan de la grande Bukharie, qui s'étoit mis en campagne pour s'emparer de la ville de Balkh, & pour le faire mourir. Aboulghazi khan étoit proche parent du Khan de Balkh qui avoit épouſé ſa niéce, fille de Schérif mohammed khan, il ſe reſſouvenoit encore de la perfidie dont Abdallah khan avoit uſé autrefois envers les Princes de la poſtérité d'Akattai khan, en les faiſant périr cruellement, après les avoir attirés par de fauſſes promeſſes hors de la ville d'Uaſir. Il crut donc devoir ſecourir ce Prince, & s'avança (*a*) avec un corps de troupes dans la province de Kogertlik (*b*), ſituée ſur les frontieres de la grande Bukharie ; là il détacha un de ſes Officiers, appellé Bik-aly-inak, avec un corps de mille hommes choiſis, du côté de la ville de Karakul qui eſt du reſſort de la grande Bukharie, & alla en perſonne s'emparer de la ville de Siuntz-bala, qu'il fit ruiner entiérement, avec trente à quarante villages des environs ; enſuite il revint au pays de Kogertlik, où trois jours après Bik-ali-inak vint le rejoindre avec ſon détachement qui avoit ſaccagé la ville de Karakul. Aboulghazi khan retourna à Kaïouk, & ne tarda pas à rentrer ſur les terres de la domination d'Abdolaziz khan. Il alla en perſonne ruiner Karakul, où beaucoup d'habitans s'étoient retirés après le départ de ſes troupes ; de-là il paſſa au pays de Gordiſch, où il battit une armée de quinze mille hommes, commandée par les Généraux d'Abdolaziz khan qui étoit alors dans la ville de Nakh-

(*a*) L'an Koi, ou la Brebis.

(*b*) Kogertlik, province du Kharizme ſur les frontieres de la grande Bukharie, au Nord de la province de Jangiarik.

ſchab. Ceux qui purent ſe ſauver, entrerent dans Karakoul, où il les ſuivit, & fit brûler ce qui reſtoit de maiſons dans cette ville. Dans un autre tems (*a*) il alla s'emparer de Zardſui qui dépendoit de la grande Bukharie; enſuite (*b*) il ravagea la province de Jaizi qui s'étend depuis la ville de Karakoul juſqu'à celle de Nerſem. Dans le tems qu'il s'en retournoit dans ſes Etats, Abdolaziz khan, accompagné de Kaſim ſulthan, étoit en marche avec une nombreuſe armée vers le pays de Kogertlik, pour faire une diverſion; mais ce Prince inſtruit du retour d'Aboulghazi khan ſur les frontieres du Kharizme, ſe retira avec tant de précipitation, que ſes gens firent périr beaucoup de leurs chevaux, quoiqu'Aboulghazi ne les pourſuivît point. Après cette retraite Aboulghazi fit une nouvelle invaſion dans la grande Bukharie, prit Carmina qu'il mit au pillage, & s'en retourna avec un butin conſidérable; mais ayant traverſé une riviere, & ſe croyant alors en ſûreté, il ordonna que tous les chameaux, les chevaux de charge, le bétail, & généralement tout le bagage défilât à minuit. Il les fit ſuivre par le reſte de l'armée, & ſe coucha tranquillement, ne gardant auprès de ſa perſonne que ſa garde ordinaire de cent hommes, quoique ſon armée fût de plus de vingt-cinq mille hommes. A la pointe du jour, un Officier le vint avertir que les ennemis paroiſſoient de l'autre côté de la riviere; c'étoit Abdolaziz khan qui arrivoit à la tête de toute ſon armée qui étoit de ſoixante mille hommes. Aboulghazi ſe hâta de rejoindre ſes troupes occupées alors à paſſer un petit ruiſſeau, il les fit reſter du côté où elles étoient, parce que mille cavaliers, armés de cottes de maille, qui s'étoient détachés, venoient fondre ſur lui. Aboulghazi khan gagna la tête d'un défilé qui étoit devant lui, mit pied à terre, & en fit faire autant aux cens cavaliers qui l'accompagnoient, afin qu'ils fuſſent mieux en état de ſe ſervir des mouſquets dont ils étoient armés. Il commanda en même tems à celui qui portoit l'enſeigne de s'avancer en diligence vers ſon armée, dont la plus grande partie avoit déja paſſé le ruiſſeau,

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

(*a*) L'an Bizin, ou la Guenon. (*b*) L'an Touk, ou la Poule.

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

& de faire sonner la trompette pour la faire revenir. Ensuite il détacha Jadigar atalik avec trente hommes, pour aller charger les mille cavaliers des ennemis à l'entrée du défilé, pendant qu'il se tiendroit prêt à le soutenir avec le reste de ses gens. Jadigar atalik s'acquitta si heureusement de sa commission, qu'il disputa long-tems le passage de ce défilé, & donna à Anouscha mohammed bahadour sulthan, fils d'Aboulghazi khan, qui n'avoit alors que quatorze ans, le tems de venir au secours de son pere à la tête de six cens cavaliers, qui avoient en croupe trois cens fantassins; cependant toute l'armée ennemie s'approchant de plus en plus, les mille cavaliers environnerent de tous côtés Aboulghazi khan. Ce Prince ordonna aussi-tôt à son fils Anouscha mohammed bahadour sulthan de donner tête baissée avec quatre cens hommes sur la droite d'un gros escadron, qui empêchoit que son armée ne pût le joindre, & alla en personne à la tête des autres six cens hommes. L'un & l'autre enfoncerent les ennemis, & par-là rejoignirent l'armée qui venoit à leur secours. Alors Aboulghazi khan fit avancer les premiers corps sous les ordres de son fils Anouscha mohammed bahadour sulthan, & le soutint avec ceux qui arrivoient. L'action devint générale; on combattit long-tems avec un avantage égal; enfin le courage d'Anouscha mohammed bahadour sulthan fit décider la victoire en faveur d'Aboulghazi khan; l'armée d'Abdolaziz khan fut battue malgré sa grande supériorité, & les troupes victorieuses la poursuivirent jusqu'à la riviere. La déroute des ennemis fut si considérable, qu'un grand nombre d'entre eux qui ne pouvoit gagner le pont, fut noyé dans la riviere, & Abdolaziz khan lui-même, quoique blessé, fut obligé de la passer à la nâge, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur. Après avoir mis si glorieusement fin à cette campagne, Aboulghazi khan s'en retourna à Kaïouk avec un grand nombre de prisonniers. A son arrivée il donna une grande fête à tous les Seigneurs & aux grands Officiers de ses Etats, & combla d'éloges son fils, auquel il céda la ville d'Hassarasap.

Depuis cette grande expédition en l'an *It* ou le *Chien*, Aboulghazi

Apr. J. C. Aboulghazi khan.

Aboulghazi-khan retourna (*a*) dans la grande Bukharie, où il s'empara de la ville de Vardansi. Dans une autre incursion (*b*) il s'avança jusque sous les murailles de Bokhara capitale du pays, fit détruire tous les villages des environs, & se disposa à prendre la ville; mais faisant réflexion que cette conquête ne lui seroit gueres glorieuse s'il se rendoit maître de Bokhara dans l'absence du Khan qui étoit à Samarkande, & dans le tems qu'il n'y avoit que des femmes & des Tadsiks ou Bourgeois dans la ville, il remit cette expédition à un autre tems. Comme il étoit alors âgé de soixante ans, il considéra qu'il avoit assez répandu de sang pour venger le meurtre des Princes de sa maison commis par Abdallah-khan. Tous les avantages qu'il pouvoit espérer, en continuant la guerre contre Abdolaziz-khan, qui étoit d'une même Religion que lui, agitoient sa conscience, & persuadé qu'il pouvoit employer plus utilement ses armes contre les Calmouks & les Persans, il envoya des Ambassadeurs chargés de faire des propositions de paix à ce Prince. Abdolaziz-khan qui avoit beaucoup souffert dans cette guerre, les accepta; & ces deux Princes vécurent depuis en bonne intelligence. Aboulghazi-khan céda le trône à son fils Anuscha-mohammed Bahadour sulthan, dans le dessein de passer le reste de ses jours à ne s'occuper que de la Religion, & à servir Dieu; mais il mourut peu de tems après (*c*) ayant régné vingt ans.

Le Czar Pierre le Grand ayant dessein de rendre plus florissant le commerce de ses Etats, vouloit établir une communication entre la Sibérie & les Etats Méridionaux de l'Asie, par le moyen de la riviere de Sirth, qui arrose le pays de Turkestan. Supposant, comme il étoit naturel de le faire, que cette riviere se devoit décharger dans la mer

(*a*) L'an It, ou du Chien.

(*b*) L'an Bars, ou du Tigre.

(*c*) Au mois de Ramadhan de l'an 1074 de l'Hegire, appellé Touschkou, ou le Liévre. C'est la postérité de ce Prince qui régne encore dans le Kharizme. Son petit-fils Hadgi mohammed bahadour khan envoya en l'an 1714 un Ministre à Petersbourg, pour y traiter d'une alliance avec la Cour de Russie. Depuis il est arrivé dans cet Etat une nouvelle révolution dont on ignore les circonstances.

Apr. J. C.

Caſpienne, il fit accompagner à pluſieurs repriſes les Coſaques du Jaïk, qui ſont accoutumés de courir le long des côtes de cette Mer, par des gens entendus dans la Marine, pour examiner en quel endroit cette riviere pouvoit avoir ſon embouchure. Ceux-ci ne trouverent aucune riviere conſidérable qui ſe déchargeât dans la mer Caſpienne, entre la riviere de Jemba & l'Amou, que la ſeule riviere de Kheſel (*a*), ils crurent qu'elle étoit celle qu'ils cherchoient, & ce qui acheva de les tromper, fut que les Coſaques les aſſûroient que cette riviere portoit le nom de Daria, qu'ils ſçavoient être auſſi celui de la riviere de Sirth. Après avoir examiné tous les bas-fonds de l'embouchure de cette riviere, avec les diverſes marques de ſa reconnoiſſance, ils firent leur rapport, en conformité de ce qu'ils croyoient avoir remarqué; & là-deſſus le Czar prit vers l'année 1719. la réſolution d'y envoyer, par la voye d'Aſtrakhan, un Brigadier nommé Beckowitz avec 2500 hommes pour s'emparer de l'embouchure de cette riviere. On choiſit particulierement cet Officier pour cette expédition, parce qu'il étoit Circaſſe, & que poſſédant à fond la langue Tartare, il paroiſſoit propre à faire réuſſir cette entrepriſe. Mais les Tartares qui avoient pris de l'ombrage de ce qu'on étoit venu à diverſes fois reconnoître la riviere de Kheſel, & qui avoienr remarqué d'un autre côté par les ouvertures qu'ils étoient obligés de faire de tems en tems à cette riviere pour abreuver leurs terres, qu'il ſeroit facile de la détourner & de la faire tomber dans le lac d'Arall, par le moyen de certaines terres baſſes qui ſe trouvoient de ce côté, réſolurent d'entreprendre cet ouvrage. Ils ſaignerent la riviere en tant de divers endroits, qu'ils vinrent à bout de la conduire par trois bras différens dans ce lac; par-là le véritable lit ſe trouva tellement diminué, qu'il fut aiſé de le boucher. Lorſque Beckowitz arriva quelque tems après avec ſes bâtimens à l'embouchure de la riviere de Kheſel il la trouva à ſec. Cependant pour exécuter les ordres qu'il avoit, il ne laiſſa pas de faire mettre pied à terre à ſes troupes, & de commencer à bâtir quelques forts aux

(*a*) Le Kheſel eſt le même que l'Amou ou l'Oxus; le Sir ou Sirth, eſt le Jaxartes. Daria ſignifie en général un fleuve.

environs de-là, autant que le terrein ſabloneux qu'il y trouva le permit. Mais il s'étoit mis à peine en état de pouvoir faire quelque réſiſtance, que les Uzbeks du Kharizme le vinrent attaquer avec une nombreuſe cavalerie; Beckowitz ſe défendit avec tant de réſolution, que déſeſpérant à la fin de venir à bout de lui par la force, ils eurent recours à la fraude. Le Khan des Tartares qui étoit en perſonne à la tête de ce corps, lui fit dire en ſecret qu'il étoit intérieurement ami des Ruſſes, & qu'il ſouhaitoit de les voir établis dans ſon voiſinage, mais qu'il étoit obligé de s'oppoſer à eux dans cette occaſion, à cauſe des autres Princes Tartares ſes parens & ſes voiſins; qu'on avoit réſolu de faire encore un dernier effort contre lui le lendemain, & qu'en cas qu'on n'y réuſsît pas mieux, on tâcheroit d'en venir à un accommodement. Comme ce même Khan avoit fait faire peu de tems auparavant de ſemblables proteſtations à la Cour de Ruſſie, Beckowitz ſe laiſſa perſuader qu'il pouvoit être ſincere. Les Tartares ne manquerent pas, conformément à l'avis qu'ils avoient donné, de venir attaquer le lendemain les Ruſſes; mais ils furent repouſſés avec perte. Le Khan ayant alors envoyé deux de ſes Mirzas pour s'informer du Général Ruſſe, pourquoi il étoit venu ſe jetter à main armée dans ſes Etats, & ce qu'il ſouhaitoit. Beckowitz demanda qu'on fermât les ouvertures faites à la riviere, & qu'on la débouchât entierement, afin qu'elle pût reprendre ſon cours ordinaire. Les Tartares lui repréſenterent qu'il leur ſeroit difficile d'y réuſſir, à cauſe que l'eau de la riviere ſe jettoit toute entiere dans les trois bras qui la portoient dans le lac d'Arall avec une ſi grande rapidité, qu'il étoit impoſſible de les pouvoir boucher. Beckowitz prit le parti de leur propoſer qu'ils euſſent à lui donner un certain nombre d'ôtages pour aller le faire avec ſes troupes; c'étoit ce que les Tartares ſouhaitoient, & ils ne manquerent pas de le lui accorder. Il ſe mit auſſi-tôt en marche, après avoir laiſſé quelque monde à la garde de ſes forts. Mais les ôtages qu'on lui avoit donnés, & qui lui ſervoient en même-tems de guides, le menerent par des endroits déſerts où il n'y avoit que quelques marres d'eau croupiſſante,

Apr. J. C.

qui ne pouvoient pas suffire. Après cinq jours de marche ; Beckowitz & ses troupes se trouvant manquer d'eau, leurs conducteurs proposerent comme d'eux-mêmes, de se partager en différens corps, & de marcher par diverses routes, afin de pouvoir trouver plus aisément autant d'eau qu'il leur en falloit. Beckowitz se voyant engagé si avant, fut obligé de consentir à cette proposition, quoiqu'il ne laissât pas d'entrevoir ce qui en pourroit arriver, & les Russes s'étant séparés en différens corps, les Tartares les vinrent envelopper les uns après les autres, firent mourir Beckowitz avec la plus grande partie de ses gens, & réduisirent le reste en esclavage : alors ceux qui étoient restés à la garde des forts, se rembarquerent au plus vîte, & s'en retournerent à Astrakhan.

Aujourd'hui le Kharizme est partagé entre divers petits Princes Tartares qui sont tous de la même famille ; un d'entre eux porte le titre de Khan, & a une espece de supériorité sur les autres, autant qu'il sçait la faire valoir ; celui-ci fait sa résidence dans Urghens ou dans les environs vers les frontieres de Perse. On appelle communément les Tartares du pays de Kharizme Tartares de Chiva, à cause que l'endroit où campe leur Khan pendant l'été sur les bords de la riviere d'Amou, est appellé Chiva. Ce Khan est Souverain dans ses Etats, & ne dépend point de celui de la grande Bukharie, quoique les Persans confondent les Tartares du Kharizme avec ceux de la grande Bukharie, & qu'ils les appellent tous Tartares Uzbeks.

Le Kharizme est habité par trois sortes de peuples. Les Sartes qui sont les anciens habitans du pays ; les Turkomans qui s'y sont établis long-tems avant les Tartares, après s'être séparés des Kanklis, parmi lesquels ils habitoient auparavant dans le Turkestan ; les Uzbeks ou les Tartares qui y vinrent avec Schaibek sulthan, & les autres descendans de Scheybani-khan, fils de Touschi-khan.

Les Sartes & les Turkomans vivent de leurs bestiaux & de l'agriculture. La plûpart des Uzbeks vivent de rapine ; & comme ceux-ci font un même peuple avec les Uzbeks de la grande Bukharie, ils ont aussi le même extérieur, le

même culte, les mêmes inclinations, & les mêmes coûtumes, excepté qu'ils ſont beaucoup moins polis & plus inquiets. Ils habitent en hyver dans les villes & les villages qui ſont vers le milieu du pays de Kharizme, & en été ils viennent camper pour la plus grande partie aux environs de la riviere d'Amou, & dans les autres endroits où ils peuvent trouver de bons pâturages pour leurs beſtiaux. Ils attendant continuellement quelque occaſion favorable d'aller faire des courſes ſur les terres voiſines : parce que les eſclaves & les autres effets de prix qu'ils emportent ſont toutes leurs richeſſes. Lorſque les forces de cet Etat ne ſont point partagées, il peut facilement armer quarante à cinquante mille hommes d'aſſez bonne cavalerie. Quoique ces Uzbeks ayent des habitations fixes, ils ne laiſſent pas de conſerver encore la coûtume de ſe tranſporter de tems en tems en différens endroits avec tous leurs beſtiaux, à l'exemple de leurs ancêtres, pour chercher de bons pâturages. Mais ils ſont encore fort adonnés au brigandage; c'eſt pour cette raiſon qu'ils négligent d'aller ſur les bords de la riviere de Kheſel, parce qu'ils y ſeroient moins à portée de faire des courſes chez leurs voiſins, & parce qu'ils auroient à repouſſer les Caracalpaks qui ont la même inclination. Les Sartes & les Turkomans ſont les ſeuls qui profitent des pâturages que l'on trouve ſur les bords du Kheſel; les Uzbeks ſe retirent vers l'Amou, d'où il leur eſt facile d'aller porter le ravage en Perſe.

Urghens eſt encore aujourd'hui la capitale du Kharizme. Elle eſt ſituée dans une grande plaine au Nord de la riviere d'Amou à 39 degrés, 50 minutes de latitude, & à 25 lieues d'Allemagne du rivage Oriental de la mer Caſpienne. Elle a été fort conſidérable autrefois; mais depuis que les Tartares la poſſedent, & que le bras Septentrional de la riviere d'Amou, qui paſſoit autrefois au pied de ſes murs, a pris un autre cours, elle n'eſt plus qu'un méchant village d'environ une lieue de tour, dont les murailles ſont de briques cuites au ſoleil, avec une eſpece de foſſé fort étroit, & comblé d'ordures en pluſieurs endroits. Toutes les maiſons que l'on voit dans cette ville ne ſont que des

Apr. J. C.

chaumieres bâties de terre. Il est vrai que l'on y trouve un château de briques, mais il est si délabré, qu'à peine la quatrieme partie en est encore logeable, & les Mosquées de briques que l'on y voit sont à peu-près en aussi mauvais état. Les Tartares du pays de Kharizme, aussi-bien que tous les autres Tartares ne sçavent que détruire, & sont peu portés à élever ou à conserver les bâtimens. La seule chose que l'on entretient encore avec quelque soin dans Urghens, est une grande & large rue vers le milieu de la ville; elle est couverte d'un bout à l'autre pour garantir les marchandises qu'on y étale, des injures du tems, à cause que cette rue sert de marché à toute la ville. Les environs d'Urghens sont fort stériles, parce qu'ils ne peuvent plus être arrosés par les eaux de la riviere d'Amou. Les Khans du pays de Kharizme sont ordinairement en hyver leur résidence dans la ville d'Urghens : en été, ils vont camper vers les bords de la riviere d'Amou, ou dans quelque autre endroit agréable du pays, selon les conjonctures du tems & la disposition de leurs affaires. Il y a peu de commerce à présent à Urghens, quoique cette ville soit située fort avantageusement, & qu'elle puisse être l'entrepôt des Marchands de tous les pays voisins, & elle est négligée par les Etrangers, à cause du peu de sûreté qu'il y à chez ces Tartares.



LES COSAQUES.

Les Cosaques qui sont ainsi nommés du mot de Kaptchac que l'on a corrompu, tirent leur origine de ces vastes plaines qui sont à l'Orient du Volga, & sont par conséquent des restes d'une infinité de Hordes Turques & Tartares qui sont venues s'y établir en différens tems. Au commencement du treizieme siécle, quelques Religieux Dominicains de la Hongrie y prêcherent le Christianisme ; ils faisoient parmi ces peuples de grands progrès, lorsque Genghizkhan vint en arrêter le cours. Les Kaptchacs, autrement nommés Kumans, vaincus par les Mogols, abandonnerent leur pays, & passerent en partie en Hongrie, auprès du Roi Bela qui leur donna des habitations. Ceux-ci étoient au nombre de quarante mille ; d'autres furent vendus comme prisonniers par les Mogols aux Princes de la famille de Saladin. Ces esclaves s'emparerent dans la suite de l'Egypte, & furent connus sous le nom de Mameluks. Nous parlerons de ces derniers dans le Volume suivant, & nous allons nous arrêter sur ceux, qui dispersés sur les frontieres de l'Europe, y ont fait de grands ravages, & ne cessent encore d'en faire tous les jours.

Apr. J. C. — *Bergeron.* — *Aboulfedha.*

La nation des Cosaques (*a*) est très-étendue, & forme un peuple fort nombreux, que les Russes distinguent en trois branches, dont chacune porte le nom des lieux qu'elle occupe. Comme ils appellent en leur langue Porovi les cataractes des rivieres, ils ont donné aux Cosaques qui habitent auprès des cataractes du Borysthene le nom de Saporovi. Ceux-ci s'étendent depuis le 48 deg. de lat. jusqu'au 51. La seconde Branche comprend les Cosaques habitués aux deux côtés du Don ; ils portent le nom de Kosakki

Hist. géné. des Tatars.

(*a*) On trouve dans l'Histoire de Puffendorf quelques détails sur les Cosaques, qui sont tirés des notes de l'Histoire généalogique des Tatars. On y a fait quelques additions. Je n'ai pas cru devoir m'écarter de ces deux sources, d'autant plus que l'Histoire des Cosaques mérite peu que l'on entreprenne de grandes recherches.

Apr. J. C. Donski ; enfin ceux qui vivent autour du Jaik, composent la troisieme, & s'appellent Kosakki Jaickzi.

COSAQUES SAPOROVI.

Les Cosaques Saporovi, voisins du Boristhene, étoient répandus vers l'an 1500 dans les vastes campagnes qui sont aux environs de ce fleuve, où ils s'étoient réfugiés dans le tems de l'irruption des Mogols. Lorsque ceux-ci commencerent à s'affoiblir, les Cosaques qui avoient eu beaucoup à souffrir de leur part, ne manquerent point de les attaquer à leur tour. Ils eurent des succès assez heureux, & remporterent des avantages qui les encouragerent. Devenus hardis & entreprenans, ils attaquerent souvent les Mogols, & les battirent en plusieurs rencontres. Les Russes & les Polonois voyoient avec plaisir leurs ennemis communs affoiblis par une Puissance qui ne leur demandoit ni secours, ni subsides. Les Cosaques vivoient alors sans aucune liaison avec leurs voisins ; libres & indépendans, ils n'avoient fait la guerre aux Tartares que par un esprit de vengeance.

La Russie commença à son tour à devenir redoutable à ses voisins. Le Czar Ivan Vasilovitz, que la plûpart de nos Historiens ont appellé Basilides, avoit un courage féroce & une vaste ambition ; les Polonois qui le craignoient autant qu'ils appréhendoient les Tartares, songerent à s'attacher les Cosaques comme des amis qui pouvoient leur être utiles dans le besoin. Ils leur offrirent leur alliance, & les prirent solemnellement sous leur protection dans une diete tenue en 1562. Les conditions de la confédération furent que la Pologne payeroit aux Cosaques un subside pour tenir toujours sur pied un bon corps d'armée prêt à la défendre : on leur assigna même tout le pays qui est entre le Boristhene & le Niester, vers les frontieres des Tartares, avec la ville de Tretimirow qui est sur la rive droite du Borysthene, à dix ou douze lieues de Kiow, pour places d'armes. Cette province étoit alors déserte & inculte, à cause des fréquentes incursions des Tartares. Les Cosaques s'appliquerent à cultiver un terroir dont ils eurent bientôt éprouvé la bonté. En fort peu de

de tems tout ce pays changea de face, & fut orné de grandes villes & de beaux villages ; la province d'Ukraine devint une des plus belles de la Pologne. Apr. J. C.

Les Cosaques furent regardés pendant près d'un siécle comme un des plus sûrs boulevarts de la Pologne. Ni les Russes, ni les Tartares ne pouvoient faire aucun mouvement, qu'ils ne trouvassent les Cosaques. Ces derniers alloient même braver les Turcs jusqu'au voisinage de Constantinople, en pillant & ravageant les côtes de la Mer Noire. Ils se servoient avantageusement des petites isles que forme le Borysthene au-dessous des cataractes. Il y en a quelques-unes vers le milieu qui sont tellement cachées parmi le grand nombre de celles dont elles sont environnées, qu'il n'est pas possible d'y aborder, à moins que d'avoir une exacte connoissance des détours qu'il faut suivre, & il est très-facile de s'égarer. C'est dans les plus reculées d'entre ces isles qu'ils avoient leurs chantiers & leurs magasins. Ils y équipoient de tems en tems de petites flottes, composées d'une espece de bâtiment qui est une demi-galere. Ils couroient toute la Mer Noire, pillant le long des côtes les villages & les bourgs où ils pouvoient aborder. Ils ne reconnoissoient pour Officier général que leur Hetman qui commandoit en chef tant dans la province que dans l'armée. Ce Chef, indépendant du grand Général de la Couronne de Pologne, agissoit presque toujours séparément avec les Cosaques, mais rarement sans avoir consulté les Polonois. Ce n'étoit point un sujet ni un subalterne, à qui on envoyât des ordres, c'étoit un allié que l'on employoit utilement, & que l'on ménageoit. Ce Général choisi par la nation, ne pouvoit être qu'un national parvenu à cette dignité, en passant par les principaux emplois de la Milice ; & si les Polonois avoient usé avec modération des secours qu'ils tiroient de ce peuple, ils auroient conservé un appui si important. Mais ces campagnes incultes qu'on lui avoit données autrefois, étoient devenues par la culture l'objet de la convoitise des Seigneurs Polonois. Ils acquirent peu à peu dans l'Ukraine des biens dont ils formerent des terres considérables ; & comme leurs acquisitions en ce pays.

Apr. J. C.

là leur rapportoient des revenus plus grands que celles qu'ils possédoient ailleurs, ils s'appliquerent de plus en plus à tirer de la fertilité du terroir tous les avantages qu'ils en pouvoient recueillir.

Accoutumés à traiter en esclaves les paysans établis dans leurs terres de Pologne, ils voulurent mettre les Cosaques sur le même pied, & exigerent de ceux qui étoient habitués dans le ressort de leurs acquisitions des corvées & d'autres travaux attachés à la servitude. Les Cosaques passionnés pour leur liberté ne purent se soumettre à un joug si contraire à leur humeur indépendante. Les Polonois voulurent les y réduire avec hauteur. Ce peuple prit les armes, & implora la protection des Turcs & de la Russie. Ce fut la semence d'une guerre qui dura plus de vingt ans, & qui fut d'autant plus funeste à la Pologne, que ceux qui avoient coutume de lui servir de rempart contre les Turcs, combattoient en faveur de ces derniers, & leur ouvroient les portes du Royaume. La Russie trouva moyen de se les attacher; & comme l'Ukraine Polonoise avoit été saccagée pendant cette guerre, les Cosaques allerent s'établir dans l'Ukraine Russienne.

Un autre motif déterminoit encore les Cosaques à se révolter. Accoutumés à faire des courses chez les Turcs, ils en rapportoient souvent un riche butin. Les Turcs s'en plaignirent à Etienne Battori, Roi de Pologne, & menacerent de faire la guerre à la Pologne, si on ne leur en faisoit satisfaction. Ce Monarque fit mourir le Chef des Cosaques pour avoir rompu la paix, & exposé le Royaume à une guerre. On fit ensuite des réglemens pour retenir ce peuple dans une discipline exacte, & l'empêcher d'aller voler les Marchands sur la frontiere; mais les Cosaques ne voulant point exécuter ces ordres, il fut résolu de les exterminer. Cependant dans la guerre que les Polonois eurent contre les Suédois, on eut besoin d'eux. Ils rendirent de grands services, & rentrerent en grace l'an 1601. Mais comme ils ne pouvoient être tranquilles, on fut obligé de renouveller les loix qui avoient été faites pour les retenir. Le Roi Sigismond & la Diete de 1611. ordonnerent que les Cosaques,

Apr. J. C.

à cause de leur insupportable licence, ne seroient point employés à la guerre, sinon dans le cas où la République seroit dans un extrême danger. En 1613 on commanda aux Généraux de l'armée Polonoise de marcher contre eux, & de les traiter en ennemis de l'Etat. Il paroît qu'ils se modérerent, puisqu'en 1618 on se contenta d'ordonner que les Cosaques n'infesteroient point les Etats voisins. Après avoir observé pendant quelques années ces ordres, les Cosaques recommencerent leurs courses, & allerent en 1626 avec une flotte dans le Bosphore, entrerent dans le canal de la Mer Noire, brûlerent les villages, & répandirent l'allarme dans Constantinople. Les Turcs leur opposerent une petite flotte. Les deux armées navales demeurerent en présence jusqu'au coucher du soleil ; alors les Cosaques s'en retournerent chargés de butin. Ils firent plusieurs fois de semblables incursions, profitant de la foiblesse où étoit alors l'Empire Turc, & d'Amurat IV. qui encore jeune vivoit sous la tutelle de sa mere. Peut-être n'étoit-on pas fâché qu'ils rendissent aux Turcs les maux que les Tartares de Crimée faisoient à la Pologne par leurs courses. Celles des Cosaques inquiétoient Amurat jusques dans son sérail. On se plaignit d'eux à l'Ambassadeur de Pologne qui répondit assez fiérement que les Cosaques ne faisoient rien que de juste, puisque la derniere irruption des Tartares dans la Pologne avoit été autorisée par une commission du Grand-Seigneur. Peu après les Cosaques recommencerent une autre course avec deux cents de leurs galeres, & quoique la flotte Ottomane fût dans le port, ils avancerent jusqu'à la colomne de Pompée. Par-là ils fermoient le passage des vivres qui viennent journellement de la Mer Noire. En même tems les Polonois avoient un corps de trente mille hommes sur la frontiere. La Porte fit partir un Chiaoux chargé de faire des propositions avantageuses, à condition qu'on réprimeroit les courses des Cosaques. Le Chiaoux fut d'abord assez favorablement reçu, & on étoit près de conclure le traité, lorsqu'on apprit que dix mille Tartares étoient entrés en Podolie : on le renvoya aussi-tôt en lui reprochant la perfidie des Turcs. La rupture paroissoit inévitable, mais un nouveau

Apr. J. C.

Vaivode que l'on envoyoit en Moldavie, & chargé ſecrétement par le Kaïm-macam de ſe rendre médiateur entre la Porte & la Pologne. Il s'acquitta de ſa commiſſion ſi heureuſement, que la paix fut ſignée, & que les Polonois promirent d'arrêter à l'avenir les courſes des Coſaques, & d'envoyer un Ambaſſadeur à Conſtantinople. Les Polonois pour donner de l'occupation aux Coſaques, les employerent contre les Ruſſes; & l'Ambaſſadeur de Pologne s'obligea pour ſa nation de donner tous les ans aux Tartares vingt mille florins, & de leur faire délivrer, ſelon d'anciens traités, ſix mille paires de bottes par an; moyennant quoi les Tartares promirent de ne point entrer en Pologne comme ennemis, & même de ſervir la République dans les guerres qu'elle auroit, pourvû que ce ne fût point contre la Cour Ottomane.

Cette guerre contre la Ruſſie dura long-tems. Vladiſlas le Grand y remporta des avantages ſi conſidérables, qu'enfin les Ruſſes rechercherent l'aſſiſtance des Turcs; alors les Coſaques recommencerent leurs courſes en Turquie, & la paix fut rompue avec la Pologne en 1634. Cependant elle fut rétablie dans la même année, & la Diete de Pologne qui ſe tint l'année ſuivante, défendit très-ſévérement aux Coſaques d'infeſter les terres des Turcs. La licence qui avoit été un peu réprimée par les Edits, n'en éclata qu'avec plus de fureur, lorſqu'ils en trouverent la moindre occaſion. Le plus léger refroidiſſement de la Porte & de la Pologne leur fourniſſoit le prétexte de recommencer leurs courſes, ſans même attendre les ordres. Enfin Vladiſlas irrité de voir que contre les articles du traité ils ne laiſſoient pas de faire des courſes ſur les Turcs, & de lui attirer ſur les bras de nouvelles affaires, prit le parti d'envoyer dans leur pays Konieczpolski, grand Général de Pologne, qui bâtit en 1637, au confluent de la Samora & du Boryſthene, la fortereſſe de Hudak ou Kudak, pour mieux tenir en bride cette nation; & comme ce reméde ne produiſoit pas l'effet qu'on en avoit attendu, on employa de plus violens. L'année ſuivante on condamna à mort Pauluko leur Chef, & la ſentence fut exécutée à Varſovie. En même tems on leur enleva la ville de Trechti-

mirow, & on abolit leurs priviléges. Il eſt vrai que par des conventions ils demeurerent dans la ſoumiſſion, mais ils ſe plaignirent ſouvent qu'on ne les traitoit pas comme des gens de guerre, & ils ne chercherent plus que l'occaſion de ſecouer le joug des Polonois : elle ſe préſenta bientôt. Czaplinski, Vice-gouverneur du territoire de Czehrin & Chmielniski, eurent enſemble une diſpute pour une terre. Ce dernier, quoique d'une grande maiſon de Lithuanie, étoit ſi décrié dans ſa patrie, que n'y pouvant plus être avec honneur, ni même en ſûreté, il s'étoit retiré dans l'Ukraine ; les Coſaques ſe révolterent, le prirent pour leur Chef, & ſe retirerent dans les bois. Ce n'étoit d'abord qu'un petit nombre de mécontens, mais quantité d'autres ſe joignirent à eux, & quand ils ſe virent en aſſez grand nombre pour tenir la campagne, ils ſortirent de leur retraite, battirent les Polonois, & firent un grand butin.

Apr. J. C.

Le Roi Jean Caſimir ayant ſuccédé à Vladiſlas ſon frere en 1647, ſe trouva fort embarraſſé de cette guerre. La Nobleſſe Polonoiſe l'excitoit à accabler les Coſaques. Mais ſentant que ces peuples n'avoient pas tort, il laiſſa faire les Nobles qui furent battus. Les Coſaques qui avoient eu ſoin de s'aſſocier les Tartares toujours prêts à partager le butin, pouſſerent leurs courſes juſqu'à Zamoska qui n'eſt qu'à vingt lieues de Varſovie, & ſe rendirent maîtres de Kiovie, où Chmielniski établit ſa cour. Le Roi accorda enfin ce que la nation lui demandoit : il marcha à la tête d'une armée contre les Coſaques, leur livra bataille, & la gagna. Ce ſuccès fut ſuivi d'un traité de paix, où il parut par les conditions qu'on leur fit, que le Roi étoit bien-aiſe de ſe délivrer de cette inquiétude ; la Nobleſſe en murmura. Les Coſaques en faiſant la guerre aux Polonois, avoient toujours proteſté qu'ils ne prenoient les armes que pour obtenir la jouiſſance de leurs anciens priviléges ; & d'une liberté telle qu'il convient à une nation militaire qui s'étoit donnée comme alliée à la Pologne, pour l'aider dans ſes guerres, & non pour être traitée en eſclave. Les Polonois firent une faute inexcuſable en portant leur Roi à mettre les Coſaques au déſeſpoir; on devoit au contraire les ménager, afin d'avoir une milice

toujours prête, soit contre les Turcs, pour user de représailles en cas que les Tartares, tributaires de la Porte, fissent irruption dans les terres de la République, soit contre les Russes toujours prêts à profiter d'un gouvernement foible pour s'emparer de quelques provinces. La crainte que les Turcs avoient des Cosaques, les obligeoit à tenir en bride les Tartares.

Apr. J. C

La Pologne en chagrinant ce peuple s'ôtoit une ressource qu'elle avoit eue auparavant. Elle le mit au désespoir, & le força de se donner à une autre Puissance. En effet les Cosaques s'étant joints aux Russes, Alexis Federovitz se rendit maître de Kiovie. La paix d'Oliva en 1660 ayant réconcilié la Suéde avec la Pologne, les Polonois qui n'avoient plus sur les bras un ennemi aussi redoutable que Charles Gustave, se remirent peu à peu de leurs disgraces, & reprirent une partie de ce qu'ils avoient eu le malheur de perdre du côté des Russes. La trêve que le Czar fit à Moskou pour treize ans au mois de Janvier 1667, portoit entre autres conditions, que l'Ukraine qui est au-delà du Borysthene, demeureroit à la Russie, & que la partie qui est en-deçà, c'est-à-dire, au Couchant de ce fleuve, resteroit à la Pologne ; que les Russes garderoient Kiovie deux ans, après lesquels ils la rendroient aux Polonois, & qu'enfin les isles Saporovie possédées par les deux Puissances, seroient défendues par toutes les deux contre leurs ennemis communs. La Russie trouva des raisons pour éluder la restitution de Kiovie. En 1672 & 1674 on en traita de nouveau, mais ce fut inutilement.

Dans la persécution que les Cosaques avoient soufferte sous le regne de Vladislas, une partie des Cosaques Polonois passa dans la Russie, où ils défricherent des terres incultes & inhabitées ; d'autres formerent un corps de six mille hommes, & voulurent aller offrir leurs services au Roi de Perse. Arrivés au Don, ils trouverent d'autres Cosaques soumis au Czar. Ceux-ci leur firent entendre que s'ils se joignoient ensemble, ils pourroient surprendre Asow ; l'entreprise fut approuvée & exécutée. Ils fortifierent cette place le mieux qu'ils purent, & y firent un arsenal & des chantiers pour

leurs petits bâtimens, ce qui les rendit plus redoutables que jamais aux Turcs. C'eſt ainſi qu'Aſow fut acquis à la Ruſſie. A l'égard des Coſaques Polonois, après la trêve de la Pologne avec la Ruſſie, ils ſe donnerent aux Turcs qu'ils exciterent à faire la guerre à la Pologne. Jean Caſimir ayant abdiqué, Michel qui lui ſuccéda, ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs, aidés des Coſaques, prirent Kaminiec en 1672, & la garderent à la paix qui ſe fit l'année d'après. Depuis ce tems, cette nation a été ennemie de la République, à laquelle elle étoit accoutumée de rendre de grands ſervices. Au lieu des troupes qu'elle ne lui fournit plus, comme auparavant, on a coutume d'entretenir ſous le nom de Coſaques un corps de Polonois habillés & armés à la maniere des vrais Coſaques.

Ceux de cette nation qui étoient échus à la Ruſſie, furent d'abord très-favorablement traités; on leur promit ſolemnellement de la part de la Cour qu'on ne changeroit rien dans la conſtitution de leur gouvernement, & qu'on les laiſſeroit vivre à leur maniere, ſans les charger d'aucuns impôts ou contributions, ſous quelque nom & prétexte que ce pût être, moyennant quoi ils s'obligerent de leur côté de tenir toujours ſur pied un bon corps d'infanterie pour le ſervice de la Ruſſie. Mais ce peuple toujours remuant & inquiet, ne s'accommoda pas mieux de la domination Ruſſe, qu'il avoit fait de la Polonoiſe. Pour peu qu'on donnât atteinte à ſa liberté, il étoit prêt à exciter des troubles, & ne manquoit point de Chefs qui ne demandoient pas mieux que de ſe mettre à la tête des mécontens.

Dans le tems que la Ruſſie ſous le Czar Alexis étoit en guerre contre la Pologne, Georges Alexiovitz Dolgorucki commandoit en Ukraine. Ce Seigneur trouva aſſez de docilité dans les Coſaques, tant qu'il les traita avec les égards convenables. Mais en 1665 ces peuples voulant ſe retirer chez eux à leur ordinaire, le Général Ruſſe prétendit les faire demeurer en campagne auſſi long-tems qu'il lui plairoit. Ils ne laiſſerent pas de deſobéir & de partir avec leur Chef. Dolgorucki fit marcher après, enleva le Chef nommé

Apr. J. C. Razin, & le condamna sur le champ à être pendu. Cet acte de sévérité couta cher à la Russie. Ce Chef avoit un frere nommé Etienne Razin, ou, pour parler comme les gens du pays, Stanco Razin, qui jusques-là n'avoit rien fait de remarquable. Ce Chef ressentit vivement un outrage si ignominieux, & sans borner sa vengeance à Dolgorucki, il entreprit de sacrifier à son ressentiment tous les Russes qu'il trouveroit. Il mit deux ans à prendre ses mesures. Quoiqu'il ne se piquât pas beaucoup de religion, il se servit de ce prétexte. Le Patriarche Nikon, homme d'une vie exemplaire, regardé comme un Saint, & particuliérement honoré du Czar, s'attira aisément la haine des Grands dont il ne ménageoit point les vices. Ceux-ci firent si bien par leurs intrigues, qu'ils engagerent le Czar à le disgracier, & à lui ôter sa dignité. Cet affront fait au Chef de la Religion étoit assez indifférent à Razin, mais il lui parut propre à exciter le peuple contre les Boyards. Il y réussit, & attira beaucoup de Cosaques dans ses sentimens. Il avoit l'esprit naturellement artificieux. Il étoit d'une humeur cruelle, & avoit quelque chose de féroce dans la physionomie : robuste de corps, il manioit les armes avec beaucoup d'adresse. Les Cosaques mécontens de la violence que Dolgorucki leur avoit faite, le trouverent digne d'être leur Chef, persuadés qu'une affaire où il s'agissoit de venger leur liberté, ne pouvoit être en de meilleures mains qu'entre celles d'un homme déja animé par l'injure faite à son frere. Il se trouva encore que les Cosaques, sous prétexte du droit qu'ils avoient de donner chez eux asyle à ceux qui s'y réfugioient, pour chagriner davantage les Russes, ouvrirent une retraite à tous les scélérats qui étoient inquiétés par les Tribunaux. Cette facilité attira chez eux un grand nombre de bandits. Stanco Razin les recueillit avec joie, & leur promit non-seulement l'impunité de leurs crimes, mais encore leur part du butin.

Le Czar avoit un fils âgé de seize ans, d'un caractère fort aimable. Le pere qui aimoit tendrement ce jeune Prince, le voulut déclarer son successeur, & fit de grandes fêtes pour cela au mois de Janvier en 1667. La joie fut courte. Ce Prince mourut peu de tems après. Stanco prétendit que les

les Boyards avoient fait mourir le Czarevitz, & prit ce prétexte pour armer les Cosaques contre ces mêmes Boyards qui étoient un obstacle à ses vûes. Quand il eut fait ses préparatifs, il marcha vers le Volga, pilla des barques de Marchands, & commit diverses hostilités. On lui envoya le Vaivode Simon Beconevitz, pour lui demander raison de cette conduite ; il fit jetter cet Officier dans l'eau entre Astrakhan & Czornogor, & s'avança ensuite vers le Jaïck. On lui députa un autre Vaivode, accompagné de deux Colonels avec quelques soldats, pour lui faire des propositions, mais il fit pendre les deux Colonels. Il passa du Jaïck dans la Mer Caspienne, rentra dans le Volga, ruina les pêcheries, & brûla les habitations des Tartares. Il tourna ensuite du côté de Terki, où n'ayant pû se rendre maître de cette ville, il ravagea les environs du pays de la dépendance de la Perse, pilla les vaisseaux marchands, enleva les effets, assomma les Marchands, & saccagea quelques villes sur les côtes de la Perse, pour animer cette nation contre la Russie. Les Persans & les Russes ayant fait marcher des troupes contre lui, il se saisit de quelques isles de la Mer Caspienne, où il mit son monde à couvert de surprise ; mais n'y ayant point de magasins, la crainte d'y être affamé le fit recourir à la ruse. Il tâcha de faire sa paix avec le Czar ; comme on ne demandoit pas mieux que de l'appaiser, on lui accorda une amnistie, & il s'engagea de se lier avec le Czar par un nouveau serment ; il se rendit même à Astrakhan, où il arriva malade de l'eau saumache, à laquelle lui & ses gens avoient été réduits pour toute boisson dans les isles. Il se rétablit en peu de tems à Astrakhan, où il répandit libéralement l'argent qu'il avoit amassé dans ses courses, après quoi il se retira vers le Don avec ses Cosaques. Revenu dans sa patrie, il reprit ses anciens projets, voulut que sa nation renonçât à l'obéissance du Czar, & immola ceux qui prétendoient s'opposer à sa révolte. Il avoit attribué la mort du Czarevitz à la méchanceté des Boyards, il supposa que ce Prince leur étoit échappé, & qu'il étoit venu lui demander vengeance & sa protection. Quoique le Patriarche Nikon fût bien enfermé dans un monastere, il fit courir le bruit qu'il s'étoit sauvé, &

Apr. J. C.

qu'il étoit venu implorer sa protection contre l'injustice de ses persécuteurs. Il fit bâtir deux grandes barques garnies, l'une de velours rouge, & l'autre de velours noir, & fit accroire que le Patriarche étoit dans celle-ci, & le Prince dans celle-là. Cette tromperie, toute grossiere qu'elle étoit, lui attira tant de monde, qu'en peu de tems il se trouva à la tête de plus de cent mille hommes.

Il se saisit de Zaritza sur le Volga, en faisant entendre aux habitans qu'une armée Russe étoit en marche pour piller la ville, & qu'il venoit avec son monde pour les sauver, ils le crurent, & lui ouvrirent leurs portes. Il fit massacrer le Commandant & ceux des bourgeois qui désapprouvoient sa révolte. Il y avoit effectivement une armée qui venoit à Zaritza, mais pour la garantir d'être prise par les Cosaques. Stanco alla au-devant d'elle, la défit, & alla attaquer la ville de Czornogor qui capitula. Cela n'empêcha pas que les Cosaques ne fissent massacrer le Commandant, les Officiers & les Strelits, sorte de milice Russe, aussi insolente que les Janissaires des Turcs.

De-là il tourna vers Astrakhan, ville très-riche ; quoiqu'il y eût douze mille hommes de garnison, l'épouvante y fut si grande, qu'on ne songea pas même à résister ; beaucoup d'habitans étoient dans ses intérêts, & les soldats étoient fort mécontens de leurs Officiers. On ouvrit les portes au premier détachement qu'il envoya, & il se vit aussi-tôt maître de la ville. Le Gouverneur Prosorowski s'étoit réfugié dans une Eglise ; on l'en arracha, & on le précipita du haut d'une tour, son frere & ses deux fils périrent en cette occasion. Tout ce qui se trouva d'Officiers Russes fut haché en piéces, & pendu par les pieds. On massacra inhumainement tous ceux chez qui on crut trouver des sommes à piller. Les Négocians Persans, Indiens, Arméniens, Turcs, Bulgares, & autres, furent sacrifiés à l'avidité des rebelles. Il y eut moins de soldats immolés ; quantité d'entre eux mécontens de leurs supérieurs, les trahirent, & prirent parti dans les troupes de Stanco qui laissa à Astrakhan vingt mille hommes de garnison, & remonta le Volga pour traiter de même la ville de Casan ; il prit en chemin celle de

Zaratof, dont le Gouverneur, les Officiers & les principaux habitans furent égorgés. Samara éprouva le même sort, le trésor du Czar y fut pillé. Il croyoit faire de même à Simberski, mais le Vaivode étoit sur ses gardes. Stanco fut repoussé ; au lieu de passer la riviere de Kama, il se replia sur Astrakhan, & envoya des camps volans dans la Russie, où ils pénétrerent fort avant, & firent de grands ravages. Pour s'attacher davantage ses soldats, il leur permettoit de vivre sans frein, & de satisfaire leur avarice & leur brutalité aux dépens des Russes qui se piquoient de fidélité envers le Czar. Rien n'étoit sacré pour ces misérables. Razin avoit poussé les choses si loin, qu'il avoit envoyé dans ses provinces des Emissaires qui publioient qu'il n'avoit pris les armes que pour les délivrer de la tyrannie des Boyards. Comme on étoit extrêmement las de la dureté avec laquelle ceux-ci traitoient les gens de leur dépendance, il s'en trouvoit aisément qui prêtoient l'oreille à la nouveauté, dans l'espérance de rendre leur condition meilleure.

Cette déclaration de guerre contre les Boyards attacha plus que jamais ceux-ci aux intérêts de la Cour. Ils comprirent qu'il falloit périr si on ne venoit à bout d'étouffer cette révolte. On fit marcher quelques troupes contre les rebelles, mais en trop petit nombre pour vaincre des gens enorgueillis par de grands succès. Cependant Razin outré d'avoir manqué la ville de Simberski, eut encore le malheur d'être battu par le Général Baraetinski. Outre la douleur que lui causoient les blessures qu'il avoit reçues dans le combat, il avoit encore celle de voir en déroute le corps qu'il commandoit. Il ne perdit point courage. Ses Emissaires déguisés se répandoient par-tout, mettoient le feu en quantité d'endroits, afin d'accroître la misere publique, & de rendre le gouvernement plus odieux. Il demandoit ouvertement les têtes de tous les Boyards, & sur-tout celle de Dolgorucki.

La valeur de ce dernier les sauva. On augmenta la garnison de Moskou, où l'on sçavoit qu'il vouloit se rendre, & où il étoit à craindre que la populace ne lui ouvrît les portes. On en fit marcher d'autres aux endroits les plus nécessaires. L'armée ne fut en état qu'au mois de Septembre 1678.

Apr. J. C.

Le Knès George Alexiovitz Dolgorucki la commandoit. La faute que fit Razin fut de s'amuser à piller, & au lieu de joindre tout son monde pour fondre sur cette armée qui eût été accablée par le grand nombre, il ne combattit que par pelotons. Un corps de quinze mille Cosaques fut attaqué par Dolgorucki, & renversé. Il en périt beaucoup dans la bataille. On ne fit nul quartier aux prisonniers qui furent, ou pendus, ou assommés.

Arsamas, ville dans le pays des Morduates, où le Prince Dolgorucki établit son quartier & son tribunal, vit bientôt tous ses dehors chargés de gibets, où pendoient trente ou quarante cadavres, d'autres étoient empalés, d'autres égorgés. En trois mois on fit le procès à près de douze mille qui furent livrés aux bourreaux. Les détachemens de Dolgorucki alloient de tous côtés à la chasse des rebelles.

Lorsque Dolgorucki eût presque étouffé la rébellion dans les environs d'Arsamas, le Knès Constantin Zarbatoff fut commandé pour aller dissiper un corps de Cosaques qui étoient dans le duché de Rezan. Il en fit périr un grand nombre en rase campagne, ou par les supplices. Les habitans de Lysko qui avoient chez eux des rebelles, se saisirent des Chefs & les livrerent. Les Cosaques furent effrayés des supplices ignominieux de leurs camarades encore plus que des dangers de la guerre. Leur Chef qui voyoit son parti s'affoiblir de jour en jour par quelques nouvelles pertes, commença à ne se plus croire en sûreté. Il avoit confié la garde d'Astrakhan à un de ses amis surnommé *moustache du Diable*; parce qu'il n'osoit se tenir plus long-tems dans un endroit, de crainte que sa nation, pour se reconcilier avec la Cour, ne le lui sacrifiât. L'Hetman des Cosaques étoit alors Corneille Jacolof qui étoit demeuré fidele au Czar. Stanco qui étoit son filleul, avoit une confiance entiere en lui; mais Jacolof préférant le devoir de fidéle sujet aux liens qui l'attachoient en qualité de parrain, fit arrêter Stanco à Zaritza, & le conduisit à Moskou, on prit en même tems Frolka, frere de Stanco. Ces deux freres étant arrivés dans la capitale, furent mis à la torture & punis comme criminels de léze-majesté. On leur coupa la tête, & leurs corps furent écartelés au mois

d'Avril 1679. La mort de Stanco mit fin à cette révolte. Moustache du Diable voulant lui succéder & se faire Chef des rebelles, ses propres soldats l'empoisonnerent, & obtinrént leur grace en remettant Astrakhan dans son ancien état d'obéissance. Un Avanturier se mit à la tête d'un reste de mutins; mais les Commandans Russes l'enfermerent, & lui ôterent les moyens de se sauver. Ses gens furent défaits, il s'en échappa environ deux cents qui étoient armés de haches, & qui se jetterent dans Simberski, où ils déclarerent qu'ils ne vouloient servir que le Czar. Ils ajouterent que si on refusoit de leur faire grace, ils se hacheroient en piéces les uns après les autres. Leur repentir étoit sincere, on y eut égard, & ils aiderent à reprendre les villes, où les restes de la rébellion tâchoient encore de se soutenir.

Tous les Cosaques n'avoient pas suivi Stanco; il y en avoit toujours un corps qui étoit resté fidéle à la Russie, comme on vient de le voir par la conduite de leur Hetman Jacolof qui sacrifia son filleul. Dorosensko étoit encore à la tête des Cosaques révoltés contre la Pologne, lorsque Jean Sobieski, élu Roi de Pologne en 1674 après la mort de Michel Viecsnoviski, fit la paix avec les Turcs en 1676; ceux-ci ayant repassé le Danube, après avoir rendu par le traité à la Pologne toute l'Ukraine qui est au couchant du Borysthene, & s'être réservé la partie méridionale qui obéissoit à Dorosensko. L'armée Russe profitant de l'éloignement des Turcs, subjugua de nouveau la partie de l'Ukraine que les Turcs s'étoient réservée : elle prit encore Czeherin, forte place, & quelques autres qui étoient de la Pologne. Dans cette conquête on eut le bonheur de se saisir de Dorosensko, l'instigateur des Cosaques ennemis de la Pologne. Les Turcs voulurent reprendre Czeherin, & furent repoussés avec perte; mais en 1678 ils rentrerent en Ukraine, & prirent Czeherin d'assaut, malgré Romanadowski. L'année suivante ils firent la paix avec la Russie, à laquelle ils abandonnerent les Cosaques qui étoient sous leur protection.

La Russie fut obligée en 1685 d'entrer, à l'exemple des Vénitiens & de la Pologne, dans la guerre contre les Turcs en

Apr. J. C. faveur de l'Empereur ; le Prince Galliczin, à la tête d'une armée formidable, entreprit de faire une puissante diversion du côté de la Crimée, où il vouloit porter le théâtre de la guerre, pour empêcher les Tartares d'inquiéter les Polonois : il avoit trois cents mille hommes d'infanterie & cent mille de cavalerie. L'armée ne rencontra point d'ennemis, & entra sans opposition dans le pays des Nogais ; où tout étoit ruiné, & où elle ne trouva ni vivres, ni fourages, jusqu'à Précop, c'est-à-dire, l'espace de cinquante lieues. Le Khan des Tartares avoit pris cette précaution par le conseil de l'Hetman des Cosaques Ivan Samuelovitz. La disette où se trouva cette grande multitude d'hommes & de chevaux, en fit périr beaucoup. L'Hetman Ivan fut pris, dégradé & confiné en Sibérie. On mit en sa place Mazeppa, Cosaque de nation, homme d'esprit, qui avoit été élevé en Pologne, & qui joignoit l'étude au courage.

Le Czar qui comptoit sur la fidélité de Mazeppa, auquel il avoit même conféré l'Ordre de S. André, lui avoit confié la garde de l'Ukraine. Il étoit alors à la tête de trente mille Cosaques. Cet homme qui étoit d'une famille considérable dans sa nation, avoit beaucoup de valeur & beaucoup d'esprit. La rapidité des conquêtes du Roi de Suéde, Charles XII. lui avoit donné de l'admiration pour ce Monarque. Animé par des vûes ambitieuses, il fit le projet de profiter de l'effroi que les Suédois répandoient, pour affranchir sa nation du joug, & pour en devenir le libérateur & le Souverain. Il négocia long-tems avec le Roi de Suede qui voulut marcher vers Moskou pour y triompher du Czar. Ce Monarque ne trouvant pas le chemin aussi aisé qu'il se l'étoit promis, Mazeppa lui fit conseiller de rabattre vers l'Ukraine, où il le joindroit avec les trente mille Cosaques qu'il commandoit. Ce plan parut plausible, & on le suivit. Pour avoir un prétexte de se détacher de l'obéissance du Czar, Mazeppa engagea les principaux Cosaques de son armée à se joindre à lui, & à envoyer une députation à la Cour pour se plaindre de la conduite des Ministres, & fit nommer son neveu Voinarowski pour cette commission. Des lettres interceptées avoient déja appris au Czar tout le manége de l'oncle.

Ce Prince dissimula quelque tems, & se contenta de charger son Général Mentzikow d'observer les Cosaques, & de se placer de maniere qu'ils ne pussent se joindre aux Suédois ; mais à l'arrivée de Voinarowski le Czar perdit patience & le fit mettre en prison. Apr. J. C.

Mazeppa se voyant découvert, pressa plus que jamais sa jonction avec les Suédois, & passa la Deszna comme s'il eût voulu attaquer un corps de Suédois qui étoit de l'autre côté. Il se risqua alors à déclarer aux soldats son plan qui n'étoit encore connu que de quelques Officiers. Ils ne l'approuverent point, & se retirerent. Pendant qu'ils délibéroient pour l'arrêter, il eut le tems de se sauver avec deux mille hommes au camp des Suédois, & les Cosaques se donnerent au Général Mentzikow, dont ils allerent grossir l'armée. Deux Colonels, complices de Mazeppa, se jetterent dans Baturin pour livrer cette ville au Roi de Suéde ; mais Mentzikow ne leur en donna point le tems. Il fit attaquer cette place si vivement, qu'il l'emporta d'assaut, & fit rouer les Officiers, passer au fil de l'épée les soldats, & il donna la ville au pillage. On traita de même quelques lieux voisins qui avoient de la disposition à favoriser la rébellion. Le Roi de Suéde, attiré dans l'Ukraine, fut la dupe des promesses que Mazeppa lui avoit faites. La perte du corps que commandoit Lovenhaupt, & qui fut détruit avant que de le pouvoir joindre, mit ce Prince dans la nécessité de risquer la bataille de Pultava, où il perdit les restes de son armée. Ceux des Cosaques qui l'avoient suivi, se retirerent dans les isles du Borysthene, où la vengeance du Czar les trouva. Ce Prince lassé d'avoir toujours à craindre les infidélités d'une nation, sur laquelle il ne pouvoit compter, résolut de la mettre si bas, qu'elle ne pût remuer à l'avenir. Pour cet effet il envoya, quelque tems après la bataille de Pultava, un corps de troupes dans les isles du Borysthene, où les débris des Cosaques, complices de Mazeppa, s'étoient réfugiés, & on les y passa au fil de l'épée sans distinction d'âge, ni de sexe. Les biens des rebelles furent donnés à des Russes ; on chargea le pays d'un grand nombre de troupes qui y vécurent à discrétion, & on en tira plusieurs milliers d'hommes

Apr. J. C. pour les employer aux travaux que Pierre le Grand faisoit faire vers la Mer Baltique, & presque tous y moururent. Leur Hetman ayant été obligé de se rendre à la Cour, & étant mort peu après son retour en 1722, cette charge fut entiérement supprimée. On trouva que le pouvoir qui y étoit attaché, étoit trop étendu.

La Cour de Russie paroissoit résolue de mettre les Cosaques tout-à-fait sur le pied de ses autres sujets, mais la mort de Pierre I. fit suspendre l'exécution de ce dessein pour quelque tems. Sous l'Empire de Catherine on promit aux Cosaques la jouissance de leurs priviléges. Cependant Bathurin qui étoit la résidence de leurs Hetmans, fut donnée au Prince de Mentzikow, & on ne se hâta point de leur nommer un autre Hetman. Ils en avoient eu un après le supplice de Mazeppa qui fut pendu en effigie. C'étoit Ivan Ilievitz Skorspaaski que la sévérité qu'on avoit fait éclater contre Mazeppa, avoit réconcilié avec le Roi de Suede qui d'abord le soupçonna d'avoir voulu le trahir. Mais il lui avoit rendu ensuite ses bonnes graces. Plusieurs d'entre les Cosaques qui avoient été indignés de sa trahison, eurent pitié de lui quand ils virent avec quelle ignominie la Cour le traitoit. Il ne fut pas difficile au Roi de Suéde de les attirer dans son parti, & ce fut ce qui porta le Czar à abaisser cette nation.

Par des conventions entre la Russie & la Pologne, cette derniere Couronne est demeurée en possession de toute la partie de l'Ukraine qui est au couchant du Borysthene. Mais elle est dans un état bien triste, en comparaison de ce qu'elle étoit du tems que les Cosaques en étoient les maîtres. On ne peut compter à présent pour véritable pays des Cosaques que ce qui est au Levant du Borysthene ou Niéper, & qui s'étend d'un côté depuis la riviere de la Deszna, qui tombe à peu près vis-à-vis de Kiow dans ce fleuve, jusqu'à la Samara qui sépare présentement les Cosaques d'avec les terres des Tartares de la Crimée; & de l'autre côté depuis le Borysthene jusqu'à la ville de Bielgrod & les montagnes qui se trouvent vers les sources de la riviere de Donetz Sevierski, ce qui peut faire une étendue d'environ soixante milles

milles d'Allemagne en longueur, & à peu près autant en largeur.

Comme tout ce pays n'eſt qu'une ſeule plaine, entrecoupée de quantité de belles rivieres & de forêts agréables, on peut aiſément comprendre qu'il doit être extrêmement fertile & abondant en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Toutes ſortes de grains, de légumes, de plantes, le tabac, la cire, le miel s'y recueillent en telle quantité que ce pays en pourvoit une grande partie de la Ruſſie ; & comme les pâturages de l'Ukraine ſont excellens, le bétail y ſurpaſſe en grandeur celui de tout le reſte de l'Europe; puiſque pour pouvoir poſer la main ſur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-deſſus de la médiocre. Les rivieres y fourniſſent toutes ſortes d'excellens poiſſons, & le gibier s'y trouve en une égale abondance. Il ne manque rien à ce pays pour être un des plus riches de l'Europe, que d'avoir communication avec la Mer.

On trouve peu de bâtimens de brique dans ce pays, les villes & les bourgades n'y ſont bâties que de bois à la maniere des Ruſſes. Les Coſaques ſont grands & bien faits, la plûpart ont le nez aquilin, les yeux bleus, les cheveux bruns & un air fort dégagé. Ils ſont robuſtes, adroits, infatigables, hardis, braves & généreux. Ils ſacrifient tout à leur liberté dont ils ſont jaloux au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Mais ils ſont inconſtans, doubles, perfides & grands ivrognes. Leurs femmes ſont belles, bien faites & fort complaiſantes envers les étrangers. Les hommes & les femmes s'habillent à la Polonoiſe, à la réſerve du bonnet qui differe un peu de la toque Polonoiſe. Leurs armes ſont, le ſabre & le fuſil, & leurs troupes ne conſiſtent qu'en infanterie. Leur langue eſt un compoſé de la Polonoiſe & de la Ruſſe ; cependant elle approche beaucoup plus de la premiere. On aſſure que les expreſſions en ſont délicates.

Les Coſaques ſont profeſſion de la Religion Chrétienne telle qu'elle eſt reçue en Ruſſie. Il ſe trouve néanmoins parmi eux des Catholiques en aſſez grand nombre. Le commerce qu'ils ont eu avec les Suédois a introduit parmi eux le

Apr. J. C.

Luthéranisme que quelques-uns professent. Il y a apparence que Mazeppa avoit embrassé cette doctrine pendant qu'il étoit auprès de Charles XII. puisque le Czar Pierre le Grand ne le nommoit guères dans ses Manifestes sans lui donner l'épithete d'Apostat.

Les suites de la bataille de Pultava produisirent un grand dérangement dans les forces des Cosaques. Cependant les derniers Mémoires qu'on ait eus de cette nation, font voir qu'on la comptoit encore pour douze régimens nationaux de trois mille hommes chacun, commandés par un Colonel de la même nation.

COSAQUES DONSKI.

LES Cosaques Donski habitent sur les bords du Don, depuis la rive méridionale de la riviere de Guiloi-donetz, qui vient du Couchant se jetter dans le Don, vis-à-vis la ville de Guilocka, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans les Palus Méotides. Ils sont à peu-près de la même taille & du même extérieur que les Cosaques de l'Ukraine. Ils ont aussi les mêmes inclinations & les mêmes défauts. Ils sont habillés, hommes & femmes, comme les gens du commun de la Russie, mais ils ne sont pas tout-à-fait si maussades. Ils sont pirates déterminés, & très-habiles voleurs.

Dans le tems que les Tartares s'étoient emparés de tout le Kaptchac, cette partie des habitans du pays dont descendent les Cosaques Donski d'à-présent, s'étoit retirée aux bords des Palus Méotides, & dans les Isles du Don vers son embouchure, où les Tartares, qui ne sont rien moins que Mariniers, n'avoient garde de les suivre, & d'où les Cosaques ne laissoient pas de les incommoder beaucoup par les partis qu'ils envoyoient de tems en tems vers leurs habitations. Mais lorsque la puissance des Tartares commença à décheoir, les Cosaques voyant que les Russes s'opposoient ouvertement aux Tartares, ne manquerent pas de tomber sur les bras de ceux-ci avec toutes leurs forces, & vinrent dans cette occasion occuper les bords du Don, où ils sont encore présentement établis. Le Czar Jean Vasilowitz

ayant ensuite commencé de se signaler, les Cosaques du Don se mirent en 1549. sous sa protection, aux mêmes conditions à peu-près que les Cosaques du Boristhene, accepterent dans la suite la protection de la Pologne. Mais leur caractere inquiet les porte souvent à la révolte. On en a vû un exemple dans ce qui a été dit de Stanco Razin. Ils avoient leur Hetman particulier, aussi-bien que les Saporowski; mais depuis l'avénement de Pierre I. au trône, on trouva bon de supprimer cette charge.

Apr. J. C.

Les Cosaques du Don font profession de la Religion Grecque comme les Russes, mais ils sont extrêmement ignorans sur ces matieres. Ils occupent un bon nombre de villes & de villages le long du Don, dont les bords sont extrêmement fertiles; ils ne s'étendent pas bien avant dans le pays, parce qu'il y manque de bonne eau en plusieurs endroits, & qu'il n'y a point de bois. Ils se nourrissent de leur bétail & de l'agriculture, mais ils ne manquent aucune occasion de vivre aux dépens d'autrui. Leurs armes sont les mêmes que celles des Saporowski, & leurs troupes ne consistent pareillement qu'en infanterie. Il est même rare de voir un Cosaque à cheval dans quelque expédition militaire. Toutes leurs villes & bourgades sur la rive gauche du Don au Midi du retranchement, qui commence auprès de Zaritza sur le Volga, & vient aboutir au Don, vis-à-vis la ville de Twia, sont retranchées & palissadées contre les incursions des Tartares Kubans, avec lesquels ils sont continuellement aux prises.

Ces Cosaques en général sont excellens pour les garnisons & pour les défenses des villes. Par des Mémoires postérieurs aux rigueurs qu'on avoit exercées sur cette Nation pour la réduire à l'obéissance, il paroît que ses forces pouvoient monter alors à quarante mille hommes tout au plus.

COSAQUES JAIKZI.

Les Cosaques du Jaïck sont descendus de cette partie des anciens habitans du pays de Kaptchac, qui allerent gagner le rivage de la mer Caspienne, lorsque les Tartares firent

Apr. J. C.

irruption dans leur patrie. Là, dispersés le long de la côte entre le Jaïck & le Volga, ils se nourrissoient de la pêche & de la piraterie, jusqu'à ce que s'étant rassemblés peu-à-peu, ils allerent enfin occuper les bords méridionaux du Jaïck, lorsque la puissance des Tartares en ces quartiers commença à être sur son déclin. Après que les Russes eurent conquis le Royaume d'Astrakhan, ils se soumirent volontairement à leur domination. Ces Cosaques sont faits à peu-près comme les autres; mais comme leur vie est plus rustique, & qu'ils mêlent assez souvent leur sang avec celui des Tartares qui les environnent de tous côtés, ils n'ont pas tout-à-fait si bonne mine que leurs autres compatriotes; cependant au fond leur extérieur, aussi-bien que leurs inclinations & coutumes, ne laissent pas d'être absolument les mêmes. Ils s'habillent communément de robes d'un gros drap blanc à manches étroites, & ces manches leurs viennent jusqu'au gras de la jambe. En hyver ils mettent par-dessus, de longues robes fourrées de peaux de brebis. Leurs bottes sont faites de cuir de Russie, mais elles sont façonnées à peu-près comme celles des Persans. Leurs bonnets sont tout ronds avec un large bord de fourure. Les habits des femmes de cette branche des Cosaques ne different gueres de ceux des hommes, excepté que leurs robes sont plus longues & plus étroites. Elles vont en été la tête nue.

Les Cosaques Jaïckzi sont répandus dans de grands villages le long de la rive droite du Jaïck, depuis le 50 degré de latitude jusqu'à son embouchure sur la mer Caspienne. Ils vivent de l'agriculture, de la pêche & de leur bétail, à quoi ils joignent ce qu'ils peuvent enlever dans les courses qu'ils ont occasion de faire chez leurs voisins. Leur langue est un mêlange de la langue Tartare avec celle des Calmouks, & de l'ancien langage de leur pays; ce qui forme un jargon particulier, qui leur sert à se faire entendre aux différens Tartares de leur voisinage. Comme ils sont incessamment aux prises avec les Carakalpacs & les Tartares de la Casatschia orda, ils ont soin de fortifier tous leurs villages de bons fossés palissadés, pour être en état de se défendre contre eux. Dans l'hyver, lorsque la riviere est

glacée, & pendant toute cette saison, ils se tiennent renfermés chez eux, tandis que ces mêmes Tartares rodent de tous côtés autour des habitations pour enlever des prisonniers. Mais au retour de la belle saison les Cosaques ont leur tour, & vont chercher les Tartares avec leurs barques; alors ils courent toute la côte Orientale de la mer Caspienne, & pillent souvent l'ami comme l'ennemi. Pour cet effet ils tiennent toujours prêt un grand nombre de barques, dont chacune peut porter trente ou quarante hommes. Vers l'hyver ils les tirent à terre, & les mettent à couvert dans leurs villages. Leurs armes sont le sabre, l'arc & les fléches. Ce n'est que depuis le regne de Pierre I. qu'ils ont eu des armes à feu, encore ne leur en permet-on l'usage que durant l'hyver. On leur défend d'en porter l'été à cause de l'abus qu'ils en feroient dans leurs courses sur la mer Caspienne, & on ne les leur distribue qu'au commencement de l'hyver, afin de se pouvoir mieux défendre contre les Tartares. Dès que la riviere commence à se dégeler, ils sont obligés de les reporter à la ville de Jaïkskoi, située sur la rive droite du Jaick à quarante verstes de son embouchure. Le Gouverneur qui y réside a l'inspection sur ces Cosaques, & reçoit d'eux en grains, en cire, en miel & en bestiaux, les contributions qu'ils doivent payer annuellement à la Russie. Ils ne laissent pas d'avoir des Chefs de leur Nation, qui les gouvernent selon leurs anciennes coutumes.

Ces Cosaques professent à présent pour la plûpart la Religion Grecque, telle qu'elle est reçûe en Russie; mais ils conservent encore beaucoup de choses du Mahométisme & du Paganisme. Ils sont braves & très-bons fantassins, comme tout le reste de cette Nation. Mais ils ne sont pas si remuans que les autres; ils vivent en paix avec les Calmouks, sujets du Contaisch, qui viennent en grand nombre pendant l'été sur le bord oriental du Jaïck pour commercer avec eux. Les bords du Jaïck sont d'une si grande fertilité, que pour peu que la terre y soit cultivée, elle rapporte abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Depuis environ trente-cinq ans, on a découvert qu'en remontant cette

Apr. J. C.

riviere vers ſes ſources, il y avoit beaucoup de bois, & même des chênes. Cette découverte a été d'une grande utilité aux Coſaques qui manquoient ſouvent de bois auparavant; à préſent, on en va couper en quantité durant l'été, & enſuite on le fait deſcendre en grands radeaux de trois à quatre cens arbres chacun juſqu'à Jaïckskoi & à la mer Caſpienne. Les Coſaques du Jaïck peuvent faire environ trente mille combattans.

FIN DU TROISIEME VOLUME.





